**Chapitre 00 : Introduction**

Je… suis Intuorn.

Une femme qui est née avec tout ce que l’on peut désirer, que ce soit l’apparence, le statut social ou l'éducation. Je parle anglais comme une native, c'est comme si j’avais accompli suffisamment de bonnes actions en dix vies pour mériter cela. Tout le monde envie la fortune dans laquelle je suis née, comme si j’étais venue au monde avec une cuillère en argent dans la bouche. Je pourrais vivre sans travailler et avoir encore de l'argent à dépenser, mais je veux être une femme tellement capable que personne ne puisse me considérer comme une simple fille riche qui ne sait rien faire.

Avant, je pensais que je pouvais simplement épouser quelqu’un de riche et que ce serait la fin de mon histoire. Mais maintenant, j’ai complètement changé. J’ai étudié le stylisme à l’étranger, car je prévois de créer ma propre marque de sacs à main. Je veux être une femme d’affaires et prouver que ceux qui ne m’ont pas choisie ont eu tort.

Oui… maintenant, j'excelle en tout. Je suis pilote de course et j’apprends à être une dirigeante, mais… il y a toujours une chose que je n’arrive pas à gérer, et c’est…

"Pourquoi est-ce que je dois avoir un pneu crevé sur un pont… et pourquoi ce chauffeur s'arrête-t-il pour me regarder ?"

En ce moment, je me tiens la tête avec frustration, car chaque fois que je prends le volant, je ne peux m’empêcher de conduire vite, d’autant plus que mon subordonné le plus proche, Janpob, m’avait assuré avoir tout vérifié dans la voiture. Alors pourquoi ai-je soudainement eu un pneu à plat, surtout au milieu d’un pont où je ne peux pas faire demi-tour ? Je ne peux pas non plus avancer, tout semble bloqué, transformant quelqu’un d’aussi capable que moi en une idiote.

"J’ai déjà appelé une dépanneuse." Dit-elle.

Je jette un coup d’œil à la nouvelle secrétaire que mon père m'avait trouvée, me sentant irritée. Elle parle d’une voix nasillarde, imperturbable face à la chaleur thaïlandaise, ce qui ne fait que me rendre encore plus faible.

"Et quand arriveront-ils ? Il fait une chaleur à crever ! Tu ne sens rien ?"

"Si, mais se plaindre ne sert à rien. Plus je suis en colère, plus j'ai l'impression d'avoir chaud."

Est-ce qu’elle est vraiment en train de me faire la morale ?! J’ai ouvert la bouche, voulant lui crier dessus, mais ça n’aurait pas été beau à voir, alors je suis juste restée là, les bras croisés. Si elle pouvait rester calme, alors je devais faire preuve d’indifférence moi aussi. Je devais maintenir mon allure de patronne et rester au-dessus de tout ça. Je ne laisserais pas cette femme me voir comme une pleurnicheuse, surtout quelqu’un qui ressemble à la personne qui a volé ma petite amie… « Renu ».

Cependant, il semblait que nous aurions à attendre un moment. Les rayons UV commençaient à me brûler la peau, la rendant plus foncée. J’ai utilisé un mouchoir pour essuyer la sueur et j’ai agité ma main pour m’éventer, mais ça n’a pas beaucoup aidé.

"Ça prend trop de temps," a dit ma secrétaire impassible, presque pour elle-même, avant de hocher la tête comme si elle avait pris une décision.

"Alors en attendant, je vais m'occuper du problème immédiat. Si vous le permettez, je vais changer de pantalon dans la voiture."

"De pantalon ?"

Puis la petite fille a sorti un pantalon de survêtement plié, le dépliant avant de disparaître dans ma jolie petite mini-voiture. Le véhicule entier a tremblé un peu avant qu’elle ne ressurgisse, vêtue d’un T-shirt blanc moulant et d'un pantalon de survêtement sportif, l’air d'être prête à devenir la championne provinciale de volley-ball, ce qui m'a un peu surprise.

Quel genre de personne transporte un pantalon de survêtement dans son sac ?!

"Avez-vous une roue de secours dans votre voiture ?"

"Je ne sais pas. Y en a-t-il vraiment une ?"

"Laissez-moi voir si je peux la trouver. Je peux avoir les clés ?"

Je les ai tendues, confuse, pendant que la secrétaire que mon père avait envoyée fouillait pour trouver la roue de secours ainsi que des outils comme un cric dont j'ignorais l'existence. Peu de temps après, cette petite fille a réussi à monter le cric sous le volant, à desserrer les écrous, à retirer le pneu crevé et à le remplacer par la roue de secours, tout en essuyant la sueur de son front comme un mécanicien sur un circuit de course.

Finalement, ma voiture a retrouvé son état initial avec la roue de secours, juste au moment où la dépanneuse est arrivée, tel un policier dans un drame thaïlandais qui se pointe juste à temps à la fin.

"Oh, ils arrivent juste au moment où j’ai fini de changer le pneu."

La petite fille a dit, dépoussiérant ses mains avec désinvolture.

"Mais c’est une bonne chose ; il ne faut pas rouler avec une roue de secours. Vous auriez dû appeler Janpob pour qu'il vienne vous chercher afin de ne pas souffrir de la chaleur."

"Oui, tu as raison..."

J’ai regardé la secrétaire, qui parlait sans se soucier, réalisant soudain. "Tu aurais dû me dire ça depuis le début."

"Je n’ai pas osé donner mon opinion. J’avais peur que vous pensiez que je me la jouais. Montons dans la dépanneuse ; il va faire chaud."

La belle secrétaire m’a adressé un petit sourire et s’est dirigée vers la dépanneuse, m'invitant à m'asseoir la première. Je ne pouvais que serrer les lèvres, la fixant du regard. Je n’aimais vraiment pas sa façon de faire remarquer les choses. Elle est exactement comme Renu, elle parle comme elle, elle ressemble à elle, mais celle-ci s’appelle… Arun Berkfah.

Je la détestais !

**Chapitre 01 : Arun Berkfah**

***Une personne qui désire un rêve, elle finira par y ressembler le plus.***

***(André Georges Malraux)***

Je suis arrivée au lieu de rendez-vous avec une quarantaine de minutes de retard, mais heureusement, le rendez-vous d’aujourd'hui n'est pas très formel car il ne s'agit pas d'une affaire commerciale. Non, il se peut que cela fasse partie des affaires, mais c’est flexible… ce n'est pas quelque chose qui pourrait mettre l'entreprise en faillite ou la faire disparaître de la bourse. C’est plutôt une affaire de famille, quelque chose comme "un bateau coulant dans un marécage, coûtant des millions."

En ce moment, je suis assise parmi des membres des deux familles, la mienne et celle d’une branche éloignée au point qu'ils peuvent difficilement être considérés comme des proches parents de sang. Et quand je mentionne la lignée, cela a certainement quelque chose à voir avec la reproduction et la pérennité des descendants.

« Mariage arrangé »

Les parents discutent et rient joyeusement, comme des gens portant des masques qui se parlent, évoquant des histoires sur leur grand-père, sur la façon dont un bout de tapis et un oreiller ont fait d'un d’eux un millionnaire de la troisième ou quatrième génération. Et oui… la dernière génération, c'est moi, assise avec un visage gras après avoir attendu un moyen de transport sous le soleil.

Avant de m'asseoir ici, j'ai dû me précipiter aux toilettes pour refaire mon maquillage parce que mon mascara s’était transformé en une cascade du Niagara sur tout mon visage. Pour couronner le tout, je suis toujours assise ici à sentir ma propre sueur à cause de cette secrétaire que mon père a embauchée. Si seulement elle m'avait dit dès le début d'appeler Jenpob pour qu'il vienne me chercher, je n'aurais pas eu à rester là avec l’air d’un poisson-chat.

"Au fait, comment vas-tu, Win ? Es-tu venu voir le travail ? Tu penses que tu peux le faire ?"

Mon père demande chaleureusement à mon fiancé, qui est assis non loin de là. Mawin, vêtu d'un costume décontracté et d'une chemise blanche ouverte, a répondu avec un sourire qui semble chaleureux et impressionnant.

"Oui, je peux le faire. Au début, je ne comprenais pas vraiment, mais après un certain temps, tout s’est mis en place."

"Assure-toi de l’enseigner à In aussi. Je vais aussi enseigner à In sur le travail," a dit mon père, saisissant l'occasion de me présenter immédiatement.

"Je veux qu’elle reparte de zéro."

"Cela semble bon."

Je regarde mon cousin plus âgé et souris légèrement. Bien sûr, Mawin le remarque, mais il ne dit rien et continue de discuter avec les adultes, sachant exactement quoi dire pour les impressionner. Je ne l’avais pas revu depuis l’école primaire.

Nous avions l'habitude de jouer ensemble quand nous étions enfants. Mawin a environ deux ans de plus que moi et a tendance à être solitaire, il dessinait souvent et s'asseyait seul dans le parc pour regarder les oiseaux et les arbres, comme un fou dans un drame qui regarde dans le vide. Quant à moi, j’étais celle qui jouait avec des poupées Barbie. Nous n'avions rien en commun et je le détestais.

Parce qu'il est mon fiancé…

Il semble que depuis que je suis revenue en Thaïlande, il y a tellement de gens que je déteste. De la secrétaire, qui semble tout savoir et agit d'une manière un peu trop intelligente, au fiancé avec qui je n'ai rien en commun. Qui d’autre vais-je détester à partir de maintenant ? Oh, et ma mère vient de me dire de ne pas suivre les nouvelles politiques, sinon je pourrais finir par détester aussi le Premier ministre.

"Mawin, emmène In visiter notre hôtel pour qu'elle puisse apprendre sur le travail," dit mon père.

"Oui."

Mawin a facilement accepté et s'est levé pour venir vers moi, me tirant poliment une chaise. Je ne montre aucun signe de mécontentement et le suis dehors, car je suis complètement mal à l’aise avec l'atmosphère à table. Mes parents pensent-ils vraiment qu’une simple visite de l'hôtel m'aidera à apprendre sur le travail ?

"Tu as mûri, In."

Puis, mon cousin éloigné commence à me parler après que nous nous soyons éloignés des aînés. Je marche à côté de lui, les bras croisés et le regarde avec un soupçon de dédain.

"Tu as grandi aussi."

Je ne l'ai jamais appelé « Phi » parce que nous n'étions pas si proches ; nous n'avions pas assez joué ensemble quand nous étions enfants pour utiliser ces termes. Nous nous désignions donc par « je » et « tu », comme les Occidentaux. Quand nous étions plus jeunes, je pensais qu’il était un peu ennuyeux.

"Apparemment normal." J’ai dit.

"Je suis normal depuis longtemps. Mais tu as toujours ce côté rose ; ça n'a pas changé, même si tu as grandi."

"Mais toi, tu as changé ! Un gars qui dessinait est maintenant le gérant d’un hôtel ? Je pensais que tu te serais enfui de la maison, que tu aurais voyagé avec un sac à dos et que tu te serais assis au Tibet."

"J’ai fait tout ça, mais à la fin, je suis revenu pour gérer l'entreprise familiale. Que penses-tu de ce que les adultes nous ont arrangé ?"

"Je trouve ça démodé. Je te déteste," ai-je dit.

"Tu es si directe."

Mawin rit, semblant apprécier mon honnêteté.

"Eh bien, je ne t'aime pas, mais je ne te déteste pas non plus."

"Mais je ne te vois pas résister aux adultes qui essaient de nous guider."

"Nous sommes des héritiers. À quoi avons-nous jamais pu résister ? De plus, les aînés ont toujours une vision plus large. Parfois, il faut juste les écouter… Je me suis rebellé une fois et j'ai découvert à quel point j'étais stupide."

Le beau garçon parle comme s'il réfléchissait à son passé, puis il met la main dans la poche de son pantalon. Je le regarde, commençant à ressentir un certain intérêt.

"Comment t’es-tu rebellé ?"

"Ceci est le hall."

Mawin montre l’endroit où nous venons d’arriver. Je souris, comprenant immédiatement.

"Tu es rapide pour changer de sujet. Alors soyons honnêtes. Je ne veux pas me marier."

"Moi non plus, je ne veux pas me marier."

"Alors tu devrais dire à tes parents d'annuler."

"Pourquoi ne le fais-tu pas ? Pourquoi veux-tu que je le fasse tout seul ?"

"Je le ferais, mais si tu le fais aussi, ça pourrait marcher. Dormir avec de la famille et des amis proches n'est pas vraiment agréable."

"De... De quoi est-ce que tu parles ?"

Mawin avait l’air horrifié par mon franc-parler. J’ai remarqué que ses oreilles étaient devenues rouges comme si elles avaient été piquées par la neige pendant un hiver coréen.

"Tu es si collet monté. Parler de ces choses et tu te sens gêné ? N'es-tu pas un homme ?"

Je croise les bras et hausse les épaules comme si ça n’avait pas d’importance.

"Je suis directe, c'est tout. On va se marier ; peut-on vraiment faire ça ? Je ne peux pas gérer ça."

"Mes parents disent qu'après le mariage, nous finirons par nous aimer."

"Naïf, hein ? Pas question. Je ne vais pas épouser un membre de ma famille. D'ailleurs, je n'ai pas l'intention d'aimer qui que ce soit. J'ai décidé de rester célibataire pour le reste de ma vie."

"Tu as vraiment peur de l'amour, hein ? Qu'est-ce que tu as vécu ?"

Quand il a dit ça, je me suis redressée, me sentant insultée, mais juste au moment où j'étais sur le point de me disputer, j'ai aperçu Arun Berkfah assise dans le hall, absorbée par sa tablette. Cela a servi de rappel douloureux de ma dernière relation, que j'ai perdue simplement parce que j'étais arrivée trop tard, grâce à une femme qui ressemblait à la secrétaire que mon père avait embauchée.

Peur de l’amour ? Non ! Je ne laisserais jamais Renu avoir la moindre influence sur mes pensées et mes sentiments.

"Pourquoi est-ce que je devrais avoir des problèmes ? Je ne veux tout simplement pas me marier. Les femmes modernes peuvent vivre de manière indépendante, et je serai l’une d’elles."

"La femme idéale de l'époque."

Mawin a ri comme s'il trouvait ça amusant, mais cela ne faisait que m’irriter davantage.

Il me donnait l'impression d'être une enfant qui essayait d'agir comme un adulte, ce qui était agaçant !

"Ne ris pas ! Montre-moi un peu de respect."

"D’accord, d’accord."

"Qu'est-ce que tu veux dire par d'accord ?"

Juste au moment où j'étais sur le point d'élever la voix, j'ai repéré cette secrétaire compétente que mon père avait envoyée pour m'accompagner, assise là, lisant sur sa tablette en attendant le prochain tour. Pour éviter d'avoir l'air trop enfantine, j'ai décidé que je devais présenter Mawin au fait que j’avais une secrétaire normale.

"Arun Berkfah."

"Un oiseau vole."

Mawin a continué avec désinvolture la chanson populaire que les enfants écoutent généralement avant l'école, mais celle qui s'appelle Arun s'est approchée de moi et m'a saluée avec une expression calme.

"Oui, mademoiselle In."

"Mademoiselle In ?"

Mawin semble un peu confus par la personne qui s'approche de nous. "Son nom est Arun Berkfah."

J’ai dit, souriant à sa réaction surprise, appréciant qu'il se moque du nom de quelqu'un d'autre.

Pendant ce temps, la nouvelle secrétaire que mon père a envoyée n'a montré aucune colère ou gêne ; elle a juste souri de manière professionnelle.

"Et voici Mawin, mon fiancé et mon parent le plus âgé."

Arun Berkfah lève la main pour saluer poliment Mawin, mais le beau garçon qui se tient à côté de moi continue de fixer ma secrétaire d'un regard long et intense, ce qui me fait tousser.

"Vas-tu m'emmener faire le tour d'une autre partie de l'hôtel ?"

"Bien sûr."

"Arun Berkfah, tu devrais venir avec nous aussi."

"Oui."

À cause de la façon dont Mawin la regardait, j'ai décidé de prendre cette petite secrétaire avec moi pour la garder près, surveillant son comportement tout au long de notre promenade. Mawin a continué à regarder ma secrétaire avec intérêt et curiosité, au point que je me sens presque invisible. Qu'est-ce que c’est que ça… suis-je si ordinaire qu'il ne peut même pas me voir ?

"Est-ce que Arun Berkfah a un surnom ?" "Non."

"Donc tes parents t'ont appelée Arun Berkfah toute ta vie ? Quatre syllabes ?"

J’ai regardé ma secrétaire, légèrement horrifiée. "Oui."

"S'il y a un incendie, survivras-tu ? Quand ils crieront ton nom, tu seras brûlée vive !"

J'ai fait semblant d'imiter ses parents et d'agir comme si je m'étouffais avec la fumée.

"Arun Berkfah, au feu ! À l'aide ! Ma fille est dans les flammes ! Que quelqu’un sauve Arun Berkfah ! Puis les pompiers ont dansé à l'unisson, en chantant : Un oiseau vole, cherchant joyeusement de la nourriture."

Même si je me moquais d'elle, ma secrétaire au visage doux a juste souri et n’a pas discuté ou montré de signe de colère. Sérieusement ? Si quelqu’un se moque de toi comme ça, tu devrais au moins faire un ‘tch’ dans ta gorge. Est-ce une personne ou une statue ? Que ce soit une insulte ou une blague, elle ne semble pas affectée.

"Alors, as-tu un nom plus court ?" "Vous pouvez m'appeler Arun."

"Tu sembles vraiment intéressé par le long nom de ma secrétaire," ai-je commenté, regardant mon fiancé, qui souriait et semblait avoir touché un point sensible. Les oreilles de Mawin ont recommencé à rougir, comme quelqu'un de timide.

Que se passe-t-il ? J’ai pu percevoir les signes qui indiquaient…

"J'ai juste remarqué que le nom était long, alors j'ai demandé. Tu l'appelles généralement Arun Berkfah comme ça ?"

"Oui. En fait, nous venons de nous rencontrer, et je ne la connais pas encore très bien. Notre relation n'est pas encore très solide."

"Ah d’accord."

Comme la voiture que nous étions censés prendre avait été remorquée, j'ai dû rentrer avec mon père, et ma secrétaire était assise à l'arrière avec nous. Depuis que nous nous sommes assis ensemble, il n’a cessé de parler de Mawin, louant son apparence, son intelligence, sa richesse, et même son potentiel à produire de bons descendants pour mon grand-père.

"Avec des liens de sang si proches, n'as-tu pas peur que les enfants puissent être un peu lents ?"

J’ai interrompu à un moment où mon père riait aux éclats, visiblement impressionné par Mawin. J’ai réfléchi pendant un moment… c’est comme quand on regarde les méchants dans les drames ; quand les adultes aiment et admirent quelqu'un, pourquoi doivent-ils rire et parler en même temps ? Qu’y a-t-il de si drôle là-dedans ?

"Lent ? De quoi parles-tu ? Nous ne sommes pas si proches. Mawin est le petit-fils de la sœur de ma grand-mère."

"N'est-ce pas comme être cousins ? Pas question ! Je ne suis pas prête à fonder une famille. Pour l'instant, je veux juste être célibataire et acquérir de l’expérience, apprendre ceci et cela pendant un moment."

"Je ne dis pas que tu dois te marier demain. Prenez le temps de vous connaître. Au fait, et toi, Arun ? Que penses-tu du futur fiancé d’In ? Qu’en penses-tu ?"

Cette fois, l’attention de tout le monde s’est tournée vers l’opinion d’Arun Berkfah. J’ai regardé la personne à qui mon père donnait tant d'importance et j'ai levé les yeux au ciel. Il semble qu’il l’honore tellement que même la question de mon fiancé lui est ouverte à la critique.

"D'après ce que j'ai vu, je pense qu’il est poli, respectueux, n’utilise pas de grossièretés, et a une très bonne perspective sur le monde. De plus… il semble particulièrement intéressé par l'art."

"Comment le sais-tu ?"

"Chaque fois que nous passions devant les tableaux de l'hôtel, Mawin s'arrêtait pour les regarder, comme s'il pensait à quelque chose. Parfois, même s'il voit juste une petite poussière, il essaie de l'enlever. C'est quelqu'un qui fait attention aux détails."

"Très impressionnant !"

Mon père l’a complimentée, en tapant des mains. S'il avait pu crier « Bravo », je suis sûre qu'il l'aurait fait.

"Mawin est un jeune homme qui aime la nature et l'art. Il est assez sensible, tu sais ? J'ai été surpris quand j'ai découvert qu'il travaillait pour la famille, car il semble si différent de ses frères."

"Oh, alors tu penses que Mawin est juste un idiot assis tranquillement, regardant les arbres et profitant de la nature ?"

"Tu es assez impolie, tu le sais ?"

Ma mère a dit en me frappant gentiment sur le bras avant de se tourner vers la secrétaire.

"Tu es assez observatrice, n'est-ce pas ? Pas étonnant que tu sois là pour être la conseillère de ma fille, l'aidant chaque fois qu'elle est en difficulté."

"Merci."

"Laisse-moi te poser une question, Papa."

J’ai dit, un peu malicieusement, faisant que mon père me regarde avec un sourire amusé.

"Qu'y a-t-il, ma princesse ?"

"Arun Berkfah est ta maîtresse ? Pourquoi la soutiendrais-tu autant ?" "In !"

Ma mère, qui est assise à côté de moi, a tendu le bras pour me gifler le bras jusqu'à ce qu'il devienne rouge, montrant ses dents.

"Qu'est-ce que tu dis ? Tu fais paraître Arun sous un mauvais jour !"

"Un mauvais jour ? Regarde-la ! Même avec toutes ces taquineries, elle ne montre aucun signe d'être affectée."

J’ai répondu, regardant la secrétaire que mon père m'avait assignée, me sentant un peu curieuse.

"A-t-elle déjà ressenti quelque chose dans sa vie ?"

Arun Berkfah n'a pas répondu, a juste hoché légèrement la tête comme si ma question n'était qu'une blague. Sachant que je n'obtiendrais pas de vraie réponse, j'ai décidé de me désintéresser de la fille au visage doux.

Eh bien… il y a des gens comme ça.

Depuis que j'ai une nouvelle secrétaire, Arun Berkfah est chargée de me suivre partout et de prendre divers arrangements. C'était en fait agréable d'entendre ça de la part de mon père, mais voir le visage de cette fille m’agaçait toujours.

"Es-tu sûre que tu n'es pas liée à quelqu'un qui s’appelle Renu ?" "Je n'ai jamais eu de parent avec ce nom."

"Hmm."

"Pourquoi continuez-vous à demander après quelqu'un qui s'appelle Renu ? Est-ce que je lui ressemble vraiment autant ?"

"Juste un peu, mais ça n'a pas d'importance. Si tu dis que tu ne la connais pas, alors c'est vrai… Au fait, que penses-tu de Mawin ?"

"C'est exactement ce que j'ai mentionné dans la voiture."

"Allons, je parlais en tant que femme."

J’ai regardé la secrétaire, qui ne montrait aucune réaction, ce qui m'a surprise. Je n'avais vraiment rien contre Mawin. Rien qu'en le regardant, il était clair qu'il était parfait, beau, riche, plein de qualités. Et le plus important, la façon dont il regardait Arun Berkfah était très évidente ; il était intéressé.

"C'est un homme bon. Il a toutes les qualités."

"Tu l'aimes ?"

"Non, je ne l'aime pas."

"C'était une réponse rapide. Avec toutes ses qualités, pourquoi tu ne l'aimes pas ? Il est capable, il aime l'art, il a un cœur généreux, il semble être une bonne personne et, le plus important, il est très beau."

"Beau ?"

La question qui est revenue m'a surprise encore plus. Est-ce que cette secrétaire ne ressent rien pour le visage de Mawin ? Attends, ou est-ce que je surestime mon fiancé ?

"Je ne suis pas très intéressée par l'apparence des gens." a-t-elle répondu.

"Alors qu'est-ce qui t'intéresse ?"

"Khun In."

“...”

"Parce que c'est mon travail." a-t-elle ajouté rapidement.

Pendant un instant, mon cœur a manqué un battement quand elle a soudainement parlé alors que la pièce était silencieuse. Heureusement, elle a continué rapidement, donc je n'ai pas eu le temps de me sentir embarrassée. Puisque nous y sommes, testons si cette fille est vraiment intéressée par moi ou pas.

"Nous nous connaissons depuis une semaine, n'est-ce pas ?" "Oui."

"Tu ne connais Mawin que depuis un instant, mais tu as remarqué tout ça. Alors… dis-moi ce que tu vois en moi. Décris-moi comme tu l'as fait avec mon fiancé. Quel genre de personne suis-je ? Qu'est-ce que j'aime manger ? Quels sont mes intérêts ? Si tu te trompes sur une seule chose…"

“...”

"Je te vire."

Aujourd’hui, je vais te montrer que je peux être la patronne aussi, et en tant que patronne, je devrais l'être. Ai-je le pouvoir de donner des ordres ou même de virer quelqu'un ? Alors je vais en profiter pour virer cette fille parce que son visage m'agace. Voir quelqu'un qui me rappelle constamment ma rivale me rend malheureuse.

"Oui."

"Vas-y, dis-moi."

"Khun Intuorn préfère boire du jus d'orange, vous aimez les accessoires mignons comme les barrettes, et ils doivent être roses. Vous êtes fascinée par les maisons de poupées, mais vous savez que vous êtes trop vieille pour cela, alors vous ne faites que les regarder. Cependant, je pense que vous prévoyez de vous construire une maison de poupées un jour sans en parler à personne."

“...”

"Khun In aime les chiens, et le son d'une cloche vous apporte de la joie. Vous préférez la mer à la montagne, vous détestez faire de l'exercice et vous vous sentez mal à l'aise chaque fois que vous devez porter un costume parce que vous avez l'impression d'aller à un enterrement."

"Tout ce que tu as dit est complètement faux." Je me redresse et souris, me sentant victorieuse.

"Je ne bois que du café. Je ne porte pas d'accessoires, et quant aux maisons de poupées… je les regarde juste."

Sérieusement… comment savait-elle que j'aimais les barrettes et les maisons de poupées ? Je n'ai jamais dit à personne que je prévoyais d'en construire une dans mon jardin pour sauter dedans.

"Et j'aime les chats. La cloche est pour les animaux domestiques, bien sûr. Les montagnes ou la mer ne me dérangent pas, et j'aime faire de l'exercice. Je cours souvent des marathons. Quant aux costumes, je préfère porter du noir. Je n'ai jamais eu l'impression d'aller à un enterrement. C'est ça, une personne perspicace ?"

Bien que je me sois parfois sentie comme ça, j'étais sûre de n'avoir jamais dit à personne que c'était comme aller à un enterrement. Cette fille est incroyable. Je ne peux pas supporter ça.

"Khun In prétend aimer boire du café parce que vous pensez que c'est ce que les gens d'affaires devraient boire. Mais la vérité est que ces gens en boivent parce que la caféine les empêche d'avoir sommeil pendant le travail."

"C'est pour cette raison que j'en bois."

"Mais Khun In n'a pas encore de travail."

Encore une !

J'ai regardé ma secrétaire, incapable de discuter. Je viens de rentrer ; comment pourrais-je avoir un travail ? C'est comme une histoire de fantômes !

"Quand je vivais à l'étranger, je buvais du café comme ça."

"Khun In ne finit jamais votre café. À en juger par vos efforts pour ne pas ajouter de sucre, vous semblez toujours goûter de l'amertume, donc je suppose que vous êtes encore en train d'apprendre."

"Alors d'où vient le jus d'orange ?"

"Le jus d'orange vient de ce que je fais et que je garde dans le frigo à la maison, et vous n’avez qu’à le verser pour le boire."

Ce n’est pas la femme de ménage qui le fait ?

"Je cours des marathons. Pourquoi dis-tu que je n'aime pas faire de l'exercice ?"

"Il n'y a personne dans ce monde qui aime faire de l'exercice. Nous sommes tous paresseux. Mais les marathons sont de bonnes occasions de prendre des photos, alors vous courez pour que le monde sache que vous faites de l'exercice. Et plus important encore, vous choisissez de courir mais refusez d'aller à la salle de sport, même si vous êtes un membre VIP, parce que vous avez peur que des hommes viennent vous déranger, essayant de flirter avec vous. Khun In déteste la sueur."

Cette fille n'est pas humaine ! Elle sait même que je déteste la sueur. J'ai essayé de cacher mon anxiété avant de demander autre chose.

"J'aime les chats."

"Khun In ne déteste pas les chats."

"Tu as tort. Rien que cela suffit pour te virer."

"Mais vous n'aimez pas non plus les chats. Vous êtes allergique à eux. Votre mère m'a dit un jour que Khun In avait des oiseaux, mais ils ont été tués par des chats qui les ont attaqués dans leurs cages, alors vous les avez détestés depuis. Et Khun In aime les chiens parce que vous pensez qu'ils sont loyaux et qu’ils cherchent plus d'amour de la part des gens que les chats, qui agissent comme s’ils en étaient les propriétaires."

"Et le rose ? Et les accessoires pour cheveux ?"

"Khun In regarde toujours tout ce qui est rose. Lorsque vous passez devant le rayon papeterie, vous prenez des stylos ou des gommes Hello Kitty pour les regarder, mais vous les remettez toujours en place. Il en va de même pour les costumes. Khun In fouille dans l'armoire deux fois pour se préparer à faire face aux vêtements noirs à l'intérieur parce qu'ils sont déprimants, mais vous devez quand même les porter parce que vous avez sorti tous vos vêtements colorés."

“...”

"Les sous-vêtements de Khun In sont entièrement décorés en rose."

Je m'affaisse sur une chaise, ma bouche ouverte d’incrédulité, incapable de discuter. À ce stade, je ne pouvais qu'accepter la défaite, mais je ne l'ai pas dit directement, j'ai juste demandé.

"Alors, que penses-tu de moi en général ? Si Mawin est attentionné et aime la nature…"

"Voulez-vous que je sois honnête ?" "Oui."

Arun Berkfah a fait une pause pendant un moment, a pincé les lèvres et a décidé de parler quand je lui ai demandé.

"Vous essayez d'être quelqu'un d'autre. Vous n'avez pas votre propre identité."

**Chapitre 02 : Faiblesse**

D’où venait cette secrétaire ?

Pourquoi n'a-t-elle aucun respect ni considération ? Comment peut-elle être assez audacieuse pour critiquer In comme ça !

Après l'aube, j’ai couru dans la chambre pour confronter Maman et Papa, exposant mes plaintes comme je l'ai toujours fait, sans me soucier que ce soit leur moment de détente.

Chaque fois que j’entre, ils m’accueillent parce que je suis leur adorable fille.

"Eh bien, d'après ce que j'ai entendu, Nong In lui a dit de critiquer par elle-même, n'est-ce pas ? Elle ne fait que son travail," a répondu Papa.

J'ai légèrement fait la moue, mais j'ai persisté à me disputer sans abandonner.

"C'est ça ! C'est... c'est un test ! In veut qu'elle se soumette. Où est la considération dans le simple fait de suivre les ordres comme ça ?"

"Si elle ne se critique pas elle-même, Nong In utilisera des excuses comme ne pas suivre les ordres ou paraître peu sûre d'elle pour la virer."

Maman, qui n'avait généralement pas beaucoup de commentaires, a interrompu en secouant la tête.

"Et d'ailleurs, si elle s'était trompée, pourquoi est-ce que Nong In ne la renvoie pas elle-même ?"

"C'est parce que…"

Elle a complètement raison !

"C'est parce qu'In a grandi, alors je pense que nous devrions donner une chance aux gens. Je suis juste irritée par qui est cette Arun Berkfah et comment elle ose dire ceci et cela. Pourquoi l'as-tu embauchée, Papa ?"

J’ai demandé à mon père, qui se blottit toujours contre ma mère, ignorant les plaintes de sa fille.

"Parce qu'elle a du talent. Si elle s'occupe de Nong In, je pense que Nong In tirera beaucoup d'elle. J'ai entendu Nong In dire qu'elle voulait devenir une femme capable, alors je l'ai choisie. J'ai fait une bonne sélection." a répondu Papa.

"In se sent mal à l'aise de savoir qu’elle en sait trop." ai-je dit, tendant la main vers l'avant.

"Puis-je ?"

"Puis-je quoi ?"

"Puis-je avoir le curriculum vitae de ton excellente secrétaire, s'il te plaît ? In a besoin de la connaître si elle en sait autant sur moi."

.

.

Après avoir reçu les informations que mon père avait rassemblées sur la secrétaire, j’ai été stupéfaite par le profil de mademoiselle Arun Berkfah. Son nom de famille était chic, pour le moins qu'on puisse dire. Si vous ignorez ses noms et prénoms fantaisistes, son profil était de qualité supérieure, de grade A ; si elle était un morceau de bœuf, ce serait du Wagyu japonais, impeccable, ne me laissant aucune place pour la critique.

Mademoiselle Arun Berkfah, nom de famille chic, 28 ans, diplômée d'un baccalauréat de l'université XX avec une moyenne de 3,86, mention très bien. Originaire de Chonburi, elle a un frère aîné. Son expérience professionnelle comprend plusieurs postes dans de grandes entreprises…

Plusieurs postes, hein ?

Sa demande de salaire était de 15 000 bahts.

À ce moment-là, je me suis redressée et j'ai regardé le contraste frappant, je n'en croyais pas mes yeux. Son profil impressionnant et luxueux semble aussi précieux qu'une Ferrari, mais elle demande un salaire au niveau d'une moto Fino ?

Cela signifie qu'il doit y avoir quelque chose qui n'a pas été mentionné ici. Arun Berkfah doit avoir des défauts, mais ils ne se manifestent tout simplement pas. Personne n'est parfait ; je le crois.

C'est ça le défaut, personne n'est complet en tout !

J'ai ri à moi-même avant de sortir plusieurs livres d'instructions que j'avais achetés pour lire pendant mon temps libre, comme comment m'améliorer et des choses comme ça. Pendant que je lisais cette page et que je pensais à Cate Blanchett, cette femme cool avec la voix grave, mes pensées ont été interrompues par le ton nasillard et l'expression indifférente d'Arun Berkfah.

'Vous essayez d'être quelqu'un d'autre ; vous n'avez pas votre propre identité.'

.

Boum !

.

J'ai claqué le livre d'instructions et je l'ai frappé sur le bureau avec frustration. Bon sang ! Pourquoi devrais-je être blessée par quelques mots de cette secrétaire ? J'étais irritée qu'elle puisse me critiquer si justement. Nous nous connaissons depuis seulement une semaine, et elle a pu cibler tant de choses avec autant de précision. Quel genre de personne était-elle ?

Non… j'ai besoin de la connaître.

'Connais les autres et connais-toi toi-même ; bats-toi cent fois et gagne cent fois, et je ne perdrai pas !'

Drrrring…

Alors que j'étais excitée par ce proverbe chinois, ressentant une vague d'excitation, mon téléphone a sonné, affichant un numéro inconnu qui m'a un peu irritée. Qui pouvait bien m'appeler ? À part Papa et Maman, peu de gens m'appellent.

Oui… je suis quelqu'un qui n'a pas d'amis. Donc, la personne qui m'appelle n'est certainement pas une amie.

"Allô ?"

[Je me demandais si vous étiez déjà couchée.]

Il n'était pas nécessaire de se présenter et de perdre du temps ; j'ai tout de suite su que c'était Mawin. J'ai légèrement froncé les sourcils et j'ai demandé avec surprise,

"Sommes-nous assez proches pour nous appeler maintenant ? Même si nous sommes de la famille, nous n'avons jamais vraiment parlé avant."

[Vous n'êtes pas très amicale.]

"Va droit au but."

[Vous êtes vraiment impatiente.]

"Qui va rester là à admirer les oiseaux et les arbres comme toi ?"

[Je voulais vous inviter à dîner.]

"Quelle est l'occasion ?"

[Ne devrions-nous pas mieux nous connaître ? Nous sommes fiancés, tu sais ?]

"Désolée, ça ne me dit rien, et tu n'as pas envie de ces fiançailles non plus, n'est-ce pas ?"

Je lève les yeux au ciel et je soupire avant de continuer.

[Si vous ne voulez pas me voir, pourquoi avez-vous arrangé cela ?]

En pensant à quelque chose, j’ai répondu,

"Ce n'est pas ça ; tu ne veux pas me voir. Tes bégaiements me font suspecter que tu essaies juste de me laisser deviner. Tu n'as pas à faire semblant. Je sais que tu es intéressé par Arun Berkfah. Si je craquais pour toi, même un peu, je devrais être la méchante de cette histoire, toujours à me mettre en travers de votre romance. Mais désolée… je suis l'héroïne. Je n'accepte aucune invitation. Au revoir."

J'ai raccroché immédiatement, me sentant victorieuse, mais j'ai ensuite hésité, j'ai changé d'avis et j'ai rappelé.

"J'ai changé d'avis. Je viendrai aussi ; dis-moi juste l'heure et l'endroit."

(Qu'est-ce qui t'arrive, tu changes d'avis comme ça… Au fait, et toi, tu y vas ? Et Mademoiselle Arun ?)

"Bien sûr, j'y vais. Je sais que tu ne veux vraiment pas me voir. Oh, et laisse-moi le redire, dans cette histoire, je suis l'héroïne. Je serai celle qui gérera tout moi-même. Au revoir !"

J'ai besoin d'être en contrôle de tout, et j'ai choisi de prendre le contrôle de cette situation moi-même. Après avoir raccroché, j'ai envoyé un SMS à la secrétaire talentueuse pour organiser une réunion.

'Viens chez moi demain à 6h du matin. À demain.'

J'ai souri de joie, sachant que je pouvais forcer quelqu'un à se lever tôt. J'avais entendu dire que la maison de location de cette secrétaire était très proche de ma maison et qu'elle arrivait généralement vers 10h du matin ou plus tard. Mais à partir de demain, j'allais programmer ce moment jusqu'à ce qu'elle n'en puisse plus et abandonne.

Je n'aimais tout simplement pas l'expression de son visage ; si elle ne pouvait pas le supporter, elle devait partir !

En plus d'envoyer un SMS à la secrétaire et d'organiser tout, je n'ai pas oublié d'appeler Janpob pour lui confier des tâches importantes. Ah… j'avais l'impression d'avoir grandi, appelant cette personne et cette personne avec un but.

"Va à cette adresse et demande aux gens là-bas des détails. Je veux savoir de quel genre d'endroit vient cette fille."

J'ai envoyé l'information à Janpob, qui était à la fois un ami et un subordonné.

"Fais-le d'urgence ; ne te donne que deux jours parce que la ville natale de cette secrétaire est à Chonburi."

"D'accord, je m'en occupe demain."

Janpob a répondu sans poser trop de questions, ce qui était un avantage. Alors qu'il se tournait pour partir, je l'ai rappelé et j'ai demandé par curiosité.

"Jan… depuis combien d'années sommes-nous ensemble ?"

"Euh ?"

Il a l'air un peu surpris.

"Plus de vingt ans, je pense."

"Presque toute ma vie… Tu as été avec moi plus longtemps que la plupart des gens."

Janpob m'a regardée d'un air entendu, comprenant que je parlais de ma famille, mais il n'a rien dit d'autre que de partir. Je suis restée, les bras croisés, regardant la vue depuis ma chambre et pensant à quelqu'un que je n'avais pas vu depuis deux ans. Je me demande comment elle va…

.

.

8h du matin…

Je me suis levée et j'ai essayé d'avoir l'air joyeuse. En fait, je suis très heureuse de savoir que je pouvais forcer quelqu'un à m'attendre depuis 6h du matin, alors que je me suis levée à 8h du matin moi-même. Elle doit être vraiment en colère d'attendre comme ça. Dès que j'y ai pensé, je suis lentement descendue, je me suis glissée dans la cuisine, j'ai versé du café noir sans sucre dans une tasse et je me suis forcée à l'avaler, même si ça me faisait frissonner d'amertume.

"Un jour, ça aura probablement bon goût."

"Vous ne finissez jamais votre café, mademoiselle In. À en juger par votre effort pour ne pas ajouter de sucre, vous semblez toujours goûter de l'amertume, alors je suppose que vous êtes encore en train d'apprendre."

Mais les mots d'Arun Berkfah ont résonné dans ma tête constamment, me donnant l'impression d'être hantée.

"Vous essayez d'être quelqu'un d'autre ; vous n'avez pas votre propre identité."

Me sentant vaincue, j'ai pris le café restant et j'ai grimacé, réalisant que j'avais l'impression de sucer quelque chose d'amer tout le temps. Bon sang ! Pourquoi tout ce que cette fille disait était-il si juste ? J'ai vraiment tiré la langue quand je le bois !

"Voulez-vous du jus d'orange ?"

La voix nasillarde d'Arun Berkfah m'a fait fermer les yeux en signe de défaite. Elle pouvait arriver à tout moment, mais il ne fallait pas que ce soit quand j'avais l'air de voir un fantôme !

Elle pouvait arriver à tout moment, mais il ne fallait pas que ce soit quand j'avais l'air de voir un fantôme !

"Ça va ; j'ai fini mon café. Au fait, ça fait longtemps que vous êtes là ?"

"Depuis 6h du matin, quand vous m'avez appelée." a-t-elle répondu.

J'ai essayé d'évaluer son expression et son ton, mais il n'y a pas eu de réaction négative, ce qui m'a profondément déçue. J'aurais aimé qu'elle soit un peu fâchée pour que je puisse voir ce genre d'expression sur son visage maintenant.

"Désolée pour ça. J'ai oublié que j'avais un rendez-vous avec vous."

"C'est bon. Je me lève à cette heure-là de toute façon."

"Vraiment ? Quelle heure est-il ?"

"4h du matin."

"Vous vous levez pour faire du tai-chi ou quelque chose comme ça ?"

Mes yeux se sont tellement écarquillés qu'ils ont failli sortir de leurs orbites, mais j'ai rapidement ravalé la surprise dans mon ton.

"Pourquoi vous levez-vous si tôt ?"

"Le matin est le moment le plus calme. Je me lève généralement à cette heure-là pour lire ou faire quelque chose d'important afin de pouvoir vous consacrer mon temps tout au long de la journée. Plus vous vous levez tôt, plus vous aurez un avantage."

"Oh, je vois."

"Si vous voulez être plus disciplinée, vous devriez essayer de vous lever tôt. Beaucoup de cadres supérieurs qui réussissent se lèvent à cette heure-là pour lire parce que c'est le moment où leur cerveau est le plus actif."

J'ai senti que son invitation avait un ton un peu condescendant. Elle doit savoir que je suis le genre de personne qui aime mon lit et mes oreillers moelleux.

Il n'y a aucun moyen que je puisse me lever à cette heure-là. Pas question… Mieux vaut changer de sujet. Je ne voulais pas me disputer sur le fait de me lever tôt. Peu importe à quel point je voulais être une nouvelle personne, je ne pouvais tout simplement pas combattre le fait de me lever.

"J'ai entendu dire que vous me connaissez bien, alors j'ai pensé que je vous demanderais de m'aider à choisir des vêtements. J'ai un rendez-vous avec Mawin aujourd'hui. Voyons quels vêtements vous pensez que je devrais porter. J'aimerais voir votre goût."

"Je vais essayer."

Arun Berkfah venait souvent dans ma chambre privée pour m'aider à organiser mes vêtements. Bien que je n'aime pas être trop dérangée, mon père a dit que c'était son devoir, donc je ne pouvais pas vraiment me disputer. Cependant, cette fois, j'ai laissé la petite entrer dans mon placard et choisir des vêtements et des accessoires pour moi, pendant que je restais simplement inactive à regarder.

"Vous avez un rendez-vous aujourd'hui, donc votre tenue n'a pas besoin d'être trop formelle."

Un rendez-vous, hein ?

J'ai légèrement grimacé à l'idée de m'asseoir et d'apprécier le paysage avec un parent éloigné, avec qui je pourrais un jour partager un lit. Le jour du mariage, je sauterais définitivement la cérémonie comme dans les films.

Qui accepterait ça ?

"Alors, qu'est-ce que je devrais porter ?"

"Juste quelque chose de décontracté, mais approprié pour votre âge et votre statut… Mawin n'est pas trop strict en ce qui concerne les tenues et les accessoires. Il préfère un look naturel, donc porter cette robe blanche confortable irait bien."

"Je ne vais pas à un temple ; je ne peux pas porter de blanc."

"Le blanc vous donne l'air bien intentionnée, même si votre cœur est sombre."

Vraiment ? Attends, pourquoi est-ce que je me sens blessée ? M'a-t-elle insultée ?

"Même avec une robe blanche, nous pouvons mélanger d'autres couleurs. Par exemple, cette ceinture rose."

Arun Berkfah a dit en prenant une ceinture rose et en la plaçant contre la robe. Puis elle a marché pour prendre un petit sac pour moi.

"Vous pouvez porter ça aujourd'hui. Mettez juste un maquillage léger et un parfum léger."

Cette fois, la secrétaire compétente a regardé les parfums éparpillés et a soupiré sans dire un mot.

"C'est comme vous voulez, mademoiselle In," a-t-elle dit.

"Pourquoi ce soupir ? Si vous voulez dire quelque chose, dites-le simplement."

"Le parfum est le parfum qui laisse une impression et dont on se souvient la première fois que l'on se rencontre. Mais vous voulez que tout le monde sache que vous êtes une adulte, alors vous avez choisi Chanel No. 5."

"Oui, alors pourquoi ce soupir ?"

"Voulez-vous que je le dise ?"

"Y a-t-il quelque chose que vous avez peur de dire ? Dites-le-moi simplement. Qu'est-ce que c'est ?"

J'ai croisé les bras et j'ai plissé les yeux vers la secrétaire, à qui on avait donné la permission de critiquer.

"C'est vieux."

Peut-être que je devrais la laisser arrêter de tout critiquer. J'avais l'impression de lui permettre de se moquer de moi à sa guise. Aujourd'hui, je porte la tenue qu'Arun Berkfah avait préparée, mais je porte toujours le même parfum Chanel parce que je voulais gagner et voir la frustration sur le visage de cette petite fille.

Cependant, après avoir vaporisé le Chanel No. 5, la petite secrétaire est juste restée là, ne montrant aucune réaction. Bien sûr, elle ne pouvait rien y faire. Ma vie, mes choix. Et j'étais sarcastique en le vaporisant comme si je prenais une douche.

.

.

Maintenant, j'étais arrivée au restaurant où Mawin avait arrangé de nous rencontrer. Mais je voulais d'abord aller aux toilettes, ou plutôt, je voulais jouer le rôle de quelqu'un qui arrive en retard pour pouvoir toujours être sous les feux de la rampe.

"Vous pouvez aller retrouver Mawin à table en premier. J'y vais tout de suite."

"Mais…"

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Rien."

Étant donné que le restaurant n'est pas très fréquenté aujourd'hui, il y a encore quelques personnes ici parce que c'est la journée, Mawin a choisi de s'asseoir près de la fenêtre. La lumière de l'extérieur fait briller sa peau blanche comme une toile fraîchement peinte. Même de loin, je pouvais dire qui il était. Juste au moment où j'étais sur le point d'aller aux toilettes, je suis soudainement devenue curieuse de savoir comment Arun Berkfah saluerait Mawin, alors je suis restée silencieuse et j'ai regardé. Ce que j'ai vu m'a grandement surprise.

La petite fille a marché lentement, faisant semblant de sentir quelque chose, et à chaque endroit où elle marche, où quelqu'un est assis.

Qu'est-ce qu'elle sentait ?

"Excusez-moi… Je pense que je me suis trompée de personne."

Et ce n'était pas qu'à une seule table ; Arun Berkfah a fait ça à presque toutes les tables. En plus de sentir, à certaines tables, elle a même demandé à voix haute :

"Est-ce que c'est Mawin ?"

Comme je l'ai dit, Mawin était à la fenêtre, avec la lumière qui brillait sur lui, le rendant plus prominent que n'importe quelle figure dans ce monde. Cependant, ma secrétaire, qui observait tout sur cette planète, n'est pas allée vers lui, mais a continué à demander aux gens autour, même s'ils n'étaient pas lui.

"Pourquoi rendre les choses si difficiles, à moins que…"

"Mademoiselle Arun."

Mawin, qui semble voir la petite fille, se lève pour la saluer et invite Arun Berkfah à s'asseoir avec lui.

Pendant ce temps, moi, qui avais observé en secret, j'ai souri comme quelqu'un qui venait de remporter la victoire quand j'ai réalisé que j'avais découvert une faiblesse chez ma secrétaire talentueuse que mon père avait découverte.

Enfin, j'ai appris qu'elle n'est pas parfaite non plus ; elle avait un défaut, et ce défaut…

Elle ne pouvait pas voir.

**Chapitre 03 : Prosopagnosie**

Puisque mademoiselle Arun connaît mon histoire aussi bien que la sienne, je vais la laisser s'occuper des commandes de nourriture pour moi.

Maintenant, nous sommes tous les trois assis à table, avec moi à côté de Mawin, comme un couple le ferait normalement. Je n'ai jamais vraiment compris pourquoi les couples préfèrent s'asseoir l'un à côté de l'autre plutôt que l'un en face de l'autre, où ils peuvent voir le visage de l'autre plus clairement. C'est une question que je n'ai jamais pu résoudre, mais de toute façon, peu importe où je suis assise. D'ailleurs, Mawin préfère probablement regarder le visage de ma secrétaire.

Arun Berkfah ouvre le menu et commence à le parcourir pour choisir les plats, comme c'est sa responsabilité. Je regarde chacun de ses mouvements jusqu'à ce qu'elle appelle le serveur pour prendre nos commandes.

"Je vais prendre le soufflé de crabe et les palourdes rôties à l'ail, s'il vous plaît… Pour les boissons, je vais prendre de l'eau et du jus d'orange. Monsieur Mawin, vous pouvez commander maintenant."

"Et vous, mademoiselle Arun ? Vous ne voulez rien ?" "Non, merci."

"Pourquoi ne commandes-tu rien ?" Je fronce les sourcils à ma secrétaire, confuse.

"J'ai déjà pris mon petit-déjeuner à la maison. De plus, si je mange trop au déjeuner, j'aurai sommeil. Je ne sais pas ce que vous voudrez que je fasse d'autre aujourd'hui, mademoiselle In. Juste un verre d'eau me suffit."

"Est-ce une excuse ? Peut-être que tu ne sais pas comment manger ce genre de nourriture."

Mawin me regarde d’un air désapprobateur alors que je taquine ma propre secrétaire, mais je l’ai dit parce que je voulais voir un signe d'irritation ou d'émotion de sa part.

Cependant, elle sourit et répond d’une voix claire,

"Oui, je ne sais pas comment manger."

"Oh, je ne savais pas. La prochaine fois, nous devrions aller dans un restaurant où tu pourras manger aussi."

"Tu m'as invité, mais maintenant tu réponds aux préférences de ma secrétaire ? Qu'est-ce que ça veut dire ?"

J'ai montré les dents à Mawin, qui semblait trop préoccupé par ma secrétaire. Il s'est rapidement corrigé, réalisant qu'il était peut-être allé trop loin.

"Ce n'est pas ce que je voulais dire ! C'est juste que si nous aimons tous la nourriture, ce ne sera pas bizarre. Regarde, mademoiselle Arun ne boit que de l'eau."

"N'y a-t-il rien sur le menu que tu puisses manger ?" "Non, il n'y en a pas."

"Tu l'as lu en entier ?" "Oui, je l'ai fait."

Bizarre… Elle ne semble pas avoir de problèmes de vue. Si elle peut lire le menu en entier, ça veut dire qu'elle peut voir. Mais comment a-t-elle pu ne pas remarquer que Mawin est assis près de la fenêtre ? C'est suspect. Il doit se passer quelque chose.

Pendant que nous attendions que notre nourriture arrive, nous avons discuté tous les trois pendant un moment, bien que Mawin ait posé ses questions principalement à ma secrétaire plutôt qu'à moi, même si c'est moi qu'il avait invitée.

"Avez-vous étudié spécifiquement pour devenir secrétaire, mademoiselle Arun ?"

"Non, j'ai étudié l'administration des affaires."

"Alors pourquoi êtes-vous devenue la secrétaire de mademoiselle In ?"

"Monsieur Anek a dit qu'il voulait que mademoiselle In soit prête à prendre en charge l'entreprise. Avec le bon consultant, elle serait capable de suivre le bon chemin."

"Donc, vous dites que vous êtes un si bon consultant que je devrais vous suivre, c'est ça ?"

À ce moment-là, le serveur est venu nous servir de l'eau avant de partir. J'ai pris une petite gorgée pour me mouiller la gorge et j'ai continué,

"Même si vous n'avez pas travaillé longtemps quelque part, qu'est-ce qui a poussé mon père à vous faire autant confiance ?"

Arun Berkfah a fait une pause, puis a souri, comme si elle savait que j'avais un peu fouillé dans ses antécédents.

"Monsieur Anek a dit que j'ai beaucoup de patience."

"Et alors ?"

"Il pense que j'ai assez de patience pour gérer une fille que personne d'autre sur cette planète ne pourrait tolérer."

"Comment papa peut-il dire ça de moi !"

.

.

J'ai immédiatement crié sur mon père dès que je suis rentrée à la maison. Je me souviens encore de la façon dont Mawin a lutté pour contenir son rire quand Arun Berkfah a répondu si calmement, sans aucune émotion. C'était comme s'il connaissait déjà un peu mon tempérament.

"Qu'est-ce que papa a bien pu dire à cette secrétaire ? Qu'est-ce qu'elle veut dire par dire que personne ne peut me tolérer ? Quel genre de personne suis-je, exactement ? Dis-le-moi !"

"Papa n'a pas essayé de faire quelque chose de trop drastique. C'est en fait une personne très patiente, et je ne voulais pas avoir à embaucher de nouvelles personnes tout le temps. De plus, elle n'a demandé qu'un salaire de quinze mille, en disant… si elle fait vraiment du bon travail, ce sera à vous d'augmenter son salaire."

"C'est tellement audacieux de sa part. J'ai déjà cent et une raisons de la virer tous les jours avec une attitude comme ça."

"Alors pourquoi ne la vires-tu pas ?"

"Eh bien…"

Parce que si je la virais, cela semblerait vraiment enfantin. Je suis déjà une adulte. Il doit y avoir une raison valable pour virer quelqu'un, pas seulement parce que je lui ai demandé d'être directe et que je ne pouvais pas le supporter, surtout pas devant tout le monde.

"Disons simplement que je n'aime vraiment pas cette secrétaire. Je trouverai une raison de la virer."

“...”

"Ça doit être une raison valable… Donnez juste un préavis. Si cette fille se fait virer, vous pourriez ne pas comprendre."

J'ai essayé d'agir de manière mature. Même si j'étais frustrée, je devais avoir une raison. Après avoir terminé ma conversation avec Papa, je suis allée parler à Janpob, qui venait de rentrer après avoir enquêté sur l'affaire assignée hier soir. Il a vraiment travaillé vite, se montrant digne d'être mon bras droit.

"C'est la maison où Arun est née et a grandi ?"

La photo que Janpob m'a envoyée sur mon téléphone m'a fait un peu peur, ou modérément. S'il vous plaît, ne l'appelez pas une maison ; elle devrait être décrite comme une cabane en tôle mise en place pour bloquer le soleil et le vent, parce que je n'étais pas sûre qu'elle puisse empêcher la pluie d'entrer.

"La famille de mademoiselle Arun est assez pauvre."

"Ne dis pas 'assez', c'est extrêmement pauvre. Pas étonnant qu'elle soit si petite."

"Pourquoi ça ?"

"Elle n'a probablement pas bien mangé, alors sa croissance a été retardée. J'ai lu que si nous dormons suffisamment quand nous sommes enfants, nous grandirons plus. Jan, tu as dû beaucoup dormir quand tu étais enfant."

J'ai regardé Janpob, qui est un ami et mon bras droit, voulant jouer avec lui. Il a légèrement souri sans exprimer grand-chose, comme quelqu'un qui parle peu.

"Mais elle a bien réussi."

Cette fois, je parlais de la secrétaire que mon père m'avait trouvée, étonnée que, malgré une telle pauvreté, elle ait réussi à travailler dur pour obtenir d'excellentes notes, gagnant la confiance de papa. De plus, elle était très confiante, ne demandant qu'un salaire de quinze mille parce qu'elle pensait que si elle faisait bien son travail, ce serait à moi d'augmenter son salaire. C'était agaçant, pour le moins qu'on puisse dire…

"Et sa vie personnelle ? Est-ce que cette secrétaire a un petit ami ou quelque chose d'intéressant ?"

"Jamais eu."

"C'est fou ! Quel genre de personne n'a jamais eu de petit ami ? Quel est son caractère ?"

"Comme le mien."

Quand Janpob a dit ça, j'ai instinctivement couvert ma bouche, oubliant que la personne à côté de moi n'a jamais eu de relation amoureuse.

"Tu as raison. Désolée, mais en y pensant, Arun et Jan ont des similitudes… visage impassible, sans émotion, souriant seulement quand c'est nécessaire. Est-ce une façade ou n'ont-ils tout simplement pas besoin de rire ?"

"Je ne sais pas de quoi rire."

"Les gens ont besoin d'avoir des raisons de rire ! Je suis drôle et divertissante !"

"..."

"Je ne suis pas drôle ?"

Janpob n'a pas commenté, ce qui a commencé à m'irriter. Soudain, les mots d'Arun me sont revenus à l'esprit, que la personne qui reste avec moi doit être très patiente et tolérante. Est-ce que ça veut dire que Janpob est avec moi parce qu'il le supporte ?

"Est-ce que c'est vraiment si dur de rester avec moi, Jan ?" "Non, pas du tout."

"Tu es une personne sans cœur." ai-je dit avec sarcasme, en faisant la moue.

Avant de changer de sujet, j'ai demandé,

"Tu es beau, pourquoi n'aimes-tu personne ?" "Je n'ai de sentiments pour personne."

"Je veux dire, Arun."

Quand j'ai interrompu, mon beau bras droit est devenu complètement silencieux. J'ai failli me mettre à rire de son embarras, mais je ne voulais pas mettre mon seul subordonné proche et ami mal à l'aise.

"C'est peut-être parce que mademoiselle Arun est trop concentrée sur ses études. Plus important encore, la maladie qu'elle a peut l'empêcher de ressentir quelque chose de spécial pour quelqu'un," a-t-il expliqué.

"Maladie ?"

"Je l'ai écrit. Il y a une explication incluse."

.

.

Après avoir lu toutes les informations que Janpob avait rassemblées, à la fois le contenu académique et les gens autour d'elle, je suis devenue plus intéressée par la secrétaire que mon père m'avait trouvée que jamais auparavant.

J'ai même accepté de me lever à quatre heures du matin et de laisser mon subordonné bras droit m'emmener voir où Arun vivait actuellement. C'était une petite maison de location avec une clôture à hauteur de taille. L'intérieur avait des lumières oranges allumées, indiquant que quelqu'un était réveillé. Je me suis assise dehors, bâillant fréquemment, mais regardant toujours patiemment ce qu'elle ferait ensuite.

À cinq heures, la petite silhouette est sortie de la maison en T-shirt et en pantalon de survêtement, avec une petite serviette pendue à ses épaules. Elle est allée courir et est revenue en une demi-heure. À six heures du matin, elle a préparé ses affaires pour faire l'aumône devant la maison. Après avoir tout fini, elle est retournée à l'intérieur.

Aujourd'hui, c'est dimanche, le seul jour où la petite fille n'a pas à venir travailler ou à me voir. C'est donc un jour libre pour elle. D'après ce que je pouvais voir, sa routine quotidienne consistait en quelques choses seulement : prendre une douche, s'habiller, arroser ses plantes, puis prendre son vélo pour aller au marché.

"Tu es sérieuse, mademoiselle In ?"

"Vraiment, tu n'as pas à me suivre."

"Le marché est plein d'eau boueuse, tu sais ?"

"Hé… je suis une personne ! Un peu de saleté ne me tuera pas. Tu peux rester dans la voiture ; tu n'as pas à me suivre. Regarde ! Ma secrétaire est déjà partie au marché, et si je ne me dépêche pas, je ne la rattraperai pas ! Je répète : ne me suis pas."

Après avoir dit ça, je suis sortie de la camionnette et j'ai marché juste derrière la petite fille, sans me soucier d'être remarquée. Aujourd'hui, j'ai changé mon parfum pour un parfum sportif et j'ai porté un long pantalon de style campagnard avec une veste rose que je n'ai pas pu m'empêcher d'acheter et que j'ai finalement réussi à porter aujourd'hui.

Chacune des actions d'Arun était dans mon champ de vision, qu'elle soit en train de cueillir des légumes, d'acheter du poisson et bien d'autres choses. Tout ce que ma secrétaire faisait était sur la liste qu'elle avait soigneusement écrite, reflétant sa nature organisée.

À cause de sa maladie, elle est devenue très observatrice et prudente, ne laissant jamais un seul détail lui échapper. C'est devenu une habitude dont elle ne pouvait pas se défaire.

"Mademoiselle Arun a eu un accident où elle s'est cogné la tête contre une urne en os au cimetière, ce qui a endommagé une partie de son cerveau et l'a amenée à développer une prosopagnosie, également connue sous le nom de cécité faciale."

"Existe-t-il vraiment une telle maladie dans le monde ? Ne pas pouvoir reconnaître les visages… qu'est-ce que ça fait ?"

"Quand tu rencontres quelqu'un une fois, la prochaine fois que tu le vois, tu oublies à quoi ressemble son visage. C'est une sorte de perte de mémoire ; tu ne sais pas qui est qui."

"Donc, il faut observer attentivement pour savoir, n'est-ce pas ? Aussi simple que ça."

Maintenant, je me tiens juste à côté d'Arun sans qu'elle ne sache que je suis là.

Elle a l'air si confiante, mais elle a cette faiblesse.

Je pourrais vraiment la taquiner à ce sujet !

**Chapitre 04 : Soyez responsable**

"Tu changes encore de parfum, mademoiselle In ?"

"Oui. Tu as un problème avec ça ?"

Après avoir découvert les faiblesses de ma secrétaire compétente, Arun Berkfah, je n'ai pas pu m'empêcher de la taquiner en changeant de parfum tous les jours. J'ai commencé à mélanger les couleurs de mes vêtements. Certains jours, j’attachais mes cheveux, d’autres jours, je les lissais, ce qui faisait que la fille au visage doux fronçait les sourcils de temps en temps.

Aujourd'hui, ce n'est pas différent. Au lieu de mon Chanel No. 5 habituel, je l'ai mélangé avec un peu d'Abercrombie, et aujourd'hui j'ai vaporisé du Jo Malone, associé à une robe jaune moutarde.

C'est déroutant, n'est-ce pas ? Voyons à quel point elle peut être irritée.

"Vous portez beaucoup de vêtements différents ces derniers temps, n'est-ce pas, mademoiselle In ?"

"Tu as dit un jour que porter des vêtements noirs me faisait me sentir comme si je n'étais pas moi-même."

"Eh bien, vous ne vous sentez toujours pas comme vous-même par rapport à hier."

Je souris alors que la secrétaire quitte ma chambre. Bien qu'elle ait souvent une expression stoïque, ses mots transmettaient toujours un certain sentiment.

Le fait de la taquiner constamment devient ennuyeux. Non… je devais rester calme. Je devais agir comme une adulte et ne pas montrer ce que je ressentais.

"N'oublie pas le rendez-vous important d'aujourd'hui, In."

Papa a dit après être descendu de l'étage. Il est assis dans le salon, rangeant sa tablette après avoir fait défiler le fil d'actualité et m'a rappelé une fois de plus.

"Je n'oublierai pas ! Regarde-moi aujourd'hui, je suis habillée d'une tenue lumineuse. Je n'emprunterai pas de crème. Tes invités VIP seront sûrement impressionnés."

"Tu es douée pour t'entendre avec les gens, In. J'ai confiance en toi. Avec Arun à tes côtés, je ne m'inquiète pas du tout."

Je jette un coup d'œil à la secrétaire, qui fait une petite révérence pour remercier Papa, puis je fronce légèrement les sourcils d'agacement.

"Pourquoi tu fais toujours l'éloge d'Arun ? Sérieusement, elle n'est pas ta maîtresse secrète, n'est-ce pas ?"

"In !"

Ma mère, qui regardait la télévision, s'est retournée et m'a légèrement grondée pour mes taquineries. J'ai tiré la langue de manière espiègle pour avoir l'air mignonne pendant que la secrétaire gardait un visage impassible.

Ne va-t-elle pas devenir un peu fâchée ? Je la taquine beaucoup.

"Je plaisante ! Je vois à quel point tu as confiance en Papa… De toute façon, je ne te décevrai pas aujourd'hui. Au fait, quelles nouvelles regardez-vous ? Les actions sont-elles en baisse ? Tu as l'air si sérieux,"

ai-je dit, remarquant que le comportement de Papa semblait différent quand il me parlait, même s'il essayait d'agir normalement. Maman, remarquant l'expression de Papa, a également eu l'air un peu irritée avant de répondre avec un gloussement dans sa gorge.

"Papa se sent mal."

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Nong Mew a un petit ami maintenant."

.

.

Alors que nous sommes assis dans la camionnette en direction de l'hôtel pour l'événement d'appréciation des clients VIP, je n'ai pas pu m'empêcher de parler de la nouvelle qui avait fait bouder Papa comme un chien triste. L'actrice à laquelle Papa souriait toujours à la télévision a annoncé qu'elle était en couple. J'ai regardé les nouvelles et la secrétaire assise à côté de moi, commençant à la jauger. C'était un sentiment indescriptible, un peu similaire.

"Tu connais cette actrice ?"

"Je ne regarde pas vraiment la télévision." a-t-elle répondu.

C'est vrai… même si elle le faisait, elle ne se souviendrait probablement pas qui est l'actrice principale parce qu'elle ne pouvait reconnaître personne, pas même elle-même.

"Elle te ressemble un peu."

"Vraiment ?"

"Mais je suis toujours plus jolie. La beauté est subjective."

Je fais semblant de ne pas m'en soucier alors que Janpob regarde dans le rétroviseur et sourit. Cela m'a fait me retourner et lui faire face.

"Qu'est-ce que tu regardes ?"

"Rien, madame."

"Tu es en train de dire que Mew est plus jolie que moi ?"

"Je n'ai encore rien dit, mais… cette actrice vous ressemble, ce qui veut dire que tu es jolie, Arun."

"Voyez… les hommes."

J'ai dit avec dédain, regardant par la fenêtre avec agacement. Pourquoi les hommes aiment-ils ce genre de physique ? Qu'est-ce qu'il y a de si spécial là-dedans ? Juste un corps menu, un nez fin, une bouche bien dessinée, de longs cheveux et une voix légèrement nasillarde. Et alors ? Elle danse "Gee" mieux que moi ? J'en doute !

.

.

Finalement, la camionnette s'est garée devant l'hôtel de Papa. Arun a ouvert sa tablette et a commencé à énumérer les détails sur les invités et le menu du jour, soulignant qu'une personne était très sèche.

"À quel point est-elle sèche ?"

"Je ne suis pas sûre non plus, mais restons décontractées… À l'intérieur, vous n'avez pas à vous soucier de la nourriture ; je m'en occuperai."

"Tu peux reconnaître quelqu'un ? Tu peux servir les mauvais plats."

La secrétaire au visage doux me regarde comme si elle évaluait la situation, tandis que je hausse les épaules, faisant semblant de ne pas m'en soucier. Elle doit être surprise que j'aie mentionné la reconnaissance.

"Je suis assez observatrice." a-t-elle répondu.

"C'est bien. Ne laisse rien t'échapper, d'accord ? Khun Pho y compte beaucoup…"

J'ai hésité un instant, pensant à ce que j'avais dit avant de laisser échapper un sourire. Échapper ? Papa, je vais te montrer que même quelqu'un en qui tu as confiance peut faire des erreurs !

.

.

Pour moi, socialiser n'est pas difficile du tout. Je n'ai qu'à sourire et à parler de choses qu'ils aiment, ce qui, pour les invités VIP d'aujourd'hui, comprenait principalement des femmes de l'âge de Papa. La conversation tournait généralement autour des nouveaux modèles de sacs à main, des voyages récents et de l'endroit où trouver des articles en édition limitée pour la saison à venir.

"J'ai entendu dire que tu avais étudié la mode, In."

L'une des invitées VIP, enveloppée dans une écharpe brun clair, a demandé avec intérêt.

"Oui, mais je n'ai suivi qu'un cours de courte durée. Je voulais de l'inspiration et puis je suis revenue." ai-je répondu.

"J'ai l'intention de lancer ma propre marque de sacs à main."

"C'est merveilleux ! Quand tu auras terminé tes créations, fais-le-nous savoir ; j'adorerais être l'une de tes premières clientes !"

"Merci ! Je suis si heureuse d'entendre ça ; ça m'encourage tellement."

ai-je dit.

Le premier plat, savamment dirigé par Arun est servi. Tout le monde a regardé la nourriture et a souri avant de commencer à manger tout en discutant.

La conversation a coulé facilement, et mon travail est simplement de faire en sorte que tout le monde sourit et soit heureux. J'ai jeté un coup d'œil à la femme enveloppée dans une écharpe, commençant à formuler un plan.

Cette personne était une vraie pipelette et avait soulevé un point particulier… les allergies.

"Excusez-moi, serveur !"

J'ai fait signe au personnel qui passait et j'ai commandé quelque chose d'inhabituel pour moi-même.

"Je voudrais commander un plat supplémentaire, s'il vous plaît. Une portion de champignons enoki grillés à l'huile de sésame."

"Oui, madame." a répondu le serveur.

Arun me jette un regard interrogateur, mais je pouvais dire que la secrétaire au visage doux pensait à quelque chose. L'invitée VIP qui a entendu ma commande a ressenti un léger frisson et a répondu franchement.

"Ça a l'air effrayant ! Je suis allergique au sésame."

"Quoi ?!" J'ai feint la surprise.

"Est-ce que c'est vraiment si difficile de vivre avec une allergie alimentaire ?"

"Eh bien, je dois rappeler au restaurant de ne pas en utiliser du tout. Heureusement, il y a beaucoup d'aliments qui ne contiennent pas de sésame."

"Excusez-moi un instant."

Arun a dit, s'éloignant, ne sachant pas si elle devait parler au chef ou pour une autre raison. Pendant ce temps, Khun Prae, qui était assise depuis un moment, s'est levée pour s'excuser d'aller aux toilettes.

"En attendant le prochain plat, je vais sortir et m'occuper de quelque chose." a dit Khun Prae.

"Oh, Khun Prae, est-ce que je peux vous emprunter votre écharpe un instant ?"

"Hein ?"

"Elle a l'air vraiment jolie. Je veux voir si elle m'irait bien si j'essayais de l'enrouler autour de moi."

"Bien sûr."

Khun Prae m'a gentiment tendu l'écharpe. "Eh bien, alors, je vais d'abord aller aux toilettes."

"D'accord."

J'ai enlevé ma chemise et j'ai enroulé l'écharpe de Khun Prae autour de mon cou. Aujourd'hui, Khun Prae et moi portions des tenues blanches assorties, donc une fois que je l'ai enroulée autour de moi, nos styles se ressemblaient beaucoup. Pendant que tout le monde discutait, j'ai quitté mon siège pour m'asseoir à la place de Khun Prae.

Tout le monde à table m'a regardée un peu confus, mais personne n'a rien dit, juste au moment où Arun, le serveur, est revenu.

"Juste ici."

"Veuillez servir selon le plan de table. Quant au plat de champignons qui vient d'être commandé, servez-le à celle qui a le visage doux."

Le serveur a disposé les plats selon les places assignées tandis que tout le monde a continué à discuter et a commencé à manger sa propre nourriture. Pendant ce temps, la secrétaire est retournée à sa place assignée à une autre table éloignée.

"Pourriez-vous me passer cette assiette, s'il vous plaît ?"

L'une des invitées VIP assises plus près m'a tendu le plat. Cependant, Khun Prae est revenue juste à temps et m'a regardée avec surprise.

"Oh, pourquoi t'es-tu assise là ?"

"Désolée. J'avais une super conversation avec Khun Earn. Je vais retourner m'asseoir là-bas."

"C'est bon. Tu peux rester ici. Wow… la nourriture a l'air si bonne !"

Sans que personne ne dise rien, Khun Prae a pris une bouchée de ma nourriture et l'a mise dans sa bouche, mâchant joyeusement. J'ai regardé l'invitée VIP de mon père manger, inclinant légèrement la tête avec confusion parce que j'avais entendu dire qu'elle était allergique, mais je n'ai rien vu de mal.

"Oh non !"

Tout s'est passé si vite. L'allergie au sésame de Khun Prae s'est immédiatement manifestée. L'invitée d'honneur de mon père s'est tenue la poitrine et est tombée par terre, ayant l'air de se battre pour respirer.

"Khun Prae !"

Tout le monde était sous le choc. Arun, le serveur, a sauté de la table et a couru vers Khun Prae, en appelant mon nom.

"Qu'est-ce qui ne va pas avec Khun Prae ?"

"Il y a… des graines de sésame dans la nourriture."

"Khun Prae !"

Arun a reconnu la voix immédiatement avant de se tourner pour me regarder, debout là sous le choc avec l'écharpe empruntée à l'invitée VIP toujours enroulée autour de mon cou.

"Qu'as-tu fait, mademoiselle In ?"

"Je…"

"Appelez une ambulance !"

.

Honnêtement, je ne m'attendais pas à ce que les choses tournent aussi mal. Khun Prae était si gravement allergique aux graines de sésame qu'elle avait besoin d'un tube pour l'aider à respirer. Si elle n'arrivait pas à l'hôpital à temps, elle pourrait mourir. Maintenant, celle qui semblait être la plus en difficulté était définitivement Arun. Papa était extrêmement en colère, la grondant à voix haute, ce qui a fait que tout le monde autour s'est figé comme des statues. Même moi, je n'osais pas la regarder.

"Je vous ai avertie à plusieurs reprises de faire attention à la nourriture ! Tous nos invités d'aujourd'hui sont des personnes importantes. Vous ne pouvez même pas gérer quelque chose d'aussi simple. Vous n'arrêtez pas de dire que vous rendrez ma fille meilleure, mais vous êtes inutile !"

"Je suis vraiment désolée."

J'ai regardé la secrétaire compétente, qui ne montrait aucune émotion sur son visage et acceptait tout le blâme, et j'ai commencé à me sentir un peu sympathique. La voix de Papa est devenue plus forte quand il a vu qu'Arun n'avait aucune expression triste sur son visage.

"Vous sentez-vous vraiment coupable ou dites-vous simplement ça ?"

"Je me sens vraiment coupable, et j'avais déjà prévu de me punir en démissionnant comme forme de responsabilité."

Cette fois, Papa s'est tu pendant un moment. Il semble que Papa ne soit pas assez en colère pour vouloir la virer, mais le fait qu'elle ait parlé comme ça l'a laissé perplexe sur ce qu'il fallait faire.

En plus de la chasser, Papa a dit,

"Retourne-t'en. Nous parlerons de ce qu'il faut faire plus tard."

"D'accord."

La secrétaire au visage doux est partie sans regarder personne, et je me suis sentie coupable. Ce n'était pas la faute d'Arun, mais elle a choisi de prendre le blâme sans rien dire ni donner d'excuses. J'ai regardé à gauche et à droite, hésitant sur ce qu'il fallait faire. À la fin, j'ai couru après cette petite fille, non pas pour la réconforter… mais je me sentais coupable.

Cependant, j'ai dû m'arrêter juste à l'entrée de ma maison quand je l'ai vue debout là, en train de parler à Jenpob.

"Voilà un mouchoir."

"Merci."

Les deux, qui parlent rarement, se regardaient avec compréhension. Je suis restée là, confuse, me demandant pourquoi ils échangeaient des mouchoirs jusqu'à ce qu'Arun lève les yeux. La lumière de l'extérieur se reflétait sur ses larmes, montrant clairement que la petite fille ne pouvait plus contenir ses sentiments.

"Vous rentrez chez vous, mademoiselle Arun ?"

"Oui. Je devrais vous accompagner à la porte ?"

"Non, ça va. Merci pour le mouchoir. Je le laverai et je vous le rendrai plus tard."

"Ce n'est pas la peine. Gardez-le."

Puis Arun a franchi la porte d'entrée, et moi, cachée, et Jenpob l'avons regardée partir avec nos yeux. Maintenant, ma tête était pleine d'émotions mitigées. Je pensais que je serais contente de la voir se tromper, mais au lieu de cela, c'est comme si des fourmis de feu me mordaient le cœur, le rendant irrité. Je ne pouvais vraiment pas supporter d'être comme ça.

"Papa !"

J'ai ouvert la porte sans me soucier de savoir s'il y avait quelqu'un à l'intérieur. Papa était au téléphone, l'air sérieux, et il m'a fait signe de me taire avant de dire au revoir à l'appelant. J'ai deviné que c'était probablement un parent de Khun Prae qui appelait pour se plaindre.

"Qu'est-ce qui ne va pas, In ?"

"S'il te plaît, ne vire pas Arun."

"Pourquoi pas ? Je pensais que tu ne l'aimais pas."

Papa a levé un sourcil, m'a regardée et a joint ses mains sous son menton.

"Elle a fait une grosse erreur. C'est un gros problème. Nous devons faire preuve de responsabilité, et cela signifie laisser partir Arun comme une forme de punition."

"Je m'excuserai moi-même auprès d'elle."

"Tu n'as rien fait de mal, In."

"Oui, j'ai fait ! C'était moi…"

J'ai pris une profonde inspiration, je me suis agenouillée et j'ai levé les deux mains au-dessus de ma tête comme quelqu'un de vaincu, implorant le pardon de Papa.

“...”

"C'est moi qui ai délibérément laissé Khun Prae manger des cacahuètes, même si je savais qu'elle était allergique, juste pour embêter Arun parce que j'étais jalouse. Si quelqu'un doit être puni, ce devrait être moi !"

**Chapitre 05 : Vénus**

Après que Papa ait découvert ce que sa précieuse fille avait fait, il est entré dans une rage folle et m'a punie en confisquant six de mes cartes de crédit, ne m'en laissant qu'une, qui, selon lui, était pour la nourriture. (Au début, il les a toutes prises parce qu'il était vraiment en colère, mais quand je lui ai fait mes meilleurs yeux de chiot, il a accepté de m'en rendre une.)

Ensuite, il m'a forcée à aller m'excuser auprès de Khun Pear, qui était à l'hôpital, et à avouer tout ce que j'avais fait, ainsi qu'à lui donner un bon tout compris pour un voyage aux Maldives dans l'une de nos succursales d'hôtel là-bas.

.

"Je dois m'excuser auprès de vous, Khun Pear, d'avoir laissé cette situation s'aggraver. C'est ma faute de ne pas avoir bien éduqué ma fille… In, fais une révérence à quatre-vingt-dix degrés !"

Papa a baissé la tête pour faire une révérence avec grâce, et au moment où j'ai réussi à relever la tête, Pear disait,

"C'est bon,"

Ce qui a pris deux bonnes minutes. J'ai senti le sang me monter à la tête, j'ai failli m'évanouir et j'ai dû être emmenée aux urgences. Mais dans l'ensemble, tout s'est bien passé. Nous nous sommes excusés sincèrement, et la victime a reçu une compensation appropriée.

"Ce n'est pas encore fini. Il y a encore une personne à qui Nong In doit s'excuser."

Papa, qui faisait semblant d'être sérieux depuis que nous étions partis de la maison, a dit alors que nous étions assis dans la camionnette et que nous nous préparions à rentrer ensemble. J'ai gonflé un peu mes joues, voulant avoir l'air mignonne devant Papa. Je pouvais dire qu'il souriait secrètement, mais il l'a rapidement caché au moment où nos yeux se sont rencontrés.

"Oui, je sais que je dois m'excuser auprès d'elle."

"Qu'est-ce que tu attends ? Appelle-la maintenant."

"Je veux lui parler en privé."

"Tu peux lui parler devant moi. Appelle-la tout de suite. Tout de suite !"

J'ai légèrement plissé le nez en faisant une petite moue, mais comme Papa avait l'air si sérieux, je ne pouvais pas le défier.

"Mais tu as dit qu'elle n'est pas ta maîtresse."

"In."

"Je plaisante !"

J'ai fait semblant de prendre une voix aiguë et j'ai appuyé sur le bouton d'appel sur le téléphone de ma secrétaire compétente, qui, pour une raison quelconque, n'était pas venue me choisir des vêtements comme d'habitude. Je dois admettre que c'était un peu étrange.

Quelqu'un que je voyais tous les jours, soudainement plus là parce qu'elle voulait confirmer qu'elle allait vraiment démissionner.

"Qu'est-ce que tu regardes ?"

Jenpob, qui conduisait, m'a jeté un coup d'œil par le rétroviseur. Quand je me suis tournée pour rencontrer son regard, il m'a regardée avec de grands yeux. Il n'a pu que sourire et ne rien dire. Oui… il n'y avait pas que Papa dans la voiture ; il y a aussi Jenpob. Devoir parler gentiment devant deux personnes me met un peu mal à l'aise, mais je dois continuer.

Dès que j'ai appuyé sur le bouton d'appel, Arun Berkfah a répondu au téléphone d'un ton professionnel.

[Arun Berkfah à l'appareil.]

"C'est moi, Intuorn."

[Je sais… j'ai enregistré votre numéro.]

Chaque fois que j'entends le mot "je", j'ai l'impression d'être dans une pièce de théâtre après le journal télévisé.

Est-ce que les gens parlent vraiment comme ça de nos jours ? Mais peu importe. Même quand je suis allée au centre commercial, le personnel m'appelait toujours "madame" en signe de respect, même si ça me rendait un peu embarrassée.

"Pourquoi n'es-tu pas venue travailler aujourd'hui ?"

Papa, entendant ma courte question, lève la main pour faire un geste comme s'il voulait parler. Je me suis esquivée un peu et j'ai mis mon doigt sur mes lèvres pour signaler "chut" afin qu'il ne parle pas fort.

[Je vous ai déjà informé que je démissionne comme moyen d'assumer mes responsabilités.]

"Démissionner ne sera pas efficace car cela n'a pas encore été approuvé. Ce n'est pas assumer ses responsabilités ; c'est fuir un problème. De plus, il n'y a pas eu de lettre de démission officielle envoyée."

[Je suis en route pour l'envoyer.]

"Hé, ne sois pas si têtue… Oh, allez, laisse In gérer ça toute seule."

Je me suis retournée et j'ai crié sur Papa, qui s'était pincé la jambe, ce qui l'a fait pousser un son fort. Puis j'ai rapidement éclairci ma gorge.

"L'échec qui s'est produit n'était pas la faute d'Arun ; c'était la mienne… donc il n'y a aucune raison de démissionner. Pour te réconforter, j'augmenterai ton salaire à…"

Combien ça devrait être ?

"Vingt mille."

En fait, je pourrais donner cinquante mille parce que je suis riche, mais une augmentation drastique serait trop. Je devais augmenter le salaire petit à petit comme moyen de négociation.

[J'insiste toujours pour démissionner.]

"Vingt-cinq mille."

[Merci.]

J'ai souri quand la personne à l'autre bout du fil a répondu, mais j'ai ensuite dû me taire immédiatement.

[Mais j'insiste toujours sur le fait que je ne l'accepterai pas. Au revoir.]

"Ne sois pas si têtue ! Hé, tu me raccroches au nez ? Oh, Intuorn !"

"Son nom est Arun Berkfah."

"Oui, c'est vrai. C'est mon nom… Faisons-le à nouveau. Aah, Arun Berkfah ! Papa, cette secrétaire m'a raccroché au nez !"

"As-tu le droit d'être en colère contre elle ? C'est toi qui lui as fait assumer la responsabilité. C'est une professionnelle et elle sent qu'elle doit rendre des comptes."

"Je lui ai proposé une augmentation ! Que puis-je faire de plus ?"

J'ai croisé les bras, me sentant irritée, mais Jenpob, qui n'a jamais exprimé son opinion parce qu'il se considérait juste comme un employé, a pris la parole pour la première fois, comme pour nous soutenir.

"Mademoiselle, vous n'avez pas dit le mot important."

"Quel mot ?"

"Le mot 'désolé'."

Papa a ajouté, et ça a failli me faire crier. Je sais que je dois le dire, mais j'essaie de l'éviter et de me concentrer sur le salaire.

"Est-ce que je dois vraiment le dire ?"

"Si tu penses que tu as tort, tu dois le dire."

"Et si je ne le fais pas ?"

"Alors elle ne reviendra pas."

"Eh bien, c'est bon. Je ne la voulais pas en premier lieu."

"Hmm."

Papa n'a rien dit d'autre et a fermé les yeux. Je l'ai regardé, irritée qu'il ne se soit même pas disputé. Normalement, il parle toujours et me fait pression pour faire ceci et cela. Pourquoi ne me défend-il pas cette fois ? Agir comme s'il s'en fichait me frustre.

Non… je ne vais pas m'excuser. J'ai fait de mon mieux !

.

.

Il est déjà trois heures de l'après-midi. J'ai appelé la secrétaire une cinquantaine de fois, mais elle a continué à me raccrocher au nez, me donnant l'impression d'être une idiote qui essaie d'acheter un petit ami et qui n'obtient rien en retour. J'ai dû lui envoyer un barrage de messages.

Je l'ai augmenté à trente mille et ce n'est toujours pas assez ? : Indy

Arrête d'agir de manière si arrogante. Si tu ne travailles pas avec moi, tu ne travailleras avec personne d'autre. : Indy

Réponds à mon appel tout de suite, ou je viendrai chez toi ! : Indy

.

.

Mais tout s'est terminé dans le silence, car la dame au téléphone n'a même pas pris la peine de lire mes messages. Finalement, j'ai commencé à perdre patience, me tournant et me retournant dans mon lit jusqu'à cinq heures du matin. Finalement, je me suis levée pour jouer à un jeu de ferme sur mon ordinateur.

Le temps a passé, et à huit heures, je me suis retrouvée à faire les cents pas dans le dressing, ne sachant pas comment me préparer.

Tous les jours, elle vient m'aider à choisir mes vêtements, mais aujourd'hui, c'est un autre jour où elle ne se présente pas… Est-ce qu'elle teste ma patience ? D'accord ! Voyons qui va gagner.

"Regarde ces cernes sous tes yeux, In."

Je suis descendue prendre le petit-déjeuner en peignoir, piquant le jaune d'œuf coulant avec ma fourchette comme quelqu'un qui ne peut pas penser clairement. Papa, assis à table, absorbé par sa tablette, m'a regardée et a souri.

"Tu n'as pas pu dormir à cause de ta culpabilité ?"

"Non, pas du tout. Je ne me sens coupable de rien." ai-je dit, posant ma fourchette à côté de mon assiette et croisant les bras.

"Ton amoureuse joue définitivement à être difficile à avoir. Je lui ai envoyé des messages, et elle ne les a même pas ouverts. Pense-t-elle qu'elle est ta préférée ? Elle peut faire ce qu'elle veut ?"

"Arrête d'appeler Arun mon amoureuse." Papa m'a grondée et a regardé Maman.

"Si ta mère prend ça au sérieux, nous aurons une famille brisée."

"Je suis désolée ! C'est juste sorti tout seul. C'est tellement agaçant !"

"Alors, qu'est-ce que tu veux faire maintenant ?"

"Eh bien, je ne veux rien faire, puisqu'elle n'accepte pas mes bonnes intentions. Que puis-je faire ?"

"Cela veut-il dire que tu ne vas plus essayer ?"

"Il ne s'agit pas d'abandonner ! Il s'agit simplement de faire ce qu'il faut. Puisque j'ai essayé et qu'elle n'apprécie pas mes bonnes intentions, je n'essaierai plus !"

Je me suis levée et je suis partie, de retour dans ma chambre, sans oublier de taper des pieds bruyamment pour que mes parents sachent que j'étais d'humeur exécrable. Je dois continuer à agir comme une fille gâtée quand je suis devant mes parents. Je ne serai une adulte que lorsque je serai avec mes subordonnés.

Parce que je ne suis qu'une petite fille mignonne, n'est-ce pas ?

Alors que j'étais allongée dans mon lit, faisant défiler mon téléphone avec frustration, un message de Jenpob est apparu avec un lien étrange, ce qui m'a incitée à répondre.

.

Qu'est-ce que tu m'envoies ? : Indy

Jenpob : Essaie de l'ouvrir.

Je te dis, je ne peux pas. Je ne veux pas attendre que ça charge : Indy

.

Mais Jenpob n'a rien révélé, alors j'ai dû cliquer pour voir ce que c'était. Je fronce les sourcils quand je découvre que c'est un concours de chant, pour être la personne la plus pitoyable de toute la Thaïlande, avec un prix en argent de plus de cent mille bahts pour aider à rembourser les dettes.

Au début, j'ai pensé à le fermer, mais comme Jenpob n'est pas du genre à envoyer des bêtises, je l'ai regardé jusqu'au bout. Le candidat est un gars habillé de manière négligée qui raconte son histoire d'endettement après avoir hypothéqué sa maison pour envoyer sa jeune sœur à l'école, seulement pour qu'elle s'enfuie et laisse une énorme dette à la famille à rembourser. Maintenant, son père était parti, et il ne restait que sa mère.

Puis, après un certain temps, l'émission a montré un nom que je connaissais très bien…

Le nom de famille d'Arun Berkfah.

.

Quelle est la relation entre le chanteur et Arun Berkfah ? : Indy

Jenpob : C'est son frère.

.

C'est la même famille que cette secrétaire ?

Ils sont dans une situation si difficile parce qu'ils ont envoyé leur sœur à l'école… Je n'arrive pas à croire qu'Arun soit comme ça : Indy

Laissant son père et sa mère derrière : Indy

Jenpob : C'est un mensonge.

.

.

J'ai grimacé aux mots que Jenpob a tapés, un peu choquée et me frottant les yeux d'incrédulité.

Pourquoi est-ce que je m'en soucierais ? : Indy

Jenpob : J'ai insulté le grand frère et la famille de Mademoiselle Arun, parce que d'après ce que j'ai enquêté, l'histoire n'est pas comme ça.

Jenpob : Vous avez déjà lu toute l'histoire que j'ai envoyée, n'est-ce pas ? Nous devrions penser de la même façon.

.

J'ai un peu levé les yeux au ciel parce que, pour être honnête, je n'avais pas lu aussi attentivement. Quand mon subordonné a dit ça, j'ai sauté du lit pour récupérer les documents que Jenpob m'avait donnés plus tôt et je les ai relus, mais cette fois plus attentivement.

Arun Berkfah a un grand frère et a reçu des bourses d'études de l'école primaire au lycée, puis à l'université, avec un professeur agissant comme garant. À ce jour, elle a tout remboursé sans jamais déranger sa famille pour un seul baht. La raison pour laquelle elle a dû déménager et ne jamais rentrer chez elle était que son père l'a forcée à épouser un voisin à qui il devait cinquante mille bahts comme moyen de rembourser la dette.

Mon Dieu… Est-ce Arun Berkfah ou un personnage d'un mélodrame ? Tout comme le drame dans lequel a joué Dahwan. Je l'ai vu…

.

Tu as dit que leur père était décédé. Comment le père a-t-il pu la forcer à épouser son voisin créancier ? : Indy

Jenpob : C'est juste un mensonge.

Pourquoi est-ce que ça se termine comme ça ? : Indy

Jenpob : C'est agaçant que quelqu'un mente dans une émission et que personne ne vérifie les faits. C'est tellement frustrant !

Jenpob : La vérité est que son frère a en fait hypothéqué la maison, mais il a tout perdu aux jeux de hasard et ne savait pas quoi faire. Il est allé à un concours de chant et a perdu, ne gagnant que cinq mille bahts. Au final, il a essayé de forcer Arun à se marier, mais elle a refusé.

.

.

J'ai un peu montré les dents quand mon subordonné a fait un commentaire sarcastique avant d'envoyer un autocollant d'une gifle de colère.

Ugh ! Qui aurait cru que la vie de cette fille était si misérable ? En plus, j'ai toujours eu une personnalité si enjouée et attachante. Il ne s'en est jamais plaint. Pourquoi tout le monde est-il si partial envers Arun Berkfah ? Même papa !

.

J'étais sur le point d'aller la supplier de revenir travailler avec nous ! Mais j'ai appelé et cette fille n'a pas répondu. Que dois-je faire ? : Indy

Jenpob : Si elle ne répond pas, va chez elle.

Je dois vraiment aller aussi loin ? : Indy

Jenpob : Tu n'es pas obligée si tu ne te sens coupable de rien.

Je ne me sens pas coupable. Je ne le serai pas : Indy

.

.

J'avais l'intention de le faire, mais avant de m'en rendre compte, je me suis retrouvée devant la maison d'Arun Berkfah. C'était une petite maison de location à un étage avec une clôture autour et des parcelles d'arbres, exactement comme la photo que Jenpob m'avait envoyée.

J'ai croisé les bras et j'ai hésité, ne sachant pas quoi faire ensuite, jusqu'à ce que mon ami proche n'en puisse plus et sonne à la porte pour moi.

"Intelligent."

"Je vais sonner pour vous. J'ai peur que vous ayez trop chaud en attendant." a-t-il dit.

Cependant, l'intérieur de la maison est resté complètement silencieux, ce qui m'a fait froncer les sourcils.

"Cette fille a dû me voir dehors et joue à être difficile à avoir. Sonne encore."

"D'accord."

Jenpob continue de suivre les ordres parfaitement. La sonnette de la porte a sonné une deuxième, une troisième et une quatrième fois, mais il n'y a toujours pas de réponse du numéro que j'essayais d'appeler.

Je n'en pouvais plus et j'ai poussé Jenpob de côté pour sonner moi-même, comme si la sonnette de la porte était une sonnette de Thaïlande a un incroyable talent.

Ding-dong

Ding-dong

Ding-dong

Ding-dooooooooooonnng

"Il n'y a personne à la maison, ma chérie. La seule ici, c'est l'esprit gardien, et ils sont juste en colère !"

Une voix de la voisine m'a un peu surprise.

"Êtes-vous l'esprit gardien, ma tante ?"

"Je suis la propriétaire de la maison louée !"

"Oh… où est allée la locataire ?"

"Quelle est votre relation avec elle ?"

"Je suis la fille abandonnée de l'hôpital. Quand j'étais enfant, une tante et un officier m'ont accueillie, mais peu de temps après, un fils est né qui les a rendus jaloux, et après ça…"

"Vous avez fui la maison et vous vous êtes retrouvée avec Khun Phak, n'est-ce pas ?"

"Est-ce que vous regardez vraiment les lectures de Ter DaoZ, ma tante ?"

"C'est la star de Vénus ! Arrête de plaisanter, qui es-tu ?"

"Je suis la patronne d'Arun Berkfah. Je n'ai pas pu la joindre, alors je suis venue ici."

"Si vous l'aviez dit plus tôt, tout aurait été fini… La mère d'Arun n'est pas ici. Hier, j'ai vu quelqu'un de la maison l'emmener. Ils semblaient être pressés."

"Pressés ? Pressés pour quoi ?"

"J'ai entendu dire qu'ils devaient se dépêcher de rentrer pour le moment de bon augure du mariage aujourd'hui… À l'heure qu'il est, ils sont probablement en train de se lier les poignets."

"Quoi !!!"

J'ai crié, ma voix faisant écho, surprenant une volée d'oiseaux et de corbeaux perchés sur le toit, les faisant s'envoler.

"Pourquoi me dis-tu cette chose importante seulement maintenant ?"

"Eh bien, j'étais occupée à parler de Vénus et je pensais que tu n'étais pas pressée."

"Arrête de plaisanter !" Je me suis tournée vers Jenpob.

"Qu'est-ce que tu attends ? Va démarrer la voiture ; nous n'arriverons pas à temps si Arun Berkfah est emmenée dans la chambre nuptiale en premier ! Non, attends… donne-moi juste les clés de la voiture."

Pour la première fois depuis des mois, Jenpob m'a regardée paniqué, et quand j'ai montré les dents pour les clés, il me les a remises à contrecœur, des perles de sueur se formant sur ses tempes.

"Combien de temps faut-il pour aller à Chonburi ?"

"Environ une heure ou plus."

"Je vais le faire en quarante-cinq minutes. Prépare ton chronomètre !"

**Chapitre 06 : Vente aux enchères**

Intuorn n'a jamais déçu, que ce soit dans les courses automobiles réelles où j'étais déterminée à gagner ou même sur les routes principales comme l'autoroute. Finalement, nous sommes arrivés dans la ville natale d'Aruns Berkfah et nous avons été surpris par les ruelles profondes et mystérieuses. C'est un autre monde que je n'avais jamais connu… Des maisons qui n'étaient même pas peintes.

"Il doit y avoir une douzaine de contraventions pour excès de vitesse envoyées à votre maison pour ça."

a dit Jenpob, qui venait de finir de parler, essuyant la sueur de son front, stupéfait par la vitesse que j'avais poussée à la limite.

"C'était une urgence. Je ne voulais pas faire ça. Je sais que c'est dangereux pour les autres usagers de la route, mais si je ne le faisais pas… ce serait dangereux pour la virginité d'Arun Berkfah."

"La virginité de mademoiselle Arun est-elle si importante pour vous, mademoiselle Intuorn ?"

J'ai regardé l'homme normalement silencieux qui avait commencé à parler davantage récemment et j'ai donné un petit coup de coude dans son bras, changeant de sujet.

"Au fait, est-ce vraiment la ville natale de la secrétaire ? C'est plus petit que ma salle de bain."

"Oui, toute la famille est entassée là-dedans."

Mais elle a quand même réussi à naître et à bien grandir, même si elle a parfois la langue un peu acérée…

"Alors, où est le mariage ? Je n'en vois aucun signe."

"Laissez-moi d'abord demander à quelqu'un ici, mademoiselle. S'il vous plaît, attendez ici."

"Sois rapide ; il fait chaud."

Janpob disparaît un instant avant de revenir en courant comme je l'avais ordonné, craignant que j'aie chaud ou peut-être s'inquiétant pour Arun Berkfah.

"Le mariage est dans la maison d'à côté."

"Laquelle ?"

"Celle qui est plus grande que celle-ci."

"Toutes les maisons du monde sont plus grandes que celle d'Arun Berkfah. Laquelle ?"

Le bel homme a marché environ trois pas devant moi et a pointé la maison d'à côté, qu'il a définie comme "grande". J'ai fait la moue parce que c'est juste une maison sur pilotis, n'est-ce pas ?

"Le fait d'avoir juste un plancher surélevé la rend plus grande ? Eh bien… voyons à quoi ressemble un mariage de campagne."

Nous sommes tous les deux des invités non invités aujourd'hui, mais nous avons bravement monté les escaliers pour observer les différentes cérémonies. Je dois m'arrêter quand je vois les différents tissus colorés servant de toile de fond, ainsi qu'une mousse rose vif qui indiquait simplement :

"Cérémonie de mariage : Seemok aime Arun Berkfah, les oiseaux volent à travers le ciel."

.

Je fixe le tissu pendant un long moment avant d'éclater de rire. Les anciens attachant des bracelets de ficelle aux poignets des mariés ont tourné la tête vers nous si rapidement que leurs cous semblaient se casser. J'ai rapidement fermé la bouche et j'ai regardé vers le centre, où des plats et des offrandes tout prêts étaient posés avec désinvolture.

"Qui êtes-vous ?"

La voix d'un homme un peu familière a regardé nous deux avec surprise. Après avoir examiné son visage un instant, j'ai immédiatement m'écrié.

"Oh ! C'est toi qui as chanté dans l'émission… le frère d'Arun Berkfah."

"Khun Intuorn ?"

Arun Berkfah, qui a reconnu ma voix, me salue immédiatement avec une expression surprise. Même si elle me voit, sa cécité faciale a fait qu'elle ne vient de réaliser que je suis là.

"C'est moi ! Qu'est-ce que c'est ? Tu n'as pas invité ta patronne au mariage ? Au fait, quel genre de mariage est-ce ? Ça a l'air si… intense."

"Intense ? Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Intense, intense, intense ! Ça a l'air vraiment intense !"

J'ai levé mes mains en cercle et j'ai levé les yeux au ciel pour souligner à quel point ça avait l'air intense.

"J'ai entendu dire que c'est un mariage arrangé, n'est-ce pas ? Où est le marié ? Laisse-moi voir son visage !"

Le marié assis à côté de ma chère secrétaire a donné un contraste étrange parce que c'est un homme d'une soixantaine d'années à la peau foncée, avec une barbe de trois jours et une odeur de sapotille qui flottait à distance. Ça m'a fait tressaillir un peu.

"C'est son père ?"

"Êtes-vous vraiment la patronne ? Vous arrivez et vous gâchez le bon moment de tout le monde !"

"Eh bien, je suis venue pour le gâcher exprès ! À quel point est-ce fou que quelqu'un qui ne veut pas se marier soit forcé de se marier pour rembourser les dettes que quelqu'un d'autre a créées ? Arun Berkfah, lève-toi tout de suite ! Je te ramène à la maison !"

Mon ton sérieux a provoqué un émoi parmi les invités. Cette fois, les proches du marié ont commencé à faire une scène, ayant l'air d'être sur le point de venir attaquer, mais Jenpob se tient sur leur chemin. Sa grande taille a fait reculer les proches âgés et fragiles.

"Vous ne pouvez pas partir ! Aujourd'hui, Arun doit se marier. Toutes les cérémonies sont en ordre, et la dot a déjà été convenue."

Une femme plus âgée a insisté. J'ai jeté un coup d'œil à l'oratrice, qui semblait garder la dot, et j'ai deviné qu'elle devait être la mère de la secrétaire au visage doux.

"Combien coûte la dot ? Je vous donnerai le double !"

La foule a explosé d'excitation, et les yeux du frère et de la mère de la secrétaire se sont écarquillés comme une araignée effrayée.

"Hé, comment peux-tu parler comme ça ? La dot a déjà été convenue ! Je ne l'accepterai pas."

"Si vous ne l'acceptez pas, alors battez-vous pour elle !"

Je me suis dirigée vers le marié, plissant le nez de dégoût à l'odeur de sapotille.

"Si tu veux te marier, tu dois investir ! Sinon, comment les parents de la mariée pourraient-ils te confier la vie de leur fille, n'est-ce pas ?"

Cette fois, les proches du côté d'Arun Berkfah ont hoché la tête avec avidité, comme s'ils étaient tous d'accord. J'ai regardé la petite silhouette qui était toujours là, immobile, observant la situation, et je me suis sentie irritée. À un moment comme celui-ci, elle n'essaie même pas de se sauver ! Mon Dieu !

"Combien as-tu payé pour la dot ?"

"Vingt mille, plus cinquante mille de dettes, ce qui fait un total de soixante-dix mille."

"Je donnerai cent mille."

Et ainsi la vente aux enchères pour Arun Berkfah a commencé devant les invités estimés. Le marié a regardé autour de lui avec embarras avant de piquer une crise.

"N'importe qui peut dire n'importe quoi sans preuve. Que peux-tu me donner pour cent mille ?"

J'ai regardé autour de moi, et maintenant, tout ce que je possède vaut plus de cent mille. Puis j'ai regardé Jenpob et j'ai remarqué la montre qu'il portait. C'était la montre que je lui avais donnée il y a deux ans, et elle valait environ deux cent mille bahts.

Mieux que de n'avoir rien…

"Jan… est-ce que je peux t'emprunter ta montre un instant ? Je t'en achèterai une nouvelle plus tard."

"Bien sûr,"

Jenpob l'a enlevée de son poignet et me l'a remise volontiers.

"Cette montre vaut deux cent cinquante mille, mais comme j'ai dit cent mille, ce sera ça. Vous pouvez vérifier le prix en ligne."

Je me suis baissée et je l'ai placée sur le plateau de la dot, croisant les bras. Le frère d'Arun Berkfah a emboîté le pas, vérifiant le prix et haletant.

"Wow, maman, c'est vraiment deux cent cinquante mille !"

"J'ai gagné !"

J'ai souri triomphalement, mais le marié ne l'a pas accepté.

"Pas question… j'ai un camion. J'offrirai mon camion dans le cadre de la dot, que j'ai acheté pour huit cent cinquante mille."

"As-tu déjà payé ?"

"Je l'ai acheté tout de suite !"

Et la vente aux enchères a recommencé. Le frère et la mère d'Arun Berkfah ont applaudi alors que le prix de leur fille augmentait à la minute. J'ai un peu montré les dents et j'ai pris une profonde inspiration avant de vider tout de mon sac Hermès et de le jeter au centre du cercle.

"Un sac en cuir de crocodile en édition limitée d'une valeur de neuf cent quatre-vingt mille !"

Je me suis mordu la lèvre, réprimant la douleur, et je l'ai jeté.

"C'est plus cher que ton camion ! Ha !"

"Quel genre de personne achète un sac à un million ?"

"Une personne riche ! Attends une seconde !"

Le marié est entré dans la maison un instant et est revenu avec un titre de propriété foncière, le plaçant sur le plateau.

"Ceci est le titre de ma maison et de mon terrain. Je donnerai tout ce que j'ai ; ça vaut au moins deux millions."

"C'est une exagération !"

Jenpob a regardé autour de lui comme s'il évaluait.

"Ce terrain vaut au maximum cinq mille bahts par wah carré. Même avec toute la maison incluse, il n'atteindrait même pas deux millions."

"Alors, finissons-en ! J'offrirai la camionnette que j'ai conduite ici aujourd'hui pour une autre enchère, d'une valeur d'environ trois millions huit cent mille… Jenpob, compte-le."

"Trois millions huit cent mille, une fois !"

“…”

"Trois millions huit cent mille, deux fois !"

“ ”

"Trois millions huit cent mille, trois fois. Mademoiselle Arun Berkfah n'a pas besoin de se marier !"

"Hourra !"

La mère et le frère de la secrétaire ont crié et se sont précipités pour prendre la montre et le sac, sans oublier de tendre la main pour les clés de la camionnette comme garantie que je ne les reprendrais pas. Le marié est maintenant assis avec une expression abattue, incapable de rivaliser, avant de jeter le tissu de la cérémonie avec un air de défaite. J'ai regardé la secrétaire, qui est restée silencieuse, et je lui ai souri avec un sentiment de victoire.

"Tu n'as plus besoin de te marier maintenant."

"Je n'accepterai pas."

Hein ?/Hein !/Hein !

Le bruit des applaudissements s'est transformé en un silence stupéfait. Le comportement arrogant de la secrétaire m'a surprise.

"Je n'ai pas demandé votre aide, Khun Intuorn, alors n'essayez pas de m'aider. C'est ma vie."

"Je suis désolée."

J'ai regardé la fille au visage doux et j'ai dit quelque chose que je n'aurais jamais pensé dire. Même Jenpob est sous le choc de l'entendre. Finalement, j'ai pris une profonde inspiration et j'ai parlé avec mon cœur.

"Je suis désolée de t'avoir fait du mal. Ce jour-là, j'avais l'intention de te taquiner et je voulais te donner une leçon que tu n'étais pas aussi bonne que tu le pensais. Mais après avoir réussi, je ne m'en suis pas sentie bien du tout… J'ai été remplie de culpabilité."

“…”

"Tu as rempli tes fonctions de secrétaire sans faille, et je regretterais beaucoup que tu doives te marier alors qu'un avenir radieux t'attend. T'aider cette fois est une question de monopole." Soudainement, qu'est-ce que je raconte ?

"T'avoir autour de moi augmenterait mon potentiel, ce prix est trop petit. Un jour, tu réussiras et tu me rembourseras sûrement."

“…”

"Ou penses-tu que tu ne seras pas capable de gagner l'argent pour me payer ?"

Quand on lui a demandé ça, Arun a eu l'air un peu surprise avant de montrer une expression hésitante mélangée à de la réticence à accepter, ce qui m'a incitée à insister un peu plus.

"Ou veux-tu épouser un homme assez vieux pour être ton père, qui sent toujours la sapotille ? Quand tu entreras dans la chambre, il frottera ses mains rugueuses, comme le coude d'un chien, sur toi, laissant ta peau craquelée comme un champ desséché pendant la saison sèche. Imagine-le se déshabiller pour toi, avec son ver ridé…"

"Mademoiselle."

Jenpob a tiré sur ma chemise et a éclairci sa gorge comme pour intervenir quand il m'a vu faire déraper la conversation sur un terrain inapproprié.

"C'est trop vivant."

"C'est bon. J'essaie juste de dire que si tu dois appartenir à cet homme, il vaudrait mieux que tu m'appartiennes."

La personne au visage doux m'a regardée sous le choc. Même Jenpob me regardait avec incrédulité. J'ai regardé autour de moi, confuse de savoir pourquoi tout le monde était si surpris, et bientôt Arun a hoché la tête vigoureusement en réponse, sa voix tremblante.

"Oui… Khun In a raison. Je ne pense pas que je puisse supporter l'odeur de la sapotille pour le reste de ma vie."

Elle a vraiment peur de ce ver rabougri, mais elle n'ose pas le dire, hein ?

J'ai souri, me sentant victorieuse, et je suis allée droit au but.

"Alors, quelle est la conclusion ?"

"Je ne me marie plus."

En entendant ça, j'ai souri largement et j'ai tendu la main pour saisir la main de la secrétaire au visage doux pour la première fois depuis que nous nous sommes rencontrées, la serrant fermement.

"Super. À partir de maintenant, tu es à moi."

**Chapitre 07 : Intuorn, l'invaincue**

"Au moins, sa famille était gentille, je suis touchée."

"Merci."

"J'étais sarcastique !"

Maintenant, je suis sur le point de crier après ma toute première expérience de voyage en bus pour rentrer chez moi, bondé de gens serrés comme des sardines. Je suis toujours confuse et étourdie par mes propres pensées, me demandant ce qui m'a poussée à tout donner pour avoir ma fiancée, au point de donner un sac à main en édition limitée - il n'y en avait que 200 dans le monde - et une camionnette, juste pour échanger une secrétaire dont j'ai essayé de me débarrasser depuis le moment où je l'ai vue. Ce qui est encore plus frustrant, c'est que la mère d'Arun a dit qu'elle aimait le sac et qu'elle le porterait au marché pour des gloires du matin ce soir.

Et quand j'ai dit que sa famille était gentille, je voulais dire qu'ils m'avaient gentiment conduite à la gare routière pour que je puisse prendre le bus pour rentrer chez moi. Pas sans me rappeler à plusieurs reprises,

"N'oublie pas de transférer la propriété de la voiture à notre famille."

Plus j'y pense, plus c'est douloureux, à la fois la voiture et le sac en cuir de crocodile en édition limitée…

"Mettre des gloires du matin dedans… C'est un Hermès, pour l'amour de Dieu !"

La personne au visage doux, qui a remarqué mon comportement irrité et a immédiatement deviné que je faisais référence au sac en cuir de crocodile dont j'étais si protectrice, s'est légèrement inclinée comme pour s'excuser.

"Je suis désolée pour le sac. Khun In n'avait pas à aller aussi loin."

"Je ne me comprends pas moi-même !"

"Khun In est le genre de personne qui ne supporte pas de perdre. En fait, je voulais vous prévenir pendant la vente aux enchères, mais j'ai pensé que vous n'écouteriez pas."

Je jette un coup d'œil à la secrétaire, qui a utilisé le mot "vente aux enchères", et je me suis sentie un peu coupable. Bien que le visage d'Arun ne montrait aucune émotion, je pouvais sentir qu'elle n'était pas satisfaite du choix du mot.

"Vente aux enchères ? C'était juste une compétition. C'était un investissement précieux, parce que vous avez trop de potentiel pour rester à la maison et ne rien faire. C'est mieux pour vous de travailler comme assistante pour moi et Papa. Ça en valait totalement la peine."

"Je n'arrive pas à croire que Khun In voie autant de valeur en moi."

Je ne voyais aucune valeur, je pensais juste que ça avait l'air cool. Je ne pouvais même pas définir correctement le mot "potentiel" selon le dictionnaire, mais je pensais qu'il correspondait au contexte. Assez chic, hein ?

"Au fait, Khun In ne se sent pas mal à l'aise ?"

"À propos de quoi ?"

"De parler en se pinçant le nez tout le temps depuis que nous sommes montés dans le bus."

"Je veux juste… "

J'ai regardé l'homme qui se tenait maintenant avec son bras suspendu au-dessus de sa tête, exhalant une odeur insupportable de ses aisselles. Mais comment pourrais-je dire ça directement ? Il se tenait à un bras de distance.

"Je voulais juste essayer d'être comme toi pour changer. Pour voir ce que ça fait de parler d'une voix nasillarde, comme si tu avais constamment un rhume. Peux-tu arrêter de me parler autant ?"

"Pourquoi ? N'avez-vous pas dit que vous vouliez essayer d'être moi ?"

J'ai montré les dents à Arun, qui ne semblait pas du tout dérangée par l'horrible odeur.

Mince !

Que ferais-je si les poils des aisselles de ce gars entraient dans ma bouche alors que ma bouche était ouverte ?

"Je vais m'incliner vers toi, glisse un peu plus loin."

"S'incliner vers moi ?"

Désespérée d'échapper à l'odeur qui flottait, je ne savais pas quoi faire d'autre. J'ai regardé la secrétaire au visage doux, qui ne se plaignait jamais et ne parlait pas beaucoup, et je n'ai pas pu m'empêcher de lui demander à mon tour.

"Y a-t-il un problème ?"

"Non, je suis juste surprise que Khun In veuille s'incliner."

"Je veux sentir la brise sur mon visage, et en ce moment, tu dois être tout pour moi, d'un pilon à un cuirassé. En ce moment, tu dois te transformer en oreiller."

"…"

"Tu es à moi maintenant."

Et juste comme ça, l'expérience de torture dans le bus était terminée. Quand je suis finalement rentrée chez moi, j'ai été immédiatement convoquée par Papa quand il a découvert que j'avais surenchéri, non, surenchéri sur le marié au mariage d'Arun et que j'avais récupéré ma secrétaire. Mais au lieu d'être heureux, Papa me montrait les dents, me critiquant pour avoir dépensé de l'argent sans réfléchir.

"N'est-ce pas une bonne affaire ? Trois millions de bahts pour une camionnette et récupérer l'amoureuse de Papa."

"Arrête d'appeler Arun mon amoureuse, In ! C'est irrespectueux."

"Je plaisante juste."

J'ai regardé ma secrétaire et j'ai ri.

"Elle n'a pas dit un mot à ce sujet."

"Que pourrait-elle dire ? Elle est polie."

"Papa !"

J'ai marmonné de frustration. Pourquoi me gronde-t-il toujours devant ma secrétaire, qui ressemble à Mew Nittha de cette publicité pour le savon Parrot ?

"Alors qu'est-ce que j'aurais dû faire ? Laisser Arun épouser ce fiancé ressemblant à un Thai Ridgeback, vivre dans une maison sur pilotis, dormir sous une moustiquaire et devenir une femme au foyer sans compétences ? N'as-tu pas dit qu'Arun était talentueuse, et c'est pourquoi tu lui as fait confiance pour prendre soin de moi ? J'ai fait de mon mieux ! Ce n'est que trois millions de bahts. Les sourcils de Papa ne vont même pas tressaillir pour ça."

"C'est parce que Papa l'a gagné, donc ça n'a pas d'importance. Mais as-tu déjà gagné au moins un ou deux mille bahts ? Tu ne connais pas la valeur de l'argent, sauf pour le dépenser."

"J'ai déjà gagné de l'argent ! J'ai déjà gagné 300 000 bahts en vendant des affaires d'occasion."

J'ai croisé les bras avec défi, pensant à l'époque où, avec un ami proche, j'avais vendu des choses en ligne et gagné une somme d'argent importante.

Mais le simple fait de penser à cet ami m'a fait me sentir mal, et tout le monde a remarqué le changement de mon humeur.

"Qu'est-ce qui ne va pas, In ?"

Papa, qui parlait sévèrement avant, semble se rendre compte que je pensais à mon vieil ami et a adouci son ton, montrant son amour paternel typique.

"Rien, je vais bien."

J'ai secoué la tête, essayant rapidement de revenir à la normale.

"Ne me sous-estime pas, Papa. Un jour, quand je serai riche, ne viens pas me supplier."

"Et comment vas-tu devenir riche si tu ne sais toujours pas comment gagner de l'argent ?"

"Je vais vendre des sacs ! J'ai même suivi un cours rapide de stylisme. Maintenant, je suis prête à faire n'importe quoi !"

"Où est le plan d'affaires ? Emmène-le pour le montrer à Papa."

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Un plan d'affaires."

"Et qu'est-ce que c'est ?"

La pièce est devenue complètement silencieuse. Arun, Papa et Jenpob m'ont regardée alors que je paniquais, réalisant que je pourrais paraître ignorante. Mais bon, on ne peut pas blâmer quelqu'un pour ce qu'on ne sait pas, n'est-ce pas ?

"C'est bon. Maintenant que tu as Arun, va apprendre d'elle, et nous en reparlerons plus tard… Je suis fatigué."

Papa m'a chassée. Faisant la moue, j'ai quitté la pièce à contrecœur. En partant, Arun s'est préparée à rentrer chez elle, mais j'ai levé la main pour l'arrêter, comme pour lui dire de rester.

"Tu ne vas nulle part. À partir de maintenant, tu restes ici."

"Quoi ?"

"Tu m'as bien entendue. Si tu rentres chez toi, quand ta famille manquera d'argent, elle te traînera pour épouser ce marié. À partir de maintenant, tu restes dans cette maison. C'est un ordre."

J'ai pris une profonde inspiration.

"Une demande de la propriétaire d'un sac Hermès en édition limitée, l'un des deux cents au monde."

Dès que j'ai dit ça, j'ai eu envie de pleurer. Ce sac me manquait tellement. En ce moment, elle tient probablement des gloires du matin et d'autres légumes sur un marché à Chonburi…

"Alors, où vais-je rester ?" a demandé Arun.

"Tu dormiras dans ma chambre…"

J'ai rapidement secoué la tête et j'ai changé d'avis.

"Jen… emmène Arun dans la chambre de Jao-Jom…"

J'ai hésité en prononçant le nom, luttant pour garder ma voix stable.

"La chambre de Jao-Jom."

"…"

"Laisse-la rester là-bas. Nous demanderons à quelqu'un d'installer la climatisation."

.

.

Après qu'Arun se soit reposée un peu, ait pris une douche et se soit changée, je n'ai pas pu résister à l'envie d'aller voir comment elle s'installait dans la maison d'hôtes. Je me suis tenue à la porte un instant, me remémorant le passé.

Il était une fois, elle vivait dans cette pièce. J'ai même essayé d'apporter mon propre oreiller pour dormir ici, mais il faisait trop chaud, et j'ai pensé à installer la climatisation. Je ne savais pas qu'après tout ce temps, je retournerais dans cette pièce avec la même pensée : installer la climatisation, mais cette fois pour quelqu'un de nouveau, pas pour elle.

Toc, toc, toc.

J'ai frappé à la porte et en trois secondes, elle s'est ouverte. Arun se tient là en T-shirt et en pantalon de pyjama, une scène que je vois rarement en temps normal. Ses cheveux sont encore humides d'un lavage récent, ce qui m'a un peu surprise.

"Donc, tu as une vie normale comme tout le monde."

"Oh, c'est vous, Khun In."

"Nous sommes si proches et tu ne m'as pas reconnue ? Si je n'avais pas parlé, tu n'aurais pas su qui j'étais, hein ?"

À cela, elle a fait une pause un instant avant d'admettre la vérité.

"Oui. Vous le savez probablement déjà, Khun In, que j'ai du mal à reconnaître les visages."

"Alors tu es devenue quelqu'un qui doit tout observer attentivement, n'est-ce pas ? Ce qui… est une bonne chose. Ça t'a rendue assez méticuleuse. Comment est la nouvelle chambre ? Trop chaude ? J'ai dit à Jenpob d'appeler quelqu'un pour installer la climatisation demain."

"Je ne veux pas vous déranger. Je peux dormir avec juste un ventilateur. Dans la maison de location, j'utilisais toujours un ventilateur."

"Pas question. Je ne peux pas te laisser penser que je ne prends pas bien soin de ma secrétaire. Tu es la secrétaire d'Intuorn maintenant ; tout doit être de première classe. Même si je ne l'installe pas, papa s'assurera que tu l'obtiens… après tout, tu es son amoureuse."

"…"

"Pas d'excuses ?"

"Je sais que vous ne croyez pas ça. Plus j'essaie de me défendre, plus vous me taquinez, donc il vaut mieux ne rien dire."

"Tu n'as vraiment aucun sens de l'humour, n'est-ce pas ?"

"Mais je devrais vous avertir de ne pas plaisanter comme ça trop souvent devant votre mère. Même si elle n'y pense pas beaucoup au début, si vous continuez à le faire, elle pourrait commencer à croire que c'est vrai."

"Ma mère n'est pas si bornée… De toute façon, si tu te sens à l'aise ici, je suis soulagée. Demain, nous commencerons à travailler comme d'habitude. Réveille-moi le matin, aide-moi à choisir mes vêtements, et aussi… explique-moi de quoi papa parlait avec le plan d'affaires. Juste pour que tu saches, je ne suis pas stupide ; c'est juste que tout le monde dans le monde ne sait pas tout."

"Je n'ai jamais pensé que vous étiez stupide, Khun In."

"Bien sûr que non, parce que je suis jolie, intelligente et belle… De toute façon, terminons cette conversation amusante ici."

J'étais sur le point de partir quand je me suis arrêtée, parce que quelque chose m'est venu à l'esprit. Je me suis tournée pour regarder son doux visage, toujours là, me suivant sans fermer la porte.

"Puis-je te demander quelque chose ?"

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Pourquoi, sur la scène du mariage avec les noms des mariés, était-il écrit Arunee Beekfah Nok Ga Boy Bin ?"

Soudain, le visage normalement calme de la douce fille est devenu rouge, et cela m'a beaucoup surprise. Quand je me suis approchée, presque juste à côté d'elle, elle a commencé à bouger nerveusement, ce qui m'a fait demander à nouveau.

"J'attends une réponse."

"C'est… c'est mon nom complet."

"Vraiment ?"

"Mes parents m'ont nommée… Arun Berkfah, l'oiseau qui vole haut."

.

.

J'avoue que j'ai tellement ri hier soir que je me suis agitée dans mon lit comme une folle. C'est peut-être la chose la plus hilarante depuis des années qui m'a fait me sentir comme ça. Mais depuis que j'ai rencontré cette secrétaire, il semble qu'il n'y ait pas eu un seul jour ennuyeux, car j'ai toujours quelque chose en tête, même si ça peut être un peu agaçant parfois.

Je ne suis pas sûre de quand je me suis endormie. La chose suivante que j'ai su, c'est qu'il y avait un coup sur la porte. Quand je me suis tournée pour regarder l'horloge, il était sept heures du matin.

"Tu ne penses pas que tu te réveilles un peu trop tôt ? Tu es prête à offrir l'aumône, mais je suis toujours au temple. Je veux dormir !"

Quand j'ai ouvert la porte et que j'ai vu ma secrétaire compétente, je l'ai immédiatement grondée comme quelqu'un qui savait que je pouvais le faire, mais Arun Berkfah est restée complètement imperturbable et est entrée dans la pièce, se dirigeant vers le placard.

"Si vous voulez devenir une personne capable, vous devez ajuster votre heure de réveil pour qu'elle soit plus tôt… Ceux qui se réveillent tôt ont plus de temps pour faire des choses tous les jours que ceux qui se réveillent tard. C'est une étape vers le succès dans la vie," a-t-elle dit.

"Pas question… Je préfère être une personne paresseuse, ai-je dit, me dirigeant vers le lit et m'y affalant."

Mais il semble qu'Arun Berkfah ait obtenu de nouvelles informations sur moi parce qu'elle a utilisé le nom "interdit" pour me faire sauter du lit immédiatement.

"Je pense que Renu se réveillerait vers cinq heures pour courir et faire de l'exercice. Après cela, elle finirait ses tâches jusqu'à ce qu'elles soient terminées, ce qui lui laisserait beaucoup de temps pour prendre un repas avec son être cher," a-t-elle ajouté.

"Tu es trop audacieuse."

J'ai grogné, fusillant ma secrétaire du regard comme si j'allais lui arracher la tête.

"Où as-tu eu ce nom… Jenpob ?"

"Peu importe d'où je l'ai, mais se réveiller tard ne mènera jamais au succès. Si vous pensez que vous n'êtes pas importante, 'je suis déjà riche', même si vous ne travaillez pas, vous êtes plus riche que Renu. Bien que cela puisse être un peu inutile, il y a encore beaucoup plus qui l'emporte, donc vous pourriez aussi bien retourner vous coucher."

J'ai attrapé un oreiller, prête à le lancer sur mon bureau, mais à la place, j'ai changé d'avis et je me suis couverte le visage avec, criant pour tenter de contenir ma frustration.

"D'accord, je vais me lever !"

"Vous êtes déjà un pas de plus vers la victoire." a-t-elle répondu.

.

.

Comme je l'ai mentionné, Arun Berkfah s'est chargée de mes vêtements et de mon apparence, ce qui ne m'a pas plu au début. Cependant, j'ai secrètement admis que cette fille au visage doux a bon goût, est observatrice et sait que j'aime la couleur rose. Alors, je l'ai chargée de tout gérer pour moi.

"Je vais me débarrasser de tous ces vêtements inutiles, et ensuite, aujourd'hui, nous allons passer toute la journée à faire du shopping pour des vêtements. Et oui… tu seras ma styliste personnelle."

"Si vous pensez que je suis digne, je suivrai vos ordres." a-t-elle dit.

"Tu parles bien."

J'ai souri, agissant comme une patronne avec mes bras croisés.

"Et à propos du parfum… à partir de maintenant, je ne porterai qu'un seul parfum, donc tu peux choisir celui que je dois porter."

"… "

"On dit que les bons ou mauvais sentiments d'une personne commencent par son odeur. Si tu dois travailler avec moi et que tu as besoin de bien te souvenir de moi, alors tu devrais choisir l'odeur."

"D'accord."

Arun Berkfah s'est dirigée vers l'armoire à parfums que j'avais pas mal collectionnée. Ensuite, la fille au visage doux a regardé autour d'elle pendant un moment avant de prendre le parfum Chloe, qui contient des notes florales.

"Ce parfum, s'il vous plaît."

"Oh, d'accord… alors ce sera celui que je porterai à partir de maintenant."

" "

"Maintenant, va me choisir des vêtements qui conviennent pour aujourd'hui… attends une minute, je vais prendre cet appel."

J'ai laissé ma secrétaire choisir les vêtements pendant que je répondais à l'appel de Papa, qui a appelé mon téléphone portable au lieu d'envoyer quelqu'un pour m'appeler.

"Oui, Papa, qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi appelles-tu au lieu d'envoyer quelqu'un ?"

[C'est trop long à mon goût. Je te dis de t'habiller et de descendre rapidement. Il y a des invités ici, et j'ai quelque chose à te dire.]

"Qui est là ?"

Je jette un coup d'œil à Arun Berkfah, qui est toujours en train de choisir des vêtements avec attention. Je n'ai pas pu m'empêcher de me demander quel parfum portait cette petite fille, et je me suis accidentellement penchée pour sentir la zone derrière son cou dès qu'elle s'est retournée. Nos nez se sont légèrement effleurés.

Thump Thump…

"Qu'est-ce que vous faites, Khun In ?"

"Je suis au téléphone avec mon père… euh, qu'est-ce que tu viens de dire, Papa ?"

Je me suis rapidement éloignée de ma secrétaire et j'ai fait semblant de parler à mon père. "Y a-t-il quelque chose dont vous avez besoin de discuter ?"

(Dépêche-toi, habille-toi et amène Arun avec toi.)

Nous avons tous les deux raccroché. Je tiens toujours le téléphone, ne sachant pas quoi faire, tandis qu'Arun Berkfah reste immobile, gardant son sang-froid.

"As-tu fini de choisir mes vêtements ?"

"Oui, j'ai fini."

"Alors je vais m'habiller d'abord ; tu peux attendre dehors."

"D'accord."

J'ai regardé Arun Berkfah jusqu'à ce qu'elle soit hors de vue, puis j'ai poussé un grand soupir, "Ouf." Quel genre d'atmosphère est-ce avec cette pause et ce silence gênants ?

Mais quand j'ai pensé à l'expression choquée sur le visage de ma secrétaire, qui s'est retournée surprise, j'ai rapidement secoué la tête et je me suis habillée de manière appropriée.

Je me suis maquillée parce que mon père a dit qu'il y avait des invités qui attendaient. Et quand j'ai vu qui étaient les invités, je n'ai pas pu m'empêcher de faire une grimace de dégoût…

"Qu'est-ce que vous faites ici ?"

"Attends."

Mawin et mon père fixent tous les deux la télévision, regardant une publicité avec Mew Nittha comme présentatrice, avec sa voix caractéristique décrivant les qualités du produit.

Les deux hommes se sont regardés rêveusement pendant plus de quinze secondes jusqu'à ce que tout change lorsque la publicité est passée à une scène de Nadech.

"D'accord, la petite In est enfin là. Toi, Arun, viens t'asseoir ici rapidement. J'ai quelque chose à vous dire."

Arun Berkfah et moi nous sommes dirigés vers eux pour nous asseoir à leur invitation. Mawin a souri à ma secrétaire au visage doux, ayant l'air quelque peu satisfait, et j'ai cru que sa visite aujourd'hui n'était définitivement pas pour moi. Comme c'est impoli !

Il devrait être mon fiancé, mais il regarde ma secrétaire avec tant d'empressement. Il pourrait avoir des ennuis pour ça.

"Que se passe-t-il ? Vous avez l'air sérieux."

"Après avoir vu Nong In dépenser de l'argent de manière imprudente, j'ai réalisé que j'avais peut-être mal élevé ma fille."

"Papa !"

J'ai failli crier parce que mon père me critiquait devant Mawin, le cousin plus âgé que je n'aimais pas particulièrement, qui était toujours comparé à moi lors des réunions de famille comme étant supérieur, alors que je semblais n'avoir aucune ambition. Ce qui… était un peu vrai, mais j'avais l'intention de devenir sérieuse maintenant ! Mon père ne devrait pas m'humilier comme ça.

"Alors, il est temps pour In de commencer à travailler et à gagner son propre argent, afin qu'elle puisse comprendre à quel point il est difficile de gagner de l'argent."

"Mais In va vendre des sacs, n'est-ce pas ?"

"Avant de lancer une entreprise, In doit d'abord la comprendre. Un plan d'affaires et In ne comprend toujours rien… donc je pense que tu devrais retourner à la case départ."

"Suggérez-vous que je devrais aller à la maternelle ?"

"Nous nous écartons encore du sujet… Alors, te souviens-tu du nouvel hôtel que je viens de construire à Phuket ?"

"Oui, je m'en souviens."

"Je veux que tu ailles y travailler pendant trois mois, avec Mawin qui prendra soin de toi. Si tu réussis ta probation après ces trois mois, je te considérerai comme une adulte, et ensuite tu pourras faire ce que tu veux, et je ne m'y opposerai pas."

"Est-ce vraiment si simple ?" ai-je dit, l'air surprise. En fait, quand j'y pense… gérer un hôtel ne devrait pas être si difficile. J'ai vu mon père travailler, parler brièvement au personnel, donner des ordres et partir. Si c'est tout, je peux certainement le faire.

"Ce n'est pas si facile. Je pense que tu abandonnerais probablement le premier jour." a répondu mon père.

"C'est me sous-estimer ! Il n'y a rien que je ne puisse pas faire. En plus, j'ai Arun Berkfah maintenant. Tu as dit qu'elle était capable… donc elle devrait pouvoir m'aider sans aucun problème."

"Je pense que oui… ça pourrait être un peu difficile pour toi, Arun, de prendre soin de la petite In."

"Non, elle est très capable. Je ne me sens pas du tout dépassée." a dit Arun, se tenant fièrement. Vous voyez ? Même ma secrétaire le confirme.

"Êtes-vous satisfait maintenant que l'amoureuse de Papa le confirme ?"

"Nong In !"

"Je plaisante juste !" ai-je dit, riant alors que Mawin a l'air choqué par ce qu'il a entendu.

"Pourquoi es-tu si surpris ? Arun est l'amoureuse de mon père ; qu'est-ce que ça a à voir avec toi ?"

"C'est sérieux ?"

"Es-tu fou ? C'est juste une blague père-fille."

"C'est une très mauvaise blague. Vous pourriez blesser Mademoiselle Arun avec ça," a grondé Mawin. J'ai marmonné en silence 'curieux' à son intention.

"Disons simplement qu'In a accepté d'aller travailler à Phuket. Si elle démissionne avant trois mois, cela signifie qu'elle n'a pas ce qu'il faut pour faire quoi que ce soit… elle est juste paresseuse."

"Papa, n'agis pas comme si tu me faisais pression pour que je démissionne. Il n'y a rien qui puisse me faire démissionner. Juste travailler à Phuket pendant trois mois. À quel point cela peut-il être difficile ?"

"C'est bien… et ce sera un secret. Maman ne peut pas le savoir."

"Pourquoi Maman ne peut-elle pas le savoir ?"

"Parce qu'elle ne l'acceptera pas."

J'ai froncé les sourcils, ne comprenant pas très bien ce que mon père voulait dire, mais quand j'ai vu un sourire malicieux apparaître sur le visage de Mawin, je suis devenue méfiante, mais je n'ai pas posé d'autres questions parce que je me sentais irritée.

Il doit y avoir quelque chose derrière tout ça ; c'est une tâche que mon père pense que je ne peux pas gérer, et il a mis des conditions pour me garder à la maison sans avoir à gagner ma vie ou à faire mes preuves.

Mais qui accepterait ça ?

Je suis Intuorn et je n'ai jamais perdu !

**Chapitre 08 : Détermination**

Je pensais qu'une fois la discussion d'affaires terminée, Mawin partirait, mais non. Il n'arrêtait pas de trouver des excuses pour continuer la conversation, me demandant de lui faire visiter la maison comme si cet endroit était un zoo. Bien qu'il prétendait être intéressé par la maison, la vérité est qu'il essayait clairement de trouver une raison de parler à Arun Berkfah.

L'excuse de vouloir explorer la maison est une absurdité complète, un pur mensonge !

"J'ai entendu oncle Anek parler de la façon dont vous avez aidé quelqu'un à éviter le mariage. C'est formidable que vous ne vous soyez pas mariée après tout."

"En quoi est-ce formidable ?"

J'ai interrompu, parlant pour Arun Berkfah, qui ne semblait pas s'en soucier beaucoup.

"Et qu'est-ce que ça a à voir avec toi ? Vas-y, élabore."

"Élaborer ? Eh bien… laissez-moi réfléchir."

Mawin a roulé des yeux vers le haut comme s'il essayait de se souvenir de quelque chose.

"Je veux dire, quelqu'un d'aussi compétent et jeune que vous serait un gâchis si vous vous précipitiez dans le mariage."

"N'étais-tu pas celui qui s'était précipité dans le mariage à l'époque ? Mais la mariée s'est enfuie, n'est-ce pas ?"

À ce moment-là, l'expression joyeuse de Mawin a changé pour une expression de sérieux, comme si j'avais touché une corde sensible.

"Oups, ai-je dit quelque chose de mal ?"

"Si deux personnes ne sont pas censées être ensemble, elles ne le seront tout simplement pas. Tout ce qui arrive est pour le mieux."

Puis ma secrétaire au visage doux est intervenue avec bon sens. L'expression sérieuse de Mawin s'est instantanément éclaircie comme si ses mots étaient de l'eau apaisant son cœur.

Incroyable ! J'essaie d'interrompre la conversation, mais elle l'a juste rafistolée, rendant les choses à nouveau fluides. Où est le plaisir là-dedans ?

"En effet… Arun l'a bien dit. S'il arrive un jour où vous ne pouvez plus tolérer Intuorn, vous êtes la bienvenue pour venir travailler pour moi."

"Ce serait difficile. J'ai beaucoup investi."

"Tu as dû oublier que je suis aussi riche à millions."

"Dépêche-toi de partir. Tu as parcouru la maison trois fois, et il fait une chaleur de l'enfer !"

J'ai montré les dents et j'ai fait un signe de la main à Mawin, abandonnant tout semblant de politesse.

"Pourquoi ne rentres-tu pas en premier ? Je veux juste marcher un peu plus loin."

"Où ?"

"Où quoi ?"

"Où sont tes manières ? Peux-tu simplement jeter un invité dehors ?"

"L'hôte a chassé en premier ! Va où tu veux."

Au final, c'est moi qui me suis fait renvoyer. Arun Berkfah a continué à marcher à côté de Mawin, discutant joyeusement.

Pendant ce temps, je suis restée là, impuissante, à les regarder tous les deux de derrière.

À ce moment-là, Jenpob est arrivé, se tenant à côté de moi comme s'il était en charge.

"Je voulais te voir. Est-ce que tu es là depuis longtemps ?"

"Un petit moment."

"Un petit moment ? Et qu'est-ce que tu faisais, debout ici en silence ?"

"Je regardais Mawin et Arun Berkfah, me demandant pourquoi il est si intéressé par elle."

"Ce qui est plus intéressant, c'est pourquoi tu es si intéressée par ça."

J'ai regardé mon subordonné et ami d'enfance, réfléchissant à ses mots.

"J'observe juste, étant donné que j'étais là quand tu as fait une offre pour Arun. Puis, soudain, le gâteau a été volé, et je me sens amère pour toi."

"Peux-tu utiliser cette phrase dans ce contexte ?"

J'ai froncé les sourcils et penché la tête, confuse. Ou peut-être est-ce parce que j'étais à l'étranger depuis si longtemps que je n'étais plus sûre de jusqu'où allait la flexibilité de la langue thaïlandaise.

"Mais puisque tu es là, c'est parfait. J'ai quelque chose que je veux que tu fasses."

"Oui, mademoiselle."

"Va enquêter sur Mawin pour moi, tout ce que tu peux trouver. Je veux savoir pourquoi je le vois si souvent ces derniers temps et pourquoi il est si impliqué avec ma secrétaire… Hé, où vas-tu sans même dire au revoir ?"

Parfois, je ne suis pas sûre si Jenpob est un humain ou un fantôme. Peut-être est-il la réincarnation d'Hattori. Il bouge comme un fantôme, mais c'est bien, les choses se font rapidement. Je n'ai même pas fini de donner l'ordre qu'il est déjà en route pour travailler.

.

.

"Voici les informations sur Mawin que vous m'avez demandé de trouver."

J'ai regardé Jenpob, qui est comme mon bras droit, un peu surprise. Je pense que je lui ai juste demandé d'enquêter sur Mawin cet après-midi, mais vers 17h00, il est revenu avec des documents soigneusement imprimés, avec des photos pour que je puisse en profiter.

"Si vite ! Es-tu un espion sous couverture ? Ou peut-être travailles-tu secrètement pour une organisation secrète, collectant des frais de protection ou quelque chose comme ça ? Non… j'ai peur."

"Il y a environ quatre mille succursales dans toute la Thaïlande."

"Est-ce une chaîne clandestine ou un 7-Eleven ?"

J'ai joué à lui montrer les dents, me sentant un peu exaspérée mais amusée.

"Voyons ce que mon cher cousin a fait d'intéressant."

J'ai commencé à lire les détails sur Mawin ligne par ligne, voulant absorber chaque information avant de l'affronter, me sentant déjà un peu irritée que ce soit si exagéré.

"C'est si facile d'entrer à Oxford ? C'est une université ou une section de dictionnaire dans B2S ? Vraiment."

J'ai regardé Jenpob, voulant m'assurer que le parcours universitaire de mon futur fiancé était légitime et solide.

"C'est réel."

"Ridicule. Mais il a l'air si bête."

"Mademoiselle In, vous semblez très intelligente, mais vous n'êtes pas entrée à Oxford non plus."

"Je ne pense pas que vous puissiez juger par les apparences… Attends, je me sens bizarre à propos de ce que tu viens de dire. C'était une insulte ?"

"Vous feriez mieux de continuer à lire les lignes suivantes."

J'ai remarqué que Jenpob sourit et, juste après cela, j'ai commencé à réaliser que je venais d'être insultée en lisant la biographie. Je suis fichue, mon subordonné devient effronté, mais je ne peux pas lui répondre, ce ne serait pas gentil.

"Alors, il a failli se marier une fois, hein ?"

J'ai fait claquer ma langue de satisfaction, contente de voir que Mawin avait quelques défauts dans sa vie.

"J'étais aussi à cet événement. Dommage que je n'aie pas vu le visage de la mariée avant."

"La photo de la mariée est sur la page suivante."

"Jetons un coup d'œil."

Au moment où je suis arrivée à la photo imprimée, j'ai été stupéfaite. Je me suis tournée pour regarder Jenpob.

"Pas étonnant que Mawin soit si intéressé par Arun Berkfah. Est-ce que tout le monde sur cette planète ressemble à Mew Nittha ?"

"C'est le prototype d'une femme douce et belle."

"Et moi ?"

"Vous êtes belle aussi, mademoiselle."

"Tout le monde dit que je ressemble à un membre de Girls' Generation ! Au moins, mon visage n'est pas ordinaire."

J'ai essayé de trouver quelque chose de positif sur moi-même pour éclipser les femmes au visage doux sur la photo qui semblaient m'entourer constamment. Que ce soit l'ex-fiancée de Mawin, Arun Berkfah, ou même ma rivale amoureuse, Khun Renu, j'avais constamment affaire à des gens comme ça. Sans parler des célébrités dont mon père se moque toujours à la télévision.

"Ce qui est encore plus intéressant, c'est que la fiancée s'est enfuie avec une femme."

"Wow !"

J'ai feint l'intérêt et j'ai regardé la photo de l'autre femme, dont j'ai reconnu le visage à la télévision.

"Je ne peux pas la blâmer de s'être enfuie, elle est magnifique."

"Mais si elle aimait les femmes, elle n'aurait pas dû donner de faux espoirs à Mawin en premier lieu. Je me suis senti mal pour lui."

"Regardez qui se sent soudainement compatissant."

J'ai fait la moue avec une légère irritation et j'ai fermé le dossier, décidant de ne plus m'en soucier.

"Alors, il a largué son ex pour Arun Berkfah. Comme un film d'horreur, comment on appelle ça ? Un esprit de substitution ? Quelque chose comme ça, non ?"

"Oui."

"Je pense que la suggestion que je travaille à Phuket était l'idée de Mawin. Il veut se rapprocher de ma secrétaire au visage doux, c'est sûr. C'est tellement agaçant, m'utiliser comme un pont… pour traverser la rivière Kwaai…"

"Kwai," a corrigé Jenpob.

"J'ai presque mal prononcé." J'ai éclairci ma gorge.

"Je suis une fille qui a été éduquée à l'étranger, tu sais ? Tu dois comprendre."

"Je vous rappellerai toujours si vous prononcez mal les choses."

"Comme c'est mignon."

Je me suis levée et j'ai taquiné la joue de Jenpob, contente de lui. Puis, j'ai posé ma main sur la joue de mon subordonné, qui est aussi mon ami et mon soignant.

"Je viens de remarquer à quel point tu es grand. Je pense que nous sommes ensemble depuis longtemps."

"Oui."

"Ne serait-il pas agréable de pouvoir être ensemble pour le reste de nos vies ?"

La personne normalement sans expression a souri lentement, presque comme si elle était timide. J'ai tendu la main et j'ai doucement ajusté ses vêtements, lui faisant un compliment.

"Merci pour tout. Hum… Viendras-tu avec moi pour ce voyage de travail ?"

"Oui."

"Génial. Je serais perdue sans toi."

"Qu'est-ce que vous faites les enfants ?"

Ma mère est soudainement apparue, éclaircissant légèrement sa gorge et me lançant un regard désapprobateur. Jenpob a fait une légère révérence et s'est excusé en silence, me laissant seule avec ma mère.

"Tu deviens trop proche de Jenpob, In."

"Il n'y a rien de mal à ça. C'est mon ami. Nous avons grandi ensemble."

"Les hommes et les femmes ne peuvent pas être juste des amis. Les hormones s'en mêlent. Même si tu ne ressens rien, ça ne veut pas dire que Jenpob ne ressent rien."

"Tu penses trop, maman…"

"De toute façon, y a-t-il quelque chose que tu voulais ? Tu as l'air sérieuse, et je doute que tu sois venue ici juste pour me faire la morale sur Jen."

"Je ne te fais pas la morale, je suis juste inquiète. Je viens de découvrir par ton père que tu vas travailler dans une zone rurale."

"Ce n'est pas rural, maman. C'est un endroit prospère et dynamique, plein de ciels clairs et d'eaux magnifiques. Je vais travailler au nouvel hôtel de Papa. Tu n'as pas à t'inquiéter."

"Qu'est-ce qui est si 'dynamique' ? Où ? Chiang Mai ? Chiang Rai ? Pattaya ? Phuket ?"

J'ai instinctivement levé la main pour me couvrir la bouche, me souvenant que mon père m'avait strictement ordonné de ne pas en parler à ma mère. Elle n'avait pas voulu que je parte à nouveau depuis la dernière fois, quand j'ai causé des problèmes et que j'ai dû me cacher à Korat pendant plusieurs mois. Juste au moment où nous passions du temps ensemble, je suis repartie pour un cours de courte durée à l'étranger pendant deux ans, et elle m'a suppliée de ne plus aller nulle part.

"C'est un secret."

"Pourquoi me caches-tu des secrets, In !" s'est exclamée maman, me faisant me recroqueviller comme une tortue se recroquevillant dans sa carapace.

"Si je te le dis, tu me suivras partout et tu surveilleras tout ce que je fais ! Cette fois, je vais apprendre à travailler pour pouvoir grandir et devenir une adulte. Les enjeux sont élevés. Papa me met au défi et se moque de moi, disant que je ne peux pas le gérer, ce que je n'accepterai pas."

"Si tu ne peux pas le faire, alors ne le fais pas. Nous sommes riches, après tout."

"Être riche ne suffit pas, maman. Je dois aussi être capable. J'ai déjà pris ma décision. Ce n'est que trois mois. En plus, Arun Berkfah et Jenpob seront là avec moi, à surveiller les choses. Penses-tu vraiment que Papa me laisserait partir et souffrir ?"

"Ton père t'a-t-il dit quel genre de travail tu feras ?"

"Il ne l'a pas fait, mais si je devais deviner, ce serait quelque chose de haut niveau, comme un manager qui supervise les choses, qui donne des ordres. Des choses faciles. Ne t'inquiète pas, maman. Si papa me fait servir des boissons, faire du café, nettoyer les toilettes ou faire la lessive, je te le dirai tout de suite."

"Je ne veux pas que tu partes. Nous venons juste de commencer à passer du temps ensemble."

"Ce n'est que trois mois. Après avoir terminé, je reviendrai, glorieuse et raffinée, comme une reine. Même le docteur Renu ne pourra pas rivaliser."

À la mention de ce nom, maman m'a immédiatement lancé un regard entendu, réalisant pourquoi j'avais accepté ce travail.

"Ton père a mentionné son nom pour te mettre au défi, n'est-ce pas ? Pas étonnant que tu sois si déterminée. Je suis inquiète."

"J'ai déjà pris ma décision, maman. Tu ne peux pas me faire changer d'avis."

"Mais…"

"Je vaincrai le docteur Renu !"

.

.

Ma détermination a fait céder maman, et après cela, le voyage pour voler et faire mes preuves auprès de papa a pris plus de deux semaines. Arun Berkfah, Jenpob et moi avons volé de Suvarnabhumi à Phuket en seulement une heure, habillés sur notre trente-et-un.

C'est nécessaire, car l'apparence est cruciale pour un cadre d'hôtel.

Cependant, c'est un peu frustrant que ma secrétaire, qui était censée s'occuper de moi, soit habillée d'une chemise à carreaux surdimensionnée et d'un short, avec seulement ses cheveux attachés en arrière, rien d'autre.

"Tu vas couper de la canne à sucre ?"

J'ai regardé Arun Berkfah et j'ai dit légèrement.

"Tu n'es pas habillée de manière appropriée pour ton rôle de ma secrétaire."

"Je suis ici pour travailler, pas pour me promener à Siam Paragon."

"Calme et sarcastique… tout comme quelqu'un d'autre que je connais."

J'ai regardé Jenpob et j'ai soupiré, parce que même mon ami, qui était comme mon bras droit, portait un simple T-shirt avec un personnage de dessin animé dessus et un jean simple.

"Allons manger à la canne à sucre, n'est-ce pas ?"

"Qu'est-ce que vous dites, mademoiselle ? Vous allez embarrasser Khun Arun."

Pendant que nous parlions tous, j'ai soudainement entendu quelqu'un appeler mon nom, mais j'ai oublié d'inclure le préfixe "Khun" par politesse lors de notre première rencontre.

"Est-ce que vous utilisez cette voiture, Intuorn ?"

"Oui, et qui êtes-vous ?"

"Je suis le chauffeur de l'hôtel."

Le vieil homme habillé de manière minable m'a regardée de haut en bas.

"Où allez-vous habillée comme ça ?"

"À l'hôtel, bien sûr."

"Un peu trop habillée, vous ne trouvez pas ?"

"Qu'est-ce que vous dites ?"

"Allez, montez dans la voiture. Il est tard. Khun Mawin vous attend à l'hôtel."

D'où vient ce chauffeur ? Parler si franchement à une future cadre supérieure d'hôtel comme moi ?

Après être montés dans la camionnette, le chauffeur nous a remis trois tenues assorties. J'ai déplié la mienne et j'ai légèrement froncé les sourcils, tandis que les deux autres ne montraient aucun signe de surprise.

"Pourquoi mes vêtements sont-ils les mêmes que ceux de ces deux-là ?"

"Et pourquoi devraient-ils être différents ?"

Le chauffeur a gloussé et a secoué la tête.

"Cette fille pose trop de questions. Elle doit être un peu exigeante."

"Comment pouvez-vous me parler comme ça ? Savez-vous qui je suis… ?"

Arun Berkfah m'a immédiatement couvert la bouche d'une main et a secoué la tête. J'ai regardé ma secrétaire au visage doux avec confusion avant de retirer sa main.

"Qu'est-ce qui ne va pas avec toi ?"

"Nous ne pouvons pas laisser quiconque savoir qui est Khun In."

"Pourquoi pas ?"

"Parce que nous sommes ici en tant qu'employés." a dit Jenpob, se couvrant la bouche comme s'il le savait déjà d'avance, ce qui m'a suffisamment surprise pour que je demande à nouveau :

"Quoi ? En tant que quoi ?"

"En tant que personnel de l'hôtel. Votre rôle est d'être une femme de chambre."

J'ai regardé Arun Berkfah bouche bée, cherchant une confirmation. Après avoir reçu le silence en guise de signal, j'ai répondu par…

"Ahhh !!!"

**Chapitre 09 : Accord**

"Arrêtez la voiture ! Je vous dis d'arrêter la voiture tout de suite !"

"Ahhh !"

Peu importe à quel point j'ai crié, le chauffeur n'a pas tenu compte de mes objections. Finalement, ma patience a atteint ses limites et j'ai attrapé la tête du chauffeur jusqu'à ce que son visage bascule en arrière. Le van, qui fonçait sur la route, a tangué d'un côté à l'autre comme s'il jouait à un jeu.

"S'il vous plaît, ne faites pas ça, mademoiselle ! Nous allons tous mourir !"

"Tant mieux ! Si je meurs seule, je reviendrai vous hanter tous."

Finalement, le chauffeur a accepté de se ranger sur le côté de la route, me permettant de sortir sans plus d'hésitation. Il m'a maudit comme si j'étais une nuisance avec laquelle il ne voulait plus partager le monde.

"Je ne parle peut-être pas votre langue, mais je vous comprends. Vous serez le premier à être viré !"

Après avoir été réprimandé de la sorte, le chauffeur nous a complètement ignorés. Il a claqué la porte du van et s'est éloigné à toute vitesse jusqu'à ce que nous ne puissions plus voir les feux arrière. Maintenant, nous sommes tous les trois près de la plage de Patong, et c'est au moins une bonne chose qu'il nous ait laissés descendre ici.

Un endroit qui peut apaiser un peu mon cœur. Au moins, je peux traîner Janpob dans la mer au lieu de le pousser à se faire percuter par une voiture.

"Ne me touchez pas, bande de traîtres !"

J'ai grogné sur Janpob, qui essayait de tout expliquer, puis je me suis tournée pour regarder Arun avec colère.

"Tu me fais payer pour ta bonne action, et le silence crie !"

"C'est une insulte ? J'essaie de comprendre à quel point ça ferait mal."

"Ne reviens pas vers moi ! Je t'ai aidée en échangeant un Hermes Limited, mais tu as conspiré avec Papa et Mawin pour me forcer à travailler comme membre du personnel. Je vais le dire à ma mère !"

"Pouvez-vous s'il vous plaît écouter la raison pour laquelle Monsieur Anek fait ça ?"

"Parce qu'il veut m'apprendre à dépenser de l'argent plus sagement ! Il n'y a pas d'autre sens à cela. Tu sais que j'ai utilisé l'argent pour t'aider, pas pour quelque chose de mal. Papa est déraisonnable. Je vais le dire à ma mère."

Je me suis arrêtée, je suis restée immobile et j'ai cherché un taxi, un transport en commun ou n'importe quel véhicule qui pourrait me ramener à l'aéroport d'où je venais. Mais il semble qu'Arun ait pu voir ce que je pensais, alors elle a marché devant moi et m'a regardée avec défi.

"Vous n'êtes plus une enfant, Khun In. Si vous continuez à menacer de le dire à votre mère chaque fois que quelque chose ne va pas, vous ne battrez jamais cette femme."

"De qui parles-tu ?"

"Renu."

Le nom était comme une malédiction, me faisant frissonner et regarder la petite silhouette qui ressemblait exactement à la propriétaire de ce nom, pleine de colère.

"Penses-tu que mentionner ce nom me fera renoncer à retourner à Bangkok ? Si tu penses que c'est possible, attends et tu verras."

"Renu."

"Et alors ?"

"Renu."

"Et alors ?"

"Renu Siwa Amphan."

"D'accord ! J'abandonne ; je retourne à l'hôtel."

J'ai regardé Arun, qui ne montrait aucun signe de peur que je la renvoie.

"Je n'abandonne pas à cause de ce nom, mais j'ai besoin de parler à Mawin et de régler les choses. Tu comprends ?"

"Oui, Khun Intuorn, vous êtes une personne si raisonnable."

Même si je savais que la secrétaire compétente était sarcastique, j'ai fait semblant de ne pas m'en soucier parce que le nom "Renu Siwa Amphan" ne signifiait rien pour moi. Rien ! Je voulais juste parler à Mawin et rentrer à la maison. C'est tout !

.

.

Initialement, j'avais prévu de prendre les transports en commun pour l'aéroport, mais j'ai finalement décidé de laisser la voiture me conduire à l'hôtel, où Papa avait l'intention de me remettre dans le droit chemin. Dès mon arrivée, je me suis précipitée à la réception, faisant une crise de colère et ignorant les expressions du personnel de la réception.

"Je dois voir Mawin tout de suite !"

"Avez-vous un rendez-vous ?"

"Les gens comme moi n'ont pas besoin de rendez-vous. Où est-il… Ugh, comment vous appelez-vous ? Je vais vous virer pour être si lente !"

Je me suis penchée en avant pour regarder la plaque nominative dorée bien en vue sur son uniforme. Juste maintenant, de nombreux clients, thaïlandais et étrangers, me regardaient avec intérêt, mais je m'en fichais parce que ma poitrine était sur le point d'exploser comme un volcan Milo.

Ou était-ce Ovomaltine ?

"Si vous n'avez pas pris de rendez-vous à l'avance, j'ai peur que vous ne puissiez pas le voir."

"Khun In,"

a dit Arun, qui observait la situation depuis un moment. Incapable de le supporter plus longtemps, elle s'est approchée de la réceptionniste pour parler poliment.

"Pourriez-vous me mettre en relation avec M. Mawin… ?"

La fille au visage doux a hésité un instant en me regardant comme si elle n'était pas sûre, avant de décider de se présenter.

"Arun Berkfah aimerait le rencontrer."

Je ne savais pas comment je devais me sentir alors que j'essayais d'entrer en contact, mais je n'obtenais aucune coopération. Cependant, lorsque c'était la fille au visage doux qui parlait, le personnel a rapidement transféré l'appel à elle. Peu de temps après, j'ai reçu une réponse de l'éternellement prétentieux M. Mawin par l'intermédiaire d'un subordonné, qui m'a encore dit.

"M. Mawin a dit que vous pouvez le voir. Je vais vous y emmener."

"Ugh !"

Le personnel m'a regardée, ayant l'air un peu mécontent, mais ils semblaient essayer de le supporter parce qu'ils étaient en uniforme et en service. Nous avons été invités tous les trois à rencontrer Mawin dans sa suite, où il était habillé de manière décontractée. Il nous a ensuite souri à tous.

"Entrez, s'il vous plaît."

"Tu es un idiot."

J'ai dit à mon cousin et à mon futur fiancé d'un ton froid. Cependant, Mawin ne semblait pas s'en soucier, comme s'il savait déjà que je répondrais de cette façon.

"Qu'est-ce que c'est ? C'est toi qui as accepté de venir travailler ici. C'est injuste de m'insulter comme ça, si faible d'esprit."

"Tu savais que je réagirais de cette façon, n'est-ce pas ? C'est pourquoi tu agis si suffisant, prenant tant de plaisir à me mettre dans cette position de subordonnée."

"C'est vraiment amusant."

"Idiot !"

"Femme folle !"

Et finalement, les surnoms d'enfance que nous avions l'un pour l'autre sont revenus. Des souvenirs les plus profonds dans leur esprit, Arun et Janpob ont échangé des regards nerveux, ne sachant pas quoi faire alors qu'ils regardaient leurs employeurs se cracher du feu.

"Tu ne peux plus te retenir, hein ? Génial ! Aujourd'hui, l'un de nous va mourir !"

Je me suis dirigée vers le canapé et je me suis assise, croisant les jambes et les bras.

"De toute façon, je ne fais pas ce travail. Je n'ai jamais balayé une maison de ma vie. Tu me demandes d'être une femme de chambre, de tirer les draps, de ranger les couvertures et de nettoyer la chambre ? Tu es fou ?"

"Si tu n'as jamais fait ça, tu dois le faire ! Pour être un manager, tu dois comprendre comment faire chaque étape du travail."

"Ce n'est pas un drame où tu dois commencer de zéro ou quelque chose."

"Les drames sont basés sur la vie réelle, tu sais ? Allez… ce n'est que trois mois. N'agis pas comme si tu marchais dans du caca de poule !"

"Quoi ? Marcher dans du caca de poule ? Comment oses-tu dire ça ?!"

"Tu dois être courageuse ! Parce que tu es vraiment comme ça. J'ai entendu dire que tu avais même attrapé la tête du chauffeur de l'hôtel pour le faire arrêter la voiture parce que tu voulais rentrer chez toi et le dire à ta mère. C'est tellement embarrassant."

"Ce n'est pas aussi embarrassant que la personne dont la fiancée s'est enfuie du mariage. Si tu étais si bon, elle ne serait pas partie. C'est bien fait pour toi."

"Dis ce que tu veux."

"Et je le sais aussi ! Ce plan de rester pendant trois mois n'est qu'une couverture. Tu veux seulement te rapprocher d'Arun à travers moi, ta fiancée !"

Je jette un coup d'œil de côté à la secrétaire au visage doux, qui avait l'air quelque peu confuse, tandis que le visage de Mawin est devenu pâle et qu'un rougissement s'est répandu de son cou à ses oreilles.

"De quoi parles-tu ? Khun Arun va se sentir mal."

"Oh, tu t'en soucies tellement, hein ?

Quoi que tu espères, je ne le laisserai pas arriver. Sais-tu pourquoi ?"

"Pourquoi ?"

"Parce qu'Arun Berkfah appartient à Intuorn, c'est pourquoi !"

J'ai déclaré bruyamment, affirmant ma propriété, et j'ai regardé dans les yeux de Mawin, qui a rapidement détourné le regard et a secoué la tête.

"Je suis impressionné par toi ; je le jure. Alors, quelle est la conclusion ? Es-tu d'accord pour travailler ici ou non ?"

"Qui ferait ça ? Je suis venue ici pour te gronder et je m'en vais."

"Alors, avant de partir, pourquoi ne parles-tu pas à l'oncle Anek ? Cela pourrait te faire changer d'avis."

"Rien ne peut me faire changer d'avis."

"Écoute d'abord, puis refuse."

Mawin a pris le téléphone dans sa suite et a immédiatement appelé mon père. Son expression et son comportement sont confiants que j'accepterai de rester ici, mais

puisque je suis déterminée, je ne me conformerai pas. Peu importe ce que Papa offrait, je ne l'accepterais pas !

[Si In peut rester pendant trois mois, Papa investira trente millions pour lancer la marque de sacs à main d'In.]

J'étais à bout de souffle quand j'ai entendu une telle offre. C'était magnifique, mais quand même… je ne serais pas d'accord.

"Même si In ne le fait pas, Maman fournira le financement de toute façon."

[Papa ouvrira un magasin dans chaque centre commercial et se connectera avec tous les contacts que Papa a pour In.]

"L'argent ne peut pas m'acheter."

[Papa te donnera une carte noire après avoir terminé cette mission.]

"Si ça ne suffit pas…"

Je me suis mordu la lèvre de frustration, me sentant vaincue par le pouvoir du capitalisme. C'est agaçant. Même si je suis née dans une famille riche, je devais encore travailler dur et agir comme une femme de chambre. Même si c'est cent fois plus confortable que la personne moyenne.

Trois mois pour quelque chose comme ça ? D'accord pour moi !

[Cela signifie qu'In est d'accord.]

"Je ne voulais vraiment pas faire ça, tu sais, mais pour Papa, qui veut tellement corriger le comportement d'In."

J'ai continué à faire ma dure, mais je pouvais entendre des rires venant de la ligne en signe d'appréciation, ce qui ne faisait que m'embarrasser davantage. Cela n'incluait même pas Mawin, qui sourit, sachant que j'avais décidé de rester.

[Mais Papa a des conditions qu'In doit suivre.]

"Trois mois ne sont-ils pas déjà une condition ? Qu'y a-t-il d'autre ?"

[Tu ne peux pas le dire à Maman.]

"Wow…"

J'ai souri à l'offre que Papa craignait probablement le plus. Maman ne me laisserait pas me battre. Si elle découvrait que je travaillais comme femme de chambre, elle pourrait même vouloir rompre avec Papa. Je suis l'enfant qui est sortie du ventre de Maman avec de l'argent et de l'or, tu sais ! Maman a dit que c'était trop difficile d'accoucher parce que je ne voulais pas sortir, alors ils ont dû faire une césarienne.

[Et puis…]

"Il n'y en a pas plus ?"

[Toi, In, tu ne dois révéler à personne que tu es la fille de M. Anek ou la fiancée de Mawin. Tu dois te comporter comme tous les autres employés.]

"Quoi !!!"

[Il n'y aura aucun privilège.]

"Puis-je avoir quelques avantages ?"

[Faire une blague comme ça signifie que tu es d'accord.]

"Je ne suis pas d'accord, mais je dois accepter à contrecœur. Pourquoi devons-nous avoir des règles comme celles-ci ? Je suis la fille de Papa ! Tu as dit que je suis la seule femme au monde que tu aimes. Pourquoi fais-tu ça ?"

[Papa te donnera une autre Porsche.]

"Complète avec un kit !"

(D'accord)

"Je t'aime, Papa ! On se voit dans trois mois. Salut."

J'ai raccroché et j'ai soupiré. Chaque offre était quelque chose que je serais stupide de refuser !

Tout le monde dans la pièce me regardait, levant les sourcils. Même s'ils savaient déjà ce que j'avais décidé, ils voulaient toujours l'entendre.

"Qu'est-ce que vous regardez… ? Où est mon uniforme ? J'ai besoin d'aller me changer."

Mawin a ri et a appelé le personnel pour préparer les uniformes pour nous tous.

"Quelqu'un viendra dans la chambre bientôt. Ils apporteront les uniformes et vous expliqueront où vous dormirez tous et comment tout fonctionne."

Le bel homme s'est approché de moi et a posé sa main sur ma tête comme si nous étions très proches.

"Ça va être difficile pour toi. Fais avec."

"Quand sommes-nous devenus si proches ? Enlève ta main de moi !" J'ai repoussé sa main et j'ai fait la grimace.

"À partir de maintenant, quand tu me verras, fais comme si tu ne me connaissais pas. Tu dois me respecter en tant que ton patron, et tu dois m'appeler M. Mawin."

"C'est trop ! Y a-t-il un employé de bas niveau qui appelle un manager par son prénom ? Tu ne veux pas ce que l'oncle Anek a offert ?"

J'étais d'accord avec lui, mais j'étais toujours irritée.

"Ugh, qu'est-ce que c'est ?"

"Maintenant, entraîne-toi à m'appeler… M. Mawin."

"Beurk."

"Dépêche-toi ! Ce sera un désastre si tu ne le dis pas correctement."

J'ai serré les lèvres avant d'avaler ma fierté et d'appeler son nom avec douleur.

"M. Mawin."

.

.

"Vous vous adaptez bien, Khun Intuorn."

Je ne me suis pas très bien adaptée. Au moment où je suis entrée dans la salle du personnel, j'ai failli crier de désespoir à l'idée de devoir la partager avec une autre personne, avec un ventilateur de plafond qui avait l'air de pouvoir tomber à tout moment. Je pourrais probablement y jeter une corde et me balancer en chantant "Dancing Queen" !

"C'est un ventilateur ? Dans cette petite pièce ?"

"C'est déjà plus grand que les autres pièces,"

a dit l'un des membres du personnel qui m'a montré, à moi et à Arun, la chambre, l'air assez mécontent.

"Il y a des chambres encore plus petites que ça !"

"Vous avez utilisé des relations pour obtenir cette chambre ? En plus, ils ont réussi à faire dormir deux personnes ici. Saviez-vous que nous nous sommes tous entassés dans une chambre pour trois personnes ?"

C'est ce que vous appelez des relations ? J'ai marché de la porte au balcon et retour en quatre pas, l'air horrifiée.

"Ce n'est pas une chambre ; c'est une salle debout ! Je ne peux même pas faire de la danse classique ici."

"Je danse le Mor Lam¹ tous les soirs. Vous êtes trop exigeante."

"Comment vous appelez-vous, de toute façon ?"

Puis le regard hostile m'a été dirigé une fois de plus avant que le membre du personnel ne parte sans se présenter. Maintenant, je suis seule avec Arun, et avant que je ne puisse crier, la secrétaire au visage doux, qui ne semble pas le moins du monde dérangée par la pièce, est assise sur un lit sur le thème de Doraemon et regarde autour d'elle.

"En fait, c'est assez spacieux." a-t-elle dit.

"Es-tu née dans une salle de bain pour penser que cette pièce est spacieuse ?! Comment sommes-nous censées dormir ? C'est une pièce avec un ventilateur !"

"Qu'est-ce qu'il y a avec le ventilateur ?"

"Je ne dors pas avec un ventilateur !"

"Faites avec pendant un moment. Ce n'est que trois mois. Quand vous reviendrez, vous aurez une nouvelle Porsche."

"À cause de cette Porsche, je me suis retrouvée dans cette situation."

J'ai croisé les bras et j'ai regardé la secrétaire capable, qui s'est adaptée aussi rapidement qu'un caméléon changeant de couleur.

"Dois-je vraiment partager une chambre avec toi ?"

"Oui." a-t-elle répondu.

"Non… Je ne partage pas de chambre avec qui que ce soit."

J'ai dit sincèrement, ce qui a fait qu'Arun a montré une légère inquiétude.

"Si je ne peux pas dormir ici, je ne sais pas où aller d'autre. Je viens d'entendre que toutes les autres chambres sont entassées avec trois personnes, et si je demande à rester, je devrai probablement me lever et dormir comme vous l'avez dit."

"Je ne suis pas à l'aise avec ça. Avoir une autre personne qui dort avec moi crée une habitude."

"…"

Puis nous sommes devenues silencieuses, mais finalement, je me suis débarrassée de ces sentiments agaçants.

"Mais c'est bon. Ce n'est que trois mois. Nous pouvons dormir dans des lits séparés. Je doute que quelque chose de fou ne se développe à partir de ça."

"Se développer, hein ?"

Je me suis souvenue de mon passé à Korat, où je suis devenue proche d'une fille au point de l'inviter à dormir et de passer de longues périodes ensemble. Mais même cela m'a fait me sentir très seule quand elle n'était plus là. Aujourd'hui, le souvenir est revenu en force, le jour où j'avais une colocataire, une femme de chambre…

"Ne t'inquiète pas. Tu peux dormir dans ce lit, et je dormirai dans celui-ci… J'ai besoin d'aller souvent aux toilettes. Où sont les toilettes ?"

J'ai scanné la pièce à la recherche des toilettes avant de m'arrêter. "Attends une minute, où sont les toilettes ?"

"Il semble que nous devrons partager la salle de bain avec d'autres membres du personnel."

Au moment où j'ai entendu cela, ma bouche est tombée de choc avant que je ne pousse un cri, cherchant désespérément une confirmation.

"Qu'est-ce que tu as dit ?!"

"Salle de bain partagée !"

"Ahhh !!!"

**Chapitre 10 : Le problème**

"Mawin, je sais que tu aimes me voir souffrir, mais n'est-ce pas un peu trop que même la salle de bain et les toilettes doivent être partagées avec tout le monde pendant que tu te prépares dans cette jolie chambre ? Où est la justice là-dedans ? Je ne suis qu'une enfant sauvage. La moitié de cet hôtel appartient à mon père !"

J'ai arpenté la chambre carrée, faisant trois pas jusqu'au mur du fond avant de me retourner à nouveau, en criant après mon fiancé, qui était probablement en train de boire du vin rouge et de se prélasser joyeusement dans le bain à remous.

[Je pense que tu aurais dû venir au camp d'entraînement.]

"Je ne suis pas venue ici pour servir la nation ! En plus du ventilateur de plafond qui m'invite à me balancer, je dois faire face à des salles de bains partagées. Sans parler du fait que la douche n'a pas d'eau chaude. C'est trop… trop ! Je suis fatiguée de la Porsche, je suis fatiguée des investissements. Soit j'attendrai que mes parents vieillissent et que je profite de leur bel héritage, soit je t'épouserai et j'attendrai que mon mari me soutienne."

[Dois-je te soutenir comme ça ?]

"Oui… mari."

[Quelle perdante.]

"Qu'est-ce que tu as dit ?"

[Quelle perdante. Tu ne supportes pas la moindre critique. Tu devrais avoir honte devant Khun Renu.]

"Hé, est-ce que tu connais même ce nom ?"

J'ai appuyé sur le bouton de fin parce que je ne voulais plus me disputer avant de me jeter sur le lit et de m'asseoir la tête dans les mains.

Pendant ce temps, Arun m'a regardée en silence, sans faire de commentaire, jusqu'à ce que je doive parler la première.

"Si tu veux dire quelque chose, dis-le. Ne me regarde pas comme ça ; je ne peux pas le lire."

"Non, je n'ai rien."

"Ça ne veut pas dire que tu as quelque chose à dire. Nous devons être ensemble comme ça pendant trois mois, alors s'il te plaît, parle. Je te donne la permission."

"Vraiment ?"

"Oui."

"J'ai juste l'impression que vous êtes une telle reine du drame, tellement égocentrique. Si les choses ne vont pas dans votre sens, vous êtes prête à faire une crise de colère. Je me demande comment vous avez atteint cet âge sans jamais avoir eu de petit ami. Si vous en aviez un, combien de temps a-t-il duré ? Des choses comme ça."

Je me suis étouffée avec ce qu'Arun venait de dire.

"Je vous ai peut-être donné la permission de parler, mais il y a des choses que vous devriez garder pour vous."

"Donc ça veut dire que je n'ai plus le droit de parler, c'est ça ?"

J'ai soupiré d'agacement avant de répondre avec colère,

"Dis juste ce que tu veux, mais s'il te plaît, choisis tes mots avec soin. Je suis sensible. Mes parents m'ont élevée pour être comme ça. Savais-tu que je suis sortie du ventre de ma mère avec une cuillère en argent dans la bouche ? Ma mère a même dû avoir une césarienne parce que le bébé obstruait la sortie, et elle souffrait beaucoup."

"Vraiment ? Euh… ça…"

Il y avait une sorte de bruit coincé dans la gorge de la secrétaire au visage doux. J'ai regardé la personne qui essayait d'articuler ses mots et j'ai haussé un sourcil quand j'ai vu qu'elle essayait très fort de réprimer son rire, se couvrant la bouche avec sa main.

"Je… je suis désolée. Hehe… hehe."

"De quoi ris-tu ?"

"De rien, je…"

"Tu ne crois pas que je suis sortie du ventre de ma mère avec une cuillère en argent dans la bouche ?"

"…"

"Si quelqu'un est né et peut marcher sur une fleur de lotus pendant sept pas, pourquoi ne pourrais-je pas sortir avec une cuillère en argent ? Hmph…"

J'ai montré les dents avant de regarder la secrétaire, qui cachait son visage parce qu'elle ne voulait pas que je la voie rire. Quand je l'ai vue faire ça, je n'ai pas pu m'empêcher de sourire aussi, même si je me suis mordu la lèvre pour le contenir.

"Pourquoi caches-tu ton visage ? Ris juste si tu veux. Je ne suis pas fâchée contre toi."

"…"

"Enlève ta main tout de suite. Je veux voir ton visage."

Arun a obéi et a docilement retiré sa main, mais son visage est redevenu sans expression, ce qui m'a irritée.

"Vraiment, pourquoi ne montres-tu aucune émotion quand tu es avec moi ?"

"Montrer trop d'émotion me fait paraître non professionnelle. Peu importe ce que le patron fait, je ne réagis pas, peu importe à quel point je me sens bien ou mal."

"Est-ce vraiment nécessaire d'aller aussi loin ?"

"Ne montrer aucune émotion est plus sûr. Je ne peux pas prédire de quelle humeur vous êtes. Si vous êtes de bonne humeur à propos de quelque chose que vous n'aimez pas, cela pourrait vous contrarier. Si vous êtes de mauvaise humeur à propos de quelque chose que vous aimez, cela vous fera vous sentir encore plus mal. Alors… il vaut mieux rester neutre."

Des gens comme ça existent…

Et ainsi, une vie de servitude est née. J'avais l'intention de faire mes valises et de retourner à Bangkok, mais je me suis retenue. On pourrait dire que j'étais si inexpérimentée que je ne marcherais même pas dans du caca de poule. Pourtant, je voulais essayer le travail ; un jour, ce ne serait pas si difficile. Cependant, personne ne m'a dit que je devais me lever à six heures du matin pour me préparer à travailler. Quand Arun est venue me réveiller, j'étais furieuse et je voulais crier en malais.

"C'est trop ! Pas d'eau chaude, pas de climatisation, et maintenant je dois me lever tôt et porter cet uniforme qui ressemble à une tenue de femme de chambre ?!"

"Eh bien, notre devoir est d'apprendre les bases, et M. Mawin vous en a parlé hier."

"Et à quoi sert ce tablier ? Je suis censée participer à MasterChef aussi ?"

J'ai levé les mains et j'ai tournoyé comme si je dansais du ballet, puis j'ai penché la tête en arrière pour regarder le ventilateur de plafond.

"I'm gonna swing from the chandelier !..."

"…"

La secrétaire au visage doux a semblé choquée alors que je me suis soudainement mise à fredonner Sia sans aucun avertissement.

"Quoi ? Tu ne l'as jamais entendue ? Chaque fois que je vois ce ventilateur, cette chanson me vient à l'esprit."

"Mais…"

"Quoi ?"

J'ai me suis plainte, toujours de mauvaise humeur en regardant Arun, qui avait une expression de détresse alors qu'elle était sur le point de parler.

"Dis ce que tu veux."

"Vous ne allez vraiment pas prendre de douche ? Vous êtes à l'aise ? Vous n'avez pas pris de douche hier soir non plus."

J'ai légèrement touché mon corps avant de secouer la tête.

"Je ne prendrai pas de bain parce que mon esprit est clair, donc je n'en ai pas besoin. De plus, je ne supporte pas de prendre un bain dans une salle de bain partagée. Il n'y a pas d'eau chaude ! Ma peau est sensible ; je ne peux pas le supporter. Je suis sortie du ventre de ma mère avec une cuillère en argent dans la bouche, tu sais."

"…"

"Tu as toujours quelque chose à dire, mais tu ne le dis pas. Ça me rend malade… Alors, quelle est la prochaine étape ? J'ai changé de vêtements maintenant."

"Eh bien… commençons le premier jour de travail ensemble."

Le premier jour de travail mentionné concernait le fait de faire les lits et de nettoyer les chambres après le départ des clients. Aujourd'hui, la personne qui nous a formés était une gouvernante nommée "Sorn", qui semblait avoir la quarantaine, avec un ton dur comme une tante grincheuse qui était toujours de mauvaise humeur, mais elle n'arrêtait pas de nous dire diverses choses à retenir. Quant à Arun, elle est restée la même, prenant diligemment des notes pour ne pas oublier l'ordre des tâches, tandis que je restais là, les bras croisés, me reposant les jambes, ne posant pas de questions et ne fouillant pas.

Oui… parce que je n'avais de toute façon pas l'intention de le faire.

"Allez, essaie de faire le lit pour que je voie."

"D'accord,"

a répondu la secrétaire au visage doux, qui avait attaché ses cheveux en arrière aujourd'hui, commençant à travailler comme on le lui avait demandé. Pendant ce temps, Tante Sorn m'a pointée du doigt pour m'occuper d'un autre lit.

"Pourquoi restes-tu là ?"

"Je suis là pour respirer."

"Qu'est-ce que tu as dit ?"

"J'ai répondu seulement parce que tu as demandé."

"Et qu'est-ce que c'est cette odeur ?… Sniff, sniff."

La femme nommée Sorn a plissé le nez et a reniflé près de moi avant de froncer les sourcils.

"Tu as mis du parfum ou quelque chose comme ça ?"

"Oui, ça sent les fleurs."

"Pourquoi ça sent si bizarre et le moisi ?"

"Est-ce que ton nez fonctionne ? Ce parfum coûte plusieurs milliers. Deux bouteilles coûtent probablement plus que ton salaire. Ne peux-tu pas parler un peu plus gentiment quand tu enseignes à quelqu'un ? Qui t'a embauchée pour travailler ici ?"

"Hé, tu es une nouvelle et tu agis de manière arrogante. Pour qui te prends-tu ?"

"Qui suis-je ? Je suis celle qui peut te virer, alors sors d'ici !"

"Cette fille, je jure que je vais te gifler la bouche !"

Puis Sorn a levé la main, prête à vraiment me frapper, mais Arun s'est glissée devant moi, donnant à la gouvernante un sourire que je n'avais jamais vu auparavant.

"Calmez-vous, d'accord ? Intuorn a une mauvaise bouche ; ses parents ne l'ont pas bien éduquée."

"Qu'est-ce que tu as dit ?"

J'ai montré les dents, prête à crier après la secrétaire pour m'avoir appelée par mon nom sans un 'Khun' devant, et même d'y mêler mes parents.

"Comment oses-tu…"

"Eh bien, c'est vrai que ses parents ne lui ont rien appris. Elle a l'air bien, mais elle est manifestement inutile. Quelqu'un qui ne peut même pas se tenir debout toute seule ne peut probablement rien faire d'autre que d'être une amante."

"Oh, wow…"

Cette fois, c'est à mon tour de lever la main, prête à me battre. Arun, voyant que les choses devenaient incontrôlables, m'a poussée hors de la pièce pour éviter une confrontation. Mais au moment où nous sommes sortis, la secrétaire au visage doux était à bout de souffle à cause de l'effort. Ce qui avait commencé comme ma colère envers cette gouvernante, s'est maintenant dirigée vers ma plus petite secrétaire.

"Pourquoi as-tu dû m'arrêter ? N'as-tu pas vu comment cette femme m'a traitée ? Et qu'est-ce que c'est… me critiquer parce que mes parents ne m'ont rien appris ? J'ai perdu mon temps à t'aider. N'oublie pas que je dois travailler ici à cause de toi !"

"Je n'avais pas l'intention de vous insulter, mais je devais accepter pour éviter une confrontation."

"Même s'il y avait une confrontation, tu devrais me soutenir ! Pourquoi dois-tu soutenir cette femme ?"

"Vous avez tort, vous savez ? Ils vous apprennent à travailler ; vous n'avez qu'à passer à autre chose. Il n'y a pas besoin de se disputer."

"Comment puis-je ne pas me disputer quand elle me parle comme ça ? Et plus important encore, je ne ferai jamais le lit de personne ! As-tu une idée à quel point ce lit est sale ? As-tu vu ces taches dessus ? Sais-tu ce que c'est ?"

"Je ne sais pas."

"Ce sont les traces d'amour des invités qui viennent ici pour se livrer à leurs activités. Je ne peux pas le supporter, pas même toucher ces draps ! Et je ne changerai jamais les draps de lit, pas question !"

De toute ma vie, je n'ai jamais lavé mes propres vêtements. L'idée de servir les autres ? Oubliez ça. Arun a soupiré doucement, comme si elle était fatiguée, mais quand elle m'a vue regarder, elle a pris un air calme pour réprimer tout mouvement.

"Tu ne te plains plus ?"

"Non, plus maintenant. Si vous ne voulez pas le faire, alors vous n'avez pas à le faire. Que puis-je dire ?"

"Je pensais que tu m'encouragerais à faire ceci ou cela. N'étais-tu pas celle qui a dit que ton travail était d'être un mentor et de m'aider à tout faire parfaitement ?"

"Forcer quelqu'un à faire quelque chose qu'il ne veut pas faire ne se terminera jamais bien. Il vaut mieux trouver quelque chose d'autre qui vous convient mieux."

"Tu t'adaptes rapidement."

J'ai balancé mes cheveux de manière dramatique, oubliant complètement la gouvernante nommée Sorn.

Puis j'ai tourné mon attention vers ma secrétaire au visage doux, me souvenant de quelque chose.

"Tu as souri tout à l'heure."

"Hmm ?"

"Tu lui as souri. Je pensais que tu avais dit que tu n'aimais pas montrer d'émotions. Alors à quoi servait ce sourire ?"

"Un sourire rend tout plus facile. Les gens ont tendance à s'adoucir lorsqu'ils reçoivent un peu de gentillesse, comme un petit geste comme un sourire. Je dois donc sourire pour que les choses se terminent rapidement. Si je résiste avec vous, les choses ne feront qu'empirer."

"Alors pourquoi ne souris-tu jamais quand tu es avec moi ?"

"Je vous ai déjà dit pourquoi : vous êtes le patron. De toute façon, faisons une pause. Il est presque midi."

"Génial ! Il est enfin temps de manger."

Je me suis étirée paresseusement comme si je venais de faire le lit, même si je n'avais rien fait. Mais en parlant de nourriture.

"Même si je ne suis pas fatiguée, me réveiller si tôt me rend épuisée. Cette journée me semble incroyablement longue. Alors, je vais manger des carbonara aujourd'hui !"

Juste au moment où j'étais sur le point de me diriger vers le coin de la salle à manger, Arun a doucement tiré sur ma chemise, comme si elle essayait d'attirer mon attention.

"Quoi ?"

"Par ici, s'il vous plaît. Par ici."

"Quoi ?"

Je me suis retrouvée figée sous le choc dans la salle à manger où Arun m'a conduite. Tout le monde est debout en ligne, attendant de prendre de la nourriture sur les différents plateaux disposés autour. Ils discutent et rient pendant que je suis toujours incrédule. Lentement, je me suis tournée vers Arun.

"C'est ce que tu appelles manger ?"

"Oui, vous pouvez choisir ce que vous voulez manger."

Quand c'est au tour d'Arun, elle a versé du riz dans son bol et a pris les plats qu'elle voulait sans hésitation. Pendant ce temps, mon assiette est restée vide alors que je fixais la nourriture, qui ressemblait à des ordures, incapable de la comprendre.

"Je ne mange pas ça ! On dirait de la nourriture pour chien !"

Au moment où j'ai parlé, la cafétéria, qui était animée par des conversations, est tombée dans un silence complet, comme si quelqu'un avait appuyé sur le bouton muet d'une télécommande. Arun, qui ramassait de la nourriture, s'est figée, sa main toujours en l'air alors qu'elle me fixait sous le choc.

"Mademoiselle !"

"Quoi ? C'est vrai ! Comment quelqu'un peut-il manger ça ?"

J'ai claqué mon assiette pour souligner que je ne pouvais absolument pas la manger.

"Ne parlez pas de nourriture pour chien ; je ne suis même pas sûre qu'un chien mangerait ça !"

"Mademoiselle, s'il vous plaît !"

Jenpob, qui écoutait le chahut depuis un moment, a couru vers moi et a chuchoté de toute urgence.

"Les gens regardent ! S'il vous plaît, baissez la voix…"

"Pourquoi ne devrais-je pas parler fort ? Comment quelqu'un peut-il manger ça ? Notre qualité de vie est si mauvaise aujourd'hui que nous devons la renforcer en mangeant cette pauvre merde empilée comme ça ?"

"Attention !"

Jenpob a rapidement baissé ma tête, et peu de temps après, j'ai senti que quelque chose coulait sur ma tête. Quand j'ai regardé de plus près, j'ai vu que c'était une louche à riz, juste avant d'entendre une voix forte venant du cuisinier que j'écoutais depuis longtemps.

"Si tu ne veux pas en manger, alors n'en mange pas ! Sors d'ici !"

Ce ton décisif m'a fait grogner et j'ai attrapé l'assiette qui était à proximité, la lançant en arrière comme un boomerang. Le bruit de l'assiette en céramique se brisant contre le mur a résonné dans toute la pièce. Le cuisinier, qui a réussi à esquiver, a sorti un couteau et l'a pointé sur moi.

"Aujourd'hui, soit tu meurs, soit je meurs !"

"Allez, folle !"

**Chapitre 11 : Guerre**

"Je vais porter plainte. Il n'y aura pas d'accord. Ne me trouvez pas d'excuses en disant que vous avez de petits enfants. Le couteau qui a été lancé sur moi était destiné à me tuer. Je ne l'accepterai pas !"

Maintenant, la partie impliquée et moi sommes dans la salle des ressources humaines, en train de nous disputer vivement, avec Mawin qui écoute le conflit. Il n'exprime aucune opinion car il ne veut pas avoir l'air de prendre parti. Il laisse la décision entre les mains des RH, qui, en fait, les employés regardent aussi Mawin souvent, se demandant ce qu'ils doivent faire, car ils ont essayé de faire la médiation, mais j'insiste obstinément sur le fait que je vais appeler la police.

"Ne laissez pas la situation en arriver là. Vous parlez de manière provocatrice, et il y a de nombreux témoins. Vous avez dit que ces aliments ressemblaient à de la nourriture pour chien."

"Parce que c'est de la nourriture pour chien ! Qui pourrait manger ça ? Je critique honnêtement pour qu'ils puissent s'améliorer, n'est-ce pas une bonne chose ? Ne pas accepter cela et lancer une spatule ou un couteau est totalement contraire à l'éthique. C'est comme si vous étiez dans une machine à voyager dans le temps, à l'époque des dinosaures, et que vous faisiez de la nourriture pour ces T-Rex, puis que vous leur demandiez : 'Est-ce que c'est bon ?'"

"Faisons la paix, serrons-nous la main. Après tout, nous mangeons toujours dans le même pot, n'est-ce pas ?"

"Je n'ai pas encore renversé de riz dans le salon, donc je ne considère pas que c'est le même pot. Oh… et je ne mange que du riz importé du Japon, pas de la nourriture pour chien."

En fait, à la maison, je ne mange que du riz au jasmin, ce n'est rien de spécial, mais je le mentionne pour me donner un air grandiose et montrer que je n'ai touché à aucune nourriture.

Grrr…

Quand j'ai mentionné la nourriture, mon estomac a immédiatement protesté, brisant le silence qui régnait. Mawin, les gens des RH et Arun, qui est à côté de moi, m'ont regardée et ont pincé les lèvres, comme s'ils essayaient de retenir un sourire, mais ils n'ont rien dit.

Merde, je meurs de faim. Hmph.

"Alors laissez-moi m'occuper de ça. Restez dehors pendant un moment. Je veux te parler, In, seule."

Après avoir reçu cet ordre, tout le monde est parti sans protester, même si c'est la salle des ressources humaines. Et quand nous sommes seuls, je suis allée sur le canapé et je me suis laissée tomber, croisant immédiatement les jambes.

"Mettez-moi dehors tout de suite."

"Je savais que tu essayais de causer des problèmes à cause de ça."

"Je n'essaie pas, ça vient naturellement. Es-tu fou ? Me faire manger d'un récipient ? Je ne suis pas un cochon. Quand j'étais à Korat, j'ai eu affaire à beaucoup de taureaux et de vaches, j'avais des cochons et des chevaux aussi, et ils mangent dans des récipients comme ça.

"Écoute… tu dois vivre avec beaucoup de gens. Si tu dois parler, parle, mais ça va être difficile de cette façon."

"Le plus dur, ce n'est pas de rester, alors vire-moi. Vire-moi tout de suite."

"Je ne ferai pas ça. Tu peux démissionner."

"Oh, c'est super… Alors je démissionne."

"Alors tu abandonnes lamentablement."

Il semble que Mawin attendait que je dise ça, alors il a ajouté le mot "abandonner" pour me remonter le moral, mais ça suffit. Cette blague ne marche plus sur moi. Quelqu'un comme moi, qui est sorti du ventre de sa mère avec de l'argent et des bijoux, n'a pas besoin de prouver quoi que ce soit. Je ne vois aucun avantage à devoir changer les draps et les oreillers pour les invités. Ça ne sert à rien que je mange de la nourriture pour chien et que je me lave avec une bassine.

"Eh bien, tu as abandonné. Tu es satisfaite maintenant ? Alors tu peux partir."

"…"

"Renu est vraiment meilleure que toi."

Le nom qui sonne comme un mot interdit me fait fermer les yeux de colère. Quand il a réalisé que ça avait un effet, il a continué à en parler.

"Qu'est-ce qui ne va pas avec toi avec ce nom ? Laisse-moi dire 'Kimhan' devant toi, est-ce que ça te va ?"

"Ça va. Je ne ressens plus rien."

"Tu mens. Si tu ne ressens plus rien, pourquoi regardes-tu Arun si souvent ?"

"Qu'est-ce que ça a à voir avec toi et Arun ?"

"Ne pense pas que je ne sais pas."

J'ai souri avec défi et j'ai commencé à tourner autour de Mawin, comme quelqu'un qui sent que j'ai le dessus.

"Tu t'intéresses à la secrétaire parce qu'elle ressemble à ton ex-petite amie."

L'atmosphère est passée à un silence respectueux, et cela signifiait qu'il acceptait ce que j'avais dit. Puis, Mawin a hoché la tête.

"Hmm, je suis intéressé."

"Tu vois ? Tu essaies de piéger In pour que tu puisses passer plus de temps avec Arun. Oh… agissant comme si tu essayais de changer mon comportement. Tu as des arrière-pensées."

"Ça en fait partie, mais ce n'est pas tout. En plus… ton comportement problématique mettra aussi Arun dans une situation difficile."

"Qu'est-ce que tu veux dire par là ?"

"Quoi qu'il en soit, Arun se tiendra toujours à tes côtés, parce que c'est ton amie."

"Arun n'est pas une amie."

Je fais très attention à ces mots parce que je ne veux pas que quiconque s'approche de la bulle autour de moi, comme si j'avais peur d'une relation.

"Cette fille est juste la secrétaire."

"Une secrétaire est une secrétaire. Tu fais en sorte que la douce secrétaire devienne une personne que tout le monde déteste."

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Parce qu'Arun est avec toi. Alors quand tu seras détestée, elle le sera aussi. Aujourd'hui tu as reçu une spatule sur la tête, et demain ça pourrait être Arun. Je pense que tu ferais mieux d'être un peu plus discrète."

"Quelle exagération ! Les gens sont-ils vraiment si irrationnels ?"

"Tu connais très peu de gens qui se regroupent. Comme je l'ai dit…"

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Tu es une personne sans amis."

Dès qu'il a dit cela, Mawin a commencé à me critiquer sans se soucier de mes sentiments. Pendant que nous nous disputions, mon fiancé reniflait, comme quand la femme de chambre enseigne à faire le lit, et a fait une expression de dégoût.

"Qu'est-ce que c'est cette odeur ? C'est du vieux parfum ?"

"Es-tu fou ? Je viens de l'acheter pour des milliers… Ça doit être la sueur. Je… je ne me suis pas douchée depuis deux jours."

"Quoi ?! Beurk !"

Mawin a fait un pas en arrière, comme dégoûté, et j'ai montré les dents en réponse.

"Et qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Je ne peux pas prendre une douche froide ! Merde…"

J'ai juré, oubliant momentanément mon éducation, qui m'avait appris à ne pas jurer, comme quelqu'un qui est sorti du ventre de sa mère avec une cuillère en argent.

"En Chine, ça causerait définitivement la gale."

"Tu es si sale. Arun ne s'est jamais plainte de quoi que ce soit ?"

"Est-ce que cette fille a déjà montré des sentiments pour moi ? Elle est morte à l'intérieur !"

"Morte à l'intérieur ? C'est fou ! Arun est une personne vive. Chaque fois qu'elle me rencontre, elle sourit."

"Elle sourit ?"

J'ai regardé Mawin et j'ai haussé un sourcil.

"Cette fille te sourit ?"

"Oui."

Pour une raison quelconque, je me suis sentie irritée quand j'ai entendu ça. Avec moi, elle parle à peine, économisant les mots comme si elle avait peur que les fleurs tombent. Et quant à sourire ou à faire une expression de colère, ça n'arrive définitivement pas.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi fais-tu cette tête ?"

"Je veux prendre un bain !"

"Alors va prendre un bain."

"J'ai une proposition."

"Quoi ?"

"Si tu ne veux pas qu'In porte plainte contre la tante cuisinière… j'aimerais prendre un bain dans ta chambre."

.

.

Je n'ai jamais compris pourquoi Shizuka était si heureuse de prendre un bain, jusqu'à maintenant. Dès que ma peau a touché l'eau chaude qui massait mon corps, j'ai eu l'impression de monter au ciel. J'ai toujours pensé que mon bonheur était d'avoir un sac en édition limitée, mais en réalité, mon vrai bonheur était de prendre un bain chaud, de dormir dans une chambre climatisée et de rester à la maison sans rien faire, en dépensant mon argent sans rien essayer.

Si je m'étais comportée un peu mieux, je ne vivrais pas ça maintenant. Pense-t-il que je joue dans un drame comme "Bung Hong" avec Bee Namthip comme actrice principale ?

Ou est-ce Kimberley ? Je n'ai pas regardé la nouvelle version…

"Ah… comme c'est agréable !"

Je suis sortie de la salle de bain en portant une robe ample qui était déjà dans la chambre de Mawin, avant de me jeter sur le canapé et de me sécher les cheveux mouillés avec une serviette, me sentant à l'aise.

"Merci de m'avoir laissée prendre un bain."

"Respecte l'accord, d'accord ? Ne te plains pas de la tante cuisinière."

"Je suis une personne de parole. Si tu peux, commande aussi de la nourriture, ce serait génial. Je n'ai encore rien mis dans mon estomac."

"Tu en veux trop, hein ? Tu n'es ici que depuis un jour et tu es déjà pleine de plaintes. Tu devrais essayer d'être un peu plus humble."

"J'étais humble, j'ai mangé du Som Tum et j'ai fini à l'hôpital avec de la diarrhée pendant trois ou quatre nuits."

"Mais il n'y a pas de Som Tum ici. Tu devrais apprendre à manger. Tu seras ici pendant trois mois."

"En y pensant, Arun n'a rien mangé non plus."

J'ai pensé à la douce secrétaire, qui n'avait pas encore pu mettre de nourriture dans sa bouche et qui avait déjà des problèmes.

"À ce stade, son estomac doit gargouiller."

"C'est ton seul plat, d'accord ?"

J'ai souri quand j'ai vu Mawin devoir céder quand j'ai mentionné Arun, qui semble l'aimer.

"Alors, puis-je commander un repas de plus ? Et en faire pour ce soir aussi."

"Tu es très exigeante."

.

.

Après m'être préparée, je suis partie de la chambre avec Mawin. Au même moment, la femme de chambre qui nettoie cet étage est passée. Comme il y avait tellement d'employés ici, je ne pouvais pas l'identifier, mais je savais que la personne qui était passée venait de me voir.

"As-tu vu le regard sur son visage ? Tu es définitivement le sujet de conversation de la ville."

a dit Mawin, l'air un peu inquiet, contrairement à moi, qui ai juste haussé les épaules, m'en fichant.

"Je me fiche de ce que les gens disent."

"Tu mènes une vie assez paisible, n'est-ce pas ? Sans soucis."

"C'est aussi difficile de savoir que la chambre n'a pas de climatisation, que la salle de bain n'a pas d'eau chaude et que la nourriture à la cantine a le goût de nourriture pour chien. C'est fou !

Dois-je supporter ça juste pour prouver quelque chose ? Je suis si confuse… Mais si tu as peur d'être critiqué, alors nous pouvons nous séparer ici. Je vais prendre de la nourriture pour Arun. Elle doit mourir de faim puisqu'elle n'a rien mangé."

Je me suis séparée de Mawin et je suis retournée dans les quartiers du personnel. Dès que j'ai ouvert la porte, mes yeux sont tombés sur le ventilateur de plafond…

"I'm gonna swing from the chandelier !"

Je n'ai pas pu m'empêcher de crier.

"Mais où est passée Arun ? Je pensais qu'elle devait être dans sa chambre. Elle doit prendre une douche. Souriant légèrement, j'ai eu l'impression d'être sortie victorieuse après m'être préparée. Alors je me suis jetée sur le lit, roulant d'un côté à l'autre, attrapant mon téléphone pour jouer à des jeux. Ces derniers temps, je n'ai pas beaucoup posté sur ma vie, car je ne voulais pas que quiconque sache que je travaille comme employée de bas niveau. Mes amis célèbres pourraient se moquer de moi.

"Aujourd'hui, je suis allé à Las Vegas et j'ai gagné deux mille dollars. Que devrais-je acheter ?"

"Le Japon a de fortes chutes de neige. Je voulais vraiment du sirop rouge, mais j'ai peur qu'ils découvrent que je suis Thaïlandaise."

Tout le monde se vantait de sa belle vie, et j'ai juste fait la grimace. Au final, je n'en pouvais plus et j'ai éteint mon téléphone, posant mon bras sur mon front d'envie, alors que les gens voyageaient à l'étranger et dépensaient de l'argent en divertissement. Pourquoi dois-je vivre ça ? Je suis Intuoorn, la fille de l'un des dix hommes les plus riches de ce pays, mais je mange de la nourriture pour chien !

J'ai regardé la nourriture dans la boîte en polystyrène et j'ai réalisé qu'Arun n'était pas encore revenue… Est-ce que ça prend trop de temps ?

Quand je suis entrée dans la chambre, la grande aiguille était sur le numéro deux. Maintenant, il est déjà trois heures et la grande aiguille a déjà atteint le numéro dix, mais cette fille n'est toujours pas revenue. J'ai appelé la secrétaire, qui est très compétente, car j'ai commencé à sentir que quelque chose n'allait pas. Cependant, le téléphone portable sonnait sur la tête de lit, près de l'endroit où j'étais allongée. Elle n'a pas pris son téléphone portable… Dire qu'elle est sous la douche depuis si longtemps n'a pas de sens.

Soudain, j'ai commencé à m'inquiéter et j'ai quitté la chambre pour chercher Arun Berkfah autour du dortoir, mais je n'ai pas pu la trouver.

Finalement, j'ai décidé d'aller à la salle de bain partagée, qui est maintenant vide et la lumière éteinte. Moi, qui étais sur le point de partir, j'ai décidé de revenir en arrière et d'allumer la lumière pour vérifier.

Avant que je ne le sache, j'ai trouvé une porte verrouillée avec un nouveau cadenas, comme s'il avait été acheté au magasin. Même si je savais que personne n'était probablement là, je n'ai pas pu m'empêcher d'essayer.

"Arun Berkfah, l'oiseau qui vole joyeusement."

J'ai appelé son nom complet en plaisantant, ne m'attendant à ce que personne ne soit là, mais…

"Sortir pour une promenade, heureux et radieux."

Puis, la voix nasale de cette petite fille est venue de la pièce verrouillée, et cela m'a fait comprendre immédiatement.

"Arun Berkfah, es-tu là-dedans ? Qui t'a enfermée ?"

"Je ne sais pas."

"Et pourquoi ne cries-tu pas à l'aide ?"

"Si je crie, probablement personne ne viendra parce que la personne qui a fait ça plaisante juste. C'est de la chance que vous, Khun In, soyez passée par ici."

Même dans une situation comme celle-ci, la secrétaire a gardé une voix calme, ne semblant pas surprise. Il s'est avéré que c'est moi qui, en voyant la porte verrouillée, suis devenue plus irritée que si j'avais été attaquée.

"Qui plaisante avec toi ? Tu sais ?"

"Je ne sais pas. Peux-tu m'aider à sortir ?"

"Je vais essayer."

J'ai regardé à gauche et à droite, cherchant quelque chose qui pourrait servir de clé, mais je n'ai rien trouvé. Finalement, j'ai dû appeler Janpob à l'aide et lui ai expliqué tous les détails de ce qui s'était passé. Mon ami et assistant personnel est venu avec un marteau et après un seul coup, le cadenas s'est détaché.

La porte de la salle de bain s'est lentement ouverte, révélant Arun Berkfah portant une robe et une serviette couvrant ses épaules, l'air…

"On dirait une fille de la campagne."

"Est-ce le moment de dire ça ?"

a dit Janpob, semblant me réprimander légèrement, alors j'ai dû changer ce que j'allais dire.

"Est-ce que tu vas bien ?"

"Oui."

"As-tu eu peur ?"

"Je n'ai pas…"

Les larmes d'Arun Berkfah ont commencé à couler sur un côté de son visage, ce qui m'a laissée sans voix. Quand j'ai tendu la main pour la toucher, j'ai remarqué que la douce secrétaire tremblait, en contraste frappant avec ce qu'elle disait et son expression neutre.

"Tu as eu peur."

"Je n'ai pas peur… plus maintenant…"

J'ai tiré la fille au visage délicat près de moi et je l'ai serrée dans mes bras, en lui caressant le dos.

"C'est bon. Je suis là pour t'aider."

Je ne suis pas sûre de ce dont Arun Berkfah avait exactement peur, mais au moins j'ai réalisé qu'elle était toujours une personne, et pas un robot comme je le pensais.

Et il semble que la guerre entre les travailleurs d'ici et moi soit sur le point de commencer…

Et mon père va me virer !!

**Chapitre 12 : Ombres de la vengeance**

Pour être honnête, je me sens un peu plus à l'aise en sachant qu'Arun a aussi des sentiments comme n'importe quelle personne ordinaire. Elle m'a surprise dès le début, s'occupant de tout toute seule, du changement d'un pneu de voiture à probablement la réparation d'un moteur de jet. Je ne l'ai jamais vue sourire, et elle parle si crûment que les gens pensent généralement qu'elle est froide et sans cœur. Mais ses larmes d'aujourd'hui ont prouvé que cette personne au visage doux est en fait humaine, avec un cœur.

Oh… je l'ai déjà vue sourire, mais quand je lui ai demandé, elle a dit qu'elle le faisait seulement dans le cadre de ses fonctions pour faciliter diverses tâches, ce qui signifie que ce n'était pas sincère.

Maintenant, la secrétaire au visage doux marche à environ un mètre devant moi et Jenpob, me donnant l'occasion de chuchoter avec curiosité à mon bras droit.

"Pourquoi penses-tu que la secrétaire pleurait ?"

"Probablement à cause des fantômes."

"Vraiment ?"

"Oui, mademoiselle."

"Pourquoi en es-tu si sûr ?"

"J'ai mis un astérisque quand je vous ai envoyé l'information. Tenez ; Arun a surtout peur des fantômes. Elle s'est une fois perdue dans un cimetière dans l'obscurité totale, et depuis lors, l'obscurité et les fantômes sont ses ennemis constants."

"Un astérisque ? Comment ai-je pu manquer ça ?"

Arun a l'air vraiment abattu.

"Peux-tu dire si elle est abattue ou non ? Normalement, elle est aussi silencieuse qu'une statue."

"Elle n'est pas si silencieuse que ça, mademoiselle. Elle s'exprime bien et a un sourire charmant."

"Elle t'a souri ?"

"Oui."

Irritée… Pourquoi tout le monde a-t-il un sourire de sa part sauf moi, qui suis sa patronne ? Elle cache même son visage quand elle rit, se couvrant pour que je ne puisse pas voir.

"Très bien, tu peux y retourner maintenant. Je connais le chemin de ma chambre."

J'ai fait un signe de la main à Jenpob, me sentant un peu irritée, même si je ne pouvais pas expliquer pourquoi le fait de savoir qu'Arun avait souri à mon subordonné me mettait en colère. J'ai marché devant la petite silhouette dans la chambre, lui jetant un coup d'œil rapide alors qu'elle restait silencieuse et insensible, avant de lui demander à nouveau.

"Tu te sens mieux ?"

"Oui."

"Tu te souviens de qui t'a fait cette blague ?"

"Je n'en ai aucune idée. Quand je suis entrée pour prendre une douche, il n'y avait personne. Mais quand j'étais sur le point de partir, la porte était verrouillée de l'extérieur."

"Alors pourquoi n'as-tu pas crié à l'aide… Ne me dis pas que tu pensais que même si tu criais, personne ne viendrait. Par nature, en cas de problème, les gens devraient chercher de l'aide, pas simplement rester silencieux."

"Je me souviens juste que peu importe à quel point nous crions à l'aide, s'ils ne veulent pas que nous partions, crier est inutile."

Alors qu'elle parle, j'ai senti une certaine peur en elle, alors j'ai décidé d'arrêter de poser des questions et je me suis plutôt tournée pour ouvrir la porte de la chambre. Au moment où je suis entrée, le ventilateur de plafond a de nouveau attiré mon attention, et je n'ai pas pu m'en empêcher…

I'm gonna swing from the chandelieeeeer…

"…"

"Désolée, je n'ai pas pu m'en empêcher. Je ne sais même pas pourquoi, mais chaque fois que je vois ce ventilateur, j'ai envie de chanter.................. "

J'ai rapidement trouvé des excuses à Arun pour avoir chanté fort sans m'en rendre compte, seulement pour voir la femme au visage doux essayer de se mordre la lèvre, tremblant alors qu'elle retenait son rire. Voir ma secrétaire habituellement sérieuse se remonter le moral comme ça m'a aussi remonté le moral.

"Qu'est-ce qui est si drôle ?"

"Rien."

"From the chandelieeeer !"

"Snrk… P-arrêtez, s'il vous plaît !"

"Oh, pleeease… haha !"

Arun a éclaté de rire, ses yeux plissés de joie. J'ai regardé la petite silhouette et je n'ai pas pu m'empêcher de sourire aussi, me sentant étrangement à l'aise. C'est probablement la première fois que je voyais ma secrétaire au visage doux s'exprimer aussi sincèrement que n'importe qui d'autre.

"Tu as un beau sourire."

" "

Dès que je lui ai fait un compliment, la femme au visage doux a fermé la bouche, presque par réflexe. J'ai souri un peu à sa tentative maladroite de garder son sang-froid et j'ai haussé les épaules.

"Mais un peu moins jolie que moi. Si tu es de bonne humeur maintenant, tant mieux. Repose-toi parce que nous aurons probablement beaucoup de choses à affronter demain."

"Beaucoup ? Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?"

J'ai regardé ma secrétaire, un éclat malicieux dans les yeux en me léchant les dents.

"Je vais me venger pour toi."

"Vous êtes sérieuse, mademoiselle ?"

"M'as-tu déjà vue me réveiller plus tôt qu'un coq pour faire quelque chose comme ça dans ta vie ?"

J'ai souri, regardant la pile de plus de cinquante cadenas que j'avais demandé à Jenpob d'acheter discrètement la veille. J'avais soigneusement réfléchi à ce plan et j'étais déterminée à l'exécuter. Et surtout… je devais me réveiller tôt.

Pour la première fois depuis cent millions d'années, je me suis réveillée à 4 heures du matin. Même les coqs ne pouvaient pas rivaliser, pas même les grands-mères du parc de Lumphini… aucune chance.

"Verrouille tout avant que tout le monde ne parte prendre un bain."

Jenpob a encore hésité, mais après que je lui ai lancé un regard, il a accepté de s'exécuter. Naturellement, Arun n'avait aucune idée de ce plan, si elle avait su, elle m'aurait certainement arrêtée. Et je ne suis pas du genre à laisser quiconque interférer avec mon plaisir, il vaut donc mieux qu'elle ne le sache pas.

"Alors, quelle est la prochaine étape, mademoiselle ?"

"Qu'est-ce que tu veux dire ? Je vais prendre un bain."

"Vous êtes prête à prendre un bain maintenant ?"

"Bien sûr ! Pour qui me prends-tu ? Je n'aime juste pas le faire complètement quand l'eau est trop froide… mais aujourd'hui, je vais laisser l'eau froide rafraîchir doucement ma peau parce que je suis de bonne humeur. Voyons combien de chaos va se déchaîner aujourd'hui."

.

.

"Où est tout le monde aujourd'hui ?"

Mawin a regardé autour de lui, irrité par le fait que plus de la moitié du personnel était absent, ce qui donnait l'impression que rien n'était prêt. Sachant exactement ce qui s'était passé, je me suis rapidement jointe à la conversation, cachant à peine mon amusement.

"C'est comme ça que les gens paresseux sont. Virez tout le monde, et ça résoudra le problème."

"Non, il y a quelque chose qui ne va pas aujourd'hui. Quelque chose s'est-il passé ?"

"Peut-être qu'ils détestent le propriétaire de l'hôtel."

J'ai continué avec une expression insouciante et un sourire, ne montrant aucun remords. Arun, remarquant mon humeur anormalement joyeuse, s'est penchée pour me chuchoter à l'oreille pour que nous soyons les seules à entendre.

"Vous savez ce qui s'est passé, n'est-ce pas, Khun In ?"

"Oui."

"Qu'avez-vous fait ?"

"Eh bien…"

Avant que je ne puisse révéler quoi que ce soit, un des réceptionnistes est arrivé en courant, l'air paniqué. Il était l'un des rares à ne pas rester dans le dortoir du personnel, il a donc pu venir travailler comme d'habitude, ce qui était un peu agaçant pour moi.

"Khun Mawin, Monsieur. Je suis allé voir le personnel dans le dortoir comme vous l'avez demandé et j'ai découvert que personne n'est venu travailler parce qu'ils étaient tous enfermés dans leurs chambres."

"Enfermés ? Comment ?"

"Quelqu'un a placé des cadenas sur les portes des couloirs de chaque étage, à chaque chambre. Les portiers s'occupent de les briser, ils devraient donc pouvoir sortir progressivement."

Le commis a respectueusement remis à Mawin une preuve, un cadenas tout neuf, maintenant inutile, dans la main de Mawin alors qu'il le considérait pensivement. Puis, comme s'il réalisait quelque chose, il a jeté un regard entendu dans ma direction.

"Merci de vous en être occupé. Vous pouvez y aller maintenant. Vous restez ici, Intuorn," a dit Mawin, s'adressant à moi en tant que "Intuorn" d'un ton si strict qu'il m'a donné la chair de poule, surtout devant les autres employés. J'ai répondu avec un léger sourire, me sentant imperturbable.

"Oui, Khun Mawin. Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour vous ?"

Une fois les étrangers partis, Mawin a soupiré et a secoué la tête.

"Qui d'autre ferait quelque chose comme ça, si ce n'est quelqu'un avec beaucoup d'argent à dépenser, achetant cinquante ou soixante cadenas qui coûtent des milliers ?"

"Pourquoi ne déménages-tu pas au Japon et n'aides-tu pas le détective Conan pour qu'il y ait moins de victimes ?"

Je n'ai même pas pris la peine de me défendre, j'ai juste haussé les épaules.

"Les dettes doivent être payées et les rancunes doivent être réglées."

"Tu ne peux vraiment pas rester tranquille, n'est-ce pas ? Maintenant, tu as soulevé du ressentiment parmi les autres employés. N'est-ce pas assez solitaire d'être isolée comme ça ?"

"Qu'est-ce que la solitude ? Je ne la connais pas."

"Vivre sans collègues autour, c'est ça."

"Je ne veux pas d'amis qui n'ont que quelques centaines de bahts dans leurs poches, qui ne peuvent pas se permettre de faire du shopping ou de profiter de quoi que ce soit de chic. De plus, je ne suis ici que pour trois mois, pas pour le reste de ma vie."

J'ai croisé les bras, allant droit au but parce que j'étais fatiguée de tourner autour du pot.

"Alors maintenant que tu l'as découvert, pourquoi ne me vires-tu pas ?"

"Tu n'as vraiment peur de rien, n'est-ce pas ? Tu es impatiente de démissionner ?"

"Je suis fatiguée des gens ici, de la chambre avec le ventilateur de plafond, des douches froides sans eau chaude. Personne ici n'est amical. C'est tellement ennuyeux."

"C'est toi qui as fait que tu n'aies pas d'amis."

"Je m'en fiche. Vas-tu me virer ou pas ? Si non, je retourne au travail."

"Mais tu devras quand même faire face aux conséquences… Ton salaire est déduit."

"Pas de problème. J'ai une carte de crédit. Salut."

Même si ma vengeance a été gérée trop facilement, c'était quand même le plus amusant que j'ai eu depuis que je suis arrivée ici. Arun, qui marchait à côté de moi, n'a pas pu s'empêcher de me tirer sur le côté pour une conversation tranquille.

"Khun In, je ne suis vraiment pas d'accord avec ce que vous avez fait… Je sais que vous l'avez fait pour vous venger d'eux pour m'avoir enfermée dans la salle de bain."

"Oui, je l'ai fait parce que tu as été enfermée dans la salle de bain."

"Mais vous n'aviez vraiment pas à le faire. Laissez tomber. Ils essayaient juste de se défouler de leur agacement, et ils l'oublieront bientôt. Khun In, vous n'aviez pas à prendre un tel risque."

"Tu ne comprends vraiment pas pourquoi je l'ai fait ?"

"Pourquoi ?"

J'ai posé mes deux mains sur les épaules d'Arun et j'ai regardé profondément dans ses beaux yeux.

"Regarde dans mes yeux."

"…"

"Dis-moi, qu'est-ce que tu vois ?"

"Je vois de la morve dans vos yeux."

J'ai fait la grimace, m'essuyant rapidement les yeux d'embarras. Arun a serré les lèvres, essayant de ne pas sourire à sa ruse réussie, car il n'y avait pas de morve dans mes yeux comme l'avait prétendu la femme au visage doux.

"Qu'essayiez-vous vraiment de dire, Khun In ?"

"Je t'aime."

"Quoi… ?"

"Je t'ai eue ! Je te rends juste la pareille pour avoir dit que j'avais de la morve dans les yeux." J'ai taquiné, tirant la langue avant d'expliquer ma vraie raison.

"Es-tu folle ? Pourquoi aurais-je besoin de m'expliquer ? J'ai fait tout ça juste pour donner une leçon à ces gens. S'ils s'en prennent à l'un des miens, ils auront ce qu'ils méritent."

J'ai ri d'un air suffisant, me sentant satisfaite, tandis qu'Arun est restée silencieuse, son visage sans expression suggérant une légère rougeur sur ses joues, ce qui m'a fait hausser un sourcil de doute.

"Tu rougis. Es-tu nerveuse parce que j'ai dit 'je t'aime' ?"

"Je suis juste surprise."

"Ne me dis pas que tu m'as crue ?"

"Non."

"Pourquoi pas ?"

"Parce que vous n'êtes pas digne de confiance, Khun In."

"Qu'est-ce que tu as dit ?"

"Retournons au travail. C'est une journée chaotique, et qui sait ce qui va arriver."

.

.

Et puis, les choses ont semblé retomber dans le même vieux cycle. J'ai continué à apprendre à faire les lits et à ranger les chambres, même si la personne qui m'enseignait venait de quitter la pièce, me regardant avec un ressentiment évident, sachant très bien que j'étais responsable de la farce. Quant à moi, je n'avais pas l'intention de le nier ; je voulais qu'ils sachent que je crois au concept du "œil pour œil".

"Ces gens sont vraiment persistants, n'est-ce pas ? Même s'ils savent que je ne suivrai pas leurs instructions, ils insistent toujours pour que je fasse le lit."

J'ai dit, fourrant mes mains dans les poches de mon tablier alors que je marchais à côté d'Arun, me sentant assez satisfaite. J'étais vraiment de bonne humeur aujourd'hui. Les regards des employés qui passaient rendaient les choses plus amusantes.

"Comment pouvez-vous être de si bonne humeur en faisant des farces aux gens, Khun In ?"

"Pourquoi devrais-je être contrariée par ça ? Il n'y a personne au monde que je ne puisse réussir à piéger. Eh bien, sauf…"

.

Puis, l'image d'une personne m'est venue à l'esprit. Quand j'étais à Korat, j'ai passé la nuit à planifier une farce à Jao-Jom en l'attachant avec une corde et en la faisant courir après le cheval que je montais le matin. Mais tout cela est tombé à l'eau parce qu'elle a réalisé ce que je préparais.

Cette personne peut lire dans les pensées…

"De toute façon, disons que quatre-vingt-dix-neuf pour cent des gens dans ce monde sont déjà tombés dans mon piège."

"Donc il reste encore un pour cent… Oh !"

"Hé !"

Alors que nous marchions et parlions toutes les deux sans faire attention, j'ai eu l'impression que quelque chose était tombé sur ma tête, rendant tout autour de moi sombre. Quand j'ai réussi à retrouver mon calme, j'ai réalisé que j'étais portée sur les épaules de quelqu'un, avec le bruit d'une porte de voiture qui s'ouvrait, ce qui, j'ai deviné, était un van.

"Tu te crois maline, n'est-ce pas ? Je vais vous faire sentir toutes les deux comme si vous tombiez en enfer !"

Oh…

**Chapitre 13 : Grande Sœur**

Si c'était une scène d'un feuilleton après les informations, l'héroïne riche qui a découvert un secret qui ne devrait pas être révélé serait en train d'être kidnappée pour être tuée. Mais comme nous ne sommes que des employés d'hôtel, cela ne se produit définitivement pas. Je crois que cela doit être une vendetta personnelle d'un employé de l'hôtel, il est donc difficile de prédire où nous sommes emmenées. Mais sûrement, ils ne nous emmèneraient pas pour nous tuer juste parce qu'ils ont été enfermés dans leurs chambres le matin, n'est-ce pas ?

"Monte le son, j'aime écouter ce programme !"

Et puis la radio dans le van a augmenté de volume. Le programme que le conducteur avait mis concernait les fantômes, avec une bande-son qui donnait l'impression que nous marchions dans un cimetière. J'ai senti la pression du corps à côté de moi, qui est Arun BekFah, et j'ai fini par sourire en réalisant.

"Ce n'est qu'une émission de radio, ce n'est pas un cimetière."

"Je n'aime pas les histoires de fantômes."

"Tu as un côté adorable, tu ne trouves pas ?"

Peut-être parce que nos voix étaient assez fortes pour que le conducteur les entende, le volume de la radio a été augmenté encore plus, au point qu'il a presque fait éclater nos tympans. J'avais déjà compris que c'était une émission sur les fantômes, il n'était donc pas nécessaire de tant insister. Mais de toute façon, voyons ce que ces gens qui nous ont traînées dans ce van veulent vraiment.

Alors que la voiture roulait, j'ai écouté le programme pour passer le temps. En fait, je n'ai pas vraiment peur des fantômes, car je crois fermement que ces êtres surnaturels ne peuvent que faire peur, mais ils ne peuvent pas me prendre ma vie. La seule peur serait s'ils apparaissaient d'une manière dégoûtante et grotesque. Pour moi, les fantômes sont comme des cafards, sans aucune signification. Un coup d'État est beaucoup plus effrayant.

Pendant l'émission, quelqu'un a appelé de chez lui pour dire que dans la province où il vivait, il y avait une maison qui était célèbre pour être hantée depuis que le tsunami avait eu lieu dix ans auparavant. Une mère et son fils regardaient la télévision sans savoir que l'eau inondait la maison et ils sont morts. Depuis lors, les gens qui passaient verraient les ombres indistinctes d'une femme et d'un garçon pleurant désespérément. La femme pleurait juste, tandis que le garçon ne cessait de répéter :

"J'ai très faim."

Raconté comme ça, ça ressemble à une histoire assez courante. Mais la personne à côté de moi, Arun BekFah, n'a pas pensé la même chose. Maintenant, ses mains tremblaient et elle me serrait le poignet fermement, clairement terrifiée, imaginant probablement des choses dans sa tête.

"Tu veux une technique pour ne plus avoir peur des fantômes ?"

"Comment ?"

"Imagine le visage de la mère comme Shizuka et celui du fils comme Doraemon, avec les voix doublées de la chaîne 9. La peur disparaîtra d'environ soixante-dix pour cent."

C'était la technique spéciale que mes parents m'avaient enseignée quand ils m'avaient forcée à dormir seule quand j'étais enfant, et elle fonctionnait très bien. Peu importe de quelle histoire de fantôme il s'agissait, aucune d'elles ne pouvait me faire peur, car elles étaient toutes bleues et avaient des mains rondes. Même s'ils mouraient, ils auraient toujours le visage de Shizuka.

"Je ne me souviens pas du visage de Shizuka."

"Tu es vraiment pitoyable. Dans ce cas, je ne sais pas comment t'aider."

Juste après que j'ai dit ça, le van s'est arrêté brusquement, accompagné de la voix impolie du conducteur.

"Sortez maintenant !"

"Où nous as-tu amenées ?"

J'ai crié, mais je n'ai entendu que des rires en réponse.

"À l'endroit le plus effrayant de tous les temps."

"Frère… je n'y vais pas, non !"

L'un des hommes a parlé d'une voix visiblement effrayée, tandis que celui qui était appelé "frère" a fait un bruit impatient.

"Ne me donne pas l'impression d'être lâche maintenant. Nous sommes déjà arrivés jusqu'ici."

Et puis, le tissu couvrant nos têtes a été retiré. Je m'attendais avec impatience à voir le visage de celui qui nous avait kidnappées, mais j'ai été déçue en voyant que les deux ravisseurs portaient des masques de Sailor Moon.

Wow… Plus effrayant que les fantômes de l'émission de radio. Un grand gars avec le masque d'une fille blonde ? Sérieusement ?

"Ce soir, vous allez mourir."

L'un des hommes a dit, jetant un couteau et une lampe de poche sur le sol avant de les éloigner de nous d'un coup de pied.

"Maintenant, vous allez comprendre ce que ça fait d'être enfermée !"

.

Bang !

La porte s'est refermée, suivie du bruit du moteur qui démarre et du van qui s'éloigne. Il faisait si sombre dehors que nous ne pouvions même pas voir nos propres mains, et Arun a commencé à pleurer.

"Qu'allons-nous faire ? Avec un couteau comme ça, nous allons mourir !"

"Est-ce que quelqu'un est déjà mort à cause de l'obscurité ?"

"À cause des fantômes."

"Quelle absurdité ! Que peuvent nous faire les fantômes ? Est-ce ce qu'ils disent qui nous fera sentir comme si nous étions en enfer ? Nous laisser dans une maison hantée… S'ils me mettaient au soleil à midi, je me sentirais plus en enfer que ça."

"Mais les fantômes peuvent nous faire mourir de peur… Où allez-vous, Khun In ?"

J'ai fait mine d'aller chercher la lampe de poche et le couteau qui avaient été jetés de l'autre côté, mais Arun m'a d'abord attrapé le bras. Nos mains sont attachées devant nous, comme si celui qui nous avait amenées ici n'avait pas l'intention de nous faire du mal, seulement de nous faire peur. Sinon, ils n'auraient pas laissé la lampe de poche et le couteau pour que nous coupions les cordes.

"Je vais chercher le couteau. Ou veux-tu passer la nuit ici ?"

"Ne me laissez pas seule… s'il vous plaît."

En entendant le ton suppliant dans sa voix, je n'ai pas pu m'empêcher de sourire dans le noir. La femme qui n'avait jamais utilisé un ton doux avec moi sonnait maintenant comme une enfant effrayée.

"Alors viens avec moi. Nous trouverons le chemin du retour ensemble. Je n'ai aucune idée de la distance qui nous sépare de l'hôtel. Mon Dieu, ces gens n'ont-ils pas de meilleures choses à faire ?"

"Ils ne plaisantent pas. Ils essaient de nous corriger… Non, ils essaient de vous donner une leçon, Khun In."

"Me donner une leçon en nous laissant dans une maison abandonnée ? Ça ne me fera pas réfléchir. Ce dont ces gens ont besoin, c'est d'une leçon. Je vais tout dire à mon père et lui demander de virer tout le monde. Je vais faire semblant d'être blessée, couverte d'ecchymoses et d'ampoules infectées. Papa ne supporte pas de me voir blessée. Ils vont avoir de gros ennuis."

J'ai dit avec une excitation à peine dissimulée, rien qu'en pensant au désordre que cela causerait, alors que j'attrapais la lampe de poche et demandais à Arun de l'allumer. J'ai utilisé le couteau pour couper les attaches en plastique qui retenaient nos mains ensemble.

"Tu ne comprends toujours rien, In ?"

"Quoi ?"

"La raison pour laquelle nous vivons ça est que tu ne peux pas t'entendre avec les autres. Tu ne réalises pas que ce que tu fais est toxique."

"Toxique !?"

J'ai poussé Arun, commençant à m'irriter. On ne m'avait jamais dit que j'étais toxique, et bien que ce ne soit pas une insulte grossière, ça m'a beaucoup blessée.

"Qu'est-ce que j'ai fait ?"

"Tu regardes toujours les autres de haut, tu ne fais pas face au travail acharné, tu dis ce que tu veux sans réfléchir. C'est pourquoi nous en sommes arrivées là. Avant de faire quelque chose aux autres, tu devrais te regarder et comprendre pourquoi cela arrive."

"Tu parles trop aujourd'hui, Arun."

J'ai souri sarcastiquement et j'ai soupiré.

"D'accord, toi qui ne dis jamais rien, tu as décidé de t'ouvrir aujourd'hui, alors je vais écouter. Allez, comment devrais-je m'analyser ?"

Bien qu'il fasse sombre, il semblait que la colère entre nous était si forte qu'elle éclairait presque la pièce. J'ai croisé les bras et je me suis penchée en arrière, regardant mon assistante, qui ne parlait jamais ouvertement.

"Tu ne considères jamais les autres, tu te crois supérieure à tout le monde."

"Mais je suis supérieure ! Je suis née riche ! Je ne le nie pas. Est-ce mal d'être née riche ?"

"Non, ce n'est pas le cas. Mais les autres gens riches ne sont pas comme ça. Ce n'est pas entièrement de votre faute, tout vient de votre éducation…"

Elle a fait une pause et a terminé fermement :

"Ça vient de vos parents."

"Hé, toi !"

"Tu veux battre la femme nommée Renu, mais rien de ce que tu feras ne la vaincra."

"Tu as mentionné son nom juste pour me provoquer, n'est-ce pas ?"

"Vous savez, n'est-ce pas, Khun In ? Que Renu soit aussi née belle et avec beaucoup de richesse, elle n'est pas à la hauteur de vous."

"Et alors ?"

"Ne vous demandez-vous pas pourquoi Jao-Jom a choisi Renu plutôt que vous, même si vous avez toutes les deux des qualités similaires ou même si elle pourrait être inférieure à vous sous certains aspects ?"

J'ai dégluti difficilement, ne sachant pas où Arun BekFah avait entendu ces mots. Parce que la question des qualités était quelque chose qui me dérangeait depuis longtemps, mais je me disais toujours… je ne perds pas, je suis juste arrivée plus tard, alors je devais juste laisser tomber.

"Continue de parler."

"Avant de devenir ce qu'elle est aujourd'hui, elle a aussi commencé par apprendre comme tout le monde… Mademoiselle Renu était autrefois une enseignante temporaire, gagnant seulement douze mille par mois, vivant dans un appartement loué qui coûtait trois mille par mois, et prenant le bus pour aller au travail tous les jours sans jamais se plaindre. Maintenant, pouvez-vous voir à quel point elle est différente de vous, mademoiselle In ?"

"Si tu dois parler, alors parle."

J'ai serré les poings dans le noir et j'ai essayé de me contrôler pour ne pas la gifler, car je voulais entendre l'opinion de la secrétaire qui ne m'avait jamais critiquée comme ça, même pas une seule fois.

"Elle valorise l'égale dignité humaine !"

"…"

"Elle mange dans la rue, vit comme une personne normale sans avoir l'impression d'avoir besoin de quelque chose de luxueux. Et cela la rapproche des gens, et elle utilise cette expérience pour apprendre sur la vie avant d'aller étudier pour une maîtrise et un doctorat à l'étranger. Oui, elle est née dans une bonne condition, mais elle n'a jamais eu à être un fardeau pour sa famille, ne les a jamais faits se sentir épuisés au point de devoir corriger son comportement. Pour être franche… elle est bonne par nature."

"Arun BekFah !"

J'ai levé la main, sur le point de la gifler, mais je me suis arrêtée en plein mouvement.

"Parce qu'il n'y a jamais eu personne dans votre vie qui vous a dit la vérité, cela vous a façonnée pour devenir comme ça. Vous devez grandir, In."

J'ai mordu ma lèvre jusqu'à ce qu'elle saigne, mais j'ai essayé de rester calme, car plus je criais, plus je sonnerais comme une enfant, ne faisant que soutenir les paroles de cette fille au visage impassible. Après un long silence, j'ai décidé de parler de mon point de vue.

"Tout le monde me blâme d'être une mauvaise personne, mais personne ne s'est jamais arrêté pour penser à ce qui m'a rendue comme ça."

Arun BekFah a fait une pause, puis s'est tue, écoutant. Cette secrétaire à la qualité de ne jamais m'interrompre ou de s'opposer, donnant toujours à l'autre personne l'occasion de s'exprimer. Contrairement à moi, qui, lorsque je suis déterminée, peu importe ce que quiconque dit, je ne suis pas disposée à écouter.

"J'ai été élevée dans un environnement confortable. Je ne blâme pas mon père et ma mère, mais depuis que je suis née et que j'ai été élevée comme ça, me demander soudainement d'être quelqu'un de simple, de vivre d'une manière rudimentaire, n'est pas une tâche facile. Et le fait que je ne puisse pas m'entendre avec les autres n'est pas parce que je ne veux pas me faire d'amis."

"…"

"Personne ne m'aime vraiment à part mon père et ma mère."

Je me suis souvenue de mes jours d'école, quand j'avais des amis à cause de la richesse de ma famille. Tout le monde s'attendait à ce que je les invite à déjeuner ou que je leur donne de jolis cadeaux, ou quoi que ce soit qui procurerait une sorte de bénéfice. Au final, ils m'ont juste utilisée comme sujet de commérages. En grandissant, j'ai rencontré des gens qui disaient qu'ils m'aimaient, mais au fond, ils n'étaient intéressés que par la fortune de mon père.

"Tout le monde attend quelque chose de moi, alors pourquoi devrais-je faire semblant d'être une bonne personne et me mêler aux autres quand je sais qu'ils ne sont pas sincères ?"

"Les gens que vous avez rencontrés ne sont pas représentatifs de tout le monde, vous savez ?"

Elle a dit.

"Mais ces gens m'ont façonnée pour être comme ça. Même toi. Si je ne t'avais pas achetée à la vente aux enchères, tu te serais aussi éloignée de moi. Qui pourrait supporter quelqu'un comme moi ?"

J'ai dit, pleinement consciente de moi-même, mais je n'avais pas l'intention de changer quoi que ce soit.

"En fait, le fait que tu ne souries pas est une bonne chose. Tu as dit que ça n'avait pas l'air professionnel, peur qu'un sourire de ta part puisse faire penser à ton employeur ou aux gens autour de toi que tu as un certain intérêt… Et ça va à l'encontre de ce que je veux. Je ne veux pas non plus de complications amoureuses au travail. Nous sommes sur la même longueur d'onde. Nous ne sommes proches que lorsqu'il s'agit de travail, rien de plus."

"C'est de ma faute."

"De la culpabilité ? Culpabilité pour quoi ? Ce que tu as compris depuis le début est juste."

"C'est de ma faute de ne pas m'être assez souciée de vous, en fait, vous êtes plus sensible que je ne le pensais."

Arun BekFah m'a regardée un instant et a dit d'un ton doux,

"À partir de maintenant, je vais changer ma perception de vous, je vais vous regarder d'une manière différente."

"Quelle manière ?"

"Comme une sœur cadette… je me soucierai plus de vous."

"Sœur cadette ? Ne venons-nous pas de parler de la façon dont notre relation est celle d'un patron et d'une employée ?"

"C'est à vous de voir, mais à partir de maintenant, je vais vous regarder d'une manière plus profonde et essayer de vous comprendre."

"…"

"Pour moi, votre argent n'a aucune valeur. Vous êtes juste vous."

"…"

"Nong In."

Arun BekFah a fait quelque chose à laquelle je ne m'attendais pas, tendant la main pour placer doucement sa main sur ma tête et serrant doucement mes cheveux avec affection. La façon dont elle a parlé, son expression et son langage corporel semblaient tous sincères. Mon cœur s'est emballé, et j'ai eu peur que la personne en face de moi entende à quel point j'étais nerveuse quand elle a fait cela.

Nong In… C'était un mot que mon père et ma mère utilisaient pour m'appeler. Personne ne m'avait jamais appelée comme ça auparavant. Bien que j'aurais dû être irritée, je ne l'ai pas du tout ressenti.

"Qu'est-ce que c'est ça ? Caresser la tête puis tapoter le dos ? On était en train de se disputer ! Maintenant, tu es affectueuse."

J'ai fait un pas en arrière pour que la main de la secrétaire au visage doux s'éloigne, puis j'ai croisé les bras, essayant de me protéger.

"Je ne peux pas m'adapter au temps. Oh, et ces moustiques me piquent ! D'où viennent-ils ?"

"Je pense que nous ferions mieux de sortir d'ici. Vous pouvez diriger, Mademoiselle In."

"Pourquoi la 'sœur cadette' doit-elle être la chef ? Hein ? Hehe !"

J'ai dit sarcastiquement, ce qui a fait sonner la voix d'Arun BekFah d'une manière triste.

"Parce que j'ai peur des fantômes… Que puis-je faire ? Je serai honnête à ce sujet… Les fantômes sont quelque chose que je ne peux tout simplement pas gérer."

J'ai presque ri de la sincérité d'Arun BekFah. De quand nous nous attaquions verbalement jusqu'à maintenant, je commençais à l'aimer de plus en plus.

C'est une personne directe qui a osé donner des conseils et admettre ses propres faiblesses.

"D'accord, je serai gentille cette fois. Mais la prochaine fois que tu parleras trop, je ne te pardonnerai pas… Donne-moi ta main."

"Quoi ?"

"Tiens ma main et allons-y ensemble."

"Comme si nous ne pouvions jamais être séparées."

J'ai ri en entendant la secrétaire au visage doux chanter une vieille chanson de P'Bird. Nous avons marché main dans la main, cherchant un moyen de sortir de cette maison abandonnée et sombre. Nous avons vite réalisé que la maison n'avait qu'un seul étage, qu'elle était pleine d'odeurs de moisi et de poussière, et qu'elle était jonchée d'objets éparpillés comme si elle avait été retournée. L'atmosphère lugubre qui nous entourait n'était éclairée que par la lumière de la lampe de poche.

La personne qui nous a amenées ici n'était pas assez cruelle pour verrouiller la porte de l'extérieur, mais elle n'était pas non plus assez gentille pour ouvrir la porte et nous conduire directement au marché ou au stand de nouilles du coin.

Dehors, il y avait une végétation dense, et nous devions faire face à l'obscurité, aux reptiles et à une atmosphère qui nous rappelait les fantômes.

Mais comme je l'ai dit, je ne suis pas du genre à avoir peur des fantômes. Les gens sont bien plus effrayants.

"Pourquoi n'avez-vous pas peur des fantômes ou du noir, Mademoiselle In ?"

"Parce que la pauvreté et la faim sont bien plus effrayantes. Au moins, le fait que mon père m'ait envoyée travailler ici m'a appris qu'être une employée salariée est vraiment fatigant. Je ne sais pas ce que j'ai fait de bien dans ma vie passée pour être née si riche."

Comme Arun tremblait, j'ai décidé de continuer à parler pour la distraire de ces choses effrayantes.

"Pourquoi es-tu née si pauvre, hein ?" 😁

"Euh… comment devrais-je répondre à ça ?"

"Quand tu entrais dans l'œuf, tu aurais dû pousser un autre spermatozoïde à sa place. Regarde, tu es née petite et en plus de ça, tu ne peux pas reconnaître les visages. Quel genre de lourd karma est-ce ?"

Le rire qui a résonné dans l'obscurité m'a fait sourire. Il semblait que la petite fille se calmait un peu.

"Mais au moins tes parents ont été assez gentils pour te donner un joli visage."

"Tu me trouves jolie ?"

"Je ne suis pas du genre à faire des compliments, mais tu es une jolie fille. Ne te rends-tu pas compte de ta propre apparence ?"

"Non, je ne peux vraiment pas faire la différence entre ce qui est joli et ce qui ne l'est pas."

"Hmm, tu es vraiment comme tu dis. Tu ne juges pas les gens par leur apparence parce que tu ne peux pas faire la différence. Tu as presque accepté d'épouser ce vieil homme qui sentait mauvais juste pour rembourser la dette de ta famille sans même t'en soucier."

"Et vous, Mademoiselle In ? "

"Quoi ?"

"Que considérez-vous lorsque vous choisissez quelqu'un à aimer ?"

"Hmm… je n'y ai jamais réfléchi de cette façon."

J'ai regardé autour de moi, commençant à être confuse quant à la direction à prendre, car il faisait trop sombre. Mais je ne voulais pas décourager Arun BekFah, alors j'ai continué à parler pendant que je réfléchissais à la suite des événements.

"Je suis une personne ordinaire, je peux me souvenir des visages des gens et différencier qui est jolie et qui ne l'est pas. Alors… le physique passe en premier."

"Ah, je vois."

"Le deuxième critère est que nous devons être capables de parler. Il n'est pas nécessaire d'être d'accord sur tout, mais il est important d'avoir de la logique et de la raison. J'accepterai une condition inférieure, mais pas trop, car j'aime manger de la bonne nourriture et je ne veux pas me disputer parce qu'elle pense que c'est cher ou qu'elle dit 'je n'ai pas d'argent'."

"L'argent ne devrait pas être un problème pour vous, n'est-ce pas, Mademoiselle In ? Mais… 'elle', vraiment ?"

La personne au visage doux a demandé, comme si elle avait réalisé quelque chose. J'ai ri, regardant mon assistante, qui sait tout de moi, mais apparemment ne connaissait pas mes préférences.

"Je pensais que tu savais tout de moi. Ne savais-tu pas que je sors avec des hommes et des femmes ?"

"Oh… je ne l'avais jamais imaginé."

"J'ai eu des petits amis et des petites amies, et bien sûr, ils étaient tous beaux. Et oui, c'est vrai… j'ai toujours été déçue par l'amour, quel que soit le genre."

"…"

"Mais avec toi, je ne serai pas déçue."

"Huh… ?"

"Parce que nous ne tomberons pas amoureuses !"

"Petite sœur, j'ai tellement faim."

Ahhh !!!

La voix claire et traînante a figé Arun BekFah de peur. Quant à moi, qui ne m'attendais pas à ce que quelqu'un soit dans les parages, j'ai sursauté et je me suis frotté les yeux, car je ne voulais pas croire qu'il pouvait y avoir un enfant à proximité.

"Mademoiselle In, y a-t-il un enfant… ici ?"

"J'ai entendu,"

J'ai dit, sur le point de me retourner, mais la personne au visage doux m'a retenu.

"Ne regardez pas, s'il vous plaît."

"J'ai déjà regardé."

"Peut-être que c'est un m…"

"Mari ? Ça ne peut pas être, il est trop jeune."

"Huhh…"

Terrifiée, Arun BekFah a commencé à pleurer, sa peur des fantômes était vraiment profonde en elle, et peu importe à quel point j'essayais de rendre la situation amusante, cela n'aidait pas du tout.

"Tu pleures d'une manière plus effrayante que cet enfant, comme c'est agaçant !"

J'ai grogné à la secrétaire au visage doux avant de me diriger vers l'enfant, qui nous bloquait le chemin. Je n'ai pas lâché la main d'Arun, car je voulais qu'elle parle aussi au garçon.

"Alors, petit garçon fantôme, qu'est-ce que tu fais ici ? Quel jeu stupide est-ce ?"

"J'ai faim."

"Bien sûr que tu as faim. Attendre le bon moment pour faire peur aux gens doit prendre un certain temps, n'est-ce pas ? Où sont tes parents ?"

Je me suis accroupie devant l'enfant, qui gardait une expression apathique.

"Tu fais du bon travail, petit garçon. Ça doit être très amusant de faire peur aux gens comme ça. Tu es le fils de la tante qui fait la nourriture pour chien dans la cuisine, n'est-ce pas ? Oh, tu essaies de faire peur à la mauvaise personne. Hé, Arun, tu peux regarder maintenant. Ce n'est qu'un garçon qui essaie de faire une farce de fantôme. Arrête d'avoir si peur."

Malgré cela, Arun BekFah était toujours sur son dos, tremblant de peur. Agacée, j'ai décidé de prendre la main du garçon et de le conduire jusqu'à elle pour qu'elle puisse le voir par elle-même.

"Regarde, voici ton fantôme. Comment es-tu censée voir quelque chose avec tes yeux fermés ?"

"Huhh… Mademoiselle In, je ne veux pas jouer."

"Qu'est-ce que tu veux dire ? N'as-tu pas dit que tu étais ma grande sœur ? Maintenant que tu as peur des fantômes, tu as perdu toute crédibilité. Où est passée cette personne courageuse qui était à l'intérieur de cette maison abandonnée ?"

Arun BekFah gémissait de peur, alors j'ai décidé de l'ignorer et j'ai commencé à parler au petit garçon.

"Depuis combien de temps es-tu ici ?"

Je voulais dire depuis combien de temps il avait été forcé de rester dans cet endroit sombre ? Quel genre de blague stupide les adultes faisaient-ils, en laissant un enfant affamé ?

"Ça fait un moment."

"Tu es courageux, hein ? Dans ce noir, tu n'as pas peur des fantômes ?"

"Oui… Il fait sombre et je me sens seul ici."

"Laisse-moi deviner, tu vis seul avec ta mère, n'est-ce pas ?"

"…"

Je n'ai eu aucune réponse, ce qui signifiait que ma supposition était correcte. Avec le conducteur du van qui a essayé de syntoniser la radio sur une station d'horreur, j'ai commencé à comprendre le schéma. Ils essayaient de semer la peur, de nous rendre plus mal à l'aise, et lorsque nous rencontrions un "enfant fantôme", nous criions et nous étions photographiés pour une sorte de chantage.

Je connaissais le jeu. Je l'avais déjà vu.

"Alors pourquoi es-tu apparu seul ? Où est ta mère ?"

"Maman pleure… Sœurette… Je me sens si seul ici. Et j'ai faim."

"Bien sûr que tu as faim. Ta mère est une cuisinière, mais elle fait de la nourriture pour chien pour que tu la manges. Hé, secrétaire… Je n'exagère pas, la nourriture de cette femme a l'air dégoûtante, même son fils a faim… Maintenant, tu peux arrêter d'avoir peur. Nous avons été dupées par ces gens. Ouvre tes yeux maintenant !"

"…"

"Ouvre tes yeux !"

Arun BekFah, qui a été forcée, a lentement ouvert ses paupières et a regardé l'enfant qui était à côté de moi. À ce moment-là, la douce secrétaire tremblait tellement et ne savait pas quoi faire, alors j'ai fait une expression dégoûtée.

"Laisse-moi te demander, as-tu si peur des fantômes parce que tu en as déjà vu un ?"

"Je vous ai dit que j'ai été enfermée une fois dans un cimetière."

"Mais tu n'as vu aucun fantôme, n'est-ce pas ?"

"C'est vrai."

"Alors pourquoi penses-tu que cet enfant est un fantôme ?"

"C'est à cause de la radio…"

"Tu vois ? C'est exactement ce que les deux conducteurs voulaient. Ces gars veulent nous faire peur, alors ils inventent des histoires. Ah… l'histoire de fantôme est peut-être réelle, mais ce n'est pas dans cette maison. Celui-ci est le fils du cuisinier."

J'ai continué à insister sur le fait que tout cela était un canular.

"Je pense que nous devrions partir d'ici rapidement. Nous ne mourrons pas à cause des fantômes, mais nous pourrions attraper le paludisme à cause des moustiques ou même mourir à cause de cette araignée."

"Quelle araignée ?"

"Cette femme araignée qui a grimpé sur le mur."

J'ai fait une grimace parce que la secrétaire n'a pas compris la blague, alors j'ai tiré la main du petit garçon pour que nous puissions partir ensemble.

"Tu as faim, n'est-ce pas ? Alors allons chercher quelque chose à manger."

"Khun In, n'attirez pas l'attention des fantômes. Ils nous suivront partout."

"Pas partout, car j'emmènerai le fantôme là où il aime."

"Où est-ce ?"

Finalement, Arun, Nong ManU (je lui ai donné ce nom alors que nous marchions ensemble) et moi avons réussi à sortir de cette zone de forêt dense. Par chance, nous avons trouvé une voiture locale qui passait et avons fait du stop jusqu'à ce que nous atteignions une supérette avec des lumières vives, ce qui nous a fait réaliser que nous étions de retour parmi les gens.

"Merci beaucoup, monsieur." a dit Arun, s'inclinant en guise de remerciement, avec une expression de soulagement. Maintenant, elle semblait plus calme et n'avait plus ce regard effrayé qu'elle avait dans la maison abandonnée.

"Alors, le fantôme dont tu avais peur n'a pas encore disparu… Nong ManU, as-tu très faim ?"

"J'ai faim."

"Alors allons chercher quelque chose à manger à la supérette." J'ai regardé la secrétaire.

"Tu as de l'argent, n'est-ce pas ? J'en emprunterai."

"Oui."

Nous sommes entrées toutes les trois dans le magasin et avons emmené ManU choisir des bonbons sur l'étagère. Ce garçon à l'air mort n'avait toujours pas décidé quoi manger jusqu'à ce que je pointe le réfrigérateur à boissons.

"Choisis ce que tu veux, j'ai deux cents baths. As-tu vu ce réfrigérateur ?"

"…"

"Choisis ce que tu veux. Tu peux ouvrir et fermer le réfrigérateur toute la journée si tu veux. Une fois que tu as choisi, mets-le simplement sur le comptoir, d'accord ?"

"…"

"Ce gamin ne parle pas beaucoup, c'est comme toi."

J'ai regardé Arun BekFah qui avait une expression incertaine.

"Est-ce que c'est bien d'amener l'enfant ici ?"

"C'est mieux que de rester dans cette maison dans le noir. À l'heure actuelle, sa mère doit encore pleurer, l'attendant là-bas, choquée par nous. Rien que d'y penser, c'est drôle. Jusqu'à présent, personne n'est venu me faire peur."

J'ai dit en riant, et la secrétaire, qui ne souriait pas beaucoup d'habitude, souriait d'une manière amusée.

"Vous vous amusez aussi."

"Non."

"En fait, vous êtes assez méchante."

"Qu'est-ce que tu dis ? Je ne comprends pas."

"Admettez-le, grande sœur."

J'ai souri à nouveau et j'ai haussé un sourcil, ce qui a rendu la secrétaire un peu étourdie et l'a fait regarder ailleurs.

"Avez-vous tout acheté, Khun In ? Retournons vite."

"Oh, j'ai failli oublier. Juste un instant."

Je suis allée au comptoir et j'ai emprunté le téléphone de l'employé pour appeler Janephop, mon meilleur ami et bras droit. Il avait l'air si surpris que c'en était drôle.

"Je vais bien. Je suis dans une supérette maintenant… Comment s'appelle cet endroit ?"

"Ceci…"

Le commis m'a dit le nom de la succursale du dépanneur, et j'ai donné l'emplacement à Janephop pour qu'il vienne me chercher. Bien sûr qu'il viendrait tout de suite, puisqu'il devait être en état de choc maintenant, inquiet pour moi. Dès que j'ai rendu le téléphone au commis, j'ai sorti l'argent que j'avais emprunté à Arun et je le lui ai tendu, en lui rappelant.

"Utilisez ces deux cents pour couvrir l'appel que j'ai fait plus tôt et pour les bonbons du garçon. Dans trois heures, sa mère devrait venir le chercher. S'il vous plaît, prenez soin de lui, d'accord ?"

"Garçon ?"

"Oui."

Le commis avait toujours l'air confus, mais je m'en fichais et je suis allée dire à ManU, qui se tenait là à regarder le réfrigérateur.

"Reste ici et ne va nulle part. Quand ta mère viendra, je ne veux pas que tu sois perdu. Compris ?"

"Maman va vraiment venir ?"

"Bien sûr, tu es ici."

"Et si maman ne vient pas ?"

"Si maman ne vient pas ?"

"Alors tu pleureras. Ou tu demanderas à rentrer chez toi avec n'importe quel client qui entrera dans le magasin, comme tu l'as fait avec moi. Tu es un fantôme, n'est-ce pas ?"

"…"

"Être un fantôme, ça veut dire que tu dois faire peur aux gens, n'est-ce pas ?"

"Tu n'as pas peur de moi ?"

"Non."

"Pourquoi ?"

"Parce que je t'ai piégé pour que tu restes ici, les enfants fantômes doivent être gourmands, tu sais ?"

J'ai dit en souriant et j'ai quitté le magasin avec Arun BekFah, tandis que ManU restait immobile à l'intérieur, ne partant pas. La secrétaire au visage doux a caressé son bras, sentant la chair de poule, et m'a demandé, un peu incertaine.

"Est-ce que c'est bien de laisser le garçon ici comme ça ?"

"C'est bien. Jouons à faire peur à sa mère. Elle a eu le courage de faire déguiser un enfant en fantôme. Ensuite, je piégerai le fantôme pour qu'il vienne ici chercher de la nourriture… Laissez-moi vous dire… Un sage médecin a dit un jour que s'il y a un enfant fantôme qui pleure, nous devrions le relâcher dans un supermarché. Comme il n'y a pas de supermarché ici, nous sommes venues le relâcher ici dans la supérette. Haha !"

"Vous êtes si méchante, Khun WithIn."

"Tu peux aussi arrêter d'avoir peur des fantômes. Tu ne peux même pas reconnaître le visage d'une personne et tu as toujours peur des fantômes ? Ou si tu n'y arrives pas, tu peux prier et penser à moi."

"Pourquoi dois-je penser à vous ?"

"Parce que les fantômes ne peuvent pas te faire peur, puisque j'en ai amené un à la supérette. Mais si tu ne peux pas, chante 'Nok Khun Thong' dans le noir et l'atmosphère deviendra immédiatement joyeuse… Oh, il y a une voiture qui clignote, ça doit être Janephop. Il est venu vite ! Hein ?"

Janephop est arrivé pour nous chercher en seulement dix minutes. Avant de monter dans la voiture, j'ai jeté un coup d'œil à ManU, qui avait la main sur la porte vitrée du magasin, nous faisant un signe de la main. Puis j'ai donné un rappel inquiet.

"Reste ici, d'accord ? Ta mère vient te chercher. Continue de jouer à ouvrir et fermer le réfrigérateur pour l'instant. Bye !"

"À qui parlez-vous ?"

"À l'enfant fantôme. Ne pose pas trop de questions, j'ai besoin de me reposer un peu. Aujourd'hui, c'était comme une aventure toute la journée."

Arun BekFah et moi avons soupiré de soulagement en montant dans la voiture climatisée. Nous étions si fatiguées maintenant que nous ne pouvions rien dire à Janephop, nous pouvions seulement fermer les yeux. Il ne s'est pas passé longtemps avant que je ne sente quelque chose de lourd sur mon épaule et que je réalise que c'était la tête de la petite femme qui s'y était appuyée, l'air épuisée.

Wow… est-elle si fatiguée ? Si c'était une autre situation, je la repousserais probablement, mais maintenant je sentais que c'était différent, à la fois en termes de sentiments et des histoires que nous avions vécues, et des mots qu'elle avait dits quand nous étions dans cette maison abandonnée.

"Pour moi, votre argent n'a aucune valeur. Vous êtes juste vous… Nong In."

Incroyable… Une phrase aussi simple a réussi à me faire sentir embarrassée. Soudain, j'avais une 'grande sœur'.

Quand j'y ai pensé, j'ai souri un peu et j'ai fermé les yeux, épuisée. Je ne savais pas combien de temps s'était écoulé, mais j'ai soudain réalisé que nous étions déjà arrivées à l'hôtel, et j'ai entendu la portière de la voiture s'ouvrir. Arun BekFah a sursauté et s'est réveillée, se frottant la main sur le visage d'embarras. Moi, par contre, je ne pouvais pas cacher mon indifférence, car je ne voulais pas que la femme au visage doux se sente gênée.

"Nous sommes arrivées ? Vite, hein ?"

J'ai dit en m'étirant sans remarquer l'arrivée d'une autre personne, ce qui a fait qu'Arun BekFah m'a donné un coup de coude pour que je regarde.

"Khun In, derrière vous."

Dès que j'ai regardé en arrière, ma bouche est tombée, et les larmes sont montées dans mes yeux, tandis que ma mère faisait une expression inquiète et tendait les bras pour m'accueillir.

"Papa !"

"Ma Nong In !"

**Chapitre 14 : Je ne suis pas quelqu'un d'autre**

Parce que j'avais disparu depuis le début de la soirée, Janephop était inquiet et est immédiatement allé parler à Mawin. Ils ont tous les deux vérifié les caméras de sécurité et ont vu qu'Arun BekFah et moi avions été kidnappées, avec des sacs couvrant nos têtes, et emmenées par un van de l'hôtel.

Ce qui a commencé comme une petite chose s'est transformé en un gros problème et a atteint les oreilles de mon père, qui m'aime comme sa propre vie. Il s'est précipité de Bangkok, abandonnant tout son travail, et est venu me trouver sans y réfléchir à deux fois. En fait, je ne savais pas depuis combien de temps j'avais disparu jusqu'à ce que Janephop me dise :

"Il est maintenant quatre heures du matin… dix heures se sont déjà écoulées."

"Le temps a filé. Je n'ai même pas réalisé que j'avais été dans cette maison pendant dix heures. Je pensais que ça n'avait été que deux ou trois heures."

J'ai regardé Arun BekFah, confuse, mais l'horloge ne nous a pas menti.

"Et où ces gens vous ont-ils emmenées ? Vous ont-ils fait quelque chose ?"

Mon père était plus intéressé par les détails de l'endroit où ils m'avaient emmenée, inquiet pour ma sécurité. Il était clairement très sérieux, et personne n'osait le regarder, surtout Mawin, qui était responsable de prendre soin de moi.

"Ils n'ont rien fait. Je pense qu'ils voulaient juste me donner une leçon pour m'être mêlée de quelque chose que je n'aurais pas dû."

"Me donner une leçon ? Comment ?"

"Ils m'ont emmenée dans une maison hantée."

"Qui sont-ils ? Tu sais ?"

"Je sais…"

J'ai fait un rapide signe de tête à Arun BekFah pour la faire taire et j'ai répondu à sa place.

"Comment pourrais-je savoir ? J'avais la tête couverte tout le temps. Ne t'inquiète pas, papa, ce n'était qu'une sorte de farce. Chaque organisation a ce genre de choses."

Arun m'a regardée avec une expression surprise, comme si elle ne croyait pas ce que je disais. Il était clair qu'elle s'attendait à ce que je fasse tout un plat de ce qui s'était passé, mais ce n'était pas le cas.

"Es-tu possédée ?"

a demandé Mawin avec incrédulité. Arun BekFah, qui avait déjà peur de ce genre de choses, a fait un pas en arrière, comme s'il croyait ce que Mawin disait.

"Es-tu fou ? Ne devrions-nous pas simplement laisser tomber ?"

"Mais ce comportement… ce n'est pas toi."

Qu'est-ce que ça veut dire ? J'ai froncé les sourcils, essayant de comprendre pour quoi Mawin m'insultait, mais mon père a interrompu et s'est adressé à la secrétaire compétente.

"Arun, je t'ai fait confiance pour prendre soin de Nong In. Comment as-tu pu laisser cela se produire ? Je sais que tu as aussi été kidnappée, mais ton devoir était de t'assurer que tout était en ordre, de l'aider à ne pas dépasser les bornes, n'est-ce pas ?"

"Je suis désolée, monsieur."

"Tu m'as déçu."

"Je prends la responsabilité et…"

"Allons nous reposer. Il est déjà quatre heures du matin. N'allez-vous pas nous laisser dormir ? Et il n'y a pas besoin d'être déçu par Arun BekFah. Elle a fait de son mieux."

Je suis intervenue, adoucissant ma voix.

"Je l'aime bien."

"Quoi ? Quoi ?"

Mawin et mon père ont marmonné, et j'ai croisé les bras, montrant mes dents.

"J'aime cette secrétaire parce qu'elle est compétente. Ne la virez pas. C'est tout ce que je veux dire. La réunion se termine ici. Réglons ça demain."

Je me suis étirée et j'ai bâillé.

"Oh, je n'ai même pas le temps de dormir. Je dois me réveiller et faire le lit. Papa, veux-tu toujours parler ?"

Après que je me sois plainte, mon père a accepté de me laisser partir sans plus de problèmes. Après que nous ayons quitté la pièce, Arun BekFah, qui se tenait à côté de moi, m'a jeté un coup d'œil mais n'a rien dit, alors j'ai dû parler la première.

"Si tu veux dire quelque chose, tu peux le dire."

"Je suis juste surprise. C'était une bonne occasion pour vous de me virer. Pourquoi n'en avez-vous pas profité ?"

"Si je voulais te virer, je n'aurais pas conduit jusqu'à Chonburi pour t'acheter pour trois millions et un sac en édition limitée. Tu as encore une dette à payer. N'est-ce pas ?"

"C'est vrai."

La personne au visage doux a acquiescé de la tête en comprenant, mais j'ai pensé que l'explication que j'ai donnée semblait sèche, alors j'ai dû en ajouter un peu plus.

"Et tu es une bonne employée. Peu de gens ont le courage de me critiquer et de me parler directement des comportements qui doivent être améliorés. J'aimerais que tu fasses ça. C'est bien."

"Vraiment ?"

"Oui. Parfois, nous avons besoin d'un miroir pour nous refléter. J'aime penser que je suis meilleure que les autres, ce qui… je le suis vraiment. Mais, tu sais, personne ne vit seul. J'ai vraiment besoin d'améliorer mon comportement. Alors, fais-moi savoir si je fais quelque chose de mal."

"…"

"Pourquoi es-tu silencieuse ?"

"Je ne sais pas quoi dire."

"Dis quelque chose… Comme une grande sœur qui donne des conseils à sa sœur cadette."

Son visage a été surpris quand elle a entendu ça.

"Khun In, vous ne devriez pas mal le prendre…"

"Je ne le prends pas mal. Pour être honnête, quand tu m'as prévenue dans la maison abandonnée et que tu as agi comme si tu étais ma sœur, ça m'a un peu surprise. Je ne sais pas… Je suis enfant unique, je n'ai jamais eu de frères ou de sœurs. Quand tu as montré de l'inquiétude comme ça, ça m'a fait me sentir étrange."

J'ai croisé les bras pendant que nous marchions.

"Qu'est-ce que ça fait d'avoir des frères et sœurs ?"

"Ce n'est rien de spécial."

"J'ai lu tes détails. J'ai aussi vu ta famille. Tu n'as qu'un seul frère… Et on dirait qu'il ne t'aime pas beaucoup."

"Oui. C'est pourquoi j'ai décidé que si j'étais la sœur de quelqu'un, je n'agirais pas comme lui."

J'ai souri et j'ai légèrement acquiescé, jetant un coup d'œil à la personne plus petite à côté de moi.

"Alors, considère-moi comme ta sœur. C'est un sentiment étrange, en fait, de pouvoir appeler quelqu'un sa sœur."

"In…"

Nous nous sommes arrêtées devant la porte de la chambre. Quand je l'ai ouverte et que j'ai allumé la lumière, le ventilateur de plafond, qui était toujours la première chose que je voyais, m'a rendu incapable de résister.

"Je vais me balancer depuis le chandelieeeer !"

"Il est quatre heures du matin et vous chantez toujours ?"

"C'est presque devenu un hymne national. J'ai envie de m'y accrocher." J'ai pénétré dans la pièce et je me suis jetée sur le lit, épuisée.

"Je te dis, le ventilateur de plafond dans cette chambre est plus effrayant que le fantôme dans cette maison abandonnée."

"Qu'est-ce que vous voulez dire ?"

"Imagine quelqu'un qui y est accroché, qui tourne lentement en rond…"

"…"

"C'est effrayant, n'est-ce pas ? Bonne nuit."

Et puis j'ai fermé les yeux et je ne me suis souciée de personne d'autre, parce que j'étais trop fatiguée…

.

.

L'arrivée de mon père cette fois-ci a été un peu utile, car la chose qui me dérangeait le plus à propos de la vie ici était de devoir prendre des douches froides. Pendant qu'Arun était sortie courir depuis cinq heures du matin, je ne savais pas si cette fille avait déjà dormi ou non. J'ai profité de cette occasion pour appeler Janephop alors que je marchais vers la chambre de mon père.

"Est-ce vrai, Janephop, que Mademoiselle Renu était enseignante contractuelle avant ? Comment Arun sait-elle ça et pas moi ?"

[Eh bien, vous n'avez jamais demandé, alors je ne savais pas si je devais vous le dire.]

"Maintenant, j'ai demandé, n'est-ce pas ? Mets-moi au courant de la façon dont Renu vivait quand elle était enseignante."

[...]

Janephop avait déjà tout enquêté et l'histoire était exactement comme Arun l'avait racontée. Renu est née dans une bonne famille, avec des frères et sœurs, dont elle, totalisant trois personnes. Elle était la fille aînée à laquelle son père n'a jamais prêté attention, car il ne voulait qu'un fils. Pour faire souffrir son père, elle a décidé de vivre en dehors de la maison en tant qu'enseignante contractuelle, recevant un salaire très bas, uniquement parce que son père dédaignait le métier d'enseignant, le considérant comme stupide.

"Stupide ? Et quelle matière Renu enseignait-elle ?"

[Les maths, au lycée]

"Rien qu'en entendant ça, j'ai le vertige. C'est loin de l'idée d'être stupide, n'est-ce pas ?"

["Stupide" dans ce cas fait référence au choix d'une profession avec un faible salaire et peu d'opportunités de croissance.]

"Ah, je vois. Mais Mademoiselle Renu n'a réussi à rester qu'un semestre avant d'abandonner pour poursuivre ses études, jusqu'à ce qu'elle obtienne son doctorat. Après le décès de son père, elle est retournée s'occuper de l'entreprise familiale parce que ses frères n'étaient pas encore prêts. Avant de devenir une dirigeante, elle vivait une vie simple, vivant dans un appartement sans climatisation, étant une enseignante qui supportait l'odeur des élèves jour après jour, et se déplaçait en bus, même si elle possédait une Mercedes-Benz.

Incroyable… Sa vie est comme celle d'une héroïne de conte de fées.

"Merci de m'avoir dit ça. Si j'ai d'autres questions, je vous rappellerai."

J'ai raccroché l'appel dès que je suis arrivée à la chambre de mon père à six heures et demie. Dès que j'ai sonné, papa, qui était à moitié endormi, a ouvert la porte et m'a regardée avec une expression légèrement surprise.

"Qu'est-ce que tu fais ici, Nong In ?"

"Puis-je prendre une douche, papa ?"

"Quoi ?"

"S'il te plaît !"

Je n'avais pas touché à un bain chaud depuis si longtemps que dès que j'en ai eu l'occasion, je me suis plongée dans l'eau chaude et j'ai profité du bonheur jusqu'à ce que j'en oublie le temps. Quand je m'en suis rendue compte, il était presque huit heures. Alors que je sortais de la salle de bain, enfilant ma robe de chambre, mon père m'a appelée pour le petit-déjeuner.

"Viens manger quelque chose avant d'aller au travail."

"Je t'aime, papa !"

J'ai fait une grimace comme si j'allais pleurer. C'était un repas qui semblait être le premier de quelqu'un, et je n'ai pas pu empêcher les larmes de monter. Mais avant de pouvoir courir vers le repas, je me suis arrêtée brusquement quand j'ai réalisé qu'il y avait une employée de l'hôtel qui apportait la nourriture, et cette fille était l'une des personnes dont j'avais verrouillé la porte de la chambre.

"Merci beaucoup, vous pouvez y aller."

"Oui."

Je ne me souvenais pas du nom de l'employée, mais je savais qu'elle m'avait reconnue. Elle m'a regardée d'un air interrogateur avant de refermer la porte, le faisant avec prudence, comme si elle savait qui était mon père.

"Tu as pris trop de temps sous la douche."

"Tu ne comprends pas la torture que je subis ici. Depuis que je suis arrivée, Mawin t'a-t-il mis au courant de la façon dont je me débrouille ?"

"J'ai entendu quelques petites choses." Mon père a ri.

"J'ai entendu dire que tu es difficile à gérer. Mawin a dit que tu es du genre à ne pas aimer faire d'efforts."

"Et que puis-je faire ? Je n'ai jamais eu de difficultés dans ma vie. Si je dois blâmer quelqu'un, que ce soit toi et maman de m'avoir si bien élevée."

"C'est plus de ma faute, haha."

"Mais pour que personne ne te blâme, toi et maman, je vais me réinventer. Je vais prouver à tout le monde que je suis capable, peu importe la situation. À partir d'aujourd'hui, je n'utiliserai aucune des cartes de crédit que tu m'as données pendant trois mois."

"Wow… Quel regard déterminé ! Es-tu possédée comme Mawin l'a dit ?"

"Papa…"

"Silence, s'il te plaît."

Mon père a saisi la télécommande et a monté le volume lorsque la publicité de Mew Nittha est arrivée.

"Wow… elle est si belle !"

Quinze secondes se sont écoulées aussi vite que si c'était un mensonge. Mon père a baissé le volume et a repris la conversation avec moi dès que la publicité de son actrice préférée a laissé place aux nouvelles du gouvernement.

Pourquoi mon père, qui est un homme d'affaires, s'intéressait-il plus à une publicité de savon qu'au changement de gouvernement qui pourrait avoir un impact sur les affaires ? J'étais assez confuse.

"De quoi parlions-nous avant ? Oh… tu es une personne déterminée. Qu'est-ce qui t'a fait changer ? Es-tu sûre que ce n'est pas un esprit qui t'a possédée ?"

"Je veux juste prouver à tout le monde que je suis capable ! Et que je peux le faire mieux que Mademoiselle Renu."

Lorsque j'ai mentionné ce nom, l'expression de mon père a légèrement changé, et il a souri avec résignation.

"Cela pourrait être une bonne incitation."

"Puis-je vous demander quelque chose, papa ?"

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Vous avez choisi Arun BekFah pour être mon mentor à cause de sa ressemblance avec Mademoiselle Renu, n'est-ce pas ?"

Je l'ai regardé, voulant connaître la vérité au lieu de me mettre en colère. Mon père a hésité un peu avant d'acquiescer.

"Ouais… ouais. Je pense que les gens devraient avoir une sorte de motivation. À mon avis, tu n'es pas encore assez mature à bien des égards. Si tu peux compter sur Arun pour t'apprendre, cela pourrait aider… et il semble qu'elle se débrouille bien."

Il a dit cela avec un sourire et a continué.

"Tu as changé. Dans ce qui s'est passé hier, si tu étais la Nong In d'avant, tu m'aurais demandé de virer les personnes impliquées et tu aurais fait un scandale, mais tu ne l'as pas fait."

Lorsque j'ai reçu ce compliment, je me suis sentie un peu gênée et je ne savais pas comment réagir, au point de faire semblant de prendre un verre d'eau, avalant une gorgée après l'autre.

"Je ne suis plus si jeune. En fait, j'ai juste besoin de quelqu'un pour me donner un petit coup de pouce."

"Et Arun peut faire ça."

"Alors, tu n'es pas déçu d'Arun, n'est-ce pas ?"

"Déçu ? Oh… à propos d'hier…"

Mon père a fait une expression comme s'il se souvenait.

"J'étais un peu fâché contre elle."

"Alors n'oubliez pas de vous excuser et de la féliciter, d'accord ? Les gens qui travaillent ont besoin de motivation. Oh… je dois aller travailler maintenant. Excusez-moi ! Oh, j'ai oublié de me changer !"

Juste au moment où j'étais sur le point de courir à la salle de bain, mon père m'a arrêtée avec une question qui m'a rendue embarrassée.

"Tu aimes Mademoiselle Arun, n'est-ce pas ?"

"Je-je… non !"

"Ne sois pas timide. Si tu l'aimes, dis simplement que tu l'aimes. Tu devrais le lui dire, après tout, les gens qui travaillent ont besoin de motivation, n'est-ce pas ?"

J'ai fait une grimace à mon père et j'ai couru à la salle de bain, fermant la porte pour me changer.

Ce n'est pas que je l'aime… je l'admire juste, c'est tout !

Aujourd'hui, j'ai fait ce que j'avais convenu avec mon père. J'étais concentrée sur le travail et j'ai même accepté de faire le lit, même si c'était quelque chose que je détestais. Arun m'a regardée avec une expression surprise, tandis que mon père m'observait différemment, comme s'il avait quelque chose en tête.

Mais peu importe. Ce que les autres pensent ne me regarde pas. Maintenant, je suis la nouvelle Intuorn.

"Vous êtes différente aujourd'hui, n'est-ce pas ?"

"Oui, j'ai décidé que je vais m'efforcer d'apprendre les choses que mon père veut que j'apprenne, pour que tout cela se termine bientôt et qu'il n'ait pas à travailler si dur."

"Vous allez bien, n'est-ce pas ?"

La femme au visage délicat m'a regardée, pleine d'incertitude. Bien que son visage ne montrait aucun signe d'émotion, sa voix semblait hésitante, et j'ai dû intervenir.

"Je ne suis pas possédée. Qu'est-ce qui ne va pas avec vous ? Vous, mon père et Mawin, vous pensez que je suis possédée tout le temps. Je ne peux pas être une bonne personne pour une fois ?"

Ainsi, nous sommes arrivées toutes les deux à la cafétéria. Je suis allée au comptoir pour prendre un plateau et je me suis mise en ligne pour choisir la nourriture. Maintenant, tout le monde dans la cafétéria me regardait et chuchotait. Oh, comme j'aimerais savoir quel serait le sujet du jour sur moi !

"Vous devez vous contrôler !"

La voix de la cuisinière, qui avait eu un désaccord avec moi la dernière fois, a résonné dans la pièce. Au début, j'ai pensé qu'elle parlait d'un feuilleton, mais il semblait que les autres riaient et me lançaient des regards, comme s'ils voulaient que je sache quelque chose.

"Maîtresse."

"Pourquoi tout le monde me regarde et ne dit que ce genre de choses ?"

J'ai froncé les sourcils et j'ai regardé la secrétaire au visage doux.

"Tu sais quelque chose ?"

Arun, qui avait été avec moi toute la journée, a secoué la tête, jusqu'à ce que Janephop, la personne qui sait toujours tout, se présente et que tout devienne clair.

"Vous êtes accusée d'être la maîtresse."

"Quoi ? Maîtresse ? De qui ?"

"Faire semblant de ne pas comprendre ?!"

La cuisinière, qui était toujours prête à se battre, a dit d'un ton sarcastique.

"L'autre jour, vous avez quitté la chambre de M. Win, et aujourd'hui, vous avez quitté la salle de bain de M. Anek. Il semble que vous n'aimiez pas être une employée de bas niveau, alors vous devez prendre des raccourcis, hein ?"

J'ai ouvert la bouche, faisant un faible son d'indignation avant de me souvenir de ce qui s'était passé. Alors, juste parce que j'ai demandé à papa de prendre un bain, j'étais maintenant considérée comme une maîtresse ? Ces gens ont vraiment une imagination débordante.

"Avez-vous réfléchi à ce que vous dites ?"

"Ai-je besoin de réfléchir à autre chose ? Il est clair ce que vous faites."

"J'ai juste demandé à entrer et à prendre un bain."

"Ha ! Vous, une simple employée, qui demandez au propriétaire de l'hôtel de prendre une douche dans une chambre VIP ? C'est quoi cette idée ?"

"Eh bien, je suis la seule femme au monde que papa aime le plus."

"Wow ! Papa, vous savez que c'est un mot qu'une salope utilise pour désigner les clients, n'est-ce pas ?"

"Quoi ?!"

Je suis restée sans voix, car je n'avais jamais imaginé que de toute ma vie on m'appellerait une "salope". J'étais si choquée que je ne pouvais pas réagir. Quand j'ai ouvert la bouche pour répondre, j'ai été interrompue par Arun, qui m'a attrapé le coude comme pour m'arrêter.

"Je vous donne une seconde chance de vous rétracter. Qu'avez-vous dit à l'instant ?"

Arun a demandé à la cuisinière d'un ton poli mais ferme, faisant en sorte que tout le monde fasse attention.

"Il semble que la phrase que vous avez dite n'ait pas de sens."

Ses mots étaient simples mais tranchants, faisant tomber la bouche de la cuisinière, ne sachant que dire.

"Allons-y. Parler à quelqu'un sans cerveau, c'est comme parler à un singe."

La douce fille m'a éloignée du désordre, mais elle n'a pas été plus rapide que la cuisinière, qui a attrapé de la soupe chaude dans la marmite et l'a jetée sur le dos d'Arun.

"Aïe !"

J'ai légèrement crié car l'eau chaude m'a éclaboussée, mais ce n'était rien comparé à ce qu'Arun a ressenti, qui a été touchée de plein fouet dans le dos et n'a pas émis un son de douleur, sauf en s'asseyant par terre, haletante, avec des larmes coulant sur son visage.

"Arun… toi…"

"…"

"Si ça fait mal, dis que ça fait mal. Je ne suis pas quelqu'un d'autre."

Ma voix tremblait, j'étais presque en train de pleurer, car je me sentais désolée pour la personne au visage doux. Elle m'a regardée et a souri avec des larmes dans les yeux, avant d'acquiescer et de parler comme si elle se rendait.

"Ça fait tellement mal, Khun In… aidez-moi, s'il vous plaît."

**Chapitre 15 : Entremetteuse**

Le plaidoyer sans précédent d'Arun était quelque chose que je n'avais jamais entendu auparavant, mon cœur s'est emballé, de même que les larmes d'une personne au visage inexpressif, qui ne montrait jamais de faiblesse, faisant trembler mes lèvres de colère. Petit à petit, ma fureur a grandi, comme un thermomètre montant lentement vers le sommet. J'ai regardé avec colère la femme qui avait jeté de la soupe chaude.

"Qu'est-ce que vous pensez que vous faites ?!"

"Je… c'est juste…"

Il semblait que même la cuisinière elle-même était choquée par l'explosion soudaine. Les émotions sont venues plus vite que la raison, et avant qu'elle ne réalise la grave erreur qu'elle avait commise, elle avait déjà jeté la soupe.

"Je vais vous tuer !"

Et maintenant, j'étais exactement comme cette femme. Je me suis éloignée d'Arun et j'ai couru vers la cuisinière, essayant de l'attraper et de la gifler. Mais, rapidement, j'ai été tenue par la taille, par les mains habiles de Janephop, au point que mes pieds ont quitté le sol.

"Lâchez-moi ! Je vais vous tuer ! Si vous ne me lâchez pas, je vais vous tuer aussi, Janephop !"

"Vous ne pouvez pas, Mademoiselle, tuer quelqu'un est un péché, vous irez en enfer."

"Je n'ai pas peur, l'enfer est ma maison, vous ne le saviez pas ? Lâchez-moi !"

Je continuais de crier, furieuse, tandis que des dizaines d'yeux se tournaient vers moi, qui était en pleine explosion de rage. Je me débattais avec mes bras, essayant de me libérer et d'atteindre les cheveux de Janephop, les tirant de toutes mes forces.

"Ahhhhhhh !"

"Lâchez !"

"Mademoiselle, vous devez vous calmer. Je ne veux pas que vous ayez des ennuis. Tuer est un péché."

"Savez-vous comment le Dieu de la Mort m'appelle ?"

"Comment ?"

"Il m'appelle 'chérie'. Maintenant, lâchez-moi !"

Juste au moment où j'allais devenir folle de rage, tout le monde autour de moi a commencé à se disperser comme des fourmis fuyant l'eau, quand une autre voix autoritaire a retenti dans la pièce.

"Que se passe-t-il… Mademoiselle Arun !"

Mawin, qui avait probablement été informé du chahut, est rapidement arrivé, observant la situation et me fixant pendant que je me débattais dans les bras de Janephop.

"Tenez-la bien, Janephop, avant que ça ne s'aggrave."

"Oui."

Les deux se sont compris en quelques mots, tandis que j'étais toujours accrochée aux cheveux de Janephop, me débattant, mais j'ai remarqué du coin de l'œil Mawin tenant Arun doucement dans ses bras. Cela m'a un peu calmée.

"Où emmenez-vous Arun ?"

"À l'hôpital. Arrêtez d'agir comme une folle !"

"Je viens avec vous !"

Cependant, Janephop ne m'a toujours pas lâchée. Mawin l'a regardé avec méfiance avant de lui donner un ordre prudent.

"Portez cette fille sur vos épaules et venez avec moi."

"Oui."

Et puis j'ai été placée sur les épaules de Janephop, qui était calme et posé, alors qu'il marchait, entouré de nombreux regards. Est-ce cela être prudent en donnant des ordres ? Je suis devenue un sanglier chassé, suspendue comme ça, alors que nous marchions. Mais c'était bien… Au moins, je pouvais suivre et voir comment Arun allait.

JanPop : "Mademoiselle Arun est déjà aux urgences. Ne vous inquiétez pas, je m'occuperai des choses ici."

Janephop a envoyé un message informant qu'il avait emmené Arun à l'hôpital. Pendant ce temps, j'avais une petite brûlure sur le coude ; même si ce n'était qu'une petite éclaboussure, ça faisait assez mal. Je ne peux pas imaginer ce que doit ressentir la femme au visage doux qui a pris le coup dans le dos.

"Au début, vous avez dit que j'irais à l'hôpital avec Arun, mais maintenant je suis ici, pourquoi cela ?"

"Parce que vous êtes la partie impliquée."

Maintenant, toutes les personnes impliquées étaient dans le bureau de Mawin, avec papa assis devant, son expression sérieuse, tenant mon bras avec inquiétude, comme si son cœur se brisait. La cuisinière, qui avait eu une dispute plus tôt, avait la tête baissée, pleine de remords, et ne pouvait que pleurer pour la compassion.

"La première fois qu'il y a eu un conflit, c'était encore pardonnable, mais la deuxième fois, ce n'est plus pardonnable."

Mawin a été le premier à briser le silence. La cuisinière a levé la tête, en larmes, serrant les mains devant son corps, visiblement inquiète.

"Je m'excuse vraiment. À ce moment-là, j'étais très en colère, et cette Arun m'a provoquée."

"C'est elle qui a commencé la bagarre !"

J'ai argumenté, furieuse, tout en tenant la main de mon père.

"Aujourd'hui, j'étais là, calme, en train de faire la queue pour manger normalement, mais elle a commencé à me harceler, disant les mêmes choses, jusqu'à ce qu'Arun n'en puisse plus."

J'étais sur le point de changer de sujet.

"Et n'est-ce pas vrai… ?"

Le regard de la partie adverse n'a pas quitté ma main.

"Tout le monde a vu que vous et M. Anek…"

"Qu'est-ce que ça a à voir avec moi ?"

Mon père est intervenu, d'un ton de voix ferme et menaçant, regardant la cuisinière, comme s'il était prêt à se battre à tout moment. La partie adverse a tressailli quand elle a dû regarder le patron, qui était considéré comme la plus haute autorité de cet endroit.

"Vous êtes sortie de la salle de bain de M. Anek quand vous êtes entrée ici."

"Juste parce que je suis sortie de la salle de bain, je suis déjà son amante ?"

"Ou, ne l'êtes-vous pas ?"

"Si oui, quel est le problème ? Et si non, qu'est-ce qui vous donne le droit de tant parler et de mener la situation à ce niveau, au point de jeter de l'eau chaude sur quelqu'un d'autre ? Si quelque chose arrive à Nong In, comment allez-vous assumer la responsabilité, hein ?!"

Puis mon père a frappé la table avec colère, faisant même sursauter Mawin. Je me suis précipitée pour calmer la situation, le serrant dans mes bras et lui caressant le bras pour qu'il se calme.

"Ce n'est pas si grave, papa. S'il te plaît, calme-toi."

"C'est bien que ce ne le soit pas, parce que si quelque chose de plus grave s'était passé, j'aurais utilisé une arme à feu !"

"Biaisé !"

"Qu'avez-vous dit ?"

"Vous êtes biaisé."

La cuisinière a dit courageusement, comme quelqu'un qui se bat jusqu'au bout.

"Juste parce qu'elle a une relation intime avec vous, elle fait ça aux autres employés de bas niveau. Si j'étais un peu plus jolie ou plus jeune, vous me protégeriez comme vous le faites pour elle, n'est-ce pas ?"

"Même si vous étiez plus jolie, je ne vous regarderais pas."

"C'est donc ce qui se passe. Pas étonnant qu'In ose dire qu'elle est la seule femme que vous aimez au monde."

"Vous avez raison. In n'a rien dit de mal. J'ai dit ça depuis que sa mère m'a dit qu'elle était enceinte. Je l'ai aimée avant même de la voir."

"…"

La cuisinière avait toujours l'air confuse, alors il a expliqué, se rapprochant et parlant assez fort pour que tout le monde l'entende :

"Ma fille unique. Si je ne l'aime pas, qui d'autre aimerais-je ?!"

Dès qu'il a dit cela, la cuisinière est tombée à genoux, me regardant puis mon père avec incrédulité, jusqu'à ce que Mawin acquiesce, confirmant que ce qui a été dit était vrai. C'est alors que sa bouche est tombée ouverte et qu'elle a rapidement changé son attitude de puissante à soumise.

"D-désolée, s'il vous plaît ne me virez pas."

"Si je ne vous vire pas, ce sera une grosse erreur ! La première fois que j'ai entendu que vous aviez jeté quelque chose sur In, je ne vous ai pas signalé. Maintenant, vous venez encore lui jeter de l'eau chaude ? Écoutez, In n'a pas été blessée. Vous pouvez vous inquiéter de savoir si Arun va déposer une plainte ou non. Non… Je vais vous tuer maintenant. Où est l'arme ?!"

"Calmez-vous, oncle. Elle est déjà très effrayée maintenant."

Mawin a essayé de contenir la fureur de mon père, qui était sur le point d'exploser. En fait, il n'a jamais possédé d'arme, mais il voulait juste se sentir puissant. J'ai aussi compris, car j'étais moi-même autrefois la chérie du gardien de l'enfer.

"S'il vous plaît ne me virez pas. J'ai encore des enfants."

"Sortez !"

Mon père a pris le téléphone pour le lancer, mais Mawin l'a arrêté avant qu'il ne puisse le faire. Bientôt, la cuisinière est partie paisiblement. Dès que j'ai fini de gérer la situation, je me suis souvenue que je devais aller voir la personne blessée.

"Papa, je ne vais pas travailler aujourd'hui, d'accord ? Je veux aller voir Arun."

"Bien sûr, je vais avec toi."

"J'y vais aussi."

Nous sommes donc tous allés à l'hôpital, avec Mawin comme chauffeur. Janephop, qui s'occupait de la secrétaire, s'est rapidement levé quand il a vu que nous étions tous là et a commencé à nous informer :

"Le médecin a dit que c'était une brûlure à grande échelle causée par de l'eau chaude. Elle pourrait avoir besoin d'arrêter de travailler pendant un certain temps et pourrait avoir des cicatrices."

"Quelque chose d'autre ?"

J'ai demandé des détails, et Janephop a continué de rapporter ce qu'il savait :

"À part ça, il n'y a rien à craindre. Le médecin a dit que la brûlure pourrait faire que Arun ait de la fièvre, elle ne peut pas prendre de bain et a besoin d'être frottée avec un chiffon humide, et elle devrait dormir sur le ventre. Après cela, le chirurgien fixera un rendez-vous pour vérifier les cicatrices."

C'était toutes les informations que nous avons reçues avant de commencer à rendre visite à la secrétaire blessée une par une. J'ai été la dernière à entrer et à lui parler, elle qui ouvrait à peine les yeux à cause des effets du médicament.

"Si tu ne te sens pas bien, tu peux dormir. Reste à l'hôpital pendant deux ou trois jours."

"Non, je veux rentrer à la maison… je n'aime pas être ici."

"Cette chambre en désordre n'est pas ta maison."

"Mais c'est mieux qu'ici."

La personne au visage doux a parlé d'une manière si pitoyable que cela m'a frustrée.

"S'il vous plaît, je n'aime vraiment pas les hôpitaux."

"Tu es parfaite en tout, sauf en une chose : ta peur des fantômes. Écoute, tu vas rester ici pendant un moment. Je m'occuperai de toi moi-même."

J'ai tendu la main pour toucher son épaule, bien que je voulais toucher la brûlure par inquiétude, j'avais peur que la secrétaire ne se blesse.

"Vous m'avez touchée, sœur."

"Ne me cherche pas."

La douce fille, qui était déjà sur le point de s'endormir, a répondu d'un ton plaintif, un peu gênée. J'ai souri légèrement de façon amicale.

"Tu as réussi à faire ce que tu as dit. Aujourd'hui, tu as vraiment touché mon cœur."

J'ai dit, tendant la main vers la petite main de la fille qui était allongée sur le ventre, comme pour faire une promesse.

"À part maman, papa et Janephop qui me protègent, tu es une autre personne qui m'aide toujours. À partir de maintenant, je serai gentille avec toi. Je m'en soucierai."

"Vous…"

"Pour moi, tu fais partie de la famille."

J'ai déclaré.

À la fin, le corps d'Arun BekFah n'a pas pu résister à la fatigue et elle a fini par s'endormir tristement. J'ai laissé la main de la douce fille là où elle était et j'ai quitté les urgences. Ensuite, j'ai proposé de veiller dans la salle de la secrétaire de tout mon cœur.

"Ne serait-il pas préférable d'engager une infirmière ? Que peux-tu faire ? Tu n'es même pas propre toi-même."

Papa a dit.

"Papa !"

J'ai montré mes dents à mon père et j'ai regardé Mawin, qui retenait un rire.

"La raison pour laquelle je ne suis pas propre, c'est à cause de l'eau froide ! Si c'était de l'eau chaude, j'aurais nettoyé chaque coin. Je me lave tellement que les gens disent que je suis l'amante de papa."

"En parlant de ça, je suis toujours furieux. Je vais virer cette cuisinière !"

"Je pense que nous devrions mettre ça de côté pour l'instant. Attendons qu'Arun se rétablisse avant de décider quoi faire."

Mawin a suggéré. Cela a fait que mon père a agité les mains, l'air fatigué.

"Comme vous voulez. Mon Dieu, j'ai tellement d'affaires, pourquoi dois-je m'inquiéter d'une cuisinière qui a jeté de l'eau chaude sur ma propre fille ? Et vous aussi, je vous ai fait confiance pour prendre soin de Nong In…"

Ainsi, Mawin a été grondé par mon père de Phuket à Yaowarat. D'un côté, je me sentais désolée, mais d'un autre côté, j'étais heureuse car j'avais été en colère pendant longtemps et je n'ai pas pensé à l'aider du tout. Pendant que mon père se plaignait, je suis allée parler à Janephop, qui avait probablement déjà arrangé la chambre spéciale pour Arun BekFah.

"Vous êtes très fatiguée aujourd'hui, allez vous reposer," a-t-il dit.

"Vous aussi, vous avez besoin de vous reposer. Quant à cette cuisinière, je vais lui donner une leçon aujourd'hui."

Quand j'ai remarqué que mon assistant semblait plus irrité que mon père, j'ai décidé d'intervenir, tenant son bras et secouant la tête.

"Non, laissons Fah résoudre ça par elle-même. C'est elle qui est blessée."

"Fah ?"

"C'est Arun BekFah… C'est fatiguant de dire tout ça. Je n'arrive pas à suivre ma respiration."

J'ai parlé timidement, croisant mes bras pour cacher mon embarras.

"C'est fou. Normalement, c'est une personne très calme. Comment est-elle soudainement devenue si impétueuse et a-t-elle commencé à argumenter pour moi si intensément ? Bien qu'elle n'ait pas utilisé de mots offensants, j'avoue que si j'avais écouté, je lui aurais aussi jeté de l'eau chaude."

"Elle a dû toucher un point sensible." a-t-il répondu.

"Qu'est-ce que vous voulez dire ?"

"Vous n'avez pas lu toutes les informations que je vous ai données, n'est-ce pas ? Vous faites un caprice."

"Je vais m'excuser, d'accord ? Laissez-moi vous donner vingt bains."

"Marché conclu."

"Vous êtes si mignon."

J'ai dit, tirant sur les joues de Janephop, avant qu'il ne sourie un peu et n'aille s'occuper des choses liées à la chambre dont Arun BekFah aurait besoin pour son traitement. Puis, il m'a laissée seule, regardant la personne au visage délicat avec un soupir de frustration.

Arun BekFah a été transférée dans une chambre spéciale, allongée sur le ventre, dormant profondément comme un petit enfant. Son visage sans maquillage m'a rendue incapable de résister à l'envie de m'approcher et de jouer avec son nez légèrement retroussé avec mon doigt, m'amusant.

"Est-ce vraiment ton nez ?"

"Oui, c'est le mien."

Hein ?!

J'ai été un peu surprise quand la propriétaire du nez a répondu. La personne au visage doux a lentement ouvert les yeux et a rencontré mon regard, sans montrer aucune émotion, comme d'habitude.

"Un joli nez, tu l'as eu de ton père ou de ta mère ?"

"Ce doit être celui de votre père, je ne me souviens plus de son visage. En fait… même pas de mon propre visage."

"Fah, tu es une jolie fille."

"…"

"Mais je suis plus jolie." 😅

Je me suis redressée après le silence qui s'est formé entre nous. Et, pour éviter de rendre l'atmosphère gênante, je suis allée m'asseoir sur le canapé éloigné, croisant les jambes.

"Avez-vous de la prosopagnosie ? Ne pouvez-vous pas dire si quelqu'un est joli ou non ?"

"Je ne peux pas très bien le dire. Si vous êtes jolie, alors tout le monde dans le monde doit être joli."

Euh… était-ce un compliment ou quoi ? Pourquoi ne puis-je pas interpréter ça… ?

"Je plaisante."

"Alors vous me traitiez de laide, n'est-ce pas ? C'est pour ça que vous êtes restée silencieuse ?"

"Hehehe."

Le rire de la douce fille m'a donné envie de montrer mes dents, mais j'ai fini par rire aussi.

"Merci de m'avoir défendue aujourd'hui, même si vous avez fini par être blessée à cause de ça."

Je l'ai remerciée du fond du cœur tandis qu'Arun BekFah me regardait toujours dans les yeux et restait silencieuse, comme si elle réfléchissait.

"Depuis que je suis née, je n'ai eu que mon père et ma mère. Oh, et Jenphob, qui m'a toujours protégée. Je ne me souviens de personne d'autre qui ait fait quelque chose de bien pour moi. Aujourd'hui, en vous voyant m'aider, j'ai été touchée."

"Même si c'était quelqu'un d'autre, j'aiderais." a-t-elle répondu.

"Je sais… Janephop m'a déjà parlé de votre ancien travail. Quand vous avez vu qu'on m'accusait d'avoir une liaison, vous n'avez pas pu le supporter."

Arun BekFah a quitté son ancien travail parce que tout le monde dans l'entreprise l'accusait d'être la maîtresse du propriétaire, qui avait déjà une femme. Et elle ne savait même pas à quoi ressemblaient les visages des gens dans ce monde. En plus de la confusion des gens autour d'elle, même le propriétaire lui-même pensait que la douce secrétaire avait des sentiments pour lui, à cause du sourire qu'elle lui donnait.

"Le fait que vous ne montrez aucun sentiment est peut-être dû à cela. Si un sourire fait penser aux gens que vous flirtez, vous avez choisi de rester neutre, de ne pas sourire, de ne pas vous mettre en colère, de ne rien faire à votre patron pour ne pas causer plus de malentendus."

J'ai expliqué.

"Mais la situation est déjà résolue. Aujourd'hui, papa a explosé sur cette cuisinière en personne. Elle doit trembler de partout quand elle a découvert que je suis sa fille."

"Et qu'allez-vous faire d'elle maintenant ? Allez-vous la virer ?"

"J'y pense. Mawin veut que vous décidiez quoi faire, puisque vous êtes la partie impliquée."

"C'est vrai."

La personne au visage doux a acquiescé avant de changer de sujet.

"Et quand puis-je partir d'ici ? Puis-je partir demain ?"

"N'est-ce pas agréable de dormir ici dans une chambre confortable avec la climatisation ?"

"Ce n'est pas bon. J'ai peur que quelque chose ne rampe hors d'ici."

"Wow… quelle imagination !"

J'ai presque ri à ça, trouvant ça adorable.

"Mais même si vous rentrez, vous ne pouvez toujours pas travailler, vous devrez d'abord vous reposer."

"D'accord, je peux dormir, mais pas ici."

"Quoi que vous disiez, je vais demander au médecin. Allez dormir."

J'étais sur le point de me lever pour éteindre la lumière, mais la voix nasale d'Arun BekFah, qui ressemblait à du tonnerre, m'a interrompue.

"S'il vous plaît, n'éteignez pas la lumière !"

"Même avec la lumière allumée, les fantômes peuvent toujours apparaître s'ils le veulent."

"Mais il y a quand même de la lumière."

"Si vous voulez, alors laissez-la allumée."

J'ai secoué la tête et je me suis affalée sur le canapé. Cependant, quand j'ai essayé de fermer les yeux, j'ai senti que quelque chose me regardait tout le temps, alors j'ai regardé sur le côté et j'ai vu qu'Arun BekFah était toujours éveillée, les lèvres pincées.

"Que se passe-t-il ?"

"Je n'arrive pas à dormir."

"Si la lumière est allumée, c'est normal que je ne puisse pas dormir. La lumière est aveuglante."

"Je n'aime pas l'atmosphère de l'hôpital."

"Et c'est pour ça que vous me fixez ?"

"Je ne peux m'allonger que d'un seul côté. En plus, vous regarder me fait me sentir sûre d'avoir une amie ici."

"Même si vous regardez un fantôme, il peut toujours venir vers vous et vous faire peur."

"Pourquoi voulez-vous rendre ça plus effrayant ? Je veux rentrer, je ne veux pas rester ici."

La douce fille avait en fait l'air sur le point de se lever, ce qui m'a fait rire.

"Parce que vous avez été blessée à cause de moi aujourd'hui, je vais vous rembourser en restant ici pour vous tenir compagnie."

"Quoi ?"

Je suis allée de l'autre côté et je me suis allongée à côté d'Arun BekFah tout de suite, parce que j'étais trop paresseuse pour expliquer, oubliant que la grande blessure était sur son dos. Dès que j'ai bougé et que je l'ai touchée, elle a laissé échapper un gémissement de douleur.

"Désolée, j'ai oublié ! Je vais retourner dormir en bas comme avant."

"Non, restez ici."

La personne blessée, qui ne pouvait se tourner que d'un côté, a tendu un bras et a attrapé ma chemise.

"Dormons ensemble. Vous avez dit que vous me dédommageriez, n'est-ce pas ?"

"Mais vous aurez mal."

"S'il vous plaît."

Sa voix suppliante a fait fondre mon cœur. J'ai décidé de m'allonger sur le dos, essayant de ne pas toucher sa blessure, mais même ainsi, elle n'était toujours pas satisfaite.

"Pouvez-vous vous retourner pour me faire face ? Si un fantôme apparaît, il dormira entre nous."

Quelle imagination !

"Avec un matelas aussi étroit qu'un cercueil de cafard, le fantôme ne pourra probablement pas s'y faufiler. Mais je peux vous regarder."

Je me suis soigneusement tournée pour faire face à Arun. Quand je l'ai fait, elle a laissé échapper un soupir de soulagement, ce qui m'a fait sourire.

"Alors ? Vous sentez-vous plus à l'aise maintenant que vous me regardez ?"

"Je me sens beaucoup plus à l'aise. Vous avoir près de moi me fait savoir que je ne serai pas hantée. Être près de vous comme ça est réconfortant."

"Est-ce que je vous fais vous sentir si en sécurité face aux fantômes ?"

"Oui ! Depuis que j'ai entendu ce que vous avez dit aujourd'hui, je suis contente que nous soyons amies. C'est vraiment incroyable."

"Qu'est-ce que vous savez ?"

"À propos de vous aujourd'hui, à la cantine."

J'ai fait une expression surprise en me souvenant de quand je me suis laissée emporter et que je n'ai pensé qu'à tuer quelqu'un, sans me soucier des autres. Oh, comme c'est embarrassant… Comment devais-je réagir quand j'ai protégé Arun BekFa si intensément ?

"Juste un peu. Alors, il n'est pas étonnant que vous n'ayez pas peur des fantômes."

"Comme ça ?"

J'étais encore plus confuse cette fois.

"Qu'est-ce que vous voulez dire ?"

"C'est que vous n'avez pas peur des fantômes parce que vous êtes aimée par le Dieu de la Mort, n'est-ce pas ? En entendant ça, je me sens beaucoup plus soulagée. Si je suis avec vous, je serai à l'abri des fantômes."

"C'est ce que vous vouliez dire ?"

"Oui ! Qu'est-ce que vous pensiez que je dirais ?"

J'ai fermé les yeux et j'ai souri de soulagement, mais cette fille était obsédée par les fantômes. Comment pouvait-elle être si heureuse de penser que j'étais aimée par le Dieu de la Mort ?

Mieux vaut changer de sujet ; la conversation me donnait mal à la tête.

"Habituellement, quand vous tombez malade, comment prenez-vous soin de vous quand vous êtes à l'hôpital ?"

"Je n'ai jamais été à l'hôpital parce que je n'ai jamais été gravement malade."

"Et si c'est comme aujourd'hui ? Que feriez-vous ?"

"Je m'allongerais dans ma chambre, j'appliquerais de la médecine et je dormirais. Quand je me réveillerais, je serais mieux."

J'ai levé la main et j'ai massé ma tempe, choquée par sa naïveté terrifiante, puisqu'elle était plus âgée que moi. Elle avait toujours agi comme une adulte, mais elle s'était effondrée juste parce qu'elle avait peur des fantômes ?

"Vous devriez avoir un petit ami."

"Pour quoi ?"

"Pour prendre soin de vous."

"Si c'était le cas, les célibataires du monde entier seraient foutus."

"Oui, mais vous devriez avoir un petit ami. Trouvez un homme bien à épouser. De cette façon, il pourrait vous serrer dans ses bras la nuit quand vous avez peur des fantômes et prendre soin de vous quand vous êtes malade à l'hôpital."

"Est-ce que le fait d'avoir un petit ami est vraiment si bien ?"

"Essayez et vous saurez. Ce qui est certain, c'est que si vous avez un petit ami, il vous serrera dans ses bras comme ça."

J'ai fait la démonstration en mettant mon bras autour de la taille d'Arun BekFah.

"Il vous tirera près de lui, et vous sentirez son cœur battre, le son de sa respiration. Vous n'aurez plus à vous soucier des fantômes."

Arun BekFah est restée silencieuse un instant puis a murmuré, "Je n'ai pas besoin d'un petit ami si je vous ai."

"Hein ?"

"Le simple fait que vous me teniez me fait me sentir en sécurité."

Quand j'ai entendu ça, j'ai senti une chaleur dans mes joues et je ne savais pas comment réagir. Je voulais retirer mon bras, mais quelque chose m'en empêchait, un sentiment étrange. Alors que j'y réfléchissais, Arun BekFah a changé de sujet, et cela m'a fait me sentir plus à l'aise.

"Et vous, pourquoi n'avez-vous pas de petit ami ?"

"Parce que je n'ai pas peur des fantômes, putain."

"…"

Nous sommes restées silencieuses toutes les deux. J'ai regardé dans les yeux d'Arun BekFah et j'ai souri légèrement, un peu irritée.

"Vous demandez ça en sachant que j'ai déjà eu des petits amis, mais aucun d'eux n'était assez bien, alors j'ai décidé de rester célibataire. Au final, j'ai choisi de n'avoir personne."

"…"

La douce fille est restée silencieuse, me permettant de continuer à parler. J'ai réfléchi un moment et j'ai décidé de partager mon histoire. C'était bien, puisque nous allions devoir vivre ensemble pendant longtemps. Elle en savait déjà beaucoup sur moi, et je savais aussi beaucoup sur la douce secrétaire. Parler un peu du passé aiderait à nous rapprocher.

"J'ai décidé que je n'aurais plus de petit ami ou d'amour."

"…"

"Vous n'allez rien dire ? Allez-vous juste écouter sans donner votre avis ?"

"Être une bonne écoute met la personne qui parle à l'aise, alors je ne veux rien interrompre… Puis-je demander, pourquoi avez-vous décidé comme ça ?"

"Vous savez un peu, n'est-ce pas ? Je suis quelqu'un qui n'a pas réussi en amour. Chaque fois que je m'implique avec quelqu'un, je finis par être trahie. Quand j'aime quelqu'un, je finis par être déçue. En ce moment, mes sentiments sont calmes, je suis bien comme je suis, alors je préfère ne pas m'impliquer. Je suis à l'aise comme ça, je ne ressens pas un manque d'amour, car je reçois beaucoup d'amour de mon père et de ma mère."

"Alors pourquoi m'encouragez-vous à avoir un petit ami, si ce n'est pas une si bonne chose ?"

"Peut-être que vous aurez plus de chance. L'amour n'est pas que des mauvaises choses… mais je n'ai trouvé que les mauvaises parties. C'est tout."

J'ai haussé les épaules et je l'ai dit comme si c'était drôle.

"Je suis le genre de personne qui tombe facilement amoureuse. Je m'implique avec celui que j'ai autour de moi, sans me soucier si la personne m'aime ou si ça va la mettre dans une situation difficile."

"Vous n'avez peut-être pas encore trouvé la bonne personne."

"C'est bien, si je n'en ai pas trouvé, alors je n'en aurai pas. Mais vous, par contre, n'êtes pas comme ça, Arun BekFah."

"Qu'est-ce que vous voulez dire ?"

"Il y a quelqu'un qui s'intéresse à vous, et il est assez bien pour prendre soin de vous pour la vie."

J'ai fait un clin d'œil à Arun BekFah avec un plan en tête. Ce serait bon pour la douce secrétaire et pour moi.

Oui… je serai l'entremetteuse pour Mawin et Arun BekFah !

**Chapitre 16 : Membre de la famille**

"Nong In... Nong In..."

La voix de mon père qui m'appelle et sa sonnerie insistante me réveillent en sursaut. Maintenant, papa, Mawin et Jenpop me regardent tous avec des sourires sur leurs visages, mais ils ont essayé de le cacher, de peur que je ne me plaigne par embarras. En ce moment, je suis allongée, mon visage reposant sur le dos d'Arun BekFah, une main sur son corps, qui était allongée sur le côté. Et la raison pour laquelle je suis allongée comme ça est que, même à trois heures du matin, la secrétaire au visage doux ne pouvait pas dormir, inquiète des fantômes sous le lit.

"Il est déjà dix heures," a dit Mawin, en pointant l'horloge murale dans la pièce où nous nous trouvons. Arun BekFah a retiré sa main et est restée là, silencieuse, n'osant faire aucun commentaire, également embarrassée.

"Ne faites pas cette tête... Jan, arrête !"

J'ai dit, sentant que je ne pouvais blâmer personne ici, et j'ai fini par crier sur le subordonné qui est aussi comme un ami. Si je dois évacuer ma frustration sur quelqu'un, ce serait sur lui.

"Désolé, Mademoiselle In."

"Et pourquoi êtes-vous allongée là-haut ? Pourquoi prenez-vous la place de Mademoiselle Arun ?"

"Quelqu'un avait peur des fantômes, alors je suis venue dormir avec elle pour lui tenir compagnie. L'idée était que quand elle s'endormirait, je m'enfuirais pour dormir sur le canapé. Mais sans m'en rendre compte, j'ai fini par m'endormir. C'est toujours comme ça quand la climatisation est à la température à laquelle je suis habituée. Oh... il y a un chauffe-eau ici aussi."

J'ai changé de sujet et j'ai pointé la salle de bain. Arun BekFah, qui était restée silencieuse pendant un long moment, a essayé de se lever, mais je lui ai attrapé le bras.

"Où vas-tu ?"

"Je veux parler correctement," a-t-elle répondu.

"Tu peux t'allonger, on peut parler comme ça," ai-je grommelé doucement, ne voulant pas que la secrétaire au visage doux bouge.

"Qu'est-ce que vous voulez dire ?"

"Je veux quitter l'hôpital aujourd'hui. S'il vous plaît, je demande la coopération de tout le monde."

Arun BekFah a répondu avec entêtement, ce qui m'a fait céder. En plus, le médecin a dit que sa blessure n'était rien de grave. Ça pourrait faire un peu mal, mais ce n'est pas quelque chose qui va la tuer (le médecin a été très direct). Donc, elle peut rentrer chez elle pour se rétablir. J'ai aidé la douce secrétaire à retourner dans sa chambre et j'ai préparé le lit pour la rendre confortable.

"Tu n'aimais pas être à l'hôpital ? Il y a toujours quelqu'un pour t'aider à te nettoyer. Ici, comment vas-tu prendre une douche ou changer tes vêtements ?"

Papa a demandé, ignorant complètement ma présence, comme si j'étais invisible.

"Je vais bien ici, papa. Peux-tu arrêter de faire comme si je n'existais pas ?"

"Tu peux à peine prendre une douche toute seule."

"Papa !"

J'ai crié, irritée qu'il continue de le mentionner. Mawin a détourné son visage pour cacher son sourire, tandis qu'Arun BekFah est restée indifférente. Comme c'est absurde ! Je ne suis plus une enfant ! Comment pouvait-il plaisanter sur quelque chose comme ça ?

"Je prends un bain correctement ! C'est seulement quand l'eau est vraiment froide que je finis par être plus rapide."

"Tu vois, ce n'est pas prendre un bain correctement. Ce n'est pas possible... Je ne peux pas te faire confiance, Nong In."

"Si je ne le fais pas, qui le fera ? Nous sommes toutes seules ici, et les gens autour de nous me détestent, moi et tous vos amis."

J'ai haussé les épaules et j'ai agi comme si Arun BekFah n'avait pas beaucoup d'options.

"Ou allez-vous laisser Mawin vous aider à vous nettoyer ?"

"Ne vous fatiguez pas à argumenter, je vais bien."

"Je vais te nettoyer."

J'ai déclaré, tapotant ma poitrine avec assurance, comme si un esprit courageux était à l'intérieur de moi. "Et je continuerai aussi à chercher de l'eau, des serviettes et des médicaments pour toi."

"Il n'y a aucun doute qu'Arun aura une vie courte."

"Papa !"

"Mais... si tu proposes comme ça, je ne pourrai rien dire. Tout le monde a une première fois, n'est-ce pas ? Si tu ne sais pas comment nettoyer quelqu'un, ouvre simplement YouTube."

"Je ne suis pas une enfant. Qu'y a-t-il de si difficile à nettoyer quelqu'un ? Vous les hommes, vous pouvez partir maintenant. C'est une chambre, et les filles se sentent mal à l'aise."

"Tu me chasses de l'auberge ?"

"Je te chasse en tant que fille, pour l'amour du ciel. Allez, papa !"

"Cette enfant n'est pas gentille du tout."

"Win... attends, j'ai quelque chose à te dire."

Papa a fait la moue, blessé que je le traite comme un étranger et a décidé de partir sans se plaindre. Je l'ai suivi jusqu'à Win, qui était à l'arrière du groupe, pour parler en privé.

"Qu'est-ce que tu vas faire maintenant ?"

"Je planifie la vie de la secrétaire."

"Wow, merveilleux ! Je pensais que vous vous détestiez toutes les deux. Mais, tu sais... une goutte d'eau tombe sur la pierre. Chaque jour, la pierre s'use. Et regarde, Arun s'est perdue dans la maison hantée avec toi et s'est même battue avec les autres pour te protéger jusqu'à ce qu'elle soit blessée. Si vous ne deveniez pas amies, ce serait un désastre."

"Tu parles trop."

"Et quel est le plan ? Pourquoi es-tu venue me parler ?"

"Le truc, c'est que…"

J'ai arrêté de marcher et je me suis léché les lèvres comme quelqu'un qui était très concentré.

"Je pense que toi et ma secrétaire allez bien ensemble, comme une branche d'or et une feuille de jade."

"Non, ne me bouscule pas. Arrête de jouer comme une enfant."

"Quoi ? Tu n'aimes pas Arun ? Je t'ai vu la regarder avec des yeux de chiot triste. Je pensais être ton entremetteuse, mais tu as refusé. Je ne peux pas deviner tes sentiments."

"J'ai de bons sentiments pour elle. Elle est belle et semble si vulnérable quand elle est avec toi, alors j'ai vraiment pitié d'elle."

"Pitié ?"

J'ai montré mes dents avant de fermer les yeux en patience.

"Ne cause pas de problèmes, d'accord ? Parle comme un adulte, s'il te plaît."

"C'est juste qu'Arun doit faire face à des gens têtus comme toi. Je te connais un peu, je sais à quel point tu peux être compliquée. J'ai entendu dire que tu devais être isolée à Korat parce que tu t'es mise dans le pétrin, mais je ne connais pas beaucoup de détails."

Quand Korat a été mentionné, je me suis un peu redressée, effrayée.

À l'époque, j'ai fait une grosse erreur, si grave que papa a dû m'emmener vivre dans une ferme dans les montagnes. Et cela a changé ma vie pour toujours... en fait, ça ne fait que deux ans, alors n'utilisons pas le mot "pour toujours", car c'est trop long.

"Alors ? Après tout, tu n'es pas intéressé par Arun BekFah ?"

"Je ne connais pas encore bien Arun BekFah. Nous ne parlons que superficiellement, car elle ne semble pas vouloir beaucoup de contact avec les gens. Même quand nous nous croisons, elle ne me salue jamais."

"Ce n'est pas qu'elle ne salue pas, c'est qu'elle ne te reconnaît pas."

"Ce n'est pas qu'elle ne sait pas... mais, bon sang, si les gens sont vraiment intéressés les uns par les autres, ils devraient se souvenir les uns des autres, même quand ils se croisent. Arun se souvient encore de toi."

"Qui suis-je ? La bien-aimée de Yama[1]. As-tu oublié ?"

Quand j'ai vu Mawin lever les yeux au ciel et rire avec dédain, j'ai décidé de changer de sujet.

"Allez, je veux que toi et Arun soyez ensemble. Nous ne pouvons pas être ensemble de toute façon. Peux-tu nous imaginer faire l'amour ? Oh... genre, vraiment intense, tu vois ? Moi sautant sur toi dans le lit, et le froid me parcourant la peau."

"Quoi !?" s'est exclamé Mawin.

"Qu'est-ce que tu dis ? Et pourquoi gémis-tu tout d'un coup ?"

"J'essaie juste de créer une image de ce que ce serait quand nous entrerions dans la chambre nuptiale, avec tous les sites et les sons. Je devrais enlever mes vêtements pour toi. Mais si tu échangeais mon visage avec celui d'Arun, le résultat serait totalement différent."

"Que veux-tu dire par différent ?"

"Elle ne ferait aucun bruit, parce qu'elle ne sentirait rien. Comme... 'D'accord, Mawin. Très bien, tu penses que tu as le bon endroit ? Tu l'as mis là, n'est-ce pas ? Je n'ai rien senti. C'est si petit...'"

"Aïe ! Je ne veux pas faire cette comparaison ! C'est dégoûtant ! Et je ne suis pas petit !"

Mawin a croisé les bras, voulant se défendre, mais a fini par être d'accord avec l'idée de notre mariage.

"Mais c'est vrai, je ne veux pas nous forcer à avoir un mariage arrangé, même si c'est juste quelque chose que les adultes mentionnent de temps en temps."

"C'est cette mention qui fait peur. Allez, essaie d'ouvrir ton esprit. Arun ressemble à Mew Nittha, n'est-ce pas ?"

"Tu es folle ! Je n'aime pas Mew."

"Ah ! Mew Nittha danse devant l'hôtel."

"Où !?"

Mawin s'est retourné rapidement, excité, mais s'est arrêté quand il a réalisé que je plaisantais et a montré ses dents dans un sourire de colère.

"Pourquoi tu te moques de moi ?"

"Pourquoi tu m'as cru ? Tu as dit que tu ne l'aimais pas. Comme c'est dégoûtant !"

"Je ne te parlerai plus."

"Penses-y !"

J'ai crié à Mawin, qui s'était déjà éloigné, riant et satisfait. Je pensais que cette combinaison était parfaite, comme l'or et le jade, où tout le monde gagnerait. Ni Mawin ni moi n'aurions à entrer dans la chambre nuptiale, et Arun aurait un homme bien comme partenaire pour vieillir avec.

Gagnant-gagnant.

Même si Arun avait une pause, cela ne s'appliquait pas à moi. Parfois, je pense que je suis en fait une enfant que papa a adoptée, qui traverse des tortures et des épreuves. Mais... ça va. J'ai décidé que je ne séparerais plus les classes sociales. Je veux être une bonne personne dont le monde se souviendra. La secrétaire ne se lassera plus de me faire pression. Donc, je vivrai en paix et j'apprendrai tout ce que je peux. Après trois mois, je deviendrai la personne parfaite que papa veut.

Aujourd'hui, je suis allée seule à la cantine, accompagnée de dizaines d'yeux qui me regardaient et chuchotaient comme des oiseaux dans un nid. Janephop, qui venait derrière, s'est rapidement positionné à côté de moi, comme un garde.

"Pourquoi ne sors-tu pas une arme tout de suite ? Au lieu de rendre les gens suspicieux, ils sont maintenant suspicieux. Reste un peu à l'écart."

J'ai poussé mon fidèle assistant, qui regardait de gauche à droite, comme s'il avait peur que quelque chose ne tombe du ciel. Mais Janephop a fait la moue de déni et a expliqué :

"Je ne peux pas. Même si cette cuisinière sait déjà que vous êtes la fille de votre père, les autres ne le savent pas encore. Il y aura probablement plus d'effets secondaires. Il vaut mieux assurer votre sécurité d'abord."

"Dites-leur de s'éloigner. Vous m'agacez."

J'ai poussé la grande personne. Notre intimité a seulement fait chuchoter encore plus les autres. Rien qu'en voyant l'expression de leurs visages, je pouvais dire qu'ils pensaient à une romance.

En Thaïlande, nous devrions arrêter de mettre des drames sur les couples à la gorge des gens. Cela ne fait que faire penser les autres de cette façon, sans aucun progrès.

Quand ce fut mon tour de prendre la nourriture, la cuisinière, avec qui j'avais déjà eu des désaccords, a toussé légèrement, en utilisant un ton de voix sévère. Quand j'ai vu qu'elle se positionnait pour faire face à l'impact, je savais déjà qu'elle était prête pour la bataille.

"Cette nourriture n'est pas la vôtre."

Alors elle était prête à continuer de me taquiner...

"Pourquoi n'avez-vous pas encore démissionné ?"

"..."

J'ai regardé Janephop en silence et j'ai observé l'attitude de la cuisinière. Il n'a pas fallu longtemps pour que la femme plus âgée disparaisse derrière la cuisine et revienne avec un grand tupperware.

"Ceci est à vous."

"Hmm ?"

"Prenez-le déjà, je n'ai pas toute la journée !"

Sa voix forte m'a fait accepter le tupperware dans un état second, avant d'aller à la table. J'ai commencé à ouvrir le tupperware couche par couche et puis ma bouche est tombée ouverte devant la variété de plats appétissants. Il y avait du riz frit américain, des spaghettis carbonara et des lasagnes – des plats qui n'étaient certainement pas adaptés pour être mis dans le tupperware de nourriture traditionnelle.

"Qu'est-ce que c'est ?"

"C'est de la nourriture."

"Je sais ça... Oh, il y a un morceau de papier collé ici."

Une note post-it jaune reflétait la lumière, avec un court message écrit de la main d'un enfant essayant d'avoir une écriture soignée. J'ai jeté un coup d'œil à la cuisinière et j'ai ri doucement.

"Hehe."

"J'ai entendu dire que vous avez un estomac sensible, alors je vous ai apporté de la nourriture qui était appropriée pour vous. Désolée d'avoir parlé fort. C'était un coup monté, Tante Yaow."

"Notre pays est vraiment une reine du drame... Bon sang, dès qu'ils ont découvert qui je suis, ils ont commencé à me traiter gentiment. C'est suffisant pour me donner envie de les frapper !"

"Peut-être que vous l'avez regretté."

"La première fois, vous avez jeté un couteau, la deuxième fois, vous avez jeté de l'eau bouillante. Ces aliments ne m'empêcheront pas de me fâcher."

Je me suis levée, ne voulant pas manger. Tante Yaow m'a regardée de loin, avec une expression triste quand elle a vu que je refusais sa bonne intention. Mais après avoir fait deux pas, je suis revenue, j'ai pris la boîte de nourriture et je l'ai emportée avec moi, ce qui a amélioré l'expression de la cuisinière. Je ne mangerai pas... mais Arun ne peut pas s'arrêter de manger.

Maintenant, je suis de retour dans ma chambre avec ma boîte à lunch pleine de plats variés. Et, bien sûr, je n'ai pas oublié de regarder le ventilateur au plafond et de chanter l'hymne national de la semaine :

"Je vais me balancer sur un chandelier !"

"C'est vous, Khun In ?"

La voix endormie d'Arun m'a fait fermer la bouche instantanément. J'ai crié involontairement parce que ma langue me démangeait, sans me rendre compte que la personne malade dormait.

"Désolée, je n'ai pas pu m'en empêcher."

"Heureusement que vous avez crié, alors je sais que c'est vous, In."

La douce Arun s'est assise lentement, faisant une expression de douleur. J'imagine que sa blessure a dû toucher ses vêtements et causer une sensation de brûlure.

"Pourquoi êtes-vous habillée dans la chambre ?"

"Si je ne suis pas habillée, je serai embarrassée !"

J'ai souri légèrement, aimant la façon dont elle se référait à elle-même, mais j'ai rapidement ajusté mon expression à quelque chose de normal, car je ne voulais pas que la personne au visage doux se sente gênée ou remarque la situation, ce qui la ferait cesser de se référer à elle-même de cette façon.

"Et alors si vous êtes nue ? De qui avez-vous honte ?"

"Oui... de vous, Khun In."

"Oh, il n'y a pas besoin d'avoir honte. Entre femmes, de quoi y a-t-il à avoir honte ? Nous sommes toutes pareilles. Allez, enlevez votre chemisier."

J'ai tiré le bas du chemisier de la secrétaire au visage doux et j'ai essayé de l'enlever, mais Arun BekFah a attrapé le chemisier et a croisé les bras.

"Non, je ne veux pas. Je ne suis pas habituée. Si quelqu'un entre, je me sentirai mal à l'aise."

"Personne n'entrera, à part moi. C'est notre chambre."

"Mais le fils de la cuisinière est venu ici il y a un petit moment."

"Hein ? Le fils de la cuisinière ? Celui avec le visage grincheux ?"

Je me suis souvenue du garçon que j'ai laissé au dépanneur et j'ai ri.

"Qu'est-ce qu'il a dit ?"

"Il n'a rien dit. Il a juste dit que maman m'avait envoyé de la nourriture. À partir de maintenant, j'aurai des repas spéciaux quand je veux."

"C'est bien que vous n'ayez pas récité le mantra[2] quand il a apporté la nourriture... Mais je n'ai pas aimé du tout."

"Allô ? Qu'est-ce que vous n'avez pas aimé ?"

"Je n'ai pas aimé votre attitude."

J'ai changé mon ton pour un ton sérieux, et l'expression d'Arun BekFah a été choquée.

"Qu'est-ce que j'ai fait de mal ?"

"Ce n'est rien. J'ai aussi apporté de la nourriture pour vous, mais si vous l'avez déjà reçue, c'est bon. Alors, je vais partir travailler. Oh, et vous devez prendre ce médicament."

J'ai regardé autour de moi et je me suis souvenue que le médicament était dans le tiroir de l'autre côté de la pièce. Quand je me suis levée pour aller le chercher, Arun BekFah m'a attrapé le poignet avant de demander d'un ton presque suppliant.

"S'il vous plaît dites-moi, pouvez-vous me dire où j'ai fait une erreur ? Alors je ne le ferai plus. Vous n'avez pas besoin d'être en colère comme ça."

"Je ne suis pas en colère !"

"..."

Je viens de réaliser que je suis vraiment comme ça. Notre relation a évolué vers une nouvelle étape. Au début, j'ai essayé d'agir de manière supérieure et je n'avais aucune intention de m'attacher, car le moment venu, Arun BekFah partirait, et tout se terminerait là. Mais maintenant, il semble que ça devienne plus compliqué. Je commence à m'impliquer émotionnellement avec la secrétaire que mon père a trouvée pour moi... Attendez une minute ! Je veux dire, j'ai des émotions d'amour, de cupidité, de colère et d'attachement !

"Je suis vraiment contrariée !"

"..."

"Peut-être que c'est parce que vous avez dit que vous me voyez comme une sœur cadette. Alors j'ai commencé à m'impliquer dans ce que vous avez dit et j'ai fini par... être contrariée. Bon sang, vous devez assumer la responsabilité de ça."

J'ai commencé à me plaindre, agissant comme si la personne en face de moi faisait partie de ma famille.

"Je vous dis, je ne suis pas heureuse. Pourquoi vous référez-vous encore à vous-même en tant que 'je' ?"

"Quoi ?"

"Je préfère que vous vous appeliez 'Fah'. Cela me fait me sentir plus proche."

J'ai regardé la personne au visage doux, un peu blessée, et j'ai fini par le mettre avec quelque chose d'autre qui me dérangeait.

"Et vous ne me souriez toujours pas, comme vous souriez aux autres."

"Je vous ai déjà dit pourquoi je ne souris pas, n'est-ce pas ?"

"La raison pour laquelle vous ne souriez pas est que vous ne voulez pas montrer d'émotions, à cause de votre professionnalisme. C'est la raison que vous avez dite, mais je sais que vous ne souriez pas parce que vous avez peur que votre patron ne soit attiré par vous et veuille avoir une liaison avec vous, comme il l'a fait à votre ancien travail."

Pourtant... Quand j'ai remarqué l'expression choquée sur le visage de la personne, je me suis sentie irritée d'avoir deviné correctement.

"Je ne suis pas dans une relation amoureuse avec vous, n'est-ce pas ? Ne pouvez-vous pas me faire un sourire ?"

"C'est si important pour vous, n'est-ce pas ?"

"Je ne sais pas. Ça n'en a pas l'air, mais... ça me dérange. Donc c'est important. C'est comme si j'étais la seule à ne pas avoir le droit de voir vos émotions. Ça m'irrite. Vous avez dit que vous me voyez comme une petite sœur et que vous seriez une bonne grande sœur, n'est-ce pas ? Alors c'est quoi ça ? Quelle grande sœur se réfère à elle-même en tant que 'moi' ? Et vous ne souriez même pas."

"..."

"Tant pis. Pourquoi suis-je ici à parler de ça au lieu de vous chercher le médicament ? Et qu'en est-il de cette vieille cuisinière, qu'allez-vous faire ? Allez-vous déposer une plainte ? Allez-vous la virer ? Elle devrait payer pour ça, vous savez ?"

J'ai protesté, faisant les cent pas pendant que je ramassais le médicament et que je lisais l'étiquette pour voir combien de pilules Arun devait prendre, en plus du médicament qu'elle devait appliquer sur sa peau.

"Et au lieu de faciliter l'application du médicament, vous avez même mis un chemisier. Comment suis-je censée faire ça ?"

"Khun In ?"

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Merci."

"Pour quoi ?"

"Pour vous en soucier... Fah, vous êtes très touchée."

Arun a dit lentement, me regardant avec un sentiment différent. Et si je ne me trompais pas, il semblait que la douce fille se référait à elle-même comme...

"..."

"Allons-y doucement, d'accord ? Je me référerai à moi-même en tant que 'Fah' quand je vous parlerai, Khun In."

"Alors je me référerai à moi-même en tant que 'In' quand je parlerai à 'Fah'."

Et dès que j'ai dit ça, tout est devenu silencieux. J'ai réalisé pourquoi Arun se sentait si gênée de se référer à elle-même de cette façon.

"Je... euh, je comprends, ce n'est pas quelque chose de facile à s'habituer. Allons-y lentement, d'accord ? Voici votre médicament."

"Merci."

"Et je ferai de mon mieux pour venir à vous avec de l'inquiétude."

"Avec de l'inquiétude..."

"Comme si nous étions de la famille."

"De la famille."

La douce fille a semblé répéter presque chaque mot comme si elle se convainquait de quelque chose. J'ai mordu ma lèvre et je me suis enfuie de la chambre, trop embarrassée.

Oh... je ne me souviens pas de la dernière fois où j'ai été aussi embarrassée, mais maintenant je me sens si embarrassée.

Ah !

**Chapitre 17 : Le même groupe**

"Ne ris pas comme ça... Hein ?"

Arun s'est réveillée et délire depuis un bon moment. Maintenant, je suis confuse, faisant les cent pas, ne sachant pas quoi faire. Je n'ai jamais pris soin de quelqu'un qui est malade auparavant, donc je ne sais pas comment agir. J'ai essayé de chercher sur Google ce qu'il faut faire quand un patient a une forte fièvre et délire.

Nettoyer le corps... Je l'ai fait, mais cela ne semble pas avoir aidé. Alors, j'ai commencé à appeler Janephop encore et encore, désespérée, mais je ne sais pas ce que mon assistant fait à un moment aussi critique que celui-ci. Finalement, j'ai décidé de sortir en courant de la chambre pour aller chercher Mawin.

Bien que j'aie essayé de garder mes distances pour que personne ne se doute de rien, cela n'avait plus d'importance maintenant. Arun devait être une priorité ! Alors que je courais dans les escaliers vers l'endroit où se trouvait Mawin, la voix familière de la cuisinière a interrompu mes pensées, ce qui m'a irritée.

"Où allez-vous, Mademoiselle In ?"

"Pouvez-vous ne pas vous mêler de tout ?"

Mes mots ont fait que la cuisinière, qui s'était approchée dans l'espoir d'être amicale, a montré une expression clairement déçue.

Cela m'a fait me sentir un peu coupable, mais j'ai quand même maintenu ma posture, comme quelqu'un qui n'admet jamais ses erreurs.

"Alors je vais partir..."

"Comment nettoie-t-on le corps ?"

J'ai demandé avec désinvolture alors que la femme plus âgée s'éloignait, la tête baissée, vers sa chambre. La question a fait que la cuisinière s'est retournée pour me regarder avec une certaine surprise.

"Nettoyer le corps ?"

"Oui."

En fin de compte, la cuisinière, qui était la raison pour laquelle Arun était comme ça, a proposé de venir dans la chambre et de m'apprendre à nettoyer son corps.

"Quand mon fils était petit, il tombait souvent malade, alors j'ai appris à m'occuper de lui un peu. Quand sa fièvre est comme ça, il faut prendre un gant de toilette humide et frotter son corps fort, toujours en remontant."

La femme plus âgée a fait une démonstration et m'a regardée gentiment.

"Faites attention aux plis du corps et aux points chauds. Nettoyez et changez toujours le gant de toilette pour un gant humide. Continuez comme ça et la fièvre devrait progressivement baisser."

"Ça ne fera pas mal de frotter si fort ?"

"Plus c'est fort, mieux c'est. Frottez jusqu'à ce que la peau soit rouge... Mademoiselle In, pouvez-vous m'aider à soulever Arun pour qu'elle puisse s'asseoir ?"

"Je peux essayer."

J'ai répondu avec hésitation, mais j'ai aidé à soulever Arun BekFah pour qu'elle puisse s'asseoir. Son doux visage toujours faible et elle avait l'air faible, mais elle a commencé à ouvrir les yeux, comme si elle reprenait ses esprits.

"Khun In... j'ai le vertige," a-t-elle dit.

"Si tu avais dit que tu allais bien, je t'aurais traitée de menteuse... Avoir le vertige a du sens."

Arun BekFah, qui ne pouvait pas s'asseoir, s'est jetée sur moi, posant sa tête sur mon épaule. Nous sommes maintenant dans une étreinte, tandis que Tante Yaow nettoie son dos.

"Ce n'est pas très pratique comme ça. Je pense qu'il vaut mieux enlever ses vêtements," a suggéré Tante.

"Enlever ses vêtements ?"

J'ai fait une expression légèrement effrayée, mais j'ai ensuite hoché la tête.

"D'accord. J'ai dit à Fah d'enlever ses vêtements dès le début, mais elle était gênée."

"Alors aidez-moi, s'il vous plaît, Mademoiselle In. Tenez Arun pour moi, et je vais soulever sa chemise."

J'ai repoussé Arun BekFah un peu et je l'ai aidée à s'asseoir droite, tandis que Tante Yaow soulevait sa chemise. La fille au visage délicat a secoué la tête avec obstination, sa voix sournoise.

"Non, je ne veux pas... je ne l'enlèverai pas," s'est-elle plainte.

Mais bien sûr, notre force combinée était plus grande que la sienne, et nous avons finalement réussi à enlever sa chemise, la laissant dans un simple soutien-gorge.

Tante Yaow, déjà avec de l'expérience familiale, ne s'en est pas souciée et, quand elle a dit "enlevez vos vêtements", elle a inclus son soutien-gorge, qui est tombé, révélant ses seins proportionnels juste devant moi.

Je ne pensais pas que je ressentirais quelque chose, mais je me suis en fait sentie un peu gênée.

"Mademoiselle In, tenez Arun pour moi, je vais frotter son dos."

"Faites attention aux cloques... c'est vous qui les avez causées."

"Je sais," a dit Tante Yaow d'un ton triste, ce qui m'a fait soupirer. Si elle avait la même attitude dure qu'elle avait quand nous nous sommes rencontrées, je ne me sentirais pas comme ça.

"Je paie pour mes erreurs."

"Vous avez peur de vous faire virer, n'est-ce pas ?"

"Oui... mais encore une fois, j'ai été trop hâtive. Je suis désolée, Mademoiselle In."

"Ne me donnez pas ce regret. Je ne peux pas le supporter. Si vous avez toujours été impolie, continuez à être impolie !"

J'ai dit, montrant mes dents.

"Celle à qui vous devriez vraiment vous excuser, c'est Fah, pas moi."

Plop !

La tête d'Arun BekFah m'a encore frappée. Le corps nu de la fille au visage délicat est si proche que je peux sentir son rythme cardiaque.

Ma voix, qui avait discuté avec Tante Yaow, a commencé à faiblir, et j'ai dû m'éclaircir la gorge pour retrouver mon calme.

"Vous n'avez pas encore fini de nettoyer, Tante ?"

"Oui, j'ai fini. Arun est vraiment très blanche. Est-elle la fille de parents chinois ?"

"Elle est Thaïlandaise, mais je soupçonne que ses parents l'ont adoptée. Ils ont une apparence complètement différente. Comment deux parents qui ont l'air de sortir d'une forêt peuvent-ils avoir une fille aussi belle que Mew Nittha ?"

"J'aime Mew aussi. Maintenant que vous le mentionnez, je me demandais à qui Arun me faisait penser."

"Visage ordinaire."

J'ai plaisanté, prétendant être en désaccord avec Tante Yaow, car je la considérais toujours comme mon adversaire.

Nous avons parlé pendant un moment, jusqu'à ce que nous ayons allongé Arun BekFah sur le ventre, pour empêcher les cloques sur son dos de frotter contre la couverture. Nous avons couvert son corps avec un tissu spécial que j'ai acheté pour qu'elle n'ait pas froid.

"Voilà, tout va bien maintenant. Il vous suffit de continuer à nettoyer son corps régulièrement, et la fièvre baissera. Si vous avez des questions, vous pouvez m'appeler."

Tante Yaow a regardé autour d'elle comme si elle cherchait quelque chose, puis est allée à la table, a pris un stylo bon marché et a écrit son numéro sur un morceau de papier.

"Voici mon numéro. Vous pouvez m'appeler n'importe quand."

"Jusqu'à une heure du matin ?"

"Oui."

"Et à quatre heures du matin ?"

"Oui."

"À quatre heures quarante-deux minutes et quinze secondes ?"

"N'importe quand, c'est bon. Je serai en veille, j'attendrai."

"Savez-vous ce que signifie 'en veille' ?"

"Je suis aussi bonne dans certaines choses. Vous pouvez m'appeler sans vous inquiéter."

"D'accord, si vous pensez que c'est une excellente idée."

"'Excellente', Warinthorn[1] est aussi beau, n'est-ce pas ?"

"Vous n'avez compris que le mot 'excellente', n'est-ce pas ? Et vous dites encore que vous en savez un peu."

Tante Yaow a dit au revoir avec un geste humble. Voyant que la femme plus âgée était sur le point de partir, je n'ai pas pu m'empêcher de l'appeler, en toussant légèrement.

"Tante."

"..."

"'I Love You', vous savez ce que ça veut dire ?"

"..."

"Hein, vous avez dit que vous en savez un peu. Vous vous moquez de moi ?"

"Oui, je sais, mais je suis sous le choc. Je suis contente... Mademoiselle In a déjà accepté mon amitié."

"Berk, ça me donne même la chair de poule. Allez-y, Tante, je ne peux plus parler. Dans un petit moment, à trois heures, trente-cinq minutes et trente-deux secondes, j'appellerai pour vous déranger... oh, donnez mes salutations à ManU."

"Qui est ManU ?"

"Votre fils, hein."

"Mon fils ne s'appelle pas ManU."

"Je lui ai donné ce nom. C'est un nom donné par la Princesse Intuorn Pomarakchai."

Tante Yao est partie, l'air confuse. Maintenant, il n'y a plus que moi et Arun Bekfa seules. Alors que je regardais son doux visage, qui était fermé avec ses yeux dans un sommeil paisible, la secrétaire que mon père a envoyée m'a surprise en bougeant ses lèvres et en émettant une voix rauque et sexy. Cela m'a tellement embarrassée que je ne pouvais plus dormir.

"'I love you', n'est-ce pas, Khun In."

"Tu ne dormais pas."

"Comment puis-je dormir avec toutes ces discussions ? En plus... j'ai l'impression d'être forcée. Je suis tellement gênée que je ne peux pas dormir."

J'ai ri avec affection. Arun BekFah avait toujours les yeux fermés, ce qui m'a rendue incapable de résister à l'envie de lui piquer les cils juste pour l'irriter.

"Tu gardes les yeux fermés pendant que tu parles."

"Je n'ai pas le courage d'ouvrir les yeux. Je suis tellement gênée que je ne peux pas regarder... S'il vous plaît, ne faites pas ça, ça me gratte."

"Je fais ça pour que tu ouvres les yeux. Même si tu me regardes, tu ne me reconnaîtras pas."

"C'est vrai."

"Tu es si belle."

Je l'ai regardée avec admiration. Arun BekFah a commencé à ouvrir les yeux et a rencontré les miens, et ça m'a surprise, alors je me suis éclairci la gorge pour changer de sujet.

"Va dormir. Je ne te dérangerai plus, sinon tu seras encore plus gênée."

"Qu'est-ce que la beauté ?"

"Hein ? C'est une question pour mesurer l'intelligence ?"

J'ai fait une moue de dédain quand elle a demandé ça, mais je savais qu'Arun BekFah n'avait pas vraiment compris.

"La beauté est la beauté, tout comme comparer une petite voiture japonaise avec une voiture européenne qui coûte trente millions. Laquelle trouves-tu la plus jolie ?"

"Pour moi, l'important, c'est qu'elle fonctionne. Mais pour la plupart des gens, la voiture à trente millions est définitivement plus jolie... Je pense que je comprends, la beauté est superficielle."

"Une voiture plus chère doit avoir quelque chose de spécial, sinon elle n'aurait pas ce prix. Mais de toute façon... au final, ça dépend de la façon dont chaque personne voit les choses. La beauté des gens n'est pas la même."

"Et vous, Mademoiselle In ? Si vous étiez une voiture, seriez-vous une voiture européenne ou japonaise ?"

"Bien sûr, je suis la combinaison parfaite : riche et belle. Je suis une voiture européenne qui coûte trente millions !"

"Et moi ?"

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Pour vous, suis-je une voiture européenne ou une voiture japonaise ?"

Nous nous sommes regardées et nous sommes restées silencieuses. Si c'était avant, je pourrais répondre à cette question simplement, sans réfléchir, en disant quelque chose comme :

'Bien sûr, tu dois être une voiture japonaise parce que je suis la meilleure.'

Quelque chose comme ça, sans me soucier de rien. Mais maintenant, il semble que mes sentiments aient changé.

Mais comment ils ont changé, c'est la question...

"Tu n'es pas une voiture."

"..."

"Alors tu ferais mieux de dormir. Tout d'un coup, tu viens me demander quelque chose que je ne sais pas."

Comme je ne pouvais pas répondre, j'ai fini par détourner et changer de sujet, jusqu'à ce que je me souvienne de quelque chose.

"Mais une chose est sûre : nous sommes du même groupe, même si nous ne sommes pas des voitures."

J'ai souri, heureuse d'avoir une amie, tandis qu'Arun BekFah m'a regardée et a incliné la tête, l'air curieuse.

"Qu'est-ce que vous voulez dire par 'nous sommes du même groupe' ?"

"Nous avons les mêmes mamelons roses."

.

.

"Fah, je vais travailler maintenant."

"..."

Et puis j'ai lentement fermé la porte, faisant une expression confuse. Depuis hier, Arun BekFah était silencieuse après que notre conversation se soit terminée par la phrase "nous avons les mêmes mamelons roses." Qu'est-ce qu'il y a de si embarrassant là-dedans ? Je voulais juste être plus proche et me mêler, c'est tout. On dit que plus on est audacieux, plus on devient intime. En plus, nous avons la même couleur de mamelons ; je ne sais pas pourquoi elle est fâchée. Elle est plus timide que je ne le pensais, c'est sûr.

Janephop est venu me chercher au bâtiment de la résidence, comme d'habitude. Il a dû attendre un moment jusqu'à ce que je me montre et que je l'appelle.

"Mademoiselle."

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Avez-vous quelque chose à dire ?"

"Vous devriez aller rencontrer Monsieur Mawin. Il a dit qu'il a quelque chose à discuter avec vous."

"Et pourquoi n'a-t-il pas appelé ?"

"Il a dit qu'il avait peur que le bruit du téléphone ne dérange le sommeil de Mademoiselle Arun."

"Wow, comme c'est attentionné... Il se demande encore s'il l'aime, juste pour se faire désirer."

J'ai souri sarcastiquement et j'ai haussé les épaules.

"Et vous savez de quoi il veut parler ? Hmm... Agissant comme s'il était le propriétaire d'un grand hôtel, m'appelant. Est-ce que je dois vraiment y aller ?"

J'ai commencé à marcher en avant, avec Janphop qui me suivait.

"Vous n'y allez pas ?"

"J'y vais, juste lentement."

"Oh, bien sûr... Et comment va Mademoiselle Arun ?"

"Elle boude dans sa chambre. Quelle personne... J'ai passé la nuit à m'occuper d'elle, et à cause d'un commentaire sur les mamelons, elle ne peut pas le supporter. Ce n'est pas comme...,"

J'ai fait une pause en me souvenant de quelqu'un d'autre et j'ai secoué la tête.

"Pour faire court, Fah va mieux. Je l'ai nettoyée et sa fièvre a baissé. Il n'y a rien à craindre."

"D'accord."

"Jan."

Janephop, qui était sur le point de retourner au travail, s'est tourné vers moi et m'a regardée avec un peu de surprise.

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"J'ai besoin de votre aide."

J'ai tendu mon téléphone à mon ami qui est comme ma main droite, capable de tout faire dans le monde.

"Prenez une photo pour moi, s'il vous plaît."

"Hmm ? Bien sûr !"

Je me suis tenue en posant pour que Janephop prenne des photos pendant plus de trente minutes, ne me souciant pas de ce que Mawin avait dit à propos de m'appeler d'urgence. Après avoir terminé les poses et choisi les photos avec une ferveur intense, je les ai envoyées à Janephop via Line.

"Imprimez les photos en taille A4, non, attendez... faites ce que vous voulez avec les fichiers, mais mettez-les dans un joli cadre. Oh, et choisissez un collier Swarovski pour moi. Je me demande s'il y a un magasin Swarovski à Phuket ?"

"Je vais vérifier pour vous."

"Sinon, alors un collier en or blanc. N'importe quoi qui corresponde au cou blanc de Fah."

"Faites-vous ça pour Mademoiselle Arun ?"

"Oui."

"..."

"Pourquoi me regardez-vous comme ça ?"

"Vous êtes sur le point de vous excuser auprès d'elle avec ce collier, n'est-ce pas ?"

"Je ne m'excuse pas ! C'est juste un cadeau pour que la fille ne me voie pas comme un fantôme."

"Qu'est-ce que vous voulez dire ? Un fantôme ?"

"Eh bien, j'ai déclaré que je suis aimée du dieu de la mort, alors Fah a commencé à penser que je peux réellement chasser les fantômes... Par coïncidence, elle est en mauvais termes avec moi, alors j'ai profité de cette occasion pour faire ça... Si elle veut penser que je m'excuse, c'est bon."

"C'est une excuse."

"Vous parlez trop ! Vous n'êtes pas habituellement si argumentatif. Allez, allons-y ! Je dois trouver mon futur fiancé qui est fou de pouvoir et de prestige, même s'il en a peu !"

"D'accord."

Il m'a fallu environ cinq minutes pour marcher du dortoir au bureau de Mawin, et quand je suis entrée, j'ai découvert que mon père était rentré la nuit dernière, apportant un cadeau spécial, qui était...

"Aujourd'hui, l'entreprise de chauffe-eau va installer les appareils dans toutes les salles de bain."

"Oh mon Dieu..."

J'ai mis ma main sur ma poitrine et j'ai regardé l'horizon.

"Papa est très généreux."

"Eh bien, vous vous plaignez toutes les dix minutes quand vous le voyez, alors il a dû changer ça."

"Mais pourquoi devez-vous l'installer dans toutes les chambres ?"

"Si vous ne l'installiez que dans votre chambre, les gens commenceraient à se douter de quelque chose comme la dernière fois, quand ils ont dit que vous étiez la maîtresse, bientôt il y aura d'autres histoires étranges qui sortiront."

"Vous m'avez appelé ici juste pour me dire que mon père a installé le chauffe-eau ? Vous auriez pu envoyer un message sur LINE, n'est-ce pas ? Vous continuez d'agir comme si vous étiez le patron tout le temps."

"C'est juste que je suis le rôle du patron ici. Mais je vous ai appelée aujourd'hui pour vous dire que je vais vous transférer à d'autres tâches en plus de nettoyer la chambre et de faire le lit. Il y a d'autres emplois que vous devez apprendre."

"Quel genre de travail ?"

"Serveuse. Cette fois, vous pourrez parler aux clients et en apprendre davantage sur ce que tous les employés traversent. L'uniforme changera aussi."

J'ai hoché la tête, acceptant à contrecœur, avant de changer de sujet avec un reniflement.

"Quel parfum portez-vous ? Je voulais le demander depuis un moment."

"Chanel Allure. Pourquoi ?"

"Si Fah sent ça, elle saura que c'est vous."

"Que voulez-vous dire ?"

"En tant que propriétaire de l'hôtel, avez-vous du temps libre avec le travail que vous faites ?"

"Je n'ai pas vraiment beaucoup de temps libre. Je passe mes journées à regarder la situation dans son ensemble, à parler aux cadres, à ajuster des choses ici et là. Ce n'est pas comme dans les feuilletons, où le protagoniste passe la journée à flirter avec la serveuse, qui est en fait une héritière déguisée à la recherche du grand amour."

"On a l'impression que nous regardons des feuilletons différents, car 'Buang Hong'[2] n'a pas cette intrigue."

"Mais pourquoi demandez-vous ça ?"

"J'avais l'intention de vous emmener à un rendez-vous dès que Fah serait mieux."

Le sentiment étrange que j'ai eu quand j'ai regardé dans ses yeux la nuit dernière m'a donné envie de faire quelque chose de rapide. Au début, je plaisantais, pensant à mettre Fah avec Mawin pour le plaisir, mais maintenant ça ne semble plus si amusant, car j'ai l'impression qu'un signal d'avertissement m'avertit d'un sentiment terrifiant qui est sur le point de naître. Quand est-ce que c'est arrivé ? Était-ce quand elle m'a protégée de l'eau chaude ou quand elle était nue et que je pouvais sentir son cœur battre ? Il doit y avoir un moment, mais je ne le trouve pas. Qu'est-ce que c'est ?

"Tu n'as toujours pas abandonné cette idée, n'est-ce pas ?"

Mawin a fait une expression légèrement confuse, tandis que Janephop, qui a tout entendu, m'a regardée avec surprise.

"Bien sûr ! Vous êtes parfait, vous correspondez à Arun comme personne d'autre. Savez-vous à quel point Fah était seule hier ? Cette femme seule, si elle n'a personne pour s'occuper d'elle, sera très triste quand elle sera vieille, surtout en étant si naïve."

"Mais l'amour ne vient pas de la pitié."

"Mais il peut se former à partir de celle-ci. Vous avez déjà la flamme, l'allumer ne devrait pas être difficile."

J'ai souri, essayant de faire en sorte que Mawin se sente confiant qu'il est une bonne personne.

"Prenez soin de Fah. Elle est comme une sœur pour moi, tandis que vous êtes..."

"Que suis-je pour vous ?"

"Un termite."

"Hein ?"

"Je n'aime pas les termites. Quand ils rongent le bois, c'est tellement dégoûtant, tout comme vous, un parent qui pense que je vais me marier et avoir des enfants... Comment puis-je gérer une relation de sang aussi proche ?"

"Les termites ne me font pas me sentir mieux."

"Mais vous êtes un termite riche avec un bon sperme. Si vous et Fah vous mettiez ensemble, vous auriez probablement de beaux enfants."

"Vous parlez de manière dégoûtante."

"N'ayez pas honte de ça. Cette fille ne me donne pas le sentiment d'être juste une sœur. Même physiquement, nous nous ressemblons. Nous sommes de la même 'famille'."

J'ai levé mon sourcil vers Mawin, ce qui l'a fait froncer les sourcils.

"De la même 'famille' comment ?"

J'ai souri et j'ai dit fièrement :

"Nous avons des mamelons roses assortis."

**Chapitre 18 : Nous ne sommes pas sœurs**

"Si tu ne te sens toujours pas bien, tu ferais mieux de te reposer. Papa et Mawin ne s'en soucient pas."

J'ai marché à côté de la douce secrétaire qui se remettait depuis presque une semaine. Arun ne parlait toujours pas beaucoup, comme d'habitude, même si elle pensait que nous nous rapprochions. Ou peut-être était-elle toujours fâchée parce que j'avais dit que nous étions dans le même "groupe". En y pensant, peut-être que ça devrait être une préoccupation...

Parce qu'après que j'aie mentionné les mamelons, même Mawin a rapidement coupé court à la conversation et m'a dit de retourner au travail.

D'habitude, son visage deviendrait rouge à cause d'allergies à la poussière, mais je pouvais dire que ce n'était pas ça, probablement juste de l'embarras.

Tout le monde est si sensible... C'est tellement naturel de parler de mamelons.

"Ça fait tellement de jours et tu es toujours fâchée ?"

Plop !

J'ai posé ma tête sur l'épaule d'Arun, qui est à côté de moi, et j'ai continué à marcher, en m'appuyant sur elle. La personne plus petite s'est légèrement figée, mais a finalement fini par me parler quand j'ai utilisé mon astuce de charme.

"Je ne suis pas fâchée. Marchez droit, d'accord, Khun In ?"

"Bien sûr que tu es fâchée ! Je n'ai pas dit que nous étions proches ?"

J'ai changé de position, plaçant mon menton sur son épaule, si près que mon nez touche presque sa joue.

"Wow, tu n'as pas de pores, hein ? Ta peau ressemble à celle d'un bébé."

Pourquoi sent-elle si bon ? Elle ne porte même pas de parfum. Je n'avais jamais remarqué ça avant...

"Khun In aime le contact physique, hein ?"

"Vraiment ? Je n'ai jamais remarqué. Mais je ne fais ça avec n'importe qui, seulement avec Maman, Papa et toi."

J'ai levé un sourcil avant de m'éloigner. "Parce que nous sommes proches."

Même si je suis proche de quelqu'un, je sais que je ne ferais pas ça. D'accord, j'aime le contact physique, mais pas à ce point. Maintenant, j'essaie juste de trouver une excuse pour la toucher. J'espère qu'elle ne le remarquera pas. Elle n'aime pas les sujets romantiques, alors je vais éviter que ça ait l'air de ça.

"Allons-y doucement, d'accord ? Je suis heureuse, mais je ne suis pas prête pour ça."

"Tu penses trop. Je t'ai déjà vue partout, il n'y a plus rien à être embarrassée. La prochaine fois, j'enlèverai mes vêtements pour que tu les voies, et puis nous serons quitte."

"Khun In !"

C'était la première fois que la personne au visage doux élevait un peu la voix, surprise. Je ne pouvais que rire doucement, ravie d'avoir réussi à la taquiner. Et il semblait que l'atmosphère normale revenait lentement. Elle n'était plus si timide ou trop embarrassée.

"Si tu ne veux pas que j'enlève encore tes vêtements, trouve-toi un petit ami tout de suite. De cette façon, quand tu seras malade, tu auras quelqu'un pour s'occuper de toi."

"Si avoir un petit ami est si génial, pourquoi Khun In n'en a pas ?"

"Parce que je ne suis pas malade, n'est-ce pas ? Et comme je l'ai déjà dit... je ne tomberai plus jamais amoureuse."

J'ai jeté un coup d'œil sur elle et j'ai rapidement détourné le regard. Maintenant que je suis encore consciente de moi-même, je devais la repousser aussi vite que possible.

"In, vous êtes si contradictoire. Vous me dites de me trouver un petit ami, mais vous-même dites que vous n'aimerez jamais."

"Mais au moins j'ai aimé avant, n'est-ce pas ? J'ai essayé. Mais toi, Fah, tu n'as jamais aimé... Tu dois essayer, tu sais ? Aimer quelqu'un, lui tenir la main pendant que vous regardez un film, l'embrasser, faire l'amour."

"..."

"Vraiment timide, tout comme Mawin. Juste parler de mamelons le fait rougir," ai-je dit, en piquant la joue de la douce secrétaire avec affection.

"Je suis curieuse de savoir à quoi tu ressemblerais avec un petit ami. Oh ! En parlant de ça, il vient d'arriver."

Mawin marche à côté d'un chef de service, discutant intensément du travail. J'ai oublié que j'étais toujours en position d'employée, alors j'ai fait un signe amical au beau gars, au milieu des regards des autres employés dans le hall.

"Salut, vous êtes pile à l'heure !"

Le patron, que tous les subordonnés craignaient, a levé les yeux et m'a regardée, avant de s'arrêter quand il a vu Arun BekFah. Le visage de Mawin a recommencé à rougir, ce qui m'a fait penser que c'était drôle.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Le simple fait de voir le visage d'Arun BekFah vous fait rougir ? Vous pensez aux mamelons ?"

"In / In !"

Ils ont tous deux dit en même temps, comme s'ils récitaient quelque chose en synchronisation, comme des moines écoutant le sermon de Patimokkha[1].

"Définitivement des âmes sœurs ! Ils l'ont dit en même temps, et pourtant la même chose... Oh, je m'emporte."

Quand le directeur, qui marchait à côté de Mawin, m'a regardée avec curiosité, se demandant pourquoi je semblais si proche, j'ai rapidement joint mes mains devant moi.

"Je plaisante, Monsieur Mawin. Je suis ravie de voir mon amie se remettre de sa fièvre."

"Mademoiselle Arun se sent-elle mieux maintenant ?"

a-t-il demandé.

"Oui."

"C'est bien."

"Oui."

"..."

Je deviens folle ou quoi ? Pourquoi est-ce que j'entends le son des grillons qui expriment la mélancolie dans cette conversation ? Et pourquoi parlent-ils si peu ? S'ils ont des enfants, ils finiront par devenir muets, parce que leurs parents ne parlent jamais et ils n'apprendront pas à parler correctement ?!

"Alors, mettons-nous au travail."

Mawin a coupé court à la conversation et a commencé à s'éloigner. Je lui ai fait un petit sourire parce qu'il n'a pas continué même s'il en avait l'occasion.

Puisque Mawin n'aidait pas, j'ai dû me tourner vers Arun BekFah, mais alors...

"Je vais prendre congé."

La secrétaire au visage doux a parlé à distance.

Je n'ai pu que la regarder de dos et me gratter la tête. Qu'avais-je fait de mal ?

.

.

"Peut-être que vous êtes trop directe. Arun pourrait ne pas y être habituée. De plus, elle vient de se remettre de sa fièvre et doit être confuse. Je pense qu'il vaut mieux y aller doucement."

Jane a offert un conseil raisonnable. En ce moment, je travaille à servir des boissons, ce qui est un rôle similaire à celui d'une réceptionniste. Je suis debout, me reposant les jambes, car il n'y a pas encore d'invités pour que j'essaie de travailler.

"Pourquoi est-ce que tout le monde parle d'y aller doucement ces jours-ci ? Si nous nous aimons, ne pouvons-nous pas être plus directs ? Regardez-moi, si j'aime quelqu'un, je dis juste que je l'aime. Si les gens sont des âmes sœurs, ils peuvent se marier en dix minutes !"

"C'est superficiel. Obtenir quelque chose facilement signifie aussi que vous pouvez le perdre facilement. N'est-ce pas vrai que vous-même avez été traumatisée par ça ?"

"Vous êtes sarcastique."

J'ai un peu froncé les sourcils, mais je ne voulais pas prolonger la dispute puisque c'était moi qui avais demandé son avis.

"Et vous ? Avez-vous déjà eu un amour, ou au moins une petite amie ?"

"Je n'ai jamais eu de petite amie. Ma vie tourne autour de vous, comment pourrais-je éventuellement chercher une petite amie ?"

"C'est vrai. Plus vous passez de temps avec moi, plus les standards sont élevés. Il ne doit y avoir personne d'aussi beau et d'aussi époustouflant que moi."

"..."

"Pourquoi êtes-vous silencieux ? Vous devez être d'accord, sinon je vous battrai."

"Au fait, allez-vous vraiment être l'intermédiaire entre Mademoiselle Arun et Monsieur Mawin ?"

"Oui."

"Et avez-vous demandé si Mademoiselle Arun est d'accord ?"

"Pourquoi aurais-je besoin de demander ? Mawin a tout : le physique, le statut, les connaissances. Je le rejette parce que nous sommes trop proches. De plus, l'ex-petite amie de Mawin ressemble à Fah, n'est-ce pas ? Alors laissons-les être ensemble. D'après mon évaluation, il n'y a personne qui soit un meilleur match que ce couple."

J'ai dit fièrement. Parfois, peut-être que je n'ai pas besoin de faire d'études, car si je peux réunir ces deux-là, j'ouvrirai une entreprise de rencontres et je créerai une application téléchargeable, en facturant des frais après les services rendus.

Attendez une minute... Intuorn, vous êtes réceptionniste maintenant, c'est tellement agaçant.

"N'avez-vous pas peur d'être seule ?"

"Seule comment ?"

"Si Mademoiselle Arun a vraiment un petit ami, elle n'aura pas de temps à vous consacrer."

"Je ne suis plus une enfant. De plus, je la vois comme une sœur... Fah se soucie vraiment de moi."

J'ai souri avec admiration en me souvenant de plusieurs situations où elle s'était mise devant moi.

"Quand je m'en suis rendu compte, il semble que nous soyons ensemble tout le temps."

"Vous deux ressemblez plus à un couple."

"Que voulez-vous dire ?"

J'ai été surprise et je me suis tournée pour regarder mon ami avec un air craintif.

"Eh bien, vous êtes toujours collées l'une à l'autre. Je ressens une certaine alchimie."

"Arun et moi avons déjà parlé et nous avons décidé que notre relation serait dans un format parallèle : patronne et employée. C'est une règle. Nous la prenons très au sérieux."

"D'accord."

"Ne dites pas ça à Arun, d'accord ? Elle a peur de la relation au travail. Si elle commence à soupçonner que j'ai des sentiments ou que je suis ébranlée, ce sera difficile de travailler ensemble. Et surtout... je ne me laisserai pas aimer quelqu'un facilement juste à cause de la proximité."

J'ai dit fermement.

"C'est ce qui me rend suspicieux. Essayez-vous de pousser Mademoiselle Arun à se trouver un petit ami parce que vous avez peur de ça ?"

"Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?"

"Puis-je parler ?"

Janephop a fait une expression inquiète, puis a hoché la tête comme s'il avait fait un marché avec lui-même.

"Vous pourriez avoir peur que d'être trop proche de Mademoiselle Arun ne la fasse tomber amoureuse."

"Ça suffit !"

J'ai rapidement interrompu, sachant déjà où il allait.

"Allez travailler maintenant."

"D'accord."

En fin de compte, j'ai décidé de rappeler Mawin pour conclure l'affaire et m'assurer qu'il confirmait les dates disponibles. Bien que la personne à l'autre bout du fil ait semblé irritée contre moi, il a également semblé intéressé.

[Êtes-vous sûre de vouloir vraiment faire ça ? Mademoiselle Arun est-elle d'accord avec ce que vous faites ?]

Mawin était aussi du genre à avoir peur de tomber amoureux. Mais comme je l'ai dit, il avait été intéressé par ma secrétaire dès le début. Étant une personne froide et calme, tout semblait avancer si lentement que ça m'irritait presque. À quoi bon être né avec un beau visage et une famille riche s'il allait conquérir une fille à la vitesse d'un escargot ? N'a-t-il jamais lu sur d'autres playboys qui changent de petite amie comme ils changent de vêtements ? Il passe toute la journée à dessiner et à regarder le ciel, laissant passer l'occasion. Quel gars agaçant.

"Je ne choisis que le meilleur pour Fah, et vous êtes le meilleur choix. Pouvez-vous arrêter de vous faire désirer ? Vous m'agacez. Si vous continuez à hésiter, je la présenterai à quelqu'un de l'université, d'accord ?"

[Vous parlez comme si vous aviez beaucoup d'amis.]

"Pourquoi tout le monde pense que je n'ai pas d'amis ? Écoutez, j'ai des amis, d'accord ? Mais qu'ils soient vrais ou non est une autre histoire."

J'ai haussé les épaules, ne me souciant de rien.

"Si vous n'êtes pas intéressé par Arun, c'est bon. Je suis fatiguée de vous."

[Et si je suis intéressé...]

L'autre personne a interrompu rapidement, comme si elle avait peur que je raccroche, tandis que je souriais, me sentant victorieuse.

"Si vous êtes intéressé, alors dites-le. Je m'occuperai de tout pour vous."

[Que voulez-vous dire par 'm'occuper de tout' ?]

"Je vous organiserai du temps pour que vous soyez ensemble, bien sûr. Écoutez, voici ce que vous faites... trouvez un moment libre et envoyez-moi un message. Je l'organiserai avec Fah. Ai-je besoin de vous apprendre à draguer une fille ?"

[Je ne suis pas stupide.]

"Super. Marché conclu."

[Marché conclu.]

Le plan de Cupidon se déroulait comme prévu. J'ai sauté de joie, dansant presque d'excitation, alors que je retournais dans ma chambre. En chemin, j'ai rencontré Arun BekFah, qui revenait aussi, alors je lui ai fait un signe de la main avec enthousiasme.

"Arun BekFah Nok Ga Boey Bin. (L'aube se lève, l'oiseau qui vole)."

Puisque nous étions un peu éloignées, la douce secrétaire n'a peut-être pas pu me reconnaître. J'ai donc dû chanter l'hymne de l'endroit d'où Arun BekFah venait, pour qu'elle sache qui j'étais.

"Ok Hak Gin Ra-eurn Jaem Sai. (Sors et mange joyeusement et avec satisfaction)."

Elle a répondu de bonne humeur. Bien que son visage ne souriait pas, je pouvais sentir la lumière et la brise fraîche émaner de son expression sereine. Avec ça, j'ai couru vers elle et je l'ai serrée fort dans mes bras, pleine d'excitation.

"Ahh, Khun In, je ne peux pas respirer !"

"Tu es si mignonne ! Pourquoi es-tu si petite ? Tu retournes dans ta chambre ? Allons-y ensemble !"

J'ai dit, en liant mon bras avec le sien dans un geste intime, et Arun BekFah a hoché la tête, semblant s'être habituée à ma proximité.

"Comment s'est passée la journée de travail aujourd'hui ?"

"Comme toujours, j'apprends."

"Tu as dû beaucoup me manquer aujourd'hui."

"Je ne sais pas," a-t-elle répondu, un peu évasivement.

J'imagine que la raison pour laquelle Mawin n'a pas transféré Arun BekFah au secteur des services, comme moi, ou à un poste plus sophistiqué de réceptionniste, avait quelque chose à voir avec le fait qu'il était au courant de son problème particulier par mon père. Arun BekFah a des difficultés à reconnaître les visages, et cela pourrait causer des complications.

"Au fait, as-tu pensé à ce que je dis toujours ?"

"Vous parlez tellement, Khun In. Je ne me souviens même pas de quoi il s'agit."

"Alors ça veut dire que tu n'as pensé à rien !"

J'ai plaisanté, en lui tapotant le bras avec amusement.

"C'était à propos de se trouver un petit ami, bien sûr !"

"Oh, ça ? Non, je n'ai pas pensé. Pourquoi vous demandez ?"

"Je voulais juste dire que si vous vous sentez seule, il est temps de vous trouver un petit ami ! Nous n'allons pas passer toute notre vie ensemble, vous savez ? Juste aujourd'hui, juste parce que je n'étais pas au travail, vous êtes déjà devenue toute triste et seule."

"Ai-je dit que je me sentais seule ?"

"Ne peux-tu pas te sentir un peu seule ? Laisse-moi te taquiner un peu, veux-tu."

Faisant semblant d'être contrariée et de faire la moue, Arun m'a regardée et a piqué mes lèvres avec son doigt, comme si elle me trouvait drôle.

"Vous agissez comme une enfant."

"Mais je suis plus jeune que toi ! Tu as dit que tu me vois comme une sœur. Et je te vois aussi comme une sœur, je ne veux que le meilleur pour toi."

"Merci, c'est réconfortant."

"C'est pourquoi j'ai organisé une rencontre entre vous et Mawin."

"Quoi !?! "

J'étais sur le point d'expliquer quand le son d'un message a interrompu.

Avant que je puisse répondre, je vois le message de Mawin disant qu'il serait libre le dimanche suivant, presque toute la journée.

"Quelle coïncidence... Mawin est libre le dimanche ! Il a confirmé. Et vous êtes aussi en congé, donc il n'y aura aucun problème."

J'ai souri, mais Arun est restée silencieuse.

"Je vais lui faire savoir que vous êtes libre."

"Vous m'organisez un rendez-vous ?"

"Oui."

"Je n'ai pas demandé, vous savez ?"

"Vous n'avez pas demandé, mais je veux ce qu'il y a de mieux pour vous. Je veux que vous ayez un bon amour. Mawin est un homme incroyable et il est intéressé par vous. Manquer cette opportunité, c'est comme manquer un prix, vous devez le saisir."

"Merci pour votre préoccupation, mais si je n'ai pas demandé, s'il vous plaît ne vous en mêlez pas, d'accord ?"

En entendant cela, la joie que je ressentais s'est estompée, et un sentiment étrange a parcouru mon corps, comme si tous mes muscles se tendaient, parce que la colère dans mon esprit se manifestait.

Ne pas m'en mêler ? Je l'ai fait avec de bonnes intentions, mais maintenant cette femme me dit que j'ai pris la mauvaise décision ?

"Donc, vous êtes en train de me dire que je m'immisce dans votre vie ?"

J'ai lâché son bras, me léchant les dents avec colère, mais Arun BekFah n'a montré aucune peur. Au lieu de cela, elle a gardé son regard fixe, réaffirmant ce qu'elle avait dit.

"Je vous demande juste de ne pas vous mêler de cette affaire. Je ne pense pas à tomber amoureuse ou à mélanger ça avec le travail pour l'instant. De plus, Monsieur Mawin est notre patron, et je ne veux pas que ça fasse parler de moi en ville."

"Je suis votre patronne !"

J'ai tremblé de colère, serrant les poings.

"Si je vous dis d'y aller, vous y allez ! Ne pensez pas que juste parce que je suis gentille, vous pouvez vous rebeller contre moi !"

"C'est vrai."

Arun BekFah a répondu d'une voix froide.

"J'ai presque oublié que vous êtes ma patronne et que vous l'avez toujours été."

"Ne soyez pas sarcastique !"

"Ce n'est pas du sarcasme, c'est un rappel à moi-même que je ne devrais pas trop m'attacher à ma patronne. Une relation plus proche entre une subordonnée et sa patronne n'existe tout simplement pas."

Les mots, prononcés avec un ton blessé mais plein de distance, m'ont fait sentir une boule dans ma poitrine de regret. Involontairement, j'avais abusé de mon autorité et agi de manière oppressive, même sans l'intention réelle de le faire.

"Fah..."

"Et puisque nous ne sommes que la patronne et la subordonnée, restons dans les limites qui doivent être respectées. Le travail, c'est le travail. Les affaires personnelles, je m'en occupe seule."

"Êtes-vous en train de dire que nous ne sommes pas comme des sœurs, comme nous le disions ?"

Au lieu de corriger ce que j'ai dit, Arun BekFah a juste hoché la tête, réaffirmant ce qui semblait être la fin de notre amitié.

"Oui. Nous ne sommes pas sœurs."

**Chapitre 19 : Taddao Bussaya**

Ça fait deux jours que nous ne nous sommes pas parlé ni demandé comment nous allions. L'atmosphère entre nous est lourde de tension, comme un épais nuage de fumée qui ne se dissipe jamais. La poussière PM 2.5[1] ne peut pas se comparer à ça.

Et les feux de forêt ? Ne me faites pas rire.

Le troisième jour, il semble que la patience d'Arun commence à s'épuiser. Ce matin-là, avant que nous n'allions travailler, la personne au doux visage a appelé mon nom pour la première fois.

"Khun In ?"

Mais moi, qui suis déjà naturellement têtue et sensible, je m'accroche à ma fierté et refuse d'agir comme un chiot qui attend que sa mère le nourrisse.

J'ai fait semblant de ne pas entendre et j'ai quitté la chambre sans même jeter un coup d'œil à la personne au doux visage comme je l'avais fait auparavant.

"Vous deux ne vous êtes pas encore réconciliées, Mademoiselle In ?"

Janephop, qui est une personne sage, alerte et joyeuse, une sorte d'arhat[2] dans tous les aspects liés à moi, a demandé avec inquiétude. Je ne suis pas sûre de ce que mon visage révèle aujourd'hui, mais ça a fait soupirer mon ami et collègue et secouer la tête en signe de désapprobation.

"Vous vous disputez comme ça, vous ne vous sentez pas mal à l'aise de dormir ensemble ?"

"Je suis une experte pour me disputer avec les gens. Surtout pour bouder, je suis la numéro un. Tu le sais mieux que quiconque." 😅

"Oui, je sais."

"Hé !"

J'ai encore montré les dents et j'ai utilisé un ton quelque peu menaçant.

Bien sûr, Janephop sait exactement ce que je ressens. Il me connaît depuis toujours. Et oui... il a raison. J'ai boudé avec lui d'innombrables fois. Mais avec Arun BekFah, je n'avais jamais vécu ça auparavant. Et je n'avais jamais non plus rencontré quelqu'un qui me faisait me sentir aussi blessée et rancunière que ça. Quand mon geste de bonne volonté a été traité comme s'il ne signifiait rien, comment pourrais-je ne pas être blessée ?

"Pensez-vous que vous pouvez revenir à la normale facilement ? Parler sans vous soucier des sentiments de l'auditeur et ensuite tout remettre à zéro comme si rien ne s'était passé ? Ce serait trop facile."

"Et quand vous vous êtes disputées, n'avez-vous pas jeté des mots méchants à son visage ? Ça ne ressemble pas à l'Intuorn que je connais."

Quand il m'a demandé ça, je me suis souvenue du jour où j'avais aussi utilisé des mots aussi durs que les siens. Mais mon désir de gagner me faisait sentir que je ne pouvais pas céder.

"Je n'ai pas tort."

"Et vous ne vous sentez pas mal à l'aise ?"

"Oui, mais je suis une personne patiente."

"Mademoiselle In, vous pouvez agir comme ça avec moi ou votre père, mais Arun ne fait pas partie de votre famille pour accepter tout ce que vous faites sans poser de questions."

"Qu'est-ce que vous voulez dire ?"

"Si elle n'en peut plus et qu'elle part, vous le regretterez."

Quand j'ai entendu ça, ma tête a encore plus chauffé. J'ai répondu durement, comme si la personne à qui je parlais était Arun BekFah.

"Si elle n'en peut plus, alors elle peut s'en aller. Je m'en fiche. S'il n'y a pas d'Arun BekFah, qu'est-ce que ça changera ? Il y a beaucoup de gens qui veulent être ma secrétaire."

J'ai dit froidement.

"Mais il n'y a qu'une seule Arun dans ce monde, Mademoiselle. Je veux juste vous dire... Essayer de gagner avec de la colère ne résoudra rien. Pour vous, Arun est-elle une ennemie ?"

Il a répondu calmement.

"Tu parles trop aujourd'hui ! Je vais travailler !"

J'ai répondu avec irritation.

"Attendez un instant." Il m'a appelée.

"Qu'est-ce qu'il y a encore ?"

J'ai crié à mon grand ami, qui garde son expression sereine tout le temps. À ma grande surprise, il m'a tendu une petite boîte en velours bleu.

"Épouse-moi."

Il a dit sérieusement.

"Quoi !?"

"Je plaisante."

Il a répondu, avec un léger sourire.

Après avoir été choquée quand j'ai reçu la boîte, quand je l'ai ouverte, j'ai trouvé un collier en or blanc avec un pendentif ouvrable. À l'intérieur du pendentif se trouvait une photo de moi. Ce n'est qu'à ce moment-là que je me suis souvenue que j'avais demandé à Janephop de fournir un collier pour Arun BekFah.

"Vous êtes plein de blagues aujourd'hui, hein ?"

J'ai dit, en roulant des yeux.

"Utilisez ça pour vous excuser auprès d'elle."

a-t-il dit.

"Quoi ?"

ai-je demandé, confuse.

"Pour vous excuser auprès d'Arun,"

Il a répété, fermement.

"Hmm."

"Pour vous excuser auprès d'Arun."

"Hmm."

"Pour vous excuser auprès d'Arun BekFah, Fah, Fah !"

"Pourquoi tu répètes ça ? Jane, tu peux aller où tu veux. Non ! J'irai seule. J'en ai marre de ça !"

Je me suis éloignée de Jenephop pour éviter une autre conversation qui ne ferait qu'augmenter ma colère.

Aujourd'hui, j'ai commencé la journée de travail avec une expression maussade, comme si j'avais mangé une ruche de guêpes et d'abeilles. Cependant, j'ai complètement oublié que je travaillais maintenant dans un nouveau département, où sourire était un must, surtout pour les clients dans le hall. Mais malheureusement, aujourd'hui j'ai oublié de l'apporter, même quand je suis allée servir de l'eau.

"Je suis venu ici pour me défouler."

L'invité étranger a dit, en riant avec ses amis alors qu'ils attendaient leurs clés à la réception.

"On dit que les femmes thaïlandaises peuvent être achetées avec de l'argent."

J'étais déjà de mauvaise humeur ce jour-là, et entendre ça m'a rendue encore plus irritée, comme si mes muscles tressaillaient. Mais je me répète sans cesse :

'Ce n'est pas mon affaire, ce n'est pas mon affaire.'

"Dans n'importe quel pays, les gens peuvent être achetés avec de l'argent."

L'un de ses amis a commenté, comme s'il le contredisait. J'avais déjà fini de servir et j'étais un peu plus loin, mais je pouvais encore entendre la conversation clairement.

"Mais les femmes thaïlandaises sont les plus faciles." Le premier a continué.

"Un de mes amis m'a dit que quand il est venu ici, il a eu plusieurs femmes gratuitement, parce qu'elles pensent que tous les étrangers sont riches."

"Vraiment ? Si elles le font gratuitement, alors elles ne se prostituent pas, n'est-ce pas ? Peut-être que ton ami les a trompées."

L'autre a dit.

"Vous avez raison. Mon ami a dit qu'il était un homme d'affaires, qu'il venait acheter un terrain ici pour construire un complexe hôtelier. Les femmes comprenaient à peine ce qu'il disait, mais elles pensaient qu'il était riche. Au final, il a eu ce qu'il voulait gratuitement. À ce jour, elles l'attendent probablement toujours, sans savoir qu'elles ont été trompées."

"Et toi, tu vas essayer de faire la même chose ? Tromper quelqu'un pour l'obtenir gratuitement ?"

"Non, non, je ne ferais pas ça. Je suis venu ici pour m'amuser, pour payer, vraiment. Je disais juste que c'est facile ici. Même les publicités de bus en Angleterre disent ça... Comme cette serveuse qui vient de nous servir de l'eau. Donne-lui un pourboire de cinq cents bahts. Je parie qu'elle pensera que tu es riche et, de serveuse, elle deviendra vendeuse de quelque chose d'autre."

"Cinq cents, c'est trop peu pour quelqu'un comme moi, l'argent ne peut pas m'acheter, à moins que ce ne soit assez."

J'ai répondu en anglais, commençant déjà à perdre patience. Les étrangers, surpris par ma réponse, se sont retournés avec des sourires forcés, agitant leurs mains maladroitement.

"Vous faites signe à qui ? Votre père ?" ai-je répondu sarcastiquement.

"Hé ! Comment osez-vous parler à un client comme ça ?"

L'un d'eux s'est plaint.

"Si vous avez une si mauvaise éducation, retournez dans votre pays. Cette mentalité sale ne fonctionne pas ici. Les femmes thaïlandaises ne sont pas si faciles, surtout une comme moi qui a un père vraiment riche."

"Oh, votre père est riche et vous travaillez ici ?" Il a rétorqué incrédule.

"C'est mieux que quelqu'un qui prétend être riche, vous ne trouvez pas ?"

J'ai répondu avec un claquement, alors que nos voix commençaient à attirer l'attention des autres clients autour de nous.

Bientôt, le directeur de l'hôtel est arrivé en courant, essayant de calmer la situation, s'inclinant à plusieurs reprises en s'excusant, pendant que les clients continuaient de se plaindre en anglais.

"Le service ici est terrible. Je vais écrire un avis sur le site web du tourisme en disant que cet endroit ne forme pas correctement ses employés."

"Allez-y ! J'adorerais expliquer dans l'avis quel genre de harcèlement sexuel vous étiez en train de faire."

J'ai répondu, mentionnant délibérément le harcèlement sexuel, car je savais à quel point cela a du poids dans les pays européens.

En réalisant la gravité de ma réponse et le niveau de mon anglais, les clients sont devenus nerveux et ont commencé à reculer, feignant une indignation exagérée.

"Je ne reste plus ici. Le service de cet hôtel est horrible."

"Partez alors, et ne revenez jamais ! La prochaine fois, je vous attraperai avec un pistolet à eau rempli d'acide pendant Songkran[3], espèce de salaud."

Le tumulte s'est finalement calmé lorsque les clients sont partis, mais j'étais toujours là, avec la directrice qui me regardait, clairement frustrée et prête à décharger sa colère sur quelqu'un, et ce quelqu'un, bien sûr, ce serait moi.

"Je vous ai dit, le client me harcelait. Si je ne me défendais pas, à quoi vous attendiez-vous ? Le client est important, oui, mais ce n'est pas un dieu. Il paie et nous fournissons un service en retour, mais ça ne veut pas dire qu'il est notre patron ou que nous pouvons être traités comme des ordures. Il pensait qu'avec cinq cents bahts, j'accepterais de coucher avec lui."

"Vous auriez pu l'ignorer. Il n'y avait pas besoin de vous disputer avec lui."

"Oh, donc vous pensez que j'aurais dû rester là pendant qu'il me manquait de respect ? Au lieu de me défendre, vous venez me critiquer ? C'est quoi votre nom déjà ?"

"Et qu'est-ce que mon nom a à voir ? Qu'est-ce que vous allez faire ?"

"Je peux faire beaucoup plus que vous ne le pensez."

"Vous êtes vraiment impolie, tout comme le client l'a dit. On dirait que vos parents ne vous ont pas appris les bonnes manières."

"Maintenant, vous allez insulter mes parents ? Vous, qui pouvez à peine dire 'okay' et 'yes' en anglais, vous pensez avoir l'autorité morale de m'insulter ? Comment êtes-vous devenue directrice ? Vous avez couché avec le propriétaire de l'hôtel ?"

J'ai répondu avec colère, mais je me suis rattrapée à temps.

"Non, vous n'avez pas couché avec lui, parce que Mawin est trop beau pour vous. Mon père sait aussi choisir."

"Vous !"

"Mademoiselle Praewa."

La voix ferme de Mawin a interrompu la dispute. La directrice, qui était sur le point de proférer d'autres insultes, s'est figée sur place.

"Laissez-moi faire, je m'en occupe."

"Monsieur Mawin... Bien sûr, excusez-moi."

La directrice a reculé, même si c'était son propre bureau. Mawin, qui avait probablement déjà entendu la majeure partie de la dispute, est resté immobile, prenant une profonde respiration avec une expression fatiguée.

"Vous causez toujours des problèmes, Intuorn."

"Des problèmes ? Je ne faisais que me défendre. Vous savez très bien que cinq cents bahts ne peuvent pas acheter une femme comme moi."

"Vous êtes très impulsive. Quand vous vous êtes disputée avec l'invité dans le hall, c'était une mauvaise scène. Maintenant, les autres invités se plaignent que le personnel de notre hôtel n'est pas bien formé."

"Eh bien, au moins ils se plaignent que l'hôtel ne forme pas le personnel, contrairement à cette directrice ridicule qui a dit que mes parents ne m'avaient pas élevée... Nous avons une formation, mais on dirait qu'elle n'a rien appris !"

J'ai tiré une chaise à roulettes et je m'y suis jetée, me tenant la tête.

"Bon sang, je suis déjà de mauvaise humeur si tôt."

"Vous mélangez trop de choses. Vous ne vous êtes toujours pas réconciliée avec Arun, n'est-ce pas ?"

Mawin a changé de sujet et s'est assis sur le bureau pour que je puisse le regarder, tout en croisant les mains sur ses genoux.

"Vous êtes tendue depuis deux jours."

"Pourquoi tout le monde parle de ça ? Est-ce que je dois être de mauvaise humeur à cause d'Arun ?"

"C'est la seule chose qui cause ça, n'est-ce pas ? Arun semble aussi stressée. Même avec ce visage toujours calme, on peut dire qu'elle ne va pas bien. Je pense que vous devriez arranger ça bientôt. Ça affecte votre travail."

"Allez-vous me virer, alors ?"

"Vous savez que je ne peux pas faire ça. Et parce que vous le savez, vous finissez toujours par me donner des problèmes à résoudre."

"Vous êtes mon futur mari, alors résolvez les problèmes de votre femme."

"Regardez ! L'autre jour vous jouiez à Cupidon avec moi et maintenant vous voulez à nouveau être ma femme ?"

"N'en parlez pas, je suis déjà irritée."

"Vous n'allez pas me dire pourquoi vous vous êtes disputées ?"

C'est à cause de toi ! ai-je pensé, montrant les dents, mais je ne l'ai pas dit à haute voix, car je savais que j'avais commencé le gâchis.

"Non, une dispute entre femmes... les hommes ne comprendront jamais."

"Vous vous disputiez à propos de tampons ?"

"C'est trop girly. Quoi qu'il en soit, je retourne travailler si vous n'avez rien d'autre à me gronder ou à me punir."

"En fait, je devrais vous punir. Si je ne le fais pas, les employés commenceront à dire que vous avez trop de privilèges. Quand votre père était ici, ils ont même installé un chauffe-eau, et ils ont déjà répandu des rumeurs selon lesquelles vous étiez son amante. Si je laisse passer ça encore une fois, il y aura des ragots partout."

"Demandez si je m'en soucie ? Non, mais envoyez la punition tout de suite alors."

"Je vais vous couper la moitié de votre salaire."

"Wow, je suis terrifiée."

J'ai haussé les épaules, faisant une grimace moqueuse.

"Et vous serez suspendue pendant une semaine."

"C'est ça la punition ? Mince, je pense que je vais gifler deux ou trois autres clients pour avoir de longues vacances."

"Ne plaisantez pas avec ça."

"Et si je vous gifle ? Combien de mois de suspension aurai-je ?"

Je me suis levée et j'ai fait semblant de gifler Mawin sur la tête, mais il a attrapé mon poignet avant que je ne puisse le faire.

"Regardez, vous avez peur ? Faible."

"Et pourquoi est-ce que je vous laisserais me gifler, hein ? Êtes-vous folle ?"

"Bien sûr que vous le ferez, vous allez être mon mari à l'avenir, vous vous souvenez ? Vous feriez mieux de vous habituer à avoir peur de votre femme. Venez ici."

J'ai levé mon autre main, prête à le gifler à nouveau.

"Peut-être que j'obtiendrai trois mois de vacances, c'est bon pour rentrer à la maison."

Mais Mawin l'a esquivée, et nous avons tous les deux commencé à plaisanter comme si nous nous giflions, riant beaucoup. Nous avions même oublié la directrice Praewa, qui venait de partir, et qui est maintenant soudainement réapparue, nous regardant avec une expression surprise.

"Désolée d'interrompre." dit-elle.

"Y a-t-il un problème ?"

Mawin a demandé, alors que je baissais mes mains et que je faisais la grimace.

"Donc, oh... je veux dire, excusez-moi, Monsieur Mawin. Merci pour le conseil."

Je l'ai remerciée avec un geste poli et je suis sortie de la pièce avec assurance, passant devant la directrice sans lui accorder la moindre attention.

Comme si quelqu'un pouvait réellement me faire quelque chose ! L'un est mon père, l'autre est mon futur mari. Qui aurait le courage de me virer ? Qu'ils essaient !

.

.

Maintenant tout le monde sait que mon salaire a été coupé et que je suis suspendue de mon travail. Même si cette conversation n'a eu lieu qu'entre nous deux dans cette pièce, il semble que la nouvelle se soit répandue rapidement, comme un marché en plein tumulte. Je suis surprise de la vitesse à laquelle ça s'est fait, mais il semble que tout le monde aime les scandales, n'est-ce pas ? Il y a tant de rires et de chuchotements quand ils me regardent, comme si j'étais le divertissement du moment. Personne n'a même la décence de se souvenir que c'est moi qui ai fait en sorte que tout le monde puisse utiliser le chauffe-eau de l'hôtel !

Mais c'est comme ça... Regardez, je ne peux même pas nager dans la piscine de l'hôtel cet été, même si je travaille ici. Le plus que je puisse faire est de m'asseoir au bord de la piscine et de regarder les enfants étrangers nager, pendant que mon visage affiche une expression fatiguée.

Ces deux derniers jours, je suis rentrée tard dans ma chambre tous les soirs, évitant autant que possible d'avoir à faire face à la secrétaire avec ce doux petit visage. Je préférerais perdre mon temps au bord de la piscine, comme aujourd'hui. Mais il semble que cette fois, je ne serai pas si seule. J'ai entendu le son de quelqu'un qui regardait un feuilleton sur son téléphone portable à proximité, mais pas si fort que ça ne dérange les clients qui nageaient paisiblement dans la piscine la nuit.

"Tante Yaow ?"

"Mademoiselle In !"

Tante Yaow, qui est assise dans un coin près des vestiaires, a levé les yeux et m'a fait un sourire.

"Que faites-vous ici ?"

"Je regarde un feuilleton."

"Pourquoi n'allez-vous pas le regarder à la télévision, quelque part de plus confortable ?"

"Je le regarde sur YouTube, alors je l'ai ouvert sur mon téléphone. En plus, je suis venue ici pour me cacher parce que le bruit de la télévision dans le salon me dérange. Mon mari et mon fils regardent cette émission de concours de chant avec des masques, mais je veux juste regarder mon feuilleton."

"Que regardez-vous ?"

Je me suis penchée pour regarder avec intérêt.

"Taddao Busrakham"

Tante Yao a répondu.

"Bussaya !" [4]

Je l'ai corrigée en plaisantant.

"Cette blague n'était même pas drôle, hein ? Mais pourquoi regardez-vous un si vieux feuilleton ? Le personnage principal a déjà deux enfants maintenant, tante."

"Les vieux feuilletons sont des classiques, ma chère, je les adore."

"Vous aimez aussi regarder ces faux feuilletons ? Rien qu'en regardant de loin, on peut déjà dire que Taddao est une femme. Le seul qui ne le sait pas, c'est M. Jao Yai, qui se fâche contre le personnage principal, manquant de mourir de rage. Ou, qui sait, il fait semblant de ne pas le savoir juste pour pouvoir rester près d'elle jusqu'à ce qu'ils finissent ensemble quand ils sont saouls et distraits."

"Que dites-vous, Mademoiselle In ? Le héros doit être un peu bête, sinon le feuilleton se termine trop vite. Voulez-vous le regarder ensemble ?"

"Ah, mieux que de ne rien faire."

Au début, je pensais que c'était juste pour passer le temps, car le feuilleton ne semblait même pas si intéressant. La qualité de l'image était pleine de lignes, comme si elle avait été enregistrée à partir d'une vieille télévision à l'ère analogique. Mais le charme classique, le talent de Suwanan[5] et l'irréalité amusante ont fini par me captiver.

Tante Yaow et moi avons regardé en silence, amusées, jusqu'à presque dix heures du soir, lorsque son fils, ManU, a appelé pour rappeler à sa mère de rentrer dans sa chambre.

"Il a appelé juste au moment où le feuilleton devenait bon !"

"Vous voyez ? Je vous avais dit que c'était super amusant. But I have to go now."

"Si je veux le regarder, que dois-je chercher ?"

"Taddao Busrakham, ma chère."

Tante Yaow s'est levée et a dit au revoir. Moi, qui suis cloîtrée en face de la salle de bain, j'ai regardé autour de moi avec un sentiment d'appréhension. Il est déjà dix heures, mais je ne voulais toujours pas retourner dans ma chambre et trouver la secrétaire avec un doux sourire.

J'ai donc décidé d'aller dans la chambre de Janephop. Alors que je quittais la zone de la douche, j'ai rencontré un autre employé dans le hall, vêtu d'un uniforme similaire, qui passait près de moi. Nous nous sommes regardés, avons hoché la tête en guise de salut, en suivant les bonnes manières, avant que chacun de nous ne continue son chemin. Alors que j'étais sur le point de quitter la zone de la piscine, j'ai entendu quelqu'un m'appeler avec un son nasal.

"C'est vous, Khun In ?"

Arun BekFah...

Parce que j'ai entendu cette voix presque tous les jours pendant le dernier mois. Nous avons été collées l'une à l'autre pendant si longtemps que tout ce que je pouvais faire était de rester immobile, mon cœur battant d'excitation. Quand j'ai essayé de détourner le regard, elle a quand même tenu à se rapprocher de moi...

Il n'y a plus d'échappatoire.

Alors que j'étais sur le point de me retourner, mon téléphone a commencé à sonner sur l'air de 'River Flows in You' de Yiruma. Arun est venue et m'a serrée dans ses bras par derrière, me prenant par surprise.

"Qu'est-ce que vous faites ?"

"Si vous n'êtes plus fâchée... Dansons, d'accord ?"

C'est ce qu'elle...

**Chapitre 20 : Conscient**

J'ai regardé les actions d'Arun BekFah avec étonnement. La petite personne gardait la tête baissée, probablement gênée, sur le dos de quelqu'un qui semblait être dans la même situation...

"J'essaie de m'excuser auprès de vous, Khun In. Janephop a dit que si je faisais ça, vous arrêteriez d'être en colère... Ne posez pas trop de questions. Allez, ne soyez plus en colère et dansons,"

dit-elle.

"J'aimerais aussi danser avec vous."

"Alors dansez."

"Mais vous serrez quelqu'un d'autre dans vos bras, pas moi."

"Quoi ?"

L'employée qui venait de passer près de nous était encore sous le choc d'être serrée dans les bras d'Arun BekFah par derrière. Elle avait l'air si surprise qu'elle pouvait à peine émettre un son, probablement parce qu'elle n'avait pas encore retrouvé son sang-froid.

Pendant ce temps, la personne au doux visage fronçait légèrement les sourcils et reniflait à nouveau l'air, comme un adorable chien renifleur.

"N'est-ce pas Mademoiselle In ?"

"Le parfum est différent, n'est-ce pas ?"

"Oh, pardon."

L'assistante, qui ne faisait jamais d'erreurs, avait maintenant l'air choquée et a rapidement baissé la tête en s'excusant, visiblement embarrassée d'avoir serré la mauvaise personne dans ses bras.

"Il faisait juste sombre, alors je ne pouvais pas bien voir."

"J'ai eu peur," a dit l'assistante, en posant sa main sur sa poitrine. "Qu'est-ce que vous faisiez ?"

"On répétait une pièce de théâtre. Désolée, il ne se passe rien." J'ai répondu, inventant une excuse pour Arun BekFah.

J'ai ensuite pris la faiseuse de troubles et je l'ai emmenée ailleurs. J'étais irritée, mais il y avait quelque chose de si adorable chez elle que je ne pouvais pas rester en colère, alors j'ai fini par rire. La personne au doux visage m'a regardée de côté, gênée, et a demandé timidement :

"Vous riez ?"

"Bien sûr ! Comment pouvez-vous vous excuser auprès de la mauvaise personne ? C'est dingue."

"J'ai été tellement chamboulée ces derniers temps. Tout ce que je fais va de travers."

"Pas très différent de moi, qui ai été super irritable ces jours-ci,"

j'ai répondu, en regardant la petite fille aux yeux brillants avec un mélange de fatigue et d'affection. Le visage d'Arun BekFah avait l'air plus fatigué que d'habitude. Même si nous nous étions vues ces derniers jours, je l'avais à peine regardée parce que j'étais toujours en colère. Maintenant, en y regardant de plus près, j'ai remarqué que ses cernes étaient assez visibles.

"Vous ne pensez pas à mettre un peu d'anti-cernes ? Vos cernes sont vraiment foncés."

"Je ne me maquille généralement pas. Quand je me regarde dans le miroir, je ne sais même pas par où commencer. Je ne sais pas comment me maquiller pour être jolie."

"Vous ne vous maquillez pas tous les jours ?"

"Non."

Je suis un peu surprise. Alors, ce doux visage était complètement sans maquillage depuis tout ce temps ? Ça avait l'air si naturel, mais j'ai toujours supposé que les femmes à l'allure naturelle étaient douées pour se maquiller. Peu peuvent se passer de maquillage ou l'appliquer si parfaitement. Son visage est très joli...

"N'arrêtez jamais de prendre soin de vous. À partir de maintenant, je ferai votre maquillage."

"Vraiment ?"

"Pourquoi avez-vous besoin de confirmation ? J'ai l'air de quelqu'un qui ment ?"

"J'ai demandé parce que je voulais m'assurer que... Khun In n'est plus fâchée."

Oups... J'ai oublié. Nous avons tellement parlé que j'ai même oublié que j'étais toujours en colère. Mais comme nous ne nous étions pas parlé ou n'avions pas échangé un seul mot au cours des trois derniers jours, j'ai continué à regarder autour de moi et j'ai fini par oublier. Quand elle l'a mentionné, je me suis immédiatement tue, et Arun BekFah a commencé à être visiblement découragée quand elle a vu que je ne disais rien.

"Devrais-je arrêter d'être en colère ? Même si vous vous êtes excusée, vous avez quand même fait le mauvais choix. Qui serre quelqu'un d'autre dans ses bras à ma place ?"

"C'est juste... il faisait sombre."

"Même si vous n'avez pas reconnu mon apparence, vous auriez dû reconnaître mon parfum."

"En parlant de ça... la personne d'avant portait le même parfum que vous."

"Vraiment ?"

Je me lève, me sentant mal à l'aise. Chaque fois que j'entends que quelqu'un porte la même couleur ou a quelque chose comme le mien, je finis par avoir un peu de préjugés et me promet de ne plus le porter.

"On dirait que je vais devoir changer de parfum."

"Pas besoin. Quand votre parfum se mélange à la sueur, il change de senteur. Et, eh bien, j'étais aussi nerveuse quand je me suis excusée tout à l'heure, alors j'ai fini par faire une erreur."

Arun BekFah m'a attrapée par les épaules avec les deux mains et m'a retournée avant de faire quelque chose que je n'avais jamais prévu : elle s'est jetée dans une étreinte et a commencé à renifler mon dos, en faisant des bruits avec son nez.

"L'odeur est vraiment différente. Je peux vous l'assurer."

Boum-boum...

Boum-boum...

Mon cœur bat si fort que j'ai peur qu'elle puisse l'entendre.

Alors je me suis rapidement éloignée, faisant deux pas en arrière, croisant les bras comme si je me protégeais.

"Vous étiez vraiment nerveuse. Je parie que vous étiez super embarrassée par ces excuses. Qui vous a donné cette idée ?"

"C'était Janephop."

"Oui, ça a du sens."

Combien de personnes sauraient ça ? Je n'aurais même pas dû demander.

"Eh bien, puisque vous avez fait tant d'efforts pour vous excuser, je vais être gentille. En fait, j'ai aussi eu tort de prendre des décisions seule sans vous consulter d'abord. Considérez ça comme mes excuses."

Profitant de l'occasion, j'ai sorti un collier d'une boîte en velours bleu et je le lui ai tendu, un peu gênée. En fait, j'aurais pu lui donner la boîte entière, mais j'ai pensé que ça ressemblerait à une demande en mariage.

Janephop avait déjà plaisanté à ce sujet plus tôt dans la journée, et répéter la blague maintenant ne serait pas sympa.

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Une télé de 49 pouces."

"..."

"C'est un collier, hein. Vous êtes aveugle aux colliers, vous aussi ?"

"Ça n'existe pas. Je ne comprends juste pas pourquoi vous me donnez soudainement un collier."

"Parce que je suis une personne gentille et généreuse ! Venez ici, je vais vous le mettre."

J'ai dévissé le fermoir du collier et j'ai passé mes bras autour de son cou.

Nous sommes maintenant si proches que c'est comme une étreinte. Mon nez est au niveau du front d'Arun BekFah, ce qui m'a rendue nerveuse parce que je ne pouvais pas du tout mettre le collier.

"Oh, là là ! Quel collier difficile à mettre !"

"Je peux le mettre moi-même."

"Non, je vais le mettre ! Ce sera plus spécial comme ça."

Avec beaucoup d'efforts et après trois minutes, j'ai finalement réussi à mettre le collier à la petite fille. Dès que j'ai eu fini, je me suis rapidement éloignée, me sentant étrangement mal à l'aise. Une partie de moi avait peur qu'Arun BekFah puisse entendre le son de mon cœur battant fort, presque comme s'il allait sortir de ma poitrine. L'autre partie se sentait incertaine, ce qui est quelque chose que je ne ressens pas d'habitude.

"Maintenant, vous n'avez plus besoin d'avoir peur des fantômes."

"C'est un collier d'amulette de Bouddha ?"

"Mais ça ne ressemble pas à une amulette de Bouddha... quel genre de Bouddha a des cheveux ?"

La petite fille a pris le pendentif et l'a ouvert.

"Et bien entretenu, parce qu'il n'est coupé et coiffé que au salon Chalachon. C'est moi sur la photo !"

J'ai tapoté ma poitrine avec fierté.

"Si vous avez peur des fantômes, montrez-leur ce collier. Ils s'enfuiront parce que je suis très chère au Seigneur de la Mort."

"Wow."

Elle m'a regardée avec admiration.

"Merci, c'est incroyable. Vraiment inattendu. Khun In est une personne imprévisible."

"Parce que je suis spéciale. Supposons que nous sommes bien maintenant, et quant à ce rendez-vous que j'ai arrangé... annulons-le, d'accord ?"

J'ai essayé de revenir sur le sujet pour rassurer Arun BekFah.

"Les affaires de cœur ne peuvent pas être forcées, n'est-ce pas ? Si vous n'êtes pas à l'aise pour sortir avec Mawin..."

"Je peux essayer !"

Avant que je ne puisse finir de parler, Arun BekFah m'a rapidement interrompue.

Je suis surprise un instant, ressentant quelque chose d'étrange, mais j'ai rapidement essayé de m'en débarrasser.

"Essayer quoi ?"

"Essayer de sortir avec Monsieur Win, comme vous le vouliez. Vous avez été gentille avec moi, alors je devrais accepter."

"Pas besoin. Si vous ne vous sentez pas à l'aise, vous n'avez pas à y aller."

"Je suis à l'aise. Je veux essayer."

"Vous n'avez pas à faire ça juste pour me faire plaisir. Je ne suis plus en colère."

"Non, j'ai déjà décidé que j'y vais."

"Je dis que vous n'avez pas à y aller !"

"J'y vais !"

Nos voix ont commencé à monter en hauteur, et l'atmosphère est redevenue tendue et inconfortable, comme avant. Juste au moment où les choses semblaient bien se passer, tout est revenu au début. Nous sommes de nouveau silencieuses. Irritée, je me suis tournée pour partir, mais Arun BekFah m'a arrêtée avec une question.

"Je ne sais plus quoi faire pour vous faire plaisir. Que voulez-vous vraiment ?"

"Je vous ai déjà dit que vous n'avez pas à me faire plaisir."

"Vous ne voulez plus que j'aille au rendez-vous ?"

La question était directe, sans aucun ton caché. Elle a demandé et j'ai répondu, mais il semble que ce soit moi qui sois confuse.

"Je veux toujours que vous y alliez."

"Alors j'irai. Ne nous disputons plus."

La secrétaire au doux visage a regardé sa montre à son poignet. "Il est tard. Si nous sommes d'accord maintenant, retournons dans notre chambre..."

J'ai tiré Arun BekFah dans une étreinte serrée, pleine de désir. Mon visage enfoui dans son épaule, inhalant l'odeur unique de sa peau. La secrétaire s'est tendue, surprise par mon geste inattendu.

"Khun In..."

"Je suis désolée. Je ne veux pas que vous soyez la seule à vous excuser, ce n'est pas juste. Ce jour-là, j'ai parlé par colère. Pour moi, vous n'êtes pas un objet... Donc, je ne vous possède pas."

"..."

"Vous êtes spéciale."

Boum-boum...

Ces mots se sont échappés et m'ont fait m'arrêter, mes yeux s'écarquillant de surprise. Alors, je me suis rapidement éloignée d'Arun BekFah et je me suis retournée, marchant vers la chambre avec une attitude confiante.

"J'ai fait ce que j'avais à faire. Allons dormir."

Et ce fut la première fois que la petite s'est précipitée vers moi et a tenu mon bras d'elle-même, marchant à mes côtés.

"Oui, allons dormir."

Indy : Alors c'est confirmé pour ce dimanche. Prépare tout, qu'est-ce que tu vas faire ce jour-là.

Indy : Tu as besoin que je t'apprenne comment fonctionne un rendez-vous ?

Win : Je sais comment fonctionne un rendez-vous, j'ai déjà eu une petite amie.

Win : Au fait, quel genre de films Mademoiselle Arun aime-t-elle regarder ?

.

J'ai regardé de côté ma colocataire, qui venait de sortir de la douche et est assise en train de se sécher les cheveux devant le ventilateur. Puis, j'ai répondu à Mawin, un peu confuse par ce que j'avais dit.

Indy : Film d'horreur.

Win : Il y a un film d'horreur qui passe. Mais penses-tu qu'un film d'horreur est approprié pour un rendez-vous ?

.

Ça doit l'être, n'est-ce pas... J'ai souri à l'écran du téléphone, un peu satisfaite, mais j'ai rapidement posé le téléphone et n'ai rien répondu d'autre quand mon fiancé arrangé a envoyé un autre message, semblant y voir une bonne opportunité.

Win : Mais c'est bien, parce que quand le fantôme apparaîtra, Mademoiselle Arun aura peur et se penchera sur moi.

.

Mince... j'ai vraiment oublié de penser à ça. Il est très probable que cette réaction d'avoir peur et de se pencher sur quelqu'un arrive à quelqu'un qui a si peur des fantômes. Arun BekFah a remarqué que je suis allongée sur le ventre et a commencé à me regarder, comme si elle avait une question. Moi, d'un autre côté, j'ai observé en silence toutes les actions de la petite personne et je me suis demandé pourquoi elle est si économe en mots.

"Si vous voulez dire quelque chose, dites-le."

Bien que nous soyons déjà proches, la secrétaire au doux visage se comporte toujours comme si j'étais la patronne et ne demande rien de ce que je ne veux pas dire.

Pendant ce temps, si c'était moi, si j'avais une question, je la poserais tout de suite.

Ça ne veut pas dire que nous sommes proches, n'est-ce pas ?

"Vous parlez à quelqu'un ? Vous avez l'air un peu contrariée."

"J'ai l'air de ça ?"

Je me suis rapidement levée parce que je ne veux pas avoir l'air si ennuyée. Quelle folie... Pourquoi serais-je contrariée ? Ça n'avait aucun sens.

"Non, je vais bien. Je suis juste sur mon téléphone et mes yeux sont fatigués."

"D'accord."

"Avez-vous pensé à ce que vous allez faire au rendez-vous ?"

J'ai changé de sujet pour parler du fait que ce week-end, la personne au doux visage devrait sortir avec Mawin. Arun BekFah, qui se sèche les cheveux, a fait la moue et a secoué la tête.

"Je n'en ai aucune idée. On va probablement juste manger."

"Manger peut se faire avec n'importe qui."

"Et qu'est-ce qu'il faut faire d'autre lors d'un rendez-vous ?"

"Parler de choses différentes, le rendre spécial, différent de ce que font les gens normaux."

"Et que dois-je faire pour paraître spéciale ?"

"Parler de sujets personnels, se regarder dans les yeux avec sens..."

En parlant, j'ai commencé à ressentir une étrange irritation dans ma poitrine, mais je devais continuer à agir normalement.

"Le rendez-vous devrait être plus spécial qu'une sortie entre amis. Il peut y avoir des moments où l'on se tient la main, où l'on s'embrasse."

"Faut-il faire tout ça juste à cause du rendez-vous ?" La personne au doux visage a fait une expression inquiète.

"Je ne connais pas encore bien Mawin. Toucher son corps et l'embrasser... c'est..."

"C'est juste une suggestion. La première fois, ça n'a pas besoin d'être comme ça. Je dis que les prochaines fois, après que vous vous connaîtrez mieux, ça pourra être différent."

"Vous faites ça quand vous sortez avec votre petit ami ? Toucher les mains, se regarder dans les yeux et s'embrasser... ?"

"Je ne suis pas une personne qui réfléchit beaucoup. Quand j'aime ou que j'apprécie quelqu'un, je me donne complètement, je suis ce que mon cœur me demande."

J'ai ri en me souvenant à quel point j'étais intense quand j'avais un petit ami.

"Ah, je vois."

"Alors, démontrons."

Je me suis rapprochée d'Arun BekFah et me suis assise à côté d'elle. J'ai croisé les bras et j'ai regardé le mur de la pièce.

"Imaginons que ce mur soit un écran de cinéma, et que je suis Mawin."

"Oh, d'accord."

"Je vais supposer que Mawin a réservé un billet de première classe. Les sièges sont séparés, des chaises individuelles qui s'inclinent. Donc, si vous devez vous toucher, ce ne peut être qu'en vous tenant la main. S'il tend la main pour me toucher comme ça..."

J'ai tendu la main et j'ai saisi la main d'Arun BekFah. C'est comme si un courant électrique passait entre nous, nous faisant toutes les deux sursauter de surprise.

"Fort."

"L'électricité statique est forte, n'est-ce pas ?"

J'ai ri avant d'essayer de tendre la main à nouveau, et j'ai réalisé qu'il n'y a plus le son de 'clac' qu'il avait fait avant.

"Allons-y encore. S'il tend la main, ne la retirez pas comme vous l'avez fait avant."

"Oui... Mais allons-nous nous tenir la main comme ça pendant tout le film ? Ça dure une heure."

"Vous pouvez changer de position parfois. Vous pouvez mettre votre main vers le haut."

La personne au doux visage a essayé de suivre ce que j'ai dit, mais ça semble encore plus maladroit puisque nos paumes sont maintenant pressées l'une contre l'autre et que nos doigts sont parfaitement entrelacés.

"Oui, c'est plus confortable."

"Et si vous voulez vous rapprocher de Mawin plus vite..."

J'ai pris une profonde inspiration avant de parler.

"Vous pouvez entrelacer vos doigts comme ça."

Je l'ai montré à la personne au doux visage. Nous nous tenons maintenant la main fermement, et nous sommes restées silencieuses.

"C'est tout ?"

"Qu'aimeriez-vous faire ensuite ?"

"Y a-t-il autre chose à faire ?"

"Si je dis oui, alors il y en a."

"Quoi faire ?"

"D'abord, nous devons passer ce moment."

J'ai jeté un coup d'œil rapide à Arun, puis j'ai lâché sa main et j'ai sauté de nouveau dans le lit comme avant.

"Si nous avons une prochaine fois, je vous dirai quoi faire."

Il semblait y avoir un silence entre nous pendant environ deux minutes, jusqu'à ce qu'Arun retourne se sécher les cheveux et murmure un simple "oui".

Maintenant, les lumières dans la chambre sont éteintes... C'est Arun qui a éteint les lumières aujourd'hui, car elle pensait que je m'étais endormie plus tôt. Mais en réalité, je fais semblant de dormir et j'ai remarqué chaque mouvement que la personne plus petite fait, jusqu'à ce que tout se termine dans l'obscurité totale.

Je connaissais même le rythme lourd et léger des pas de la secrétaire au doux visage, qui faisait les cent pas dans la pièce, écoutant le son d'une chanson qu'elle sifflait, comme quelqu'un de bonne humeur. Même en temps normal, elle se comportait d'une manière calme et insipide.

Mais je n'ai réalisé ce qui se passait que maintenant, quand nos mains se sont touchées et qu'il y a eu une électricité statique, un choc. J'avais déjà vécu ce sentiment auparavant et je savais très bien que ça se reproduisait. Le bonheur s'accompagnait de douleur, comme quelqu'un qui est amoureux et a peur, comme le chocolat noir qui est irrésistiblement savoureux, mais toujours avec une touche d'amertume naturelle.

Le sentiment que j'avais décidé de ne plus laisser naître émergeait, et je savais exactement ce que c'était.

J'y étais encore... La proximité me rendait très sensible. La dernière fois, c'était comme ça, et à la fin, j'ai trouvé la douleur de la déception. Combien de fois l'amour m'avait-il fait perdre le contrôle ? Même si je faisais attention, il refaisait surface.

Je devais arrêter ça avant que ça n'aille trop loin.

"Vous n'arrivez pas à dormir, Khun In ?"

La douce voix d'Arun est venue de l'obscurité. J'ai ouvert les yeux, surprise, ne sachant pas exactement quelle expression j'avais qui a fait que la petite personne l'a compris comme ça. Alors, je n'ai pas répondu et j'ai laissé tout dans le silence.

La douce fille s'est détournée sans rien demander d'autre, pensant qu'elle se parlait à elle-même à cause du manque de réponse. Sa voix seule faisait battre mon cœur, ce qui n'est pas bon signe.

.

.

.

"Je ne peux plus y aller. L'ami étranger de mon père est soudainement arrivé, et je dois rester pour l'accueillir."

Mawin avait l'air déçu quand il m'a appelée pour en discuter. Pendant un instant, j'ai failli crier de joie, mais ça s'est vite transformé en frustration, parce que tout me rendait heureuse, mais ça n'aurait pas dû. Je ne voulais pas que ce soit comme ça.

"Pourquoi avez-vous fait ça ? Arun était tellement excitée d'y aller et maintenant vous annulez."

"Ne pouvez-vous pas reporter à l'avance ?"

"Quand une femme annule la première fois, ça veut dire qu'il n'y aura pas de prochaine fois."

La situation était encore plus compliquée pour la douce fille, qui n'avait aucune envie d'être mise en couple dès le départ.

"Vous êtes le propriétaire de l'hôtel ! Ce n'est pas si difficile de partir ou de faire ce que vous voulez !"

"Je n'ai pas fait ça exprès. Ne pensez-vous pas que je suis déçu aussi ?"

Mawin avait l'air sincèrement affligé, et je ne pouvais que montrer les dents de dédain.

"Qu'allons-nous faire ?"

"Je ne sais pas. Si vous pensez bêtement, je peux peut-être me déguiser en vous et y aller à votre place."

"C'est impossible ! Ce n'est pas un feuilleton thaïlandais."

"Oh, c'est vrai, ce n'est pas 'Taddao Bussaya..."

J'ai fait une pause en me souvenant de ce feuilleton. Bien que se déguiser soit assez improbable dans la vraie vie, dans le cas d'Arun, ça pourrait être une exception.

"Peut-être que ça marchera."

"Quoi ? De quoi parlez-vous ?"

"Ce rendez-vous doit quand même avoir lieu. Je ne veux pas que vous manquiez cette opportunité... Je vais me déguiser en vous."

Mawin a ri comme si j'étais une petite enfant. "De quoi parlez-vous ?"

"Vous savez qu'Arun a la prosopagnosie, n'est-ce pas ?"

"Je sais."

"Elle ne peut reconnaître le visage de personne. Si j'y vais à votre place, ça ne devrait pas être un problème... tout doit quand même avancer. Vous pouvez essayer de trouver une occasion pour un deuxième rendez-vous, mais la prochaine fois, vous ne pouvez pas le manquer."

J'étais sur le point de partir quand la personne au beau visage m'a attrapée par le poignet.

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Êtes-vous sérieuse à propos de vous déguiser ? Arun remarquera de toute façon que nous sommes différentes. Et la taille et la coiffure ?"

"Si nous sommes dans un endroit sombre, elle ne remarquera rien."

"Quel endroit sombre ?"

"Le cinéma."

**Chapitre 21 : Le boss final**

Le plan pour aujourd'hui a un peu changé. Au lieu d'emmener Arun se promener sur la plage, de discuter de diverses choses, de dîner et d'aller au cinéma, Mawin a dû réduire le programme à seulement regarder le film puisqu'il ne pouvait pas y aller... Au final, il a dû me demander de le remplacer. Bien que ça ait semblé étrange, il ne voulait pas manquer cette opportunité pour un futur rendez-vous.

"S'il vous plaît, occupez-vous-en, d'accord ? Voici le code du billet que j'ai réservé. Apportez-le et récupérez-le."

"D'accord."

Même si j'avais pensé à ce plan moi-même, j'hésitais encore à le mettre en pratique.

"La prochaine fois, il n'y aura pas d'opportunité comme celle-ci."

J'ai regardé mon reflet dans le miroir de la salle de bain. En voyant la chemise blanche ample de Mawin sur moi, j'ai soupiré. Si je n'avais pas essayé ses vêtements, je n'aurais jamais découvert que Mawin, le garçon maladroit de l'époque, avait autant grandi. Avons-nous grandi toutes les deux aussi vite ?

"Promis, d'accord ? Je vais faire une prière !"

Mawin a frotté ses mains ensemble et les a jointes, comme s'il priait un dieu, me suppliant de l'aider à conquérir une fille. C'était une relation étrange mais intéressante.

"Et je vous récompenserai équitablement."

"Faites attention à ce que j'ai dit. Oh... où est le parfum que j'ai demandé ? L'avez-vous apporté ?"

"Oh, j'ai failli oublier !"

Mawin est allé chercher le parfum qu'il portait toujours, Chanel Allure, et me l'a tendu.

"Ce sera un peu masculin."

"Si vous portiez du Chloé, vous pourriez faire une tête surprise. C'est assez bon."

Après l'avoir utilisé, je lui ai rendu le parfum. Il n'a pas fallu longtemps pour qu'un message d'Arun arrive sur le Line de Mawin. Le beau garçon a sorti son téléphone, l'a lu et m'a informée.

"Arun a dit qu'elle est déjà au centre commercial."

"Alors vous pouvez dire à Fah d'acheter les billets et de les laisser au personnel. Je les récupère à l'entrée du cinéma. La différence de taille entre vous et moi est assez grande, ce n'est pas bon pour nous de nous rencontrer directement, le noir est le mieux."

"D'accord, c'est comme ça que ça se passera."

Nous avons quitté la chambre tous les deux, et il semble qu'il y ait toujours une tierce personne pour voir ça.

Je suis sûre d'avoir plus de commérages à ce sujet bientôt.

"Parfait ! Pendant que vous allez regarder un film, de l'autre côté, une rumeur va se répandre que vous et moi avons quitté la chambre ensemble à onze heures du matin, et que la chemise que vous portez est la mienne. Quelle galère !"

"Je pensais que vous vous moquiez des commérages. Normalement, vous ne vous en souciez pas." Mavin a ri avant de s'arrêter de marcher.

"Mais si la rumeur arrive aux oreilles d'Arun, elle pourrait mal l'interpréter. Ça compliquerait tout."

"Fah me connaît assez bien pour savoir que quitter votre chambre ne signifie rien de plus que se rafraîchir ou se détendre dans le jacuzzi..."

"C'est vrai. J'avais oublié à quel point vous êtes proches."

"Si proches que nous sommes sur le point de la tromper dans la minute qui suit."

"Ne parlez pas comme ça ! Je me sens coupable d'avoir annulé aujourd'hui."

Si Taddao Bussaya peut tromper Jao Yai, alors Arun Bekfah devrait être facile aussi. Avec sa prosopagnosie, la tromper ne devrait pas être difficile. La seule règle aujourd'hui est que je ne peux pas parler et que nous ne pouvons pas nous rencontrer dans des endroits éclairés ; je dois faire attention aux signes que le film est presque terminé et quitter la pièce rapidement.

Quand je suis arrivée, je suis allée chercher mon billet au personnel comme nous l'avions convenu. Arun a dit à Mawin qu'elle est déjà assise dans la salle de cinéma.

Bien que le beau garçon soit occupé, il n'a pas oublié de m'informer de ses mouvements afin que je puisse me préparer. J'ai deviné qu'il est tout aussi excité que moi d'être ici maintenant.

Eh bien, puisque je suis venue jusqu'ici, il n'y a pas de retour en arrière. Je suis entrée dans la salle un peu en retard, donc le film jouait depuis un moment et la pièce était complètement sombre, ce qui rendait difficile de faire la différence. Après environ cinq minutes de film, je me suis assise et j'ai ajusté mon siège pour qu'il soit un peu plus bas que celui d'Arun afin qu'il soit plus difficile de voir mon visage.

"Bonjour, ça va, Khun Win ? Le film a commencé il y a cinq minutes."

"..."

J'ai juste hoché la tête, sans répondre à voix haute.

"Si vous avez mal à la gorge, ne buvez pas d'eau froide, d'accord ? Vous pouvez boire la mienne. C'est de l'eau à température ambiante."

Quand le serveur est venu servir l'eau, Arun BekFah, qui savait déjà que Mawin ne parlerait pas aujourd'hui parce qu'elle est malade, a échangé son eau avec la mienne. Puis elle a regardé le jus d'orange et a penché la tête.

"Vous allez boire du jus d'orange aussi ? C'est comme ce que Mademoiselle In boit."

Mince, j'ai failli oublier ! Mais il n'y a pas de règle qui dit que les hommes ne peuvent pas boire de jus d'orange.

J'ai continué à agir comme Mawin, fixant l'écran du film qui est en train de passer.

Comme je l'ai dit, c'était un film d'horreur, et Arun n'était pas très habituée à l'atmosphère effrayante. Finalement, quand il y a eu une grande frayeur qui a indiqué que le fantôme sortait probablement de sous le lit ou d'un coin du placard, la petite personne a attrapé la couverture et s'est recroquevillée comme une enfant de trois ans, finissant par laisser échapper un petit cri. C'était si mignon...

Maintenant, tout le monde dans la salle a commencé à crier. Je ne regardais pas l'écran parce que j'étais concentrée sur la façon dont Arun agissait, si adorable que j'ai dû me retourner pour voir ce qui lui arrivait. Le méchant pendait la tête en bas du plafond et commençait lentement à cracher des souris de sa bouche. Il n'a pas fallu longtemps pour que je sente quelque chose me piquer le bras et j'ai réalisé que la secrétaire essayait de trouver ma main pour s'y accrocher, parce qu'elle ne pouvait pas supporter l'atmosphère qui semblait isolée.

Elle avait si peur qu'elle a eu le courage de tendre la main... J'ai souri et j'ai tendu la main, attrapant Arun fermement. Pendant un instant, elle a semblé se figer, mais ensuite elle a serré ma main en retour et est lentement sortie de derrière la couverture.

"La scène effrayante est-elle terminée ?"

"..."

Comme je ne pouvais pas parler, j'ai juste hoché la tête. La petite secrétaire a lentement commencé à apparaître et a placé sa main restante sur sa poitrine, la frappant légèrement.

"Je vais mieux maintenant."

a-t-elle dit, en regardant l'écran, mais sans lâcher ma main. Il n'a pas fallu longtemps pour que nos mains commencent à transpirer. J'ai hésité à lâcher sa main, mais Arun Bekfah a tourné sa paume et a entrelacé nos doigts, serrant fermement.

"Je peux vous tenir la main ? Le film est vraiment effrayant."

La fille au visage délicat a dit, tout en souriant largement. C'est au même moment que mon cœur s'est emballé, manquant de sauter hors de ma poitrine, comme si le temps s'était arrêté.

Elle a souri...

Elle m'a souri... Mais ce n'est pas moi.

Même sans me regarder dans le miroir, je savais que mon visage était rouge, le sang coulant bien, me brûlant la peau. La sensation d'oppression dans ma poitrine, que je connaissais bien, me rendait folle, au point que j'ai détourné le regard et j'ai continué à fixer l'écran du film, même sans rien comprendre.

Le message sur mon téléphone portable a vibré, faisant trembler ma poche, et je l'ai pris avec ma main libre pour le lire. Puis, j'ai dû me mordre la lèvre de frustration :

Win : Vous pouvez quitter la salle. Je suis déjà en route.

Win : Aujourd'hui, les clients étrangers veulent se reposer. Nous n'avons pas besoin de discuter de beaucoup de travail, alors vous pouvez vous retirer. Merci pour votre aide. Je n'oublierai pas.

Je n'ai pas répondu, j'ai juste regardé la main qui tient la mienne, avec un profond sentiment de perte.

'Je dois partir...'

C'était la voix de mon esprit qui essayait de communiquer avec l'autre main, qui était serrée en un poing à cause de la peur du film d'horreur.

Alors, j'ai commencé à lâcher sa main, mais elle m'a tirée en arrière, me regardant avec un regard confus.

"..."

Quelle autre excuse pourrais-je avoir à part aller aux toilettes ? J'ai fait un signe vers la porte et j'ai pointé les toilettes, comme si j'avais mal au ventre.

Arun BekFah a fait une expression triste, a lâché ma main et a dit à voix basse :

"Revenez vite, d'accord ? Je vous attends."

Je n'ai rien répondu, je suis juste partie, parce que je ne pouvais pas parler... Ce ne serait pas long, le vrai Mawin arrivant déjà.

Mawin, qui attend à l'entrée du cinéma, m'a vue, a agité la main et a souri largement. Son sourire était comme celui d'un petit garçon excité à l'idée d'aller dans un parc d'attractions. Il portait des vêtements similaires aux miens : une chemise bleue et un jean. La seule différence était sa casquette, la mienne était bleue et la sienne était marron.

"Attendez environ cinq minutes avant d'entrer. Sinon, cette fille réalisera pourquoi vous avez quitté les toilettes si rapidement. Elle pourrait finir par penser que Mawin est dégoûtant, qu'il est sorti faire pipi et ne s'est pas lavé les mains."

"Vous dites des choses tellement laides ! Mais Arun ne se doute de rien, n'est-ce pas ?"

"Rien du tout. Il faisait sombre à l'intérieur."

"D'accord, merci pour tout, ma petite poupée."

Le beau garçon a levé la main et a un peu ébouriffé ma casquette avant d'entrer dans la salle, en agitant la main.

"Je vous enverrai un message pour vous donner des nouvelles."

"Mmm."

J'ai regardé Mawin entrer dans la salle jusqu'à ce qu'il disparaisse. Je suis restée là longtemps, apparemment incapable de bouger, jusqu'à ce que la main lourde de quelqu'un se pose sur mon épaule, me faisant réaliser que j'étais complètement distraite.

"Vous revenez ou pas, mademoiselle ?"

Janephop est apparu de nulle part, me surprenant. "Comment êtes-vous arrivé ici ?"

"Je suis venu avec Mawin. Il m'a dit que je devais venir vous chercher, pour que vous n'ayez pas à vous soucier de trouver un transport pour rentrer."

"Vous êtes prudent. Votre mission est terminée, n'est-ce pas ?"

J'ai haussé légèrement les épaules et j'ai fourré mes mains dans mes poches, marchant devant. Janephop, qui ne parlait généralement pas beaucoup, a demandé avec inquiétude :

"Vous avez l'air triste, mademoiselle."

"Pourquoi triste ?"

J'étais un peu surprise, comme si j'étais prise en flagrant délit. Ma voix a semblé un peu dure quand j'ai entendu mon subordonné dire cela.

"Pourquoi devrais-je être triste ?"

"J'ai l'impression que vous pourriez vous sentir seule puisque votre amie proche est sur le point d'avoir un petit ami et que vous pourriez être oubliée."

"Vous me voyez comme une enfant de trois ans qui est jalouse de la nounou ? N'oubliez pas que je suis l'entremetteuse, celle qui est responsable de ça."

"Si vous pouviez remonter le temps, feriez-vous encore la même chose ?"

"Jane !"

"Vous n'avez pas à me mentir. Peu importe ce que vous ressentez, je serai toujours à vos côtés, maintenant et pour toujours. Que ce soit avec May, Ken ou Jom..."

Quand il a mentionné ce nom, je me suis mordu la lèvre fermement.

"Y a-t-il déjà eu un moment où je me suis détourné de vous ? Dans ce monde, même si vous n'avez personne, vous m'aurez toujours."

Ses mots m'ont fait prendre une profonde respiration. En vérité, j'ai toujours su ce qu'il ressentait, mais il avait toujours été quelqu'un qui se connaissait bien et qui était modeste, alors je faisais semblant de ne pas m'en rendre compte. Mais cette fois, j'ai eu l'impression qu'il dépassait les bornes. Il parlait quand j'étais de mauvaise humeur, et il était la seule personne que je pouvais repousser sans avoir peur d'être abandonnée.

"Gardez ces sentiments au fond de vous et ne les exprimez pas. Si vous n'en parlez pas, ça veut dire que ça n'est jamais arrivé, et choisissez de ne plus en parler, d'accord, Jane ?"

J'ai continué à marcher, frustrée, avant de n'entendre que la réponse habituelle sur le même ton de voix.

"Oui."

Sur le chemin du retour à l'hôtel, Jane et moi étions silencieux. J'ai dû faire semblant de dormir, ne voulant pas faire face à l'atmosphère inconfortable. Dès que la voiture s'est complètement arrêtée après m'avoir déposée, l'employé à l'air sérieux a emmené la voiture pour la ranger. Je suis retournée dans ma chambre, me sentant fatiguée et manquant d'énergie pour même ouvrir la porte, fixant le ventilateur et chantant mon hymne national "Chandelier".

'Si je ne vous entends pas chanter votre hymne national, j'ai l'impression qu'il manque quelque chose. Je ne peux pas dormir.'

Le souvenir de la voix d'Arun Bekfah la nuit précédente m'a fait sourire. Finalement, j'ai crié, ou plutôt, j'ai hurlé, parce que j'étais tellement à cran de n'avoir rien dit dans la salle de cinéma.

"Je vais me balancer depuis le lustre !"

"Vous criez trop fort, vous allez déranger les voisins."

La voix de Sar, le premier employé que j'ai rencontré ici quand j'ai amené Jane voir la chambre, s'est plainte, avec une expression de mécontentement, comme quelqu'un qui ne m'aimait pas. Il semblait plus intéressé à me taquiner qu'à m'informer.

"Quelqu'un vous appelle."

"Qui ?"

"Le patron. On dirait que vous avez causé pas mal d'agitation et que vous êtes maintenant dans le collimateur. J'ai entendu dire que quiconque vous a appelé sait que vous êtes la maîtresse d'un cadre supérieur et que vous êtes toujours impliquée avec Mawin. Agir comme une..."

"Taisez-vous si vous allez dire des choses destructrices. Ce que je suis n'est pas votre affaire."

Y a-t-il quelqu'un de plus puissant que Papa et Mawin ? Je ne savais pas ça.

Mais c'est bon, peu importe qui c'est, aujourd'hui je vais crier, parce que je suis de mauvaise humeur et que je veux juste me jeter sur le lit.

"Où dois-je aller ?"

"C'est la chambre de Monsieur Win... Oh, vous vous habillez comme lui, c'est ça ? Un couple, hein ? Montrez votre possession, parce que la personne qui va s'occuper de vous est déjà arrivée."

"Vous êtes très menaçant, je veux voir qui est si important pour venir s'occuper d'une femme qui s'implique avec M. Anek et M. Win en même temps."

J'ai montré les dents à Sar avant de me diriger vers l'hôtel pour passer par la zone des bureaux. En arrivant, tous les yeux se sont tournés vers moi avec curiosité, comme dans un feuilleton où tout le monde est prêt à être jaloux et à me rabaisser.

"Vous êtes fichue."

"Cette fois, vous serez virée, personne ne vous aidera."

"Elle est vraiment venue."

"Cette salope à deux maris."

Les voix chuchotées m'ont suivie, comme si elles voulaient que j'entende. Quand j'ai atteint la porte de la chambre de Win, j'ai frappé légèrement, par politesse, avant de l'ouvrir.

Tout semblait avoir été mis en scène comme une scène d'un feuilleton bon marché. La personne qui allait me confronter avait le dos tourné à la chaise de Win, donc je ne pouvais pas voir qui c'était ni d'où ça venait.

"Je viens à la demande de quelqu'un."

a-t-elle dit avec un ton impatient, mélangé à de la fatigue.

"Faites vite, s'il vous plaît, je suis fatiguée."

"J'ai entendu beaucoup de choses sur vous. On dit que vous êtes assez perverse... Vous impliquer avec M. Anek et Win en même temps."

Pourquoi cette voix me semble-t-elle si familière ? J'ai un peu arqué mon cou et j'ai essayé de me souvenir qui cette voix pouvait être dans ma vie.

"Vous n'êtes qu'une employée de bas niveau, essayant de réussir dans la vie. J'ai entendu dire que vous vous êtes proclamée la seule femme au monde que Anek aime plus que tout... Vous êtes très courageuse."

Oh...

"Dans le monde, je ne permets à Anek d'avoir qu'une seule femme dans son cœur, et ces mots sont de ma Nong In, la petite princesse qui est née avec tant d'or et d'argent qu'elle ne pouvait pas sortir et a dû être retirée par césarienne."

Et alors que la femme a tourné sa chaise avec colère, j'ai souri gentiment, parce que je me suis déjà souvenue.

"Qui pensez-vous être pour vous asseoir dans cette chaise !"

"Oh, Maman, je me souviens et ton lait maternel me manque."

"Le sang de mon cœur a été transformé en lait pour que vous le buviez."

J'ai levé la main sur ma poitrine et j'ai regardé ma mère, submergée par l'émotion, après avoir fini de chanter notre hymne national.

"Tu penses que tu es la fille de papa, n'est-ce pas, Maman ?"

Et avec une colère qui était sur le point d'exploser, dès qu'elle a vu mon visage, sa bouche est tombée ouverte et elle s'est frotté les yeux comme si elle ne pouvait pas y croire. Mais quand elle a entendu la chanson que nous aimions toutes les deux chanter en réponse l'une à l'autre, elle a été stupéfaite, les larmes aux yeux, pleine de désir.

"Intuorn, la princesse de maman... Qu'est-ce que vous faites ici !?"

C'est la vérité... C'est elle qui est au-dessus d'Anek. Mais ce qu'ils ne savent pas tous, c'est que celle qui est au-dessus d'Anak et Ketu est... leur fille,... moi-même....

**Chapitre 22 : Ça a l'air amusant**

"Alors, la personne qui est allée prendre un bain dans la chambre d'Anek en peignoir et a quitté la chambre, c'était vous, n'est-ce pas Nong In ?"

"Oui, c'était moi. Quand je suis arrivée, il n'y avait pas d'eau chaude dans la salle de bain, alors je suis allée dans la chambre de papa pour prendre un bain dans la baignoire. Ensuite, un membre du personnel l'a vu par hasard et a commencé à répandre la rumeur que je suis une amante."

"Et vous les avez laissés la répandre, ma fille ?"

"S'ils veulent la répandre, qu'ils la répandent. Je suis fatiguée de donner des explications. Dans les grands groupes, plus je parle, plus j'ai l'air nerveuse, alors j'ai décidé de ne rien faire. Oh, mais j'ai répondu quand ils m'ont demandé : 'Qui pensez-vous être ?' Je n'ai pas pu m'empêcher de dire... 'Je suis la seule femme au monde que papa aime plus que tout...' Comment ma mère n'aurait-elle pas pu penser que ces mots viendraient de sa propre fille ? Mais qui aurait pu imaginer que la personne dont on disait qu'elle était impliquée avec de vieux hommes, qu'elle taquinait de jeunes hommes et qu'elle avait plusieurs amants serait sa propre fille ? Le simple fait d'être avec Mawin aurait déjà créé un enfant handicapé. Je ne permettrais jamais une relation avec papa."

"Quelle façon laide de le dire !"

Ma mère a dit, en me giflant.

"Oh, ça fait mal..."

Je me jette dans les bras de ma mère, mendiant de l'affection.

"Tu m'as tellement manqué. Nous ne nous sommes pas vues depuis près d'un mois."

"Pourquoi n'avez-vous pas dit à maman que vous deviez faire ce genre de chose ?"

"Papa m'a demandé de ne pas vous le dire, parce que vous ne me laisseriez pas traverser des épreuves."

"Bien sûr que non. Je vous ai élevée sans jamais imaginer que je verrais ma fille travailler comme employée d'hôtel. Votre père a dit que vous viendriez pour apprendre à travailler comme cadre. Maintenant, j'apprends juste que vous avez dû nettoyer des salles de bain, changer des draps... et, le meilleur pour la fin, vous vous êtes même battue avec un client étranger, n'est-ce pas ?"

"La personne qui vous rapporte tout est très minutieuse, n'est-ce pas ?"

"Cette manager n'a aucune vision du tout. Elle m'a dit que ma fille est vulgaire et petite, qu'elle parle bien l'anglais seulement parce qu'elle est née à Pattaya[1]."

Wow... l'imagination est vraiment plus importante que la connaissance. J'ai montré les dents, mais je n'étais toujours pas aussi en colère que ma mère, qui était maintenant furieuse. La suggestion que je suis née à Pattaya impliquait que ma mère m'avait mise au monde là-bas.

"Je devrais lui faire manger ses propres mots ! Comment a-t-elle pu dire une chose pareille ? Je vais noter le nom de cette manager. Je vais demander à votre père de la pousser si fort qu'elle ne pourra plus continuer à travailler. Rien n'est plus douloureux que d'être sous pression par son patron et de ne pas pouvoir partir parce qu'on est trop vieux pour trouver un autre emploi."

Au fait, ma mère est vraiment le "boss ultime." Même papa doit lui céder la place.

"Ne révélez encore rien à personne, Maman. Je m'amuse avec les commérages que les gens répandent ici. Révélons tout d'un coup, et ce sera un choc. Ce sera comme la fin d'un feuilleton, quand tout le monde sera embarrassé et viendra me voir avec le visage dans la terre pour s'excuser."

"Méchant comme sa mère. J'étais venue déterminée à confronter la maîtresse de votre père, mais quand j'ai vu que c'était vous, mon énergie a commencé à se flétrir, comme une plante sans soleil, comme si son petit ami ne lui donnait aucun amour."

"Mais au moins, tu as eu un moment d'amour avec ta fille, n'est-ce pas ?"

"C'est vrai. Alors jouons une pièce de théâtre ensemble. Hmm... ce sera amusant ! Qu'est-ce que je dois faire ?"

"Tu as juste besoin de..."

Ma mère a quitté la chambre de Mawin la tête haute et a marché élégamment devant, parlant fort pour que tout le monde puisse entendre :

"À partir de maintenant, tant que je serai ici, vous porterez mon sac et vous vous occuperez de moi, sans me quitter."

"Mais madame, je suis suspendu. M. Mawin a dit que..."

"Mawin ? Il ne peut pas rivaliser avec Maruay[2] !"

"Votre nom est Maruay, madame ?"

"Ça veut dire que je suis venue avec la richesse."

Ma mère, qui agissait comme si elle possédait l'hôtel, a répondu d'une voix sarcastique et voyante, éblouissant de l'éclat et de l'aura de l'argent.

"Emmenez-moi voir comment vous vivez. Et qui vous a appris à m'appeler 'madame' ? À partir de maintenant, appelez-moi 'Votre Excellence, Madame'."

'Ma mère a voulu un nom aussi long pendant des lustres.'

Je pense que Maman a passé trop de temps à être femme au foyer. Les feuilletons semblaient l'avoir complètement lavé le cerveau.

"Oui, Votre Excellence, Madame."

J'ai marché humblement à côté de ma mère. Elle m'a regardée et, avec un regard plein de sens, a dit à travers son âme :

"J'ai bien joué, n'est-ce pas ?"

"Oui, Maman, tu as géré."

Maintenant, ma mère et moi passions un bon moment à assumer le rôle de "dame cruelle". Mais en plus du plaisir, elle était aussi curieuse de savoir comment sa fille allait, alors elle m'a forcée à lui faire visiter. Quand nous sommes arrivées dans la chambre, ma mère a posé sa main sur sa poitrine et a serré son téléphone portable si fort qu'on aurait dit que ses muscles allaient éclater.

"Quand nous rentrerons à la maison, je vais tirer sur ton père jusqu'à ce qu'il soit plein de trous. Comment a-t-il pu envoyer ma fille vivre comme ça... Et ce ventilateur, qu'est-ce que c'est ? Est-il là pour que vous vous y accrochiez quand vous vous ennuyez ?"

"Le ventilateur est là pour vous rafraîchir, Maman. Et en fait, j'aime le regarder tourner. Pour être honnête, je chante Chandelier tous les jours."

"Depuis quand la Thaïlande connaît-elle la fraîcheur ?"

"Quelqu'un arrive, Maman. C'est Sorn, dont je t'ai dit qu'il ne m'aimait pas."

"Pour quelqu'un comme vous... Cette chambre n'est-elle pas trop bien ?"

Ma mère a levé le menton et a agi comme une personne hautaine, pleine de talent d'actrice.

"Maintenant, je comprends pourquoi votre peau est si belle. Rester dans une chambre qui ressemble à un sauna toute la journée, bien sûr. Mais pourquoi n'y a-t-il que vous qui ayez une belle peau, alors que vos camarades de classe ressemblent à des ouvriers ?"

Ma mère a fait cette référence directe à Sorn, qui s'approchait de nous pour nous flatter, et j'ai failli rire, car j'avais déjà dit à ma mère que les gens ici ne m'aimaient pas beaucoup.

"La rumeur selon laquelle vous êtes une amante semble être vraie. Ce doit être le plan de M. Anek de vous mettre dans une chambre qui ressemble à un spa tout le temps... Comment vous appelez-vous ?"

Ma mère s'est tournée vers Sorn, qui avait été insulté plus tôt. La personne plus petite a eu un léger sursaut avant de se présenter.

"Mon nom est Sorn."

"Monsieur Sorn, amenez le technicien en climatisation demain. Je veux installer un climatiseur dans cette chambre et jeter cet horrible ventilateur. Je ne laisserai pas votre peau rester aussi brillante. À partir de maintenant, vous ne pouvez rester que dans une chambre avec une température de vingt degrés. Je veux que vous geliez à mort !"

J'ai failli sourire, mais je savais que ma mère créait juste une excuse pour installer le climatiseur sans avoir à l'installer dans d'autres pièces, même si la justification semblait un peu étrange.

"Alors, cela signifie-t-il qu'à partir de maintenant ma peau sera sèche ?"

"Oh, alors prenez la crème Victoria de Maman à utiliser."

Ma mère, qui avait oublié, a levé la main pour se couvrir la bouche avant de se racler la gorge.

"Maman, ici, fait référence à moi. C'est un terme d'argot qui est à la mode. Vous ne pouvez pas avoir la peau sèche comme ça, M. Anek aura pitié de vous. Pourquoi devez-vous être si pitoyable ? Hein !"

Ma mère, alternant entre la sympathie pour sa fille et le jeu d'acteur, a laissé Sorn, qui se tenait derrière elle, confus. Mais ensuite, ma mère est redevenue en mode "Votre Excellence, Madame".

"Et ça ? Qu'est-ce que c'est que cette literie avec des motifs de dessins animés ?" Ma mère a tendu la main pour tapoter le lit et a froncé les sourcils.

"Vous voulez jouer l'enfant tout le temps pour être choyée, n'est-ce pas ? Allez la changer. Demain, j'enverrai quelqu'un apporter des draps en fibre de bambou pour en mettre des nouveaux, pour que M. Anek arrête de vous choyer."

"Mais la literie de ma chambre est aussi avec des motifs de dessins animés..."

"Même si vous utilisez un drap en dentelle, M. Anek ne s'en souciera pas. Qu'est-ce que vous faites ? Cette chambre est petite. Plus il y a de monde, moins il y a d'aération. Sortez ! Sortez !"

Ma mère a chassé Sorn, qui essayait aussi de demander un drap.

"Toi... Intuorn, reste. J'ai besoin de te parler seule."

Sorn est parti sans protester, se grattant la tête de confusion. Dès que la porte s'est fermée, ma mère tremblait et avait l'air d'être sur le point de pleurer.

"C'est clairement Oshin ! Comment ton père a-t-il pu te dire de rester ici ? Avec un drap aussi rêche, ne vas-tu pas finir par avoir des escarres, ma petite princesse ?"

Ma mère est venue vers moi, a tenu mon corps et a tapé du pied sur le sol.

"Si je n'enlève pas le sang de la tête de ton père, je ne m'appellerai pas 'Votre Excellence, Madame' !"

"Mais personne ne vous a jamais appelée comme ça avant, maman. Vous ne m'avez demandé de vous appeler comme ça que maintenant."

"Déplaisant !"

Ma mère a fait une expression de mécontentement.

"Pas question, je ne peux pas supporter de voir ma Nong In dormir comme ça. Ce soir, tu dormiras avec moi, je veux parler et jouer avec ma fille et je veux aussi m'occuper des escarres qui pourraient se former sur ta peau."

J'ai regardé le lit d'Arun BekFah et, après avoir hésité un moment, j'ai hoché la tête, en décidant :

"Oui, Maman, ce soir, je dormirai avec toi."

En fait, j'ai pensé que ma mère était arrivée au bon moment et au bon jour. Au lieu d'avoir à passer la nuit dans une chambre froide, nous avons fini par faire beaucoup d'activités. Maman m'a invitée à m'asseoir et à boire du vin dans la chambre et à me détendre dans le jacuzzi, comme un moment typique mère-fille. Pour nous, être nues ensemble est quelque chose de normal, puisque nous sommes déjà allées à un onsen[4] ensemble. Alors que j'avais les yeux fermés en écoutant la musique classique que ma mère avait mise, elle, qui me connaît mieux que quiconque, m'a demandé en levant son pied et en me piquant la cuisse.

"Tu as l'air triste aujourd'hui."

"Moi ? Triste ? Aujourd'hui, j'ai ri plus que je ne l'ai jamais fait depuis que je suis arrivée ici."

J'ai levé un sourcil avec une légère surprise, mais ma mère a continué à me sourire et a secoué la tête.

"Quand tu es triste, tu ris plus que jamais. Je t'ai élevée comme ça. Alors dis-moi, qu'est-ce qui se passe ?"

"Ce n'est rien, vraiment."

En fait, j'ai failli dire à ma mère que j'étais jalouse d'Arun BekFah, mais ce genre de jalousie est normal et ma mère le voit toujours comme quelque chose de drôle. Mais si je disais ça, elle demanderait pourquoi et finirait par découvrir qu'aujourd'hui la secrétaire au doux visage sortait avec mon futur fiancé. Alors, ça deviendrait un gros problème. Juste au moment où ma mère était sur le point de le faire remarquer, le son d'un appel vidéo a interrompu, alors elle a changé de sujet et s'est tournée vers le téléphone, faisant une expression de mécontentement quand elle a vu que c'était Papa.

"Nong In, prends une serviette pour couvrir ton corps, sinon ton père va penser que tu montres trop."

"Maman, tu es plus nue que moi. Nous nous sommes déjà vues comme ça avant, pourquoi être gênée maintenant ?"

"Soyez un peu gênée, après tout, c'est un homme."

"Si vous êtes gênée devant Papa, comment aurais-je pu naître ?"

"Ahhh ! Nong In, tu es ma fille, ne dis pas de telles choses aussi ouvertement ! Je suis gênée !"

J'ai fermé mes oreilles, ne voulant pas entendre. Ma mère a doucement gloussé avant de se tourner pour ouvrir un appel vidéo et a dit d'une voix séduisante :

"Bonjour, chéri."

"Je viens de découvrir en rentrant à la maison que vous êtes allée à Phuket. Vous ne m'avez rien dit !"

"Le dire ne serait pas amusant."

"Et qu'avez-vous fait là-bas ? Ce soir, je vais dormir seul, je suis triste, bébé."

"Je suis venue trouver ta maîtresse, hein."

"Je n'ai que toi. Tu sais que dans mon cœur, personne ne peut te remplacer. Ah ! Sauf une personne, Nong In. Je l'ai aimée depuis que j'ai appris que mon sperme et son œuf s'étaient rencontrés."

À l'aide... Est-ce comme ça que mes parents parlent quand ils sont seuls ? D'habitude, ils ressemblent à un couple âgé ordinaire, rien de spécial. J'ai fermé mes oreilles, ne voulant pas entendre.

"C'est d'elle que je parle ! Fais un signe, chérie, la princesse de maman."

Ma mère est passée à la caméra frontale et l'a pointée vers moi. J'ai souri à mon père et j'ai fait un signe nonchalamment. Maintenant, mon père avait une expression hantée sur son visage avant de se mettre rapidement à fulminer.

"Nong In, vous avez rompu votre promesse. Vous avez dit à votre mère."

"Je n'ai rien dit à maman. Si vous voulez savoir comment maman a su, trouvez-le vous-même."

J'ai fait un signe et j'ai posé mon menton sur le bord du jacuzzi, essayant de reposer mes yeux, mais mon téléphone a bipé avec un message LINE d'Arun BekFah.

"Oups !"

"Qu'est-ce qui ne va pas, ma puce ?"

"Rien. Continuez de parler à papa, d'accord ? J'y vais en premier."

Juste au moment où j'étais sur le point de sortir de la baignoire, ma mère a failli me faire tomber en arrière, quand elle a parlé à mon père et a mentionné quelque chose du passé, avant ma naissance.

"J'ai accepté de vivre avec vous parce que je pensais que vous aimiez votre famille. Qu'est-ce que c'est que ça... Comment avez-vous pu amener notre fille dans cette situation ? Si vous ne m'aviez pas trompée cette nuit-là, j'aurais déjà un mari nommé Steve !"

"Quoi !!!"

J'ai regardé ma mère, stupéfaite, alors qu'elle me regardait et levait la main pour se couvrir la bouche, en riant.

"Oups, j'ai oublié. Tu savais déjà qu'avant d'épouser ton père, j'avais un autre petit ami."

"Maman... Maman."

"Au lieu d'avoir Captain America comme mari, j'ai quelqu'un qui a mis notre fille dans cette situation. C'est absurde ! Il est insupportable, bruyant et ennuyeux !"

"Écoute, j'ai fait ça parce que je veux que notre fille grandisse pour être une bonne adulte."

"Il y a de nombreuses façons d'enseigner, il n'est pas nécessaire de faire faire le lit à sa fille ! Tu sais que la chambre de notre fille a un ventilateur au plafond, n'est-ce pas ? Rien qu'à le regarder, on a envie de trembler, quelle folie ! Je t'ai épousé parce que tu es riche, et tu le sais. Et puisque tu es riche, tu ne devrais pas laisser notre fille dormir avec un ventilateur ! Tu as promis que tu aimerais beaucoup Nong In quand elle naîtrait. Tu devrais même être reconnaissant que son visage ne ressemble pas à celui d'un occidental."

"Chérie, c'est moi."

"C'est parce que c'est de toi que je me plains ! Ça me fait mal de voir notre fille dormir avec un drap qui coûte cent quatre-vingt-dix-neuf. Sais-tu à quel point c'est rêche sur sa peau ? Il n'y a pas de climatisation, et en plus, elle est traitée de fille de putain à Pattaya. C'est la chose la plus absurde !"

"Qui a insulté notre fille comme ça ? Je vais prendre un pistolet et lui tirer dessus."

"Avant de lui tirer dessus, je vais te planter un couteau jusqu'à la poignée. Je ne veux plus te voir ici, espèce de #@%@&$... #@%@&$... !"

Ma mère jurait tellement que je ne pouvais plus supporter de l'entendre, alors je me suis levée de la baignoire, j'ai attrapé la serviette pour me sécher et j'ai enfilé les vêtements que je portais avant. Maintenant, je commence à comprendre pourquoi papa a tant insisté pour que ma mère ne sache rien.

Ma mère est méchante... c'est mon idole !

Après avoir quitté la salle de bain, j'ai attrapé mon téléphone portable pour lire les messages, avant de descendre pour trouver quiconque avait envoyé un message disant qu'il était arrivé. Quand j'ai regardé l'heure, j'ai vu qu'il était déjà plus de huit heures du soir. J'admets que j'étais un peu irritée quand j'ai réalisé que la secrétaire au visage angélique était revenue plus tard que prévu, mais je ne pouvais que garder cette frustration à l'intérieur de moi.

Dès que j'ai ouvert la porte de la chambre, j'ai vu que la personne au visage angélique regardait le ventilateur au plafond avec une expression effrayée. Alors j'ai décidé d'animer l'atmosphère en chantant :

"Je vais me balancer... depuis le lustre..."

"Vous êtes ici, Khun In."

Il semble que ma chanson ait réussi à remonter un peu le moral d'Arun, même si elle ne souriait pas, je pouvais dire qu'elle était heureuse de m'avoir près d'elle.

Alors j'ai fait semblant d'être excitée comme une sœur cadette, prête à entendre les histoires de sa grande sœur sur ce qui s'était passé pendant la journée. Je me suis approchée d'elle, je me suis assise à côté d'elle et j'ai posé mon menton sur son épaule, affectueusement.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Vous ne faites que regarder le ventilateur au plafond."

"J'ai un peu peur."

"Peur de quoi ?"

"Le film d'horreur d'aujourd'hui m'a rendue nerveuse. J'ai peur que quelque chose ne tombe du plafond..."

Arun a passé sa main sur son bras et a dit :

"J'ai oublié de dire à M. Mawin que je n'aime pas les films d'horreur, mais il a dit que la prochaine fois, il m'emmènera voir un film de super-héros."

"Alors il y aura une prochaine fois, hein ? Ça veut dire que tout s'est bien passé aujourd'hui."

J'ai dit d'un ton taquin.

"Oui, M. Mawin m'a emmenée voir un film aujourd'hui, puis nous avons mangé des fruits de mer pour le dîner. Quand l'après-midi est devenu plus frais, nous sommes allés nous promener sur la plage."

"Hmm."

"Nous avons parlé de beaucoup de choses. M. Mawin sait aussi que j'ai la prosopagnosie, que je ne peux pas reconnaître les visages. Le lui avez-vous dit, Mademoiselle In ?"

"Oui, j'ai dû le lui dire. Il avait besoin de savoir quelques choses sur vous, sinon il serait complètement perdu, ne comprenant pas pourquoi son rendez-vous ne le reconnaissait pas. Ce serait comme un chien policier qui renifle partout pour trouver quelque chose."

"C'est vrai, je suis plus habituée à reconnaître les odeurs. M. Mawin porte toujours le parfum Chanel Allure."

Arun a dit, en disant quelque chose qu'elle avait remarqué. Puis elle a froncé les sourcils, a reniflé l'air et a tourné son visage pour sentir mon cou, bien qu'elle ne soit pas allée jusqu'à l'embrasser.

"Au fait, vous sentez la même chose que M. Mawin aujourd'hui, Chanel Allure."

Mince ! J'avais complètement oublié que l'odeur du parfum s'était imprégnée sur mes vêtements. Même après avoir pris une douche, l'odeur persistait.

"Ça sent bon, n'est-ce pas ? Je l'ai eu de ma mère." J'ai menti.

Ma mère et mon père ne portaient jamais de parfums aussi jeunes. Ils préféraient toujours Yves Saint Laurent ou Chanel No. 5, qui convenaient mieux à leur âge.

"Votre mère ?"

Arun a eu l'air surprise.

"Oui, ma mère est venue de Bangkok pour récupérer l'amante de mon père, et cette amante, c'est moi."

Je me suis pointée du doigt et j'ai ri.

"Je viens de sortir de sa chambre. La nuit dernière, elle m'a demandé de dormir avec elle, alors je suis descendue chercher mon pyjama. Je voulais aussi vous parler pour voir comment ça s'était passé, mais il semble que tout se soit bien passé. Vous deux faites des progrès. Alors je peux aller au paradis maintenant."

"Aller au paradis ?"

"Oui, on dit que si vous unissez trois couples ensemble, vous irez au paradis. Je ne pense pas que votre couple sera difficile. L'enfer ne veut plus de moi."

J'ai levé les sourcils vers Arun et j'ai tenu son visage avec les deux mains, jusqu'à ce que nos nez se touchent.

"Avez-vous pensé à ce que vous allez faire la prochaine fois ?"

"Regardons un autre film, d'accord ? Avez-vous besoin de faire autre chose ?"

"Ah... vous êtes adultes maintenant."

"Et que devrions-nous faire d'autre ?"

"Par exemple, s'asseoir l'un près de l'autre, comme je le fais maintenant." Nous avons toutes les deux échangé des regards.

"Mawin se pencherait, tournerait son visage comme ça et... rapprocherait ses lèvres..."

Nos visages sont très proches, mais je n'ai pas fait ce que j'avais dit. Arun a un peu tressailli et a fermé les yeux de peur, mais quand elle a réalisé que je ne faisais rien, elle les a lentement ouverts.

"Vous avez si peur que ça ?"

"Je... je n'ai jamais rien fait de tel avant."

"Vous le ferez bientôt."

J'ai dit, un peu irritée, avant de m'éloigner, sans aller jusqu'au bout de ce que mon cerveau était curieux d'expérimenter. Mais, quand je me suis levée pour prendre mes vêtements et aller dormir dans la chambre de ma mère, Arun a tenu mon bras.

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Rien."

"Rien ? Alors pourquoi tenez-vous mon bras ? Avez-vous quelque chose à dire ?"

"..."

"Alors j'y vais maintenant."

J'ai retiré ma main de la prise de la petite Arun, mais elle a tenu l'ourlet de ma chemise et a baissé la tête, gênée, incapable de me regarder dans les yeux.

"Khun In ?"

"Quoi ?"

"Pouvez-vous passer la nuit avec moi ce soir ?"

"..."

Et la petite personne a levé les yeux et a rencontré les miens, ressemblant à un petit chiot qui demande du lait à sa mère.

"Je ne veux pas être seule."

Bien que ce soit une bonne occasion pour moi de dormir dans une chambre climatisée et sur un lit moelleux que je n'avais pas touché depuis près d'un mois, j'ai choisi de laisser ma mère dormir seule et de venir tenir compagnie à Arun, qui était toujours hantée par le film d'horreur occidental. Maintenant, les lumières dans la chambre étaient éteintes, mais pour une raison quelconque, j'avais l'impression d'être observée.

"In ?"

Alors que mes yeux commençaient à s'habituer à l'obscurité, je pouvais vaguement voir que la secrétaire au visage délicat se tenait sur le côté, me regardant et m'appelant.

"Qu'est-ce que c'est ?"

"..."

"Vous m'avez appelée et vous ne dites rien ?"

"Le fantôme va-t-il sortir de sous le lit ?"

Arun BekFah, encore assez effrayée, a demandé avec son imagination qui s'emballe.

"Notre lit a un cadre en métal. Il n'y a rien en dessous. Est-ce que quelque chose va en sortir ?"

"Quelle imagination ! Ce film d'horreur n'était même pas si effrayant, il y avait juste des sons forts. De plus, il n'y avait qu'une seule scène de quelqu'un pendu à l'envers au plafond."

"Avez-vous déjà vu ce film avant, In ?"

Oups... J'ai fini par révéler une scène du film que je n'avais qu'à moitié regardée, et elle est devenue suspicieuse. J'ai rapidement fermé ma bouche avant d'essayer de me justifier avec une explication logique.

"Non, j'ai seulement vu le teaser, ce n'est pas si effrayant."

"J'ai peur de tous les fantômes du monde."

"Pourquoi avez-vous peur de ce que vous ne pouvez pas toucher ? Si les fantômes existaient vraiment, et alors ? Ce ne sont que des choses invisibles qui n'apparaissent que pour hanter et mendier. Ils ne peuvent même pas trouver de nourriture par eux-mêmes, alors je ne vois aucune raison d'avoir peur."

"Vous êtes si courageuse !"

Le compliment sorti si naturellement m'a un peu gênée.

Heureusement, il faisait sombre autour de nous et la secrétaire au doux visage n'a pas remarqué l'expression sur mon visage, donc je n'ai pas eu à la cacher beaucoup.

"Vous n'avez pas peur des fantômes. De quoi avez-vous déjà eu peur dans votre vie ?"

"Je vous ai déjà dit que j'ai peur de la pauvreté et... de l'amour."

"Je ne vois pas en quoi ça pourrait être effrayant. L'amour n'est qu'une chose intangible, invisible, et les pauvres ne viennent que pour hanter et mendier, ils ne peuvent même pas trouver de nourriture par eux-mêmes."

Quand elle m'a répondu comme ça, je n'ai pas pu m'empêcher de rire.

"Vous êtes douée pour me taquiner, hein ? Vous n'avez pas sommeil, à parler ici avec les lumières éteintes ?"

"J'ai sommeil, mais je ne peux pas dormir, j'ai peur."

"Alors vous dormez avec moi, et vous avez toujours peur ? Je vous ai déjà donné un collier, les fantômes n'oseront pas s'approcher de vous."

"Oui, mais j'ai peur que les fantômes me tourmentent, qu'ils rampent sous le lit ou qu'ils pendent du ventilateur de plafond."

"Alors, qu'est-ce que vous voulez ? Vous voulez que je dorme dans le même lit que vous ?"

"Vraiment ?!"

Son ton joyeux m'a surprise, car je plaisantais. Mais ensuite, j'ai vraiment voulu bouger et dormir dans le même lit, alors j'ai pris ça à la légère.

"Bien sûr, mais ce sera serré."

"C'est super ! Mais vous n'avez pas à bouger."

Huh, je pensais qu'elle voulait que je dorme avec elle. Je n'ai rien dit, et la personne au visage délicat a dû continuer la conversation.

"Alors je vais m'installer dans votre lit... si vous me donnez la permission, bien sûr."

Je n'avais même pas encore accepté, mais Arun avait déjà fait ce qu'elle avait dit, attrapant son oreiller et sa couverture pour dormir à côté de moi. Avec deux personnes qui essaient de tenir dans un lit qui n'est fait que pour une, il est impossible d'éviter que nos corps se touchent involontairement.

"Je ferai de mon mieux pour ne pas trop vous déranger."

"Mettez-vous à l'aise. Si vous tombez du lit, ce ne sera pas de ma faute. Vous n'êtes pas si grande, donc vous ne prendrez pas beaucoup de place."

"Si vous vous sentez mal à l'aise, faites-le moi savoir."

Nous nous sommes toutes les deux allongées dos à dos pour dormir. Je n'étais pas sûre si la petite personne s'était déjà endormie, mais je suis éveillée comme une chauve-souris qui vole la nuit. Si c'était avant, je n'aurais probablement rien ressenti et je serais même un peu irritée. Mais aujourd'hui, c'était différent...

J'avais remarqué depuis un certain temps que quelque chose n'allait pas. Bien que je veuille m'éloigner, il semblait que mes actions allaient dans la direction opposée, ce qui était frustrant. Je ne voulais pas être proche, mais je cherchais des occasions d'être ensemble.

Je ne voulais pas m'attacher, mais c'était impossible, parce que son sourire aujourd'hui - un sourire qu'elle ne m'a pas donné et que je ne recevrais jamais - était une promesse qu'elle s'était faite à elle-même. Elle ne donnerait jamais aucun sentiment à son patron, que ce soit 'amour' ou 'haine'.

"Khun In ?"

Elle ne s'était pas encore endormie...

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Vous ne dormez vraiment pas ? Vous vous sentez à l'étroit parce que je suis ici ?"

"Non, je pensais juste à beaucoup de choses. Je pensais que vous vous étiez déjà endormie. Même si nous dormons dans le même lit, avez-vous toujours peur ?"

"Puis-je vous tenir la main, Khun In ? Ou du moins vous toucher ?"

La personne au visage délicat, allongée dos à moi, a posé un de ses bras légèrement sur le mien, comme si elle hésitait.

"Je me sens plus en sécurité comme ça."

"Vous êtes une telle peureuse. L'expérience que vous avez eue au cimetière a dû être vraiment terrifiante."

"Oui, j'ai été piégée là-bas et j'ai fait des cauchemars pendant un an. Avant de m'endormir, tout ce à quoi je pouvais penser, c'était si quelque chose allait tomber du ventilateur ou si un animal allait sortir de sous le lit. Et si ça devait me hanter pendant que j'étais allongée, que ferais-je ?"

"Nos propres pensées nous effraient, mais ce n'est pas grave, plus nous essayons de ne pas y penser, plus nous y pensons."

Tout comme j'ai essayé de ne penser à rien de ce qui la concernait, mais j'ai fini par devenir obsédée par elle toute la journée, au point de forcer un sourire, et ma mère l'a remarqué.

"Ne vous inquiétez pas, vous pouvez me toucher ou faire ce que vous voulez."

"Merci."

Le ton soulagé d'Arun m'a fait sourire dans l'obscurité, mais je n'ai pas pu m'empêcher de commenter ce qui s'était passé aujourd'hui, en même temps que je voulais savoir et que je ne voulais pas.

"Si vous avez un petit ami, vous pouvez dormir dans le même lit comme ça, vous toucher l'un l'autre, dormir sur le dessus, dormir sur le dos... ou même faire d'autres choses... C'est comme quand vous êtes sortie avec Mawin."

"..."

"Avez-vous fait quelque chose aujourd'hui à part regarder un film et vous promener le long de la plage ? Avez-vous eu l'occasion de vous regarder et de vous tenir la main, peut-être ?"

"Oui, nous nous sommes tenus la main au cinéma." Arun a répondu.

Cela m'a laissée sans voix. Je n'étais pas sûre si la personne au doux visage faisait référence au moment où elle a tenu ma main ou après mon départ. Mais la douleur dans mon cœur a commencé à se resserrer, parce que mon imagination allait trop loin.

"Et après ça ?"

Arun est silencieuse pendant un moment avant de commencer à raconter ce qui s'est passé aujourd'hui, lentement.

"Alors, nous avons marché main dans la main sur la plage, comme vous l'avez dit. Après s'être tenus la main pendant un moment, vos mains ont commencé à transpirer."

Se tenir la main pendant un moment...

"Je n'ai pas eu le courage de lâcher sa main parce que j'avais peur que ça semble être un rejet et que ça ferait perdre sa confiance à Mawin. Nous avons parlé de choses personnelles, de choses dont nous n'avions jamais parlé auparavant. Mawin aime l'art et les lieux touristiques comme les plages. Il a dit que si nous en avons l'occasion, il m'emmènera voir les lucioles à Amphawa."

Voir des lucioles... Amphawa est à Samut Songkhram, le voyage aller-retour est long, donc ça veut dire qu'ils devraient passer la nuit. Mawin... il est rapide pour faire des plans, n'est-ce pas ?

"C'est bien."

"Khun In ?"

"Quoi ?"

"Avez-vous déjà embrassé ?"

"Oui."

"Qu'est-ce que ça faisait ?"

"C'est une forme de communication. Je ne peux pas l'expliquer avec des mots, je ne suis pas un écrivain... Ce que vous n'avez jamais fait se déroulera naturellement, pas besoin d'être nerveuse."

"D'accord."

J'essayais très fort de ne pas parler en serrant les dents. Maintenant, l'image d'Arun embrassant et se blottissant contre Mawin jouait dans ma tête, comme un film sans fin. Quelle folie... Comment en suis-je arrivée à cet état d'étouffement par mes propres pensées, alors que c'est moi qui ai commencé tout ça ?

"Et savez-vous que quand il vous a invitée à Amphawa, ça veut dire que vous devrez y passer la nuit ?"

"Je sais, parce que c'est assez loin d'ici."

"Et savez-vous ce que ça veut dire ?"

"..."

La personne qui avait le dos tourné est restée silencieuse et n'a pas répondu à la question, ce qui signifie qu'elle le sait très bien, et qu'elle n'est pas assez naïve pour ne rien comprendre.

"Que pensez-vous d'avoir une relation ?"

Ma question directe a rendu l'atmosphère autour d'elle encore plus lourde. Je n'étais pas sûre si Arun BekFah pensait que nous étions assez proches pour parler ou discuter de telles choses. Cependant, la personne qui était restée silencieuse pendant longtemps a finalement parlé, brisant le silence avec sincérité et sans rien cacher.

"Je pense que ça a l'air amusant."

**Chapitre 23 : Leçon**

Ma Maman m'a appelée tôt le matin et m'a demandé de monter prendre le petit-déjeuner avec elle. Hier, elle a remarqué que j'avais perdu du poids, alors elle a décidé que tant que je serais ici, elle me bourrerait de nourriture pour me rendre grosse et "mignonne comme un ours en peluche" à nouveau, car elle dit que les gens maigres semblent malchanceux.

Mais quand je suis arrivée, il semblait qu'elle venait juste de finir une conversation d'affaires avec une manager nommée Prae ou peut-être Phlu... Je ne m'en souviens pas. Je sais seulement que nous avons eu une dispute une fois quand je me suis battue avec un client étranger, et ma mère a mentionné que cette personne est celle qui lui raconte tout sur moi.

En disant que je suis "la fille de quelqu'un" à Pattaya. C'est compliqué...

"Merci beaucoup pour ces précieuses informations."

Ma mère a dit avec une expression sérieuse à la manager.

"Vous êtes une contributrice indispensable pour notre hôtel. Continuez comme ça... Et vous."

Elle s'est tournée vers moi.

"Vous avez mis du temps à arriver ; je vous ai appelée il y a longtemps."

La manager est partie avec un sourire suffisant, et je suis complètement confuse.

"Pourquoi faites-vous l'éloge de quelqu'un qui m'a traitée de 'fille de quelqu'un' ?"

"Je viens juste de découvrir maintenant qu'elle a 36 ans."

"Et qu'est-ce que ça change ?"

"Parce que je vais la laisser travailler ici jusqu'à ses 42 ans, puis je demanderai à votre père de la licencier sans indemnité. À 36 ans, il y a encore des opportunités pour elle, mais repartir de zéro plus tard est pratiquement une peine. Ce sera mérité."

Dès qu'elle a fini de parler, ma mère a croisé les jambes et a levé sa tasse de café pour prendre une gorgée, avec son petit doigt levé, affichant l'air raffiné de quelqu'un qui a réussi.

Moi, d'un autre côté, j'ai senti un frisson parcourir mon corps à l'aura de cruauté qui émanait d'elle. Qui aurait pensé que, derrière ce sourire et ces mots élogieux, elle avait déjà élaboré un plan à long terme. C'est comme s'il n'y avait pas de retour en arrière possible, mais continuer ne mènerait nulle part non plus.

"Allez, asseyez-vous ! Maman a commandé beaucoup de nourriture spécialement pour vous, Nong In. Mangez beaucoup, vous n'êtes plus que de la peau et des os maintenant. Maman vous a si bien élevée, et quelqu'un est venu inventer ces choses fantômes pour vous faire peur, n'est-ce pas ?"

"Je ne suis même pas si maigre, Maman. Je suis juste surprise par vos idées. Vous êtes une vraie source d'inspiration ! Maintenant je comprends pourquoi Papa a tant de respect pour vous."

"haha."

Ma mère a ri, se couvrant la bouche avec sa main.

"Je sais comment traiter avec les gens. Et votre père est une proie."

"Mais je vous ai entendue dire que Papa vous avait trompée quand nous prenions un bain, n'est-ce pas ?"

"En quoi m'a-t-il trompée ? C'est moi qui ai fait en sorte que cette situation se produise, bon sang."

"Qu'est-ce que vous voulez dire, Maman ?"

"Votre père et moi nous sommes rencontrés en Angleterre. Quand je l'ai vu pour la première fois, j'ai pensé : 'Quel homme ! Si blanc, avec un si beau sourire, et si mignon.'"

Ma mère a ri, se souvenant du passé lointain.

"J'étudiais là-bas, je travaillais dans un restaurant, et nous avons fini par nous très bien entendre et nous avons continué à parler depuis."

"Ça semble avoir été une chose progressive," ai-je répondu.

"Ça a pris du temps, vous savez ? Votre père était un peu lent. Je l'ai invité à regarder un film dans ma chambre, et il n'a regardé que le film ! J'étais agacée. La troisième fois, je suis allée dans sa chambre. Puis... je l'ai un peu taquiné, et il est devenu jaloux et a commencé à promettre le ciel et la terre, et au final, votre père a fini par penser que c'était lui qui m'avait convaincue de quelque chose et il m'a attrapée."

"Maman !"

J'ai levé la main sur ma poitrine de surprise. "Vous n'êtes pas conventionnelle du tout, très moderne."

"Et votre père était un vrai taureau lent ; je l'ai appâté, et il ne voulait pas mordre !"

"Et qu'en est-il de Steve, Maman ? Un autre de vos petits amis ?"

"Quel petit ami, quoi ! J'ai tout inventé."

"Ah..."

"J'ai fait semblant de rompre avec votre père, en disant que Steve voulait quelque chose de sérieux... Mais 'Steve' était Pratheep, le domestique chez votre grand-mère, qui m'avait appelée pour me demander d'acheter du parfum."

"Oncle Theep ?"

"C'est ça, le 'Steve' de Maman ! Votre père ne le sait toujours pas... Et regardez, je n'ai pas menti ! Pratheep voulait vraiment ce parfum, alors je lui ai dit que Steve voulait quelque chose de sérieux, tout comme je l'ai dit à votre père. Nous nous sommes disputés, et après toutes les disputes, il m'a poussée sur le lit... et vous avez été conçue cette nuit-là ! Il était assez fort, hein ? C'était le spermatozoïde qui a couru le plus vite."

"Aïe ! Tu n'avais pas besoin de ces détails, Maman !"

J'ai mis mes mains sur mes oreilles, en rougissant. Il y a des choses que nous n'avons pas besoin de savoir, surtout sur le passé de nos parents. Savoir qu'ils s'aimaient est suffisant.

"Mais qu'est-ce que c'est que ça ? Je pensais que maintenant que tu es grande, nous pourrions parler de ces choses ouvertement. De cette façon, si un jour tu as ta propre famille, tu pourras parler à Maman sans être gênée. Et ce qui est plus... J'ai provoqué ton père exprès, sachant très bien que les hommes sont..."

"Maman ! Changeons de sujet !"

J'ai failli crier, changeant de sujet rapidement, plus vite que la vitesse de la lumière.

"Depuis que vous êtes arrivée ici, avez-vous déjà rencontré Mawin ?"

"Ce changement est si rapide, comme si nous étions à Rangsit et soudainement à Pak Nam... Je ne l'ai pas encore vu, mais nous avons déjà parlé au téléphone. Il s'est excusé de ne pas pouvoir me recevoir, il semble qu'il ait un invité VIP d'outre-mer. Est-ce que son travail est maintenant de gérer ou de faire des relations publiques dans un karaoké ? Doit-il accueillir chaque visiteur... doit-il aussi danser pour eux ?"

Ma mère a gloussé en imaginant Mawin faire quelque chose comme ça, puis elle a changé de sujet.

"Hier, vous avez rompu votre promesse, vous avez dit que vous alliez dormir avec moi."

"Je suis restée à parler à Fah jusqu'à ce que je m'endorme."

Dieu merci, elle a changé de sujet ! Ouf !

"Dans une chambre aussi chaude, avez-vous réussi à dormir ? Oh, je pense qu'ils sont là."

Au son de la sonnette, je suis allée ouvrir la porte et je suis tombée sur Mawin et Arun, qui étaient arrivés ensemble comme s'ils l'avaient planifié. Pendant un instant, je me suis mordu la lèvre, essayant de contenir mes émotions, mais j'ai rapidement souri quand j'ai réalisé.

"Vous êtes venus ensemble, hein ?"

"Je suis allé chercher Mademoiselle Fah pour qu'elle vienne avec vous. Votre mère a mentionné qu'elle aimerait lui parler et voir comment elle va."

"Fah, c'est ça ?"

J'ai jeté un coup d'œil de côté à Arun, qui ne semblait pas se soucier de détails comme son surnom. Je pensais que j'étais la seule à l'appeler comme ça. Ça a dû être une façon amusante pour eux de devenir si proches si rapidement.

"Était-ce votre responsabilité de la récupérer, par hasard ?"

"Hé, vous êtes... J'ai juste..."

"Ça ne fait rien. Entrez."

"S'il vous plaît, entrez, Mademoiselle Fah."

Mawin a dit respectueusement en l'invitant. J'ai regardé du coin de l'œil, laissant le chemin libre à Arun, qui est entrée pour saluer ma mère. Je me suis tenue près de la porte et j'ai profité de l'occasion pour chuchoter à Mawin.

"J'ai entendu dire que vous aviez invité mon assistante à Amphawa ?"

"Les femmes sont de telles commères."

"Vous êtes trop rapide, n'est-ce pas ? Juste parce que vous êtes allés au cinéma un jour, vous pensez déjà à autre chose."

"Hé ! Quelle absurdité est-ce ? Je n'ai pensé à rien de tout ça, je vous ai juste invitée à traîner, et c'est tout."

"Oh, je sais. Voyons si c'est vrai. Nous savons très bien ce que ça veut dire d'inviter quelqu'un à passer la nuit."

"Depuis quand êtes-vous si démodée ?"

"De quoi chuchotez-vous tous les deux là-bas ? Vous n'allez pas venir parler à Maman ?"

Ma mère a sorti sa tête et nous a appelés, interrompant notre conversation, qui est restée là.

Nous sommes entrés pour nous saluer de manière discrète. Tout au long de la conversation, je suis restée silencieuse, observant Mawin et Arun, dont le langage corporel indiquait qu'ils se rapprochaient, ce que j'aurais préféré ne pas avoir à voir. J'ai détourné le regard jusqu'à ce que les salutations se terminent et que les deux partent.

"C'est étrange,"

Ma mère a commenté, dès que les deux se sont éloignés. Elle a ensuite croisé les jambes et les bras, pensive.

"Qu'est-ce qui est étrange, Maman ?"

"Ces deux-là, bien sûr. Ils semblent si proches que ça m'a même surprise, surtout la façon dont Mawin la regardait."

Ce n'était pas une surprise pour moi du tout. Je l'avais déjà remarqué moi-même. Il était si effronté... parfois il allait chercher de l'eau pour Arun, parfois il l'appelait par son surnom, oubliant qu'ils étaient toujours en position de patron et de subordonné.

"Vraiment ? Je n'ai même pas remarqué."

"Et vous aussi, vous agissiez étrangement, vous aviez l'air mal à l'aise... Pourquoi ?"

J'ai dégluti difficilement.

"Êtes-vous jalouse ?"

J'ai été surprise par le commentaire de ma mère, qui me regardait avec un sourire subtil, reposant son menton sur sa main avec un air de quelqu'un qui comprend le monde.

"Maman, quelle absurdité ! Jalouse de quoi ?"

"De Mawin, bien sûr. Votre futur fiancé a un œil sur quelqu'un d'autre. Ah... le jeune amour est vraiment fascinant, ça fait des démangeaisons au cœur, n'est-ce pas ? Regardez... vous continuez à jouer les difficiles, en disant que vous ne voulez pas vous marier pour éviter les liens familiaux étroits, mais en réalité, vous êtes jalouse. Vous devriez mieux vous comporter, sinon il finira par regarder quelqu'un d'autre !"

Mais ma mère avait tout faux. J'ai failli faire une grimace de désespoir, mais j'ai laissé tomber. Après tout, il valait mieux qu'elle pense comme ça. Si elle avait raison, je finirais par me comporter de manière encore plus évidente. Cela rendrait tout beaucoup plus compliqué.

"Quelle absurdité, cette mère ? Jalouse de qui ? La raison pour laquelle j'ai l'air si ennuyée, c'est à cause de Mawin, et je ne sais pas pourquoi vous l'aimez tant. Je m'en vais, il fait chaud ici."

"Chaud ? Nous sommes dans une chambre avec la climatisation."

"Oh non, il fait froid !"

"En parlant de ça, est-ce que le technicien est venu installer la climatisation ?"

Ma mère a commenté, en se souvenant. Au début, j'étais excitée par le nouvel air, mais maintenant je devais me lever rapidement et agiter mes mains en signe de refus.

"Non, mère ! Ne l'installez pas ! Je n'en veux pas !"

"Pourquoi ?"

"Non ! Je vous interdis de l'installer ! J'aime les ventilateurs !"

J'ai couru hors de la chambre et je suis allée directement à la maison d'hôtes. Juste au moment où j'y suis arrivée, la voiture du magasin de climatisation se garait, et quelqu'un était sur le point de passer un appel. Sar, qui avait été appelé, est descendu avec une expression aigre sur son visage, car ma mère lui avait assigné de garder un œil sur le service. Mais je suis allée vers lui et je l'ai arrêté avant qu'il ne puisse aller plus loin.

"Vous n'avez pas à l'installer."

"Pourquoi ?"

"Si vous installez la climatisation, vous devrez enlever le ventilateur, n'est-ce pas ?"

"Oui, bien sûr. Pourquoi avoir une climatisation et un ventilateur en même temps ? C'est juste une nuisance."

"Alors ne l'installez pas ! Je ne veux pas. Je garderai ce ventilateur. Annulez. Vous pouvez installer la climatisation dans votre chambre, je l'autoriserai."

"Qui pensez-vous être pour donner la permission ?"

"Non, j'ai changé d'avis. Mettez la climatisation dans la chambre de Tante Yaow. Ne la mettez pas sur la vôtre, parce que je vous déteste, idiot !"

"Qu'est-ce que vous avez dit ?"

Je suis partie en courant joyeusement, contente d'avoir réussi à arrêter l'installation de la climatisation.

De cette façon, le ventilateur continuerait et Arun aurait toujours peur des fantômes, ce qui signifiait que j'aurais toujours une certaine utilité pour elle. Non, je ne veux pas ça. J'adore entrer dans la chambre et chanter "Chandelier" chaque jour.

.

Alors que j'étais sur le point de retourner voir ma mère à l'hôtel, je me suis souvenue que c'était l'été et qu'il faisait très chaud, mais quand je suis montée dans l'ascenseur en verre, j'ai vu Mawin et Arun parler près de la piscine. Curieuse, j'ai arrêté l'ascenseur à l'étage le plus proche et j'ai couru vers le balcon, essayant d'observer leur langage corporel. Ce que j'ai vu a fait serrer mon poing.

Arun BekFah sourit...

Chaque fois que cette femme sourit, il semble qu'il y ait un champ de fleurs qui fleurit autour d'elle, rendant l'expression "un sourire illumine le monde" une réalité quand je la vois de mes propres yeux. Mais c'est irritant qu'elle ait ce sourire pour tout le monde sauf pour moi, et tout ça parce que... je suis votre patron.

Au début, cela semblait avoir du sens, mais maintenant je suis irritée et frustrée. Mawin est aussi un patron, mais il obtient des sourires quand il veut, et il n'a pas à faire d'efforts pour cela.

.

.

"Oh, vous n'avez toujours pas décidé pour la climatisation ?"

Après le travail, je suis retournée dans ma chambre, laissant ma mère seule comme d'habitude.

Bien que j'étais irritée, je voulais toujours passer du temps avec Arun plus que quiconque.

"Hmm, je ne l'installerai pas."

"Pourquoi pas ? Je vous ai vue vous plaindre de la chaleur tout le temps."

"C'est juste... J'ai peur que les autres employés ne pensent que je suis favorisée."

L'argument de ma mère n'avait pas beaucoup de sens. C'était clairement juste une excuse.

"Je pensais que vous aviez enlevé le ventilateur."

Arun a dit, faisant une expression inquiète, comme si elle s'attendait à ce que le ventilateur de plafond soit parti.

"Allez dormir dans la chambre de Mawin, il n'y a pas de ventilateur de plafond là-bas."

J'ai dit, détournant le regard d'Arun comme d'habitude. Bien que j'aie essayé d'agir normalement, il semblait que je montrais toujours clairement que j'étais irritée. Arun, qui connaissait bien mon comportement depuis le temps que nous passions ensemble, n'a pas pu s'empêcher de le remarquer.

"Êtes-vous de mauvaise humeur ou quelque chose comme ça ?"

"Non."

"Vous savez que vous ne pouvez pas me tromper. Dire la vérité est plus facile. Nous pouvons parler de tout."

Elle a dit, avec un ton d'inquiétude et de curiosité, me faisant me sentir comme une petite enfant persuadée par la nounou.

Et ça marchait.

"Pouvez-vous sourire pour moi ?"

"Je ne peux pas."

Arun a répondu presque sans réfléchir. Elle a secoué la tête et a donné la même justification qu'avant :

"Je vous ai déjà dit que je ne souriais pas à mon patron."

"Mais vous souriez à Mawin."

"Vous avez dit qu'il n'était pas mon patron, donc je peux sourire."

À cette réponse, je me suis sentie mal à l'aise, car j'avais utilisé ce même argument pour convaincre Arun d'accepter un rendez-vous. Et quand j'ai réalisé que je ne pouvais plus trouver d'autres raisons, j'ai fait un geste de mépris et je suis allée chercher une serviette pour me préparer à la douche.

"Alors, c'est décidé."

"Êtes-vous en colère ?"

"Non."

"Oui, vous êtes en colère !"

Le tissu de ma blouse a été tiré, comme si Arun essayait de me convaincre de la regarder. Je ne me suis pas retournée et j'ai juste répondu brièvement.

"Je ne suis pas en colère."

"Mais vous êtes de mauvaise humeur, n'est-ce pas ?"

"Pourquoi devrais-je être de mauvaise humeur ? Je vous ai déjà dit que je ne le suis pas..."

À ce moment-là, Arun a enlacé mon corps par derrière, comme si elle savait ce qu'elle faisait. Son petit front reposait sur l'arrière de mon cou, puisque nos tailles ne sont pas très différentes maintenant.

"Ne soyez pas en colère, s'il vous plaît. Il y a certaines règles que je ne veux pas assouplir, car cela pourrait me faire perdre ma discipline."

"Est-ce si sérieux de sourire ?"

"Oui, je veux juste que vous compreniez."

"..."

"Arrêtez d'être en colère, dansons ensemble, d'accord ?"

Quand elle a utilisé mon point faible à un moment critique, c'est vraiment frustrant, mais ça marche. Je tombe toujours dans ce piège. Tous mes ex ont fait ça et j'ai toujours fini par succomber, parce que je me sentais aimée. Je n'ai jamais manqué de pardonner, à moins que l'offense ne soit vraiment grave.

"Comment allons-nous danser s'il n'y a pas de musique ?"

"Je peux vous chanter une chanson."

À cela, j'ai ri et je me suis tournée vers elle, enlaçant le cou d'Arun, faisant une expression surprise avant de me racler la gorge.

"Alors, je vais chanter une chanson maintenant. Quelle chanson voulez-vous ?"

"Lover's Concerto."

"Quelle est cette chanson ?"

"Vous avez dû l'entendre avant. C'est celle qui passe dans beaucoup de publicités."

C'est moi qui ai commencé à chanter la mélodie, et nous avons lentement commencé à bouger ensemble au rythme de la musique. Notre danse est maladroite et n'avait pas de pas spécifiques, car nous ne la prenions pas au sérieux. Maintenant, c'est moi qui chante, tandis qu'Arun a levé les yeux, comme si elle pensait à quelque chose.

"J'ai en fait déjà entendu cette chanson, mais je ne pensais pas que j'aurais l'occasion de l'utiliser dans un contexte comme celui-ci. C'est un peu gênant."

"Qu'est-ce que vous voulez dire par la personne qui s'excuse est gênée ? Ce n'est pas possible... Avez-vous déjà dansé ?"

Même si nous ne chantions pas, nous continuions à danser. Pour être honnête, je ne veux pas partir. Je voulais rester près d'elle, sans que l'autre personne ne le remarque.

"Je n'ai jamais dansé avant."

"Vous feriez mieux de vous entraîner, au cas où vous en auriez besoin un jour."

"En avoir besoin pour quoi ?"

"Pour un bal, un événement caritatif, un mariage..."

Dès que je l'ai mentionné, je me suis tue.

Arun l'a remarqué et a demandé,

"Savez-vous comment embrasser ?"

"Hein ?"

J'ai failli m'étouffer avec mon propre souffle, car je ne m'attendais pas à cette question soudaine.

"Pourquoi demandez-vous ça tout d'un coup ?"

"La nuit dernière, quand nous parlions, vous avez mentionné embrasser et puis vous vous êtes endormie... Alors j'étais curieuse de savoir si vous aviez déjà embrassé."

"Bien sûr que si. J'ai eu des petits amis."

"Qu'est-ce que ça faisait ?"

"Je vous ai dit que c'est difficile à expliquer. Je ne suis pas un écrivain."

"Alors puis-je demander à nouveau ? La première fois que vous avez embrassé, avez-vous bien embrassé ?"

"Non, ce n'était pas comme ça. Avec mon premier petit ami, nous ne savions pas ce que nous faisions. Nous avons essayé d'imiter ce que nous voyions dans les films étrangers. C'était un peu... naturel, vous savez ?"

"N'étiez-vous pas nerveuse ?"

"Non, parce que nous étions tous les deux inexpérimentés. Pourquoi avez-vous peur ? Mawin ne se soucie pas de savoir si vous savez embrasser ou non. De plus, la plupart des hommes aiment les femmes maladroites. Ils sont fiers d'être les premiers à faire beaucoup de choses."

En parlant, j'ai laissé échapper un 'hmm' qui a fait froncer les sourcils d'Arun BekFah.

"Vous n'avez pas l'air très contente."

"Je ne le suis pas."

"Votre voix est forte."

"Je me demande juste pourquoi les hommes sont si fiers de tout ce qui est leur première fois. Et quand nous sommes là comme des bûches de bois, ils l'utilisent quand même comme excuse, en disant que nous ne sommes pas assez bonnes."

Quand j'ai vu Arun se taire, je me suis dépêchée d'ajouter quelque chose qui ressemblait à une défense :

"Je veux dire, en général, sans me référer à moi-même."

"Oh, d'accord."

"Oh, d'accord, quoi ?"

"Je ne veux pas avoir l'air d'une personne sans talent. Depuis ma naissance, chaque fois que je me lance dans quelque chose, je veux bien le faire. Je n'aime pas me sentir en insécurité ou maladroite. Tout doit être bien préparé."

"Si vous ne voulez pas vous sentir comme ça, alors vous devez vous entraîner à embrasser, perfectionniste."

J'ai ri, mais je me suis figée quand j'ai vu qu'Arun me regardait intensément.

"Attendez... Vous avez l'air de vraiment vouloir faire ça."

"Je ne peux pas, n'est-ce pas ? Qui serait mon partenaire d'entraînement, n'est-ce pas ?"

L'assistante au doux visage a fait une expression légèrement frustrée, a soupiré et a arrêté de danser.

"Vous devriez aller prendre une douche, puis j'irai."

"..."

Arun s'est tournée pour prendre ses vêtements, se préparant à se coucher, mais je lui ai attrapé le bras avant qu'elle ne puisse s'éloigner. Son corps s'est tourné à nouveau vers moi, et je l'ai rapidement tirée près de moi.

"D'accord, je serai votre partenaire d'entraînement."

Dès que j'ai fini de parler, je me suis penchée vers Arun BekFah sans lui donner une chance de réagir et je l'ai embrassée. La secrétaire, qui n'était pas préparée, m'a repoussée et a levé sa main pour se couvrir la bouche. Moi, qui semblais avoir agi de manière irréfléchie, je suis restée figée par ce qui venait de se passer, essayant de faire en sorte que tout paraisse normal.

"C'est un baiser. Maintenant, vous comprenez, n'est-ce pas ?"

Mais la personne qui est restée silencieuse a secoué la tête, seulement pour me faire sentir sous pression.

"Non, je ne comprends pas !"

"..."

"Je ne comprends pas."

"..."

Arun m'a regardée et a à son tour enlacé mon cou.

Elle a levé son visage vers moi et a commencé à faire ce qu'elle pensait devoir faire, ignorant la leçon que je venais de lui donner. De plus, elle a même osé me guider.

"Ce que je comprends, c'est que vous devez aussi utiliser votre langue."

**Chapitre 24 : Apprentissage**

J'ai été surprise lorsque mes lèvres ont été pressées d'une manière inattendue et intense par quelqu'un qui avait dit n'avoir jamais fait ça auparavant. Le doux parfum émanant de ses cheveux et de sa peau était si clair que j'avais l'impression d'être dans une sorte de rêve, mais le contact ferme que je ressentais maintenant était la preuve que tout cela était bien réel.

Je croyais qu'Arun n'avait jamais eu de petit ami auparavant, surtout au vu de la façon maladroite dont elle essayait d'utiliser sa langue, bien qu'hésitante.

Les yeux toujours ouverts, j'ai regardé son visage près du mien pendant un instant avant de m'éloigner.

"Attends."

"..."

Nous sommes restées silencieuses pendant un moment, comme si nous essayions de retrouver notre calme. La douce secrétaire semblait confuse et un peu étourdie, ne sachant pas ce que je pensais, et se préparait à reculer avec un mélange d'hésitation et de nervosité. Mais j'ai mis mes mains autour de son visage et l'ai doucement tirée plus près.

"Tu vois, c'est comme danser," dis-je.

"Tu dois juste suivre le rythme."

Dès que j'ai fini de parler, c'est moi qui me suis penchée vers elle. Cette fois, sans la hâte ou l'impulsion initiale.

J'ai pressé mes lèvres fermement et j'ai commencé à l'embrasser doucement au coin de la bouche, presque comme un prélude, utilisant ma langue pour écarter doucement ses lèvres curieuses, les invitant à s'ouvrir.

"Ne retiens pas ton souffle."

Murmurai-je en m'éloignant un peu, inclinant mon visage de l'autre côté pour qu'elle ne se sente pas sous pression ou incapable de bouger. En entendant cette instruction, elle s'est détendue, se laissant aller sans autant de tension et, petit à petit, elle a commencé à suivre mes mouvements, comprenant quoi faire ensuite.

Elle apprend vite...

Et elle s'améliore de plus en plus, même si c'est sa première fois. Je ne sais pas combien de temps s'est écoulé, mais chaque fête doit avoir une fin. Quand elle a finalement pris fin, Arun BekFah a fait un pas en arrière et s'est laissée tomber par terre, épuisée, presque comme si elle était sur le point de s'évanouir.

Dès que tout a été fini, je suis restée là, immobile, en prenant une profonde respiration. Parce que la partie la plus difficile est de savoir quoi faire après une chose pareille. Comment allions-nous nous faire face ?

C'est pourquoi seule l'indifférence pourrait faire comme si rien ne s'était passé.

"Et c'est ça un baiser."

"Je vois."

Elle a hoché la tête, son doux regard se posant sur moi, comme si elle voulait une évaluation.

"Est-ce que j'ai bien fait ?"

"Oui, tu as très bien fait. Quand tu te lances dans quelque chose, tu peux vraiment le faire."

"..."

"Je vais prendre une douche."

Interrompre et quitter la scène semblait être le meilleur choix à ce moment. En plus d'avoir besoin de temps pour moi, j'avais aussi besoin de temps pour Arun BekFah, parce que le baiser de tout à l'heure a rendu encore plus clair ce que je ressentais pour cette secrétaire. Et, apparemment, essayer de me détacher deviendrait de plus en plus difficile. L'amour est comme le feu, et je suis comme une mite qui finit toujours par se brûler, car je ne peux pas m'empêcher de jouer avec.

Je n'ai jamais été capable de m'empêcher d'aimer ou d'apprécier quelqu'un...

Même si j'essaie de toutes mes forces de m'éloigner de ces sentiments, en me forçant à agir comme Cupidon pour la repousser, il semble que mon esprit et mon cœur ne soient pas alignés. Mon esprit me dit de la repousser, mais mon cœur insiste pour se rapprocher, agissant comme une fourmi à la recherche d'une mangue mûre, satisfaite de prendre un peu de douceur chaque jour. Je sais très bien quelle sera l'issue de tout ça, qu'il n'y a pas d'espoir, car elle commence quelque chose avec Mawin, quelqu'un que j'ai trouvé pour elle.

Bon sang... Je suis tellement en colère contre moi-même. Comment me suis-je autant impliquée ?

.

.

"Maman... ce soir, je vais dormir ici avec toi."

Je me suis échappée dans la chambre de ma mère, qui m'accueille toujours à bras ouverts. J'agis de manière si contradictoire maintenant, parce que mon cœur est dans cette chambre, mais j'ai quand même tenu à m'échapper ici.

"Cela faisait un moment que tu n'avais pas dormi avec moi. As-tu pris une douche ?"

"Je pensais demander à utiliser la baignoire. C'est tellement agréable de t'avoir près de moi."

Ma mère m'a souri sans rien dire. Je me suis retirée dans la salle de bain, j'ai allumé l'eau chaude, j'ai laissé le savon mousser dans la douche et je me suis allongée dans la baignoire, fixant le plafond pendant que mon corps se détendait. Même là, les contacts d'Arun BekFah continuaient de tournoyer dans mon esprit, sans fin. Le doux parfum de sa peau et de ses lèvres restait vif, ne s'estompant jamais.

Lentement, j'ai fait glisser ma main de mes propres lèvres jusqu'à mon cou, imaginant qu'il s'agissait des lèvres de ma douce secrétaire. La chaleur de l'eau m'a fait penser que c'était le contact de ses mains, comme si elle m'enlaçait.

'Tu as une peau si douce...'

'Khun In, s'il vous plaît, dites-moi ce que vous voulez que je fasse...'

J'ai écarté mes jambes et j'ai murmuré, tout en l'imaginant... là... à cet endroit.

'Que voulez-vous que je fasse pour vous, Khun In ? Voulez-vous que j'utilise ma langue comme je l'ai fait dans le baiser ?'

"C'est ça."

Juste au moment où ma main descendait vers mes cuisses, le son d'un message texte sur mon téléphone a interrompu mon imagination, me surprenant. Soudain, j'ai réalisé ce que je faisais. Qu'est-ce que je suis en train de faire ?! Je me suis rapidement levée de la baignoire, toujours surprise, et j'ai attrapé mon téléphone. C'est un message d'Arun BekFah.

Arun : Khun In, vous mettez du temps... Est-ce que vous allez bien ?

.

J'ai regardé le message et je me suis mordu la lèvre, ressentant une vague de culpabilité. Si seulement elle savait que je l'imaginais là...

Indy : Je suis allée prendre une douche dans la chambre de ma mère, je me détends dans la baignoire. Désolée de ne pas vous avoir prévenue.

Arun : Est-ce que vous allez dormir avec votre mère ce soir ?

Indy : Elle veut parler et se rattraper.

Arun a lu le message et n'a pas répondu pendant un long moment, alors j'ai mis mon téléphone de côté. Je suis restée dans la baignoire, à me détendre, mais le sentiment que l'endroit était trop calme m'a dérangée.

Puis j'ai pris mon téléphone pour lire et répondre aux messages à nouveau.

Indy : Qu'est-ce que vous faites ? Avez-vous déjà pris une douche ?

Arun : J'y vais maintenant.

Indy : Pouvez-vous dormir seule ?

Arun : Oui, je peux.

Soudain, j'ai senti une irritation monter en moi. Sa réponse était normale, mais je me suis sentie étrangement rejetée. Elle a dit qu'elle avait peur des fantômes ; tout ce qu'elle avait à faire était d'admettre qu'elle avait peur et je serais descendue pour être avec elle... Encore un peu et j'aurais jeté le téléphone, si un nouveau message d'Arun BekFah n'était pas arrivé.

Arun : Mais si Khun In est là, ce serait mieux.

Malgré mes efforts pour me contrôler, il semble que mon esprit et mon corps ne soient pas synchronisés.

J'ai regardé l'heure sur mon téléphone, qui affichait plus de deux heures du matin. Pendant ce temps, ma mère, qui dort à côté de moi, est déjà perdue dans ses rêves, avec son oreiller rond préféré. Même si je me levais et que je tirais avec un fusil M16 à travers la pièce, elle penserait probablement qu'elle est dans un film d'action et resterait endormie.

Et puis j'ai finalement craqué pour moi-même, parce que mon esprit n'arrêtait pas de se fixer sur la phrase qu'Arun BekFah avait tapée :

'Mais si Khun In est là, ce serait mieux.'

A-t-elle dit ça parce qu'elle voulait vraiment que je sois avec elle par peur des fantômes, ou y avait-il quelque chose de plus ? Maintenant, je ne savais vraiment plus ce qui m'arrivait, car mon corps était agité, et me voilà, debout devant sa chambre dans le bâtiment du personnel. La marche de l'hôtel jusqu'à là était relativement longue, mais j'ai réussi. J'ai donc pris la clé que nous avions, une pour chacune de nous, et je suis entrée. Elle n'avait pas éteint la lumière...

La personne effrayée était allongée sur le côté, toute couverte jusqu'à la tête. J'ai regardé Arun BekFah avec une touche de tendresse et je me suis approchée, penchant mon visage pour demander :

"Fah... Tu as déjà dormi ?"

"..."

Je pensais qu'il n'y avait aucun moyen que je puisse dormir... J'ai fait une légère expression de déception avant de marcher pour éteindre la lumière et me coucher. Après m'être installée sous la couverture et avoir fermé les yeux pour dormir, soudainement, Arun BekFah, que je pensais déjà endormie, est sortie de son lit et s'est blottie à côté de moi sans rien dire.

"Je pensais que tu dormais déjà."

"Je pensais que vous ne viendriez plus, Khun In. Est-ce que je peux dormir avec vous ? J'ai peur."

J'ai souri dans l'obscurité et j'ai simplement répondu :

"Oui."

"Le ventilateur me fait peur... Il a l'air un peu trop effrayant."

"Vraiment ? J'aime bien."

Bien sûr, je ne lui ai pas dit pourquoi je n'avais pas installé de climatiseur, pour que les choses se passent exactement comme ça.

"Pourquoi est-ce que vous l'aimez ?"

"C'est drôle de vous voir effrayée comme ça."

"Vous aimez me voir effrayée, hein ? Alors à partir de maintenant, chaque fois que j'aurai peur, je me faufilerai dans votre lit."

"Mets-toi à l'aise."

J'ai ri et j'ai tourné le dos à Arun BekFah.

"Bonne nuit."

"Khun In ?"

"Quoi ?"

"Donnez-moi votre main."

Je lui ai tendu la main, comme la nuit précédente. Arun BekFah, voulant un peu de réconfort, a tenu ma main et est restée immobile jusqu'à ce que sa respiration devienne calme et rythmée, montrant la tranquillité. Contrairement à elle, je ne pouvais plus dormir. Je cherchais des ennuis pour rien... dormir avec ma mère aurait été une bonne idée.

"Fah ?"

"..."

"Tu dors ?"

"..."

J'ai demandé pour m'assurer que la petite était vraiment endormie avant d'essayer de lâcher sa main. Mais au lieu de cela, elle a serré ma main encore plus fort, ce qui a clairement montré qu'Arun BekFah n'était pas encore endormie.

"Si tu ne dors pas, pourquoi tu ne réponds pas ?"

"J'avais peur que vous lâchiez ma main et que je ne puisse pas dormir."

"Je n'allais pas lâcher votre main, j'allais juste me retourner."

"Alors nos mains se lâcheront."

"Alors je vais te serrer dans mes bras, pour que tu ne puisses pas lâcher."

J'ai décidé de dire et je me suis tournée sur le côté, me rapprochant d'elle. En même temps, Arun BekFah s'est aussi tournée sur le côté, et les bouts de nos nez se sont touchés légèrement, comme si c'était fait exprès.

Thump-thump...

Thump-thump...

L'atmosphère comme ça ne faisait que me rendre plus tendue, et j'ai commencé à comprendre comment les hommes qui veulent être avec moi peuvent se sentir. Quand je l'ai vécu aujourd'hui, j'ai réalisé à quel point c'est angoissant.

"Nous nous sommes tournées en même temps."

Arun BekFah a dit avant, et la faible odeur de dentifrice flottait dans l'air, me faisant sentir à quel point elle est adorable.

"C'est vrai."

"Quel savon est-ce que vous utilisez ?"

La petite fille s'est rapprochée, a fermé les yeux, et a fait un geste comme si elle le sentait.

"Je ne le reconnais pas."

"C'est celui de ma mère... Elle a acheté de nouveaux savons récemment, elle a vu que c'était un kit. Si ça sent bon, ça doit être plus comme la crème hydratante, ça vous aide à mieux dormir."

"Mais vous ne semblez pas dormir, donc ça ne fonctionnera probablement pas."

"Oui, ça peut dépendre de la personne."

Et pour ne pas avoir l'air qu'Arun BekFah se parlait à elle-même, j'ai décidé de poser une question.

"Et vous, quel parfum utilisez-vous ?"

"C'est le même que d'habitude, comme tous les jours."

"Je n'ai jamais su lequel vous utilisiez."

"Vous n'avez jamais été intéressée, c'est pour ça que vous ne savez pas."

"Maintenant, je suis intéressée."

Il semble que je n'ai pas pu résister ; mon nez a commencé à explorer le cou de la petite fille qui est à proximité, et j'ai utilisé ma bouche pour lécher, comme si j'essayais.

"Ça sent bon."

"Ça chatouille."

Un petit rire est sorti, et cela m'a excitée, car cela signifiait qu'Arun BekFah souriait.

"Hahaha... Ça chatouille, uhm..."

Le son de "uhm" m'a fait décider de me retourner et de me mettre au-dessus, regardant Arun BekFah dans l'obscurité.

C'est un moment important, comme si j'étais sur le point de franchir une ligne interdite.

"Arun."

"Oui."

"Voulez-vous essayer quelque chose de plus que ça...? Je vais vous apprendre."

La proposition étrange que j'ai faite était assez risquée. Arun BekFah semblait être paralysée, se mordant les lèvres comme si elle réfléchissait.

Mais, comme j'ai peur que la petite fille ne change d'avis, j'ai mis une de mes mains sous l'ourlet de sa chemise, la remontant lentement, essayant de stimuler son instinct primitif et sa curiosité.

"Vous voulez dire faire l'amour, n'est-ce pas ?"

Tout le monde a... tout le monde veut essayer. Ma main s'est arrêtée quand je l'ai tenue sur sa poitrine, et Arun BekFah n'a pas objecté du tout. Son corps révélait son besoin sous ma paume, et la sensation ferme m'a fait serrer lentement, jusqu'à ce que j'entende un soupir doux et lourd, comme si elle ne pouvait plus le retenir.

"C'est pour apprendre, n'est-ce pas ?"

"Oui."

J'ai penché mon visage vers le sien pendant que j'attendais la réponse d'Arun BekFah.

"Je veux..."

"Je le veux aussi."

**Chapitre 25 : Cours**

Nous avons toutes les deux recommencé le cours, mais cette fois, j'ai assumé le rôle de professeur, transmettant mes connaissances par l'expérience directe, tandis qu'Arun BekFah était l'étudiante. Les cris dans ma tête m'ont empêchée de me retenir, après m'être perdue dans cette pensée depuis l'après-midi. J'ai de nouveau pressé mes lèvres contre les siennes, introduisant ma langue pour goûter la douceur de sa bouche, qui avait encore un léger arôme de dentifrice, invitant et rafraîchissant.

Arun BekFah, maintenant stabilisée, a incliné sa tête pour s'accorder, connaissant le rythme et ne montrant aucune résistance. Chaque fois que je m'éloignais pour lui donner une chance de respirer, elle demandait...

"Est-ce que je le fais bien ?"

"Est-ce que ça fait du bien ?"

"Est-ce que vous aimez ça ?"

J'ai juste souri et hoché la tête en réponse, avant de continuer à tout faire selon le rythme. Nos peaux se sont effleurées, nos bras et nos jambes se sont touchés, avec seulement nos torses séparés par les vêtements, tandis que je continuais à bouger ma main légèrement et fermement sur ses seins.

Maintenant, je ne peux penser à rien d'autre. J'ai l'impression que je n'ai pas fait quelque chose comme ça depuis si longtemps que je ne me souviens plus de la dernière fois que je me suis impliquée de cette façon. Ma main est descendue lentement de sa poitrine, glissant sur son ventre, et sur le point d'entrer au bord du pantalon de la petite personne, tandis que ma bouche était toujours occupée par le cou de la secrétaire au doux visage.

Je suis tellement absorbée par le cou de la secrétaire que je ne remarque pas.

"Bâillement..."

Je me fige dans toutes mes actions et je fronce les sourcils pendant un instant. Bien que je sois à peu près sûre d'être à moitié hors de moi, ce son semble avoir réveillé ma conscience qui s'enfonçait rapidement.

"Qu'est-ce que c'était ?"

"Ce n'est rien, juste un bâillement."

La petite personne a secoué la tête en signe de déni, mais a quand même ouvert la bouche pour bâiller. Arun BekFah a levé sa main pour couvrir sa bouche, alors que des larmes de sommeil coulaient sur ses joues.

"Je suppose que je suis juste un peu fatiguée."

"Fatiguée, hein ?"

À cette heure-ci ? Je me suis rapidement levée et me suis tournée pour m'allonger à côté d'elle, me sentant incertaine. Arun BekFah est toujours allongée dans la même position et me lance un regard de côté.

"Avez-vous fini le cours ?"

"Souriez, ça devrait être suffisant. D'ailleurs, il est déjà assez tard."

"C'est vrai, il est déjà trois heures du matin."

La personne au doux visage tend la main pour prendre son téléphone et regarder l'heure.

"Alors, que devrions-nous faire maintenant ?"

"Eh bien, allons dormir, vous êtes fatiguée."

"C'est vrai. Merci de m'avoir guidée."

La petite personne a placé son téléphone au milieu de la tête de lit et m'a tourné le dos. Je me suis aussi tournée de l'autre côté et j'ai fermé les yeux, comme quelqu'un qui avait perdu confiance, mais je n'ai pas pu m'empêcher de demander à Arun, comme quelqu'un qui n'aime pas perdre.

"C'était si ennuyeux que ça ?"

"..."

"Arun ?"

"..."

Quand il a fallu dormir, la secrétaire au doux visage s'est endormie facilement, comme si elle était vraiment fatiguée et ne faisait pas semblant. Et plus elle agissait comme ça, plus je me sentais honteuse et je voulais me cacher sous terre, m'enfuir pour demander la citoyenneté au président Xi Jinping, car je ne pouvais plus rester en Thaïlande. Est-ce vraiment si ennuyeux que ça ? Et maintenant, comment vais-je la regarder en face ?!!!!😅😅

.

.

Après une semaine de suspension, je suis retournée au travail. Aujourd'hui, j'ai fait semblant de me réveiller tard pour qu'Arun BekFah puisse partir travailler tôt. Quand j'ai été sûre qu'elle était déjà partie, j'ai couru dans la chambre de ma mère, j'ai demandé à prendre une douche, je me suis préparée et je suis allée travailler.

"Te voir travailler me rappelle quand je t'ai vue porter ta robe de graduation."

Ma mère, qui ne m'avait jamais vue en uniforme, a dit, me regardant avec des yeux fiers et émus. Même si elle n'est pas vraiment d'accord avec mon travail d'employée, elle ne pouvait s'empêcher de se sentir heureuse de voir que je semblais enfin avoir une certaine direction.

"Non seulement je travaille, mais j'ai aussi reçu mon premier salaire."

Je parle avec enthousiasme de l'argent que j'avais gagné grâce à ma sueur et à tant de disputes avec tout le monde autour de moi.

"C'était combien ?"

"Huit mille."

"Huit mille ?!"

Ma mère a fait une voix dramatique et impressionnée, comme une scène de théâtre.

"Tu ne peux même pas t'acheter une de mes chaussures Jimmy Choo !"

"Je sais, maman."

J'ai soupiré, découragée.

"Mais c'est l'argent que j'ai eu. Donne-moi ton numéro de compte tout de suite !"

"Pourquoi tu veux ça ?"

"Laisse-moi l'avoir, Maman."

Ma maman était un peu hésitante, mais elle a accepté de me le donner.

Après environ trois minutes, j'ai transféré tout mon salaire sur son compte, et le son d'une notification de message a sonné sur son téléphone. Elle a regardé l'écran, clignant des yeux de surprise.

"Un dépôt de huit mille est arrivé."

"C'est mon salaire, je te le donne tout, Maman !"

J'ai souri, fermant les yeux de bonheur. Ma maman m'a regardée et a commencé à pleurer, me laissant sans voix.

"Maman, qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Hoo hoo..."

"Pourquoi pleures-tu ?"

"Je suis si émue. Je ne pensais pas que ma Nong In ferait ça, comme dans les feuilletons... Elle a transféré tout son premier salaire à sa mère. Ma chère fille !"

Et puis, elle m'a serrée fort dans ses bras et a pleuré comme quelqu'un de sensible. En l'entendant sangloter, ma gorge s'est serrée.

"Ma fille, ceux qui sont si reconnaissants recevront toujours de bonnes choses en retour, souviens-t'en."

"Ah, depuis que je suis née, j'ai toujours eu de bonnes choses !"

Je me suis éloignée d'elle et j'ai essuyé ses larmes avec mon pouce.

"Ma dame la plus digne, ma petite mère."

"Plus tu m'appelles comme ça, plus je suis émue... Je veux être avec toi pendant longtemps."

"Maman, tu parles comme si tu partais."

"Oui, je dois y retourner aujourd'hui."

"Quoi ?! Pourquoi tu pars si tôt ?"

"Ton père est un peu de mauvaise humeur."

Elle a fait une grimace d'impatience.

"Il dit qu'il ne veut pas dormir seul dans le lit. Parfois, je pense qu'il devrait avoir une deuxième femme juste pour prendre soin de lui. Il est tellement attaché à moi !"

"Oh, c'est bien... Non, ce n'est pas bien ! Ça veut dire que je ne pourrai pas dormir avec Maman aujourd'hui !"

"Je suis ici depuis plusieurs nuits, pourquoi tu n'es pas venue dormir avec moi avant ? Maintenant que je pars, tu veux dormir avec moi."

"Mais, Maman, est-ce que tu as vraiment besoin de rentrer ce soir ?"

"Oui, ton père a déjà réservé le billet d'avion à l'avance, de peur que je ne me défile."

"Tu m'abandonnes, Maman !"

.

.

Je marche vers le travail, abattue, ne sachant pas quoi penser ni comment me sentir. Je voulais tellement échapper à Arun aujourd'hui et passer la nuit avec ma mère. Mais elle doit retourner à Bangkok.

Et maintenant, comment vais-je la regarder en face quand je la verrai dans l'après-midi ? Surtout si l'on considère que ma dernière leçon sur... vous savez, l'a fait bâiller deux fois avant de s'endormir. C'est tellement embarrassant !

Alors que je me repose un moment, frustrée, mon téléphone sonne avec une notification de dépôt de 80 000 bahts. Au début, j'étais confuse, ne sachant pas de quoi il s'agissait, jusqu'à ce que ma mère m'envoie un message sur Line :

"Une fille dévouée mérite une bonne récompense. Voici de l'argent pour que tu t'achètes des collations. Mange beaucoup, Nong In ; tu es trop maigre."

J'ai failli crier, mais je me suis arrêtée à temps. Incroyable à quel point le fait d'être une dévote peut remplir mon compte bancaire comme ça ! Oh, j'ai tellement aimé ça ! Eh bien, puisque ma mère a transféré cet argent, je suppose que je devrais le dépenser, n'est-ce pas ?

Mais... pour quoi faire ?

Puis mon esprit s'est tourné vers Arun... J'ai hésité pendant plus de dix minutes pour savoir si je devais lui envoyer un message ou non. Finalement, j'ai décidé d'essayer de sonder.

Indy : Aujourd'hui, c'est le jour de paie. Veux-tu sortir manger ? Je paierai.

.

Il a fallu environ deux minutes avant qu'Arun ne lise le message, et après encore cinq minutes, elle a finalement répondu.

.

Arun : C'est dommage ! J'ai déjà arrangé pour rencontrer M. Mawin.

Arun : Il m'a invitée à dîner.

.

J'ai pincé les lèvres et j'ai laissé échapper un "Hmph" bas. Bien sûr, de l'autre côté, elle n'a aucun moyen de connaître l'expression sur mon visage, puisque nous parlons par texte. J'essaie de garder mon sang-froid et de répondre comme quelqu'un qui s'en moque, même si, à l'intérieur, je suis assez mal à l'aise.

.

Indy : D'accord. Profitez bien de votre dîner. Je vais aller manger quelque chose par ici.

Indy : Amusez-vous bien !

Arun : Merci !

Arun : J'ai bien appris toutes les leçons que vous m'avez enseignées.

J'ai failli jeter mon téléphone, mais je me suis souvenue que j'étais au travail. Je ne sais pas ce qu'elle a vraiment appris de ce que je lui ai enseigné, ni ce qu'elle va faire avec Mawin...

Bon sang, pourquoi je lui ai envoyé un message ? En plus d'être rejetée, je suis encore plus anxieuse !

.

.

.

Huit heures du soir...

Je regarde la montre à mon poignet pour la centième fois avant de regarder le ciel, qui est maintenant complètement sombre. Mon esprit se remplit de diverses imaginations sur ce que cette fille au doux visage pourrait faire à cette heure-ci. Plus tôt dans la soirée, j'ai passé un coup de fil en faisant semblant de me plaindre à Mawin de mon salaire, en disant que les autres gagnaient quinze mille alors que je n'avais reçu que huit mille, même si je savais très bien qu'une partie de mon salaire avait été déduite pour les ennuis que j'avais causés et pour les absences de ce mois-ci. L'intention réelle de l'appel, cependant, était de découvrir ce que les deux faisaient.

"Ne t'inquiète pas, In peut dormir tranquillement. J'ai emmené Mademoiselle Arun dîner et écouter de la musique."

À ce moment-là, les deux doivent échanger des regards amoureux. Et que feront-ils ensuite...?

Les lumières de la piscine s'éteignent automatiquement, et la lueur bleue sous l'eau s'assombrit complètement, rendant le fond invisible. Je profite du fait qu'il n'y a personne aux alentours, j'enlève mes chaussures et je trempe mes pieds dans l'eau, m'ennuyant, mais je finis par avoir peur quand j'entends une voix m'appeler :

"Mademoiselle."

"Oh ! Comme c'est effrayant !"

J'ai m'exclame à Janephop, qui est apparu sans faire de bruit. En fait, je n'avais pas besoin d'avoir si peur ; si je voulais nager, je nagerais simplement. Mawin ne me licencierait pas pour ça, quelle bêtise... Je me suis tellement impliquée dans le rôle d'employée que j'ai même oublié que je suis la fille du propriétaire de l'hôtel.

"Désolé, mademoiselle. Qu'est-ce que vous faites ?"

"Il fait chaud, alors je me mouille juste les pieds. Mais pourquoi êtes-vous réveillé et ici ?"

"Je vous ai regardée faire les cent pas pendant un moment maintenant."

"Vous avez du temps libre, n'est-ce pas ? Vous n'avez rien de mieux à faire ?"

"Mon travail est de prendre soin de vous."

"C'est vrai, j'avais oublié ça... On dirait qu'être une employée ici me fait oublier qui je suis vraiment. Où est passée la vraie Intuorn ?"

"Vous vous sentez seule ?"

"De quoi parlez-vous ?"

J'ai failli répondre brusquement quand on m'a adressée comme ça. Cependant, Janephop, qui me connaît bien, est venu et s'est tenu à côté de moi.

"Seule ? Pas du tout !"

"C'est juste que, quand vous êtes retournée dans votre chambre et que vous n'avez pas trouvé Mademoiselle Arun, vous devez être un peu seule... Votre mère est déjà partie aussi. Mais ne vous inquiétez pas, je suis là pour vous tenir compagnie."

"Au moins, je vous ai encore dans ce monde, donc je ne suis pas seule... Au fait, aujourd'hui, c'était le jour de paie. Combien avez-vous reçu ?"

"Dix-huit mille."

"C'est absurde, même vous, vous êtes payé plus qu'In !"

Parfois, j'ai tendance à m'appeler "In" quand je me sens comme la plus jeune.

"C'est quel jour de toute façon ? Il s'est passé tellement de choses..."

"..."

"Aujourd'hui, c'est le jour..."

Soudainement, je me suis souvenue et j'ai jeté un coup d'œil à Janephop du coin de l'œil avant de me couvrir la bouche avec ma main.

"Mon Dieu, comment ai-je pu oublier ? Joyeux anniversaire, Jane !"

Mon ami, qui est beaucoup plus grand, sourit joyeusement que je me sois enfin souvenue. Aujourd'hui a été une journée pleine d'ennuis et de tant de pensées qui me traversaient l'esprit que j'ai complètement oublié quelque chose d'aussi important.

"Je suis content que vous vous en soyez souvenue."

"Pas question ! Je me souviens de ton anniversaire chaque année, c'est juste que cette fois, il y a eu tellement de choses... Mais je t'achèterai un cadeau plus tard, d'accord ? La montre que j'ai empruntée comme paiement pour Arun, je ne l'ai toujours pas rendue."

"Pas besoin de vous inquiéter. Le simple fait que vous vous en souveniez me rend heureux."

"Pas question ! Tout le monde mérite un cadeau, surtout que c'est la tradition. Lors de mon prochain jour de congé, je t'achèterai à dîner, même si je n'ai eu que huit mille. Mais, tu sais, avec tout mon dévouement et ma beauté, le ciel a dû le remarquer et a envoyé dix fois plus... quatre-vingt mille !"

"Quel ciel serait-ce ?"

"Le ciel qui porte le même nom que ma mère."

Janephop a ri affectueusement de ma façon exagérée de me vanter, secouant la tête. Parfois, il agissait plus comme un grand frère que comme un ami, et cela me faisait me sentir comme une enfant près de lui.

"Puisque vous n'avez toujours pas pensé à un cadeau, puis-je vous demander quelque chose ?"

"Quoi ?"

"Dansez avec moi."

"Hein ?"

J'ai haussé les épaules et j'ai ri.

"Juste ici ?"

"Ouais, dansons."

Janephop m'a tirée près de lui, me positionnant sans même attendre mon consentement, pendant qu'il jouait une vieille chanson du film Ghost, qui m'était toujours très chère.

"Qu'est-ce qui se passe maintenant ?"

"Je veux juste danser. Vous posez toujours des questions sur tout, hein ?"

Il ne demandait pas de cadeau d'anniversaire ; Janephop savait que j'étais triste et il m'a demandé de danser parce que c'était quelque chose que j'aimais faire, me rappelant des scènes de films.

Si j'étais bouleversée, la danse me calmait toujours, mais je n'étais pas en colère, et Janephop n'essayait pas de me faire plaisir. L'invitation à danser était juste une excuse pour me remonter le moral.

Au début, je me suis tenue un peu raide, mais après un moment, j'ai posé mon front sur sa poitrine et j'ai continué à danser, sentant une douleur serrée dans mon cœur. À ce moment-là, Arun pourrait être en train de danser avec Mawin comme ça, et son parfum unique doit déjà être volé par lui, à mon grand dam.

"Merci, Jan."

"Merci pour quoi ? C'est moi qui devrais vous remercier de danser avec moi pour mon anniversaire."

"N'aie pas de petite amie, d'accord ?"

"Quoi ?"

"Si tu as une petite amie, je serai jalouse de cette fille, parce que je suis toujours la numéro un pour toi. Et un jour, tu seras intéressé par quelqu'un d'autre."

"Très touchant." Il a répondu, en souriant.

"Ouais, je suppose que je suis stupide et égoïste. Je veux tout pour moi."

"Je veux juste te voir sourire."

Il a dit.

"Hein ?"

"Pour mon anniversaire, je veux que tu souries, pas que tu aies l'air triste comme ça."

"Oh, n'importe quoi, je ne suis pas triste. Tu imagines des choses."

"Alors souris."

"Tu penses que je suis folle ?"

"Alors je vais te faire sourire."

Sans un mot de plus, Janephop s'est éloigné et m'a soudainement poussée dans la piscine avec une telle force que j'ai atterri directement dans l'eau avec un grand "plouf". Heureusement, l'eau n'était pas si profonde, alors j'ai réussi à me lever et à sortir, en criant déjà.

"Qu'est-ce que tu fous, Jane ?!"

"On dirait un veau mouillé avec la tête toute trempée ! Hahaha !"

Son rire m'a fait ouvrir la bouche. Ce n'était pas souvent que j'entendais un vrai "hahaha" de sa part, et même si j'étais irritée, j'ai fini par rire et frapper l'eau pour l'éclabousser.

"Idiot ! Quel rire horrible !"

"Hahaha !"

"Jan... hahaha, pourquoi tu ris si laidement ?"

Finalement, je n'ai pas pu m'empêcher de me mettre à rire pour de vrai. Le son de nos rires a résonné dans toute la piscine, sans que nous nous inquiétions de déranger qui que ce soit. À ce moment-là, rien d'autre n'avait d'importance, seulement le fait que mon bonheur et mon rire étaient la priorité.

C'est tellement génial de t'avoir...

Janephop m'a raccompagnée jusqu'au bâtiment où je logeais avant de me dire au revoir et de partir. Complètement trempée, j'ai monté les escaliers avec des pas lourds jusqu'à mon étage et j'ai ouvert la porte de ma chambre, où j'ai été surprise de voir Arun assise sur le bord de mon lit, m'attendant en silence.

"Je pensais que vous reviendriez plus tard."

"On dirait que vous vous êtes bien amusée à la piscine, n'est-ce pas ?"

"Comment... comment le savez-vous ?"

J'ai regardé mes vêtements mouillés et j'ai fini par rire.

"Je pense que c'est assez évident, n'est-ce pas ? Aujourd'hui, Jane a fait une bêtise, il m'a jetée dans la piscine. Fou !"

"Vous deux avez l'air très proches."

"Bien sûr que nous le sommes. Nous avons grandi ensemble. Mais c'était la première fois qu'il avait le courage de me jeter dans l'eau."

J'ai répondu, en riant en me souvenant de son rire scandaleux. J'ai attrapé une serviette et j'ai commencé à essuyer l'excès d'eau de mon corps.

"Janephop vous aime bien, n'est-ce pas ?"

"Je ne sais pas... peut-être qu'il m'aime bien."

J'ai haussé les sourcils et j'ai ri légèrement.

"Alors, si vous savez qu'il vous aime bien, pourquoi lui donnez-vous de l'espoir ?"

"Est-ce que vous allez bien ?"

J'ai demandé, surprise par le ton d'irritation que j'ai entendu dans sa voix. Arun ne pose généralement pas beaucoup de questions, surtout avec ce ton-là. Je n'ai pas pu m'empêcher de vouloir en savoir plus.

"Êtes-vous de mauvaise humeur par hasard ? Est-ce que Mawin a fait quelque chose que vous n'avez pas aimé ?"

"Non, il a été très gentil."

"Oh, c'est bien. Je pensais que quelque chose s'était passé."

Bizarrement, c'est moi qui ai commencé à me sentir un peu irritée quand je l'ai entendue le complimenter. Alors, j'ai décidé de changer de sujet.

"Vous êtes revenue depuis longtemps ?"

"Ça fait un moment."

Arun a répondu avec un léger hochement de tête.

"Alors, c'était amusant ?"

J'ai demandé, en évitant de la regarder directement, faisant semblant d'être totalement concentrée sur le séchage de mes cheveux mouillés, mais en même temps, faisant attention à sa réponse.

"C'était bien, oui."

"Et qu'est-ce que vous avez fait ?"

Est-ce que ça correspond à ce que j'ai imaginé...?

"Mawin m'a emmenée dîner dans un restaurant célèbre en ville. La nourriture était délicieuse."

"Mais il a dit qu'il vous emmènerait écouter de la musique après, donc vous pourriez rentrer tard."

"J'ai fini par lui demander de me ramener tôt parce que j'avais mal à la tête." Elle a fait une pause.

"Je... j'étais un peu perdue quant à quoi faire."

"Qu'est-ce que vous voulez dire par là ? Perdue quant à quoi faire... dans quel sens ?"

"..."

"Alors ça veut dire que ce n'était pas juste un dîner, n'est-ce pas ?"

Bien que mon esprit ait essayé de me prévenir de ne pas trop en demander, car cela ne ferait que me mettre en colère, ma curiosité était incontrôlable, presque comme une masochiste qui avait soif de douleur.

"En fait, il s'est passé un peu plus... Nous nous sommes embrassés dans la voiture."

Arun m'a regardée dans les yeux et a répondu honnêtement.

Je me suis mordu la lèvre très fort, détournant le regard vers une autre partie de la pièce.

"Vous faites des progrès. Mawin semble être un gars rapide."

"Le mois prochain, il m'emmène à Amphawa, il a dit qu'il me montrerait les lucioles et qu'il m'apprendrait à dessiner. Nous y passerons trois jours et deux nuits."

"Wow, c'est incroyable !"

"Que dois-je faire maintenant ?"

"Hmm ? Eh bien... si vous vous êtes déjà embrassés, il ne devrait plus y avoir beaucoup de complications. Laissez faire l'homme."

Arun s'est levée et s'est approchée de moi, avant d'utiliser sa main pour glisser à l'intérieur de ma blouse, me faisant sursauter.

"Ce jour-là, vous n'avez pas fini d'enseigner, je veux savoir ce que je devrais faire ensuite."

Sur ce, sa petite main est montée jusqu'à ma poitrine et l'a saisie sans se sentir gênée. Moi seule respirais fortement, essayant de me contenir.

"Je ne veux pas que M. Mawin ait l'impression de faire sa demande à un morceau de bois."

"Vous avez l'air vraiment déterminée."

J'ai dit, me sentant en colère, mais en même temps voulant faire quelque chose comme ça aussi... C'est une contradiction étrange. Au final, j'ai tenu le visage de la secrétaire avec les deux mains et j'ai pressé mes lèvres contre les siennes.

"Oui."

J'ai enlevé ma chemise, irritée par le contact froid et humide sur mon corps, ne laissant que mes sous-vêtements. Puis, j'ai poussé le corps d'Arun BekFah sur le lit et je suis montée sur elle comme quelqu'un qui perd le contrôle.

"Écartez les jambes et je vous dirai ce que vous devriez faire."

Nous y revoilà, mais cette fois, il ne semble plus y avoir de honte ou de gêne. Après tout, quand on fait quelque chose pour la première fois, c'est plus facile la fois suivante, et nous ne voulons pas perdre de temps à rendre les choses plus compliquées.

Mes vêtements mouillés ont été enlevés jusqu'à ce qu'il ne reste que mes sous-vêtements, tandis qu'Arun BekFah était encore habillée, mais elle s'est laissée emporter par la curiosité. Je pouvais sentir une certaine frustration chez la petite fille, et je ne pouvais m'empêcher de penser qu'elle est un peu jalouse, tout comme je le ressens...

L'amour est-il vraiment si simple ? J'ai vécu de nombreuses relations, mais cela a toujours ressemblé à un puzzle, où les pièces ne s'emboîtaient pas correctement. Certaines étaient tordues, d'autres étaient à des angles différents. Ces erreurs m'ont fait perdre la foi que l'amour pourrait un jour se reproduire dans ma vie. Pour moi, le fait que deux personnes tombent amoureuses est devenu comme gagner à la loterie, avec une probabilité presque égale à zéro.

Comme j'étais déjà chanceuse en termes de mon passé, Dieu semblait m'avoir donné de la malchance en amour.

Et le fait que je doive tomber amoureuse de l'assistante sans émotion, Arun BekFah, et m'attendre à ce qu'elle me rende cet amour est extrêmement difficile. Elle n'a même pas de cœur pour les femmes, et plus important encore, elle est intéressée par Mawin. Alors que je ne suis qu'une amie proche qui l'aide à devenir plus compétente dans ce genre de choses.

"Vous êtes meilleure pour embrasser."

J'ai dit, en m'éloignant de ses lèvres et en glissant vers son cou.

"Mais vous ne pouvez pas juste rester là. Vous devez exprimer vos sentiments pour que votre partenaire sache que vous êtes heureuse de ce qu'il fait."

"Qu'est-ce que je dois faire ?"

"Gémissez."

Arun BekFah est restée figée, ne suivant pas les instructions que j'ai données, jusqu'à ce que je doive m'éloigner de son cou et la regarder dans les yeux, qui sont maintenant rouges.

"Je... je ne sais pas comment faire."

"Ça sortira naturellement. Ces sons aident à rendre notre partenaire plus confiant."

"Et comment je fais ces sons ?"

"Ai-je besoin de faire le son pour que vous puissiez l'entendre ?"

"Oui, montrez-moi."

Nous nous sommes regardées pendant un long moment. Je me suis mordu la lèvre fermement avant de forcer les mains de la personne sous moi à toucher mon soutien-gorge. Un courant électrique de la paume d'Arun BekFah a parcouru mon corps, me faisant me sentir comme si j'étais électrifiée. J'avais l'impression que je répondais aussi et que j'aidais à stimuler les mains de la personne au doux visage sur mes seins.

"Uhm..."

Quand les mains de la personne sous moi ont bougé, mon corps s'est tendu, incapable de s'en empêcher, et j'ai commencé à haleter. Quand Arun BekFah a réalisé que je faisais ce son, elle a encore plus apprécié, serrant fort et alternant entre léger et lourd, sachant exactement ce qu'elle faisait.

"Vous appréciez... beaucoup, n'est-ce pas ?"

J'ai posé mon visage sur le front de la petite personne, mais j'ai été tirée vers le bas et je l'ai embrassée. Nous avons toutes les deux échangé des baisers humides, emmêlant nos langues comme si nous dansions. Et ne voulant pas perdre de temps, j'ai commencé à descendre et à écarter les jambes de la personne au doux visage avant d'enlever son pantalon.

"Khun In..."

"Vous ne voulez pas savoir quoi faire quand vous êtes avec lui ?"

J'ai refusé de mentionner le nom d'un autre homme pour ne pas gâcher l'ambiance.

"Levez-vous."

Arun BekFah s'est exécutée, ce qui m'a facilité la tâche de tirer son pantalon jusqu'à ses pieds. Maintenant, les petites culottes n'étaient plus qu'à quelques centimètres de moi. Au moment où je me penchais, sur le point de les enlever avec excitation, mon corps m'a trahie en...

"Atchoum !"

"..."

J'ai éternué fortement, accompagné d'un nez qui coule et en secouant la tête pour me débarrasser de la démangeaison dans mon nez. Arun BekFah a immédiatement refermé ses jambes et s'est retirée vers la tête de lit, comme si sa conscience était soudainement revenue.

"Eh..."

Je me suis gratté la tête, ne sachant pas comment m'excuser pour une situation aussi inappropriée.

"Peut-être que j'ai attrapé un rhume en étant mouillée. Désolée."

"Je pense que j'ai appris une chose ou deux."

La petite personne a dit en tirant rapidement le pantalon qui était par terre et en le boutonnant.

"Juste un instant, je vais prendre une douche d'abord, d'accord ?"

"Est-ce que vous allez bien...?"

Pendant un instant, Arun BekFah m'a regardée avec un regard intense. Si elle était un dragon de "Game of Thrones", elle cracherait probablement du feu.

Mais comme c'est une fille avec un visage sans expression, qui ne montre presque aucune émotion, même quand elle est en colère, je n'ai pas osé juger si elle était en colère contre moi pour une raison quelconque.

"Vous êtes une personne rancunière, n'est-ce pas ?"

"Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?"

J'étais confuse...

Arun BekFah a couru hors de la chambre, me laissant perplexe. Que signifiait cette phrase ? Est-ce que mon éternuement s'est transformé en vengeance contre elle ? Intuorn n'aimait pas ça !

**Chapitre 26 : Personne inattendue**

"Toux, toux"

Je tousse sans arrêt depuis trois jours maintenant, au point que mes abdominaux ressortent. Si je ne travaillais pas dans un hôtel, je me pavanerais en bikini juste pour montrer ma silhouette et faire savoir au monde que je suis une personne sans vergogne. Je ne parle toujours pas beaucoup à Arun Bekfah ; on dirait qu'elle évite même de me regarder, comme si elle fuyait. Je me demande ce qu'elle pense. Si elle a un doute ou un malentendu, pourquoi ne pose-t-elle pas de questions ?

Non pas que je n'aie pas essayé ! Je me suis approchée d'elle, mais elle s'est toujours éloignée.

"Mademoiselle, vous êtes comme ça depuis trois jours. Allez voir un médecin, s'il vous plaît." demande Janephob.

"C'est juste un rhume."

"Mais ça n'a pas l'air bon. Maintenant vous travaillez à la réception de l'hôtel."

Dit Mawin, qui a entendu notre conversation et a décidé d'intervenir, mais je sais que c'est juste de l'inquiétude.

"En plus, vous partagez une chambre avec Mademoiselle Arun. Elle pourrait aussi attraper un rhume."

Oh... Je pensais que tu t'inquiétais pour moi.

"Puis-je prendre un congé pour aller chez le médecin ?"

"Depuis quand as-tu peur de manquer le travail, hein ? Tu dis toujours que tu es la fille du propriétaire de l'hôtel."

"Depuis que je ne gagne que huit mille bahts par mois ! Oh, et est-ce que l'hôtel couvre l'hôpital ou pas ?"

"Oui, nous avons des avantages."

"Je n'utilise pas de carte de santé, je suis riche."

"Utilise juste ma carte de crédit et arrange ça."

Dit Mawin, en roulant des yeux avant de me tendre sa carte.

"Tu es tellement impoli, mon amour !"

"Arrête de dire des bêtises ! Si quelqu'un entend... Janephob, emmène Mademoiselle In à l'hôpital et laisse-la se reposer jusqu'à ce qu'elle se rétablisse. Si son père le découvre, il viendra me gronder."

"Wow, quel lâche."

J'ai ri, mais j'ai fini par accepter d'aller à l'hôpital. Avant que je ne parte, Mawin a semblé se souvenir de quelque chose et m'a rappelée.

"Attends, In. Je vais emmener Mademoiselle Arun se promener aujourd'hui. Tu n'as pas à l'attendre pour qu'elle revienne au bâtiment, et ne pense même pas à l'appeler. Arun devient toujours anxieuse quand tu lui envoies des messages ou que tu l'appelles, tu sais ?"

Je suis silencieuse pendant un moment, puis je hoche la tête à moitié. "Hum, d'accord. Amusez-vous bien."

"Merci beaucoup."

Janephob m'a conduit à l'hôpital du centre de Phuket, où nous avons attendu plus de deux heures pour les résultats. Après des analyses de sang, le diagnostic est tombé :

J'avais la grippe de type A. Encore un peu et elle aurait pu se transformer en pneumonie.

"Est-ce que ça veut dire que mes seins vont grossir ?"

J'ai plaisanté, essayant d'être drôle. Le médecin m'a autorisée à rentrer chez moi, bien qu'il ait initialement voulu que je reste à l'hôpital. J'ai refusé, alors il m'a prescrit un tas de médicaments, et la facture est arrivée sur la carte de crédit de Mawin, près de dix mille bahts. Quand j'ai vu le montant sur le reçu, j'ai ressenti une petite inquiétude.

"Les frais de santé sont vraiment élevés, n'est-ce pas ?"

"Mademoiselle In, vous ne vous plaignez jamais des prix. C'est la première fois," a commenté Janephob alors que nous discutions dans la voiture.

"Pour moi, ce n'est pas cher. Mais pour quelqu'un qui gagne un peu plus de dix mille bahts par mois, comment peut-il se permettre un tel traitement ?"

"Ils vont dans des hôpitaux publics, où le traitement prend plus de temps mais est beaucoup moins cher."

"Alors pourquoi ne m'as-tu pas emmenée dans un hôpital public ?"

"Parce que vous n'avez jamais eu la patience d'attendre quoi que ce soit."

"Quand tu dis ça comme ça, on dirait que je suis une personne horrible. Gâcheuse, égoïste, impatiente, égocentrique... Qui pourrait bien m'aimer ?"

J'ai dit, un peu comme une plainte.

"Moi."

"Quoi ?"

J'ai regardé Janephob, confuse, en haussant un sourcil.

"Je vous aime, Mademoiselle."

Il a dit.

Je ne sais pas s'il était sérieux ou ce qu'il voulait dire par cette déclaration. Pour détendre l'atmosphère, j'ai fait semblant de ne pas entendre et j'ai allumé la radio, changeant de station jusqu'à ce que je trouve une voix familière à l'antenne.

"Je suis retourné à cet endroit, cette maison où il ne restait que les échos de pleurs..."

"C'est une émission d'histoires d'horreur, mademoiselle. Ça va finir par vous faire peur."

"Je n'ai jamais eu peur des fantômes, je ne suis pas comme Fah..."

J'ai pensé à elle, qui était probablement maintenant en voiture avec Mawin, et peut-être en train de faire quelque chose de plus qu'un baiser, et j'ai ressenti une douleur sur le côté gauche de ma poitrine.

"Tais-toi. Je veux écouter cette histoire et avoir un peu la chair de poule."

Les gens continuaient d'appeler l'émission, racontant des histoires, toutes avec des thèmes similaires : des fantômes qui pendaient au plafond, qui rampaient sous le lit, qui demandaient des prières ou qui exhalaient une odeur de pus qui imprégnait l'air.

"Pas de nouvelles histoires ? Jane, tu ne t'es jamais demandé pourquoi ces fantômes insistaient pour hanter les gens ? Sont-ils juste paresseux ou quoi ?"

"Peut-être qu'ils portent un fardeau dont ils ne peuvent pas se débarrasser tout seuls et ont besoin de quelqu'un pour les aider."

a suggéré Janephob.

"Ce sont des fantômes qui peuvent voler et faire des choses surnaturelles. Pourquoi demanderaient-ils de l'aide à des gens normaux ? Ça n'a pas de sens. Je vais donner une dernière chance au prochain appelant. Si ce n'est pas intéressant, je vais dormir."

Puis, le prochain appelant a raconté une histoire sur "un fantôme dans un mini-marché" qui m'a fait rire doucement.

"Ce fantôme est intelligent. Chaque fois qu'il a faim, il y va. Mon père va perdre beaucoup !"

Comme ma famille est partenaire d'une chaîne de mini-marchés, j'ai augmenté le volume pour mieux entendre.

"Je travaillais dans un mini-marché," a commencé l'homme.

"Tout a commencé quand deux femmes sont entrées dans le magasin à deux heures du matin. Elles ont laissé deux cents bahts sur le comptoir, en disant que si l'enfant voulait quelque chose, il pouvait le prendre. Mais le plus étrange, c'est qu'il n'y avait pas d'enfant."

J'ai souri, trouvant l'histoire curieuse. J'avais l'impression d'avoir déjà vécu quelque chose de similaire.

"Une des femmes parlait toute seule en prenant quelque chose dans le réfrigérateur. Puis elle a demandé à utiliser mon téléphone, a appelé quelqu'un et a dit : 'Prends soin de cet enfant. Sa mère viendra le chercher.' Mais il n'y avait pas d'enfant et personne n'est venu le chercher. À partir de ce jour-là, des choses étranges ont commencé à se produire : les portes du réfrigérateur s'ouvraient et se fermaient toutes seules, des bouteilles tombaient et se brisaient, et parfois les lumières clignotaient. Un client a dit qu'il avait vu un enfant appuyer son visage contre la vitre du réfrigérateur, pleurant et disant qu'il voulait rentrer chez lui."

J'ai senti un frisson remonter le long de mes bras. Bien que l'histoire ne soit pas aussi effrayante que d'autres, elle m'a émue d'une manière inexplicable.

"Ensuite, il n'a pas fallu longtemps avant qu'ils n'entendent un cri provenant du réfrigérateur. Petit à petit, les clients ont disparu jusqu'à ce que le magasin soit désert et finisse par fermer. Plus tard, un camion hors de contrôle est entré dans le magasin, après que le chauffeur ait fait une embardée parce qu'il avait vu un enfant traverser la rue juste devant le véhicule. Le chauffeur s'en est sorti indemne, mais il a dit qu'il avait vu le gamin pleurer et appeler sa mère. Oh, et il a même dit que le garçon détestait Manchester United, vous pouvez le croire ? C'était un fantôme avec une opinion !"

Janephob a ri, mais j'ai senti un frisson me parcourir. Ma peau est devenue pâle et froide, parce qu'à ce moment-là, je me suis souvenue que cet enfant était ma responsabilité. Les deux femmes qui l'ont laissé dans le magasin ? C'était moi.

Une sueur froide a coulé sur mon visage ; ce n'était pas de la pitié pour l'enfant, mais un choc face à tout ce que j'avais entendu.

"Est-ce que vous allez bien, Mademoiselle ?" a demandé Janephob.

"C'était moi."

"Comment ça ?"

"C'est moi qui ai laissé cet enfant séparé de sa mère dans ce magasin."

Dès que je suis rentrée à l'hôtel, j'ai couru pour trouver Tante Yaow, désespérée de chasser ce doute de ma tête. J'ai demandé à voir son fils, le garçon que j'ai surnommé "ManU". Mais quand il est apparu, j'ai eu du mal à le croire : c'était un autre enfant ! Complètement différent de celui que j'ai vu cette nuit-là.

"C'est vraiment votre fils ? Vous êtes sûre ?"

"Bien sûr, mademoiselle ! Je lui ai donné naissance moi-même."

"Oh mon Dieu !"

Même si j'avais promis à Mawin que je n'appellerais pas Arun, je n'ai pas pu résister et j'ai fini par composer son numéro.

"Fah... Il faut que je vous dise quelque chose. C'est très important... Vous vous souvenez quand on nous a déposées à cette maison abandonnée et qu'on a emmené l'enfant au magasin ?"

[Oui, je m'en souviens ! Qu'est-ce qui s'est passé ? Votre voix est bizarre, Mademoiselle In.]

"À partir de maintenant, vous n'avez plus besoin d'avoir peur des fantômes. Parce que je... j'ai trompé l'esprit avant qu'il ne puisse nous faire peur."

[Qu'est-ce que vous voulez dire, Mademoiselle In ? Je ne comprends rien.]

J'ai déchiré le paquet de médicaments et j'ai avalé le comprimé avec une grande gorgée d'eau pour essayer de me calmer. Mes mains tremblaient et je ne savais pas quoi faire. Il n'y avait aucune chance que des fantômes existent dans le monde.

"Le fils de tante Yaow... l'enfant perdu..."

Soudain, une étrange vague d'effet a fait battre mon cœur et le monde autour de moi a tourné, rendant impossible de me tenir debout. J'avais l'impression de suffoquer, ma poitrine était serrée, et je pouvais à peine respirer. Mon cœur battait si vite que j'ai dû m'agenouiller par terre. Le téléphone a glissé de ma main, mais je pouvais encore entendre la voix d'Arun qui résonnait dans le haut-parleur.

[In, In, qu'est-ce qui s'est passé ?]

J'avais l'impression d'être sur le point d'avoir une crise cardiaque, mon corps ne pouvait plus bouger et la douleur était insupportable.

"Jan... où es-tu ?"

J'ai gémi, appelant l'ami qui était parti depuis un certain temps. Maintenant, j'étais allongée dans un coin de l'hôtel, espérant que quelqu'un passerait et m'aiderait.

"Est-ce que vous allez bien ? Est-ce que vous..."

Mon corps était allongé face contre terre, quand soudainement j'ai été retournée sur le dos. J'ai senti une pression sur mon cou. Bien que j'aie reconnu la voix familière et remarqué l'odeur d'un parfum qui était un peu étouffée à cause de mon nez bouché, je savais que c'était Davidoff Cool Water.

"In ! In !"

"Qui est-ce... qui est-ce ?"

Mes yeux se fermaient presque, mais je fais un effort pour regarder et, avec difficulté, j'ai réussi à tendre la main et à toucher ce visage. J'ai fini par perdre mes forces et j'ai laissé ma main tomber.

"Ça ne peut pas être... Comment est-ce possible..."

"Il y a quelqu'un ici ? Jan, je vais appeler Jan !"

J'ai souri légèrement, certaine que je ne rêve pas. C'est elle, vraiment.

"Lay... Tu m'as manqué."

Puis, mon monde s'est éteint comme si les lumières avaient été éteintes.

**Chapitre 27 : Toi sous un autre angle**

Ma vie ressemble de plus en plus à un feuilleton. Après ce black-out, je me suis réveillée et j'ai réalisé que j'étais dans un hôpital. L'odeur caractéristique de désinfectant ne laissait aucun doute — c'était, sans aucun doute, un hôpital. Si c'était une mauvaise odeur, alors ce serait la salle de bain du dortoir où je reste d'habitude. Oui... Je suis à l'hôpital.

La lumière vive de la pièce a fait ouvrir mes yeux lentement, causant un léger inconfort. Dès que j'ai réussi à bouger un peu, j'ai réalisé qu'il y avait quelqu'un penché sur le bord du lit.

Serait-ce... Lay ?

"Lay ?"

Dès que j'ai murmuré, la personne qui est penchée a commencé à se réveiller lentement et a levé son visage. Arun, portant son uniforme de travail, m'a regardée avec surprise et a rapidement demandé :

"Est-ce que vous allez bien maintenant, Khun In ? Que voulez-vous dire, Lay ? À quoi est-ce que je pensais..."

"Je vais beaucoup mieux. Qui m'a amenée à l'hôpital ?"

"C'était Janephop."

"Alors, pourquoi êtes-vous ici ? Il est déjà tard."

J'ai cherché une horloge sur le mur et j'ai vu qu'il était déjà dix heures du soir.

"Vous avez dit que vous rentreriez tard aujourd'hui, vous alliez à un rendez-vous, n'est-ce pas ? Et Mawin ?"

"Dès qu'il a su que vous étiez malade, il a perdu l'envie de sortir. Tout le monde était vraiment inquiet et est juste parti. Même votre père a été informé ; il a dit qu'il viendrait vous voir après-demain, puisqu'il est en mission au Myanmar."

"Vous n'avez pas besoin de déranger mon père avec ça. Mais... qu'est-ce que le médecin a dit que j'ai ?"

"Vous avez eu une réaction sévère au médicament. Votre cœur s'est presque arrêté."

"Wow... c'était si grave que ça ?"

Maintenant, je comprends pourquoi mon père a décidé de venir me voir. Je me souviens que, pendant que je parlais à Arun au téléphone, j'ai pris le médicament que le médecin m'avait prescrit, et peu de temps après, j'ai commencé à ressentir d'étranges symptômes, jusqu'à ce que je perde le contrôle de mon propre corps.

"Mawin doit être contrarié... J'ai ruiné votre rendez-vous."

"Rien n'est plus important que vous, Khun In."

En entendant cela, je me suis sentie timide et j'ai automatiquement porté ma main à ma tête pour me la gratter, essayant de cacher mon embarras.

"En fait, vous n'auriez pas eu à rester ici avec moi, Fah. Je sais que vous n'aimez pas les hôpitaux."

"Mais si je ne reste pas, qui s'occupera de vous ? Et en plus, je serais seule dans ma chambre... Je me sens un peu seule."

"Quoi ?"

Arun n'exprime presque jamais ses sentiments, alors le fait d'entendre le mot "seule" m'a prise par surprise, et j'ai redemandé pour être sûre. Mais elle a détourné le regard et a rapidement changé de sujet.

"Au fait, quand nous étions au téléphone, il semblait que vous aviez quelque chose de très important à me dire... mais je n'ai pas très bien compris."

"Hm ?"

J'ai cligné des yeux plusieurs fois, essayant de me souvenir de ce dont je parlais au téléphone. Puis, soudain, je me suis souvenue de l'histoire du garçon dans la maison abandonnée.

"Oh, oui, alors... c'est à propos de..."

"..."

Au début, j'étais excitée, mais j'ai rapidement fermé ma bouche, car Arun BekFah est terrifiée par les fantômes. Si je lui racontais ce que j'avais entendu dans l'émission d'histoires effrayantes, la petite s'évanouirait certainement et serait hospitalisée avec moi. Alors, au lieu de le lui dire, j'ai toussé un peu et j'ai fait semblant de ne me souvenir de rien.

"Je ne me souviens même plus de quoi il s'agissait... ça n'a pas d'importance, ce n'est rien."

"Vous êtes sûre ?"

"Bien sûr que je suis sûre. Ce n'est rien d'important."

Arun m'a regardée fermement, comme s'il y avait quelque chose dans ses yeux, mais sans rien dire, elle a hoché la tête, sans insister, comme si elle savait bien cacher ses sentiments.

"D'accord."

"Avez-vous apporté des vêtements de rechange ? Dormir dans vos vêtements de travail ne sera pas confortable."

"Ne vous inquiétez pas pour moi, reposez-vous simplement, Mademoiselle In."

La fille au doux visage, qui était soudainement devenue silencieuse, s'est dirigée vers le canapé, a pris une couverture, s'est allongée et m'a tourné le dos. Normalement, elle était terrifiée par les fantômes, imaginant toujours que quelque chose pourrait apparaître sous le lit ou pendre au plafond. Mais aujourd'hui, elle semble différente que d'habitude.

"Arun... vous avez déjà dormi ?"

"..."

Est-ce que j'ai dit quelque chose de mal...?

.

.

La réaction allergique au médicament n'était dangereuse qu'au début, mais après avoir été sous les soins des médecins pendant un certain temps, tout allait bien. Maintenant, je peux retourner dans ma chambre pour me rétablir, et Mawin a proposé de venir me chercher lui-même. Même si je savais très bien qu'il venait plus pour Arun BekFah que pour moi.

"Parlez un peu."

Dit Arun, en souriant, alors qu'elle s'excusait pour aller se laver le visage, nous laissant seuls, Mawin et moi. J'ai haussé un sourcil à mon futur fiancé, avec une touche de facilité, avant de parler avec désinvolture :

"Salut."

"Tu t'es rétablie et tu es redevenue ton ancien moi, hein ?"

"Tu as dû être vraiment contrarié hier, avec ma maladie qui a gâché l'ambiance du rendez-vous."

"Je ne pouvais rien y faire, c'était une situation inattendue, n'est-ce pas ? Je ne suis pas assez égoïste pour ne pas comprendre les choses telles qu'elles sont."

Mawin a soupiré légèrement.

"Mais tu m'as appelé juste au moment critique."

L'expression "moment critique" m'a fait imaginer le pire scénario possible, mais j'ai caché mes sentiments et j'ai haussé les épaules.

"On dirait que Dieu était jaloux de te voir si heureux."

"Pas de problème, nous allons réessayer."

"Quand ?"

"Aujourd'hui."

J'ai tourné mon visage sur le côté, en me mordant fort la lèvre. Si vite ? Je viens de sortir de l'hôpital et ils prévoient déjà un autre rendez-vous. Peut-être que ça aurait été mieux si j'étais restée à l'hôpital une nuit de plus. Mais que puis-je faire ? Après tout, c'est moi qui les ai encouragés à se mettre ensemble, donc ce serait puéril de ma part d'essayer de m'immiscer maintenant.

"Alors, bonne chance."

"Ne retombe pas malade, d'accord ? Il vaudrait mieux que tu dormes jusqu'à demain et que tu ne sortes pas te promener."

Mawin a détourné le regard, comme s'il avait quelque chose en tête.

.

.

"Aujourd'hui, c'est une journée bien remplie."

"Dans un hôtel, c'est normal d'avoir beaucoup de monde. Eh bien... je ne vais pas me promener. Je veux me reposer aussi. Est-ce que le personnel s'en souciera ? Quel genre de personne fait ça et ne se soucie pas des autres ? Sérieusement, j'ai à peine travaillé depuis que je suis arrivée ici, juste à me disputer avec le personnel et même les clients."

"Eh bien, au moins tu t'en rends compte."

J'étais sur le point de l'attaquer avec un commentaire, si ce n'était pas pour Arun qui est sortie à ce moment-là.

"Tout est prêt !"

"Et ici aussi, tout est prêt. Alors, nous pouvons quitter l'hôpital."

Pendant que j'étais dans la voiture avec eux, j'ai fait semblant de dormir sur le siège arrière, mais en réalité, j'écoutais ce dont ils parlaient.

Arun était devant avec Mawin, parlant des sites touristiques, des restaurants qui avaient de la bonne nourriture, et même d'une exposition d'art à Bangkok. Je n'ai jamais su que la secrétaire au doux visage s'intéressait à ce genre de choses.

Tout le temps que nous étions ensemble, j'étais la seule à parler sans arrêt, sans écouter ce qu'elle disait, ignorant presque ses opinions.

Je pouvais sentir son calme alors qu'elle parlait à Mawin, étant elle-même. C'était peut-être parce qu'il était un gentleman et qu'il écoutait tout ce qu'elle avait à dire, même si certaines choses dépassaient sa compréhension. S'il ne comprenait pas quelque chose, il posait des questions sans faire semblant de savoir. Contrairement à moi, qui même sans comprendre, essayait de paraître comme si je savais tout au monde. En fait, mon comportement n'était pas du tout bon.

Quand la voiture a tourné et que nous sommes arrivés à l'hôtel, je suis sortie, attirant l'attention de tout le personnel, comme si j'avais reçu un traitement spécial ; même le propriétaire de l'hôtel était venu me chercher personnellement. Janephob, qui semble m'avoir attendue, s'est précipité pour m'aider à porter mes affaires, l'air inquiet.

"Comment allez-vous, mademoiselle ? Avez-vous toujours mal à la tête ou de la fièvre ?"

"Je vais un peu mieux, juste un peu étourdie. Je veux dormir."

"Vous auriez dû rester à l'hôpital un peu plus longtemps."

"Je veux dormir, mais j'ai peur que celui qui s'occupe de moi ait peur des fantômes."

J'ai regardé Arun BekFah avec sympathie avant de faire signe à Janephob de retourner au travail.

"Ne vous inquiétez pas pour moi, Jan, vous pouvez aller travailler. Je porterai le sac moi-même."

"Ne vous inquiétez pas, ça va."

"Jan... les gens nous regardent beaucoup."

J'ai tiré le sac de mon ami et j'ai marché vers le dortoir à l'arrière, où Arun m'accompagnait. En chemin, j'ai remarqué qu'il y avait beaucoup de clients aujourd'hui, surtout des Thaïlandais, comme s'il y avait un groupe de séminaire ou une sorte de camp en cours.

"Il y a beaucoup de monde, vraiment."

Arun BekFah n'a rien dit, et j'ai commencé à me demander pourquoi elle était si silencieuse, jusqu'à ce que nous arrivions dans la chambre, quand je n'ai pas pu m'empêcher de demander.

"Vous êtes fâchée contre moi ?"

La personne au doux visage est allée chercher une serviette et un uniforme de rechange, puis m'a regardée avec une expression neutre et a répondu.

"Non."

"Pourquoi avez-vous été si silencieuse depuis hier soir ? Est-ce que j'ai dit quelque chose qui ne vous a pas plu ?"

"Rien de tel. Je vais prendre une douche et me changer pour pouvoir travailler. Vous devriez aussi vous reposer beaucoup."

"Vous avez l'air heureuse."

Arun BekFah, qui était sur le point de partir, a hésité un peu et s'est tournée vers moi avec un regard curieux.

"Vraiment ?"

"Vous souriez beaucoup quand vous êtes avec lui. Vous semblez être vous-même, contrairement à quand vous êtes avec moi."

J'ai haussé les épaules.

"Ouais, après tout, je suis votre patronne."

"Oui."

"..."

"Parce que vous êtes la patronne."

Les derniers mots d'Arun BekFah m'ont rendue agitée. Je voulais dormir, mais je ne pouvais pas.

Je pouvais vraiment sentir qu'elle était en colère, mais je ne savais pas pourquoi. La nuit précédente, nous avions parlé normalement, mais peu importe mes efforts, je ne pouvais pas me souvenir de ce que j'aurais pu dire. Au final, j'ai abandonné et je me suis assise, m'ennuyant.

Le temps aujourd'hui était chaud et étouffant, et le ventilateur au plafond n'aidait pas du tout. Si j'avais su, j'aurais demandé à ma mère d'allumer la climatisation. Je n'aurais pas dû être si égoïste juste parce que j'étais excitée !

Au final, je me suis levée et je suis allée dehors pour me dégourdir les jambes au lieu d'endurer la chaleur à l'intérieur de ma chambre. Notre hôtel est juste en bord de mer. Même si le soleil brille, la mer avait encore une brise, contrairement à la chambre, qui était juste étouffante. Je me suis assise avec mes genoux enroulés autour d'une petite bûche et j'ai regardé la mer, perdue dans mes pensées. Sans travail, tout semblait si vide et sans valeur.

Ne rien faire est vraiment une perte de temps...

Comment ai-je pu vivre comme ça pendant vingt ans ? Je n'ai jamais travaillé et j'ai toujours dépensé de l'argent sans l'apprécier. Quand mon père a essayé de m'apprendre à travailler, même si j'ai souvent arrêté, j'ai réalisé à quel point le travail quotidien est difficile et combien de personnes vivent comme ça en échange d'un maigre salaire.

J'ai aussi beaucoup appris de ce travail.

Alors que je réfléchissais au monde et que j'acceptais tout ce qui m'entourait, mes yeux se sont posés sur un grand groupe d'employés qui étaient là pour une conférence. Ils s'amusaient tous, faisaient des activités et même chantaient et dansaient, mais il est clair qu'ils sont là en tant que représentants d'une entreprise.

Cependant, l'un d'eux a attiré mon attention d'une manière si familière que je n'ai pas pu m'empêcher de me lever et de m'approcher, voulant m'assurer que je ne voyais pas des choses.

Toc, toc...

La personne que je déteste le plus, celle que je crains le plus, et celle que je veux être le plus... Renu.

"In ?"

La voix douce venant de derrière m'a fait m'arrêter soudainement, avec ma jambe déjà levée pour marcher vers le Dr Renu. Je n'ai pas besoin de me retourner pour savoir qui c'est. J'avais passé les trois derniers mois avec cette personne. C'est elle qui était responsable de m'avoir fait fuir à l'étranger pour me rétablir.

Et finalement, aujourd'hui, nous nous rencontrons, comme pour tester si je suis prête à y faire face.

"Lay !"

"Peux-tu me regarder, s'il te plaît ? Veux-tu que je te serre dans mes bras ?"

Je me suis lentement retournée et j'ai vu la petite silhouette me regarder avec des yeux larmoyants. En voyant cette expression, je n'ai pas pu m'empêcher de porter mes mains à ma bouche, m'étouffant presque de surprise. Ce matin-là, je n'étais pas en délire, ni confuse à cause de la maladie ; c'était vraiment elle.

"Tu ne vas pas tomber malade à nouveau aujourd'hui, n'est-ce pas ?"

"Comment dois-je t'appeler... Lay ou Jao-Jom ?"

"C'est toi qui décides, In."

Puis Lay s'est jetée dans une étreinte, pleine de désir, et je me suis figée, ne sachant pas quoi faire, confuse quant à savoir si je devais la serrer dans mes bras en retour ou la repousser. Au final, je n'ai pu que garder mes bras le long de mon corps et attendre qu'elle s'éloigne d'elle-même.

"Est-ce que tu vas bien ? Nous ne nous sommes pas vus depuis au moins deux ans !"

"La compagnie du Dr Renu a-t-elle amené tout le monde ici pour une conférence ?"

"Oui, elle a amené les employés pour le congé annuel. Je me suis juste jointe à eux."

La petite silhouette a regardé le groupe de personnes avec une expression ennuyée. Je me suis mordu légèrement la lèvre, hésitant, jusqu'à ce que je me souvienne du salaire que je venais de recevoir et que je me vante un peu.

"Je gagne déjà de l'argent !"

"Vraiment ?"

"Je travaille ici, je suis employée d'hôtel. Je viens de recevoir mon premier salaire..." J'ai léché mes lèvres.

"Le Dr Renu serait-il contrarié si je t'emmenais dîner pour fêter mon premier salaire ?"

La petite fille m'a souri avec une lueur dans les yeux, comme si elle était vraiment heureuse de mon offre.

"C'est super ! Nous revenons à la façon dont les choses étaient !"

Revenir à la façon dont les choses étaient ? Je pensais que nous en étions encore loin.

.

Maintenant, nous sommes assises dans un restaurant de fruits de mer sur la plage, à quelques pas de l'hôtel.

Nous avons commandé tellement de nourriture que la table est pleine, mais nous avons à peine touché à nos assiettes, nous échangeant juste des regards nerveux. Je ne pouvais pas manger, en partie à cause de ma convalescence, mais surtout parce que j'étais angoissée de reparler à Lay.

"Tu vas bien, In ?"

"Essaie de lire dans mes pensées."

"Je ne sais pas."

La petite fille m'a regardée avant de secouer la tête.

"Comment peux-tu ne pas savoir ?"

Je savais que Lay avait la capacité spéciale de lire dans les pensées des gens. C'était l'une des raisons pour lesquelles j'ai essayé de tout lui cacher quand nous étions ensemble à Korat, parce qu'elle semblait toujours le remarquer. Et maintenant, je teste à quel point elle sait, mais elle a juste secoué la tête à nouveau.

"Je n'ai plus cette capacité."

La conversation entre nous est devenue tendue et silencieuse. Même si c'est moi qui avais invité Lay à dîner, je ne pouvais pas agir normalement, comme je le voulais. L'atmosphère était si inconfortable qu'on aurait dit que nous ne pouvions ni avaler ni cracher.

Quand soudain, mon téléphone a sonné, affichant le nom d'Arun sur l'écran. J'ai appuyé sur le bouton de fin d'appel immédiatement, car je ne voulais pas répondre à des questions, mais je ne sais pas pourquoi je me suis sentie coupable d'être ici, à rencontrer Lay.

"Est-ce une coïncidence que nous nous soyons rencontrées ici ? Il y a tellement d'hôtels en Thaïlande. Pourquoi le Dr Renu a-t-elle choisi de rester ici ?"

J'ai demandé, essayant de briser le silence.

"Je ne sais pas."

Lay a répondu, en baissant les yeux.

"Quand je t'ai rencontrée, j'ai été surprise aussi."

"Surprise de quelle manière ? D'une manière positive ou d'une manière négative ?"

"D'une manière positive !"

La petite fille s'est dépêchée de me corriger, de peur que je n'interprète mal ses mots.

"Nous ne nous sommes pas vues depuis deux ans, et tu ne m'as pas contactée."

"Si tu avais été à ma place, m'aurais-tu cherchée ? Je suis la personne qui t'a causé des ennuis, qui est tombée amoureuse de toi et qui a ensuite été rejetée."

"In..."

"C'est très difficile de te parler."

"..."

"Je ne veux rien forcer. Je pensais qu'après deux ans, je ne ressentirais plus rien, mais la vérité est que je ne suis toujours pas à l'aise pour te parler. Allons... demander l'addition et partir."

J'ai dit, le cœur lourd.

L'expression déçue de Lay est évidente, mais elle a hoché la tête en acceptant ma décision.

Après avoir appelé le serveur pour demander l'addition, je me suis tournée vers l'assiette qui était encore pratiquement intacte et j'ai redemandé :

"S'il vous plaît, pourriez-vous emballer ça pour emporter ?"

Le serveur a hoché la tête et s'est éloigné pour prendre ma commande. Pendant ce temps, je n'ai pas pu m'empêcher de penser à la situation. La frustration et la tristesse se sont mélangées en moi, me rappelant à quel point notre connexion était encore complexe, même après tout ce temps.

Lay et moi avons marché côte à côte en silence. Le dîner que j'ai organisé en tant qu'hôtesse n'a duré qu'une demi-heure, et sur ce temps, vingt minutes n'ont été que de l'attente pour que la nourriture soit servie.

Le reste du temps a été rempli d'une atmosphère gênante, où aucune de nous ne savait quoi dire.

"Alors, In, je vais me séparer de toi ici, n'est-ce pas ?"

"Hum-hum."

Je comprends que Lay veut être mon amie, veut toujours faire partie de ma vie et avoir une relation comme avant. J'aimerais aussi que ce soit comme ça, mais mon cœur ne suit pas ce souhait. Au final, j'ai choisi de refuser une bonne relation et de laisser la petite personne disparaître de ma vie une fois de plus.

Maintenant, tout ce que je peux faire est de regarder les dos qui s'éloignent, s'arrêtant à côté de quelqu'un qui est comme un ennemi pour mon cœur.

Le Dr Renu et Lay... non, "Jao" se tiennent là, parlant d'une manière compréhensive. Je peux deviner que la petite fille doit raconter où elle a été, et que cette femme est assez généreuse pour comprendre.

Le Dr Renu est plus généreuse que moi...

Elle aime et comprend, même si elle sait que "Jao" était avec moi.

Il est déjà plus de huit heures du soir. Même si je suis revenue du restaurant à l'hôtel à cinq heures, je n'ai toujours pas voulu aller dans la chambre pour me reposer car je m'ennuyais.

En fait, mon corps n'est pas très fort en ce moment, donc je ne devrais pas rester enfermée dans la chambre, à penser à ce que font Arun et Mawin.

Lay et le Dr Reanu sont probablement en train de rire et de s'amuser. La jalousie a monté en moi jusqu'à ce que je me retrouve assise seule, à regarder "Taddao Bussaya" dans un coin près de la piscine, où j'avais l'habitude de m'asseoir avec Tante Yaow.

Pendant ce temps, j'ai reçu plusieurs appels de la personne au doux visage, mais j'ai choisi de raccrocher. Je suis peut-être de mauvaise humeur, mais d'un autre côté, je ne veux pas rompre ma parole à Mawin.

J'ai peur de ne pas pouvoir résister et de finir par utiliser un ton de voix doux, en faisant semblant d'être très malade et en demandant à la secrétaire au doux visage de revenir me voir, ce qui semblerait très égoïste.

Il est déjà neuf heures... Si je restais plus longtemps, en plus d'avoir la grippe de type A, j'attraperais probablement aussi la dengue. Et en plus, la batterie de mon téléphone est sur le point de s'épuiser. Je n'ai donc eu d'autre choix que d'éteindre l'écran, de me lever, de prendre la nourriture que j'avais apportée et de retourner dans ma chambre.

Dès que j'ai mis la clé dans la serrure, Arun, qui faisait les cents pas, s'est retournée et m'a dévisagée, les poings serrés.

"Khun In !"

Son ton de colère m'a fait un peu reculer, surprise et intriguée de réaliser qu'elle n'était pas sortie pour le rendez-vous comme je le pensais.

"Mais Mawin a dit que vous aviez un rendez-vous pour vous détendre, n'est-ce pas ? Je pensais que vous reviendriez plus tard."

"Où étiez-vous ?"

Arun a demandé sans prendre la peine de répondre à ma question et a continué :

"Je vous ai appelée et vous n'avez pas répondu. Vous ne m'avez pas rappelée."

"Je suis juste allée me promener par ici."

"Et qu'est-ce que vous tenez dans vos mains ?"

"Oh, ça..."

J'ai baissé les yeux sur mes mains, pleines de nourriture emballée.

"Je suis allée dîner. Je n'ai pas pu tout manger, alors j'ai rapporté les restes. Je suis surprise de moi-même. Dans le passé, s'il y avait des restes, je les jetais, car j'avais honte de les ramener à la maison. Maintenant, je me sens mal de dépenser de l'argent. C'est ce que ça fait de gagner de l'argent par moi-même."

"Vous y êtes allée seule ?"

"Je suis allée..."

J'ai serré les lèvres l'une contre l'autre, pensant qu'il valait mieux ne pas répondre, car je ne voulais pas mentir, mais en même temps, je ne voulais pas révéler la vérité.

"Je me sens étourdie aujourd'hui. Ne me demandez rien d'autre, je veux juste dormir."

"Parlez-moi d'abord, Khun In."

"De quoi est-ce que je dois parler ? Je suis juste allée dîner, c'est suffisant."

"Vous y êtes allée avec quelqu'un qui s'appelle 'Jao-Jom' !"

Et dès que j'ai entendu ce nom, ma bouche est restée ouverte, car je ne m'attendais pas à ce que la secrétaire au doux visage le sache. Bien sûr... elle est la secrétaire, donc elle doit tout savoir sur moi. C'est son travail.

"Oui."

"Pourquoi me mentez-vous, Khun In ?"

"Je ne mens pas, je ne vous le dis juste pas. D'ailleurs, je ne sais pas pourquoi je devrais vous le dire. Ce n'est pas important... Concentrez-vous sur votre propre vie. Vous et Mawin semblez bien vous entendre. Ça devrait suffire."

"Khun In !"

"Pourquoi élevez-vous la voix ?"

J'ai commencé à m'énerver en réalisant qu'Arun n'allait pas abandonner de sitôt.

"Je suis malade et je veux dormir. Quelle différence cela fait-il si vous me demandez tant de choses ?"

"C'est pour vous rappeler que lorsque vous êtes blessée, vous devriez en tirer une leçon. Juste parce qu'elle est revenue, êtes-vous déjà prête à lui pardonner ?"

"Je ne pardonne rien ! Nous ne nous battons pas ! C'était juste une salutation entre vieilles amies. Je l'ai emmenée dîner. Je voulais lui montrer que je gagne déjà mon propre argent, et c'est tout."

"Vous avez utilisé votre premier salaire pour l'inviter à dîner... Est-elle si importante ?"

La voix de la secrétaire tremblait, et je ne pouvais que la regarder avec surprise.

"Et qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? J'essayais de trouver une occasion de vous inviter, mais je ne pouvais pas, car Mawin m'interrompait toujours. Même si je vous avais invitée avant, vous n'y seriez probablement pas allée. Je suis juste la dernière personne importante dans votre vie."

J'ai dit sarcastiquement. Maintenant, j'étais contrariée par tout, car je ne pouvais pas gérer mes émotions quand j'ai vu Jao et je devais encore gérer la jalousie pour quelqu'un qui n'était qu'un second rôle dans ma vie. Et le pire de tout, c'est que c'est moi qui les ai mis en relation.

"Ces derniers temps, vous semblez de mauvaise humeur concernant mon amitié avec Mawin."

"Je ne ressens rien. Si c'était le cas, je ne vous enseignerais pas ça, ou ne ferais pas ces choses pour aider avec Mawin. Alors, comment s'est passée votre journée aujourd'hui ? Des nouvelles ? Vous vous êtes embrassés ? Où en êtes-vous ? Qu'est-ce que ça fait de rompre ? Allez, dites-moi !"

J'ai lancé ces mots cruels, pleins de jalousie. Arun a eu l'air choquée, comme si elle avait été giflée, et a commencé à me maudire, mais elle a ensuite froncé les sourcils.

"Essayez de deviner."

Elle a répondu, détournant le sujet et me faisant réfléchir et imaginer au lieu de répondre. Je l'ai fusillée du regard et j'ai crié, incapable de contrôler mes émotions plus longtemps.

"Vous êtes folle ? Vous ne vous êtes rencontrés que quelques fois et vous cédez déjà à lui si facilement ? Vous êtes sérieuse ?"

"Mais vous avez dit vous-même que si vous vous sentez attirée, les choses se produisent naturellement. Pourquoi êtes-vous soudainement devenue si conservatrice aujourd'hui ? C'est vous qui m'avez appris comment regarder, comment faire des sons, comment taquiner."

"Et comment avez-vous fait ces sons et ces taquineries ?"

"Je me suis approchée de lui et j'ai chuchoté à son oreille," a dit la secrétaire, s'approchant de moi et faisant semblant que j'étais Mawin.

"Vous êtes fatigué aujourd'hui ? Puis-je vous faire un massage ?"

"..."

"Mes mains exploraient tout son corps, faisant haleter Mawin. Et vous, êtes-vous satisfaite ?"

Bien que je sache que ces mots sont pleins d'ironie, je n'ai pas pu m'empêcher de me sentir irritée. Mon état de santé, ajouté à ma mauvaise humeur, n'a fait qu'augmenter mon aversion pour Arun.

"Oui, je suis satisfaite. Vous avez bien fait, même une prostituée ne ferait pas aussi bien."

J'ai répondu.

"Intuorn !"

Arun a appelé mon nom complet pour la première fois, avec un ton ferme, avant d'avancer vers moi et de tirer mon col comme si elle voulait se battre.

"Qu'est-ce que vous pensez que vous faites ? Je suis votre patronne !"

"Vous n'êtes pas du tout gentille aujourd'hui. Qu'est-ce que j'ai fait pour que vous disiez des choses qui blessent autant ? J'ai demandé où vous étiez parce que j'étais inquiète, mais vous continuez juste à déverser votre colère sur moi sans savoir pourquoi. Qu'est-ce que Jao-Jom a fait pour que vous vous sentiez comme ça ?"

"..."

"Qu'est-ce que cette femme a fait !?"

"Elle n'a rien fait !"

"Alors pourquoi êtes-vous comme ça ?"

"Je pense que je l'aime encore."

Mes mots ont laissé Arun sans voix. Pendant un instant, j'ai vu la douleur dans ses yeux, et cela m'a donné une étrange satisfaction. Nous semblions toutes les deux avoir quelque chose en commun dans nos sentiments, mais nous le cachions de peur que l'autre ne s'éloigne.

C'était une relation que nous ne pouvions pas révéler, mais nous nous sommes entremêlées, nous nous sommes fait des choses et nous avons laissé tomber comme si rien ne s'était passé.

"Maintenant, pouvez-vous me laisser dormir ? Je ne vais pas bien."

"Et si vous aviez quelqu'un d'autre, cela vous ferait-il vous sentir mieux ?"

"Qui serait cet autre quelqu'un ? Il n'y a personne dans ce monde qui m'aime... Qu'est-ce que vous faites ?"

Arun m'a poussée sur le lit et est montée sur moi, épinglant mes bras et mes jambes jusqu'à ce que je ne puisse plus résister. Peut-être que j'étais malade, ou peut-être que la secrétaire au doux visage avait une force naturelle, nous étions à nouveau dans cette position inconfortable, surtout après que nous venions de nous disputer.

"Je vais vous faire l'oublier."

"Oublier ?"

J'ai ri sarcastiquement.

"Oublier Jao-Jom ? Que pouvez-vous faire ? Vous êtes la secrétaire, vous avez oublié ? Nous avons une relation purement professionnelle. C'est une règle que nous avons établie nous-mêmes."

"Considérez-le comme un travail, alors. Vous aider à vous calmer... c'est mon devoir."

"Je ne plaisanterai pas là-dessus."

"Vous ne voulez pas savoir comment je me comporte quand je suis avec Mawin ? Comment je le dis ?"

J'ai hésité et je me suis mordu la lèvre, me sentant comme si j'étais taquinée jusqu'à la colère, mais la curiosité m'a excitée.

"Vous savez que vous me provoquez, Arun ?"

"Si cela vous aide à vous détendre, je le ferai. Il n'y a pas besoin d'amour ou de sentiments. Et pour que ce soit un échange..."

Arun s'est penchée près de moi et a chuchoté à mon oreille.

"Vous devez aussi gémir pour que je l'entende. Et pendant que vous faites ça, vous devez m'appeler 'Fah'."

"..."

"P'Fah"

"Qu'est-ce que c'est ?"

Ma bouche est restée ouverte d'incrédulité. La secrétaire n'avait jamais eu un moment comme ça auparavant, mais cela a fait battre mon cœur. La sensation est semblable à celle de m'évanouir, comme si j'avais une réaction allergique à un médicament.

"Et je vous appellerai... 'Nong In' aussi, quand j'aurai fini."

**Chapitre 28 : Quelqu'un comme moi**

La personne au doux visage se penche vers moi et presse nos lèvres l'une contre l'autre dans un baiser qui, bien que pas exactement agressif, me fait ressentir une intensité que je n'aurais jamais imaginée venant d'elle, même après tant de leçons que nous avons suivies ensemble.

Si avant j'étais la professeure, maintenant il semblait que j'étais devenue sa prisonnière, dans le rôle de quelqu'un qui, sous son corps, peut à peine résister. Arun commence à faire tout exactement comme je l'avais enseigné : d'abord elle entrelace sa langue avec la mienne, caressant taquinement mon menton, puis elle glisse sa langue le long de mon cou.

Ah !

Je sursaute, ce qui me fait prendre une grande inspiration, avec mon cœur qui bat si vite et si fort que j'ai l'impression que le sang bout dans mes veines, me rendant étourdie. Je ne peux que marmonner doucement, perdue, incapable de réagir, mais ne voulant pas non plus refuser le moment, bien qu'il semble que je sois forcée. Mais la vérité est que j'ai toujours aimé être avec elle comme ça.

"Fah... es-tu fâchée pour quelque chose ?"

"Tu as menti, In."

"Oh..."

Je gémis en sentant une douleur aiguë dans mon épaule. Fah a mordu fort, laissant une marque de ses dents, avant de lâcher prise et de reculer un peu, me regardant avec un air de regret.

"Ça fait très mal ?"

Demande-t-elle.

"N'est-ce pas pour ça que tu as mordu fort ?"

Je réponds, essayant de contrôler mes émotions.

"Tu es fâchée contre moi ?"

"Maintenant, je ne sais même plus ce que je ressens. Je ne comprends pas ce qui se passe."

Je dis, levant ma main pour couvrir mon visage, confuse. "Aujourd'hui n'est définitivement pas ma journée."

"Nong In..."

En entendant Fah m'appeler par mon surnom de si près pour la première fois, je me sens soudain alerte et je baisse ma main, la regardant avec surprise.

"Euh... quoi ?"

"J'ai un moyen de soulager le stress. Ça vous intéresse ?"

"Que voulez-vous dire ?"

"Fermez juste les yeux et détendez-vous." Dit-elle, avec un sourire énigmatique.

Aujourd'hui, je suis trop faible, et la situation semble s'être inversée. Maintenant, la professeure est sous le contrôle de l'élève, qui est incapable de résister en raison de l'épuisement physique. Quand Fah me demande de bouger vers la gauche, j'obéis ; quand elle me dit de bouger vers la droite, je le fais. Mais ce à quoi je ne m'attendais pas, c'est de sentir la fermeture éclair de mon pantalon être ouverte, puis mon pantalon glisser.

"A... attends !"

Je m'accroche à mon pantalon, mais ses yeux brun clair me fixent fermement et sa voix sonne déterminée :

"Nong In."

Je ne sais pas pourquoi, mais quand j'entends cela, je détends mes doigts, relâchant la ceinture de mon pantalon et laissant tout se passer comme Fah le souhaite. Mon corps se contracte immédiatement quand je sens ses lèvres presser et bouger intensément dans ma région intime.

Elle m'enveloppe, répond avec le même élan qu'avant, envahissant et s'entremêlant, de la même manière qu'une langue répond à une autre dans un baiser, mais maintenant à un endroit différent, explorant une nouvelle intensité qui me laisse sans voix.

"N-Non, attends. Je... je ne suis pas sûre."

Je marmonne, essayant d'interrompre, mais mes jambes sont toujours maintenues, sans mon consentement. Malgré mon refus, ses lèvres continuent d'explorer, provoquant des sensations qui me font trembler et gémir d'une manière retenue. Juste au moment où mon excitation augmentait, la personne qui savait comment me torturer a retiré ses lèvres avec une expression presque espiègle, et a commencé à négocier sans relâche.

"Demandez correctement, dites 's'il vous plaît'."

Elle insiste, avec un sourire de pure provocation.

"Ah... Ne me taquine pas comme ça."

Je murmure, incapable de cacher le tremblement dans ma voix.

"Dis, s'il te plaît..."

"Ouais..."

"Disons s'il te plaît, lentement..."

Je n'ai pas pu m'en empêcher. J'ai mis ma main dans les cheveux d'Arun BekFah et j'ai tiré dessus, pas trop fort, avant de me mordre fort la lèvre et de dire :

"Fais-le maintenant."

"Nong, In."

Dit-elle doucement, me désarmant avec son ton de voix.

"S'il te plaît, P'Fah..."

Je supplie comme si j'étais sur le point de pleurer jusqu'à ce que ma bouche tremble de tant de désir.

Je perds complètement le contrôle, me rendant à elle. À chaque toucher et à chaque mouvement, j'ai l'impression de m'effondrer, oubliant un instant toute la douleur et la fatigue. Je ne suis pas sûre de la façon dont cela est censé me guérir, mais d'une manière ou d'une autre, cela transforme ma mauvaise journée en quelque chose de supportable.

Mon corps frissonne, chaque muscle se tend, et je m'effondre, épuisée, ressentant une vague de soulagement et de confort oubliée depuis longtemps dans la douce lumière de la fin de l'après-midi.

"Où penses-tu que tu vas ?"

"Attends juste un instant, je reviens tout de suite."

Dit-elle avec un doux sourire en attrapant une serviette et en quittant la pièce. Environ trois minutes plus tard, elle est revenue avec une serviette humide et a commencé à me nettoyer soigneusement, surtout dans les zones les plus intimes. Soudain, j'ai serré mes jambes l'une contre l'autre, embarrassée de me souvenir à quel point c'était gênant.

"Non... Ne regarde pas."

"C'est bon, je ne regarderai pas. Je vais éteindre la lumière pour vous."

Arun BekFah garde son expression sereine habituelle, elle se lève et éteint la lumière, retournant nettoyer doucement mon corps. Alors que je commence à me détendre, mes yeux se ferment lentement... et avant que je ne m'en rende compte, je suis profondément endormie.

.

.

Maintenant, je pense que je comprends ce que ressentent les fans de feuilletons BL quand le personnage principal finit par changer de position et que nous sommes tous pris par surprise. Celui qui devrait être le "actif" devient le "passif", ou la fin ne se déroule pas comme prévu. Et me voici, impuissante, les yeux fermés, attendant qu'Arun BekFah parte pour que je puisse enfin ouvrir les yeux et me souvenir de la nuit dernière, complètement choquée et immobile.

J'ai toujours été la "professeure", la personne expérimentée et confiante qui dirigeait et enseignait, mais ce qui s'est passé la nuit dernière était quelque chose d'inattendu, un véritable "le disciple dépasse le maître". Je ne pouvais pas bouger, me sentant comme une petite novice entre les mains de ma secrétaire, celle qui a toujours suivi mes instructions depuis que nous nous sommes rencontrées.

"Nong In."

Son ton autoritaire la nuit dernière n'a fait que me faire fermer les yeux très fort. Moi, qui avais été jusqu'à l'appeler...

"P'Fah."

C'est plus incroyable qu'une invasion extraterrestre ou de découvrir que nous n'avions pas de vraies élections dans notre pays ! Même si j'étais encore habillée, le sentiment de la nuit dernière n'est pas parti, bien que je me sente un peu mieux qu'hier. Je pense qu'il est temps d'avoir une conversation sérieuse avec ma secrétaire de toute façon.

Parce que ce qui s'est passé est fait, même si ça sonne étrange, c'est la vérité. Elle m'a vraiment eue, et je ne peux pas faire comme si rien ne s'était passé, comme dans les feuilletons ou comme si c'était quelque chose du passé. J'ai pris une douche, j'ai mis des vêtements décontractés, car j'ai toujours un congé médical, et le premier point de mon ordre du jour est maintenant de rencontrer Arun BekFah.

Mais dès que je quitte la chambre et que je commence à chercher la femme au doux visage, je finis par croiser un couple qui m'a toujours causé de la peur et de la répulsion.

"Mademoiselle Intuorn."

Cet hôtel est immense, mais pour une raison quelconque, je finis toujours par rencontrer Lay. Et aujourd'hui, à ma grande surprise, j'ai aussi rencontré Mademoiselle Renu, une femme d'une beauté impeccable et de qualités si extraordinaires que même moi je me sens inférieure en sa présence.

La seule chose que je peux me considérer supérieure à elle est que mon père est beaucoup plus riche. Même ainsi, c'est frustrant de réaliser que je me sens toujours inférieure quand je me compare à elle.

"Mademoiselle Renu."

"J'ai entendu Jom il y a quelques jours que vous étiez ici, mais nous n'avons pas eu la chance de nous rencontrer. Je suis contente de vous voir."

Dit Renu avec un sourire sincère. Elle semblait vraiment heureuse de me rencontrer et s'attendait à ce que je lui rende son salut avec la même chaleur. Moi, cependant, je n'étais pas exactement heureuse de la voir, mais j'ai réalisé que ma vision de la petite amie de Lay avait changé.

Je ne ressentais plus d'envie, de jalousie ou d'animosité.

"Oui, je suis contente de vous voir aussi. Bonjour, Jom ?"

J'ai souri à la petite silhouette à côté d'elle, qui est silencieuse, me souvenant de l'atmosphère tendue entre nous hier.

"Ne ayez pas l'air si mal à l'aise. Ce n'est pas un train qui a déraillé." Dit Renu, essayant d'apaiser la tension.

"Mademoiselle Intuorn..."

Jom a eu l'air surprise et a regardé Renu avec inquiétude, de peur qu'elle ne se sente offensée.

"Je plaisante juste... Mademoiselle Renu, s'il vous plaît, ne le prenez pas au sérieux. Si je peux parler normalement à Lay, c'est parce qu'il n'y a vraiment plus rien entre nous."

Lay m'a regardée avec surprise, ne comprenant peut-être pas le changement d'hier à aujourd'hui. Quand j'ai regardé Renu, je n'ai pas pu m'empêcher de penser à quelqu'un d'autre, et j'ai fini par hausser les épaules.

"Vous êtes vraiment très belle." Ai-je avoué à contrecœur.

"Je ne voulais pas l'admettre, mais c'est vrai."

"Qu'avez-vous dit ?"

Renu a eu l'air surprise, mettant ses mains sur ses joues, visiblement embarrassée par le compliment soudain.

"Oui, vous êtes très belle. Je l'admets parce que je pense qu'il y a quelqu'un d'autre qui est également beau."

J'ai souri, imaginant le visage d'Arun, mais je me suis ensuite souvenue de quelque chose.

"Oh ! Je dois m'occuper de quelque chose. C'était super de vous voir toutes les deux. Profitez de votre séjour, et si vous avez besoin de quoi que ce soit, parlez à Marwin... Oh, et juste pour me vanter un peu, je possède la moitié de cet hôtel."

J'ai dit, souriant et agitant la main pour dire au revoir. Mais avant que je ne puisse m'éloigner, Lay a attrapé ma main.

"Tu vas vraiment bien, In ?"

Profitant du fait qu'elle tenait toujours ma main, j'ai tiré Lay plus près et je l'ai serrée dans mes bras juste sous les yeux de Renu, qui, surprise, s'est figée. Avec son parfum frais et caractéristique, Lay semblait insensible, elle n'a même pas osé me serrer dans ses bras en retour, ni rien dire.

"Merci de t'être montrée au bon moment."

"Quoi ?"

"Avec ton arrivée, j'ai réalisé quelque chose."

J'ai répondu, la lâchant et tenant son visage des deux mains, la regardant directement dans ses yeux bruns, comme une boule de cristal.

"Je ne ressens plus rien pour toi... ou plutôt, si. Mais j'ai changé."

"In."

"Nous pouvons être amies. Tu me manques, Lay... Non, je dois t'appeler Jom maintenant."

"In, tu me manques tellement."

Jom a commencé à pleurer, les larmes coulant sur son visage, et m'a finalement serrée dans ses bras.

"Si tu me serres si fort, ta petite amie sera jalouse."

J'ai regardé par-dessus l'épaule de Jom et j'ai souri à Renu, un peu nerveuse, mais la fille au doux visage m'a souri en retour, comme pour dire qu'elle comprenait et que tout allait bien.

Ah... On dirait que j'ai réussi à débloquer mes sentiments.

.

.

Je cherchais toujours Arun BekFah, ne voulant pas utiliser mon téléphone pour l'appeler, même si cela aurait été plus facile. Une partie de moi se sentait étrangement embarrassée après ce qui s'était passé, et l'autre partie de moi pensait de manière romantique que si nos cœurs étaient alignés, nous finirions par nous rencontrer.

Mais ce n'était pas un drame où, en pensant à l'autre personne, nous nous retrouverions soudainement, effrayés et embarrassés, à courir pour nous cacher dans les buissons comme dans un film indien. Comme je ne la trouvais pas, j'ai décidé de lui envoyer un message, mais Arun BekFah m'a appelée la première.

Oh... ça pourrait aussi être considéré comme le destin. Au moins, nous pensions de la même manière à propos de l'appel.

Je me suis éclairci la gorge avant de répondre à l'appel, essayant de paraître calme même si mon cœur battait la chamade.

"Allô ?"

[Êtes-vous libre de parler, In ? Je voulais vous parler un peu.]

"Oui. Je suis libre. Où êtes-vous ?"

[Je suis à la piscine.]

"Quelle coïncidence, je suis aussi près."

J'ai regardé autour de moi et j'ai réalisé qu'Arun BekFah n'était pas loin. Peut-être que si j'avais été plus patiente, nous nous serions rencontrées maintenant.

"Je vous vois."

J'ai fait un signe de la main pour qu'Arun BekFah le sache. Quand j'ai commencé à marcher vers la petite fille, elle m'a demandé de m'arrêter.

[Ne venez pas ici, parlons au téléphone et regardons-nous de loin, d'accord ?]

"Pourquoi avez-vous besoin de faire ça ?"

[C'est plus pratique pour moi de cette façon.]

Le ton de voix et la posture étrange d'Arun BekFah ont fait que mon excitation a progressivement diminué, et j'ai attendu d'entendre de quoi elle voulait parler. Elle ne montrait généralement pas ses sentiments, et comme nous étions loin l'une de l'autre, je ne pouvais pas voir l'expression que la fille au doux visage avait sur son visage. Et moins je vois son expression ou son comportement, plus il devient difficile de prédire ce qui pourrait se passer.

"Est-ce que quelque chose ne va pas ?"

[Est-ce que quelque chose ne va pas chez vous ?]

Quand elle m'a posé cette question, j'étais un peu confuse. Devrais-je être mal en point ? Au final, je n'ai pas répondu parce que je voulais qu'Arun BekFah parle la première.

"Comment voulez-vous que je sois ?"

[À propos de la nuit dernière...]

La fille au doux visage a fait une pause, comme si elle se préparait à aborder le sujet avec audace. Je voulais parler aussi, mais au moment où nous nous sommes séparées, c'était trop rapide et nous étions trop embarrassées pour communiquer. Alors, nous avons choisi de parler maintenant.

[Je suis désolée.]

Mais...

Les excuses ont toujours été quelque chose que je redoutais. De mon premier petit ami jusqu'à maintenant, chaque fois que nous rompions ou nous éloignions, il semblait que ce mot revenait toujours comme une introduction. Habituellement, la personne qui dit cela est quelqu'un qui sent vraiment qu'elle a commis une erreur, et je suis la victime qui finit par souffrir de ses actions.

'Désolé, nous ne sommes pas assez bons.'

'Désolé de t'avoir rendue triste.'

'In... Lay s'excuse.'

Et maintenant, Arun a décidé de dire cela dans une situation où je ne pensais même pas que j'aurais besoin d'entendre une excuse. Il s'est avéré que la nuit dernière a été une bonne expérience. Bien qu'elle ait commencé de manière pas si glamour, elle s'est bien terminée, et j'étais heureuse. Cependant, elle l'a vue comme une erreur et a fini par s'excuser.

Elle s'excuse... et je vais devoir faire face aux conséquences de cette excuse à partir de maintenant.

"Pas besoin de s'excuser."

J'ai dit, essayant d'avaler mes sanglots pour ne pas avoir l'air si pathétique.

"Ne agissez pas comme si j'étais une victime. Ce qui s'est passé la nuit dernière était bon pour nous deux."

J'ai essayé de faire en sorte que cela sonne aussi normal et naturel que possible. Heureusement qu'Arun BekFah a choisi de me tenir à distance ; sinon, elle verrait probablement mon visage sur le point de pleurer. Non... elle a la prosopagnosie, donc elle ne saurait pas si je souffrais.

[Je n'ai aucun professionnalisme, même si je vous ai dit qu'entre nous, ce serait juste une relation de patronne et d'employée.]

"Ce n'est pas seulement vous qui avez établi ces règles. J'ai toujours dit que je ne tomberais amoureuse de personne, et vous ne pensez pas que ce qui s'est passé entre nous était de l'amour, n'est-ce pas ?"

Ce que je dis... tout cela est à l'opposé de ce que mon cœur veut vraiment exprimer, et cela m'a surprise. À ce moment-là, il semblait que j'étais insouciante, ne me souciant de rien, pas même de ce qui s'est passé la nuit dernière.

[C'est vrai.]

"Fah ?"

[Oui ?]

Cette fois, c'est moi qui ai brisé le silence, après qu'Arun ait parlé toute seule.

"À propos de la nuit dernière, que s'est-il passé ? Pourquoi êtes-vous celle qui a commencé ?"

La question directe a rendu Arun silencieuse pendant un moment. J'ai regardé de loin et j'ai vu que la personne au doux visage secouait lentement la tête, comme si elle était confuse à propos de ses propres sentiments.

[Je ne sais pas. Hier, vous étiez sortie toute la journée et cela m'a rendue inquiète et en colère. Quand j'ai découvert que vous étiez avec votre ex, je n'ai pas compris pourquoi, même si vous saviez qu'elle ne vous aimait pas, vous insistiez toujours pour vous impliquer avec elle.]

"Alors vous avez décidé de tout régler de cette façon avec moi ? Cela fait-il partie du travail d'une secrétaire ?"

Comme il n'y avait pas de réponse ou de justification de la bouche d'Arun, j'ai été forcée de la presser jusqu'au bout.

"Avez-vous déjà arrêté de penser que ce qui s'est passé hier aurait pu être de la jalousie ?"

J'ai serré le téléphone fort dans ma main après avoir dit cette phrase. C'était comme si je lui demandais indirectement ce qu'elle ressentait aussi.

[Je ne suis pas sûre de ce que cela pourrait être de la jalousie, puisque nous ne savons même pas ce que nous ressentons.]

"Supposons que je vous dise soudainement que je vous aime maintenant. Que diriez-vous ?"

La personne au doux visage m'a regardée de loin, immobile, sans bouger.

[Je dirais que vous devez être surprise et que vous vous demandez depuis quand je vous fais ressentir ça... tout a ses raisons, et nous deux ne semblons pas avoir ce genre de sentiments l'un pour l'autre.]

"L'amour devrait-il avoir des raisons et de la logique, alors ? Les gens peuvent s'aimer à tout moment. Arun ?"

Au début, j'ai cru qu'elle avait raccroché, mais Arun a parlé avant que notre conversation ne se termine.

J'ai remis le téléphone à mon oreille et j'ai écouté la personne au doux visage parler.

[Ne pas montrer ses sentiments est aussi une façon d'exprimer ses sentiments.]

**Chapitre 29 : Grande Sœur**

Arun est partie silencieusement, je pourrais dire que c'était un départ très paisible, sans aucun avertissement préalable. Elle est partie sans même penser à recevoir un salaire pour l'effort de s'occuper de moi. Maintenant, je suis recluse dans ma chambre, regardant le rapport qu'Arun a laissé pour moi. Elle a écrit sur mon comportement, notant tout en détail, page par page, et je le lis lentement. Je me sens désemparée, ne sachant pas quoi faire ; je veux pleurer, mais je n'y arrive pas. Rire semble étrange, alors je reste assise en silence, essayant de me concentrer pendant que je lis son écriture très soignée avec mon cœur qui s'emballe.

Intuorn, 27 ans.

Fille unique de Monsieur Anek. Née en Thaïlande, mais a vécu aux États-Unis depuis qu'elle est petite.

Elle a une personnalité très têtue, ne se souciant pas de ce que les autres pensent.

Compétence spéciale : elle joue du violon... (mais je ne l'ai jamais entendue). Elle n'aime pas le café.

Elle n'aime pas faire de l'exercice, mais elle a un bon métabolisme.

Elle voit le monde d'une manière optimiste, mais a tendance à laisser son entourage dans de mauvaises situations.

Quand je suis arrivée à cette partie, je n'ai pas pu m'empêcher de rire. Arun s'est consacrée à observer mon comportement sous tous les aspects pour m'aider à le corriger et à l'améliorer selon son rôle, mais la plupart du temps, elle n'avait pas grand-chose à dire, à moins que la situation ne la dérange vraiment, comme lorsque nous étions dans une maison abandonnée ou lorsque nous nous mettions en colère et commencions à nous disputer.

À part ça, la secrétaire au doux visage laissait généralement les choses se dérouler, me permettant de faire ce que je voulais, peut-être par gratitude pour ce que j'ai fait pour elle à son mariage, et probablement parce qu'elle m'aime... ou peut-être pas.

Mais en réalité, c'est une personne solitaire et sensible qui essaie d'agir comme si elle n'avait aucun souci au monde. Si quelqu'un disait quelque chose qu'elle n'aimait pas, elle deviendrait encore plus irritée, alors elle devait faire comme si tout allait bien, même si certaines choses ne lui plaisaient pas tant que ça.

C'est une personne généreuse qui dépense de l'argent facilement, comme si elle était la fille gâtée de ses parents, mais en réalité, elle peut se débrouiller seule. Elle est assez forte, elle n'a pas peur des fantômes ou de quoi que ce soit, même si beaucoup de gens la méprisent.

Elle est courageuse. Si je devais l'analyser, la profession qu'elle devrait exercer serait celle d'avocate, de politicienne ou de policière, car elle est audacieuse et prête à prendre des risques. Elle vient d'une bonne famille, l'argent n'est pas un problème, et si elle est propriétaire d'une entreprise, elle investirait aussi massivement et serait prête à prendre des risques.

Intuorn est une personne charmante. Parfois, elle agit comme une fille espiègle qui aime se mettre dans le pétrin, et à d'autres occasions, elle se comporte comme une petite sœur, ressemblant à un chaton qui veut toujours être là. Elle aime contrôler la vie des autres, mais si on la contredit raisonnablement, elle écoute, même si elle grogne un peu.

C'est une personne qui se soucie des autres. Si elle ne sait pas comment faire quelque chose, elle essaiera de l'apprendre jusqu'à la fin.

Inconvénients :

Elle ne fait que ce qu'elle veut ; si elle n'aime pas ça, elle ne le fait tout simplement pas. C'est une personne impatiente, ce qui est évident quand elle conduit vite, étant insouciante et imprudente. Quand elle aime ou apprécie quelque chose, elle s'y consacre corps et âme, sans rien laisser de côté, ce qui peut être dangereux pour ses sentiments et peut affecter son entreprise, car elle ne prévoit ni ne s'inquiète de rien.

Elle aime intensément... Elle déteste intensément... Elle aime utiliser l'argent pour résoudre les problèmes et pense que tout le monde aime l'argent, ce qui la conduit à se voir sous un jour négatif. Elle a peur que les gens qui entrent dans sa vie soient plus intéressés par les gains financiers que par sa vraie personne, et cela la fait penser qu'elle a un mauvais caractère.

Arun me connaissait vraiment bien, à certains égards, personne ne m'avait jamais parlé de ça. Je n'avais même pas réalisé que j'étais comme ça.

J'ai fermé le cahier et j'ai mis ma main sur mon front, massant entre mes sourcils de douleur.

J'étais triste d'avoir laissé partir Arun, mais je savais que si j'essayais de retenir quelqu'un qui ne voulait pas rester, ce serait de la torture pour celle qui restait et celle qui demandait de partir.

Donc, je ne pouvais rien faire d'autre qu'accepter la réalité et laisser les choses suivre leur cours.

Toc, toc.

Le bruit du coup sur la porte m'a fait lever les yeux et aller l'ouvrir, sachant que la personne qui arrive maintenant n'est pas Arun. Mawin, avec une expression comme s'il avait vu un fantôme, essayait de me dire que son assistante avait démissionné.

"Et alors ?"

"Qu'as-tu fait ? Pourquoi Mademoiselle Arun a-t-elle soudainement démissionné ?"

"Je n'ai rien fait, elle doit être fatiguée."

"Hé, tu ne vas pas être choquée ? Ta colocataire, qui est proche de moi, a démissionné ! Regarde ça ! Tu as l'air plus calme que moi. C'est inhabituel !"

Mawin a commencé à se plaindre dès qu'il a réalisé que je ne réagissais pas.

Pourquoi devrais-je exprimer mes sentiments à nouveau, alors que je savais déjà que la fille au joli visage était partie ?

"Être choquée changera quoi ? Elle est partie."

"Vous vous êtes disputés, n'est-ce pas ?"

"Non."

"Vous avez dû vous disputer ! Tu n'es pas quelqu'un qui reste indifférent comme ça. Tu devrais crier et te plaindre !"

"Je suis Intuorn, pas un fantôme ! Tu devrais t'y habituer, diriger un hôtel signifie gérer beaucoup de licenciements."

"Mais ces gens ne sont pas Arun ! Fais quelque chose ! Arun est partie ! Tu ne te sens pas seule ?"

Mawin a continué d'insister, mais je suis trop fatiguée pour montrer n'importe quel type d'émotion ou d'énergie, alors j'ai juste haussé les épaules.

"Je fais ce que je peux. Et toi ? Tu sors avec Arun et tu n'as encore rien fait ?"

"Arun et moi, ce n'est toujours rien."

"Qu'est-ce que tu veux dire par 'ce n'est rien' ?"

J'ai regardé Mawin et j'ai haussé un sourcil.

"Après tout, Fah a dit que vous faisiez de grands progrès et que vous aviez prévu d'aller à Amphawa, n'est-ce pas ? Vous aviez prévu de passer du temps seuls là-bas."

"Tu dis n'importe quoi ! Voyager, c'est juste voyager. Je ne suis pas un mec qui ne pense qu'à ce genre de choses. Quel genre de mec connais-tu pour juger quelqu'un comme ça ?"

"Parler de nature et de sexe... Pour moi, c'est normal. Fah a aussi été honnête avec moi à ce sujet. Tu n'as pas besoin de le cacher, tu sais ?"

"C'est fou ! Avec Arun, je n'ai même jamais eu la main !"

"Vraiment."

J'ai dit sarcastiquement, mais Mawin a secoué la tête sérieusement, ce qui a commencé à me surprendre.

"À quoi bon mentir ? Quand on se rencontre, elle passe juste devant moi sans me saluer, comme si elle m'ignorait. Parfois, je pense même qu'elle fait semblant de ne pas me reconnaître parce qu'elle ne veut pas parler. On économise des mots, tu sais ? Penses-tu que j'organise des rencontres avec Arun pour rien ?"

"C'est parce que tu veux être proche d'elle."

"En fait, parce que je lui parle à peine. Dans la tête d'Arun, il n'y a que toi. Elle revient en courant, de peur que tu ne sois seule dans la chambre. Et quand tu es malade, c'est comme si tu étais toujours là, comme une ombre ! Toi, esprit maléfique !"

Mawin a parlé de manière irritable, ce qui m'a fait froncer les sourcils.

"Mais Fah a dit que..."

'On s'est tenu la main !' 'On s'est embrassés !'

Alors tout ça était un mensonge !?

Mes yeux se sont écarquillés en réalisant cela, voulant rire et pleurer en même temps, sachant que j'avais été trompée tout le temps. Pourquoi compliquer les choses ? Avait-elle peur que je me fâche si je ne suivais pas le cours du jeu ? Mais si c'était le cas, elle n'avait pas besoin de se donner la peine de me laisser la toucher ici et là.

"Je ne comprends pas pourquoi Arun doit tout rendre si confus... cette fille ne m'a même jamais souri."

Je me suis plainte, presque dans un soupir, mais Mawin a eu l'air encore plus confus.

"Vous avez dû vous disputer ! Sinon, tu ne serais pas si abattue. Va te réconcilier avec Arun et ramène-la ! Oh, je n'ai même pas eu le temps de me confesser et j'ai déjà réduit mes chances une fois pour toutes !"

"Et où vais-je la trouver ? Elle est déjà partie."

"Appelle-la !"

"Avant que tu ne viennes ici, tu as dû essayer de l'appeler, mais elle n'a pas répondu ou elle a dû raccrocher, n'est-ce pas ?"

"Ça..."

"Alors, que puis-je faire ? Je ne suis pas un signal de téléphone portable. Si elle ne veut pas être contactée, il n'y a aucun moyen de le faire."

"Pourquoi es-tu si calme ? Tu n'es pas comme ça d'habitude !"

"Parce que je sais que je ne peux rien faire. Parfois, ce genre de choses prend du temps."

J'ai regardé Mawin et j'ai souri tristement. Je ne sais pas comment j'en suis arrivée là.

"En attendant, je vais profiter du temps avec moi-même. Je viens de lire que je suis une personne qui en vaut la peine. Si je ne parviens pas à réaliser ce qui a été évalué, la personne qui a donné l'évaluation sera malheureuse."

"De qui parles-tu ?"

J'ai regardé le cahier dans mes mains et j'ai souri légèrement.

"Je parle de celle qui ne me sourit jamais."

.

.

Le changement en moi a beaucoup surpris les gens autour de moi. Même sans Arun à mes côtés, je suis toujours dans la position d'une employée de bas niveau dans l'hôtel.

Mais ce n'est pas un drame où tout le monde m'aime à la fin et me mettrait des colliers de fleurs pour me dire au revoir, car je ne suis pas une bonne personne. Ce que je n'aime pas, je le dis clairement. Moi et mes collègues ne pouvions pas nous comprendre en raison de nos personnalités et de nos tempéraments différents.

Lorsque tout le monde a découvert que j'étais la fille du propriétaire le dernier jour de mon travail, ils se sont éloignés, évitant de me regarder. Certains ont même dit du mal de moi dans mon dos, et je l'ai souvent entendu. Si j'avais été l'Intuorn du passé, j'aurais certainement couru le dire à mon père et exigé que les gens qui m'avaient blessée soient licenciés.

"Considérez-vous chanceux que je n'aime pas être en dehors de la ville. Mais quand je prendrai la relève en tant que directrice, toute personne qui m'aura fait quelque chose sera licenciée sans droit à la défense, et ne venez pas protester, car je vous licencie en tant que fille du propriétaire."

"..."

"Et je suis Intuorn, super riche ! Hahaha !"

Mon rire a résonné dans l'hôtel le dernier jour de mon travail. J'ai déjà dit que je ne suis pas la protagoniste idéale ; je suis la méchante. Je ne peux pas m'empêcher de penser que Dieu m'a donné l'opportunité de tourmenter les moins fortunés, mais je ne suis pas méchante envers tout le monde.

Quoi qu'il en soit, j'ai toujours Tante Yaow, qui s'est occupée de moi pendant ces trois mois, même si nous nous sommes beaucoup disputées au début.

"Viens nous rendre visite de temps en temps, d'accord ? Même avec ta mauvaise humeur et sans amis, tu as quand même un peu de gentillesse."

La cuisinière a dit en me disant au revoir, ce qui m'a fait froncer les sourcils. Bien que je veuille rétorquer, maintenant que j'étais habillée d'une tenue chère, prête à dire au revoir de manière cool, je n'ai pu que forcer un sourire irrité.

"Si j'ai l'occasion, je reviendrai vous voir. Je me souviens bien des bons moments que nous avons passés ensemble."

"Tu as épuisé mon internet, en le rechargeant toujours !"

"Eh bien, tu n'étais pas maligne. Le Wi-Fi de l'hôtel était disponible !"

"Mais tu ne m'as pas appris."

"Le manque d'intelligence de tante et mon manque de perception nous ont séparés. Alors bonne chance !"

J'ai regardé le fils de la cuisinière, qui m'a rarement parlé. L'histoire du passé dans la maison abandonnée me donnait encore des frissons. Ce garçon était un rappel que la personne que j'ai sortie de là n'était pas humaine, mais même si je ne pouvais rien prouver scientifiquement, c'était bon, car je ne verrais probablement plus ManU.

"Et toi, étudie bien, obtiens bien ton diplôme. Ne suis pas l'exemple de ta mère qui jette de la nourriture chaude sur les gens quand elle se met en colère !"

"Tu es vraiment douée pour taquiner les autres, n'est-ce pas ?"

Tante Yaow a montré les dents avant de sourire d'une manière retenue, comme si elle s'oubliait.

"Mais en parlant de ça... Arun me manque. Quand elle est partie, tous les employés ont commencé à s'ennuyer d'elle, même si ce n'était que pour une courte période, contrairement à toi, In."

J'ai pensé que cette tante devait avoir une nationalité coréenne pour être venue travailler en Thaïlande, comme si elle fuyait le pays.

"Alors tu t'ennuieras de moi ? Si tu as l'occasion, viens me rendre visite."

Nous nous sommes regardées en silence avant que je ne me tourne et que je ne monte dans la fourgonnette où mon père m'attendait. En fait, il aurait pu venir me chercher à l'aéroport, mais il voulait voir la scène de sa fille disant au revoir à tous ses collègues.

Cependant, le vieil homme a fini par être déçu, car personne n'était prêt à dire au revoir, à part Tante Yaow et Mawin. Dès que je suis montée dans la voiture, mon père m'a regardée et m'a demandé, même s'il connaissait la réponse.

"Ce sont tous tes collègues pendant ces trois mois ?"

"Oui."

"Très typique d'Intuorn... personne ne t'a approchée. Eh bien, je suis comme ça aussi."

"Cela fait trois mois que j'ai commencé à travailler. N'oublie pas de tenir ta promesse."

J'ai ouvert ma main et j'ai bougé mes doigts comme une pieuvre. Mon père m'a regardée et a fait une expression confuse, mais dès qu'il m'a vue faire la grimace, il n'a pas pu s'empêcher de tendre la main et de me décoiffer affectueusement les cheveux.

"Je n'oublierai pas. La Porsche t'attend à la maison."

"Comme c'est gentil !"

J'ai serré mon père dans mes bras et j'ai posé ma tête contre lui, faisant semblant d'être heureuse, même si, en réalité, je n'étais pas très excitée par la voiture qu'il m'a donnée et je ne ressentais rien de spécial.

Mais si je faisais semblant d'être heureuse, il serait heureux, et c'est tout ce qui comptait.

"Merci beaucoup !"

"Si ça te rend plus heureuse, je suis heureux."

Janephop, qui est assis à l'avant, a dit, me regardant dans le rétroviseur avec un regard qui sait que je ne suis pas si heureuse, mais il ne dit rien.

"Rentrons à la maison. Il est temps pour toi de recommencer à vivre comme une vraie dame... Princesse, rentre à la maison !"

.

.

Sept mois se sont écoulés...

.

Maintenant, je commence enfin sérieusement mon entreprise de sacs à main, après l'avoir mise en veilleuse pendant des années en raison de problèmes de santé mentale et d'un cœur brisé. Mais comme le disent les écrivains et ces phrases d'accroche de Facebook, "le temps guérit le cœur", et ce n'est pas un mensonge.

Maintenant, je vais bien, je vis et je mange bien, et je ne ressens plus la douleur d'imaginer une rencontre avec Renu et Jom, la faiseuse de troubles pour qui j'ai eu un coup de foudre.

"J'ai réservé le restaurant pour vous, Mademoiselle. Aujourd'hui à deux heures de l'après-midi, pour trois personnes."

Dit Janphop, qui continue de faire son travail parfaitement. Avant, quand j'avais une secrétaire, il n'avait qu'à être d'accord ou pas avec les choses, mais depuis qu'Arun est partie, il a tout repris, car je suis un peu paresseuse pour penser à de tels détails.

"Pourquoi ce restaurant ?"

"C'est un endroit très populaire maintenant."

Répondit-il.

"Plus le restaurant est célèbre, moins j'ai envie d'y aller. Il doit y avoir du monde. Et en plus, vous savez que j'aime les choses uniques. Quand quelque chose devient à la mode, je perds tout intérêt ; ça me donne l'air peu cool. Mais si c'est un endroit où je peux prendre des photos pour Instagram et rendre les gens jaloux... alors j'irai."

J'ai dit, haussant les épaules, tandis que Janphop se contentait de sourire, car il savait que je disais juste ça. Au final, je finirais par y aller, car j'aime la bonne nourriture.

"Quel genre de nourriture ont-ils là-bas ?"

"Italienne, exactement comme vous l'aimez. Vous pouvez la manger sans vous inquiéter, le goût est très apprécié. On dit qu'un critique gastronomique célèbre a décidé d'investir avec le chef qui possède le restaurant. Qu'y a-t-il de mieux qu'un chef talentueux avec un critique de renom ?"

"Alors Dae Jang Geum[1] est venue en Thaïlande elle-même ? Sa langue est si bonne... Ça me donne la chair de poule rien que d'y penser."

"Pourquoi la chair de poule, Mademoiselle ?"

J'ai levé les yeux au ciel et j'ai reniflé. Comme c'est ennuyeux, il ne comprend vraiment pas une blague salace. Mais d'un autre côté, s'il l'avait fait, il serait devenu rouge comme une tomate mûre, ce qui n'aurait fait que nous mettre dans une situation gênante.

"Il est déjà temps d'y aller ? À propos de Mademoiselle Renu, savez-vous déjà où, comment et quand ?"

"Je me suis déjà occupé de tout, Mademoiselle."

"Vous feriez un excellent mari, vous savez ? Vous êtes bon à tout."

Je l'ai complimenté. Mais Janephop a froncé les sourcils et a répondu d'une voix basse, embarrassé.

"S'il vous plaît, Mademoiselle, ne parlez pas comme ça. Et si votre père entendait ?"

"Mais si votre langue n'est pas aussi bonne que celle de Dae Jang Geum, il vaut mieux que vous restiez mon assistant... N'allez pas être le mari de quelqu'un, d'accord ? Je suis jalouse, hehe."

J'ai ri, marchant vers la voiture. Je me suis arrêtée et j'ai commencé à choisir entre la fourgonnette noire, la vieille Mini rouge, à laquelle j'étais déjà assez habituée, et la nouvelle Porsche que papa m'a donnée à la fin de mon stage.

"Laquelle préférez-vous, Mademoiselle ?"

"La Porsche, bien sûr. J'aime être le centre de l'attention. Et les gars regardent toujours à l'intérieur de la voiture ; j'aime leur sourire en retour."

J'ai répondu de manière ludique en déverrouillant la voiture et en montant sur le siège du conducteur. Janephop a pris sa place habituelle dans le siège passager et a bouclé sa ceinture, déjà familier avec mon style de conduite.

"Guide-moi le chemin," ai-je demandé.

"Bien sûr, Mademoiselle."

Le restaurant où nous nous dirigions était un peu plus loin de Thonglor.

Pendant que j'étais dans la voiture avec Janephop, je me suis sentie mal à l'aise, surtout quand j'ai réalisé qu'il me regardait tout le temps.

"Qu'est-ce que vous regardez ? Vous me trouvez jolie ?"

"Oui."

"Je sais."

Janphop a ri de ma manière immodeste, puis il a dit ce qu'il semblait vouloir dire depuis un moment.

"Avez-vous déjà oublié Arun ?"

J'ai failli freiner brutalement, mais j'ai continué à conduire, même si la question m'a irritée. Pendant tout ce temps, il n'y a pas eu un jour où je n'ai pas pensé à cette fille au doux visage. Le temps n'a fait que diminuer un peu le désir, passant des heures aux minutes. J'avais presque surmonté cela, jusqu'à ce qu'il me demande ça.

"Je n'ai pas encore oublié, je pense à elle de temps en temps."

"Et si vous la rencontriez ? Que feriez-vous, Mademoiselle In ?"

"Devrais-je faire quelque chose ?"

J'ai ri maladroitement et j'ai haussé les épaules.

"Je ne sais pas... peut-être que je dirais bonjour... 'Salut, comment ça va ? Tu te souviens encore de moi ? Tu me dois presque quatre millions, tu sais ?'"

"Peut-être qu'elle a évité de vous rencontrer de peur d'être poursuivie."

"Arun n'est pas du genre à fuir ses dettes. À ce stade, elle travaille probablement dur pour obtenir l'argent afin de pouvoir me faire face... Elle a toujours été quelqu'un qui était engagé dans tout ce qu'elle faisait. Même quelqu'un comme moi, que personne ne peut supporter, elle l'a supporté."

"Mais à la fin, elle n'en a plus pu et elle est partie."

"C'était parce que..."

Je me suis mordue la lèvre en me souvenant du jour où elle a laissé ce cahier avec moi.

Elle avait franchi des limites qui ont détruit l'idée que j'avais en tête. Peut-être qu'elle s'est sentie coupable, peut-être qu'elle a pensé qu'elle me forçait...

Elle est partie, si innocente. Ne pouvait-elle pas comprendre le ton de mes gémissements ? Ce n'était pas de la pression, c'était du consentement.

Bon sang !

"Tu m'énerves, Jane."

Et en y pensant, j'ai soupiré.

"Arrêtons de parler d'elle. Si je la trouve, je saurai quoi faire."

"D'accord."

"Vous parlez comme si nous allions nous rencontrer bientôt."

"..."

"Hmm ?"

Et en voyant que Janephop est silencieux, je commence à avoir une intuition.

"Ne me dites pas que ce restaurant est celui d'Arun."

Janephop n'a pas répondu, ce qui signifiait "oui". Il n'a jamais manqué d'accomplir les tâches que je lui ai assignées. Même s'il lui a fallu sept mois pour la trouver, c'était un succès.

"C'est juste devant, mademoiselle. Il y a une zone de stationnement réservée pour le restaurant."

J'ai tourné le volant et je me suis garée comme il l'a suggéré, mais d'un autre côté, j'étais trop hésitante pour bouger. Je suis restée assise derrière le volant, me mordant fermement la lèvre.

"Avez-vous rencontré Arun depuis longtemps ?"

"Un moment. Mais elle ne sait pas que c'est moi."

"Comment l'avez-vous trouvée ?"

"J'ai fini par chercher quelque chose à manger et j'ai vu du contenu sur Facebook. Elle a lancé une page pour critiquer les restaurants, alors j'ai découvert qu'elle et un ami avaient ouvert le restaurant. Je suis venu ici quelques fois... c'est aussi bon qu'on le dit, c'est le goût de quelqu'un qu'elle aime."

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Le slogan. Vous feriez mieux de voir par vous-même. Je crois que Mademoiselle Renu et Jom doivent être là depuis un moment. Ce n'est pas bon de faire attendre les invités."

Quand on m'a poussée comme ça, j'ai décidé de sortir de la voiture. Je suis entrée dans le restaurant, qui n'était ni petit ni grand, décoré dans un style minimaliste avec des couleurs blanches et propres. Il y avait un bon nombre de clients, même si c'était un jour de semaine. Pour être honnête, quand je suis entrée, je ne cherchais pas d'invités distingués pour discuter de sacs à main, mais je cherchais plutôt Arun avec impatience, bien que je ne la trouvais pas.

"Là-bas, à cette table, Mademoiselle Renu et Jom."

Indiqua Jenpob.

"Ah... hum."

Je les ai saluées toutes les deux de manière intime, mais sans chaleur ni nostalgie, comme s'il n'y avait plus de vieux feu entre nous. Elles ont toutes les deux commandé du jus, comme si elles attendaient, ce qui m'a irritée.

"Souvenez-vous de ceci : à partir de maintenant, si nous avons une réunion à nouveau, commandez de la nourriture et mangez-la. Attendre que les autres arrivent avant de manger est peut-être une bonne étiquette pour eux, mais pas pour Intuorn... Cela ne fait que me mettre la pression."

"Vous voyez, Professeure ? Je vous avais dit qu'elle préférait ça comme ça." A commenté Jom, essayant de se justifier auprès de Renu. "Mademoiselle In ne suit pas les règles d'étiquette."

"C'est vrai, je ne le fais vraiment pas."

Avec la suggestion acceptée, elles ont commencé à choisir ce qu'elles allaient commander, avec le menu déjà posé sur la table. Moi-même, j'ai scanné le menu, essayant de décider quoi manger. Bientôt, une serveuse est venue à la table pour prendre nos commandes, appelée par Renu.

"Qu'est-ce que vous aimeriez ?"

Soudain, ce son familier, légèrement nasal, a fait s'écarquiller mes yeux, c'était indubitable.

Jenepob, assis à la table d'à côté, m'a regardée et m'a fait un léger sourire, encourageant de son regard :

"Saluez-la, Mademoiselle In."

Mais, incapable de bouger, je suis restée immobile.

"Je vais prendre la carbonara... et les spaghettis aux crevettes."

Renu a répondu, tandis que moi, sans m'en rendre compte, je lui ai donné un coup de pied sous la table. Ses yeux se sont écarquillés, surprise par ma réaction.

"Qu'est-ce qui s'est passé ?"

Demanda-t-elle.

Arun, qui était venue prendre la commande, a regardé tout le monde, ne reconnaissant pas tout de suite nos visages. Elle a hésité un instant quand ses yeux ont rencontré les miens, fronçant les sourcils avant de secouer la tête. C'était peut-être le parfum...

Sans faire de bruit, j'ai pointé du doigt le plat que je voulais. Elle a continué de me fixer, mais sans rien dire, notant la commande en silence. Dès qu'elle a fini, elle a ramassé les menus et s'est tournée pour repartir, mais je n'ai pas pu m'en empêcher.

"Mettez-y la saveur, en accord avec le slogan. Je veux savoir... quel goût a quelqu'un que vous aimez."

J'avais à peine fini la phrase qu'Arun a laissé tomber les menus sur le sol. Elle s'est tournée vers moi avec une expression qui était un mélange indéfinissable de choc, de tristesse et de joie.

"Mademoiselle In..."

"Salut, chère grande sœur ?"

**Chapitre 30 : Je te le donne**

Il semble que la réunion d'affaires d'aujourd'hui soit devenue quelque chose de trivial, car maintenant Arun BekFah et moi nous regardons intensément. Elle ne m'a peut-être pas reconnue tout de suite, mais dès qu'elle a entendu ma voix et a commencé à m'observer attentivement, elle a vite compris que c'était moi.

"Khun In."

"Je suis contente que vous m'ayez reconnue, je pensais que vous m'aviez oubliée."

J'ai dit, souriant comme si ce n'était rien, alors qu'à l'intérieur, mon cœur brûlait du désir de me lever, de la serrer dans mes bras et de dire :

'Fais au moins semblant d'être heureuse de me voir !'

Mais tout ce que je pouvais faire, c'était rester assise, essayant de paraître calme.

"Je ne vous oublierais jamais, Khun In."

"Je suppose que non. Nous avons beaucoup d'histoire ensemble."

J'ai dit de manière ambiguë. Mais Arun BekFah est restée là, sans répondre, créant une atmosphère inconfortable à table. Puis Mademoiselle Renu s'est éclairci la gorge, essayant de briser le silence gênant.

"Vous deux vous êtes déjà rencontrées ? Je suis ravie ! Mademoiselle In connaît la célèbre 'Langue d'Or' !"

"C'est ta voix excitée, maîtresse ?"

Murmura Jao-Jom, mais nous l'avons tous clairement entendue, car l'environnement était trop calme.

"Jom !"

"Alors j'ai hâte de tout savourer. Je veux vraiment connaître le goût de 'quelqu'un que vous aimez...'"

"Arun BekFah Nok Ga Boey Bin."

J'interromps, en disant le nom complet pour que tout le monde à table le sache. Cependant, Jao-Jom, avec son attitude enjouée, a vite commencé à fredonner, juste pour détendre l'atmosphère.

"Ok Hak Gin Ra-eurn Jaem Sai. Ah... ça fait si longtemps ! Cette émission me manque tellement."

"Non... c'est le nom complet de la célèbre goûteuse, Arun BekFah." Je lui explique.

La petite fille qui chantait avant ferme lentement la bouche, visiblement embarrassée d'avoir accidentellement tourné en ridicule le nom de quelqu'un. Mais Arun BekFah se tourne vers Jao-Jom et lui sourit, comme pour dire qu'elle s'en fiche.

"Ce n'est pas grave. J'ai l'habitude. Je vais vous apporter de la nourriture."

"Je ne me moquais pas, je voulais juste..."

"C'est bon, vraiment."

Arun BekFah rassure.

Puis l'ancienne secrétaire au doux visage s'éloigne, tandis que je me retrouve à me mordre les lèvres, et je vois Mademoiselle Renu, qui a tout regardé, prendre une gorgée d'eau, souriant du coin de la bouche.

"Eh bien, on dirait que je n'ai plus à m'inquiéter quand vous et Jao-Jom vous rencontrez."

"Quoi ?"

Je la fixe, confuse. "Vous étiez inquiète ?"

"Je suppose que j'étais un peu jalouse, mais à partir de maintenant, je n'aurai plus à m'inquiéter."

La personne me regarde comme si elle pouvait voir à travers tout, et ça me met en colère.

Bon sang !

Tout a commencé à cause d'elle. Si je n'avais pas souhaité être aussi talentueuse et brillante que la maîtresse devant moi, je n'aurais probablement jamais rencontré Arun BekFah, et je ne serais pas si déconcertée non plus maintenant. Comment ose-t-elle me faire ce sourire aimant ? Oh, mais elle va voir !

Jao-Jom m'a regardée comme si elle pensait à quelque chose, son visage n'avait pas le même sourire accueillant que celui de Mademoiselle Renu, ce qui m'a déconcertée, bien que je n'aie rien demandé.

Après un moment, les plats que nous avions commandés ont commencé à être servis, tous semblant si délicieux que c'en était presque agaçant. Il semblait que tout ce qui était bon dans ce restaurant me mettait de mauvaise humeur. Qu'est-ce que c'est que ça !

"Le goût de l'amour... Qu'est-ce que ça signifie vraiment ?"

La plus jeune personne à table a demandé, regardant la nourriture avec attention.

"C'est comme cuisiner en pensant à son être aimé ou quelque chose comme ça ?"

"C'est peut-être la saveur que l'être aimé d'Arun BekFah aime."

Suggéra Mademoiselle Renu, prenant une bouchée du plat devant elle et réfléchissant un instant.

"Hmm... c'est une saveur assez raffinée. Mademoiselle In, aimez-vous ce genre de saveur ?"

"Hein ?"

J'ai répondu, légèrement surprise. Jao-Jom me regardait aussi avec curiosité, mais comme je n'avais pas encore goûté, je ne savais pas quoi dire.

"Je vais d'abord essayer."

J'ai pris avec désinvolture une bouchée de la carbonara simple que j'avais commandée, et en la goûtant, j'ai réalisé qu'elle était délicieuse. Cependant, elle était loin des saveurs que je mange habituellement, car je préfère quelque chose de plus salé et de plus crémeux, même si mon physique ne reflète pas ce goût.

"Non, ce n'est pas ce que je mange. Mais... c'est très bon."

"Cela signifie que Mademoiselle In n'est pas la chérie de notre critique culinaire après tout."

Jao-Jom a dit avec un sourire malicieux, tandis que Mademoiselle Renu me lançait un regard de côté, ne disant rien, ce qui m'a presque donné envie de jeter ma fourchette à côté de mon assiette.

"Il semble que non."

"Salutations."

Quelqu'un a répondu, coupant la conversation.

Une troisième voix a interrompu notre conversation animée, et quand je me suis tournée pour regarder, mon corps s'est immédiatement figé, et j'ai été paralysée par la coïncidence inattendue qui n'aurait pas dû se produire. La propriétaire de la voix, en me voyant, a écarquillé les yeux. Ses yeux brun clair m'ont regardée intensément, comme pour confirmer qu'elle ne voyait pas des choses.

"In ?"

"Peut-être ?"

"Seule toi m'appelles comme ça."

La façon dont elle parlait a clairement indiqué que nous étions proches depuis longtemps, ce qui a surpris les autres à table, surtout Arun et Jom, qui me connaissaient assez bien pour savoir que je ne suis pas du genre à être facilement surprise.

Cependant, maintenant je suis clairement embarrassée et je rougis.

"Vous deux vous connaissez ?"

Arun a demandé, brisant le silence. May, ou "Peut-être", ce qui signifie "peut-être", est venue vers moi et a posé sa main sur ma tête.

"Combien de temps, hein ? Combien d'années se sont écoulées ?"

La belle femme, qui mesurait cinq pieds sept pouces, a levé ses doigts pour compter les années.

"Depuis que j'ai fini le lycée... Wow, c'est dur de compter."

"Environ dix ans, je pense."

J'ai répondu poliment, même si ce n'était pas mon style d'être aussi soumise, alors que j'étais assise les jambes serrées, toujours embarrassée.

"Tu as toujours l'air aussi belle qu'avant."

"Alors, comment vous êtes-vous rencontrées ?"

Jom a demandé, sa voix mêlée de curiosité et d'irritation. Maîtresse Renu a regardé sa petite amie, lui lançant un regard d'avertissement qui a fait que Jom a immédiatement fermé la bouche.

J'ai regardé le visage de mon ancienne collègue et, ne sachant pas pourquoi je devrais mentir, j'ai répondu honnêtement.

"Ex-femme."[1]

"Tu es folle ! Tu dis toujours tout si crûment, n'est-ce pas ? Ex-petite amie suffit !"

May m'a tiré l'oreille de manière ludique et a finalement décidé de s'asseoir à côté de moi, ce qui était différent de ce qu'elle avait prévu.

"Nous avons aussi échangé de positions, car c'était la première fois pour nous deux !"

"In !"

"Je voulais juste que ce soit clair."

"C'est trop clair !"

La belle femme a utilisé ses deux mains pour tenir mon visage, presque comme si elle pétrissait de la pâte, de manière amicale. J'ai juste lâché un "ça suffit" et je n'ai pas bougé, car ça ne faisait pas si mal.

"Change de sujet maintenant... Honnêtement, je me sens perdue. Je ne sais pas si je dois être intime avec toi ou rester un peu plus distante. Es-tu toujours fâchée contre moi ?"

"Fâchée que tu aies rompu ?"

"Oui."

"J'ai tout oublié de ça."

"Alors nous pouvons nous rapprocher à nouveau, comme avant. Viens ici, fais-moi un câlin !"

La femme au visage charmant m'a serrée dans ses bras. Mais, au milieu de la joie de retrouver une amie et une ancienne petite amie, j'ai senti des regards perçants comme des lames dirigés vers nous. Arun nous regardait avec une intensité qui m'a surprise. Elle semblait être en colère...

En colère contre qui, moi ou May ?

"Alors, comment vas-tu ? Est-ce que tu sors avec quelqu'un de nouveau ?" May B demande.

"Je cherche."

J'ai répondu, souriant à mon ex-petite amie et jetant un coup d'œil à Arun, comme pour insinuer quelque chose du genre :

'Ça t'intéresse de te remettre avec moi ?'

"Tu es trop directe. Non, merci. Te parler comme ça est plus amusant que quand nous étions petites amies."

"Et as-tu une petite amie ?"

"Pas encore."

"On dirait qu'aucune de tes ex-petites amies ne s'est entendue avec ta petite sœur, hein ?"

J'ai ri en me souvenant de notre passé ensemble, mais ensuite j'ai froncé les sourcils et j'ai regardé Arun, sentant des papillons dans le ventre.

"Ce n'est pas une coïncidence, n'est-ce pas ? Toi et Arun êtes partenaires dans le restaurant ?"

"Coïncidence, qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Par coïncidence, elles se ressemblent, bien sûr."

J'ai chuchoté à son oreille, pour que nous soyons les seules à entendre. L'expression de May est devenue déconcertée, comme si je l'avais surprise en train de mentir, avant qu'elle ne s'éloigne, visiblement embarrassée.

"Oh, arrête de dire n'importe quoi ! Et si elles se ressemblent, où est le problème ? Arun me connaît parce qu'elle est critique culinaire et je suis chef. C'est tout !"

"C'est tout ?"

"Comme c'est agaçant ! Je ne te parlerai plus. S'il te plaît, reçois les invités. Je vais à la cuisine."

"Bien."

La faiblesse de mon ex-petite amie a toujours été sa sœur. Nous avons rompu parce que May B a dit que sa sœur ne m'aimait pas. Je me souviens avoir pleuré, ne comprenant pas pourquoi. Dès que nous avons commencé à sortir ensemble, nous avons dû rompre parce que je ne m'entendais pas avec sa famille.

En fait, j'ai même pensé à l'épouser, même si nous étions toutes les deux des femmes... Oh, quelle phase !

Après avoir mangé pendant un moment, Arun BakFah a demandé à partir et à retourner à son travail, me laissant parler à la Maîtresse Renu. Cependant, ma concentration n'était pas suffisante, alors j'ai fini par écouter d'une oreille et laisser passer par l'autre. Peu importe ce que la jolie maîtresse de Jom disait, je ne pouvais pas comprendre un mot. Au final, la discussion d'affaires n'a mené à rien, alors nous avons décidé de nous séparer et de programmer une autre réunion pour un autre jour.

Maintenant que ces deux personnes étaient parties, j'étais toujours là, hésitante près de ma voiture, cherchant une occasion de parler à May B, mon ex-petite amie d'il y a de nombreuses années. Et bien sûr, après environ une heure, la jolie dame est sortie du restaurant, apparemment pour démarrer la voiture et aller quelque part, mais je l'ai appelée la première :

"May, parlons d'abord."

"Je pensais que tu étais déjà partie," dit May, et en entendant ma voix, elle s'est tournée et m'a souri.

"Où vas-tu ?"

"Je vais chercher des choses. Ma mère a appelé. Alors, as-tu besoin de quelque chose ?"

"Je veux parler un petit moment. Et si tu conduisais avec moi ? Comme ça, je peux te ramener au même endroit."

J'ai appuyé sur la télécommande pour montrer la belle voiture, ce qui a fait que May s'est exclamée d'admiration.

"Quelle belle voiture ! Tu es toujours aussi riche que jamais."

"Et je deviens plus riche chaque jour... Oh, juste une minute." Je me suis tournée vers Janephop, qui était avec moi.

"Jane, appelle un taxi et rentre à la maison. J'ai des affaires avec elle, pas besoin d'attendre."

"Oui, Mademoiselle."

Je me souviens encore du chemin pour aller chez mon ex-petite amie, et la distance entre le restaurant et la maison est d'environ une demi-heure, ce qui nous donne le temps de parler un peu.

May B m'a jeté un coup d'œil rapide, évaluant à quel point j'avais changé.

"Tu es plus jolie."

"Tu es plus jolie aussi... J'ai été surprise de voir que tu as ouvert un restaurant. Je pensais que tu allais être médecin ou ingénieure, travaillant dans une organisation comme la NASA ou quelque chose comme ça."

"Pourquoi tout le monde pense que je devrais être médecin ?"

"C'est parce que tu étais si intelligente. Tout le monde pensait que tu serais médecin."

"Ce n'est pas parce que quelqu'un est intelligent qu'il doit être médecin ?"

"Les gens stupides sont toujours des agriculteurs. Laisse tomber, ça n'en vaut pas la peine."

J'ai levé les yeux, parlant et changeant rapidement de sujet.

"Comment as-tu rencontré Arun BekFah ?"

L'aînée, connue pour être la plus jolie de la classe, m'a lancé un regard curieux, haussant légèrement les sourcils, mais ses yeux étaient pleins de malice. Puis, elle m'a taquinée de manière ludique avec une question.

"Et pourquoi est-ce que je ne pourrais pas rencontrer Mademoiselle Arun ?"

"Qu'est-ce qui te fait penser que tu peux avoir la chance de la rencontrer ?"

"Seule toi as le droit de la rencontrer ?"

"Hé !"

J'ai failli freiner brusquement, ce qui a fait que la personne à côté de moi est presque passée par la fenêtre, mais ça semblait trop dangereux, alors j'ai juste fait un bruit de désapprobation.

La belle personne qui n'avait jamais cédé à moi, jamais, a haussé les épaules, se fichant de qui j'étais. Et elle a dit :

"Je ne répondrai que si tu me dis la vérité."

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Pourquoi es-tu si intéressée par Arun ?"

Une question simple, mais qui m'a fait serrer le volant fermement, ne sachant pas comment répondre. Au final, je suis restée silencieuse.

"Si tu ne me réponds pas, je ne répondrai pas non plus."

"C'est parce que nous avons été proches une fois."

"À quel point proches ?"

"Tu as 'plu' à Arun, n'est-ce pas ?"

"Ha ha ha ha."

Le rire amusé de la jolie fille m'a fait montrer les dents dans une expression de mécontentement.

"Tu es toujours aussi facile à lire qu'avant. Tu essaies d'esquiver, mais ta curiosité finit par révéler qui tu es vraiment... Tu m'as demandé de monter dans la voiture juste pour me demander quel genre de relation j'ai avec Arun, n'est-ce pas ?"

"Je ne peux pas demander ?"

"Demander comment ? Quelqu'un qui a déjà été proche ne devrait pas vouloir en savoir autant. Es-tu jalouse, Intuorn ?"

La voix tendre m'a fait hausser les épaules, comme une enfant de trois ans.

"Tu l'aimes vraiment, n'est-ce pas ?"

"C'est l'entrée de la maison de ta famille là-bas, n'est-ce pas ?"

J'ai changé de sujet, même si je me souvenais bien du chemin, car j'avais déjà fait des bêtises et séché les cours pour me cacher ici quand j'étais enfant.

"Arun et moi ne sommes que des partenaires."

J'ai redressé mon corps et j'ai essayé de rester calme, ne le laissant pas trop paraître, de peur qu'ils ne remarquent que j'étais soulagée, même si je voulais poser tellement de questions.

"Mais Arun ressemble à ta sœur cadette."

Nous savions toutes les deux que la principale raison pour laquelle nous avions toutes les deux rompu était sa belle sœur.

Je me souviens avoir rivalisé avec cette fille dans de nombreuses choses juste après la rupture, car je ne pouvais pas accepter d'être larguée.

"Elles se ressemblent, mais ce ne sont pas la même personne."

"Je pensais que tu cherchais quelqu'un pour être un remplaçant."

"Ne t'inquiète pas, mais si tu parles trop, j'essaierai de séduire Arun. Arrêtons-nous ici... nous sommes déjà arrivées."

May a ouvert la porte et était sur le point de sortir de la voiture, mais j'ai rapidement attrapé son poignet avant qu'elle ne puisse le faire.

"Tu ne peux pas."

"Je ne peux pas quoi ?"

"Tu ne peux pas séduire Arun."

"Demande gentiment..."

J'ai fait la moue et je me suis souvenue de ce que c'était quand nous étions ensemble. May B me taquinait comme ça chaque fois que je demandais quelque chose de spécial, au point que c'est devenu une phrase régulière d'elle.

"Fais un vœu."

"..."

"Supplie."

"S'il te plaît, May."

Et puis j'ai succombé, n'est-ce pas ? C'est vraiment difficile d'oublier son premier amour... Même après dix ans sans se voir, tout est toujours pareil... Je finis toujours par succomber.

"S'il te plaît, mon amour."

"Tu es toujours aussi mignonne, idiote ! Hahaha."

La belle personne a tendu la main pour me décoiffer affectueusement.

"Oui, je ne flirte pas parce que je sors avec un collègue au magasin. Donc, mettons les choses au clair. Je pensais que tu aurais grandi, que tu serais mariée et que tu aurais des enfants, mais tu as toujours une petite amie."

"Nous ne sommes pas encore petites amies."

"Je suppose que... pour toi, ça ne devrait pas être difficile, n'est-ce pas ?"

"Qu'est-ce que tu veux dire par là ?"

"Je ne te le dirai pas. Je vais d'abord voir ma mère. Ne t'enfuis pas, d'accord ? Tu as promis que tu me ramènerais au restaurant."

Je n'ai pu que faire la moue, mais j'ai joué le jeu en conduisant et en essayant de m'éloigner, avec un peu de malice, et en devinant que je serais probablement maudite en chemin. J'ai pensé que c'était une façon de me venger de m'avoir quittée une fois.

Si je la quittais aussi, nous pourrions enfin passer à autre chose ! Tsk !

.

.

Au final, aujourd'hui il n'y a eu aucun progrès ; tout semblait inutile. Je suis allée discuter d'affaires, mais je n'ai abouti à rien, j'ai rencontré la personne que je voulais voir, mais il semblait que rien ne s'était passé. Arun n'avait pas l'air du tout heureuse de me voir, et je ne pouvais pas avoir l'air heureuse de la voir. J'étais tellement embarrassée !

"Bon sang !"

J'ai jeté ma chaussure dans la piscine de la maison, irritée. Janephop, qui était toujours derrière moi, est venu et a demandé avec inquiétude :

"Que s'est-il passé, mademoiselle ?"

"Je ne sais pas si je pourrai voter à une autre élection."

"..."

"Je plaisante ! Je voulais faire comme si je pensais à quelque chose de sérieux quand j'ai mentionné ça... Je suis en colère contre Arun et aussi frustrée d'être allée discuter d'affaires mais de n'avoir abouti à rien. Bon sang !"

"Qu'est-ce qu'Arun vous a fait, Mademoiselle ?"

"Si elle avait fait quelque chose, je ne serais pas si fâchée. Mais cette fille ne fait rien, elle reste là, ne montrant pas qu'elle est heureuse de me voir. Disparaissant comme le vent et la lumière du soleil dans le célèbre restaurant, et en plus de ça, je tombe sur mon ex !"

"Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour vous aider, mademoiselle ?"

Janephop a demandé, ne sachant pas quoi faire pour me remonter le moral. À ce moment-là, j'ai reçu un message.

Zone :

Je suis honnête, je veux vraiment te rencontrer. Ce n'est pas parce que nous nous sommes rencontrés dans un club que je suis une mauvaise personne.

.

Zone est un mec que j'ai rencontré dans un club la semaine dernière. Nous avons discuté un peu et échangé des lignes pour nous tenir au courant. La plupart du temps, c'est lui qui envoie des messages, tandis que je les lis simplement sans répondre. Mais aujourd'hui je m'ennuie, alors en voyant un message comme celui-ci, couplé à mon désir de taquiner, même si Arun n'est pas là, j'ai décidé de répondre d'une manière facile.

Indy :

D'accord, alors nous sommes au même endroit.

J'ai envoyé le message et j'ai regardé Janephop, qui attendait les instructions.

"On dirait qu'il y a quelque chose que vous pouvez faire pour m'aider."

"Dites-moi." Répondit-il.

"Emmenez-moi dehors un moment. Je m'ennuie de mon endroit habituel."

Et oui, j'ai accepté, sans oublier de le faire savoir à Janephop comme toujours. Il doit être au courant de ce que je fais. Le travail de mon ami est si fatigant. C'est vrai que je vieillis et que je mûris, alors je suis fatiguée des endroits exigus, bruyants et des gens qui dansent bizarrement dans les clubs...

Maintenant, je suis dans un bar rempli de gens qui profitent d'un concert de musique live. Tout le monde danse avec excitation. J'ai bu quelques verres, mais je fais toujours attention à ne pas accepter de boissons d'étrangers. Je suis une fêtarde, mais je ne suis pas comme ça.

Sortir, c'est s'amuser, pas avoir l'air d'une ivrogne pathétique.

Je ne connais pas très bien le mec que je rencontre, je sais juste que c'est un petit homme d'affaires qui travaille dans les pièces automobiles. À en juger par la voiture qu'il conduit, il semble qu'il ait de l'argent et qu'il puisse facilement draguer plusieurs femmes. Mais c'est un peu difficile pour moi, puisque je conduis une Porsche.

Je suis plus riche... pff

"Après aujourd'hui, pouvons-nous nous voir dehors ? Pouvons-nous faire des projets pour le dîner, pour aller au centre commercial, ou pour voir un film ?"

"Je verrai si nous avons une connexion d'abord."

"Et qu'est-ce que cette connexion signifie ?"

Il a commencé à danser lentement vers moi, dans le style d'un homme qui n'a pas de limites. Je comprends cela et je ne suis pas du genre à m'en soucier beaucoup, puisque j'ai choisi d'être dans un endroit comme celui-ci, donc je dois l'accepter. Mais la proximité que je le laisserai atteindre est juste cela.

La main de Zone a glissé vers ma hanche, et il a commencé à danser derrière moi comme s'il me serrait dans ses bras. J'ai fait une petite grimace et je n'ai pas du tout bougé mes hanches. Je suis restée là, le laissant profiter de sa folie.

"Cela signifie que... être ensemble n'est pas ennuyeux. Je n'en peux plus, je rentre."

J'ai mis mon verre de côté et j'ai commencé à m'éloigner. Ce n'est pas un film ou un feuilleton où il y a toujours une bagarre ou une scène de tiraillement. Zone a couru après moi, faisant une expression qui implorait la pitié.

"Je vous aime vraiment."

"Juste en se voyant, vous m'aimez déjà ?"

"Je suis une personne qui m'aime facilement."

Je suis une personne qui aime les gens facilement...

"..."

"Je ressens juste ça. Pourquoi devrions-nous perdre autant de temps à nous connaître ? Ce serait mieux si nous tombions amoureux tout de suite."

J'ai regardé la personne qui parlait, un peu hébétée, car ses idées n'étaient pas si différentes des miennes. C'était comme si j'avais déjà dit la phrase qu'il venait de dire, et ça m'a fait sourire légèrement.

"Hmm. On dirait que nous commençons à nous connecter."

"Vraiment ?"

"Je vous recontacterai, d'accord ? Je veux vraiment dormir ce soir."

Janephop, qui attendait, s'est approché de moi et a fait un geste vers la fourgonnette avec sa main, comme s'il savait quoi faire. La posture confiante de mon ami a fait reculer Zone, qui avait l'air découragé.

Je n'ai pu que rire du grand type avant de montrer les dents.

"Il a peur, le pauvre."

Cependant... il n'a rien répondu, a juste ouvert la porte et l'a fermée, comme une personne qui ne parle pas beaucoup.

"C'était amusant ?"

Finalement, Janephop a pris l'initiative d'entamer une conversation, mais moi, qui regardais par la fenêtre, j'ai ri en réponse, comme si je m'amusais encore plus. Mais c'était bon, au moins j'ai pu en savoir un peu plus sur l'homme nommé Zone, qui était similaire à moi, juste une autre personne dans le monde.

"Ce n'était pas amusant, je suis fatiguée. Aujourd'hui a été une journée ennuyeuse."

"Après qu'Arun a quitté son poste de secrétaire, elle a utilisé son œil aiguisé pour devenir critique culinaire. Elle a lancé une page de fans pour critiquer la nourriture et peut identifier tous les ingrédients des plats, donnant des critiques honnêtes. Elle accepte certains sponsors, mais elle ne donne pas de louanges exagérées. Les gens lui demandent beaucoup quel restaurant est bon et lequel est célèbre. Elle est connue pour sa capacité à identifier les ingrédients et les saveurs directement."

Avec ça, je me suis redressée, posant ce qui reposait sur ma tête et j'ai commencé à écouter Janephop avec plus d'intérêt. D'accord... Il a vraiment piqué ma curiosité.

"Ah, je vois."

"Ce restaurant a trois partenaires. Arun est celle qui a la plus petite part parce qu'elle n'a pas beaucoup d'argent."

"C'est absurde ! Elle devrait être riche ! Avec une petite part, comment va-t-elle gagner de l'argent ?"

Je me suis agitée, m'asseyant avec impatience.

"Mais elle reçoit des parrainages."

"C'est une bonne chose."

Je me suis rassise, soulagée d'entendre ça.

"Et les autres membres ?"

"Il y a May, que nous avons rencontrée aujourd'hui, et M.L. Sippakorn, mais elle se montre rarement parce qu'elle préfère la cuisine thaïlandaise."

"Cette fille a de bonnes relations ! Elle connaît aussi un M.L. !" J'ai dit, presque en grommelant, avant de demander en détail :

"Et le petit ami d'Arun ?"

"Pas de petit ami."

"Elle n'a pas eu de petit ami au cours des sept derniers mois ?"

"Je ne suis pas sûr, mais je ne pense pas."

"Si elle n'en a pas, d'où vient 'le goût de quelqu'un que vous aimez' ?"

Plus je parlais, plus je m'irritais.

"Ou est-ce pour que ça sonne comme une jolie signature ? Aïe ! Je suis tellement irritée ! Quand allons-nous rentrer à la maison ? Je veux prendre une douche."

"Et ce gars ?"

"Quel gars ?"

"Celui qui a couru après vous quand vous avez quitté le club."

"Ah... Zone ? Rien de spécial. Il est sincère, il est juste venu me remercier. Que puis-je faire ? La beauté élégante et charmante ici a cet effet !"

J'ai parlé avec désinvolture, jusqu'à ce que la voiture tourne dans la rue devant ma maison. Lorsque nous nous sommes garés, Janephop m'a interpellée avant que je ne sorte.

"Mademoiselle In."

"Oui ? Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Maintenant que vous avez trouvé Arun, qu'est-ce que vous comptez faire ?"

La question directe m'a fait me mordre les lèvres. Je savais que Janephop comprenait, mais il a quand même demandé, comme s'il voulait me forcer à l'admettre à haute voix.

"Qu'est-ce qu'il y a à faire ? Je l'ai déjà trouvée, et c'est suffisant."

"Allez-vous essayer de la séduire ?"

"La séduire ? Ha !"

J'ai laissé échapper un rire moqueur, montrant les dents.

"Quelqu'un comme moi, Intuorn, ne fait pas de telles choses."

"Vous avez attendu de trouver Arun tout ce temps. Et maintenant, allez-vous vraiment laisser tomber ?"

"Ne vous en mêlez pas !"

J'ai commencé à m'irriter, sous la pression de la question, mais Janephop ne m'a donné aucun répit. Il a attrapé mon poignet et m'a tirée pour que je lui fasse face, quelque chose qu'il n'avait jamais fait auparavant, et ça m'a choquée.

"Jane... Qu'est-ce que tu fais ? Tu me fais mal."

"Vous donnez une chance à tout le monde."

"Jane..."

"Arun, qui ne se soucie pas de vous, Jom, qui a choisi quelqu'un d'autre, l'ex qui vous a abandonnée... Et maintenant cet homme, à qui il semble que vous donnez aussi une chance. Mais pourquoi..."

"Ne demande pas, Jane... Arrête !"

Je savais ce qu'il allait dire, mais j'avais l'impression qu'une bombe à retardement était sur le point d'exploser.

"Pourquoi ne puis-je pas être ce quelqu'un ?"

J'ai fermé les yeux, car la boîte de Pandore que j'essayais d'éviter a été ouverte, et à partir de maintenant, notre relation ne sera plus jamais la même. C'est la seule personne à qui je n'ai jamais donné de chance. Il est la personne la plus importante pour moi, et je n'ai pas l'intention de le perdre à moins que la mort ne me l'enlève.

Et ce n'est pas quelque chose lié à une romance.

"Ce n'est pas juste pour moi." Dit-il.

"Je ne peux pas te perdre, Janephop, tu le sais."

"Devrais-je démissionner et essayer de me rapprocher de vous comme n'importe qui d'autre ?"

Il a juste dit ça avant de s'éloigner, me laissant le regarder dans le dos, le cœur serré parce que je ne pouvais pas donner une bonne réponse.

Je suis entrée dans la maison et, dès que je suis arrivée dans la chambre, j'ai décidé d'appeler Arun BekFah. C'était peut-être l'effet de l'alcool ou la colère de la réunion d'aujourd'hui, sans parler de la situation avec Janephop et le nouveau gars, Zone. Tout cela m'a donné envie de régler les choses avec cette fille au doux visage.

Il était déjà plus d'une heure du matin. Je m'en fichais qu'elle soit déjà endormie, mais au final, Arun BekFah a répondu.

"Oui, Khun In."

"Aujourd'hui, nous nous sommes rencontrées, n'est-ce pas ?"

"Oui."

"Et qu'avez-vous ressenti en me voyant ?"

"Eh bien... de la surprise."

"Vous n'êtes pas du tout heureuse, n'est-ce pas ?"

Je passe ma main sur mon visage.

"Vous savez, pendant les sept derniers mois, j'ai pensé à vous tout le temps. J'ai imaginé que si nous nous rencontrions, nous nous souririons et parlerions comme deux personnes qui ont déjà compté l'une pour l'autre. Mais aujourd'hui, vous m'avez traitée comme si nous n'étions que des connaissances."

[...]

"Alors que j'étais tellement excitée que je pouvais à peine me contenir."

Ma voix tremblait, et j'ai dû serrer les lèvres avant de continuer, douloureusement :

"Je suis devenue tellement excitée que je suis devenue furieuse. Et maintenant j'ai peur de finir par vous détester. Répondez-moi honnêtement, Fah... pour de vrai."

[...]

"Que ressentez-vous pour moi ?"

Mais la question que j'ai lancée n'a pas reçu de réponse. C'était comme si l'autre personne mettait tellement de temps à réfléchir que mon cœur se brisait.

[Peu importe ce que je ressens... je ne suis pas digne de vous, Khun In. Tant que je reste votre débitrice...]

"Arrêtez de parler d'argent. Je vous l'ai déjà donné ! Je suis riche !"

[Mademoiselle In, vous êtes toujours comme ça, résolvant tout avec de l'argent. Mais pour moi, ce n'est pas comme ça... Vous avez été la première personne qui m'a fait enfreindre mes propres règles, et ça m'a fait me sentir moins professionnelle. Comment pourrais-je me permettre de ressentir quelque chose pour vous alors que je suis si inférieure ?]

"Ça suffit... Dites-moi juste si vous ressentez quelque chose ou non."

[Il n'y a pas de juste milieu ?]

"Non. Pour moi, c'est noir ou blanc. D'accord... à partir de maintenant, je ne vous attendrai plus. Ça suffit."

[Khun In...]

"Je suis une personne malchanceuse en amour. Je suis une personne qui tombe facilement amoureuse, mais à la fin, je me fais toujours larguer. Chaque fois que j'aime quelqu'un, il finit par me briser le cœur. Et quand quelqu'un qui m'aime vraiment arrive, je n'ai pas le courage de l'aimer en retour parce que je ne supporte pas de le perdre. Mais c'est bon... Je vais changer. À partir de maintenant, qui que ce soit qui entre dans ma vie, j'accepterai."

[...]

"Je serai juste celle qui reçoit. Si quelqu'un n'est pas satisfait, il peut partir... Quant à vous, bonne chance. Je ne vous courrai plus après. Et comme je l'ai dit, tout l'argent que vous pensez me devoir..."

[Khun In... s'il vous plaît, ne...]

"Je vous le donne."

**Chapitre 31 : Chance**

Je ne sais pas non plus si la conversation avec Arun à ce moment-là a été une "rupture" en quelque sorte. Mais là encore, nous n'avons jamais eu une relation de petites amies. Tout a toujours été dans les limites d'une relation de chef à subordonnée.

Et même lorsque nous avons franchi la ligne ce jour-là, la secrétaire au doux visage a été celle qui a reculé, agissant comme quelqu'un avec une grande éthique professionnelle.

Dire que je me suis sentie ébranlée serait un euphémisme, puisque nous étions séparées depuis plus de sept mois. Mais quand même, j'ai eu l'impression d'avoir coupé un fil délicat qui existait entre nous.

Il n'y a personne d'autre que j'attends aujourd'hui, j'ai décidé que je ne m'impliquerais plus.

Et c'est probablement mieux pour nous deux.

De cette façon, je n'ai plus à attendre, et elle n'a plus à se sentir mal à l'aise.

Maintenant, je suis redevenue Intuorn, quelqu'un qui n'a plus personne dans mon cœur une fois de plus. Mais il semble que, au moment où je décide que je ne veux personne, tout le monde décide de se montrer en même temps.

"Que s'est-il passé, Lay... ? Désolée, Jao-Jom."

Je suis arrivée à la réunion que j'avais arrangée avec une vieille amie, avec qui j'avais un passé compliqué.

La petite personne n'avait envoyé qu'un message :

'Es-tu libre ? Je veux te voir.'

Comme Lay, ou Jao-Jom, n'avait jamais été comme ça, j'ai supposé que quelque chose devait s'être passé.

"Tu peux m'appeler Lay ou Jao-Jom, comme tu préfères, Mademoiselle In. Choisis ce qui est le plus confortable pour toi... Alors appelle-moi Lay, si c'est plus familier pour toi."

"Et que s'est-il passé ? Pourquoi es-tu si tendue ? Tu as arrangé cette réunion sans que Mademoiselle Renu ne le sache, n'est-ce pas ?"

"..."

"Alors vous vous êtes disputées ?"

Je m'adosse à ma chaise, assise en face d'elle. Nous sommes dans un célèbre café au centre d'un centre commercial, l'endroit le plus pratique pour nous rencontrer.

"Pourquoi vous êtes-vous disputées ?"

Elle, avec ses yeux en amande, me regarde et pince les lèvres. Même si elle attendait une réponse, il semble qu'elle soit assez mal à l'aise de répondre à cette question.

"Hé, tu m'as demandé de sortir et maintenant tu ne dis rien. Ce n'était pas pour te défouler ?"

"Je ne peux pas t'appeler juste parce que tu m'as manqué ?"

Je reste silencieuse, surprise, car ce n'est pas la Lay que je connais. Remarquant mon silence, elle soupire et s'assied, haussant les épaules.

"Je vais être franche. Je me suis disputée avec Renu à cause de toi, In."

"Et pourquoi suis-je devenue la raison de la dispute entre vous deux ? D'après ce que j'ai compris, Mademoiselle Renu était déjà au courant de tout et semblait bien comprendre la situation. Et moi-même, je n'ai plus rien à faire avec toi, Lay."

"Ça fait mal, tu sais ?"

"Quoi ?"

"Je pense que je suis encore jalouse de toi, In."

Avec cette déclaration directe, je ne peux que cligner des yeux, perplexe. Que se passe-t-il ici... ? Si c'était avant, j'aurais réagi avec excitation, comme une araignée qui repère sa proie, mais maintenant, je suis juste confuse et je ne sais pas si je dois sourire de manière séductrice ou faire semblant d'être excitée et de m'enfuir du café.

J'ai l'impression que, finalement, je suis la protagoniste de ma propre histoire. Je suis devenue quelqu'un d'important pour tout le monde, après avoir été une simple figurante pendant si longtemps.

"As-tu dit ça à Mademoiselle Renu ?"

"Je n'ai même pas eu à dire quoi que ce soit, elle l'a remarqué. C'est là que nous nous sommes disputées... Depuis ce jour où nous nous sommes rencontrées au restaurant, je me suis comportée de manière pas très amicale, alors elle a commencé à insister pour savoir ce qui se passait. Quand elle a continué à insister, j'ai fini par dire que j'étais jalouse de toi, In. Et boom... tout a explosé. C'est fou."

"Vraiment, fou."

"Même moi, je n'imaginais pas que je serais jalouse de toi. Ça doit être à cause de cette femme... cette 'critique culinaire de renom'."

Lay serre ses mains fermement et me regarde comme une enfant.

"Et ça, sans compter ton ex, la propriétaire du restaurant, qui est aussi belle."

"Le monde est petit, n'est-ce pas ?"

"Mademoiselle In, êtes-vous intéressée par quelqu'un ? Entre la critique culinaire et la chef, choisissez-en une."

"Dois-je choisir ?"

"Oui, de cette façon je pourrai diriger ma jalousie correctement. Je saurai qui lancer des regards jaloux."

J'ai failli éclater de rire devant la manière enfantine de Lay. À l'époque où nous étions ensemble, je semblais être plus immature qu'elle. Mais maintenant, tout semble s'être inversé. Je suis devenue celle qui contrôle la situation, regardant la petite fille devant moi avec affection.

"Pas besoin d'être jalouse. Je n'ai rien avec personne."

"Vraiment ? Mademoiselle In, vous n'avez de sentiments pour aucune d'elles ?"

"Oui."

"Pas même avec Mademoiselle May, votre ex ?"

"Bien sûr."

"Et la critique culinaire, Mademoiselle Arun BekFah ? Ne vous sentez-vous pas ébranlée ?"

Quand on m'a posé des questions sur cette personne, je me suis sentie mal à l'aise.

"Pourquoi me pousses-tu comme ça ?"

"Mademoiselle In, avez-vous des sentiments pour la célèbre critique culinaire ?"

"..."

Quand je suis restée silencieuse, cela a semblé être une réponse implicite, et Lay, qui me connaît bien, a fait un bruit de jalousie qui m'a rendue affectueuse.

"À cause de ton attitude, je suis jalouse. C'est fou... tu ne m'aimes plus."

"C'est mal ? Tu veux que je sois coincée avec toi jusqu'à ce que je meure célibataire ?"

"Je pensais comme ça, ça m'a rendue jalouse. J'étais la personne que tu aimais le plus, mais maintenant tu as quelqu'un d'autre dans ton cœur."

"Tu es si innocente."

J'ai ri et j'ai fait un geste à Lay, qui était assise de l'autre côté, pour qu'elle se rapproche. Quand elle s'est penchée en avant, je n'ai pas manqué l'occasion et je lui ai ébouriffé les cheveux.

"Mes cheveux sont tout en désordre !"

"Oui, c'était exprès. Écoute... tu ne peux pas me traiter comme un père qui est jaloux de sa fille qui va bientôt se marier. En plus, j'ai eu plusieurs petits amis. Arun BekFah n'est qu'une autre personne que j'aime. N'y pense pas trop."

"Tu aimes vraiment Arun !"

Lay s'est exclamée, presque en criant, puis ses épaules se sont affaissées.

"C'est fou ! Le simple fait d'entendre ça me fait mal au cœur. Tu me trompes !"

"À l'époque où je t'aimais, tu ne voulais pas de moi, n'est-ce pas ? Maintenant, tu vas savoir ce que c'est que d'être rejetée. Hahaha !"

J'ai croisé les bras et j'ai ri de satisfaction, on m'a enfin donné un rôle important et on m'a reconnue.

Tout le monde m'aime !

Mon Dieu !

"C'est si impoli de rire comme ça."

La petite fille s'est penchée et a bu tout le café glacé qu'elle avait commandé, pendant que je la regardais avec affection.

"As-tu déjà mangé ?"

"Pas encore. J'attends que tu m'invites, parce que si je retourne à la clinique maintenant, je finirai par parler avec la maîtresse de toute façon."

"Alors réconcilie-toi avec elle. Explique-lui... Mademoiselle Renu est une personne raisonnable. Quand nous sommes allées déjeuner ensemble, elle a dit..."

Je me suis souvenue quand Mademoiselle Renu m'a regardée, comprenant immédiatement que je n'avais plus de sentiments pour sa 'Jao-Jom'.

"Qu'est-ce que la maîtresse a dit ?"

"Je ne m'en souviens plus, mais l'important est que vous vous réconciliez. Allez, tu dois avoir de l'affection pour moi, après tout, nous avons passé des mois ensemble. Beaucoup de choses se sont passées entre nous. Dis à la maîtresse que c'est juste de la jalousie idiote. Et que tu l'aimes toujours, c'est un fait. Les gens... quand ils s'aiment, ils se réconcilient vite. Personne ne veut se disputer."

"Et toi et la critique culinaire, vous vous aimez ?"

Quand elle m'a posé cette question, je suis restée silencieuse un instant et j'ai secoué la tête, ne sachant pas quoi dire.

"Nous ne nous aimons pas."

"Cela signifie-t-il que vous ne vous entendrez plus ?"

"Nous ne nous détestons pas, c'est tout ce que je sais."

Alors que nous continuions notre conversation et commencions à prévoir de changer de restaurant pour aller manger quelque chose, mon téléphone a sonné, affichant le numéro de Zone, l'homme que j'ai rencontré au club il y a quelques jours. Si ça avait été avant, j'aurais probablement raccroché, mais comme je le trouvais mignon et que nous avions quelque chose en commun, j'ai décidé de lui donner une chance.

Pourquoi devrais-je fermer des portes, puisque j'ai déjà renoncé à Arun ?

"Salut, Zone."

[Tu as répondu à mon appel, ce qui signifie que j'ai une chance. Merci !]

La voix à l'autre bout était pleine d'enthousiasme, et je n'ai pas pu m'empêcher de rire.

"Pourquoi m'as-tu appelée ?"

J'ai demandé d'une voix plus douce qu'accusatrice, alors Zone est allé droit au but.

[Je veux t'inviter à dîner avec moi.]

"Tu as de la chance, parce que j'ai faim."

[Génial ! Où es-tu en ce moment ? Je vais te chercher. Je connais un restaurant incroyable ! Je te garantis que tu seras impressionnée et que tu te souviendras de moi pour toujours.]

"C'est une parole de chanson ? C'est bien trop exagéré. Si c'est si bon, je ne peux pas refuser, mais... cette fois, je vais amener une amie avec moi, d'accord ? Juste pour être sûre, je ne veux pas que tu m'emmènes à l'hôtel."

[Que penses-tu de moi ?]

"Je ne te connais pas encore, alors ne parle pas trop. Donne-moi quinze minutes. Si je chronomètre et que tu n'arrives pas à l'heure, le dîner est annulé."

J'ai raccroché et je lui ai immédiatement envoyé l'emplacement par SMS, pendant que Lay me regardait jalousement, comme d'habitude.

"Tu es tellement irrésistiblement charmante, je suis encore jalouse."

"Bien sûr ! Je suis encore plus charmante, surtout maintenant. Tu sais pourquoi ?"

"Pourquoi ?"

"Parce que dans cette histoire, c'est moi la protagoniste !"

Mais j'ai oublié que... dans le monde des protagonistes, il y a toujours des coïncidences. Quand Zone nous a conduits, moi et Jao-Jom, au célèbre restaurant qui était partout sur Internet, ça ne pouvait être aucun autre endroit que le restaurant d'Arun.

Maintenant, moi, Lay, Zone et Arun nous regardions tous sans savoir quoi faire. Bon sang, la nuit dernière j'ai dit que j'arrêterais d'embêter Arun, mais aujourd'hui je me suis montrée avec un homme qui me courtisait et une femme qui semblait intime, ce qui pourrait facilement être mal interprété comme une provocation.

"Commandez autant que vous voulez, vous allez adorer. Cet endroit est vraiment bon. J'ai déjà été ici. Le propriétaire est une critique culinaire qui a la devise..."

"le goût de quelqu'un que vous aimez / le goût de quelqu'un que vous aimez."

Lay, ou plutôt Jom, et moi avons parlé en même temps sans aucune intention, avant de nous regarder et de rire de manière amusante.

"Tu connais aussi ce slogan ?"

"J'ai déjà été ici. J'ai été un peu surprise que tu m'aies amenée ici, et pour te surprendre un peu... La célèbre critique culinaire était en fait ma secrétaire personnelle."

J'ai présenté Arun BekFah comme si rien ne s'était passé ou, peut-être, comme si je faisais semblant de ne rien ressentir. Zone semblait excité et heureux, comme s'il avait réalisé l'importance de ce que j'avais dit et qu'il savait comment réagir pour impressionner la personne à qui il parlait.

"C'est une coïncidence ou le destin qui vous a fait vous rencontrer ? Mais alors, elle était votre secrétaire ? Cela signifie qu'elle doit en savoir beaucoup sur vous."

"Nous étions toujours ensemble."

J'ai répondu en souriant, mais Arun BekFah, qui se tenait à côté de la table en attendant de prendre la commande, n'a montré aucune expression ni émotion.

"Alors, si je veux savoir quelque chose sur vous, je peux demander à Arun, n'est-ce pas ?"

"Pourquoi ne pas demander à quelqu'un d'autre ?"

J'ai insisté sur le mot "quelqu'un d'autre" avant de changer de sujet.

"Alors, avez-vous décidé ce que vous allez commander ? Arun BekFah va finir par avoir mal aux jambes."

"Et pourquoi Arun a-t-elle cessé d'être secrétaire et est-elle partie ?"

Lay, qui était restée sans voix pendant un moment, a demandé avec intérêt. Arun BekFah semblait ne pas savoir comment répondre, alors j'ai répondu pour elle.

"Un grand obstacle au travail."

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Affaires de cœur."

Ma réponse a fait que tout le monde est resté silencieux. Il semblait que Lay avait deviné quelque chose, à l'exception de Zone, qui a probablement supposé que les "affaires de cœur" se référaient aux relations entre hommes et femmes dans l'entreprise, quelque chose qui ne devrait pas m'impliquer.

"Commandons de la nourriture alors, je vais prendre..."

Et ainsi notre conversation animée a pris fin. Arun BekFah a pris nos commandes et est allée à la cuisine, où sa partenaire, la chef, commencerait à les préparer. Pendant que nous attendions notre nourriture, j'ai remarqué Lay qui regardait dans le vide, probablement inquiète pour sa petite amie. J'ai donc décidé de quitter le restaurant et j'ai appelé Mademoiselle Renu, me sentant un peu curieuse.

Nous nous disputions autrefois pour la même femme. Et maintenant, me voilà, essayant de résoudre nos deux problèmes d'amour.

Wow... quelle bonne personne je suis. Le destin ne m'aime pas, et me voilà en train de faire le bien pour ne pas aller en enfer.

"Allô ?"

Mademoiselle Renu a répondu d'une voix courte et directe, comme quelqu'un de mauvaise humeur.

Je soupçonnais qu'elle était en colère contre moi, alors j'ai soupiré un peu avant d'aller droit au but, sans tourner autour du pot.

"Lay et moi n'avons pas de liaison, d'accord ? S'il vous plaît, ne parlez pas comme ça, ne m'incluez pas là-dedans."

[Je ne dis rien.]

Le ton dédaigneux du Dr Renu m'a fait lever les yeux au ciel. Parfois, les gens parfaits peuvent être assez agaçants. J'avais donné beaucoup de poids à ses opinions alors qu'en réalité, elle n'était qu'une personne jalouse.

"Lay m'a tout raconté. Elle a dit tout de go qu'elle est jalouse du fait que j'ai une histoire avec Arun et la propriétaire du restaurant, qui est mon ex-petite amie."

[...]

"Mais c'est compréhensible ? Nous sommes toutes les deux très proches. Nous avons été ensemble pendant trois mois, traversant des hauts et des bas. Ce que nous avons vécu n'est pas quelque chose de petit. Pour être honnête, nous tenons l'une à l'autre, mais vous, vous venez toujours en premier. Et elle vous a choisie parce qu'elle ne m'aime que, mais elle vous aime, Renu. Laissez-moi le répéter : elle vous aime beaucoup ! Même quand elle ne se souvenait de rien, elle vous aimait et vous a choisie. Alors, calmez-vous !"

Il s'est avéré que j'ai dû donner des conseils à quelqu'un qui a un doctorat en administration des affaires, mais qui semblait être en quatrième année quand il s'agissait de relations. La personne à l'autre bout de la ligne est restée silencieuse, comme si elle réfléchissait, avant de soupirer.

[Je sais, mais je ne peux pas m'empêcher d'y penser beaucoup.]

"Vous n'avez pas besoin de vous inquiéter. Si nous avions déjà eu quelque chose, ça aurait pu envenimer la situation. Mais la vérité est que rien ne s'est jamais passé entre nous. J'ai essayé de flirter avec elle plusieurs fois, mais ça n'a jamais marché. J'ai même apporté un oreiller pour dormir avec elle, je me suis déshabillée et tout, il ne s'est vraiment rien passé. Et celle qui avait déjà eu quelque chose et qui s'est quand même enfuie ? Quelle idiote !"

J'ai pensé à Arun BekFah et je me suis irritée, alors je l'ai critiquée en termes généraux, sans introduire de sujet, de verbe ou d'objet, ce qui a fait sursauter Mademoiselle Renu à l'autre bout de la ligne.

[Est-ce que vous me traitez d'idiote ?]

"Idiot ? Non, non. Je ne parle pas de vous, mais si je dois vous en traiter, c'est parce que vous agissez vraiment comme une idiote. Ne transformez pas de petites choses en gros problèmes. J'ai pitié de Lay, elle ne peut même pas manger, elle regarde juste dans le vide comme un chien triste."

[Où est Jom ?]

"Dans votre cœur."

[...]

"Je plaisante. Nous sommes au magasin d'Arun. Je vais rentrer avec mon rendez-vous d'aujourd'hui. Réglons ça bien, d'accord ? Je ne veux pas que vous vous disputiez à nouveau, sinon j'interviendrai."

Après avoir menacé, j'ai raccroché et je suis retournée au restaurant, où les plats que j'avais commandés avaient déjà été servis, mais il n'y avait aucun signe d'Arun. Seule la chef est venue me saluer, et nous avons échangé de brefs regards, toutes deux conscientes que nous ne nous aimions pas de manière romantique.

Ce sera la dernière fois que je viendrai dans ce restaurant. Hmph !

"Khun In !"

La voix d'Arun m'a appelée, et j'ai été un peu surprise. Le doux visage qui ne montrait jamais aucune émotion était là devant moi, et c'était si surprenant que je n'ai pas pu m'empêcher de soupirer son nom.

"Arun BekFah... Depuis quand êtes-vous ici ?"

"Je ne voulais pas vous entendre parler au téléphone."

"Alors vous avez tout entendu, n'est-ce pas ?"

J'ai souri malicieusement.

"C'est comme si vous aviez entendu, j'aide à réconcilier le couple. Vous voyez ? Belle et pourtant pleine de compassion."

"Je veux vous parler de la nuit dernière au téléphone."

"Allez-vous me rendre mon argent à nouveau ? Non, merci... C'est agaçant ! Quand je dis que je n'en veux pas, je veux dire que je n'en veux pas. De plus, vous avez un partage d'actions à trois, donc quand vous aurez les bénéfices de l'entreprise, me rembourserez-vous ? Ne vous en faites pas."

J'ai agité ma main, voulant confirmer que tout allait bien. Mais Arun a secoué la tête.

"Non, j'ai décidé que si je dois le rendre, je vais le rendre."

"Alors faites ce que vous voulez. Que puis-je faire ? Vous avez toujours été comme ça. La nourriture devrait arriver bientôt, n'est-ce pas ? Entrons, il fait chaud ici."

J'étais sur le point de m'excuser parce que je ne voulais pas parler trop longtemps, de peur que mes émotions ne se manifestent encore plus. Mais j'ai soudainement arrêté quand une question est apparue au milieu de la conversation.

"Vous m'attendez ?"

"Je n'attends plus."

J'ai répondu directement et de manière concise, puis je suis retournée dans le restaurant. Bien que son doux visage semblait prêt à dire quelque chose de plus, je n'étais pas intéressée à continuer la conversation. Après tout, s'il n'y a pas de sentiments, il ne sert à rien qu'elle porte ce fardeau. Ce ne serait que désagréable. J'ai très bien compris ça.

.

.

.

"Merci, In, d'avoir accepté de dîner avec moi aujourd'hui. La nourriture était délicieuse, n'est-ce pas ?"

Zone a discuté avec moi jusqu'à ce que nous arrivions chez moi. Il semble un peu surpris par le portail qui s'est ouvert lentement avec la télécommande. J'ai laissé ma voiture au centre commercial et j'ai demandé à Janephop de l'apporter, en laissant le ticket de parking dans la boîte à gants.

"Votre maison est vraiment grande !"

"C'est parce que je suis riche, woohoo !" J'ai cligné des yeux et je lui ai souri.

"Merci pour le repas, vous êtes une personne adorable."

"Si je suis adorable, alors acceptez mon amour."

"C'est trop tôt pour ça. Il y a trop de candidats, je dois choisir."

"Oh, quel dommage."

"Être jolie a ses avantages."

J'ai dit, haussant les épaules en sortant de la voiture et en me préparant à entrer. Mais Janephop, qui semblait m'attendre, est venu vers moi avec une expression mécontente.

"Vous êtes en retard."

"Deux heures de l'après-midi, c'est tard ?"

"Vous auriez dû me laisser venir vous chercher."

"Je suis une adulte, duh ! Vous êtes d'un joli vert vif aujourd'hui."

J'ai ri et j'ai passé ma main sur son menton, qui était légèrement mal rasé.

"Tu essaies d'imiter la beauté de Boy Pakorn ? Une barbe ne te va pas bien, va t'en faire une."

"Pourquoi avez-vous donné une chance à ce gars ?"

Dès que Janephop a abordé le sujet, j'ai immédiatement réalisé qu'il revendiquait le droit qu'il pensait devoir avoir, car nous en avions parlé la veille. Moi, qui essayais d'oublier le sujet, j'ai juste fermé les yeux et soupiré.

"Maintenant, je donne une chance à tout le monde. Je ne cours plus après personne."

"Mais vous êtes quand même allée au restaurant d'Arun BekFah."

"C'est malin, mais, bon... Que puis-je lui cacher ?"

J'ai secoué la tête, croisant les bras et regardant mon ami, que je connais depuis que je suis petite, avec un sentiment de pitié. Il était la seule personne à qui je ne voulais pas donner de chance, car si ça ne marchait pas, je pourrais le perdre pour toujours.

"Jane, tu devrais peut-être reconsidérer. Ne mettons pas en danger notre bonne relation."

Le fait que j'aie dit à Arun BekFah que je n'attendais plus était en partie parce que je comprenais la difficulté de nourrir des sentiments pour quelqu'un qui ne les rend pas. Plus je voulais protéger son cœur, plus le fardeau que je portais devenait lourd. C'est ce que je ressentais maintenant...

"Je veux une chance aussi."

"Si ça ne se termine pas bien, nous pourrions ne plus jamais être ensemble."

"..."

"Tu veux toujours essayer ?"

"Oui, je veux essayer."

J'ai hoché la tête, comprenant. Tout le monde naît avec le droit de décider s'il veut une chance ou non. Ce n'est pas une mauvaise personne, donc je ne pouvais pas être aussi cruelle pour juste le rejeter à cause de quelque chose comme ça. Il devrait avoir le droit de choisir, et s'il devait souffrir à cause de moi, il devrait y être préparé.

"D'accord."

J'ai répondu brièvement, puis je me suis approchée de lui, qui était plus grand, et j'ai enroulé mes bras autour de lui et j'ai baissé son cou. Puis je me suis mise sur la pointe des pieds et j'ai pressé mes lèvres sur sa joue, touchant presque le coin de sa bouche.

Janephop s'est figé de surprise, tandis que je me suis éloignée et que j'ai haussé les épaules.

"Pense-y et vois ce que tu ressens après m'avoir embrassée. Tu me veux toujours ou tu préfères prendre du recul ? Choisis."

"Et toi ?"

"Pourquoi ?"

"Après m'avoir embrassée, vas-tu passer à autre chose ou prendre du recul ?"

Je n'ai pas répondu. Je voulais que Janephop arrive à cette conclusion par lui-même, car une personne comme moi ne pourrait jamais l'aimer. Je l'avais toujours vu comme un ami et un frère toute ma vie, mais je n'allais pas couper son opportunité à cause de quelque chose comme ça. Il devrait avoir le droit de choisir, et s'il devait souffrir à cause de moi, il devrait y être préparé.

Juste au moment où j'étais sur le point de rentrer, une autre silhouette est apparue, comme si elle avait regardé la scène pendant longtemps.

"Khun In."

"Fah..."

Je me suis tournée vers Janephop et je l'ai fusillé du regard. Il avait l'intention de me parler pour qu'Arun puisse tout entendre et tout voir, mais il n'a peut-être pas pensé que je l'embrasserais vraiment.

"Vous avez vraiment fait ce que vous avez dit. Vous avez donné une chance à tout le monde." Arun a parlé comme si elle se souvenait de ce qui s'était passé.

"Oui, je donne une chance à tout le monde."

J'ai haussé les épaules, désintéressée.

"Mais c'est Janephop, n'est-ce pas ?"

"Oui, c'est Janephop."

"Êtes-vous sarcastique, In ?"

"Ne plaisante pas. J'ai déjà dit que je ne courrais après personne. Si quelqu'un veut une chance, je suis ouverte. Mais pourquoi êtes-vous ici aujourd'hui ? Êtes-vous venue me voir ou avez-vous autre chose à me dire ? Je pensais que nous avions déjà terminé notre conversation au restaurant."

"Je ne veux pas que vous me pardonniez la dette, je vais la rembourser en entier."

"Pourquoi insistez-vous là-dessus ? Nous en avons déjà discuté... Si vous voulez la rendre, c'est bien, mais si vous ne voulez pas, c'est bien aussi. Je comprends que vous vous installez."

"C'est peut-être un petit montant pour vous, mais ce n'est pas pour moi."

J'ai regardé la personne qui accorde de l'importance aux principes et à la dignité avec lassitude et j'ai répété pour qu'elle comprenne clairement que le remboursement de l'argent signifierait que nous devrions nous voir plus souvent.

"Mais si vous insistez pour rendre l'argent, cela nous fera nous rencontrer plus souvent, n'êtes-vous pas inquiète ? Ne voulez-vous pas vous cacher comme vous l'avez fait par le passé ?"

"Je ne me cache pas."

"Si vous ne vous cachiez pas, vous vous seriez montrée ces derniers mois. Mais vous avez décidé de ne pas venir parce que vous vous sentez mal à propos de cette nuit."

J'ai mordu ma lèvre et j'ai détourné le regard, commençant à me sentir embarrassée.

"Vous m'avez aussi fait me sentir mal. Gardons cela comme un bon souvenir entre nous. Au moins, pour moi, ce n'était pas si mal. Vous avez bien fait."

J'ai croisé les bras et j'ai parlé, même si mon visage a commencé à chauffer. Heureusement, le ciel était sombre, donc la personne à qui je parlais ne pouvait pas voir clairement que mon visage était rouge.

"Si vous êtes juste venue pour dire ça, sachez que j'ai déjà compris. Je vais rentrer à la maison. Et comment êtes-vous arrivée ici..."

J'ai regardé Janephop, qui regardait la scène non loin. "Jane, ramène Fah à la maison. Il fait déjà nuit."

"Oui."

"Je veux vraiment rendre l'argent, mais je veux le faire lentement."

"Fah ! Ça suffit ! Je vous ai déjà dit que vous n'en aviez pas besoin."

J'ai commencé à être vraiment irritée.

"Si vous allez le rembourser, faites-le d'un coup, pas petit à petit. Le rembourser petit à petit ne fera que vous obligez à me voir plus, et notre histoire ne prendra jamais fin. Je vais rentrer à la maison. En fait, ne parlez plus de le rembourser. Je répète : NE LE FAITES PAS !"

En entendant cela, j'étais sur le point de rentrer, mais j'ai soupiré. J'étais toujours aussi fière que jamais, ou, en d'autres termes, je voulais en finir avec cette dette pour ne pas avoir à la revoir. Mais ensuite...

"Oui, c'est pourquoi Fah veut le rembourser petit à petit... pour que je puisse continuer à vous voir."

**Chapitre 32 : Confessions**

Je n'arrive pas à dormir...

Je me tourne et me retourne jusqu'à ce que l'horloge sonne quatre heures du matin, mais mes yeux sont toujours grands ouverts, comme un hibou chassant la nuit, à la recherche de grenouilles, de crapauds et de souris.

Tout ça à cause d'elle...

Arun BekFah, l'oiseau de l'aube. À l'heure qu'il est, elle devrait être endormie, profitant de rêves légers et joyeux. Mais elle a laissé derrière elle des mots qui me tiennent éveillée, repassant ce qu'elle a dit jusqu'à ce que je me sente irritée contre moi-même.

'Oui, c'est pourquoi je veux te rembourser petit à petit... pour que je puisse continuer à te voir.'

Et alors ? Comment devrais-je interpréter ça ? Elle veut rembourser l'argent petit à petit pour que nous puissions continuer à nous voir. Cela signifie qu'elle veut me voir, n'est-ce pas ? J'aurais dû lui demander directement, mais au lieu de ça, je me suis sentie confuse, j'ai hoché la tête et je suis rentrée chez moi comme si j'avais reçu un coup de marteau sur la tête.

Et me voilà, assise, perdue dans mes pensées jusqu'à quatre heures du matin. Eh bien, je n'ai pas besoin de dormir. Je vais me lever et offrir l'aumône aux moines et leur demander ce qu'ils pensent que Arun BekFah voulait dire par là.

Mais... aucun moine ne s'est montré pour recevoir les offrandes. Je suppose que je dois avoir un mauvais destin, n'est-ce pas ? Le dieu de la mort doit trop m'aimer, craignant que je ne fasse des mérites et que nous ne nous rencontrions pas dans le dix-huitième enfer, comme nous l'avions convenu.

Maintenant, me voilà frustrée de ne pas pouvoir faire de mérites parce qu'aucun moine n'est venu. Quand papa et maman ont entendu que je m'étais réveillée pour offrir de la nourriture aux moines, ils m'ont regardée comme s'ils avaient vu un fantôme.

"Si vous voulez dire quelque chose, dites-le tout de suite. J'attends que quelqu'un dise quelque chose."

Je marmonne.

"Quel est votre nom complet ?"

"Intuorn Phommakrachai."

"Avec un nom aussi long que Bangkok, tu es ma fille, sans aucun doute."

Ma mère dit, échangeant un regard d'incrédulité avec mon père.

"Que s'est-il passé ? Pourquoi t'es-tu soudainement réveillée pour offrir l'aumône ? Normalement, tu n'es même pas levée à dix heures !"

"Ce n'est rien ! Je me lève à huit heures depuis sept mois, et maintenant nous sommes déjà au huitième. C'est à cause de l'expérience à Phuket que vous, père, m'avez envoyée ! Celui qui se lève tard ici, c'est toi, maman !"

Je dis, boudant et les bras croisés, tandis que mes pensées reviennent à Arun BekFah, sans relâche. Au même moment, Janephop, qui passait par là en allant à la cuisine du personnel, s'arrête quand nos yeux se rencontrent. Il y a une tension entre nous, et nous détournons tous les deux le regard, nous évitant.

Voilà... je vous avais dit que nous ne devrions pas dire tout ce que nous pensons. Inévitablement, cela crée une atmosphère inconfortable !

Aujourd'hui, je me suis réveillée tôt. Après le petit-déjeuner, j'ai pris une douche, je me suis préparée et je me suis apprêtée à conduire ma nouvelle Porsche, que j'utilise rarement puisque je laisse généralement Janephop me conduire dans le van. Mais aujourd'hui, je me sens un peu mal à l'aise et je ne veux pas trop lui parler. Alors, j'ai attrapé la clé, j'ai démarré la voiture et je me suis préparée à quitter la maison pour rencontrer Arun BekFah.

Oui... en ce moment, ma tête est pleine de pensées sur Arun BekFah, qui volent librement. Je ne comprends pas. J'ai besoin de réponses, et elle doit répondre aux questions que je veux tellement savoir.

Le restaurant, dont elle est partenaire, n'ouvre qu'à onze heures, même si je pensais être arrivée tôt.

Cependant, il semble que quelqu'un soit arrivé avant moi. Je m'irrite quand je réalise que cette personne est mon fiancé, ce qui me rend encore plus mal à l'aise.

"Ce n'est pas une coïncidence que tu sois ici, n'est-ce pas ?" Je demande à Mawin.

"Euh... je viens de découvrir que Mademoiselle Arun a ouvert un restaurant par ici. Depuis combien de temps es-tu au courant ?"

Il répond, remarquant que je ne montre aucune surprise.

"Comment l'as-tu découvert ?"

"Janephop me l'a dit."

Je sens ma bouche bouger en silence, contenant mon agacement face à l'indiscrétion de Janephop. Pourquoi a-t-il besoin de dire à tout le monde où est Arun et ce qu'elle fait ? Ridicule.

"Oh, le restaurant a ouvert. Puisque nous sommes là, entrons ensemble."

Il suggère.

"Tu l'aimes toujours ?"

Je demande directement. Mawin hésite un peu, ouvrant la bouche comme s'il était incertain.

"Je ne sais pas. Je dois d'abord la voir pour le savoir. C'est pour ça que je suis venu la rencontrer."

"Si tu ne l'aimes pas, alors pourquoi es-tu venu la voir ?"

"Tu es venue, donc ça veut dire que tu aimes aussi Mademoiselle Arun, n'est-ce pas ?"

Quand j'ai été confrontée comme ça, je ne peux que faire une grimace. Nous sommes les deux premiers clients de la journée, et Arun BekFah nous accueille. Au début, elle nous sourit, ne sachant pas qui nous sommes, jusqu'à ce que Mawin l'appelle par son nom avec une expression de nostalgie.

"Bonjour, Mademoiselle Arun. Vous vous souvenez de moi ?"

Étant une personne observatrice, dès qu'elle entend son nom, Arun éclate d'un grand sourire. Ça me donne presque envie de lui donner un coup de poing sur son petit visage souriant. Avec moi, elle ne sourit jamais comme ça, toujours avec cette expression indifférente, comme si elle n'avait pas d'émotions.

"Bien sûr que je me souviens de vous ! Ça fait un moment que nous ne nous sommes pas vus, n'est-ce pas ? Alors, vous êtes venu avec votre petite amie, Mawin ?"

Arun sourit.

"Avec la future mariée."

Je réponds, d'un ton léger, remarquant comment les yeux d'Arun s'écarquillent de surprise, se souvenant de moi seulement maintenant. Mais je ne m'énerve pas, car je m'attendais à cette réaction.

"Tu taquines encore Mademoiselle Arun."

Il commente.

"Vous êtes venus ensemble ?"

Arun demande.

"En fait, nous sommes venus séparément, mais nous nous sommes rencontrés ici. C'est une bonne coïncidence, comme de retrouver de vieux amis. Ça me rappelle l'époque à Phuket. Nous avons fait tellement de choses ensemble."

Mawin dit.

"Oui, nous avons fait tellement de choses..."

J'ajoute d'un ton qui a une signification profonde, que Arun semble comprendre, car elle change rapidement de sujet et nous invite à nous asseoir.

"S'il vous plaît, asseyez-vous. Aujourd'hui, le repas est pour moi." Elle dit.

"Pas besoin, le restaurant vient d'ouvrir, et je suis venu le soutenir."

Mawin répond rapidement, et je suis d'accord, renforçant l'idée.

"Exactement. De plus, n'oubliez pas, nous sommes extrêmement riches. Très riches. Je pense venir ici tous les jours pour soutenir votre entreprise, afin que vous puissiez gagner beaucoup d'argent et pouvoir me rembourser."

Je dis, pour rappeler à Arun la conversation que nous avons eue la nuit dernière. Mais Mawin, ne comprenant pas le contexte, rit et me donne une légère tape sur l'épaule.

"Tu es impossible aujourd'hui, tu te vantes et tu exiges toujours la dette ! Mademoiselle Arun, combien lui devez-vous ? Je paierai."

Il dit.

"C'est quelques millions."

"Pas de problème, je paierai."

Mawin répond sans hésitation, mais je secoue la tête.

"Non, Arun BekFah a beaucoup de fierté. Elle ne permettrait jamais à quiconque de payer la dette pour elle."

"Mais si vous et moi, Fah, utilisons le même portefeuille, nous pouvons nous payer l'un l'autre, n'est-ce pas ?"

Mawin dit en plaisantant, mais ça commence à m'irriter un peu, ce qui me fait lever un sourcil et demander sèchement :

"Qu'est-ce que tu veux dire par là ? Vas-tu épouser Fah ?"

"Si Fah veut se marier, je suis pour aussi."

"Si quelqu'un doit épouser Fah, c'est moi !"

Que ce soit de la jalousie ou autre chose, j'ai lâché ça sans réfléchir, et cela a fait figer Arun, tandis que Mawin semblait un peu confus, fronçant les sourcils.

"Comment vous deux pouvez-vous vous marier ?"

J'étais sur le point de répondre, mais une femme aux cheveux longs et à l'air cool est arrivée et a interrompu la conversation, reconnaissant tout le monde à la table.

"Salut, In ! Tu viens souvent ici. Tu m'as manquée ?"

Sa voix m'a fait arrêter de me plaindre immédiatement, et je suis restée silencieuse, comme si j'avais perdu la bataille. Même après que nous ayons fini, je ne pouvais pas m'empêcher de me sentir un peu intimidée. C'est ce que ça fait d'être amoureuse pour la première fois...

"Tu ne m'as pas manquée, alors tu es venue ici ?"

"Tu es un peu trop directe." Je réponds.

"Douce !"

"May !"

"Comme c'est mignon !"

Elle est venue et m'a tiré les joues de manière enjouée avant de passer son bras autour de mon cou dans un geste amical.

"Qu'est-ce que tu vas manger ? Laisse-moi te préparer une grande assiette."

"Tu es si maternelle. C'est comme si tu étais la mère de tout le monde." Mawin dit, regardant notre interaction étrangement.

"Vous êtes déjà devenus amis avec tout le monde ici, n'est-ce pas ?"

"C'était une coïncidence, en fait. C'est une longue histoire."

Je réponds, essayant de détourner la conversation.

"J'ai le temps d'écouter."

"Ex-femme. C'est la fin."

"C'est long ?"

Mawin se penche plus près et chuchote.

"Ex-femme, ça veut dire quoi ?"

"Ex-petite amie, ma première petite amie."

"Tu es sortie avec une femme !?"

Mawin fait une expression de surprise avant de froncer les sourcils, marmonnant pour lui-même.

"Pourquoi suis-je si choqué ? De nos jours, c'est normal pour les femmes de sortir ensemble."

"Exactement ! Tu agis comme si tu n'avais jamais rien vu de tel auparavant."

Je dis, souriant sarcastiquement, car je sais que ça le dérange beaucoup, surtout après l'incident où sa fiancée s'est enfuie avec une autre femme.

Mawin reste silencieux un instant et change de sujet, n'appréciant clairement pas d'être taquiné.

"J'ai entendu dire que la nourriture ici est délicieuse. J'ai lu les critiques en ligne et je suis là pour l'essayer. J'ai déjà possédé un restaurant."

"Wow, une concurrente !"

La chef sourit de manière enjouée, et éclate bientôt d'un grand sourire.

"Je vais devoir faire de mon mieux aujourd'hui."

"Si c'est bon, je reviendrai souvent. Il n'y a que de belles personnes ici."

Mawin sourit à Arun, avec un regard qui suggère qu'il fait référence à elle.

"Si la nourriture est bonne, je viendrai tous les jours. Qu'en dites-vous ?"

Arun me jette un coup d'œil rapide et sourit à Mawin, avec une attitude amicale.

"Vous pouvez venir quand vous voulez !"

"Alors, qu'allez-vous commander ?"

La chef demande, tendant les menus, mais je fais un geste de la main pour refuser.

"Pas besoin. C'est mieux de laisser Fah commander, elle sait tout ce que j'aime."

"Je peux confirmer, oui. Fah connaît vraiment bien cette fille. Elles étaient collées l'une à l'autre. Soudainement, Fah est partie et a laissé Intuorn comme un chien triste..."

"Aïe ! Pourquoi me pinces-tu ?"

Je marmonne quelque chose en réponse à la personne qui semblait en avoir trop dit, mais Arun ne dit rien, elle hoche juste la tête à son amie.

"Ne vous inquiétez pas, je m'occuperai de la commande d'In."

"On dirait que vous deux êtes vraiment proches." La chef nous sourit une fois de plus.

"Alors, je vais préparer la cuisine. Quand tout sera prêt, je viendrai pour que nous puissions parler."

Et ainsi, la chef élégante disparaît dans la cuisine, tandis que Arun attend que Mawin passe sa commande pour pouvoir l'écrire, puis elle se lève. Maintenant, il n'y a plus que moi et Mawin, son futur fiancé.

Mawin plisse les yeux vers moi et pointe vers la cuisine.

"Ton ex est vraiment jolie. Pourquoi avez-vous rompu ?"

"Les gens rompent pour de nombreuses raisons. C'était il y a longtemps, je ne veux pas en parler. Et toi ? Tu ne travailles plus à Phuket ? Comment as-tu réussi à venir ici ?"

"J'ai fait des allers-retours, mais je pense à ne pas y retourner... Je suis fatigué."

"Tu ne te sens pas seul sans moi ?"

"Tu n'es pas si irrésistible que ça. Je ne veux rester ici qu'à cause de Fah."

"Hé ! Ce n'est pas une très belle chose à dire. Je suis ta future femme, tu sais ? Quand nous serons mariés, je vais me glisser dans le lit, nue, gémissant pour te rendre heureux."

"Tu es folle ! Qu'est-ce que tu dis ? Fah arrive ! Arrêtons de parler de ça et changeons de sujet."

"Et si on parlait politique ?"

"Ça ne fera que rendre les choses plus tendues. Non, merci."

Arun revient et s'assied à nouveau à côté de moi, ce qui lui permet de parler plus facilement avec Mawin. Nos coudes se touchent légèrement, mais aucune de nous ne lève un bras pour s'éloigner ou s'écarter d'une manière significative.

"Fah, depuis combien de temps avez-vous ouvert cet endroit ?"

"Ça fait un moment."

"Vous devez être riche maintenant, hein ?"

"J'ai beaucoup d'actions. J'en tire un petit peu et c'est comme ça que je rembourse les dettes de Khun In."

Arun commence à aborder le sujet des dettes que nous sommes encore en train de discuter.

"À la fin du mois, je transférerai l'argent."

"Je prendrai de l'argent liquide ! Les intérêts à la banque augmentent chaque jour. Je ne peux pas dire quelle partie est l'intérêt et quelle partie est la dette que vous avez déjà remboursée."

Je dis avec un regard défiant, essayant clairement de l'irriter, mais le gars assis en face de moi me rend encore plus en colère.

"Regardez juste le reçu que Fah vous envoie, d'accord ?"

Mawin essaie d'aider, mais ça me fait crier.

"Je veux de l'argent liquide !"

"Je comprends."

L'atmosphère devient tendue. Mawin nous regarde, conscient que Arun et moi avons quelque chose à discuter, puis il se racle la gorge.

"Je vais aller aux toilettes très vite. Vous pouvez continuer à parler si vous avez quelque chose à discuter."

Le beau jeune homme se lève, s'éloignant habilement. Maintenant, il ne reste que moi et la personne au doux visage assise à côté de moi, mais nous n'avons pas échangé un mot. Je finis par la pousser du coude.

"Pourquoi es-tu si silencieuse ?"

"Vous d'abord, Khun In."

"Je ne sais pas quoi dire."

"Alors, vous pensez que je devrais me lever ?"

"Non, ce n'est pas bien."

"Alors que voulez-vous que je fasse ?"

"Asseyez-vous et expliquez ce que vous vouliez dire par ce que vous avez dit la nuit dernière."

J'ai regardé Arun et j'ai commencé à parler dès que j'ai eu l'occasion, pendant que Mawin n'était pas là.

"Vous avez dit que vous remboursiez vos dettes petit à petit pour que nous puissions nous voir plus souvent. Expliquez-moi ça."

"J'ai dit ça ? Je ne m'en souviens pas."

"Vous ne savez pas bien mentir. N'essayez pas. De plus, je ne suis pas venue ici juste pour parler de dettes, n'est-ce pas ? Si je l'avais voulu, j'aurais pu juste vous envoyer un SMS."

"Et que pensez-vous que j'ai fait ?"

"Vous pensez à abandonner."

Arun me jette un coup d'œil et sourit légèrement. Normalement, je n'obtenais presque pas de sourires d'elle, mais cette fois, c'était un sourire qui me rendait irritée, j'avais envie de lui gifler les joues juste pour la taquiner.

"Vous pensez trop, Khun In. Je ne ferais pas quelque chose comme ça."

La personne au doux visage a secoué la tête, comme si elle disait que j'étais égocentrique. J'ai serré les dents, me sentant un peu embarrassée, et j'ai fini par hausser les épaules, essayant d'agir comme si je m'en fichais.

"Oh, vraiment ? J'ai dû mal comprendre. Désolée, j'ai été tellement pleine de phéromones ces derniers temps qu'il semble que tout le monde soit amoureux de moi, y compris vous. Si vous ne ressentez rien, ce n'est pas grave. Je me sentirai un peu embarrassée, mais ça passera."

"Khun In..."

Arun a fait une expression de regret, mais j'ai juste haussé les épaules, essayant d'ignorer l'envie de ramper sous la table.

"Mais vous êtes aussi irrésistible. Mawin, qui ne vous a pas vue depuis un moment, ne vous a toujours pas oubliée. C'est vrai, on n'oublie jamais qui on rencontre."

"Et vous aussi, n'est-ce pas ?"

"Que savez-vous de ma vie ?"

"Je vous connais, Khun In, comme le jus d'orange avec un contour rose, et ça sent..."

La personne au doux visage a rapidement refermé ses lèvres, ayant accidentellement laissé échapper une pensée, ce qui m'a un peu surprise. Elle a rapidement changé de sujet :

"Je sais qu'il y a beaucoup de gens qui vous aiment et qui vous sont très reconnaissants."

"Vous n'êtes pas en reste non plus."

"De quoi parliez-vous toutes les deux qui avait l'air si amusant ?"

Mawin est arrivé juste à temps, s'asseyant de manière décontractée et ayant l'air intéressé par la conversation. Il semblait qu'il avait entendu la dernière phrase d'Arun.

"Il y a des gens qui s'intéressent à toi ? Ils savent que tu ne te baignes pas correctement."

"Fais attention, je vais te frapper, espèce d'idiot."

"Oh, je plaisante. J'ai entendu dire que tu avais beaucoup de fans, c'est vrai ?"

"Oui, bien sûr. Je suis belle et riche. Qui n'aimerait pas ça ?"

"Je ne t'aime pas."

"Tu ne comptes pas. Tu n'es pas une vraie personne."

"Quoi !"

Mawin a fait une moue désapprobatrice et a montré les dents.

"Tu n'es pas du tout attirante. Qui tomberait amoureux de quelqu'un comme ça ? Arun est bien meilleure. Elle est douce, elle parle bien et elle est talentueuse."

"Vous voyez à quel point vous êtes irrésistible aussi ?"

Je me suis tournée vers Arun.

"Même Mawin, mon futur fiancé, ne peut pas vous oublier. Nous sommes pareilles."

"Nous ne sommes pas pareilles. Je suis pauvre. Quelqu'un comme moi ne mérite personne."

Quand Arun s'est qualifiée ainsi, j'ai eu l'impression qu'elle m'avait mise très en colère.

"Arrête d'utiliser la pauvreté comme excuse. La dernière fois que tu t'es enfuie, tu as dit que tu n'étais pas professionnelle. Maintenant, nous ne sommes plus chef et employée. Cela devrait prendre fin. Qu'est-ce que tu penses d'autre ne pas mériter ?"

"Je vous dois."

"J'ai déjà dit que non."

"Je ne peux pas vous donner ce que d'autres personnes vous ont donné, Khun In. Cet homme hier semblait riche, et Monsieur Mawin est riche aussi. Sans parler de Jao-Jom, que vous avez amenée hier. Je sais... vous ressentez encore quelque chose."

La voix d'Arun BekFah est différente de d'habitude, et je me sens obligée de m'expliquer, ne comprenant pas pourquoi je suis si affligée.

"Je ressens quoi ? Hier, c'était juste un dîner. Jao-Jom s'est disputée avec sa petite amie et est venue me chercher."

"Pourquoi, quand elle s'est disputée avec sa petite amie, viendrait-elle vous voir ? Et quand avez-vous dit que vous abandonneriez ? Maintenant, on dirait qu'il n'y a rien que je puisse faire !"

"Vous pourriez, mais vous choisissez de ne pas le faire."

Mawin, qui regardait notre discussion, claque la table fort, faisant presque sauter les assiettes, et avec ça, nous nous taisons tous. Le beau marié regarde de moi à Arun BekFah, alternant son regard comme s'il traitait la situation.

Il joint ses mains, posant son menton dessus, comme s'il déduisait quelque chose de ce qu'il vient de voir.

"Est-ce que vous deux... êtes en train de vous avouer votre amour ?"

**Chapitre 33 : Cloche**

La question directe de Mawin a laissé Arun et moi complètement surprises, incapables de le cacher. Nous n'étions pas préparées à quelque chose comme ça, et l'entendre de but en blanc de la part de Mawin, avec sa manière directe et audacieuse, nous a fait redresser notre posture, nous éclaircir la gorge et crier en même temps pour dissiper l'ambiance.

"De quoi tu parles, Mawin ? Tu es fou ?"

"Qu'est-ce qui ne va pas avec ma question ? J'ai juste dit l'évidence. À moins que la personne qui écoute n'essaie de faire semblant de ne pas avoir compris."

Il a ri, clairement amusé par notre réaction.

"Pourquoi êtes-vous si choquées ? C'est une question courante ! Allez, je vais la reposer... Fah, tu aimes In ?"

La question adressée à Arun était directe et m'a laissée silencieuse, observant son expression attentivement. L'ancienne secrétaire est restée là, sans donner de réponse, et a maintenu une expression neutre.

"Eh bien, si Fah ne répond pas, je vais te demander à toi, alors. Tu aimes Arun, In ?"

"Je ne la déteste pas, tu sais ?"

"J'ai demandé si tu l'aimais ou non, pas si tu 'ne la détestais pas'. C'est juste des conneries."

Il a insisté, en plaisantant, essayant d'obtenir une réponse plus honnête.

"Pourquoi pousses-tu si fort ?"

Arun et moi avons regardé Mawin sérieusement, car nous n'aimions pas du tout cette approche. Il nous a regardés de haut en bas puis a souri largement, comme s'il s'amusait.

"Calmez-vous, les gars ! Je plaisante ! Vous vous disputez comme un couple dans un feuilleton. J'ai trouvé ça drôle, alors j'ai décidé de vous taquiner. S'il n'y a rien entre vous, pourquoi êtes-vous si nerveuses ? Demander si vous l'aimez ou non... la réponse est simple, juste 'oui' ou 'non'. Ce n'est pas compliqué du tout. Mais si vous ne pouvez pas répondre, ça veut tout dire, n'est-ce pas ?"

"..."

"J'ai faim, mangeons."

Mawin n'a pas expliqué ce qu'il voulait dire par sa réponse, et ainsi notre heure de déjeuner est passée, avec l'ambiance toujours un peu tendue avant que nous nous disions au revoir et que chacun aille de son côté.

Après nous être dit au revoir, Mawin et moi avons marché ensemble jusqu'au parking pour récupérer nos voitures respectives. Cependant, toujours avec ce sentiment de quelque chose de non résolu à propos de ce que ce beau garçon a dit à la fin, je n'ai pas pu m'empêcher de demander.

"Tu n'as pas fini ce dont tu parlais."

"Hm ?"

Mon cousin a levé un sourcil comme s'il faisait semblant de ne pas comprendre.

"À propos de quoi ?"

"Tu as dit que si on ne pouvait pas répondre, ça ne pouvait signifier qu'une chose... qu'est-ce que ça veut dire ?"

Dès que j'ai posé cette question, Mawin a souri de côté et a haussé les épaules.

"Ne t'en fais pas, ça n'a aucune importance pour toi."

"Ne m'irrite pas !"

"Ne sois pas impolie, je suis ton futur mari, tu sais ?"

"Tu te souviens qu'ils attendent juste que nous nous fiancions, n'est-ce pas ?"

Mawin a fait une pause un instant et a donné un léger sourire avant de monter dans la voiture et de démarrer le moteur. Il a ensuite baissé la vitre et a dit une dernière chose avant de partir.

"On se voit plus tard."

"Pourquoi devons-nous nous revoir ?"

"Parce que ma femme me manque."

"Beurk !"

.

Toc toc

Le bruit du coup sur la porte à onze heures m'a fait arrêter d'appliquer la crème après la douche et aller ouvrir la porte. Quand je l'ai ouverte, j'ai vu que c'était la femme de ménage, qui était venue faire un rapport à la demande de mon père.

"Il m'a demandé de vous appeler, Mademoiselle In, disant que c'est quelque chose de très important et qu'il veut parler."

"Très important, hein ?"

J'ai rétréci un peu mon cou de surprise, mais j'ai dit que j'avais compris et je suis allée me préparer. Environ dix minutes plus tard, je suis allée au bureau de papa et j'ai remarqué que Mawin était là aussi.

"Salut, idiot."

"Pourquoi appelles-tu Mawin comme ça, In ? Ce n'est pas très gentil, tu sais ?"

"Désolée, je me suis laissée emporter. On se voit si souvent que j'ai l'impression de l'avoir vu hier."

"Parce que c'est exactement à cause d'hier que j'ai dû venir aujourd'hui."

Mawin a dit, souriant légèrement et me faisant un clin d'œil.

"Qu'est-ce que ça veut dire ?"

"Ça veut dire qu'il te manque, bien sûr."

Papa a répondu joyeusement, riant d'un ton grave. Cette attitude étrange m'a fait regarder Mawin, commençant à devenir méfiante.

"Manquer quoi ? On est si proches que ça ?"

"Nong In dit des choses bizarres. Manquer, c'est une bonne chose, surtout pour un homme comme Mawin."

Mon père a mis l'accent sur le mot "homme" au lieu de "frère aîné", ce qui m'a un peu confuse, jusqu'à ce que Mawin sourie et explique.

"Tu me manques. Quand nous nous sommes rencontrés hier, j'ai réalisé que... je devais faire quelque chose."

"Faire quelque chose comme quoi ?"

"Eh bien, comme... nous devrions avoir un rendez-vous avant de nous fiancer ou nous marier tout de suite, ce genre de chose."

"Hé, qu'est-ce que tu fais, espèce d'idiot !?"

J'ai tiré Mawin à part pour parler en privé, après avoir essayé de me contrôler quand j'ai vu mon père si enchanté par ce que Mawin avait commencé à dire. Le bel homme a accepté, et nous sommes allés parler dans le jardin à l'arrière, où il a sorti son foulard blanc pour essuyer sa sueur.

"Il fait chaud en Thaïlande. Pourquoi ne parlons-nous pas à l'intérieur ? Votre maison a la climatisation dans chaque pièce, il fait vraiment frais ici."

"Mais il y a beaucoup de gens à l'intérieur de la maison, et je ne veux pas que quiconque m'entende te cracher de mauvais mots, tu sais ? Qu'est-ce que tu fais, tout d'un coup, à parler de manquer à quelqu'un, de fiançailles et de toutes ces bêtises, alors que nous savons tous les deux que nous ne pouvons pas nous supporter ? Je ne peux pas imaginer un cousin et une cousine nus dans un lit ensemble !"

"Je pouvais déjà l'imaginer, et ça ne peut pas être si mal. Quand tu gémis, c'est plutôt mignon."

"Mawin !"

"Mon nom est mignon, n'est-ce pas ?"

"Pourquoi me taquines-tu soudainement ? Tu es fâché de quelque chose ?"

Comme il n'agissait jamais comme ça, cela m'a fait demander sérieusement, jusqu'à ce que Mawin réalise que je ne plaisantais pas et change son attitude de taquine à plus sérieuse.

"Je n'aime pas ce que vous faites."

"Qu'est-ce que j'ai fait ? Je ne m'en souviens pas."

"Bien sûr que je sais qu'il se passe quelque chose entre toi et Arun. Je ne suis pas stupide."

Mawin est allé droit au but, me faisant presque bégayer, mais je n'ai toujours pas compris.

"Avoir quelque chose, c'est bien, ne pas l'avoir n'a pas d'importance non plus. Mais comment cela est-il lié au fait que tu parles de mariage à mon père ?"

"Ça m'est déjà arrivé, et ça m'a fait passer pour un idiot devant des centaines de personnes parce que la mariée s'est enfuie avec une autre femme."

La voix de mon beau cousin semblait douloureuse.

"Vous vous aimez, vous tenez l'une à l'autre, mais vous ne vous acceptez pas. Cela cause des problèmes à tout le monde autour de vous. Cela n'affecte peut-être personne en ce moment, mais ça le fera à l'avenir. Je ne laisserai pas cela se produire. Si je peux couper court à ça, je le ferai avant que la situation n'empire."

"Espèce d'idiot."

"Choisis."

Mawin m'a regardé dans les yeux pendant que je le maudissais. Habituellement, quand nous nous maudissons comme ça, nous rions l'un de l'autre parce que c'est une blague, mais maintenant je le maudissais sérieusement, pleine de colère et de confusion. Peu importait ce qu'Arun et moi ressentions l'une pour l'autre ; ça ne le regardait pas.

"Tu peux me maudire autant que tu veux. Maintenant, je te donne l'opportunité de tout clarifier, et je n'ai que trois mois pour le faire."

"Quelle est la date limite ?"

"Si vous ne pouvez pas vous mettre d'accord, vous m'épouserez. Cette fois, aucune mariée ne pourra s'enfuir du mariage."

"Pourquoi fais-tu ça ? Je ne t'ai encore rien fait. Ne balance pas ton histoire personnelle à des gens qui n'ont rien à voir avec ça !"

J'essayais d'argumenter, mais il a juste balayé mes mots d'un sourire froid. J'ai attrapé le bras de Mawin.

"Parce que je déteste ces femmes qui s'aiment, c'est pour ça."

"Quoi ?"

"Surtout celles qui s'aiment et qui utilisent les hommes comme boucliers, nous faisant passer pour des personnages stupides qui ne servent qu'à cacher nos sentiments, blessant d'autres personnes. Ça m'énerve vraiment... Si toi et Arun ne pouvez pas vous comprendre, accepter vos sentiments et vous mettre ensemble pour tout résoudre une bonne fois pour toutes, alors tu pourras te glisser dans mon lit et nous aurons des enfants jusqu'à ce que les maisons et les villes soient pleines !"

.

.

Je ne suis pas sûre de devoir appeler mon ancienne secrétaire, mais avant que je ne puisse décider de faire quoi que ce soit, la voix de Janephop a retenti.

"Mademoiselle."

"Jane."

J'ai appelé le nom de l'ami avec qui j'ai grandi, un peu gênée. Depuis qu'il a révélé ses sentiments, tout ce à quoi je pouvais penser était quoi faire ensuite. Si je pouvais remonter le temps, je n'aurais pas dit que je lui donnerais une chance.

"Vous êtes inquiète à propos de ce que Monsieur Mawin a dit sur les fiançailles, n'est-ce pas ?"

Il sait tout de ma vie, et cette situation n'est pas différente. Je l'ai admis ouvertement, sans secrets.

"Oui."

"Si vous ne voulez pas vous marier, dites à votre père que vous ne voulez pas."

"Pour quelle raison ?"

"Parce que vous ne l'aimez pas, n'est-ce pas ? Votre père ne vous forcera à rien."

"C'est vrai, mais il me convaincra quand même d'accepter les fiançailles, et si j'ai un petit ami, on pourra rompre plus tard, quelque chose comme ça. Nous savons qu'il parle de ces fiançailles depuis longtemps, il n'a juste pas rendu ça officiel. Maintenant, avec Win qui mentionne ça, ses espoirs sont au plus haut."

"Et est-ce que Monsieur Win vous aime tant que ça ?"

"Bien sûr que non ! Il fait ça pour des raisons personnelles, ce qui est frustrant." J'ai croisé les bras, montrant mon mécontentement.

"Il essaie juste de me forcer à..."

"..."

Devrais-je ou ne devrais-je pas dire que la vraie raison est que Mawin veut que Arun et moi reconnaissions ouvertement nos sentiments l'une pour l'autre ? Je ne suis pas sûre de ce que je peux dire maintenant. S'il ne s'était pas confessé plus tôt, j'aurais probablement tout avoué et peut-être même lui aurais-je parlé du lien profond que nous avions. Mais maintenant, tout semble si compliqué et maladroit, comme si je devenais une personne qui hésite à exprimer ses sentiments.

"Laisse tomber."

"Avez-vous des sentiments pour Mawin ?"

"Non ! Si j'en avais, je serais là à rêver comme une protagoniste dans un clip de musique, n'est-ce pas ?"

"Et avez-vous des sentiments pour moi ?"

Encore une fois...

La question de Janephop a été comme un couteau m'offrant la chance de le blesser dès maintenant, mais j'étais trop gentille pour faire quelque chose comme ça et j'ai juste ri pour couvrir ça.

"Est-ce vraiment le moment de dire des choses comme ça ?"

"Si vous avez des sentiments pour moi, je le dirai à Monsieur Anek."

"Ce n'est pas si simple."

"Pourquoi ?"

"Parce que c'est toi, n'est-ce pas... Jane, nous avons grandi ensemble. Personne n'accepte ça facilement."

"Pas même vous ?"

"Exactement."

"Mais vous avez quand même dit que vous me donneriez une chance."

"Si tu n'avais pas de chance, ce serait très triste." Je lui ai dit, avec compréhension.

"Je veux aussi te connaître en tant qu'homme, Jane, mais maintenant la situation a un peu changé. Mawin a tout compliqué. Peut-être que nous devrions juste rendre tout ça nul et non avenu..."

Alors que je continuais de parler, je n'ai pas réalisé que j'étais insouciante. Janephop s'est rapproché, enroulant ses longs bras autour de moi et me tirant près de lui avant de m'embrasser. J'étais tellement stupéfaite que j'ai essayé de le repousser. Chaque contact était rempli d'inconfort, de choc et de répulsion.

Dégoutant...

Mes sentiments étaient si clairs que j'ai failli crier. Mais comme si une cloche de détresse avait sonné avant que je puisse appeler à l'aide, j'ai réalisé que cette cloche était la plus terrifiante que je pouvais imaginer, et qu'elle ne devrait pas être là, dans cette maison.

"Lâchez ma fille tout de suite... espèce de vaurien !"

La voix de ma mère a fait s'arrêter Janephop et me relâcher immédiatement. Dès que j'ai réussi à me libérer, j'ai couvert ma bouche avec ma main et j'ai dit, à travers mes larmes :

"Je suis désolée, Jane."

"Oui... Mademoiselle, je comprends. Merci pour l'opportunité et je suis désolé que ça ait dû se terminer comme ça."

J'ai mordu ma lèvre fortement alors que les larmes coulaient sur mon visage. Puis je suis partie sans même vouloir entendre comment ma mère a géré la situation.

Tout ce que je savais, c'est que j'ai pleuré toute la nuit, sachant que, à partir de maintenant... il ne serait plus à mes côtés.

**Chapitre 34 : Cœur**

J'ai tellement pleuré que mes yeux étaient enflés pendant trois jours d'affilée. Sans Janephop à mes côtés, j'avais l'impression que quelque chose d'essentiel dans ma vie avait été arraché, au point que je pouvais à peine respirer.

Parfois, je l'appelais pour une tâche, oubliant momentanément qu'il n'était plus là. Et, en me souvenant de cela, les larmes revenaient, répétant le cycle encore et encore, jusqu'à ce que ma mère, voyant mon état, ne puisse plus le supporter.

"Arrête de pleurer, In... le cœur de maman ne peut plus le supporter."

"Je veux arrêter aussi, maman, mais je n'y arrive pas. Pourquoi toi et papa avez-vous dû être si cruels et renvoyer Jane ? Vous auriez pu lui parler calmement."

"Et si Jane n'était pas parti, aurais-tu pu le regarder en face ? In, tu as dit toi-même que tu ne pouvais pas accepter ses sentiments."

Ma mère l'a remarqué immédiatement.

"Mais nous aurions pu faire comme si rien de tout ça n'était arrivé..."

"C'est ce que font les gens qui fuient leurs problèmes, ma chérie... Il vaut mieux accepter la réalité. Ça va vite passer. Appelle une amie pour qu'elle vienne rester avec toi, pour que tu ne te sentes pas si seule."

"Mais qui est-ce que j'appellerais ? Je n'ai pas d'amis."

"Qui n'a pas d'amis ?"

"Quelqu'un comme moi."

J'ai dit, découragée. Ma mère m'a regardée avec compassion et m'a serrée dans ses bras.

"Oh, mon amour, tu dois oublier quelqu'un, n'est-ce pas ?"

"Qui, maman ?"

"Surprise !"

La "surprise" de ma mère a vraiment fait cesser mes larmes. La vue qui s'est ouverte devant moi m'a choquée : Arun se tenait juste devant moi. J'ai regardé ma mère, confuse, presque la bouche ouverte.

"Maman t'a amené une amie, Nong In. Maintenant, tu peux arrêter de pleurer, mon amour."

"Maman, comment as-tu réussi à amener Arun ici ?"

"Parce que je suis intelligente, jolie et pleine de ressources, ma chérie. Il se trouve qu'une de mes amies est allée dans un restaurant très célèbre et a pris une photo, et par coïncidence, Arun est apparue en arrière-plan. Tu vois ? C'est le destin !"

"Et elle a juste accepté de venir ?"

Arun n'a rien dit, mais je pouvais imaginer que par égard, elle a accepté par respect pour ma mère, son ancienne patronne.

"Bien sûr qu'elle viendrait. Je lui ai dit que tu étais très triste, et vous êtes déjà assez proches."

"?!"

Arun et moi nous sommes tournées vers ma mère, surprises. Elle semblait un peu confuse aussi.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? J'ai dit quelque chose de mal ? Ou est-ce que ce que j'ai dit était inapproprié ?"

"Le contexte n'était pas génial, maman."

"Je voulais juste dire que vous deux êtes vraiment proches, vous savez... Eh bien, Arun est là maintenant, alors Nong In, ne pose pas tant de questions. Arun, s'il te plaît, prends soin de ma fille. C'est une pauvre petite chose : à part la beauté et l'argent, elle n'a rien d'autre dans cette vie. Restez ici et parlez, pendant que j'envoie quelqu'un apporter des collations."

"Vous voulez parler ici ?"

J'ai demandé, en montrant ma chambre. Ma mère a hoché la tête avec un sourire.

"Tu veux parler au stade Suphachalasai ? Trop grand, tu ne penses pas ?"

"Nous allons parler ici, maman. Merci."

Ma mère est partie, fermant la porte pour nous laisser seules. Nous sommes restées là, piégées dans un silence inconfortable, jusqu'à ce que, essayant d'alléger la situation, je morde légèrement ma lèvre et l'invite à s'asseoir sur le lit.

"Assieds-toi, vas-y."

Arun a regardé le lit, hésitant un peu.

"C'est ma chambre, tu sais... il n'y a pas beaucoup d'endroits pour s'asseoir. S'asseoir, c'est mieux que de rester debout."

"Oui."

Mais elle est restée immobile, alors j'ai fini par faire un commentaire sarcastique, même si je ne voulais pas empirer l'ambiance.

"Je ne vais rien te faire. Si je me souviens bien, la dernière fois, c'est moi qui ai été la victime."

Arun me jette un coup d'œil et finit par s'asseoir sur le lit. Je reste là, les bras croisés, à la regarder. La dernière fois que nous étions comme ça, si proches et seules, semblait remonter à longtemps. Arun a alors brisé le silence.

"J'ai entendu de la part de votre mère que vous vous cachiez à la maison, en pleurant tout le temps."

"Oui. Regarde les cernes sous mes yeux." J'ai pointé mes paupières enflées comme preuve.

"Mais ce n'est pas étonnant que je pleure, n'est-ce pas ? Mon seul véritable ami m'a quittée aussi. J'ai commencé à penser que peut-être je suis une personne difficile, le genre de personne avec qui personne ne veut vraiment se rapprocher."

"Mais Janephop ne vous voyait pas comme une amie depuis le début, Khun In. Vous le savez, au fond de vous. Il ne s'est pas éloigné parce qu'il ne voulait pas être votre ami."

"Oui, je sais. Mais si nous faisions semblant de ne pas savoir, nous pourrions continuer à être amis, comme nous l'avons toujours été."

"Et pourquoi, tout d'un coup, ne pouvez-vous plus faire semblant d'être amis ?"

"Parce qu'il a demandé une chance... il voulait quelque chose de plus que de l'amitié."

"Alors vous lui avez donné cette chance, sachant très bien comment ça se terminerait ?"

"Tu ne comprends pas à quel point c'est triste pour une personne de ne même pas avoir la chance d'essayer. Janephop a des sentiments aussi, tu sais ? Il voulait que je le voie comme un homme. Le lui refuser tout de suite aurait été injuste."

"Oh, c'est vrai... je comprends, après tout, Intuorn est toujours si généreuse avec tout le monde."

Les mots d'Arun sonnaient presque sarcastiques, et mon malaise a grandi. J'ai décroisé mes bras, je me suis redressée et je l'ai regardée, mal à l'aise.

"Tu es fâchée de quelque chose ? On ne parlait pas calmement ?"

"Je ne suis pas fâchée de quoi que ce soit, c'est juste que vous êtes vraiment généreuse, toujours si altruiste avec les autres. Vous avez même été généreuse avec moi."

"De quoi parles-tu ?"

"De tout, je suppose. Vous avez pu dépenser des millions pour acheter ma liberté et m'aider à échapper au mariage. Vous avez été mon amie, même si je n'étais qu'une 'femme de ménage', une poubelle où vous avez déversé vos sentiments."

"Je ne t'ai jamais vue comme ça. Attends. Pendant tout ce temps, as-tu pensé que j'étais comme ça ? Pour moi, tu as toujours été..."

"Quoi ?"

Arun s'est levée et m'a regardée fixement, attendant ma réponse. J'ai essayé de mouiller mes lèvres, mais les mots ne sont pas sortis. Je suis restée silencieuse, ne sachant pas comment définir ce qu'elle signifiait vraiment pour moi.

Personne n'embrasse une amie. Personne ne va aussi loin que nous l'avons fait cette nuit-là, avec quelqu'un qu'il considère comme une sœur...

"Alors, qu'est-ce que je suis pour vous ?"

"Et moi, qu'est-ce que je suis pour vous, Khun In ?" Arun a retourné la question.

.

Toc toc.

Le bruit à la porte a interrompu le moment comme un gong salvateur. Arun et moi avons détourné le regard en même temps que la femme de chambre est entrée avec une collation et du jus d'orange. Heureusement, elle est arrivée juste à temps, ou notre conversation aurait pu s'envenimer à un point que je ne sais pas comment ça se serait terminé.

"Prenez des sucreries. Le dessert améliore l'humeur."

J'ai suggéré, essayant d'alléger l'ambiance. Arun m'a regardée avec une expression hésitante, mais a pris un cookie et a commencé à le mâcher. La façon dont elle bougeait sa bouche, dévorant le cookie, a lentement dissipé ma tension précédente, et en la regardant, j'ai ressenti une tendresse qui m'a presque fait sourire.

Cette bouche... Nous nous étions déjà embrassées.

"Qu'est-ce que vous regardez ?"

Arun a demandé, toujours la bouche pleine de cookie. J'ai été surprise et j'ai rapidement haussé les épaules.

"Je regarde juste... Vous semblez apprécier votre collation. Je ne pense pas vous avoir demandé ça depuis que nous nous sommes revues."

"Quoi ?"

"Ça va ?"

"Je vais le prendre." Elle a répondu.

"Avez-vous déjà... été impliquée avec quelqu'un ?"

Pfff !

Arun a craché le cookie dans un nuage de miettes, s'étouffant. J'ai couru vers elle, alarmée par la scène, craignant qu'elle ne s'étouffe. Je lui ai tendu le jus et, inquiète, j'ai commencé à lui frotter le dos pour l'aider à se rétablir.

"Bois un peu d'eau. Fais attention à ne pas t'étouffer. Tu es une enfant ou quoi ?"

"Qu'est-ce que vous demandez... toux toux... comme ça ?"

Arun a trébuché, s'étouffant encore.

"Euh, je demandais juste comment vous alliez, de but en blanc. J'ai regardé votre bouche et... j'ai fini par penser à d'autres choses."

Pendant que je parlais, mon esprit a vagabondé vers la collègue d'Arun, la chef, avec son beau visage et ses talents culinaires, ce qui m'a toujours fait penser à ce sujet.

"Penser à quoi, exactement ?"

Elle a demandé, intriguée.

"Peut-être quand nous nous entraînions à nous embrasser."

J'ai passé mon pouce sur les lèvres d'Arun, essayant d'essuyer les miettes du biscuit. Mais le contact sur ses lèvres a fait battre mon cœur d'une manière inhabituelle. Je n'ai pas pu m'empêcher de me rapprocher.

"Avez-vous essayé ça avec quelqu'un ?"

"Avec vous."

Arun a répondu avec une étincelle dans les yeux.

"Mawin a dit que vous n'aviez jamais embrassé. Et qu'en est-il de tout ce que vous avez dit avant ?"

"J'ai entendu dire que vous alliez vous fiancer."

"Oui."

"Vous allez vraiment vous marier ?"

"Aimerais-tu que je me marie ?"

J'ai enfin posé la question que je voulais poser depuis si longtemps. Mais avant que je ne puisse obtenir une réponse, mon téléphone a sonné, interrompant le moment. Arun s'est immédiatement éloignée, se tenant à la porte de ma chambre comme si elle cherchait un moyen de s'échapper. J'ai froncé les sourcils quand j'ai vu le numéro sur mon téléphone, je savais qui c'était et j'ai serré les lèvres, irritée par l'interruption.

"Salut, Zone."

Dès que j'ai dit son nom, Arun a ouvert la porte et est sortie. J'ai croisé les bras, pensant que j'avais peut-être besoin de couper les gens inutiles de ma vie, car les choses étaient trop compliquées.

[Je pensais vous inviter à dîner. On ne s'est pas vus depuis des jours.]

"Pas aujourd'hui."

[Vraiment ?...]

La tristesse dans sa voix m'a secouée. J'ai soupiré, me sentant coupable. Si j'avais arrêté la conversation au début, peut-être que nous ne nous serions pas autant impliqués.

"Où es-tu maintenant ? Tu veux venir me voir ?"

[Vraiment ?]

"Oui, viens me voir à la maison. Aujourd'hui, je veux te parler."

Arun est partie sans dire au revoir, disparaissant juste comme ce jour-là. Maintenant, en plus de Zone, que j'avais invité à venir, il y avait aussi Mawin, mon futur fiancé, que je ne sais pas comment il est arrivé ici. Se pourrait-il qu'aujourd'hui soit un grand jour de fête ? Tant de gens se montrent, comme si nous accueillions des moines pour entendre un sermon.

"Comment es-tu arrivé ici ?"

J'ai demandé, essayant de cacher ma confusion.

"Ton père m'a appelé et m'a dit qu'il y avait un homme dans ta maison."

"Et tu es venu en courant ? Est-ce que ta maison et la mienne sont si proches ?"

"Non, mais je ne peux pas manquer de m'amuser comme ça. Si je manque trois minutes, je me sentirai mal... Bonjour !"

Mawin a salué Zone après avoir chuchoté quelque chose pendant un moment. Nous étions maintenant tous assis près les uns des autres sur un banc à côté de la piscine, avec Zone de l'autre côté.

"Salut."

Zone a dit, essayant de déchiffrer notre langage corporel. J'ai regardé Mawin et j'ai soupiré, épuisée.

"Désolée d'avoir dû faire en sorte que tu viennes aujourd'hui. C'est le sujet dont je voulais discuter."

J'ai dit, regardant Mawin, l'aide la moins fiable du moment.

"En fait, j'ai décidé de me fiancer à Mawin hier."

"D'accord."

Zone a répondu de manière concise, comme s'il savait déjà ce que ça signifiait. Mawin m'a souri, admirant ma sincérité.

"En fait, tu aurais pu m'appeler, n'est-ce pas ?"

"Cela semblerait irrespectueux. Tu es quelqu'un qui vient et va facilement. Si tu m'aimes, tu devrais le dire. Ça n'aurait pas de sens pour moi de te rejeter par téléphone ou par SMS ; ce serait cruel. Je ne veux pas te faire de faux espoirs... Je ne veux pas te retenir. Plus vite j'y mettrai fin, plus ce sera facile pour toi."

"D'accord."

Zone a dit, en se grattant la tête.

"Mais en ce moment, je me sens vraiment en insécurité. Peut-être que te le dire par téléphone me ferait paraître moins méchante."

"Ou peut-être que si je ne t'avais donné aucun espoir dès le début, tu n'aurais pas perdu ton temps."

"Mais au moins tu m'as donné une chance."

"Une chance..."

J'ai mordu ma lèvre, me souvenant tristement de Janephop.

"Est-ce que c'est vraiment bien de se voir offrir une opportunité comme ça ?"

"C'est mieux que de n'avoir rien. Merci d'être honnête. Pour être honnête, quand j'ai décidé de me rapprocher de vous, je savais déjà que je ne méritais pas ça.

Maintenant, même si je suis triste, je me suis préparé à ça depuis le début."

"Qu'est-ce qui te fait penser que tu ne le mérites pas ?"

"Tout. Je me considère comme ayant un certain niveau, mais quand je vois ce que vous avez, je ne peux pas me comparer. Votre maison est immense, vos parents sont qui ils sont, et votre richesse ne fait qu'augmenter à chaque seconde. Pendant ce temps, j'espère juste que les marchandises que j'apporte pour vendre passeront facilement la douane."

Zone a ri, comme quelqu'un qui se sent vaincu.

"D'accord, je vais essayer de me ressaisir. Ne vous inquiétez pas pour ça. Merci de m'avoir accordé un peu de votre temps, même si c'était bref ; ça signifie déjà beaucoup. Je pourrais même dire aux autres que j'ai un jour essayé de conquérir quelqu'un de la haute société comme vous."

Ses mots étaient pleins d'humilité, et j'ai admiré la facilité avec laquelle il a accepté la vérité. Une partie de la raison pour laquelle si peu de gens m'approchent est que seule une petite fraction d'entre eux est à un niveau similaire au mien. Ceux qui veulent m'approcher sont souvent si modestes qu'ils finissent par reculer, et peu de gens ont le courage de m'approcher comme Zone.

"Nous pouvons continuer à être amis," j'ai suggéré.

"C'est super... Félicitations à vous deux," a-t-il dit.

"Merci."

Mawin a répondu, écoutant en silence, puis souriant à Zone, tendant la main pour serrer la sienne.

"Je vous aime bien. Vous êtes un gars vraiment sympa."

"Je vous souhaite beaucoup de bonheur."

Zone a répondu. Nous avons tous les deux regardé la voiture de Zone s'éloigner, chacun plongé dans ses propres pensées. Mawin a mis ses mains dans ses poches et a commenté de bonne grâce :

"Tu vois ? On a déjà blessé deux personnes."

"J'ai fait de mon mieux. Ai-je tort de donner une chance à quelqu'un qui veut se rapprocher ?"

J'ai répondu, regardant mon fiancé qui semblait plaisanter sur la situation.

"Ce n'est pas mal, tant que tu n'as personne dans ton cœur. Tu peux sortir avec n'importe qui dans ce monde, même un mendiant. Mais ça doit être à condition que tu ne sois pas amoureuse de quelqu'un."

"Et si je suis amoureuse de quelqu'un ? Pourquoi ne puis-je pas faire de la place pour d'autres personnes ?"

"Parce que, de toute façon, la personne à qui tu donnes une chance ne pourra pas te conquérir. Une fois que la personne que tu aimes vraiment se montrera, ils perdront tous leur tour."

"Mais la personne que j'aime ne se rapproche pas !"

"Pourquoi ne t'essayes-tu pas à te rapprocher ? Peut-être que la personne n'est pas comme Zone ?" a suggéré Mawin.

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

J'ai regardé Mawin, qui me fixait dans les yeux.

"C'est une personne humble."

"Je ne comprends pas ce que tu fais."

J'ai dit franchement, pensant que Mawin n'avait rien à gagner de cette situation. Il avait des sentiments pour Arun, mais il me forçait à avouer mes propres sentiments, même s'il savait qu'il y avait quelque chose entre moi et la secrétaire au visage délicat.

"Tu aimes Arun, n'est-ce pas ?"

"Oui."

"Alors pourquoi agir comme si c'était un jeu ? En supposant que je finisse par m'impliquer avec Arun..."

"Ce serait bien. De cette façon, je n'aurais pas à t'épouser, et tu n'aurais pas à chercher quelqu'un d'autre pour remplacer quelqu'un d'autre, blessant d'autres personnes. Je ne veux plus souffrir comme dans le passé, avec cet amour que nous n'osons pas accepter tous les deux."

"Et si je parle à Arun directement et, je ne sais pas... ça marche ?"

"Alors je vous féliciterais."

Mawin, avec son charmant sourire, a posé sa main sur ma tête et a soupiré.

"Serais-tu vraiment heureuse de ça ?"

"Oui."

"..."

"Mutta ne sera plus ta victime."

"C'est quoi ça ?"

J'ai regardé Mawin, fronçant les sourcils.

"Je l'ai tiré d'un feuilleton. Tu es si bonne en drames thaïlandais, pourquoi ne connais-tu pas cette phrase ?"

"Je la connais, mais je ne pensais pas que tu l'utiliserais. Je suis un peu étourdie."

Il semble que j'ai réussi à résoudre les choses rapidement. Je ne sais pas quoi ressentir pour Mawin, qui s'immisçait dans ma vie et, d'une certaine manière, est devenu un problème que je devais résoudre.

Mais d'une certaine manière, c'était une bonne chose... car il m'a aidée à mettre fin aux choses avec Zone plus rapidement. La mauvaise chose était que maintenant j'étais coincée dans la voiture depuis plus de trois heures, de quatre heures de l'après-midi jusqu'à maintenant, une heure du matin, à regarder Arun assise dans le magasin, apparemment en train de lire ou d'écrire quelque chose, comme quelqu'un qui fait des maths.

Elle était toujours la même travailleuse dévouée, ne se laissant jamais distraire et toujours concentrée sur ce qu'elle faisait, ce qui me la faisait admirer encore plus. Même mon ex-petite amie, qui avait un an de plus que moi, était déjà partie. Pour être honnête, je ne voulais pas entrer dans le magasin, car je ne voulais pas faire face à mon ex pendant que je confessais mon amour pour une autre femme qui m'intéressait aussi.

La situation était si complexe que je me sentais étouffée, alors je suis restée assise dans la voiture jusqu'à une heure du matin, me sentant pathétique.

Je suis Intuorn, j'ai toujours été directe, mais maintenant j'avais peur, je n'avais pas le courage de sortir de la voiture, d'affronter la situation ou de faire quoi que ce soit. Mais si je ne faisais rien, cela semblerait juste être une perte de temps...

Alors j'ai dû faire quelque chose, comme...

Indy :

"Tu dors déjà ?"

J'ai envoyé un SMS à Arun et j'ai regardé sa réaction depuis ma voiture. Elle a pris son téléphone, a lu le message et a froncé les sourcils avant de reposer le téléphone sans répondre. Cela m'a laissée frustrée.

Indy :

"J'ai quelque chose à te dire."

J'ai continué à taper une réponse. Arun BekFah a regardé son téléphone et est restée immobile pendant un moment avant de mordre ses lèvres et de fermer le livre de comptes sur la table. Ensuite, elle s'est penchée en arrière, les mains sur son visage, l'air épuisé.

Qu'est-ce que c'est que ça !? Elle ne devrait pas être curieuse de ce que j'avais à dire. J'ai dit tellement de choses et maintenant elle m'ignore comme si j'étais invisible !

J'ai été irritée et je me suis préparée à sortir de la voiture. Cependant, alors que je tendais la main pour ouvrir la porte, mon téléphone a sonné à nouveau, et l'appelant était le même que celui qui venait de m'ignorer.

Qu'est-ce que ça pourrait être de plus !?

"Dis-le !"

[S'il vous plaît, ne vous mariez pas !]

Euh...

[Je ne sais pas quoi faire d'autre que de vous le demander, Khun In... S'il vous plaît, ne vous mariez pas. Je souffre.]

**Chapitre 35 : Mon tour de parler**

Je suis sur le point d'ouvrir la porte pour sortir de la voiture, mais je retire rapidement ma main et je m'assois modestement, ne sachant pas comment agir. Je regarde à l'intérieur du magasin et je vois Arun qui tient le téléphone à son oreille.

On pourrait dire que j'étais choquée, car elle a soudainement lâché quelque chose comme ça de nulle part, et je n'étais pas préparée à entendre quelque chose comme ça. Elle est le genre de personne qui parvient toujours à me surprendre, quelle que soit l'occasion.

Et toujours... maintenant aussi.

"Tu es blessée parce que je me marie ? Pourquoi est-ce que ça te blesse ?"

Mon cœur bat plus vite, impatiente d'entendre la réponse de la personne à l'autre bout du fil. En fait, la façon dont Arun a introduit le sujet me donne déjà un indice, mais je veux quand même être sûre. Je ne veux pas risquer d'être embarrassée parce que j'ai cru mal comprendre, comme la dernière fois.

"..."

"J'ai demandé pourquoi tu es blessée."

Bip !

Puis l'appel a été coupé. J'ai vu Arun raccrocher rapidement et poser son téléphone sur la table, comme si elle avait peur.

En voyant son comportement, j'ai senti que je ne pouvais pas laisser passer ça et je suis sortie de la voiture immédiatement, me dirigeant directement vers le magasin.

Cependant, la porte était fermée de l'intérieur. "Ouvre la porte et viens me parler maintenant, Arun !"

J'ai frappé à la porte en criant. La petite fille au doux visage, qui était distraite, a été surprise par l'agitation et a couru à la porte, avec une expression surprise, comme si elle ne reconnaissait pas mon visage.

"Le magasin est déjà fermé."

"C'est moi, Intuorn."

"Khun Intuorn..."

Dès qu'elle a réalisé que c'était moi, la petite fille a été surprise avant de déverrouiller lentement la porte et de l'ouvrir pour nous faire face, sans que la vitre nous sépare.

"Continue là où tu t'es arrêtée. Pourquoi ça te blesse que je me marie ?"

"Je..."

"Arrête de te cacher ! Normalement, tu es douée pour parler, toujours à commenter ceci et cela, mais pourquoi maintenant, quand j'ai besoin que tu parles, tu ne dis rien ? Dis-moi ce que tu ressens !"

"Si je parle, est-ce que ça changera quelque chose ?"

La petite fille au doux visage parle d'une voix tremblante, se serrant dans ses bras. J'ai regardé sa posture peu sûre d'elle, surprise, car l'ancienne secrétaire n'a jamais agi comme ça. Elle était toujours affirmée, confiante dans tout ce qu'elle faisait, elle savait et calculait bien avant d'agir.

Peut-être que ce qu'elle a dit avant était quelque chose qui lui a échappé sans réfléchir, et c'est pour ça qu'elle a raccroché rapidement.

"Oui, ça peut changer. Tu as juste à me le dire."

"Est-ce qu'un mariage peut être annulé si facilement ?"

"Pour moi, tout est facile, si tu me dis juste ce que tu ressens. C'est tout !"

Il semble que la faire parler sera trop difficile, alors je décide de la presser.

"Tu me détestes ?"

"Je ne vous déteste pas, Khun In."

"Je deviens nerveuse à chaque fois que je vous vois."

"Tu deviens nerveuse quand tu me vois ? Après sept mois sans se voir et se revoir enfin ?"

La douce fille me regarde et hoche lentement la tête avant de répondre.

"Oui, je deviens encore nerveuse aussi."

"De quel genre de nervosité parle-t-on ? Parce que je deviens si nerveuse que j'ai l'impression que mon cœur va exploser."

"Je deviens nerveuse aussi, comme si mon cœur allait exploser."

Elle admet lentement, alors que je mène la conversation, rendant tout plus facile, plus naturel.

"Je pense à toi tous les jours."

"Je pense à vous aussi, Khun Intuorn, tous les jours."

"Les yeux ouverts ou fermés."

"Oui... les yeux ouverts ou fermés."

"Je vous aime bien."

"Je vous aime bien aussi.."

À ce stade, la petite fille semble réaliser ce qu'elle était sur le point de dire. Elle me regarde avec surprise, mettant sa main sur sa bouche, les yeux larmoyants, comme quelqu'un qui ne sait pas comment gérer ses propres émotions. Mais j'ai déjà dépassé le point de non-retour ; maintenant, je ne peux pas m'arrêter. Puisque j'ai commencé, je dois continuer, je dois tout clarifier pour que rien ne reste sans réponse.

"Je suis une personne qui tombe facilement amoureuse, mais c'est difficile pour moi d'arrêter d'aimer quelqu'un. Je cherche la pièce de puzzle qui s'ajuste parfaitement, et j'espère que tu es cette pièce."

"Khun Intuorn..."

"J'ai fait tellement de choses pour toi... Même si tu m'as brisé le cœur tellement de fois, je finis toujours par revenir. J'ai essayé de passer à autre chose, j'ai essayé de trouver quelqu'un de nouveau, mais je n'y suis pas arrivée, parce que ma tête ne pense qu'à toi. Au cours des sept derniers mois, je n'ai été avec personne d'autre. J'ai essayé d'ouvrir mon cœur, mais au final, ça n'a pas marché. Même Janephop a disparu de ma vie..."

En disant ça, je sens une boule dans ma gorge, une envie de pleurer, mais je me force à ravaler ce sentiment.

"..."

"Tu me connais sous toutes mes facettes. J'admets que je suis une personne qui s'attache facilement, mais qu'est-ce que je peux faire ? C'est ma nature. Chaque fois que quelqu'un me traite bien, je le lui rends. Et avec toi... c'est encore plus intense..."

"..."

"C'est plus qu'avec n'importe qui d'autre."

"Khun In..."

"S'il te plaît, ne m'interromps pas. Sinon, je vais oublier ce que j'étais sur le point de dire, c'est mon tour de parler."

Je lui fais signe de se taire et je ferme les yeux, continuant de parler sans m'arrêter.

"Mais ça ne veut pas dire que si quelqu'un est gentil avec moi, je vais forcément l'aimer. Comme Janephop, il a toujours été gentil avec moi, meilleur que n'importe qui d'autre au monde, mais je ne peux pas l'aimer. Il y a des gens qui me courtisent et qui m'offrent de la bonne volonté, mais je ne ressens rien pour eux. Et quand Jom est revenue dans ma vie, elle est devenue jalouse et elle a réalisé que j'avais peut-être des sentiments pour toi. Mais la vérité, c'est que je n'étais pas excitée ou heureuse à ce sujet, parce que dans ma tête, il n'y avait que toi."

"..."

"Tu sais à quel point ça fait mal d'entendre que je me marie. Maintenant, imagine ce que je ressentirai si tu n'acceptes pas cette fois."

"Suis-je digne de vous ? Je ne suis rien. Je n'ai pas le courage de convoiter ou d'avoir des sentiments pour vous."

'Parfois, peut-être qu'elle devrait se sentir comme ça.'

Les mots de Mawin résonnent dans ma tête, comme s'ils réaffirmaient la peur d'Arun à ce sujet.

"Je ne veux rien d'autre de toi que ton amour. Si tu peux me donner ça, je te donnerai tout, juste comme..."

Arun se jette sur moi, pressant ses lèvres contre les miennes et enroulant ses bras autour de mon cou. Son geste est comme une réponse à tout. Mon corps se recule lentement, cherchant un soutien alors que je m'accroche à sa taille, comme si elle était un point d'ancrage pour moi.

Alors je l'ai embrassée en retour, même si je ne savais pas exactement ce qui se passait.

Le moment s'est déroulé lentement, avec les lèvres douces d'Arun, qui n'étaient pas encore très douées pour embrasser. Bien que nous ayons déjà partagé des moments comme celui-ci, le temps l'avait éloignée, et elle semblait hésitante. J'ai alors pris l'initiative, inclinant ma tête et me rapprochant.

Nos langues ont dansé l'une avec l'autre, nos murmures de souffle et le poids de nos visages pressés l'un contre l'autre ont créé une connexion unique. Plusieurs fois, j'ai pensé à m'éloigner, mais la peur de ne plus avoir cette chance m'a empêchée de le faire. Et quand j'ai enfin pensé à reculer mon corps, c'est Arun qui a reculé.

"J'ai besoin d'un moment pour respirer."

Elle a dit.

"Désolée, ça doit être parce que tu m'as tellement manquée."

J'ai répondu, et au moment où j'ai fini de parler, elle m'a regardée dans les yeux et a souri. C'était la première fois que je voyais ce sourire, et je n'ai pas pu résister à la tirer pour l'embrasser à nouveau.

Un baiser...

Un autre baiser...

Et un autre, jusqu'à ce que je ne sache plus combien de temps s'était écoulé. L'atmosphère autour de nous semblait tirée d'un film romantique classique, avec nous échangeant des déclarations d'amour à la porte d'un restaurant, sous la lumière douce qui se projetait de l'intérieur de l'endroit. Il n'y avait personne qui passait, comme si le monde dormait, et nous pouvions agir librement, comme si ce n'était pas notre pays, mais plutôt un univers à nous.

La petite silhouette s'est finalement éloignée, retirant ses mains de ma poitrine doucement, juste assez pour créer un espace entre nous.

"Ça fait un moment que nous... eh bien, c'est l'heure, n'est-ce pas ?"

"C'est toi qui as commencé à m'embrasser."

J'ai dit, donnant un léger sourire.

"Je suis désolée d'avoir agi de manière si impulsive. Depuis que je vous ai rencontrée, je ne peux plus me contrôler et je ne suis plus moi-même."

"Mais j'aime ça."

"Alors, vous vous mariez ou pas ?"

Arun a pressé son front contre le mien et a demandé d'une voix étranglée, évitant de me regarder dans les yeux. D'une main, elle a joué avec le col de ma chemise blanche, que j'avais mise négligemment pour venir régler les choses rapidement.

"Si tu acceptes d'être ma petite amie, je ne me marierai pas."

"Il est déjà tard. Allons-y, il est presque deux heures du matin et je dois me réveiller tôt demain. Vous aussi, vous devez vous coucher tôt pour ne pas paraître vieille."

Arun a interrompu, faisant une expression détendue en regardant sa montre.

"Encore ça ?"

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

Dès qu'elle a remarqué mon ton mécontent, son expression a changé, comme si elle se sentait coupable, même si elle ne savait pas exactement ce qu'elle avait mal fait.

"Tu évites toujours les sujets importants. Je te parle directement, mais tu ne me donnes aucune sécurité."

J'ai dit, essayant de cacher ma frustration.

"Je n'ai jamais embrassé personne."

Elle a avoué, et je l'ai regardée, confuse.

"Avec Mawin, j'ai inventé une histoire juste pour avoir la chance de vous toucher, sans raison apparente. À ce moment-là, je voulais juste savoir si c'était de la curiosité ou du désir. Mais dès que j'ai réalisé que ce n'était pas juste ça, j'ai eu peur, j'avais peur d'être blessée, alors j'ai fini par m'enfuir. De toute façon, je ne vois pas comment je pourrais être digne de vous."

"..."

"J'ai pensé à jusqu'où nous pouvons aller, si nous pouvons vivre ensemble jusqu'à ce que nous vieillissions. Accepteriez-vous vraiment d'être avec quelqu'un qui ne gagne que quelques milliers par mois ? Est-ce possible ?"

"Tu penses déjà à vieillir ? Tu penses vraiment trop."

"C'est ça l'amour, n'est-ce pas ?"

"..."

"Si l'idée de nous deux ensemble et de prendre soin l'une de l'autre comme des amoureuses est possible, comme dans une famille, en se coupant les ongles, en regardant des films sans doublage et en vous laissant traduire. Chaque jour, nous pourrions nous asseoir ensemble pour manger et discuter un peu de choses sans importance, ou nous irriter à cause des menstruations, quelque chose comme ça. C'est ça l'amour, n'est-ce pas ? Si c'est le cas..."

"..."

"Je vous aime, In."

La petite fille a parlé simplement et est allée éteindre les lumières dans le magasin avant de prendre ses affaires pour rentrer. Elle a agi comme si ce qu'elle avait dit plus tôt n'était rien de spécial, alors que je suis restée là, mon cœur battant la chamade, tremblant et mon visage brûlant comme si j'étais près d'une flamme. Jusqu'à ce qu'Arun quitte le magasin et ferme la porte, tout était silencieux.

"Je ne t'ai toujours pas dit ce dont je veux parler. Écoute-moi jusqu'à la fin."

"Vous allez me parler du jour du mariage, n'est-ce pas ? Je le sais déjà. Mawin a envoyé un modèle de l'invitation pour choisir la couleur."

"Hein ?"

Nous avons parlé aujourd'hui qu'il n'y aurait certainement pas de mariage, et d'où venait cette invitation ? Attends... j'ai aussi quelque chose que je dois te dire.

"Ce n'est pas à propos de ça."

"Alors pourquoi êtes-vous venue me parler ?"

Quand j'ai décidé de réellement parler, j'étais un peu perdue. Avant, je parlais si bien et je disais tout ce que je pensais, mais quand je suis arrivée à la phrase importante, je suis devenue sourde et étourdie, et j'ai fini par parler de quelque chose que je n'aurais jamais pensé être un sujet aujourd'hui :

"L'enfant de ManU dans la maison hantée... est vraiment un fantôme."

Arun m'a regardée avec une expression choquée, tandis que moi, qui avais lâché quelque chose, ne pouvais pas tout à fait faire correspondre ce que je pensais dans ma tête, je continuais juste à ouvrir et fermer la bouche.

"Qu'est-ce que... qu'est-ce que vous avez dit ?"

"Cet enfant est très en colère contre nous deux pour l'avoir trompée en la faisant rester au mini-marché, ce qui l'a fait être séparée de sa mère. Si tu ne restes pas avec moi ce soir, elle rampera sous le lit où tu dors."

"Je dors sur un matelas et je mets le matelas par terre. Un fantôme ne peut pas ramper."

"Cet enfant ManU grimpera au plafond et se tiendra à l'envers, pour venir à toi."

"Qu'est-ce que vous voulez !?"

Et quand j'ai commencé à la terroriser, Arun BekFah, qui ne montrait généralement pas d'émotions, a hurlé comme si elle avait très peur des fantômes.

"Je te veux !"

Je l'ai dit !!!

"Qu'est-ce que... qu'est-ce que vous avez dit ?"

"Je t'aime, Arun. Si tu ne veux pas être hantée par des fantômes, tu dois me laisser passer la nuit avec toi !"

**Chapitre 36 : Nong**

Tout est devenu silencieux après que j'ai ouvert mon cœur et pratiquement tout révélé. Cependant, Arun BekFah a gardé une expression neutre, immobile, comme elle le fait toujours quand elle cache ses sentiments. Finalement, comme je ne pouvais pas déchiffrer ce qu'elle pensait, j'ai fini par redemander :

"Alors, qu'est-ce que ça va être ? Est-ce que je peux passer la nuit avec toi ou pas ?"

"Je pense que c'est trop tôt."

"Trop tôt ?"

J'ai rétorqué, me souvenant des jours où notre relation n'était pas aussi définie qu'elle l'est maintenant.

"Je pense que nous avons déjà parcouru un long chemin. Ce n'est pas grave. Je veux juste passer la nuit avec toi, sans aucune arrière-pensée."

"Vraiment ?"

Cette fois, elle a plissé les yeux vers moi, comme quelqu'un qui ne me croyait pas. Oui... moi-même, je ne croyais pas ce que je disais. Après tout, j'ai déjà une petite amie, mais quand même, je ne voulais pas rentrer seule à la maison maintenant.

"Quel genre de personne penses-tu que je suis ? Je suis heureuse d'avoir une petite amie et je voulais juste passer la nuit avec toi pour me souvenir de l'atmosphère agréable d'il y a sept mois, quand nous dormions dans la même chambre. Tu me manques, c'est tout."

"Khun In."

"Non."

Je savais qu'Arun essaierait de refuser à nouveau, étant aussi ferme que jamais. Cette fois, elle a décidé de jouer la dure, alors je me suis jetée dans ses bras et j'ai demandé d'un ton enfantin, comme si je suppliais mon père pour un nouveau sac.

"Nong In ne veut pas partir, je ne veux pas, je ne veux pas !"

"Tu te transformes en Nong tout de suite, hein ?"

"Nong In ne veut pas partir."

Je me suis éloignée, faisant la moue comme une enfant de trois ans, sachant pertinemment que c'était le moyen de réveiller son affection.

"S'il te plaît, ne me renvoie pas."

Son expression, douce comme toujours, était un peu surprise. Puis elle a toussé et a passé sa main sur son visage, semblant complètement impréparée à gérer cette situation.

"Si tu ne pars pas, alors qu'est-ce qu'on va faire ?"

"P'Fah."

"Oui... Khun In ?"

"P'Fah, P'Fah, P'Fah !"

"Il est tard. Si tu ne pars pas, ça ne va pas aller... ne fais pas cette moue, s'il te plaît."

Arun a soupiré légèrement et s'est tue. Peu de temps après, elle a semblé sur le point de dire quelque chose, et en voyant ça, je n'ai pas pu résister et j'ai demandé avec curiosité :

"Il y a quelque chose que tu veux me dire ?"

"Khun In... ça peut sembler un peu difficile, j'ai aussi des sentiments pour vous."

J'ai souri largement et j'ai hoché la tête en signe de compréhension.

"Mais je veux que les choses se fassent lentement. Notre relation a franchi trop d'étapes à la fois. Je veux des moments de couple, ceux où vous me courtisez."

"Romantique, hein ? Qui aurait cru qu'Arun BekFah, qui montre à peine ses sentiments, a un côté de protagoniste de shoujo manga !"

Elle a baissé la tête, nerveuse, entrelaçant ses mains. J'ai tiré sa main et je l'ai serrée fort, poussant un soupir. C'est bon... on s'aime, et on a tout le temps du monde.

De plus, aller trop vite pourrait effrayer cette petite fille et la faire s'enfuir.

"Compris. Je plaisantais juste. Je voulais vraiment juste passer du temps avec toi, mais d'accord. Je te ramène et ensuite je rentre chez moi, promis."

"Vous partez vraiment ?"

"Oui. Je ne suis pas si audacieuse. Tu as oublié que nous nous sommes retrouvées ensemble parce que tu m'as attaquée la première ?"

"Vous ramenez toujours ce sujet sur le tapis !"

"Allons-y doucement, je le promets. Je te conquérirai de la manière que tu veux, je serai une petite amie aimante et obéissante. Satisfaite, P'Fah ?"

"Ça suffit, hein ? Hé, vous n'avez pas dit qu'on allait doucement ?" Elle a tendu la main et a tapoté mon bras légèrement, souriant timidement.

Chaque fois que je la vois sourire, je ne peux pas résister à la tirer pour l'embrasser. En fait, j'ai un côté très féminin, je n'aurais jamais pensé que je serais celle qui tirerait quelqu'un comme ça, car c'étaient toujours les hommes qui me le faisaient.

Mais maintenant, une version audacieuse d'Intuorn était née !

Comme Arun l'a mentionné, le restaurant et son appartement sont très proches. En moins de cinq minutes en voiture, nous sommes arrivées au luxueux condominium en plein cœur de la ville. J'ai fait demi-tour avec la voiture pour me garer et la déposer au bâtiment, regardant le nom de l'endroit, qui me semblait familier.

"Combien coûte le loyer par mois ici ?"

"Plus de dix mille bahts. C'est cher."

"Et le prix de l'appartement ?"

"Il est maintenant à six millions."

"Eh bien, c'est au centre-ville, donc les prix sont exorbitants. Même si c'est de la taille d'une salle de bain dans ma maison, en voyant à quel point c'est sûr ici, on dirait qu'il n'y a rien à craindre."

"Oui."

Et puis notre conversation est tombée dans le silence. Arun n'est toujours pas sortie de la voiture, et je n'ai pas déverrouillé la porte, parce que je ne voulais pas partir. Nous étions un couple amoureux, fraîchement réconcilié, cela n'avait même pas fait vingt minutes, et tout ressemblait encore à un rêve. Je voulais rester avec elle plus longtemps, mais que pouvais-je faire ?

"Tu te souviens du garçon de ManU ?"

"Vous recommencez avec ça ! Combien de blagues avez-vous, hein ? J'avais presque oublié !"

La petite fille a rétorqué, ce qui m'a fait rire de l'avoir taquinée. J'ai décidé de la titiller un peu plus avant de partir. Elle était adorable à tout moment, qu'elle soit sérieuse, souriante, effrayée ou irritée en m'écoutant raconter des histoires de fantômes.

"Savais-tu qu'en fait, le nom du fils du cuisinier est Neung Diao et non ManU ?"

"Je l'ai su par le cuisinier, mais je ne vous ai pas corrigée parce que j'ai remarqué que vous aimez donner des noms étranges aux choses. Non, ça suffit, je ne vais plus en parler. Je ne veux plus l'entendre."

"J'ai vu le visage de Neung Diao pour la première fois après avoir écouté une émission de radio, sur le chemin du retour de l'hôpital à Phuket. Peux-tu croire que ça m'a laissée sous le choc ? Parce que je ne suis pas quelqu'un qui croit aux fantômes, et j'en ai encore la chair de poule ! Quand la famille a appelé pour me dire qu'un enfant fantôme était collé au réfrigérateur et criait qu'il avait été abandonné, j'étais terrifiée."

"..."

"Arrêtons l'histoire du garçon ManU ici. Bonne nuit et fais de beaux rêves !"

"In !"

J'ai déverrouillé la voiture et j'ai dit au revoir à Arun, mais ce que j'ai obtenu en retour, c'est un regard fâché, avec elle qui montrait les dents de colère.

"Vous êtes si cruelle de faire ça !"

"Qu'est-ce que j'ai fait ? Je ne comprends pas !"

"Restez avec moi ce soir !"

La petite fille au doux visage a tenu mon poignet qui était sur le levier de vitesse et a pris une profonde inspiration. J'ai juste souri légèrement et j'ai secoué la tête.

"Es-tu folle... Est-ce que c'est bien ? Nous devons y aller doucement."

"In !"

"D'accord, d'accord. Puisque tu veux tellement que je reste, qu'est-ce que je peux faire ?"

J'ai ri, ne croyant pas que ce que j'avais fait avait fonctionné au point qu'elle m'invite à rester. Mais je n'allais rien faire, je voulais juste avoir l'air d'une bonne personne, même s'il y avait beaucoup de désirs pécheurs dans ma tête.

"Est-ce que je peux emprunter un pyjama pour le mettre ce soir... Oh, mais il faut qu'on gare la voiture. Hmm, où est-ce que je peux me garer ?"

J'ai commencé à me plaindre, jetant un coup d'œil à la petite fille, qui avait toujours un air irrité sur le visage.

Après m'être garée, j'ai marché à côté d'Arun, n'oubliant pas de lui tenir la main et de la secouer un peu.

"Qu'est-ce que c'est que ça ?"

"On sort ensemble, n'est-ce pas ? On devrait se tenir la main. Tu dois t'y habituer."

"Vous êtes méchante !"

La petite fille ne s'est pas éloignée, et bientôt nous étions dans l'ascenseur. En peu de temps, nous sommes arrivées au 26e étage où Arun vivait. Alors que nous nous arrêtions devant la porte, je me suis sentie un peu nerveuse, mes mains ont commencé à transpirer sans que je puisse y faire quoi que ce soit.

"Ton condo est très propre."

"Tais-toi juste et dors, d'accord ?"

Arun a insisté. J'ai regardé son doux visage et j'ai fait une expression insouciante.

"Oui, je vais juste dormir. Qu'est-ce que je peux faire d'autre ? Et pour te le rappeler un peu, la première fois, c'est toi qui m'as poussée dans le lit. N'oublie pas."

"Pas besoin d'en parler."

Dès que la porte de l'appartement s'est ouverte, un doux parfum de lin provenant d'un diffuseur a rempli la pièce. La chambre d'Arun était impeccable et organisée, avec tout placé de manière symétrique, comme toujours. J'ai hoché la tête, impressionnée.

"La chambre reflète vraiment votre personnalité. La décoration est belle et simple."

"La propriétaire de la chambre est une architecte d'intérieur." Elle a commenté avec un sourire.

"J'aime le style minimaliste, moins c'est plus. Je n'ai pas beaucoup de meubles, donc l'espace semble plus grand. Ne pas avoir de lit facilite les choses ; je n'ai qu'à organiser un peu et tout est prêt pour dormir."

"Si je voulais l'acheter, combien cela coûterait-il ?"

"Environ six millions de bahts. Je vais économiser un peu plus d'argent et obtenir un prêt."

Elle a répondu, souriant, avant de me lancer un regard de côté.

"Alors, qu'est-ce qu'on va faire maintenant ?"

"Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu vas m'attaquer ?" J'ai croisé les bras, faisant semblant de me protéger.

"Je n'ai pas dit qu'on allait juste dormir ?"

"Je voulais dire... qu'est-ce qu'on va faire maintenant. Ne me taquine pas comme ça, In ! Tu fais que je ne sais plus quoi dire."

Quand elle a fait une expression presque larmoyante, j'ai commencé à rire et je l'ai serrée dans mes bras, en voyant à quel point elle avait l'air adorable toute timide.

"Je plaisante. Et si tu prenais une douche d'abord et ensuite j'irai. Oh, est-ce que je peux emprunter un pyjama, s'il te plaît ?"

"Bien sûr."

Arun est allée au placard, a attrapé un t-shirt et un short confortables, et me les a tendus.

"Je ne porte pas de sous-vêtements pour dormir, je vous le dis juste."

"Moi non plus."

"Fais attention pour que je ne mette pas mes mains là où je ne devrais pas."

"In !"

"Va juste prendre une douche et arrête d'être timide. On a dépassé cette phase."

"Je ne vous parle plus !"

Elle a souri et est allée dans la salle de bain, mais pas avant de me regarder de côté, un peu inquiète.

"In, vous ne vous sentez pas mal à l'aise ? Cette chambre est plus petite que la vôtre."

"Si j'ai pu dormir dans une chambre avec un ventilateur de plafond bruyant, je dormirai n'importe où. Maintenant, va prendre une douche, il est déjà trois heures du matin."

"D'accord."

"Oh, Fah."

"Quoi ?"

"Je vais... me balancer sur le chandelieeier... !"

J'ai imité la chanson, et elle a ri, ses yeux se fermant à force de sourire.

"Ces moments me manquent. Je reviens tout de suite, je vais prendre une douche pour que vous puissiez vous reposer bientôt, In."

Dès qu'Arun est entrée dans la salle de bain et que j'étais seule, je me suis jetée sur le matelas, levant mes jambes et faisant semblant de pédaler dans l'air, couvrant ma bouche pour éviter de crier d'excitation. La vérité est que j'étais très excitée, comme une adolescente qui visite la maison de son amour pour la première fois. Je faisais semblant d'être calme pour ne pas avoir l'air de quelqu'un avec des arrière-pensées.

D'accord, mais bien sûr que j'avais ces arrière-pensées.

Pourtant, je suis très heureuse, même si rien ne se passait ce soir, je me sentais déjà bien.

Il y a un instant, j'étais seule, mais maintenant j'avais une petite amie, et une petite amie qui m'a dit "je t'aime" en premier !

Oh, mais maintenant que j'y pense... je n'ai pas apporté de brosse à dents ! J'ai jeté un coup d'œil à la salle de bain, mais j'ai hésité à demander si elle en avait une de rechange. Avoir une petite amie, c'était super, mais aller se coucher sans me brosser les dents et me réveiller avec une mauvaise haleine ? Pas question ! Je me suis souvenue que j'avais vu un mini-marché de l'autre côté de la rue avant de me garer. J'ai pris la carte-clé d'Arun et je suis vite sortie pour acheter une brosse à dents afin de ne pas perdre de temps.

Après environ dix minutes, je suis revenue avec la brosse à dents et je me suis dirigée vers l'ascenseur. Juste au moment où la porte était sur le point de se fermer, quelqu'un est entré, me donnant un sourire qui a fait battre mon cœur.

"Est-ce que je peux vous accompagner ?"

C'était Dahwan, une actrice célèbre que je connaissais bien.

Elle est entrée et a appuyé sur le bouton de son étage dans l'ascenseur. J'ai regardé de côté, un peu maladroite et nerveuse, ne voulant pas montrer mon enthousiasme, pour ne pas avoir l'air d'une fan hors de contrôle. Alors, Arun vivait dans le même immeuble que Dahwan ? Est-ce qu'elle le savait ?

J'ai atteint mon étage la première. J'ai échangé un regard et un sourire poli avec Dahwan avant de sortir de l'ascenseur. Quelle nuit, hein ! D'abord, j'ai eu une petite amie, et maintenant j'ai rencontré Dahwan !

Dès que j'ai passé ma carte à la porte et que je suis entrée, j'ai trouvé Arun, déjà douchée, qui me regardait avec une expression surprise.

"In ! Vous êtes de retour !"

"Fah, tu ne vas pas le croire, je viens de trouver... ah !"

Avant que je ne puisse finir, j'ai été enveloppée dans une étreinte serrée. Le léger parfum de savon m'a rendue légèrement étourdie, mais j'ai retrouvé ma concentration.

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Je pensais que vous étiez partie."

"Pourquoi serais-je partie ?"

"Peut-être que vous en avez eu marre que je joue la dure."

"La dure ? Toi ?"

J'ai ri et au moment où j'allais expliquer que j'étais seulement descendue acheter une brosse à dents, avant que je ne puisse ouvrir la bouche, Arun s'est penchée et m'a embrassée, inclinant ma tête en arrière.

"Qu-quoi... ?"

"Je ne joue pas la dure, j'ai juste pensé que vous aimiez un peu de résistance. Si je ne vous donnais pas du fil à retordre, vous auriez déjà pris l'initiative."

"Mais on n'allait pas y aller doucement ?"

"Oubliez ça. On ira doucement demain."

Elle a dit, me poussant doucement vers le matelas. Quand je suis tombée sur le matelas, elle est montée sur moi, prenant le contrôle.

"Vous êtes pressée, hein ?"

"In, vous me faites enfreindre toutes mes propres règles."

"Mais aujourd'hui n'est pas ton jour."

D'un mouvement rapide, je l'ai allongée sous moi, tenant ses épaules.

"La première fois, tu m'as dominée."

"..."

"Maintenant, c'est mon tour."

La chambre s'est réchauffée alors que nos vêtements étaient lentement retirés, pièce par pièce, sans se précipiter. Au moment où j'étais sur le point de retirer la chemise d'Arun par-dessus sa tête, elle s'est soudainement arrêtée, se serrant dans ses bras timidement.

"Pouvez-vous... éteindre la lumière ?"

Le ton rauque et incertain de sa voix la rendait encore plus adorable. J'ai failli lui dire que j'avais déjà tout vu quand je l'ai aidée à se sécher, mais j'ai décidé de rester silencieuse. J'ai éteint la lampe à côté du lit, et pendant un instant, nos yeux se sont rencontrés.

J'ai profité de l'occasion pour me pencher vers elle, ne lui laissant pas le temps de se préparer, et j'ai pressé mes lèvres contre les siennes, non pas de manière abrupte, mais avec intensité, sachant que la réponse serait encore plus passionnée plus je la démontrerais.

Lentement, elle s'est détendue jusqu'à ce qu'elle enroule ses bras autour de mes épaules, me permettant de glisser mes mains sous sa chemise, explorant son corps et sentant le rythme accéléré de son cœur.

"Ah..."

Un doux murmure s'est échappé de ses lèvres, ce qui m'a fait sourire dans le noir. Sa timidité se dissolvait lentement, se transformant en un désir décomplexé de se rendre.

Maintenant, nous étions égales..... sans rien entre nous, complètement nues.

Pour Arun, c'était la première fois qu'elle recevait ce genre d'affection, et je pouvais sentir le mélange de nervosité, d'excitation et de peur dans son contact, comme si elle se demandait si j'appréciais vraiment ce moment autant qu'elle. Sachant comment la rassurer, j'ai chuchoté,

"Vous avez une si belle peau."

Je me suis penchée et j'ai embrassé ses seins doucement, laissant ma langue glisser pour la taquiner. Son corps s'est cambré en réponse, tremblant légèrement.

"Votre parfum, votre voix... chaque partie de vous est la chose la plus incroyable que j'aie jamais rencontrée."

"Nong In."

Elle a murmuré, tenant mes épaules fermement, comme si elle cherchait un soutien.

"Nong In vous aime vraiment bien, P'Fah."

Mes mots ont semblé enflammer quelque chose en elle, son corps frissonnant légèrement.

Même si j'étais en contrôle, elle aimait avoir l'impression d'avoir le pouvoir à ce moment-là. Elle a couvert sa bouche, craignant de faire trop de bruit, mais j'ai profité de l'occasion pour glisser mes baisers plus bas, entre ses jambes, les écartant doucement.

"Partageons ce sentiment, d'accord ?"

Je me suis penchée et j'ai essayé dès que j'ai pu. Arun BekFah a presque crié de surprise et a essayé de se dégager, mais je l'ai retenue. J'ai commencé à passer lentement ma langue sur toute son intimité pour que la sensation devienne familière au corps de la femme au doux visage.

"Huh... ça fait tellement de bien."

"Nong In le sait." j'ai dit.

Alors que je continuais de la goûter, le corps d'Arun a tressailli et a frissonné, jouissant rapidement, ce qui m'a fait sourire tendrement. Avant que la petite personne ne puisse se stabiliser, j'ai lentement inséré mes doigts à l'intérieur d'elle et je les y ai laissés, sachant que ça ferait mal.

"Supporte-moi un peu, ça ira mieux."

"Pas besoin, non..."

Dès que j'ai réalisé que je pouvais être rejetée, je me suis penchée et j'ai passé ma langue sur son clitoris une fois de plus, bougeant mes doigts lentement en même temps. Arun a commencé à s'adapter au rythme que je lui donnais, et a commencé à bouger comme une personne qui danse sur une chanson familière.

Le gémissement d'Arun était comme celui d'une chanteuse professionnelle, faisant en sorte que les auditeurs s'impliquent dans la musique. J'ai dû fermer les yeux pour contrôler les émotions qui s'intensifiaient, commençant à devenir insupportables. Jusqu'à ce que la petite personne finisse de "chanter" une fois de plus, épuisée, et me regarde avec les yeux à moitié ouverts.

"Khun In... je ne peux penser à rien."

"Ce n'est pas le moment de penser à quoi que ce soit. Sois tranquille, je vais danser avec toi."

J'ai mis la jambe d'Arun sur mon épaule et j'ai ensuite bougé ma propre jambe, appuyant mon corps contre le sien. Nos zones sensibles ont fait contact, nous étions si proches que nous semblions être une seule personne. Puis, j'ai commencé à bouger lentement.

"Ah..."

"Ah..."

Le son de nos parties intimes qui se frottaient et se mélangeaient avec notre jus d'amour est comme le son d'un métronome. Nous étions toutes les deux comme des violonistes jouant en harmonie. Arun a fini d'écrire sa chanson avant moi, comme d'habitude, et ça m'a irritée d'être bloquée seule.

"Non, ne pars pas... je n'ai pas encore joui."

"Désolée, Khun In. Je vais me rattraper."

La petite personne se lève et me tire en position assise, avant de s'agenouiller à côté du lit.

"Fah doit rembourser Mademoiselle In."

Arun BekFah a écarté mes jambes et a ouvert la bouche pour dominer la partie la plus sensible de mon corps avec sa langue, me faisant cambrer le cou alors qu'elle continuait la mélodie.

"Tu es tellement douée."

Me mordant les lèvres, j'ai tendu la main pour attraper les cheveux de la personne assise en bas en train de me goûter.

"P'Fah, tu es vraiment douée, uhm."

Plus je faisais l'éloge de Fah, plus elle montrait que le titre de 'langue d'or' qu'elle avait reçu n'était pas une exagération. J'ai utilisé un bras pour me soutenir sur le matelas et ne pas m'évanouir, tout en tenant ses cheveux de l'autre main, pour pouvoir regarder la personne qui goûtait ce que j'avais à offrir.

Bientôt, j'ai esquissé un sourire malicieux et j'ai dit :

"Tu es sur la bonne voie en tant que goûteuse... ta langue est vraiment d'or, uhm."

Mon corps a frissonné alors que je m'envolais au pays des rêves avant de me laisser tomber en arrière sur le matelas, épuisée et endormie. La personne qui était encore occupée à goûter entre mes jambes est lentement montée, s'est allongée sur moi et a enfoui son visage dans mon cou, satisfaite.

"Khun In, vous avez un goût si bon. Le goût de quelqu'un que j'aime."

.

.

Bien que j'étais très fatiguée parce que j'ai dormi tard à faire l'amour toute la nuit, comme si j'en avais eu envie toute ma vie, j'étais maintenant réveillée à huit heures comme d'habitude. Je suis restée là, fixant le plafond de la chambre dans l'appartement de Fah, ne croyant pas vraiment que cela se produisait.

Même avec la petite personne qui dormait à côté de moi, son parfum n'avait pas d'odeur sauf l'odeur du savon, ce qui a fait battre mon cœur plus vite alors que je regardais la personne qui était allongée le visage posé sur mon épaule, provoquant une sensation de vertige inexplicable dans ma poitrine. La sensation de la nuit dernière était la même...

C'était à la fois amusant et effrayant, comme le saut à l'élastique d'une falaise, mais quand j'ai atteint ma destination, c'était comme si je flottais dans les airs et que je n'avais plus peur des hauteurs.

"Ne me fixez pas comme ça, je ne peux pas ouvrir les yeux."

On aurait dit que la personne que je regardais était réveillée depuis un moment. J'ai souri un peu, embarrassée, même si je suis généralement plus audacieuse que la plupart des gens.

"Tu es réveillée depuis un moment ?"

"En fait, je me suis réveillée avant vous. Quand j'ai vu que vous vous réveilliez, je ne savais pas quoi faire, alors j'ai fait semblant de dormir."

"Et pourtant, tu as avoué."

J'ai ri, et cela a fait rire la petite femme aussi. Le sourire de la personne au doux visage m'a donné l'impression de recevoir un cadeau. C'était quelque chose que je voulais depuis longtemps, mais que je n'avais jamais reçu, car elle se reposait toujours sur sa position de patronne et d'employée.

"Maintenant, vous ne vous réveillez plus à quatre heures du matin pour faire de l'exercice ?"

"Normalement oui, mais la nuit dernière a été un peu mouvementée. J'ai lu quelque part que faire l'amour aide le corps à brûler plus de calories, alors j'ai pensé que ça compenserait."

"Alors nous devrions faire ça plus souvent."

"Vous profitez de la situation."

"Mais rappelez-vous, vous avez dit que vous vouliez y aller doucement."

"Aujourd'hui, on va commencer doucement. Il n'y aura plus de règles enfreintes."

"D'accord."

"Ne fais pas cette voix."

Fah a levé la main et m'a giflée légèrement. J'ai tendu la main et je l'ai tenue un peu, puis j'ai incliné mon bras pour regarder sérieusement la petite personne.

"On saute beaucoup d'étapes, tu vois ?"

"Hein ?"

La personne au doux visage m'a regardée puis a hoché la tête en signe d'accord.

"Oui, nous avons sauté beaucoup d'étapes, en commençant par le point le plus éloigné et en revenant ensuite au point de départ. Quel genre de personne est prête à dépenser presque quatre millions juste pour ne pas laisser quelqu'un qu'elle n'aime pas se marier ?"

"Une personne comme moi, Intuorn. Il n'y en a qu'une au monde, et tu as conquis son cœur."

Fah s'est retournée sur le ventre et a couvert son visage avec l'oreiller. J'ai regardé sa posture embarrassée avec un regard affectueux avant d'essayer de retirer l'oreiller. Nous avons fini par nous battre de manière ludique sur le matelas, oubliant de regarder le temps qui passait. Avant que nous ne le sachions, nous continuions notre belle histoire d'amour à nouveau, même après que nous ayons dit que nous irions doucement.

Maintenant, le parfum de notre amour flottait dans l'air. Le son de notre peau qui se frottait l'une contre l'autre était enveloppant, une sensation excitante mélangée à un parfum de désir qui ne semblait pas mauvais. Le lit de Fah, qui était autrefois bien rangé, était maintenant en désordre avec nos corps entrelacés, et nous avons finalement fini avec notre peau complètement en sueur.

"Tu as faim ?"

La petite personne a frotté son visage contre le mien comme un chat qui cherche de l'affection. J'ai hoché la tête légèrement et j'ai embrassé son petit nez de manière charmante.

"J'ai faim, mais je ne veux pas me lever."

"On ne peut pas rester ici toute la journée. Allons déjeuner à mon restaurant, tout est gratuit."

"Tu es si généreuse."

J'ai regardé la petite personne avec des yeux brillants, me souvenant du slogan que Fah avait trouvé.

"Au fait, je me suis toujours demandé pourquoi vous utilisez ce slogan... 'le goût de quelqu'un que vous aimez', n'est-ce pas ?"

La personne appuyée contre moi a hésité un instant avant de rétrécir son cou.

"Eh bien..."

"Au cours des sept derniers mois, as-tu eu quelqu'un ?"

Soudainement, une vague de jalousie est montée en moi.

Mais je ne pouvais pas blâmer la petite personne, car nous avions en effet été loin l'une de l'autre pendant un certain temps.

"Je n'ai pas eu."

"Alors, qu'est-ce que c'est que ce slogan ?"

"C'est votre goût, In."

"Je n'ai jamais goûté ce genre de goût."

"Ce n'est pas le goût que vous avez goûté."

"Alors, qu'est-ce que c'est ?"

"C'est le goût que j'ai eu de vous."

"..."

"Quand je goûte, je compare le goût de la nourriture avec la sensation que votre corps me donne."

La petite personne a expliqué lentement.

"Votre parfum fait battre mon cœur, le goût de la nourriture qui est doux et harmonieux, comme... entre vos jambes..."

"Fah !!!"

J'ai immédiatement fermé mes jambes et j'ai tiré la couverture sur mon visage. Même si c'était difficile à croire, je pouvais dire que la petite personne disait la vérité. Arun BekFah a des problèmes de vision, donc ses sens de l'odorat, du goût et du toucher sont plus vifs. Il n'est donc pas étrange qu'elle compare mon corps au goût de la nourriture.

Non, en fait, c'est assez étrange. C'est mon corps. Tous ceux qui mangent au restaurant goûtent mon corps.

"Surprise ?" Arun a souri.

"Je suis devenue goûteuse à cause de vous, In. Si je mange un plat et qu'il ne me fait pas penser à vous, je ne le laisserai pas passer... Vous êtes vraiment désirée par le marché.

Tout le monde veut l'essayer, mais c'est dommage pour eux que le goût original..." Arun BekFah se glisse sous la couverture et écarte mes jambes.

"...il sera tout à moi seule."

D'accord... je suppose que le déjeuner devra attendre. J'ai l'impression que je suis sur le point de refaire du saut à l'élastique.

.

.

Nous avons toutes les deux quitté la chambre vers une heure de l'après-midi, après nous être préparées. Arun et moi avons convenu que nous mangerions d'abord au restaurant, puis nous nous séparerions, car je devais rentrer chez moi pour me doucher et me changer.

Pendant que j'attendais que la petite personne verrouille la porte, j'ai marché jusqu'à l'ascenseur, faisant défiler mon téléphone et pensant à plusieurs idées brillantes. Mon cœur se sentait léger et excité rien qu'en pensant à la façon dont je conquérirais cette personne au doux visage.

Oui... Revenons au début. Allons-y doucement. Et commençons aujourd'hui.

"Qu'est-ce que vous faites ?"

"Je vérifie juste quelques petites choses. Vous êtes prête à partir ?"

"Allons-y."

Après avoir appuyé sur le bouton de l'ascenseur et attendu que la boîte carrée descende à notre étage, je n'ai pas pu résister à l'envie de tendre la main vers celle de la personne au doux visage à côté de moi, secouant légèrement nos bras.

"Hé !"

Le son étouffé mais détendu d'Arun m'a fait expliquer.

"Quand on flirte, on doit se tenir la main de temps en temps. C'est le début."

"Vous avez toujours une excuse, n'est-ce pas ?"

"Tu n'es jamais sortie avec quelqu'un, qu'est-ce que tu en sais... Oh, l'ascenseur est là."

Dès que les portes de l'ascenseur se sont ouvertes, Arun BekFah a rapidement lâché ma main, embarrassée de réaliser qu'il y avait un autre passager à l'intérieur. Quant à moi, j'étais paralysée d'excitation de voir un visage familier, une célébrité que j'avais rencontrée la nuit dernière, qui attendait dans l'ascenseur. Jusqu'à ce que la personne au doux visage me donne un léger coup de coude pour me le rappeler.

"Vous n'allez pas entrer dans l'ascenseur ?"

"Oh, si."

J'ai répondu, souriant.

C'est Dahwan, une actrice célèbre qui a récemment fait la une des journaux pour être sortie avec une femme. Maintenant, je suis debout dans l'ascenseur avec elle, avec une autre femme d'apparence impeccable, et même sans regarder directement, je peux dire que ce doit être sa petite amie.

"Vous allez bien, In ? Vous semblez un peu bizarre."

Arun BekFah, toujours attentive, me chuchote quand elle remarque ma nervosité. Je serre les lèvres et je me penche pour lui chuchoter en retour.

"Je suis nerveuse à cause de Dahwan."

"Dahwan ?"

"Oui, Dahwan."

"Qui est Dahwan ?"

Ding !

Dès que la question a été posée, l'ascenseur a atteint le rez-de-chaussée. Juste au moment où nous étions sur le point de sortir, Dahwan a fait de grands pas, s'arrêtant devant nous, croisant les bras et regardant Arun BekFah droit dans les yeux.

"C'est arrivé plusieurs fois !"

Sa voix irritée nous a complètement immobilisées toutes les deux. Arun et moi avons échangé des regards pour nous assurer que c'était de nous qu'elle parlait, puis nous avons regardé à nouveau la belle femme qui bloquait la porte.

"Qu'est-ce qu'il y a ?"

Arun, étant plus souple et calme, a demandé, perplexe. Dahwan était sur le point de répondre, mais sa petite amie lui a attrapé le bras, essayant de la calmer.

"Ne sois pas si bruyante, Hwan... Je suis désolée."

"Non, je suis mal à l'aise. Vous, qu'est-ce que vous voulez dire par vous ne savez pas qui je suis ?" 😅

Dahwan a regardé Arun BekFah droit dans les yeux.

"Nous nous sommes rencontrées ici plusieurs fois, comment pouvez-vous dire que vous ne me connaissez pas ? Je suis l'actrice que tout le pays connaît ! Savez-vous combien j'ai gagné pour une seule publicité ? Regardez un peu !"

Puis la célèbre actrice a commencé à décrire qui elle était, d'où elle venait et dans quels feuilletons elle avait joué. Sa petite amie, qui était avec elle, avait l'air sur le point de pleurer, a levé la main pour couvrir son visage et s'est inclinée devant nous deux.

"Ne faites pas attention à ça, Dahwan est un peu hors d'elle."

"Kim ! Pourquoi dis-tu ça ? Je suis complètement saine d'esprit ! La seule qui n'est pas bien, c'est celle qui fait semblant de ne pas me connaître et qui me demande encore à haute voix d'une manière grossière, en essayant de miner ma confiance en moi. Laissez-moi vous prévenir que je ne perds jamais confiance, et si vous ne me connaissez pas, vous devriez apprendre à me connaître. Je suis Dahwan, Dahwan !!!"

"Dahwan, je te dis d'arrêter !"

La voix autoritaire de sa petite amie a fait s'arrêter Dahwan brusquement et rétrécir un peu son cou.

"Pourquoi tu dois crier ?"

"Parce que tu es bête ! Je suis désolée." Kim a répondu.

"Attendez une minute."

,ai-je dit, en regardant la femme qui essayait de s'excuser et en alternant mon regard vers Arun BekFah, jusqu'à ce que je me souvienne de quelque chose.

"Je pense que je vous ai déjà vue."

"Comment connaissez-vous Kimhan, mais pas Dahwan ?!"

"Hwan !!!"

Bien que les deux continuaient de crier l'une sur l'autre, j'ai regardé la personne nommée Kimhan et j'ai essayé de demander au milieu de la dispute.

"Vous êtes celle qui a failli épouser Mawin, n'est-ce pas ?"

"Eh ? / Eh ?"

**Chapitre 37 : Nous venons à peine de commencer**

Je ne sais pas si c'est le destin ou si les choses ont été arrangées pour que je puisse me venger rapidement et avec précision. Dès que j'ai découvert qu'elle était Dahwan, je me suis souvenue que ces deux femmes étaient indirectement liées à moi d'une certaine manière. Je n'ai donc pas hésité à les approcher et à les inviter toutes les deux à dîner au restaurant, en proposant de payer l'addition.

Alors que nous roulions ensemble dans la voiture, j'ai dû expliquer qu'Arun a du mal à reconnaître les visages. Mademoiselle Kimhan a tout de suite compris et s'est excusée plusieurs fois au nom de sa petite amie et a même insisté pour payer le repas à ma place.

"Ne vous inquiétez pas ! Je suis riche, je peux payer." J'ai répondu.

"Je suis aussi très riche. Laissez-moi payer ce repas. Je veux impressionner et faire bonne impression."

La belle actrice a dit ouvertement, affichant une personnalité similaire à la mienne, au point qu'il semblait que nous étions nées des mêmes parents.

"Mais je voudrais payer le dîner en guise d'excuse pour ma petite amie qui ne vous a pas reconnue. De plus, c'est nous qui vous avons invitées. S'il vous plaît, ne refusez pas."

J'ai tellement insisté qu'elles n'ont pas pu refuser. Nous sommes arrivées au restaurant à presque deux heures de l'après-midi, et dès que Dahwan est entrée, tout le monde dans le restaurant l'a regardée comme s'ils la reconnaissaient.

"La seule personne qui ne me reconnaît pas est quelqu'un qui a un problème de vision. Avec tant de beauté et de célébrité, c'est douloureux d'entendre quelqu'un demander 'Qui est Dahwan' ?"

"Encore désolée."

Arun a dit, en s'inclinant timidement, ce qui a fait que Dahwan a agité ses mains.

"Je ne me moquais pas de vous, Arun. Je faisais juste un commentaire... Imaginez, même les chiens de la rue connaissent Dahwan. Ils voient mon visage et remuent la queue."

"Bien sûr qu'ils remuent la queue ! Après tout, Dahwan est le 'chien de décembre'." a plaisanté Kimhan.

"Kimhan !"

Dahwan a grondé sa petite amie, qui riait discrètement, comme si les deux avaient un secret entre elles. J'ai regardé l'ex-fiancée de Mawin sourire avec admiration ; les gens avec cette apparence ont toujours des sourires si charmants...

"C'est le restaurant qui fait le buzz sur les réseaux sociaux, n'est-ce pas ?"

Kimhan a regardé le menu et a lu le nom du restaurant, ainsi que le slogan qui était écrit là :

"Le goût de quelqu'un que vous aimez... Quelle belle phrase. Qui a inventé ça ?"

"C'était moi."

Arun a répondu avec un sourire. Les deux femmes, qui avaient des traits similaires, ont fait que Dahwan et moi les regardions alternativement.

"Ces deux-là ont tellement de similitudes, même dans leurs sourires. S'il n'y avait pas la différence dans leurs vêtements, je saurais à peine laquelle est ma femme."

Dahwan a commenté, ce qui a fait que Kimhan lui a pincé la taille.

"Aïe ! Je faisais juste un commentaire." a dit Dahwan.

"Gardez vos limites, Dahwan. Nous ne sommes pas juste toutes les deux ici." a dit Kimhan, toussant légèrement pour cacher son embarras. "Quelle est l'origine du slogan ?"

"C'est le goût de Khun In... Qu'est-ce que vous faites, In ?"

"J'ai laissé tomber quelque chose."

La vérité est que je me suis cachée sous la table parce que je ne pouvais regarder personne dans les yeux quand Arun a mentionné l'origine du slogan et les goûts.

J'avais les mains sur mon visage, regardant à travers mes doigts pour voir les autres tables.

Tout le monde savourait les plats qu'ils avaient commandés, ce qui m'a presque rendue folle d'imaginer que tout le monde goûtait un morceau de mon corps. Oh, certaines choses devraient rester des mystères. Nous ne devrions pas nous en mêler, parce que quand nous le découvrons, la situation devient comme ça, et nous ne savons pas comment agir.

"Qu'est-ce que vous cherchez, In ?"

Arun s'est penchée de son siège et m'a regardée sous la table. Puis, j'ai mis mes mains sur mon visage, faisant semblant de chercher des pièces de monnaie.

"J'ai l'impression d'avoir laissé tomber une pièce de monnaie, mais je ne la trouve pas."

"Vous ne portez jamais de pièces."

"Les pièces sont de l'argent, pourquoi n'en porterais-je pas ?"

"Parce que vous pensez qu'elles sont lourdes. Vous n'avez presque jamais de billets, parce que vous utilisez toujours une carte. N'oubliez pas, je suis Fah qui sait tout sur vous."

La douce fille m'a regardée avec un sourire aimant et m'a rejointe sous la table.

"Et je sais aussi pourquoi vous êtes ici. Vous êtes embarrassée par l'origine du slogan, n'est-ce pas ?"

"Zut. Tu ne peux pas tout savoir sur moi."

"Qu'est-ce que je peux faire ? Je vous aime, In."

"Tu ne dis ça que quand ça t'arrange."

J'ai pris le visage d'Arun dans mes mains et j'ai serré jusqu'à ce que son visage soit aplati.

"Comme c'est agaçant ! Pourquoi faut-il que tu sois si mignonne ? Viens ici et donne-moi un baiser."

"Bien sûr, vous pouvez vous embrasser. Je ferai semblant de ne pas voir."

Dahwan, qui regardait sous la table depuis un moment, a parlé de manière provocatrice, ce qui a fait rire Kimhan qui a pincé sa petite amie.

"Pourquoi aimes-tu lâcher de telles choses, Dahwan ? Ne vous gênez pas, nous n'allons pas interférer."

"Vous n'interférez en rien !"

Arun s'est dépêchée de se défendre et m'a regardée.

"Lève-toi, In. Vous êtes sous la table depuis longtemps. C'est impoli."

Je suis sortie de sous la table et je me suis rassise calmement, comme si rien ne s'était passé.

Nous avons commencé à commander de la nourriture, bien que chaque plat me rappelait les mots d'Arun, je devais faire comme si rien ne se passait. Oh, plus je regardais ces plats, plus mon visage s'échauffait, tout ce à quoi je pouvais penser, c'était des choses qui s'étaient passées au lit.

Et pour éviter d'être encore plus embarrassée, je devais faire quelque chose pour me distraire de tout ça.

Finalement, j'ai sorti mon téléphone portable et j'ai envoyé un message à Mawin, et il semble que ma blague ait marché. Maintenant, mon cœur battait vite et je ne me sentais plus aussi embarrassée qu'avant.

Indy :

Achète-moi à dîner, chéri.

Win :

C'est vous qui ne voulez pas vous marier, n'est-ce pas ?

Indy :

Je suis au restaurant d'Arun maintenant.

.

'Je ne te laisserai pas utiliser ça comme un outil pour rendre Arun jalouse. Il n'y a rien entre nous, même s'il a envoyé à Arun une invitation de mariage.'

J'ai souri à mon écran de téléphone avant d'envoyer un autre message plus provocateur.

Indy :

Tu exagères, Arun ne ressent rien, mais moi si.

Win :

Cela signifie juste que la réponse est claire : Arun n'a pas de sentiments pour vous. Je suis désolé.

Indy :

Alors achète-moi un dîner de consolation, vas-y ! Maintenant, je ne peux rien faire d'autre que de t'avoir comme ami et futur mari.

Win :

Si tu me le demandes comme ça, comment puis-je refuser ? Donne-moi vingt minutes, je paierai l'addition aujourd'hui !

.

J'ai mis le téléphone de côté et j'ai souri avec enthousiasme avant de me pencher pour informer tout le monde qui attendait sa nourriture d'une manière enjouée.

"Aujourd'hui, quelqu'un paie pour le dîner, alors commandez autant que vous voulez ! Vous pouvez commander ce qui est le plus cher dans ce restaurant, allez-y !"

"Qui va être l'hôte ?"

Kimhan a demandé, surprise. J'ai regardé la petite personne en face de moi, me sentant un peu coupable, mais ma malice était toujours plus grande que ma conscience.

"Mon futur mari, mais ça n'arrivera probablement jamais." J'ai dit, jetant un coup d'œil à Arun, qui est toujours confuse.

"Parce que j'ai déjà une petite amie maintenant."

Dès que Mawin est arrivé, trente minutes plus tard, tout a été révélé. La nourriture était délicieuse et tout le monde s'est figé, comme si le temps s'était arrêté. Mawin était assis rigidement, comme une pierre dans une province de Thaïlande, me regardant d'un air féroce.

"Qu'est-ce que c'est que ça ?"

"Surprise ! Arun et moi sortons officiellement ensemble ! Yeey ! Safety ! Safety !"

J'ai imité la chanson de Blackpink joyeusement, pendant que tout le monde restait silencieux.

"In, pourquoi avez-vous fait ça ?"

Arun a dit.

"C'est de la vengeance !"

J'ai chuchoté à Arun et j'ai souri à Mawin.

"Vous n'allez pas rompre votre promesse, n'est-ce pas ? Aujourd'hui, c'est vous qui payez." J'ai dit.

"Alors vous vous êtes mises ensemble pour ça, hein ? Trahir quelqu'un qui vous a aidée, et qui vous appelle toujours chérie."

"Je l'appellerais même amour, si ça veut dire que je peux voir votre expression comme ça. Yeey ! Safety ! Safety !"

"Si vous ne pouvez chanter qu'une seule partie, ça suffit." a dit Dahwan, avant de m'imiter.

"Yeey... et oui, je ne peux chanter que cette partie. Tout le monde, taisez-vous. Pourquoi est-ce que c'est comme ça ? Allez, In ! Plus vous êtes heureuse, plus nous devons être heureux. Il n'y a rien à stresser ! Non !"

Dahwan m'a lancé un regard sarcastique, ne croyant pas qu'elle faisait face à une situation aussi inattendue. Kimhan, qui était restée silencieuse pendant un moment, a salué son ex-petit ami, Mawin, pour détendre l'atmosphère à table.

"Ça fait un moment qu'on ne s'est pas vus, n'est-ce pas, Win ?"

"Vous êtes toujours aussi charmante qu'avant."

Mawin a répondu sincèrement, bien qu'il me regarde toujours avec dédain.

"L'atmosphère est un peu étrange, je ne m'attendais pas à trouver quelque chose comme ça, mais on ne se bat pas, n'est-ce pas, Dahwan ?"

Quand Mawin s'est tourné pour parler à la belle actrice, Dahwan, qui était si confiante avant, a commencé à se recroqueviller, ressemblant à un enfant qui se sentait coupable d'avoir fui avec sa fiancée.

"Oui... on ne se bat pas."

"Alors, mangeons autant que nous voulons, parce que nous sommes tous amis !"

J'ai lancé mes bras vers tout le monde de manière enjouée, mais Arun n'en pouvait plus et s'est levée, partant rapidement, ce qui a fait que l'atmosphère est redevenue lourde.

"Où vas-tu ?"

"..."

Mais il n'y a eu aucune réponse de la part de la petite personne. Maintenant, Dahwan et Mawin m'ont regardée et ont souri de côté, exprimant dans leur langage corporel et leurs yeux un seul message :

'Bien fait pour toi.'

"Ne me regardez pas comme ça, on ne se bat pas... Mangeons, Fah !"

Je me suis levée et j'ai marché vers la personne qui s'était enfuie à l'arrière du restaurant, où il y avait deux cuisiniers, dont May, qui lisait une note.

"May, où est Fah ?"

"Elle est allée à l'arrière. Et comment êtes-vous entrée dans cette cuisine ? C'est réservé au personnel."

"Je suis l'amie de Fah, alors je peux entrer."

"Wow. Qu'est-ce qui s'est passé ?"

"Nous avons fait l'amour la nuit dernière."

"Non, pas ça. Je voulais dire, est-ce qu'il y a eu une dispute ? Pourquoi avez-vous dit ça ?"

May B a levé la main pour couvrir son visage, embarrassée que j'aie dit quelque chose d'aussi sincère. Moi, d'un autre côté, je ne faisais presque pas attention, inquiète pour les sentiments de la petite personne, et je me suis rapidement excusée.

"Oh, désolée, je suis un peu à côté de la plaque, j'ai tout mal interprété. On se parle plus tard, d'accord ?"

J'ai couru dans la direction indiquée par May B et j'ai trouvé Arun assise à côté de la poubelle à l'arrière de la cuisine. Quand je l'ai appelée, elle s'est préparée à se lever et à s'enfuir, mais j'ai réussi à lui attraper le bras avant qu'elle ne le puisse.

"Où vas-tu ? Pourquoi tu ne dis pas ce que tu as sur le cœur ?"

"Je ne veux pas parler. Plus je parle, plus ça empire. C'est mieux de garder le silence. Ça ira mieux bientôt."

La personne au doux visage a expliqué sa raison de ne pas vouloir parler. Cela n'a fait que m'énerver, car je suis le genre de personne qui préfère résoudre les choses tout de suite.

"Je pense que nous devons mieux comprendre cette relation. Maintenant, tu as une petite amie, juste pour te le rappeler : tu as une petite amie."

"En quoi est-ce différent de quand je n'avais pas de petite amie, à part... à part..."

Arun a ouvert la bouche, hésitant, et a secoué la tête.

"Qu'est-ce que tu veux dire, In ?"

"Je veux dire que dorénavant, peu importe ce que tu ressens, parle. Ne cache rien, ne me fais pas deviner, parce que je ne suis pas douée pour deviner les émotions. Ne te referme pas sur tes sentiments, s'il te plaît, enterre cette ancienne toi et arrête de l'utiliser pour toujours, avec n'importe qui. Si tu continues comme ça, tu finiras par te blesser. Surtout maintenant que nous sommes petites amies, tu dois t'exprimer !"

"Mais j'ai toujours été comme ça."

"Alors il est temps de changer, parce que maintenant tu m'as !"

J'ai parlé fort, assez clairement pour que la personne au doux visage serre les lèvres. Il était clair qu'elle était embarrassée, mais aussi un peu irritée contre moi. Un mélange de sentiments la consumait, et je me suis sentie désolée pour elle.

"Je peux parler, n'est-ce pas ?"

"Bien sûr que tu peux."

"Vous n'aimez pas que les choses soient directes. Chaque fois que je parle ouvertement, vous vous irritez."

"C'était quand j'étais votre patronne. Maintenant, je suis votre petite amie... Dites-moi, qu'est-ce qui vous dérange ? Je veux comprendre maintenant."

Quand j'ai insisté, Arun a soupiré profondément et a mis ses mains sur ses hanches, commençant à exprimer ses sentiments refoulés.

"Je n'ai pas aimé quand vous avez soudainement appelé Mawin. Vous avez mis tout le monde à table mal à l'aise."

"Je voulais juste me venger."

"Ce n'est pas une bonne habitude. Vous devez arrêter."

"Mais c'est juste moi."

"Mais maintenant, tu m'as !"

"Oh... C'est comme si j'avais reçu un coup de poing au visage."

J'ai été choquée de réaliser l'ironie de mes propres mots. Puis j'ai serré les lèvres.

"Et vous, pourquoi êtes-vous si bouleversée ?"

"Parce que je veux que vous soyez une personne aimable, à la fois pour moi et pour tout le monde. Cette habitude de vengeance et d'être méchante fait que les autres ne vous aiment pas, In."

"Que tu m'aimes suffit."

"Vous êtes juste comme ça, n'est-ce pas ? Vous demandez aux autres de changer, mais vous ne changez pas vous-même."

Arun s'est retournée pour partir à nouveau, mais quand j'ai essayé de la suivre, elle s'est retournée et m'a regardée d'un air furieux.

"Ne me suivez pas. Je resterai la même parce que je suis comme ça aussi. Si vous n'avez pas l'intention de changer, alors moi non plus."

Nous venons à peine de commencer à sortir ensemble et nous nous battons déjà...

Je suis retournée à la table avec une expression maussade, et l'atmosphère est devenue encore plus lourde, à tel point que je n'ai pas pu m'empêcher d'être la première à briser le silence.

"Tout ce qui s'est passé était ma faute, n'est-ce pas ?"

Même si personne n'a rien dit, les regards sur les visages de tout le monde, Mawin, Dahwan et Kimhan, semblaient dire un seul mot :

"Oui."

Alors j'ai fait une grimace, un peu réticente à l'accepter. Mais... si je veux que les autres me traitent bien, peut-être que je devrais commencer par moi-même. Après tout, si je veux quelque chose, je dois faire de même ; c'est ce que n'importe qui ferait.

"Je suis désolée."

"..."

Mes excuses ont fait que tout le monde m'a regardée en même temps.

Zut, pourquoi me regardent-ils comme ça ? Je me comporte bien, n'est-ce pas ?

"Je voulais juste me venger de Mawin pour s'être mêlé de ma relation avec Arun. J'ai donc utilisé Dahwan et Kim pour provoquer Mawin. Je me contenterai de m'asseoir ici tranquillement pendant que vous me lancez des pierres jusqu'à ce que vous soyez satisfaits. Et pour me rattraper, le dîner de ce soir sera à ma charge."

La belle actrice s'est levée la première, se préparant à partir, mais a été attrapée par le bras par sa petite amie avant qu'elle ne puisse partir.

"Où vas-tu, Hwan ?"

"Je vais chercher des pierres."

"Idiote, ce n'était qu'une métaphore !"

"Mais je voulais vraiment aller chercher des pierres à lancer ! Quel genre de personne agit comme ça, avec une si mauvaise attitude ?"

"Regardez qui parle, hein ? Toi et Intuorn avez le même tempérament !"

"Attends, tu veux dire que je suis si mauvaise que ça ?"

Dahwan s'est pointée du doigt, et cela m'a fait rouler des yeux d'irritation.

"Ce n'est pas si mauvais ! Ce n'est pas méchant, c'était juste un mauvais comportement. Vous en profitez déjà pour vous en mêler."

Je me suis plainte, soufflant et croisant les bras. Pendant ce temps, Mawin, qui nous regardait, a souri avant de s'adosser à sa chaise.

"Regardez, en une seconde, vous êtes devenue une meilleure personne. L'amour change vraiment les gens."

"De quelles bêtises parlez-vous ?"

"Vous avez mûri."

Il a tendu la main et a tiré ma joue comme si c'était un élastique.

"Je suis toujours en colère contre vous, mais je ne sais même plus comment vous punir. Alors pour l'instant, laissons les choses comme ça et vous payez pour ce dîner. Au fait, où est Arun ?"

"Elle est fâchée."

"Vous venez à peine de commencer à sortir ensemble et vous vous battez déjà ? Cette relation est en mauvais état !"

"Vous parlez trop !"

J'ai failli jeter le verre d'eau au visage de Mawin, mais Kimhan a souri, m'encourageant.

"Détendez-vous, In. Vous venez de commencer, alors vous vous adaptez encore l'une à l'autre."

"Ça ne peut pas se finir comme un feuilleton thaïlandais ?"

J'ai grommelé, comprenant déjà ce que Kimhan voulait dire, mais la petite fille a juste ri.

"Bien sûr que non ! Sortir ensemble n'est que le début. Le vrai défi arrive maintenant. Et dans cette relation, celui qui a tort doit s'excuser !"

"S'excuser ?"

J'ai commencé à me préparer, sachant que j'étais la principale suspecte cette fois-ci.

"Comment on s'excuse ? Dans ma vie, ce sont toujours les hommes qui venaient après moi, en essayant de s'excuser. Maintenant que j'ai une petite amie, je joue juste le rôle de la femme... Ou mieux encore... oublie ce que j'ai dit, d'accord !"

"Maintenant, votre relation est égale, chacune avec ses propres particularités, alors vous devez vous excuser à la manière des riches !"

"Qu'est-ce que vous voulez dire ?"

"Utilisez votre imagination ! Il y a tellement de façons dans le monde !"

Mais comme j'avais toujours l'air perdue, Dahwan, qui est impatiente et un peu irritée contre moi, a suggéré sans détour :

"Donnez-lui des fleurs. C'est simple. N'importe quelle femme aime recevoir des fleurs... Et pour célébrer cette nouvelle amitié, laissez-moi commander les fleurs pour vous. Je connais un fleuriste digne de confiance !"

Le sourire de Dahwan m'a enchantée, et j'ai rapidement hoché la tête avec gratitude.

"Merci !"

Et dire que j'avais oublié que Dahwan était du même genre que moi, belle à l'extérieur, mais avec un cœur de tigresse. Un vrai serpent traître !

Arun BekFah, qui était sortie acheter du thé aux billes de tapioca, a été complètement stupéfaite quand elle a vu les fleurs que le livreur a apportées. Même May B, qui était dans la cuisine, a couru dehors et a mis ses mains sur sa bouche. Et moi, les larmes aux yeux, je ne pouvais que regarder la composition florale colorée avec la bannière qui disait :

"Ni le ciel ni la terre ne peuvent nous séparer. Je t'aimerai pour toujours. Intuorn."

"J-je... Ce n'est pas ce que ça a l'air, Fah ! Je n'ai pas fait ça ! J'allais t'envoyer des fleurs pour m'excuser, et j'ai demandé à Dahwan de s'en occuper. Mais... Ah ! J'ai été trahie !"

Ma voix tremblait alors que je regardais Arun, qui était paralysée, toujours avec le thé et les billes de tapioca dans la bouche, ne sachant pas quoi faire. Si je courais sous une voiture, me pardonnerait-elle ?

"Une... composition funéraire !"

Et soudain, le thé et les billes de tapioca qu'Arun mâchait se sont envolés quand elle n'a plus pu se contenir. La petite fille, qui était généralement très réservée, a commencé à rire de manière incontrôlable, brisant le silence de tout le monde.

"Fah..."

"Vous êtes hilarante, Intuorn. Je suis tellement déçue ! Venez ici, faites-moi un câlin ! Hahaha !"

Elle m'a tirée dans une étreinte et s'est balancée d'un côté à l'autre, pendant que je ne savais pas si je devais rire ou pleurer avec elle.

"Tu n'es pas fâchée ?"

"Vous êtes si adorable, Intuorn. Comme c'est mignon !"

Je ne sais même pas comment on en est arrivé là. Au lieu de se mettre en colère quand elle a vu la composition, elle a fini par rire, reconnaissante de réaliser que cette actrice coquine m'avait trompée.

Mais c'est bon... Il semble que notre relation soit revenue à la normale. Je suppose que c'est de ça que parlait Mawin.

Après tout, nous venons à peine de commencer.

**Chapitre 38 : Janephop**

La période de conquête est toujours quelque chose de doux et délicat. Même si nous avons pris quelques raccourcis et sauté certaines étapes, au final, commencer avec des bases solides apporte toujours plus de stabilité. C'est comme un bâtiment, les poutres en acier doivent être solides et fortes, car ce sont elles qui soutiendront la structure au fil du temps.

Avec notre relation, nous prenons notre temps, comme nous l'avons convenu.

Oui... Depuis la première nuit où nous avons commencé à sortir ensemble, nous n'avons eu que des moments affectueux, bien que parfois je puisse difficilement résister à l'envie d'attraper mon petit amour. Parfois, quand les choses s'échauffent, nous finissons par nous serrer dans les bras et nous tenir l'une l'autre pour ne pas franchir la ligne.

"Gardons le doux pour après l'aigre."

Nous répétons cette phrase comme si c'était un mantra pour protéger notre patience, d'autant plus que nous avons toutes les deux franchi certaines limites avant d'officialiser notre relation. Mais c'est intéressant ; je n'avais jamais courtisé quelqu'un comme ça, et Arun non plus.

Maintenant, on dirait que nous sommes dans une compétition pour voir qui peut surprendre l'autre le plus.

Et il y a une raison pour laquelle j'ai mentionné la métaphore de la structure du bâtiment. Le lotissement où Arune loue un espace est en fait un projet dans lequel mon père a une participation.

"Serait-ce un problème, Papa, si je demandais à acheter un appartement dans ce condominium au prix coûtant ?"

J'ai demandé, déplaçant mon poids un peu maladroitement. Papa m'a regardée, un peu confus, quand je lui ai tendu la brochure.

"Depuis quand t'intéresses-tu à un appartement ?"

"Maintenant !"

J'ai répondu, avec un charme que je savais qu'il aimait, et ça l'a fait sourire, parce qu'il adore quand je fais ce visage de fille gâtée.

"Tu parles si gentiment, mais tu dis que tu vas l'acheter ? D'habitude, tu demandes juste."

"Je veux quelque chose que je peux gagner par mes propres efforts. Quelque chose qui vient de mon propre argent."

"Mais l'argent que j'utiliserais pour l'acheter n'est-il pas le mien ?" 😅

Quand j'ai entendu ça, mon sourire a immédiatement disparu, me faisant perdre un peu mon entrain.

"C'est vrai..."

"Alors pourquoi ne pas simplement demander ? Ça t'évite les frais, les coûts de transfert, tout ça. C'est bon, je te donne un appartement ! Je suis trop riche, je n'en peux plus ! Riche, trop riche !"

Papa a dit à haute voix en allumant la télévision.

"Mais pourquoi n'y a-t-il jamais de publicité avec Mew ? Comme c'est ennuyeux."

"Si Papa aime tant Mew, tu pourrais l'inviter à être l'égérie d'un produit. Comme ça, tu pourrais regarder les enregistrements de l'intérieur."

"Non, non. Cette passion de fan est ce qui me fait me sentir plus jeune. Le sentiment d'aimer quelque chose sans le posséder est plus satisfaisant que de l'avoir. Je vais garder ce sentiment."

Wow, mon père est vraiment amoureux !

"Alors, Papa, engage Mew comme égérie, mais sans avoir à aller dans les coulisses. Comme ça, tu pourras la voir souvent à la télé."

"Ce ne serait pas bon. Je dépenserais de l'argent de manière un peu irresponsable. Et de toute façon, chaque fois que je vois Mew dans les publicités des concurrents, je me sens fier."

"Comment es-tu fier de ça, Papa ?"

"Eh bien, je me sens fier parce que même les concurrents reconnaissent la valeur de Mew. Même sans avoir besoin de mon aide pour la promouvoir ou la soutenir."

Quel genre de logique est-ce... ? Mais bon, je suppose que si Papa pensait comme tout le monde, il n'aurait probablement pas autant de succès aujourd'hui. Ce n'est pas quelque chose que je comprends, mais je vais essayer.

"Alors Mew ne t'embêtera plus."

"Ton nom est In !"

"Oups, c'est vrai !"

"Au fait, j'ai remarqué que tu rentres souvent tard ces derniers temps... Et certains jours, tu ne dors même pas à la maison... Où as-tu été ?"

Soudainement, Papa a abordé un sujet pour lequel je n'avais pas de réponse toute prête. Lui, avec un sourire discret au coin des lèvres, a rapidement changé de sujet, mais j'ai remarqué une certaine insinuation, ce qui m'a fait froncer les sourcils.

"As-tu parlé de mariage avec Mawin ? Qu'en pense-t-il ?"

"Nous n'avons même pas abordé ce sujet, Papa."

"Ah, ces jeunes de nos jours... C'est bon, je lui en parlerai moi-même."

J'étais un peu nerveuse, car je commençais à comprendre que Papa pensait probablement que je passais la nuit avec Mawin. Comme j'ai été élevée dans une culture occidentalisée et que mes parents n'ont jamais été très stricts à ce sujet, espérant toujours que Mawin et moi serions ensemble, il ne semblait pas s'en soucier tant que ça.

Mais maintenant, je suis très tendue, car c'est une compréhension complètement erronée... et très, très erronée !

"Tu n'as pas à en parler, Papa !"

"Alors, après tout, tu veux l'appartement ou pas ?"

Papa a soudainement changé de sujet, comme s'il savait que j'essayais de le détourner. Je suis restée sans voix, et ma concentration a fini par revenir sur le sujet précédent.

"Oui, je le veux, mais je veux trouver un moyen de gagner l'argent pour te l'acheter, Papa. Je veux me sentir fière d'avoir accompli ça."

"Tu es très déterminée, alors je vais regarder comment tu fais."

Il m'a fallu un certain temps pour comprendre que Papa avait en fait un plan en tête pour me marier à Mawin. Ça fait longtemps, et maintenant je fais les cent pas dans ma chambre, comme un rat pris au piège. Papa pense que ce fou et moi sommes allés au-delà d'être juste de bons amis et sommes passés à quelque chose de plus, et je peux voir qu'il va bientôt en parler. Ce sera quelque chose de sérieux et de formel. Quand ce moment viendra, honnêtement, je ne sais pas ce que je ferai.

Oh ! À qui puis-je en parler ?!

Si j'en parle à Arun BekFah, cette fille têtue le gardera pour elle, comme ces protagonistes de romans à l'eau de rose qui détestent résoudre les choses clairement. Au final, elle se sacrifiera probablement, se considérera comme inférieure, et s'en ira sous la pluie, disparaissant de ma vie pendant trois ou cinq ans.

Non ! Arun BekFah ne doit pas savoir ça. Alors maintenant, je ne pense qu'à quelqu'un d'autre, celui qui a toujours été mon partenaire et ami fidèle tout au long de ma vie.

Mais chaque fois que je pense à lui, un sentiment tendre monte dans ma poitrine. Bien qu'il semble que je sois heureuse avec ce nouvel amour, en réalité, je pense à "Janephop" tous les jours, mais je ne peux rien faire. Souvent, je finis par parler dans le vide, pensant qu'il est toujours à mes côtés.

Mais quand je me retourne, je ne trouve qu'un vide absolu. Avoir un amour est quelque chose qui apporte de la joie au cœur, mais le manque d'un ami proche et digne de confiance me rend seule.

J'ai toujours son numéro enregistré sur mon téléphone portable, mais je n'ai jamais eu le courage de l'appeler, car je n'ai même pas eu le courage de lui demander de rester le jour où il a décidé de partir. Maintenant que je suis seule ou en difficulté, j'ai l'impression d'avoir besoin de son aide.

Mais je ne suis pas si cruelle. Après qu'il soit parti d'une manière si douloureuse et sans aucune attention de ma part, comment pourrais-je avoir le culot d'appeler et de demander des conseils ?

"Espèce d'idiot, tout est de ta faute !"

Comme je ne savais pas sur qui d'autre déverser ma frustration, Mawin a fini par être ma prochaine victime, dans un nouveau scénario de feuilleton que j'ai créé moi-même.

"Qu'est-ce que j'ai encore fait ? Attends, tu es venue chez moi ?! Et tu te souviens où j'habite après... combien d'années ?"

"Environ une vingtaine d'années."

"Mais tu te souviens quand même."

"Bien sûr, parce que je suis intelligente et belle, avec un esprit vif comme le Détective Conan."

"D'accord, on dirait une récitation de théâtre. Tu ferais mieux d'entrer, parce que si tu restes là, à crier comme une folle, tu vas cesser d'être intelligente et tu auras l'air d'une hystérique."

"Quel homme grossier ! Je n'entre pas. Je veux te parler seule, il y a déjà trop de gens impliqués dans toute cette histoire."

J'ai soupiré, allant m'asseoir sur une chaise dans son jardin, près de la fontaine qui, comme toujours, était éteinte.

"Tu as mis cette fontaine ici juste pour que les gens puissent y jeter des pièces de monnaie ? Quelle fin triste pour elle."

"Ne viens pas avec de la sentimentalité, ça ne te va pas. Allez, dis-moi pourquoi tu es venue ici ?"

Mawin a traîné une chaise et s'est assis en face de moi.

"Ça doit être sérieux pour que tu sois venue jusqu'ici.

"Aujourd'hui, mon père a mentionné le mariage... cette histoire que tu as inventée."

"Si ce n'était pas pour moi, tu ne serais pas allée après Arun. Pourquoi penses-tu toujours que j'ai tort ? C'est tellement ingrat, tu sais ?"

"C'est parce que tu mérites d'être maudit ! Mais, d'accord... sans toi, je ne serais pas là où je suis aujourd'hui."

J'ai répondu, presque reconnaissante, mais je lui ai rapidement tiré la langue.

"Tu peux être polie pendant moins de dix secondes. Seule Arun serait assez aveugle pour tomber amoureuse d'une vipère."

"Un mot de plus et je te jette de ta chaise ! De toute façon, arrêtons de nous disputer pour des bêtises... Je pense que mon père finira par en parler avec toi bientôt, et ça se répandra aussi chez tes parents. Quand ça arrivera, les choses vont grandir et devenir trop compliquées pour que nous les résolvions plus tard. Pfff, quel stress !"

"C'est vrai, n'est-ce pas."

"Qu'est-ce que tu veux dire par 'c'est vrai' ? Je suis venue ici pour que tu m'aides à résoudre le problème !"

"Je ne sais pas tout, d'accord ? Tu viens ici et tu t'attends à une réponse ! Donne-moi un peu de temps pour réfléchir."

"Si c'était Janephop, j'aurais déjà trouvé une bonne idée. Tu n'es vraiment d'aucune aide."

"Alors pourquoi ne dis-tu pas simplement à ton père que tu sors avec Arun ?"

"C'est super facile d'aller voir mes parents et de dire : 'Papa, je suis amoureuse de cette femme' ?"

"L'amour doit-il être limité ? Ton père semble plutôt moderne."

"Il est ouvert d'esprit avec tout le monde, sauf moi, sa seule fille. Il n'y a pas de père ou de mère qui accepte soudainement que leur fille sorte avec quelqu'un du même sexe. Ou, s'ils le font, c'est parce qu'ils s'en doutaient déjà, mais n'ont jamais rien dit. Mon père a toujours su que je sortais avec des hommes."

"Ne tire pas de conclusions hâtives. Vas-y et dis-lui. Qu'il l'accepte ou non, nous réfléchirons à ce qu'il faut faire plus tard."

"Je ne veux pas."

Je croise les bras, me refermant sur moi-même.

"Si papa fait toute une histoire, Arun en souffrira aussi."

"Oh, alors tu n'as pas peur de ton père ; tu as peur de blesser ta petite amie."

Finalement, Mawin sourit, réalisant ce qui se passe dans mon cœur. Et je ne peux que l'accepter, incapable de m'expliquer.

"Je ne veux pas perdre cet amour comme les autres fois. C'est rare d'aimer quelqu'un qui vous aime en retour avec la même intensité. Tu devrais comprendre, tu sais ? Comme c'est douloureux de ne pas être aimé en retour."

Je lui rappelle Kimhan, qui l'a beaucoup blessé autrefois, le laissant frustré et le cœur brisé. Il me regarde et pince les lèvres, pensif, mais ne dit rien. Il comprend. Quiconque a eu le cœur brisé sait à quel point cette douleur est profonde.

"Donne-moi un peu de temps pour réfléchir à une solution. Tu n'as pas besoin de t'inquiéter autant. Je ne veux pas t'épouser non plus."

"Mais tu as dit que ma voix gémissante était en fait agréable."

"Je ne coucherais pas avec un serpent."

"Espèce d'idiot !"

"Chose agaçante !"

Continuer à m'inquiéter ne résoudrait rien. Alors, je suis allée chercher ma paix à l'endroit où je savais que je la trouverais : l'appartement d'Arun. Maintenant, j'étais allongée, la tête sur ses genoux, en train de regarder une série américaine sans sous-titres. C'était un jeu que nous jouions, un défi pour qu'elle pratique son anglais.

À la fin de chaque épisode, elle devait résumer ce qu'elle avait compris, et si je lui demandais un mot qu'elle ne connaissait pas, elle recevait une pichenette sur le front.

"Je n'ai vraiment rien compris dans cet épisode. L'accent est trop difficile. Je peux comprendre un peu par le langage corporel, mais ça n'a aucun sens."

"C'est l'accent Cockney. Si tu sais le parler, c'est très sexy."

"Je peux à peine parler correctement l'accent thaïlandais."

"Oh, mais tu es douée pour tout. Et tu as toujours dit que si tu devais faire quelque chose, tu le ferais bien."

"C'est une question de compétence, n'est-ce pas ?"

"Si c'est une compétence, alors tu peux la pratiquer. Viens ici, montre-moi ce beau front."

Je me suis redressée et j'ai frotté mes mains l'une contre l'autre, amusée.

"Maintenant, tu as des ennuis !"

"Cruelle."

La petite fille a fait une moue maussade avant de se pencher en avant, les yeux fermés, toute tendue, attendant la punition. Mais, en voyant cette expression adorable, j'ai échangé la pichenette sur son front contre un baiser et j'ai ri.

"Tu es si mignonne !"

"Alors aime-moi déjà."

"Aimer ? Je t'aime déjà tellement que je ne sais même pas quoi faire d'autre !"

Dès que j'ai fini de parler, je l'ai serrée dans mes bras, la posant sur le dos sur le canapé.

Son odeur me faisait me sentir à l'aise, et toutes les inquiétudes que j'avais auparavant semblaient s'évaporer alors que je m'enroulais comme un chaton, demandant de l'affection.

"In, tu t'inquiètes pour quelque chose ?"

Alors que je glissais légèrement mes lèvres le long de son lobe d'oreille, j'ai un peu hésité, mais j'ai fini par rire pour le cacher.

"S'inquiéter de quoi ? Je vais bien."

"Y a-t-il quelqu'un qui vous connaît mieux que moi ?"

"En fait, oui."

"..."

"..."

"Tu t'ennuies de Janephop ?"

Eh bien, qui d'autre pourrait me connaître mieux qu'elle ? Quand cette idée m'a traversé l'esprit, j'ai arrêté de jouer et je me suis allongée, mettant mon visage dans le cou d'Arun BekFah, fermant les yeux et restant là tranquillement.

"Tu es jalouse ?"

"Je ne suis pas jalouse, non. Je sais ce que vous ressentez. Quand un ami disparaît comme ça, c'est naturel de se sentir seul."

"Je t'ai, pourquoi aurais-je besoin de me sentir seule ?"

"Les sentiments ne sont pas les mêmes. Je viens juste de te rencontrer, mais avec Janephop, c'était presque la moitié de ta vie."

"Ce n'est pas la moitié... c'est toute la partie dont je me souviens, si je suis honnête."

Il était mon seul véritable ami, quelqu'un qui était toujours là pour prendre mes ordres et supporter mes humeurs, peu importe à quel point c'était difficile. Il a toujours résolu mes problèmes, ne s'est jamais plaint une seule fois. Et maintenant, même cette personne a disparu de ma vie.

C'est peut-être le moment pour moi de réfléchir sur moi-même et de me demander si, peut-être, j'ai vraiment un défaut de caractère.

"Si tu t'ennuies de lui, pourquoi tu ne l'appelles pas ?"

"Je ne peux pas. C'est une trop bonne personne pour ça. Je me sens mal... Je t'aime, mais je ne peux pas l'aimer de la même manière. Ce ne serait pas juste pour Jane."

"Vous savez qu'il y a une différence entre être bon avec quelqu'un et l'aimer, n'est-ce pas ?"

Arun BekFah a alors commencé à chanter un extrait d'une chanson populaire, et ça m'a fait finalement sourire un peu.

"C'est tellement vrai. C'est ça... J'ai été une très bonne personne pour Jao-Jom, mais elle a choisi Renu. J'étais bonne, mais je n'étais pas la personne qu'elle aimait."

"Mais l'amour a de nombreuses formes, tu sais ? Si tu as pu être amie avec Jao-Jom, pourquoi ne pourrais-tu pas aussi être amie avec Janephop ?"

"Je suis loin de Jao-Jom depuis plus de deux ans. Janephop est loin depuis un mois. C'est trop tôt."

"Vous n'êtes pas la seule à vous ennuyer de lui, vous savez ? Un jour, vous le retrouverez."

"Je l'espère."

Je suis restée avec Arun BekFah jusqu'à une heure de l'après-midi, puis je l'ai laissée aller ouvrir le restaurant. Pendant ce temps, j'ai regardé la petite personne et le restaurant avec un sentiment de réflexion.

"Te voir travailler me donne l'impression d'être inutile, dénuée de sens."

"Dénuée de sens ? De quoi parlez-vous ? Vous vous plaignez toujours aujourd'hui."

"C'est vrai ! Si je n'étais pas la fille de mon papa, qu'est-ce que tu penses que je ferais en ce moment ?"

"Être une humoriste."

"Une humoriste ?"

"Parce que vous êtes drôle. Ha ha."

Arun a ri, l'air heureuse de me taquiner, puis a regardé autour d'elle, comme pour s'assurer que personne ne regardait, avant de m'attirer pour un rapide baiser sur les lèvres.

"Qu'est-ce que c'était..."

"Pour vous donner de l'énergie ! Vous comptez beaucoup pour moi, peu importe ce que vous décidez de faire, sachez qu'il y a quelqu'un qui vous aime ici. Continuez comme ça, d'accord ?"

"Oh... maintenant, je suis pleine d'énergie."

"Alors vous pouvez y aller. Je vais travailler maintenant, à plus tard."

"À plus tard."

Alors que je regardais Arun BekFah s'éloigner, j'ai commencé à réfléchir à la façon dont je pourrais faire quelque chose de significatif pour moi-même, peut-être gagner de l'argent pour acheter l'appartement de mon père. Mais gagner six millions ne serait pas aussi facile que de simplement demander de l'argent à mes parents. Je devrais donc réfléchir attentivement à la façon d'obtenir cet argent.

Et puis, du coin de l'œil, j'ai vu la Porsche que mon père m'avait achetée, et soudain, je me suis sentie éclairée. Après tout, cette voiture a été gagnée par mes propres efforts.

Mais bien sûr, je n'avais jamais rien fait par moi-même auparavant.

La seule chose que j'avais essayé de faire, c'était de vendre des vêtements en ligne il y a plus de deux ans, quand j'étais avec "Lay", ou Jao-Jom, mais ce n'était rien comparé à la valeur de la voiture. Je devrais en apprendre plus sur la façon de gagner de l'argent, car ce ne serait pas facile. Si Janephop était là, je l'aurais laissé s'en occuper pour moi...

Mais c'est de sa faute s'il a toujours suivi mes ordres et ne m'a jamais laissé faire quoi que ce soit seule. J'ai même prié pour qu'il ait autant d'ennuis que moi !

Cependant, il semble que ma langue soit plus acérée que je ne l'imaginais, car en rentrant chez moi, j'ai trouvé quelqu'un à genoux sur les escaliers, sur le point d'entrer dans la maison. Tandis que mon père et ma mère se tenaient là, l'air de chercher des ennuis.

"Va-t'en, Janephop. Je ne veux plus voir ton visage. Comment oses-tu embrasser ma fille ?"

J'ai figé quand j'ai vu que la personne à genoux était Janephop, avec ses vêtements en désordre, ses cheveux ébouriffés et sa barbe non rasée, ressemblant plus à un personnage de film d'action.

"S'il vous plaît, laissez-moi retourner travailler ici... Je... je..."

"Papa, ne crie pas sur Jan !"

J'ai couru pour me mettre devant, alors que mon père semblait ramasser une chaussure pour la jeter.

"In, recule. Vas-tu encore le protéger ? Ne te souviens-tu pas de ce qu'il t'a fait ?"

"Il m'a embrassée, il ne m'a pas frappée au visage. Je n'ai pas honte de le dire !" J'ai dit sans hésiter.

"S'il te plaît, recule. Il est de retour pour essayer de se rapprocher de toi à nouveau. Je ne le permettrai pas !"

Mon père exagérait, faisant beaucoup de bruit, ce qui m'a fait soupirer. Ma mère, qui se tenait les bras croisés en le regardant, a secoué la tête, fatiguée d'essayer de le retenir. En fait, mon père n'a pas jeté la chaussure comme il l'avait dit, il a juste fait un geste menaçant.

"Tu peux arrêter de crier ? Comme c'est agaçant."

Ma mère a dit, puis s'est tournée vers Janephop.

"Tu veux retourner travailler parce que c'est à cause d'In, n'est-ce pas ?"

Ma mère, voyant que Janephop ne répondait pas, a continué avec ces mots :

"Si tu reviens parce que tu t'intéresses toujours à ma fille, en tant que parents, nous ne pouvons pas nous empêcher de nous inquiéter. Tu es un homme, fort, et un jour, tu décides de forcer ma fille à faire quelque chose, qu'allons-nous faire ?"

"Je..."

"Maman, s'il revient à cause de ta fille, c'est bon, n'est-ce pas ? Jane n'est pas le genre d'homme à me faire ça, n'est-ce pas, Jane ?"

Je lui ai demandé, voulant qu'il fasse une promesse.

"Oui, je ne te ferais pas ça."

L'ami, avec une barbe, a hoché la tête.

"C'est un mensonge ! Un gars comme toi ne peut avoir qu'un seul but en revenant !"

Mon père ne voulait toujours pas céder, alors je suis restée silencieuse, ressentant de la douleur... mon propre père n'écoutait rien. Mais ensuite...

"Oui, j'ai un but."

Non, Jane... Ne dis pas la vérité que tu t'ennuies de moi, ne fais pas ça...

"Je n'ai plus rien à manger !"

**Chapitre 39 : Présent**

La réponse de Janephop nous a tous choqués, surtout moi, qui suis restée bouche bée, avec une expression sèche, comme un poisson hors de l'eau sur le point de suffoquer par manque d'oxygène. Pourquoi cette réponse était-elle si inattendue ? Et pourquoi me suis-je sentie si peu sûre de moi à cause de ça ?

"Ne sois pas drôle !"

Mon père a serré les lèvres, essayant de retenir son rire, mais s'efforçant toujours de garder sa voix stable et de paraître sérieux. Pendant ce temps, Maman s'est éloignée, se cachant derrière son mari, tremblant et incapable de contenir son rire.

"Je ne plaisante pas."

"C'est justement parce que tu n'es pas une personne drôle que je t'ai dit de ne pas essayer d'être drôle. Même si tu racontais une meilleure blague que ça, je ne t'accepterais toujours pas au travail."

En entendant cela, Janephop s'est soudainement levé, blessé, révélant une facette de lui que je n'avais jamais vue auparavant.

"S'il vous plaît, Monsieur Anek ! depuis que je me souviens, je suis aux côtés de cette famille tout le temps. Que ce soit un grand travail ou un petit travail, un travail difficile ou un travail léger, je n'ai jamais rien refusé."

"C'est précisément parce que tu peux tout faire que je ne peux pas croire que si tu pars d'ici, tu serais sans un moyen de gagner ta vie."

"Il y a des moyens de gagner sa vie, mais rien ne se rapproche de ce que je gagne ici. Un salaire de quinze mille bahts ne suffit pas avec le coût de la vie d'aujourd'hui. Je dois payer le loyer, la nourriture, les factures d'électricité et d'eau. Juste respirer me donne l'impression de dépenser de l'argent dans ce pays. Vous voyez, je réalise soudainement que je suis un débiteur, quelqu'un que le gouvernement a transformé en millionnaire. Ne soyez pas cruel avec moi, s'il vous plaît. Si je ne peux pas travailler ici, je ne sais pas comment je pourrai vivre."

"Mais je ne te fais pas confiance. Et si, un de ces jours, tu finis par harceler Nong In ? Ça ne vaudrait pas le risque."

"Je promets que je ne causerai jamais d'inconfort à Mademoiselle In. Je ne me souviens même plus d'avoir jamais aimé Mademoiselle In."

"Quoi ?"

Moi, qui écoutais depuis longtemps, j'ai penché la tête et j'ai demandé à Janephop, ressentant une étrange déception.

"L'aimer ? Ça veut dire que tu ne l'aimes plus ?"

"Oui."

Mon ami barbu a répondu fermement, mais mon père n'y croyait toujours pas.

"Je n'y crois pas. Je peux le voir. J'ai étudié pour ça. Tu mens. Tu l'aimes toujours, Nong In."

"Depuis que j'ai réalisé que travailler ailleurs ne me rapporte que quinze mille, j'ai compris que revenir à mon ancienne place est mieux. Tomber de désamour de Mademoiselle In est plus facile que de gagner de l'argent pour vivre. Je jure en tant qu'homme de ma parole : les sentiments que j'avais pour Mademoiselle In disparaîtront au moment où Monsieur Anek me permettra de continuer à travailler ici."

"Mais..."

"J'accepte !"

Ma mère, qui s'était cachée jusqu'alors, a parlé fort et clairement. Quand Papa a essayé de s'opposer, elle a levé la main dans un geste ferme, comme pour empêcher toute opposition.

"Je crois les mots de Jan. D'ailleurs, depuis qu'il est parti, Nong In semble être plus déprimée. Vous ne l'avez pas remarqué ?"

"Pas du tout. Nong In ne rentre presque jamais à la maison, elle reste toujours chez Mawin."

"Ce n'est pas vrai !"

J'ai rapidement protesté, jetant un coup d'œil à Janephop, essayant de voir s'il réagirait d'une manière ou d'une autre. Mais d'après ce que j'ai pu voir, il était complètement indifférent, ne regardant que Papa, avec une expression qui montrait clairement à quel point il voulait retrouver son travail.

"Je m'en fiche, je vais reprendre Janephop au travail."

"Mais..."

"Si tu ne le fais pas, j'arrêterai de t'aimer."

"Tu me menaces toujours comme ça."

"Je confisquerai la télé et je ne te laisserai pas regarder le nouvel épisode du feuilleton avec Nong Mew."

"..."

"Alors, qu'est-ce que ça va être !?"

"D'accord."

Papa a répondu, vaincu. Ma mère a souri légèrement et a fait un clin d'œil à Janephop.

"Tu peux retourner travailler maintenant. De Endorphin."

"Qu'est-ce que c'est que ça, Maman ?"

J'ai rapetissé mon cou, la regardant d'un air absent, alors qu'elle a soudainement lâché le nom d'une chanteuse qui n'avait rien à voir avec la conversation.

Mais ma mère a souri encore plus largement, comme si elle avait attendu que je demande.

"Ne déçois pas le ciel."

Wow... Tout le monde ici pourrait former une équipe de comédie.

Janephop a disparu pour se préparer et est revenu vers moi, maintenant vêtu d'un costume impeccable et avec un visage soigné, après s'être rasé. Mais j'étais toujours silencieuse, boudant, assise les bras croisés et regardant ailleurs, ne voulant pas le voir.

"Vous êtes en colère contre moi, Mademoiselle In ?"

"Je ne suis pas en colère !"

J'ai répondu presque en criant, puis j'ai pris une grande inspiration.

"Je prends juste un peu de temps seule. Ça fait si longtemps que nous ne nous sommes pas vus."

"Environ un mois," a-t-il répondu.

"Ça va, Mademoiselle In ?"

"Ça va."

J'ai répondu sèchement, mais bientôt je n'ai pas pu me contrôler et je lui ai demandé.

"Tu m'aimes toujours ?"

"Non, je n'aime pas."

"Les gens peuvent-ils cesser de s'aimer si facilement ? Hé, je me sens humiliée !"

Je me suis levée et j'ai crié sur Janephop, comme une jeune fille qui ne peut pas gérer la honte.

Bon sang, je me souvenais encore du moment où je pensais qu'il dirait à mon père qu'il avait une faible intention, et maintenant, soudainement, je réalise qu'il pense que l'argent est plus important que moi.

Espèce d'idiot !

"Mademoiselle In veut que je vous aime ?"

"Non."

"Alors je n'aime pas."

"Froid... Et où est passé cet amour brûlant d'avant ?"

"Qu'est-ce que vous dites ? Je ne comprends pas. Est-ce que je vous ai déjà aimée, Mademoiselle ?"

La réponse de Janephop m'a fait réfléchir un instant. Il voulait faire comme si rien ne s'était passé, comme il l'a toujours voulu. Et oui... si nous faisons comme si ça n'était jamais arrivé, alors ça ne sera jamais arrivé.

Peut-être devrais-je agir discrètement, me trompant moi-même et lui aussi, comme si c'était pour le mieux.

"Ouais... Je ne sais pas ce que je dis."

"Mais vous me manquez, Mademoiselle In."

Dès qu'il a fini de parler, je n'ai pas pu retenir mon sourire et j'ai fini par sauter pour le serrer dans mes bras, heureuse de retrouver enfin la personne importante de ma vie.

"Tu me manques aussi ! Ahh, ne disparais plus jamais, d'accord ? Hein..."

Mes émotions étaient sur des montagnes russes, comme si j'avais le SPM. Maintenant j'étais en colère, puis je riais, et maintenant je pleurais.

Janephop a enroulé ses longs bras autour de moi et m'a tapoté le dos, comme s'il me réconfortait.

"Je ne disparaîtrai plus. À partir de maintenant, je serai à vos côtés tout le temps. Mais pour l'instant, Mademoiselle In, vous devez vous éloigner un peu. Si votre père voit ça, ce ne sera pas bon."

Il a parlé poliment, alors j'ai fini par reculer et hocher la tête, comprenant.

"Alors, qu'est-ce qui s'est passé ? Tu es parti pendant un moment et maintenant tu es fauché ? Où est passé tout ton argent ?"

"Comme j'ai dit."

"Ça n'a pas de sens. Tu es une personne qui fait tout, des tâches simples aux choses difficiles. Il n'y a aucune chance que tu ne saches rien faire et que tu aies à revenir en rampant. D'ailleurs, quand tu étais ici, ton salaire était élevé et tu ne dépensais presque rien. Tu n'avais pas à payer de loyer ni à acheter de la nourriture. Je ne t'ai jamais vu acheter quoi que ce soit de manière excessive. En fait, tu as peut-être même plus d'argent sur ton compte que moi. Comment peux-tu dire que tu n'as rien à manger ?"

J'ai ri, un peu déconcertée.

"Et ce mot 'manger' ne correspond pas du tout à ton visage quand tu l'as dit."

"C'est votre mère, Mademoiselle In, qui m'a demandé d'exagérer. C'est pour ça que je l'ai dit comme ça."

"Ma mère ?"

J'étais un peu confuse, alors Janephop a mieux expliqué.

"Votre mère m'a appelé et m'a dit qu'elle allait se mettre devant moi pour m'accepter de nouveau au travail. Elle a dit que vous étiez seule et que vous mourriez presque d'ennui."

"Maman exagère."

"Vous n'êtes pas seule, Mademoiselle In ?"

Janephop a haussé les épaules, ressemblant à un chiot, quelque chose que je ne voyais pas souvent en temps normal.

"Quand je n'entends pas votre voix, je me sens vraiment seul."

"Parce que je suis si mignonne, n'est-ce pas ?"

"Parce que vous êtes agaçante, c'est pour ça que vous m'avez manqué."

"Jane !!!"

Le bel homme a souri timidement, comme s'il était heureux d'avoir réussi à me taquiner. J'ai alors sauté pour le serrer dans mes bras à nouveau, pleine de nostalgie, mais je me suis rapidement éloignée.

"Tu es arrivé juste à temps, presque comme si tu savais à quoi je pensais."

"Quelque chose ne va pas ?"

Il a demandé, me regardant avec curiosité.

"J'ai besoin d'aide et tu es la bonne personne. J'ai un travail pour toi."

"Allez-y, je suis disponible."

Je suis allée à mon sac Hermes cher, j'ai sorti la clé de la voiture et je la lui ai tendue.

"Vends-moi ça, tu peux payer en espèces ou par chèque. J'en ai besoin d'urgence."

Janephop a continué d'être le même homme rapide et efficace. Il a prouvé une fois de plus qu'il était quelqu'un en qui je pouvais avoir confiance, faisant tout ce que je lui demandais sans poser de questions, même quand je voulais connaître les détails.

Comme promis, en seulement trois jours, j'ai reçu un chèque de six millions de bahts, assez pour acheter l'appartement de mon père. Après avoir remis le chèque à mon cher père avec un sourire fier, je me suis sentie comme un poisson-globe, éclatant de fierté.

"J'ai eu l'argent pour acheter l'appartement, regardez ça !"

Mon père a regardé le chèque, mais n'a même pas pris la peine de le prendre pour le regarder correctement, comme si ce n'était qu'un bout de papier inutile, même s'il valait six millions de bahts.

"Où as-tu eu ça ?"

"C'était mon propre effort, papa. J'ai travaillé dans un hôtel à Phuket pendant trois mois, et mon patron m'a donné une voiture. J'ai vendu la voiture et j'ai utilisé l'argent pour acheter l'appartement. Alors s'il te plaît, arrange ça pour moi. Je suis tellement excitée !"

J'ai bougé avec enthousiasme, espérant que mon père serait fier de mon effort pour gagner de l'argent. Mais la réponse que j'ai eue a été froide et indifférente.

"Tu as vendu la voiture que tu as gagnée avec tes propres efforts pour acheter cet appartement ? Et maintenant, qu'est-ce que tu vas faire ? Tu vas y vivre ?"

"Eh bien... plus ou moins. Je ferai des allers-retours entre la maison et l'appartement."

"Oh, je vois..."

Mon père a incliné un peu la tête, a pris le chèque et l'a mis dans le tiroir, répondant avec indifférence :

"Je m'en occuperai pour toi."

"S'il te plaît, fais-le dès que possible. Ça ne peut pas être plus tard que la fin du mois, sinon il n'y aura pas de temps... Il n'y aura pas de temps pour l'anniversaire."

"L'anniversaire de qui ?"

Quand il a insisté sur cette question, je me suis immédiatement tue. Ce serait trop gênant d'expliquer que j'ai acheté l'appartement pour Arun BekFah, qui avait quitté son travail il y a un moment.

"Fais-moi savoir quand l'appartement sera à mon nom, d'accord ? Je t'aime, Papa !"

Je me suis rapidement éloignée, esquivant ses questions de bonne humeur. Au moins, mon plan pour le cadeau d'anniversaire d'Arun BekFah se passait bien. Bien sûr, j'étais un peu triste d'avoir eu à vendre la magnifique Porsche, mais ce n'était pas grave. J'étais riche. Tant que j'avais de l'argent, je pouvais acheter n'importe quelle voiture que je voulais.

Youpi ! Youpi ! Youpi !

Comme je l'ai mentionné, ce jour-là, je me suis sentie comme un poisson-globe. Si j'étais un graphique, j'aurais explosé. Depuis que j'ai récupéré mon ami Janephop et que j'ai réussi à obtenir l'argent pour acheter l'appartement en moins de trois jours, je me sentais incroyable. Et tout ça, au prix coûtant, ce qui n'aurait pas été possible si mon père n'avait pas été actionnaire dans l'entreprise. Quelle chance j'ai, hein ? Qu'ai-je fait dans ma vie passée pour mériter ça ?!

"Qu'est-ce qui ne va pas, Khun In ? Vous chantez toute la journée ?"

J'étais au restaurant d'Arun BekFah, mangeant et chantant sans m'en rendre compte, jusqu'à ce qu'elle me remarque. La douce Arun m'a souri, ce qui m'a fait penser que malgré tout, il y a encore de bonnes choses dans la vie, comme recevoir un sourire sincère de quelqu'un que l'on aime vraiment. Pour moi, ce sourire représentait le monde, surtout après tout ce que j'ai traversé pour le mériter.

"Je suis heureuse."

"Pourquoi ?"

"Pour tout. L'une des raisons, c'est ton sourire."

J'ai tendu la main et j'ai gratté le menton d'Arun, qui était assise en face de moi, souriant en retour.

"Maintenant, ma vie est parfaite. Je n'ai pas d'obstacles. Je suis riche, j'ai une belle petite amie, et mon ami est de retour."

"Oui, vous avez tout. Vous n'avez rien à faire, vous avez une belle apparence, une bonne situation financière, tandis que d'autres doivent se battre pour obtenir les mêmes choses."

"C'est un sous-entendu ?"

J'ai redressé mon dos et j'ai fait une expression de doute, ne voulant pas causer de problèmes, mais Arun BekFah a rapidement agité ses mains en s'excusant.

"Non, non ! J'ai juste dit ce que j'ai vu !"

"Vous ne pouvez pas dire que je suis jolie sans même savoir à quoi ressemble mon visage !"

"Beaucoup de gens disent que vous êtes jolie, y compris vous-même !" Je pensais qu'elle était sarcastique...

"Je crois que vous êtes jolie, vraiment !"

"Tu es jolie aussi, et tu as une jolie petite amie riche."

"Avoir une petite amie riche n'aide pas du tout. Au final, j'ai besoin de subvenir à mes propres besoins et je ne dépendrai jamais de vous, In. Je travaille dur, j'économise de l'argent pour acheter un endroit pour ne pas avoir à payer plus de 10 000 par mois en loyer pour un endroit qui n'est pas le mien."

"Pourquoi acheter ? Je ne comprends pas. Tu as déjà ton propre endroit."

"Hein ?"

"Surprise !!!"

J'ai levé la main pour couvrir ma bouche, fermant les yeux de frustration. Bon sang ! J'essayais de la surprendre, mais j'ai fini par le lâcher trop tôt.

"Qu'est-ce que vous voulez dire par là, Khun In ?"

"Oh... pouvez-vous juste laisser ça là ? Je ne veux pas encore en parler."

Mais quand elle m'a regardée comme ça, j'ai finalement cédé. Au fond, je voulais lui dire, j'étais excitée de voir la réaction d'Arun BekFah, alors j'ai décidé de parler.

"D'accord, d'accord, ne criez pas, d'accord ? Vous allez probablement être émue, parce que c'est difficile de trouver une petite amie aussi mignonne que celle-ci."

"J'attends, je veux être émue !"

"Je t'ai acheté un appartement pour ton anniversaire ! Youpi, youpi !"

J'ai crié fort, levant les mains comme si c'était quelque chose de grandiose, mais Arun BekFah est restée immobile, son sourire initial s'estompant lentement, et j'ai remarqué le changement d'humeur. Quand elle est devenue si froide, j'ai baissé les bras, déconcertée.

"Tu n'es pas contente ?"

"Vous m'avez acheté un appartement, In ?"

"Oui, il est neuf, deux chambres, une salle de bain et un salon. Mon père me l'a vendu au prix coûtant, car il a une grande participation dans ce projet. Mais je ne l'ai pas demandé, je l'ai acheté."

"Non, merci."

"Hein... ?"

"Merci pour votre générosité, mais je n'en veux pas."

Le mot "générosité" indiquait clairement qu'elle était sarcastique, ce qui m'a rendue encore plus mal à l'aise. Puis Arun BekFah s'est levée, essayant clairement de partir, comme si elle ne voulait pas se battre, mais je lui ai attrapé le bras avant qu'elle ne puisse partir.

"Générosité ? C'est un cadeau d'anniversaire ! Pourquoi faut-il que tu fasses en sorte que ça sonne mal ? Je voulais vraiment te donner ça."

"Vous avez juste pitié de moi, n'est-ce pas ? Parce que je suis ici à travailler dur pour économiser de l'argent pour acheter mon propre appartement. C'est ça, la générosité."

"Pourquoi rabaisses-tu mes bonnes intentions ? Je l'ai fait parce que je voulais que tu n'aies pas à traverser tant d'épreuves."

"Oui, c'est de la 'générosité' ! Vous n'avez pas besoin d'avoir pitié. Je me battrai pour mes affaires toute seule, vous n'avez pas besoin de vous en mêler. Et d'ailleurs, cet appartement appartient à votre père, pas à vous ! Combien de temps allez-vous me faire me sentir si petite ? N'est-ce pas suffisant que je me sente déjà inférieure ?"

"Quoi ? Inférieure ? Je t'ai déjà dit, je l'ai acheté parce que je voulais te faire ce cadeau, c'est ma volonté !"

"Votre argent vient de votre père, n'est-ce pas ? Vous ne savez que le dépenser sans en connaître la valeur. C'est pour ça que vous insistez pour le gaspiller comme ça."

"Ce n'est pas..."

"Vous, Khun In, qu'avez-vous d'autre que l'argent de votre père ?"

J'ai lâché son bras et j'ai laissé Arun BekFah se défouler. Au moment où elle a eu fini, j'étais si fatiguée que je n'ai pu que répondre d'une manière abattue, commençant à réfléchir à ce qui se passait.

"Oui, tu as raison."

Et quand Arun BekFah a réalisé que je ne réagissais plus, elle a semblé réaliser qu'elle était allée trop loin.

"Khun In... Je... je suis désolée..."

Je n'ai même pas entendu ses mots, car je me précipitais déjà dehors, les larmes aux yeux.

Je suis montée dans la voiture, en direction de la maison, et j'ai commencé à réfléchir sérieusement à ma vie. Ce n'était pas de la chance, mais plutôt un grand manque de but. C'était moi qui n'étais pas digne de quelqu'un d'aussi compétent qu'Arun BekFah.

**Chapitre 40 : Papa**

Cela faisait longtemps que je n'avais pas touché à mon violon.

Après être rentrée à la maison et être entrée dans la chambre, épuisée, j'ai vu la femme de ménage nettoyer la pièce et placer mon étui de violon sur le lit. J'en ai profité pour le prendre, le dépoussiérer et jouer un peu. J'ai choisi le "Canon de Pachelbel", car, pour être honnête, c'est la seule musique que je joue bien ; toutes les autres, je dois lire la partition. Dès que j'ai pris le violon, j'ai été transportée par la mélodie que je savais le mieux jouer, même si le sentiment n'était pas le plus joyeux.

On dit que la musique transmet les émotions de celui qui la joue. Je ne sais vraiment pas quel genre de son est sorti quand j'ai commencé à jouer. Cependant, après avoir joué un moment, j'ai fini par m'arrêter au milieu du morceau. J'ai remarqué que Janephop était derrière moi depuis un certain temps, à me regarder. Puis, il a commenté, avec cette familiarité de quelqu'un qui me connaît mieux que quiconque :

"Ça sonne si triste."

"Qu'est-ce que tu veux dire ? Comment ça peut sonner triste ?"

"C'est ce que j'ai ressenti. Je ne suis pas doué en musique, mais j'ai pu entendre la tristesse. As-tu passé une mauvaise journée ?"

"Eh bien... Je suppose que oui, plus ou moins."

"Mademoiselle Arun n'a pas aimé le cadeau que vous lui avez offert ?"

"Alors tu sais déjà. Est-ce que je peux te cacher quelque chose ?"

Bien que je n'aie rien dit à personne, pas même à Janephop, à propos du projet de donner un appartement à Arun, je voulais que ce soit une surprise que seule moi connaisse dans ce monde. Mais bien sûr, il savait tout, même sans que je le lui dise.

"Oui, elle n'a pas aimé."

"C'était probablement trop cher. Vous devez comprendre son point de vue."

"Je comprends."

J'ai posé le violon sur le lit et j'ai regardé mon ami, qui me connaissait mieux que quiconque, voulant entendre son opinion.

"Jan, je peux te demander quelque chose ?"

"Qu'est-ce que c'est ?"

"À part l'argent de mon père, qu'est-ce que j'ai de bien ?"

Ma question a fait froncer les sourcils à Janephop. Il a détourné le regard, comme s'il réfléchissait à quelque chose, l'air plus en colère que je ne l'avais prévu.

"Arun vous a dit quelque chose comme ça ?"

"Je t'ai juste posé une question, alors réponds-moi."

"Vous êtes triste à cause de ça, n'est-ce pas ?"

"Oh, ne sois pas bête."

Je me suis levée du lit et j'ai pris son visage dans mes deux mains, le serrant légèrement.

"C'était juste une question qui m'a fait réfléchir. J'ai vraiment réalisé que si je n'avais pas l'argent de mon père, si je n'étais pas riche, je n'aurais rien de bien, Jan."

"Où est la Mademoiselle In confiante que je connais ? Vous avez toujours mis un point d'honneur à dire 'parce que je suis intelligente et jolie' à la fin de tout ce que vous faisiez. Comment pouvez-vous laisser quelqu'un saper votre confiance comme ça ?"

"Tu n'as pas répondu à ma question."

"Mademoiselle In, vous êtes quelqu'un qui fait tout avec sérieux et détermination. C'est un trait que peu de gens dans le monde possèdent."

Janephop a serré mes épaules fermement, me transmettant son soutien.

"Vous êtes une pilote de course, vous pouvez battre vos adversaires sur la piste. Même si vous perdez parfois, vous finissez généralement par l'emporter."

"Hmm... Je pense que je commence à voir mes qualités. Mais si mon père n'était pas riche, je n'aurais pas une bonne voiture, ni ne pourrais-je concourir."

"Vous jouez très bien du violon et magnifiquement."

"Le violon est un instrument coûteux. Si je n'avais pas un bon professeur, je ne jouerais probablement pas aussi bien."

"Pourquoi vous rabaissez-vous autant ?"

"Je voulais juste faire quelque chose qui soit vraiment significatif. Le projet de bourse que j'avais prévu a fini par être mis de côté par pure distraction. Je ne finis jamais rien. Jan... Je pense que je suis un échec."

"Le succès n'est pas toujours mesuré par les seules réalisations concrètes. Rappelez-vous quand vous avez sauvé la vie de Mademoiselle Renu quand elle a eu un arrêt cardiaque. Sans votre compétence ce jour-là, elle ne serait plus avec nous."

"..."

"L'atrophie n'est pas toujours un symbole de succès. Vous êtes incroyable. Pour moi, il n'y a personne de plus talentueux que vous."

En voyant son sérieux, je n'ai pas pu m'empêcher de rire, même si j'étais triste. J'ai fermé mon poing et je l'ai frappé légèrement à la poitrine, en plaisantant.

"Tu gonfles tellement mon ego que je vais finir par flotter... Mais merci."

J'ai serré Janephop dans mes bras une fois de plus, sans me soucier des formalités.

"Je suis encore un peu triste, mais ça m'a beaucoup aidé."

"Pour moi, vous êtes la meilleure de toutes. Vous jouez bien, vous conduisez bien, et vous êtes aussi douée pour faire attendre les gens."

"Attendre ? Qui ?"

"Arun."

"Arun attend ? Elle m'attend ?"

Je me suis éloignée de Janephop et j'ai froncé les sourcils.

"Oui, elle vous attend en bas."

"Et tu ne me le dis que maintenant ?"

"Je vous parlais et j'ai fini par être agacé par Arun, alors je l'ai fait attendre un peu plus longtemps."

"Comme tu es méchant, Jan !"

J'ai dit en plaisantant et j'ai ri avant de partir retrouver Arun, qui était assise en bas à parler à ma mère. Ma mère a posé plusieurs questions jusqu'à ce que j'apparaisse, puis elle m'a fait un signe de la main.

"Oh, Nong In est là-bas. J'y vais alors."

Elle s'est levée, voulant nous laisser seuls, mais avant de partir, elle s'est tournée vers moi.

"Je t'ai entendue jouer du violon. Ça faisait longtemps que je ne l'avais pas entendu."

"Ça fait longtemps que je ne l'ai pas pris non plus."

"Tu es triste pour quelque chose ?"

"Pourquoi tout le monde me demande si je suis triste aujourd'hui ?"

"Eh bien, la musique a un peu vendu la mèche..."

Ma mère a souri.

"Mais je ne vous dérangerai pas. Je voulais juste dire que vous avez très bien joué, mais vous avez foiré quelques passages. Pratiquez plus, j'aime écouter."

Après le départ de ma mère, il ne restait plus qu'Arun et moi. L'atmosphère entre nous était tendue. Je n'étais pas contrariée par ce qui s'était passé aujourd'hui, mais je me sentais gênée par quelque chose, comme si je n'étais pas digne, même si je ne m'étais jamais sentie ainsi auparavant.

"Khun In ?"

"Hmm... Oui ?"

Maintenant, je n'avais pas le courage de la regarder dans les yeux, elle avait un visage si doux. Je me suis assise sur le petit canapé, au lieu de m'asseoir à côté d'elle. Arun a serré les lèvres, comme si elle voulait dire quelque chose, mais ne semblait pas trouver le bon moment. Puis, elle s'est approchée et a tenu ma jambe avec ses mains.

"Désolée."

"Pourquoi ?"

"Pour ce que j'ai dit aujourd'hui, ce n'était pas mon intention. J'ai laissé mes émotions me contrôler et j'ai fini par parler sans réfléchir."

"Mais tu ne fais jamais rien sans réfléchir d'abord. Quand tu dis quelque chose comme ça, ça veut dire que tu y as réfléchi... Et je ne suis pas en colère, je suis juste un peu surprise."

"Khun In."

"Nous ne nous battons pas, alors ne t'inquiète pas. J'ai juste besoin de temps pour rester silencieuse, pour y réfléchir jusqu'à ce que tout devienne clair dans ma tête."

J'ai souri à Arun et j'ai dit poliment :

"Tu peux retourner te reposer maintenant. J'ai besoin d'un peu de temps seule."

"..."

Après avoir dit cela, je n'ai pas dit au revoir. Je me suis juste levée et je suis allée dans ma chambre au deuxième étage, me jetant sur le lit et laissant mon visage s'enfoncer dans l'oreiller, épuisée.

Cependant, il n'a pas fallu cinq minutes pour qu'un bruit de frappe à la porte me fasse froncer les sourcils, et j'ai supposé que c'était Janephop.

"Entre, Jan. La porte n'est pas fermée."

J'ai répondu sans regarder, car Janephop était une personne intime qui pouvait entrer à tout moment.

"Fah est déjà partie, n'est-ce pas ? Tu as demandé au chauffeur de la ramener chez elle ?"

Le bruit d'un verrou sur la porte m'a fait lever la tête de surprise. Quand j'ai regardé, je vois que c'est Arun qui est là.

"Non, je ne suis pas encore partie."

"Mais... pourquoi es-tu là ?"

"Je sais que mes mots t'ont blessée, In."

Arun a fait un pas en avant avec un regard doux, continuant de parler alors qu'elle s'approchait.

"Je ne le pensais pas vraiment. Comme je te l'ai dit, tu me fais toujours enfreindre mes propres règles. Cette fois, c'était pareil. J'ai parlé sans réfléchir, je ne voulais pas te blesser."

"Je t'ai déjà dit que je ne suis pas en colère."

La personne au visage doux s'est jetée sur moi et m'a serrée fort.

"Si tu es en colère, pourquoi tu ne dis pas juste que tu es en colère ? Tu dis toujours la vérité, In... Quand tu dis que tout va bien, même quand ce n'est pas le cas, ça me blesse, tu sais ?"

La voix tremblante d'Arun m'a fait mal aussi. En fait, j'étais très triste et pleine de regrets. Bien que ce ne soit pas de la colère, ça m'a fait penser à quel point je me sentais insignifiante, comme si je n'avais rien de bien. Alors qu'Arun caressait doucement mon dos, ses lèvres délicates ont embrassé mon cou maladroitement, ce qui m'a détendue, mais en même temps, je me suis sentie vulnérable.

"Je suis blessée parce que je me sens inutile. Comparée à toi, j'ai l'impression de n'avoir rien de bien."

"Vous avez beaucoup de bonnes qualités, In."

"Ce n'est pas vrai. À part l'argent de mon père..."

"C'est aussi une qualité. Combien de personnes dans le monde naissent avec tellement d'argent que le médecin doit faire une césarienne parce qu'elles avaient tellement d'or et d'argent à l'intérieur ?"

Quand Arun a dit ça, j'ai ri, car j'avais oublié que je m'en étais déjà vantée une fois.

"Comment tu te souviens de quelque chose comme ça ?"

"Naître riche est une bonne histoire. Pense-y comme un encouragement pour toi à faire fructifier ton argent. Ne sois pas triste à cause de mes mots, In. Je suis désolée."

Arun a mordu mon oreille légèrement, ce qui m'a fait prendre une grande respiration. J'ai tenu sa chemise fermement et j'ai parlé d'un ton bas :

"T'insinuer comme ça n'est pas bien. Tu as essayé de me faire arrêter d'être en colère, mais tu as fini par me provoquer, et ce n'est pas bien."

"Considère cela comme des excuses, alors."

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Et si on enfreignait les règles une fois de plus et qu'on recommençait tout ?"

On dit que les couples qui se disputent souvent finissent par avoir des enfants rapidement, c'est peut-être vrai, car après une dispute, ils finissent généralement par se réconcilier au lit, comme dans notre cas.

La différence, c'est qu'Arun BekFah et moi sommes toutes les deux des femmes, donc nous n'avons pas à nous soucier que nos règles ne viennent pas le mois prochain.

Cette réconciliation a été un peu plus intense parce que nous venions de nous disputer.

J'ai semblé libérer ma frustration et ma colère envers elle, lui ordonnant de faire tout ce que je voulais, la mordant et ne la laissant pas finir.

C'était comme une punition extrêmement douloureuse, et plusieurs fois, la personne à l'air doux a dû me frapper à l'épaule parce qu'elle était irritée.

"In !!"

Plus elle était en colère, plus je me sentais satisfaite. Je n'allais pas la laisser atteindre son but si facilement. Je l'ai soulevée et je l'ai retournée sur le ventre, changeant de position sans cérémonie, puis j'ai atteint son corps et j'ai commencé à caresser son clitoris avec mes doigts en mouvements circulaires. La personne au visage doux a dû enfouir son visage dans l'oreiller et se tordre le corps d'avant en arrière. Son corps était mouillé de désir.

C'était probablement la première fois qu'elle me suppliait comme si elle était sur le point de pleurer.

"S'il te plaît... fais-moi jouir. S'il te plaît, pardonne-moi."

Et quand j'ai vu qu'elle suppliait autant, je n'ai pas pu m'empêcher d'avoir pitié d'elle, alors j'ai dû l'aider à atteindre sa destination. Mais la pire torture, ce n'est pas d'être satisfaite, c'est-à-dire que son souhait a été exaucé, mais elle en voulait plus.

Alors j'ai commencé à l'aider, elle était comme un moteur qui accélérait sans s'arrêter, je l'ai masturbée pendant un moment jusqu'à ce qu'elle vienne, serrant le drap fermement et a recommencé à supplier. Mais différemment de la dernière fois, comme si c'était un nouveau film.

"S'il te plaît... je n'en peux plus. Je suis à court d'énergie."

"Pas encore."

"Khun In !"

Je l'ai tournée pour qu'elle me fasse face et j'ai pressé mon intimité contre la sienne, rejoignant son corps doux. Le bruit de nos corps se rencontrant, mouillés et pleins de désir, a fait augmenter mon excitation. Mes gémissements et mon langage corporel ont encouragé Arun à continuer, même si elle disait qu'elle était satisfaite. Alors, elle a bougé pour aider à rendre tout plus facile. Je suis presque arrivée...

J'en veux un peu plus...

"Ah... ah."

Mon corps a tremblé et je me suis penchée pour serrer dans mes bras la personne au visage doux qui m'attendait. La force de l'étreinte m'a fait la tenir fermement, cherchant refuge et libérant la tension, j'ai légèrement mordu son cou pour transmettre à quel point mes sentiments étaient intenses à ce moment-là.

"Assez de punition, n'est-ce pas ? Tu n'es plus en colère contre moi ?"

"Je ne peux plus rester en colère."

"Je ne peux plus me battre non plus."

Nous nous sommes serrées dans les bras et nous nous sommes endormies, et quand nous nous sommes réveillées, c'était le matin d'un autre jour...

.

.

.

Eh bien... Maintenant, mon esprit est revenu à la normale après un accès hormonal la nuit dernière. La personne au visage doux est inquiète de la marque sur son cou, résultat de mes actions, et semble presque pleurer.

"Et si les gens dans votre maison voient ça ? La marque est assez visible."

"Désolée, j'ai été un peu dure. Tu veux porter un foulard ?"

"Un foulard ne convient pas au temps en Thaïlande."

"C'est vrai. Et si tu laissais tes cheveux lâchés ? Comme ça, ça ne se verra pas."

"In..."

Arun a fait un visage maussade et m'a tapoté le bras, en boudant. Il était rare de voir quelqu'un d'aussi petit se plaindre comme ça, alors je n'ai pas pu résister et je l'ai serrée dans mes bras par derrière.

"Tu es si mignonne. C'est ce qui arrive quand on tombe amoureux, n'est-ce pas ?" J'ai dit, en souriant.

J'ai enfoui mon visage dans le cou de la petite personne, avec affection. Arun BekFah a ri doucement et s'est éloignée pour ajuster ses vêtements.

"Ça suffit, retournons-y. Je dois retourner au restaurant."

"Et tu n'as pas peur de porter les mêmes vêtements et que quelqu'un te demande ?"

"Je ne pense pas qu'ils aient besoin de demander, vous l'avez déjà dit à tout le monde."

J'ai fait la grimace et j'ai ri malicieusement. Après m'être préparée, je me suis apprêtée à ramener Arun BekFah, mais alors que nous marchions vers la voiture, mon père m'a soudainement interpellée.

"Tu pars, Arun ?"

Au son de la voix de Papa, Arun BekFah a semblé tendue, comme si quelque chose l'avait surprise, et elle a rapidement essayé de le cacher, même si elle était clairement nerveuse.

"Oui, je dois aller au restaurant."

"J'ai entendu dire que tu avais ouvert un restaurant. Ça marche bien, n'est-ce pas ?"

"Oui, ça marche bien."

"Tu as un petit ami ?"

Papa a demandé directement, ce qui était inhabituel, car il ne se mêlait généralement pas trop de la vie personnelle des gens, ne se souciant que de son travail. Mais cette fois, il semblait aller trop loin avec ses questions, ce qui m'a un peu inquiétée.

Ce n'est rien de grave, c'était juste une question de quelqu'un qui n'a pas vu quelqu'un depuis longtemps. Ce n'est pas étrange. J'avais besoin de me calmer, de fermer les yeux et de rassembler mon énergie dans mon abdomen, en concentrant mon énergie interne pour rester calme.

"Non, pas encore."

"Oh, je vois."

Papa a prolongé sa réponse et a fait un pas en avant, face à Arun BekFah.

"La semaine prochaine, c'est votre anniversaire, n'est-ce pas ?"

"Hein ? Oh, oui."

"Vous êtes incroyable, vous vous souvenez de son anniversaire."

"Je ne me souviens que de ceux qui m'intéressent vraiment."

"Oh, j'avais oublié, alors Arun BekFah est votre amante, n'est-ce pas Papa ?"

J'ai dit en plaisantant, mais Papa n'a pas souri à ma blague stupide. Il a continué à se concentrer sur Arun BekFah.

"Quand j'étais jeune, j'étais aussi un coureur de jupons. Quand j'étais adolescent, je suis sorti avec beaucoup de filles et ce que j'aimais le plus, c'était de montrer que je les possédais."

"De quoi tu parles tout d'un coup ?"

"Toi, Arun, tu es douée pour cacher tes sentiments, mais tu n'es pas douée pour mentir. Ma compétence spéciale est de remarquer quand quelqu'un ment. En affaires, il faut observer le langage corporel et bien d'autres choses. Et oui... maintenant je sais que tu mens."

"Mentir à propos de quoi ? Tu parles bizarrement aujourd'hui, Papa... Non, peu importe. Arun BekFah, tu vas être en retard pour le restaurant. Je devrais te conduire."

J'ai essayé de mettre fin à la conversation rapidement, car il semble que Papa commence à se méfier. Mais au moment où je m'apprête à éloigner Arun BekFah, Papa a dit quelque chose qui nous a fait toutes les deux nous arrêter net.

"Intuorn va se marier avec Mawin."

J'ai regardé le visage de mon père, qui avait l'air plus sérieux que jamais. Il n'était pas un imbécile ; il avait capté les signes de la conversation sur les anniversaires, le petit ami d'Arun BekFah, et l'idée de "montrer la possession".

Et maintenant, avec cette histoire de mariage...

"Je ne permettrai pas à Nong In de sortir avec toi, Arun BekFah."

Bonjour ! En tant que traductrice professionnelle spécialisée dans les romans girls love thaïlandais, je suis ravie de prendre en charge cette traduction.

Je m'engage à :

1. Traduire tous les détails et scènes intimes sans censure.
2. Préserver le style littéraire original.
3. Conserver le naturel des dialogues.
4. Répéter ces instructions avant chaque traduction de chapitre.
5. Ne pas modifier le contenu et ne pas le résumer.
6. Ne pas remplacer les guillemets des dialogues par des tirets.
7. La mise en page sera normale.

**Chapitre 41 : S'il vous plaît mon cœur**

Le silence s'est installé entre nous tous. J'ai pincé les lèvres de surprise face à la réaction agressive de mon père, car depuis ma naissance, il avait toujours été une personne très gentille. Peu importe à quel point j'avais mal fait quelque chose, je n'avais jamais été grondée ou critiquée. Au final, il souriait toujours et me disait que tous les problèmes avaient une solution.

Mais ce n'était pas le cas dans cette situation. Papa essayait d'empêcher le problème de survenir avant qu'il ne soit trop tard, il avait déjà déterminé que je devais épouser Mawin. S'il pouvait m'empêcher d'avoir une quelconque relation avec Arun BekFah maintenant, il le ferait immédiatement.

Mais je ne vais pas l'accepter.

"Fah, ne t'inquiète pas. La personne avec qui tu es, c'est moi, pas mon père."

Je savais qu'Arun BekFah était une personne qui réfléchissait beaucoup avant d'agir, et avant que nous ne nous disputions, nous aurions toutes les deux dû surmonter de nombreux malentendus et sa tendance à éviter les problèmes. Et ce serait un autre obstacle à surmonter.

Mais c'était un gros obstacle...

Un très gros.

"Je suis une personne intelligente. Tu dois voir que ça ne marchera pas entre toi et Nong In. Laisse-moi t'expliquer pourquoi ça ne peut pas marcher."

Il a joint ses mains derrière son dos et s'est lentement approché de nous deux.

"D'abord, tu n'es pas digne de Nong In. Tu n'es qu'une personne ordinaire qui ne peut pas faire grandir l'entreprise. Ensuite, tu es une femme. Et troisièmement... tu n'es pas digne !"

Il a parlé si durement, comme s'il voulait enfoncer ces mots profondément dans le cœur de la petite personne qui était toujours silencieuse. J'ai serré les poings, sentant une colère monter, voulant crier sur Papa, mais avant que je ne puisse dire quoi que ce soit, Arun BekFah a interrompu d'une voix calme, comme quelqu'un qui avait un contrôle total sur elle-même.

"Je deviendrai digne. Vous pouvez en être sûr."

J'ai regardé Arun BekFah, un peu surprise. Je m'attendais à ce qu'elle baisse la tête et s'en aille, comme elle le faisait toujours quand elle n'aimait pas affronter les situations.

"En es-tu capable ?"

Les mots agressifs de Papa m'ont fait perdre patience immédiatement. Après être restée silencieuse si longtemps, j'ai fini par crier sans réfléchir, oubliant que la personne en face de moi était mon père.

"Ça suffit ! Qu'est-ce que tu veux de plus ? Je ne suis pas spéciale, d'où je viens ? Pourquoi faut-il que tu parles à Arun BekFah comme ça ?"

"Ne me parle pas comme ça, In !"

Papa a crié en retour, et j'ai tressailli, je ne savais pas si j'étais en colère ou effrayée, mais je n'allais pas me dérober.

"Je ne peux pas m'empêcher de m'exprimer ! Tu n'arrêtes pas de dire qu'Arun BekFah n'est pas bonne pour moi, comme si j'étais un ange descendu du ciel ! Je suis une personne ordinaire, je ne suis pas meilleure que quiconque. Ne viens pas avec cette division de classes, Papa !"

"Ce qui te différencie d'Arun BekFah, c'est l'énorme responsabilité que tu as, surtout après que je ne serai plus là."

"Ça n'a rien à voir avec notre relation !"

"Ça a tout à voir avec ça. Celui qui hérite de l'entreprise doit avoir les bonnes qualités. Mawin est l'élu, c'est lui qui est digne de toi."

"Mais je ne l'aime pas."

"Ce n'est pas nécessaire d'être digne !"

"Tu exagères !"

La voix de ma mère est venue de derrière nous, comme un vent froid, mais avec un étrange sentiment d'appréhension. Même ainsi, Papa, qui était visiblement irrité, a regardé ma mère et a fait la grimace.

"Je savais que tu viendrais aider ta fille. Mais tu n'as pas à t'en mêler !"

"Qu'y a-t-il de mal à aimer sa fille ? Tu penses que toi seul peux être heureux dans le monde ?"

Ma mère s'est positionnée entre moi et Papa, qui étaient en confrontation verbale, et nous a regardés tous les deux, en commençant par moi.

"In, tu n'aurais pas dû parler à ton père comme ça non plus. Tu sais à quel point il t'aime. Comment penses-tu que ton père va se sentir ?"

J'ai baissé les yeux, me sentant coupable, car je savais que j'avais tort. J'ai levé la main en signe de respect, essayant d'être plus mature.

"Je suis désolée, Papa."

"Toi aussi ! Que veux-tu de plus avec l'amour de ta fille ? Tu devrais savoir et comprendre à quel point il est douloureux de voir son amour refusé. Tu ne te souviens pas quand tu m'as amenée rencontrer ta mère ?"

"Ce n'est pas la même chose."

Papa a hésité, semblant être d'accord, mais ne voulant pas soutenir cette pensée.

"Je suis un homme. Je suis le soutien de la famille. Je suis bon dans ce que je fais, je fais grandir l'argent, et tu étais enceinte."

"Alors, Nong In a besoin d'être enceinte avant que tu ne lui permettes d'avoir un amour heureux ? Et assez avec les hommes et les femmes. Dans quel monde sommes-nous ? Il n'est pas nécessaire qu'elle dépende d'un homme. Arun BekFah est une femme intelligente, elle a sa propre entreprise, et si elle n'était pas bonne, tu ne l'aurais pas embauchée pour être aux côtés d'In dès le début."

"Je ne me disputerai pas avec toi, mais je ne suis toujours pas d'accord avec ça. Nong In doit épouser Mawin. Mawin prendra soin d'elle."

"Je peux prendre soin d'In aussi, je le promets."

Les mots d'Arun BekFah, comme une promesse, sont sortis fermement de la bouche de la petite personne. Le regard déterminé dans ses yeux, comme quelqu'un qui n'abandonnerait pas, m'a fait tendre la main et tenir sa main fermement.

"Je serai tout pour elle, je serai son conseillère, je prendrai soin d'elle sans m'arrêter, pour que vous puissiez être rassuré."

"Je ne peux pas être rassuré, surtout quand il s'agit de toi ! C'est une entreprise familiale. Je l'ai construite pour qu'elle soit aussi grande et brillante. Comment puis-je la laisser entre les mains d'une étrangère qui n'a rien d'autre qu'un corps comme le tien ?"

"Alors vous n'avez pas à faire confiance à Arun BekFah, faites-moi juste confiance. Je promets que je prendrai soin de votre entreprise du mieux que je peux et que vous ne le regretterez jamais."

"Comment puis-je te faire confiance, In ? Tu ne m'as jamais rien prouvé !"

Papa a exprimé tous ses sentiments de frustration jusqu'à ce que je me sente mal aussi.

"Depuis que tu es née, tu n'as fait que des ennuis, tu n'as fait que dépenser de l'argent, tu ne t'es jamais souciée de personne, j'ai toujours été celui qui a dû nettoyer le désordre !"

"Tu es trop dure, Papa."

"Ou n'est-ce pas vrai ? Tu aimes conduire vite et percuter les autres, causant des ennuis à tout le monde. Heureusement, Mademoiselle Jom n'a pas déposé de plainte, sinon tu serais allée en prison ou tu aurais fui à l'étranger ! Tu dis que tu vas démarrer une entreprise de sacs à main, mais en réalité je n'ai jamais rien vu de concret. Et maintenant tu me dis que tu vas t'occuper de l'entreprise ? Comment puis-je faire confiance à une fille qui n'a jamais rien fait pour montrer qu'elle mérite cette confiance ?"

Je suis restée silencieuse, le cœur serré, ressentant la douleur des mots de mon père. Il avait raison sur tant de choses. J'avais de la chance d'être née dans une bonne famille, mais si je regarde plus en profondeur, je peux voir que sans le soutien de mon père, ma vie ne serait rien. Absolument rien...

Arun BekFah avait déjà abordé ce point auparavant, mais je n'avais été triste que pendant un moment, car elle venait toujours me réconforter. Au final, j'ai tout oublié et j'ai cru que tout irait bien. Même si je n'avais aucune compétence pour travailler, j'avais toujours l'argent de mon père pour me soutenir, et cela me permettait de continuer ma vie sans soucis, sans passion, sans savoir ce que je voulais faire de ma vie, sans même comprendre qui j'étais vraiment.

"Si je fais mes preuves, me laisseras-tu rester avec Arun BekFah ?"

"Prouver quoi ? Si tu parles de travailler comme femme de ménage pendant trois mois, comme tu l'as fait à Phuket, ce n'est la preuve de rien."

"Tout ce que tu voudras que je fasse, je le ferai, pour que je puisse continuer à aimer Arun BekFah."

"Il n'y a pas besoin de faire quoi que ce soit, In."

Ma mère a parlé calmement, croisant les bras.

"Reste tranquille et vis confortablement sur le tas d'argent ici, ton père ne s'en occupera pas, ta mère le fera."

"Pourquoi soutiens-tu autant notre fille ?"

"Parce que je suis fatiguée de toi, c'est pour ça, bien sûr. Qu'est-ce qui se passe, de toute façon ? N'avions-nous pas convenu que le bonheur de nos enfants était la chose la plus importante ? Mais au final, tu te mets toujours en premier. C'est toi qui romps tes propres vœux, c'est toi le menteur."

Ma mère a regardé mon père froidement, avant de me donner un doux sourire.

"Je suis toujours fidèle à mes propres principes. In, tu peux sortir avec Arun, et je te soutiendrai. Vis ta vie heureusement, si quelque chose manque, ta mère t'aidera."

"Tu..!"

"Tu sais que ton père est plus âgé que moi, n'est-ce pas ? Il mourra le premier, c'est sûr."

Ma mère a haussé les épaules, insouciante, et a regardé ses ongles.

"Nous sommes mariés, tu sais ? Nous avons enregistré que les biens matrimoniaux devraient m'appartenir, à moi et à mon héritier. Cela signifie qu'au final, quand je mourrai, tout appartiendra à Nong In de toute façon."

"Tu essaies de me faire souffrir avec ça, n'est-ce pas ? Ça ne marchera pas. Je ne ressens rien de ta provocation."

"Es-tu sûr que ça ne fait pas mal ?"

"Ça ne fait pas mal."

"Alors je vais te faire souffrir."

"Il n'y a rien qui me fasse plus souffrir que de voir ma fille être têtue avec moi. Peu importe ce que tu dis ou fais, ça n'affectera pas mon cœur."

Papa est resté ferme dans ses paroles, et ma mère a cessé de regarder ses ongles, plissant les yeux, comme un serpent regardant sa proie.

"Tu me défies, n'est-ce pas ?"

"Si tu me dis que tu ne m'aimes pas ou que tu demandes le divorce, je ne ressentirai aucune douleur."

"Je ne suis pas assez stupide pour demander le divorce. Qui va divorcer d'un homme aussi riche que toi ?"

"Tu vois ?"

Papa a souri avec fierté de ce qu'il avait.

"Tu m'aimes, tu aimes ce que j'ai. Je ne ressens aucune douleur quand je suis avec toi."

"Alors prouve que tu peux l'accepter."

"Tu peux dire ce que tu veux !"

"Mew Nittha a déjà un petit ami !"

J'ai vu Papa s'arrêter, les yeux écarquillés, une main serrant sa poitrine, et il a reculé d'un pas, ne sachant clairement pas comment réagir. 😅

"Pourquoi est-ce que tu... ?"

"Ne me montre pas ta douleur, tu sais que je sais frapper là où ça fait mal."

Ma mère a croisé les bras et a regardé Papa, qui essayait de trouver une place pour s'asseoir, pendant qu'elle continuait de marcher vers lui.

"Mew Nittha a un petit ami, un homme beau, bien fait, héritier d'une fortune d'un milliard de dollars. Ils ont annoncé leur relation à la sortie du film, pour que le monde entier le sache."

"S'il te plaît, arrête... je t'en supplie."

"Ils sont allés à un concert de Bruno Mars, ils ont fait un sushi omakase, ils ont voyagé à l'étranger, aux Maldives, à Hoi An."

"Je ne veux pas l'entendre, je ne veux pas l'entendre, ça fait mal."

"Ça a servi de leçon."

"Tu me frappes là où ça fait mal. Tu connais mieux les projets de voyage de Mew que ce que je fais dans ma vie de tous les jours."

"Il n'y a pas de règle qui dit que je ne peux pas tricher, et j'ai suivi Mew pour voir ce que mon mari disait d'elle sur Instagram. Ne pense pas que je ne connais pas son nom d'utilisateur, d'accord ?"

"Tu le connais ?!"

"Oui, je connais même son nom d'utilisateur Twitter."

"Tu ne devrais pas en savoir autant."

"C'est pour ça qu'on l'appelle une femme contrôlante, n'est-ce pas ?"

Ma mère s'est tournée vers Papa et a marché vers moi.

"Nong In, ne t'inquiète pas pour ton père, fais ce que tu veux, ma fille."

Moi, toujours absorbée dans mes propres pensées, j'ai lentement levé la tête et j'ai regardé ma mère. Mes yeux étaient remplis de larmes, comme si j'avais vraiment réalisé que je n'étais bonne à rien d'autre qu'à être riche.

"Papa a raison, Maman. Je suis vraiment inutile."

"Je t'ai dit de ne pas écouter ton père. Tu es bonne dans beaucoup de choses. Même si tu n'obtiens pas de résultats concrets, tu es bonne."

"Maman, s'il te plaît, ne me défends pas autant. Si tu me regardes de l'extérieur, pas avec les yeux de ma mère... Je suis quelqu'un qui ne peut même pas faire un pas sans trébucher sur quelque chose, je ne sais rien faire, même si j'ai plus d'opportunités que les autres. Je ne pense qu'au présent, sans regarder vers l'avenir, sans voir ce qui se passera quand Papa et toi ne serez plus là."

"Khun In..."

Arun BekFah a serré ma main, voulant me donner de la force.

"Parfois, j'ai l'impression que je ne suis pas digne de toi. Tes pensées ont toujours une longueur d'avance, même si ta vie est plus difficile. Si je dois t'aimer, j'ai besoin de m'améliorer et de te montrer que je ne te causerai plus de soucis."

J'ai lâché la main d'Arun BekFah et j'ai marché vers mon père, qui était toujours silencieux, accablé par la pression de ma mère et la douleur causée par les mots de sa fille.

"Je t'aime, Papa. Et je sais que tu tiens à moi. Pour ta tranquillité d'esprit et pour ma propre tranquillité d'esprit, si je deviens un jour responsable de ton entreprise, je dois d'abord faire mes preuves."

"Nong In..."

"Donne-moi un défi, Papa. Si je ne peux pas faire ce que tu attends, j'épouserai Mawin pour qu'il puisse s'occuper de l'entreprise à ma place."

.

.

"Ça va, Khun In ?"

J'ai conduit jusqu'au restaurant pour déposer Arun BekFah, mais la petite personne ne voulait toujours pas sortir de la voiture. Elle m'a demandé avec inquiétude et a tendu la main pour caresser ma joue avec affection.

"Si je disais que tout allait bien, je mentirais. Ça doit être quelque chose, oui." J'ai regardé la personne qui demandait, me sentant coupable.

"Je m'excuse au nom de mon père d'avoir parlé comme ça. Je suis une fille inutile, alors mon père a fini par s'en prendre à toi."

"Je savais déjà que si je m'impliquais avec vous, des choses comme ça se produiraient. Si ce n'était pas pour ça, je ne me serais pas enfuie au début."

"Tu avais prévu que quelque chose comme ça se produirait ?"

Arun a hoché la tête en confirmation. Et je n'étais pas si surprise que la personne au visage doux ait réussi à prévoir l'événement, car elle était très observatrice et détaillée. Comme elle était malvoyante, si elle en savait autant sur moi, cela signifiait qu'elle avait également étudié la personnalité des gens autour d'elle.

"Oui, votre père est une personne intelligente, avec de grandes idées et un très grand ego. Mais, parce que c'est quelqu'un qui aime sa famille et sa fille, vous ne voyez pas beaucoup le côté décisif de votre père. Je savais déjà que si vous preniez l'amour au sérieux, la personne qui serait le plus grand obstacle ne serait personne d'autre que votre père, qui vous aime beaucoup."

"..."

"Il a planifié chaque étape pour vous, depuis le début, comme le fait que vous épouseriez Mawin parce qu'il est un parent et qu'il a le même statut social. Il a vu le travail que vous avez fait lorsque vous êtes allée gérer l'hôtel à Phuket et il espérait pouvoir faire confiance à sa fille, qui ne sait probablement rien faire..."

Arun a fait une grimace comme si elle avait vu un fantôme en disant ces mots.

"Ne t'inquiète pas, continue. Explique-moi ta vision de mon père, je veux l'entendre."

"Monsieur Anek pense que s'il n'est plus là, il ne pourra faire confiance à personne. Même s'il se soucie de l'héritage, il se soucie beaucoup plus de ce qu'il ressent pour vous. Si sa fille a du mal, que fera-t-il ? Si sa fille est trompée, à quel point cela la blessera-t-il ? Si sa fille est exploitée, comment s'en sortira-t-elle ? Comme votre père vous admire, il est devenu très strict avec son conjoint. La dispute que nous avons vue avec votre mère tout à l'heure semblait être quelque chose de mineur, mais en fait, après notre départ, votre père et votre mère ont dû avoir une conversation sérieuse sur les raisons qui les ont poussés à prendre cette décision."

"Hmm."

J'ai regardé Arun avec un sentiment de véritable inquiétude.

"Tu as peur ? Parce que maintenant c'est pour de vrai."

"Tu veux savoir si je vais m'enfuir à nouveau, n'est-ce pas ?"

"..."

"Non, depuis que j'ai réalisé que je suis jalouse de toi, je ne pense plus à te quitter. D'ailleurs, tu devrais savoir que je réfléchis toujours avant d'agir. Ça n'a pas été une surprise, parce que je savais déjà que ça arriverait. Je me battrai pour nous, avec toi."

"Si je n'étais pas riche, resterais-tu avec moi ?"

"Bien sûr que je resterais."

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Je me sentirais supérieure à toi, du moins pour un moment. Maintenant j'ai mon propre restaurant. Même si l'argent n'est pas beaucoup, je peux certainement te soutenir."

La personne au visage doux m'a apporté son soutien, et j'ai souri. Puis, elle est sortie de la voiture, a fait un signe de la main, et m'a regardée jusqu'à ce qu'elle disparaisse. Alors que je conduisais et que je commençais à réfléchir sur moi-même, mon téléphone a sonné, et le numéro qui est apparu était celui de mon père. Je n'avais jamais été aussi appréhensive à l'idée de répondre à son appel que maintenant. C'est la première fois de ma vie que je ressens ça.

"Oui, Papa ?"

[Finalement, j'ai trouvé comment te faire faire tes preuves.]

"Qu'est-ce que tu veux que je fasse ?"

[Je te donne 100 000 bahts et une propriété. Tu dois faire fructifier cet argent de 100 000 à 1 million en un an.]

"..."

[Si tu ne peux pas, tu devras rompre avec Arun et épouser quelqu'un que je choisis.]

J'ai serré le téléphone fermement. C'était clairement un choix très difficile, comme s'il me donnait une opportunité, mais en même temps c'était si limité que ça ressemblait plus à une façon de m'apprendre que le monde réel est cruel.

Il utilisait sa position d'investisseur pour tester sa propre fille. Ce monde n'appartient qu'aux gagnants, et je devrais être la perdante.

"Et si je ne suis pas d'accord ?"

Le silence est tombé entre nous, si inconfortable qu'il en était insupportable. Le bruit de la climatisation de la voiture est devenu si fort que j'ai eu l'impression que quelqu'un me criait dans l'oreille.

[Je détruirai Arun de toutes les manières.]

**Chapitre 42 : Je ne le permettrai pas**

Finalement, j'ai fini par accepter l'accord de mon père. Cette fois, je suis plus sérieuse que je ne l'ai jamais été dans ma vie. Papa a pris tout ça très au sérieux, au point d'appeler un avocat pour rédiger un contrat détaillé, m'envoyant le document pour que je confirme que je respecterai l'accord, sans rien enfreindre. Les témoins qui ont dû le signer étaient ma mère et Mawin.

"Je pense que son accord est trop dur pour notre fille. Comment va-t-elle transformer cent mille en un million en un an seulement ? Qui pourrait faire ça ?"

"Je peux."

"Tu penses que tu peux parce que tu as toujours eu ton père comme soutien. Mais maintenant tu dois te débrouiller seule et tu es toujours sous pression pour faire l'impossible. C'est fou... Je n'aurais pas dû tomber enceinte de toi en premier lieu."

Ma mère a croisé les bras et a parlé, irritée, avant de me regarder avec un regard doux, comme si elle regardait une princesse Disney.

"Est-ce que la princesse de Maman va bien ?"

"Je vais bien, Maman. Je vais montrer à Papa que je ne suis pas si incompétente que ça."

Mon père m'a regardée en silence, sans exprimer d'opinion, du début à la fin de la "cérémonie solennelle" de la signature.

"J'attendrai de voir," a dit Papa.

"Merci."

"Alors, j'arrête de faire le dur... ah."

Et puis, mon gentil père a changé de ton pour une expression abattue, avec une profonde tristesse, comme quelqu'un de complètement désolé. Ses épaules, qui étaient droites avant, se sont affaissées.

Serait-ce qu'il a finalement eu pitié de moi ?

"Qu'est-ce qui ne va pas, Khun Pa ?"

"Mew a eu un petit ami." 😅

Oh là là... Toute l'excitation que je ressentais auparavant a disparu en un clin d'œil.

"Tout au long de cette année, je m'assurerai de te le rappeler souvent... Et au fait... Jane, est-ce que cette affaire que je t'ai demandé de prendre en charge est prête ?"

Janephop, qui était resté silencieux pendant un long moment, a hoché légèrement la tête avant de sortir quelque chose de son costume coûteux et de le tendre à ma mère avec respect.

"Oui, madame. L'encre est de la plus haute qualité, et le papier est même résistant à l'eau. À moins qu'il ne soit brûlé, rien ne le détruira."

"Excellent."

Dès qu'elle a fini de parler, ma mère a mis un masque avec l'image de Mew Nittha, remplaçant son propre visage, et s'est tournée vers mon père.

"Anek, c'est Mew." 😅

"Qu'est-ce que tu fais ?"

Papa a mis sa main sur sa bouche, comme si Mew était vraiment là.

"Ah... quel beau choix d'image."

"Je me souviens que tu aimes ça. Chaque fois que tu revenais de l'entreprise et que tu passais devant le bâtiment, tu regardais toujours cette photo."

"Si adorable, Mew."

"Mais je suis désolée. J'ai déjà un petit ami. Et je l'aime, je l'aime tellement ! Joyeux anniversaire à toi, joyeux anniversaire à toi..."

"Jusqu'où vas-tu aller avec ça ? Et pourquoi chantes-tu cette chanson ?"

"Je l'ai chantée pour mon petit ami à la fête d'anniversaire hier soir."

"Je meurs... mon cœur est brisé. Combien de temps vas-tu me torturer comme ça ?"

"Je continuerai jusqu'à ce que tu annules ce contrat ridicule !"

Je me suis levée et j'ai fait signe à Janephop de me suivre, tandis que ma mère, portant toujours le masque de Mew Nittha, a regardé curieusement et a demandé :

"Où vas-tu ?"

"Je vais voir le bâtiment que papa m'a donné et commencer à planifier ce que je vais faire. Maintenant, le temps est déjà compté. Dans un an, je devrai avoir un million pour papa ! Je m'en vais maintenant, et je promets que je te rendrai fier de moi."

J'ai parlé avec détermination, sans abandonner face à aucun obstacle, peu importe à quel point mon père essayait de me rendre les choses difficiles.

"Si déterminée, ma princesse Mulan." a dit ma mère.

"Papa sera derrière toi."

"Si tu veux vraiment me soutenir, tu devrais annuler ce contrat ridicule."

"Non."

"Tu es une personne très douce. J'aime la façon dont tu es attentive et attentionnée, toujours à faire attention à moi. Surtout quand je me suis blessée à la jambe, tu étais si inquiète. Pour que je ne m'ennuie pas, tu as fait tout ce que tu pouvais pour me distraire. J'ai même monté sur ton dos ! Et parfois tu me soulevais sur ta tête, en disant que puisque je suis petite, j'aimerais peut-être savoir ce que ça fait d'être grande. J'ai été très impressionnée. À tel point que s'il y a une prochaine vie, je veux naître comme la tour Baiyoke (un bâtiment célèbre en Thaïlande). Mais s'il n'y a pas de réincarnation, je veux essayer d'être un esprit géant. Comme ça, j'aurais une vision encore plus large que celle-ci."

"C'est absurde ! Ça n'existe pas ! En tant que personne normale, pourquoi voudrais-tu être un esprit géant ?"

"Je soutiens !"

Je pense que ma mère est en fait une fan de cette actrice. Elle en sait plus sur elle que quiconque dans le monde...

.

.

Le bâtiment que Papa m'a donné est à la périphérie de la ville, dans une zone très désertée, avec pratiquement aucune attraction touristique ou attraction. L'emplacement n'avait aucun attrait, ce qui m'a laissée complètement démotivée. Maintenant, nous trois, moi, Mawin et Janephop, étions là, à regarder le bâtiment, ne sachant pas quoi faire, sans aucune idée de comment nous pourrions le transformer de cent mille en un million.

"C'est surprenant que votre père ait gardé ce bâtiment. Peu importe comment on le regarde, il ne semble avoir aucune valeur utile."

"Il n'a aucune valeur commerciale, mais il a une valeur sentimentale. J'ai entendu dire que c'était l'ancienne maison de la grand-mère de la mère de Papa."

"C'est déjà une histoire de famille compliquée."

"Les Thaïlandais appellent ça 'tvo'."

Mawin a ajouté, secouant la tête comme s'il sentait ma frustration.

"Je ne suis pas très familier avec ce terme."

"Avez-vous pensé à quoi faire avec le bâtiment ? Quel genre d'entreprise voulez-vous ouvrir ici ?"

"Vendre des trucs ne marchera pas. Il n'y a pratiquement personne qui passe par ici."

J'ai regardé autour de moi et je n'ai vu que des voitures passer avec de la poussière qui volait, alors j'ai couvert mon visage avec ma main.

"On dirait que je vais finir par épouser Mawin."

"Hé ! Non ! Je n'aime pas les gens sans ambition. Il vaut mieux être célibataire que de t'épouser, In."

J'ai entendu ça et j'ai fait la grimace à Mawin, puis j'ai levé le nez.

"Je ne t'aime pas non plus, alors concentrons-nous sur ce qu'il faut faire avec ça."

"Et si on demandait de l'aide à Mademoiselle Arun ? Elle semble avoir des idées d'entreprise."

Je suis restée immobile un instant en entendant cela. Mawin, avec son visage charmant, se préparait déjà à envoyer une photo et à demander l'avis d'Arun, mais j'ai rapidement arraché le téléphone de ses mains.

"Non, non ! Ne dis rien à Fah ! Je ne le permettrai pas."

"Pourquoi ?"

"Je ne veux pas que quiconque m'aide. Papa veut que je gère ça seule pour prouver ma valeur. Alors je vais y réfléchir seule."

"C'est absurde ! Tu ne sais rien faire de bien, comment peux-tu y réfléchir seule ? Tu n'as aucune expérience, tu es stupide, et tu ne te soucies pas de l'économie. Ça ne marchera pas. Ça affecte mon avenir aussi. Je ne l'accepterai pas."

"Je ne l'accepterai pas non plus ! Fah ne peut pas s'impliquer là-dedans."

Je suis restée ferme, mais Mawin avait l'air de mâcher quelque chose de vraiment mauvais.

"Hé, tu ne peux pas penser à la fierté maintenant. C'est un trop grand obstacle ! Transformer cent mille en un million en un an est plus difficile que de pousser un rocher en haut d'une montagne."

"Si je peux le faire, alors je serai digne d'être la fille de mon père et digne de l'amour de Fah."

Des images d'un restaurant à succès comme celui d'Arun ont traversé mon esprit. J'ai été touchée. Arun, qui n'avait aucun investissement du tout, avait fait briller son entreprise, avec des clients fidèles. Alors si j'allais m'impliquer avec quelqu'un comme ça, je devais aussi être capable de surmonter cet immense défi.

"C'est de la folie ! Comment vas-tu faire ça avec cent mille ? Je n'arrive même pas à imaginer ce que tu vas faire avec ce bâtiment."

"Je pensais en faire une auberge de jeunesse."

"Avec cent mille et dans une zone aussi désertée ?"

"J'ai travaillé dans un hôtel, peut-être que je pourrais le rénover."

"J'ai aussi travaillé dans un hôtel et je travaille toujours dans le secteur. Je peux te garantir que ça va échouer. Ça va faire faillite, faillite, faillite. Ce sera un échec, nous finirons par nous marier, je le vois déjà."

"Ce n'est pas du soutien !"

"C'est évident que ça va échouer !"

"Je veux investir là-dedans."

Janephop, qui était resté silencieux pendant un moment, a dit calmement.

Il a regardé le bâtiment avec un certain enthousiasme, mais j'ai secoué la tête.

"Non, c'est quelque chose que j'ai. D'ailleurs, dans le contrat..."

"Le contrat de votre père ne dit rien sur le fait d'avoir des partenaires. Je suis sûr qu'il a laissé cette échappatoire pour vous, Mademoiselle In."

"Pourquoi penses-tu ça ?"

"Il n'y a pas d'entreprise sans partenaires, n'est-ce pas ?"

"Mais avec des partenaires, nous devons prendre des décisions ensemble. Je ne veux pas ça. J'aime décider seule."

"C'est pour ça que vous ferez faillite."

"Espèce d'idiot !"

"Vous avez besoin d'un partenaire parce que seule, avec le terrain que nous avons, nous ne pouvons rien faire de ce bâtiment."

"Et que peuvent faire cent mille ?"

"Vous n'avez pas seulement cent mille, n'est-ce pas ? Ce bâtiment que votre père vous a donné peut être hypothéqué. C'est aussi une opportunité qu'il vous a donnée d'apprendre à obtenir de l'argent comme n'importe quel autre homme d'affaires le ferait."

"Hypothéquer..."

"Janephop est plus intelligent que je ne le pensais. Tu devrais le prendre comme partenaire. Je pense qu'avec lui, il est peut-être encore possible d'obtenir le million."

Marvin a dit, croisant les bras et secouant la tête.

"Pourquoi est-ce que je m'inquiète pour toi, de toute façon ? Depuis quand sommes-nous si proches ?"

"Mais si je ne peux pas faire ça, ton sperme devra couler en moi."

"Argh ! C'est dégoûtant !"

"Tu es un homme ! Tu peux crier si tu veux."

J'ai froncé les sourcils à Marvin, incapable de supporter l'idée que nous devions partager nos vies comme ça.

"Je ne veux pas ça non plus. Je veux juste être avec Arun BekFah."

"Alors je serai un partenaire. Trois cent mille au moins peuvent nous donner une base. Et ensuite nous pourrons hypothéquer le bâtiment et peut-être obtenir un peu plus. L'hôtel auquel vous pensiez peut vraiment fonctionner."

"J'écrirai le plan d'affaires. Je crois vraiment que vous pouvez y arriver."

Janephop a dit, me donnant son soutien. Je lui ai souri, reconnaissante pour ses années d'amitié, et j'ai accepté l'idée avec détermination.

"D'accord."

Donc, tout commence à prendre forme. Je peux le faire ! Après tout, je suis la fille de mon père.

.

.

Après le départ de Mawin, j'ai dit à Janephop de revenir aussi, parce que j'avais quelque chose de sérieux à dire à Arun BekFah. J'ai attendu que le restaurant ferme, puis j'ai appelé Arun, en disant que je voulais lui parler.

La femme au visage doux a mis le panneau "Fermé" sur la porte et s'est assise, m'attendant, tout en lisant un livre.

.

Toc toc.

J'ai frappé à la fenêtre à côté de l'endroit où Arun était assise. Elle a souri si brillamment que mon cœur a failli rater un battement, puis elle s'est rapidement levée pour ouvrir la porte du restaurant, m'invitant à entrer et a immédiatement mis son bras autour du mien.

"Tu es si heureuse ? Pourquoi un si grand sourire ?"

"Parce que tu aimes me voir sourire."

Elle savait probablement ce que j'avais traversé aujourd'hui. La seule chose qui me faisait me sentir mieux à ce moment-là était son sourire, quelque chose que j'aimais le plus et qui ne pouvait pas être acheté avec de l'argent.

"Si je pouvais te voir sourire comme ça pour toujours, ce serait parfait."

"Je sourirai pour toi toujours, tu peux me le demander quand tu veux."

"Tout de suite."

"Je souris déjà, non ?"

"Je te veux maintenant."

"..."

"..."

Après nous être regardées pendant un moment, le visage d'Arun BekFah est devenu rouge, comme si elle avait compris le message. La petite fille a regardé autour d'elle, commençant à s'inquiéter, et a pointé la caméra de sécurité.

"Je ne pense pas que ce soit possible."

"Il n'y a nulle part sans caméras ?"

"Vous m'invitez à faire ça, mais votre expression est si sérieuse."

La douce fille a tenu mon visage avec ses deux mains, comme si elle essayait de me rassurer.

"Ça passera, tout ira bien. Votre hôtel sera un succès. Je serai votre partenaire."

"Non."

"..."

"Tout le monde dans ce monde peut m'aider, sauf toi."

J'ai serré la main d'Arun BekFah fermement et j'ai décidé de dire ce que j'avais en tête :

"Je veux te prouver que je suis assez bien, que je ne suis pas seulement la fille riche de mon père ou quelque chose comme ça. Ce doit être inconfortable d'être avec moi et de se sentir comme si je n'étais qu'un parasite. Me plaindre de moi-même détruira définitivement notre relation."

"Je comprends, mais tu n'as pas à t'en soucier autant. Je ne pense vraiment pas comme ça."

"Mais moi, si, et je ne peux pas le supporter."

"Alors, tout ce que tu veux. Je resterai juste ici pour te soutenir."

La personne au visage doux a cédé, puis a souri. J'ai tendu la main et j'ai caressé sa joue douce, puis des larmes ont commencé à monter.

"Tu es mon amour, comment vais-je supporter ça pendant une année entière ?"

"Pourquoi le supporter ? On dirait que tu ne me reverras plus jamais."

Arun a froncé les sourcils, réalisant que quelque chose commençait à lui apparaître.

"Qu'est-ce que tu vas faire ?"

"Je suis le genre de personne qui fait les choses rapidement et qui perd ensuite son intérêt. Si cette bataille pour battre mon père n'a pas de passion ou d'objectif fort, ça me démotivera."

"Alors ?"

"T'avoir près de moi me fait me sentir trop à l'aise. Si je me pousse trop fort, je pense... j'atteindrai mon but plus vite."

J'ai baissé la tête pour embrasser les lèvres d'Arun, avant de dire quelque chose qui me torturait profondément :

"C'est pour ça que j'ai besoin de traverser ça sans toi."

"Khun In..."

"Le fait de t'avoir manquée et de te désirer de toute mon âme me poussera à réussir. Alors aujourd'hui, je suis venue ici pour te regarder, pour passer du temps avec toi avant d'aller faire ce que j'ai besoin de faire pour atteindre mes objectifs. Je t'aime... Je t'aime vraiment."

Arun a serré les lèvres, ses yeux remplis de larmes, mais elle ne s'est pas opposée, car elle savait que j'avais déjà pris ma décision.

"Je comprends. Ce sera le dernier jour où nous nous verrons, et le même jour l'année prochaine, tu reviendras en disant que tu as réussi."

"Je dois réussir."

"Je crois que tu réussiras."

"Tu crois vraiment ça ?"

"Je te connais mieux que je ne me connais moi-même."

Arun a pris ma main et m'a conduite à la cuisine. Au début, je ne savais pas ce qu'elle voulait faire, jusqu'à ce que lentement, la personne au visage doux déboutonne sa blouse, un bouton à la fois, sans aucune timidité.

"Il n'y a pas de caméras de sécurité ici."

"..."

"Je vais te faire me manquer et souhaiter que ce jour arrive bientôt l'année prochaine, apportant le succès avec lui. Alors, aujourd'hui, faisons-le ici, dans cet endroit, pour que ce soit un bon souvenir que nous n'oublierons jamais pour le reste de nos vies."

"Aujourd'hui, je ferai de mon mieux, jusqu'à ce que toi non plus tu ne puisses m'oublier... Nous nous retrouverons ce même jour, l'année prochaine."

J'ai souri à la personne au visage doux et j'ai enlevé mes vêtements aussi.

"Nous nous retrouverons ce même jour, l'année prochaine."

Nous nous sommes immédiatement serrées dans les bras, nos corps nus ensemble, ayant besoin de laisser aller toute la tristesse, car c'était un moment important dans lequel nous devions nous faire de bons souvenirs, puisque nous pourrions ne plus nous voir pendant longtemps, même pendant un an.

"Monte et assieds-toi là-bas."

J'ai fait signe à la personne au visage doux avec une demande mêlée d'un léger ordre. Arun ne s'est pas opposée à ma demande et s'est déplacée pour s'asseoir sur le comptoir en acier inoxydable au milieu de la pièce. Elle a sursauté dès que sa peau a touché la surface froide.

"C'est froid."

"Bientôt, nos corps s'y réchaufferont. J'ai imaginé pendant un moment ce que ce serait de faire ça dans la cuisine. On dirait un rêve devenu réalité."

J'ai dit, en souriant, et j'ai écarté les jambes d'Arun.

"On dirait que je suis sur le point de savourer un grand festin."

"Aujourd'hui, profites-en au maximum, d'accord ?"

"J'en profite au maximum à chaque fois."

Je commence toujours nos activités par goûter et savourer d'abord, parce que je veux ressentir et rendre la personne en face de moi heureuse, du début jusqu'à ce que j'atteigne le sommet de la montagne. Il n'y a jamais un moment où je prends un raccourci ou que je suis paresseuse. D'ailleurs, elle a une bonne peau et une odeur agréable dans n'importe quelle partie de son corps, sans parler de la voix rauque qu'elle a quand elle est heureuse.

Son goût ne serait pas exactement sucré, mais il ne serait pas insipide non plus. La bonne sensation vient du sentiment entre deux personnes qui s'aiment tellement qu'il est impossible de dire ce que c'est. Je peux seulement dire que c'est bon. Et je l'admire toujours pour la saveur qu'elle dégage.

Et oui... Arun BekFah, fait de même pour moi. Elle savoure cette partie de moi et l'apprécie tellement que parfois je me sens gênée. Mais, à d'autres occasions, le contact sauvage me fait augmenter l'intensité des émotions dans mon corps. Nous nous touchons et nous nous admirons sans jamais nous lasser.

Nous utilisons nos mains ou nos doigts pour explorer à la recherche du point de plaisir maximum et, lorsque nous le trouvons, nous n'avons pas honte de l'exprimer.

"C'est si bon, c'est ici... un peu à gauche, s'il te plaît."

"Fah... reste là encore un peu, non... non, mieux vaut se dépêcher, c'est ça, j'y suis presque."

Nous échangeons des sons pour exprimer nos désirs. Parfois nous rions, d'autres fois nous gémissons, comme si c'était une autre langue que les couples doivent parler. Mais quand vient le moment où nous savons toutes les deux que l'autre est sur le point d'atteindre l'apogée, nous nous concentrons pour nous rendre heureuses l'une l'autre et attendons la récompense, laissant nos corps s'effondrer.

"Je t'aime, Nong In..."

"Je t'aime aussi, P'Fah..."

Et puis tout prend fin, avant que nous ne nous séparions pour accomplir nos devoirs, après nous être dit au revoir.

**Chapitre 43 : Premier client**

J'ai rendu la carte de crédit que Papa m'avait donnée à son propriétaire initial, le cœur lourd, mais si je ne la rendais pas, je ne serais pas comme quelqu'un qui est parti de zéro. Non, je ne suis pas partie de zéro. Mon père m'a donné un coup de pouce, avec un investissement de cent mille et un bâtiment de magasin qui a été transféré à mon nom.

Donc, je peux en faire ce que je veux, mais je dois m'assurer que l'investissement génère un profit. On pourrait même penser que je continue quelque chose qui était déjà en cours, mais avec l'état actuel du terrain, il semble qu'il sera très difficile de faire un profit.

"J'ai laissé une carte pour que tu l'utilises."

Mon père a dit d'une voix douce. J'ai ouvert les yeux, brillants.

"Mais si à un moment donné tu l'utilises, le contrat sera annulé."

"Quoi ?"

"Rends la carte."

Jennoph a dit calmement, avant d'expliquer, devant Papa, comme quelqu'un qui voit mon objectif comme plus important.

"Cette carte de crédit est un grand piège. C'est comme quelqu'un qui essaie d'arrêter de boire, mais qui voit une bouteille sur l'étagère tous les jours. Peu importe à quel point vous essayez d'arrêter, vous ne pouvez pas vous en empêcher."

Mon père a montré les dents à Janephop avec agacement. Quand j'ai entendu cela, j'ai décidé de suivre son conseil et de ne pas accepter la carte.

"Non, je vais vous montrer que je peux le faire !" J'ai dit avec détermination.

"Alors je le ferai à ma manière."

"Maintenant, ça c'est de la détermination ! Continue, ma fille, j'espère que tu réussiras !"

Mon père a dit, en me faisant un signe d'adieu, brandissant la carte de crédit noire, qui pouvait être utilisée sans limite de montant, une tentation. J'ai fait la grimace avant de décider de lui tourner fermement le dos. En seulement un an, j'aurai cette carte aussi. Pas de problème !

Au final, j'ai eu trois investisseurs : moi-même, Mawin et Janephop, chacun avec cent mille bahts. Comme nous ne pouvions pas décider quel genre d'entreprise démarrer, nous avons décidé d'ouvrir l'auberge de jeunesse à laquelle nous avions pensé à l'origine. Mais d'abord, nous avions besoin de meubles.

"Embaucher un architecte d'intérieur rendrait probablement tout plus joli." Ai-je dit sans trop réfléchir, mais Mawin a immédiatement secoué la tête.

"Pas question, nous n'avons pas autant de capital. Les designers facturent au mètre carré. Et ce bâtiment de trois étages, le design seul dévorera rapidement trois cent mille, sans parler des meubles."

"Et comment le design sera-t-il joli si je le fais moi-même ?"

"Tu es née avec bon goût, In. Essaie de penser à ce qui peut être fait."

Quand Mawin a dit cela, je me suis sentie plus excitée. Au final, nous avons décidé de décorer l'endroit nous-mêmes, et nous avons commencé à penser que l'hôtel devrait avoir des couleurs principales aux tons de terre pour paraître élégant, comme le gris du béton, l'orange des briques et le vert des plantes artificielles.

Rien qu'en pensant à la façon de le décorer, toute la frustration a disparu, et j'ai commencé à m'amuser. Chaque jour, nous allions tous les trois dans les magasins pour choisir des meubles. Bien que je n'étais pas une fan des meubles prêts à l'emploi, c'était mieux que de n'avoir rien.

"Mademoiselle In, voici les documents pour le prêt, veuillez signer."

Janephop, qui s'occupait de tout, m'a tendu les papiers à signer. Je les ai signés en toute confiance, car je ne lisais généralement rien. Mais Janephop m'a regardée attentivement, puis a placé un autre document devant moi.

"Qu'est-ce qui ne va pas, Jane ?"

"Vous ne pouvez pas agir comme ça, Mademoiselle. Lorsque vous signez un document, vous devez être très prudente. Vous devez lire chaque ligne."

"Mais tu l'as déjà lu pour moi."

"Je suis une personne différente. Vous devez apprendre à être plus prudente. Ceci est un exemple."

Janephop a ramassé le document que j'avais mis de côté et l'a assemblé, en montrant une phrase effrayante.

"J'accepte de céder tous mes biens, si je ne parviens pas à m'exécuter, à Jenphop Rakdee."

"Et pourquoi as-tu écrit ça ?"

"Je voulais voir si vous le liriez. Et vous ne m'avez pas surprise." Les mots de désapprobation m'ont légèrement tendue.

"Tu parles trop. Où est le document original ?"

"Le voici."

Janephop m'a tendu une grande pile de papiers. Quand j'ai vu le nombre de pages, mes épaules se sont affaissées.

"C'est une thèse ?"

"Allez-vous la lire maintenant ?"

"Et ai-je le choix ?"

J'ai pris la grande pile de papiers et j'ai commencé à lire à haute voix :

"'La chaleur du corps de la jeune femme s'est propagée, impossible à contenir, alors qu'elle regardait l'entrejambe du monsieur...' Attends, c'est quoi ça ? +18 !"

"Hahaha !"

Janephop a ri, visiblement amusé. Mawin, qui ne faisait que boire de l'eau, a d'abord été silencieux, mais a ensuite craché l'eau en riant.

"Quoi ? Continue à lire !"

"N'est-il pas temps de lire ça ?!"

.

.

En moins de deux semaines, le résultat est sorti et nous avons obtenu l'approbation du prêt. Maintenant, j'ai environ sept cent mille de plus en capital, s'ajoutant à ce que nous avions déjà, pour un total d'un million. Nous avons utilisé le capital pour embaucher des travailleurs que Mawin avait déjà embauchés pour peindre, installer l'électricité nécessaire et installer le plafond et les fenêtres en verre.

Pour être honnête, c'était la première fois de ma vie que j'apprenais à partir de zéro, comme quelqu'un qui n'avait vraiment rien.

Chaque jour, j'étais entourée de l'odeur de la peinture, du fer et d'une énorme quantité de poussière. Au lieu de rentrer à la maison pour dormir, j'ai commencé à dormir dans le bâtiment après que nous ayons installé la climatisation. Vingt-quatre heures sur vingt-quatre, je n'avais pas le temps de faire du shopping, de naviguer sur Facebook, ni même d'aller me promener.

Mais j'avais encore un peu de temps pour penser à cette personne spéciale chaque nuit. Chaque fois que je me sentais vraiment fatiguée, je prenais mon téléphone pour regarder la photo de cette personne au visage doux et je soupirais, car au fond de moi, je m'inquiétais de savoir si je pouvais faire tout ça.

"Tout ira bien, j'y crois."

Janephop a dit, après m'avoir vue assise dans le hall, ce qui m'a fait sursauter un peu.

"Je pensais que tu dormais déjà."

"Je suis venu vérifier si tout était en ordre, et j'ai vu les lumières allumées ici. Vous ne pouvez pas dormir parce que demain est le premier jour d'ouverture de l'hôtel, n'est-ce pas ?"

"Oui, mais ce qui m'inquiète le plus, c'est de savoir si je serai capable de tenir ma promesse."

"Vous devez croire que vous en serez capable. Je pense que vous êtes épuisée maintenant, vous avez passé trop de temps sans recharger votre énergie."

"Mais je ne sais même pas comment me recharger. Je n'ai pas d'argent à dépenser et à soulager le stress comme avant. En y pensant... en ces trois mois, je n'ai presque pas fait de shopping pour moi-même."

Y penser m'a fait un peu peur.

"Qui aurait cru qu'Intuorn pourrait vivre sans faire de shopping ?"

"C'est parce que vous avez beaucoup à faire maintenant. D'ailleurs, recharger vos batteries ne signifie pas que vous devez dépenser beaucoup. Il y a d'autres façons de vous recharger."

"Comment ?"

.

.

Il était déjà minuit. Jenphop m'a emmenée au restaurant d'Arun BekFah. Mon cœur a raté un battement quand j'ai vu que son restaurant avait encore ses lumières allumées, et j'ai murmuré doucement,

"Pourquoi m'as-tu amenée ici ? Tu essaies de me taquiner ?"

"Le sourire de Mademoiselle Arun est un excellent moyen de recharger vos batteries."

"J'ai déjà décidé que je ne verrais pas Fah tant que je n'aurais pas atteint mon objectif."

"Je ne vous ai pas dit de la rencontrer. Vous êtes juste censée la voir de loin, comme quand votre père est fatigué et regarde la photo de Mew Nittha comme fond d'écran de son ordinateur."

"Mon père aime autant cette actrice ? Qu'est-ce que ma mère en pense ?"

"Votre mère comprend. Elle comprend plus que nous le pensons."

J'ai incliné la tête, perplexe, mais alors que je pensais à en demander plus, Janephop a pointé le magasin.

"Voilà Mademoiselle Arun, elle s'en va."

J'ai regardé ma bien-aimée, que je n'avais pas vue depuis trois mois. Nous n'étions pas restées en contact parce que je lui avais demandé. Ce désir ardent m'a aidée à avancer avec plus de détermination. Mais aujourd'hui ma propre règle a été enfreinte à cause de Janephop. Cependant, comme il l'a dit, voir Arun BekFah en personne au lieu de seulement en photo, savoir qu'elle est toujours bien et en bonne santé, m'a donné de la force et des encouragements.

"Tu as parlé à Fah ?"

"Je suis venu ici quelques fois parce que la nourriture est bonne."

"Elle a demandé quelque chose à mon sujet ?"

"Non, elle n'a pas demandé."

"Si Fah va bien, alors ça va."

Arun BekFah fait probablement la même chose que moi, utilisant le désir ardent comme motivation pour avancer. Quand nous aurons terminé un an, nous nous reverrons et nous nous aimerons comme il se doit.

"Elle va bien, mais quelque chose a changé."

"Quoi ? Qu'est-ce qui est arrivé à Fah ?"

J'ai demandé à Janephop, inquiète que la petite fille puisse avoir une sorte de problème. Mais d'après ce que je voyais maintenant, il ne semblait y avoir rien qui n'allait pas.

"Elle ne sourit plus."

Entendre cela m'a seulement donné envie d'atteindre mon objectif le plus tôt possible. Mais plus je me mettais la pression, plus mon cœur se serrait. Le premier jour où l'hôtel a ouvert, presque personne ne s'est présenté, à l'exception de mon père et de ma mère et de quelques connaissances qui sont venues me féliciter pour le nouvel hôtel.

.

.

"La princesse Mulan de Maman est vraiment talentueuse ! C'est toi qui l'as conçu, ma fille ?"

Ma mère a regardé autour d'elle, vraiment fière, tandis que je me sentais complètement découragée.

"Il y a un comptoir de bar, une étagère à livres... et une boîte à pourboires !"

Dès qu'elle a vu la boîte, ma mère a immédiatement mis un billet de dix dollars dedans avec excitation.

"Pour la bonne fortune de ma fille !"

"Ne triche pas."

Mon père a dit, comme s'il me grondait.

"Je ne triche pas. C'est une boîte à pourboires ; je peux mettre autant que je veux ! Ne t'immisce pas dans la façon dont j'exprime mon amour pour ma fille. Elle te déteste déjà, alors ne sois pas jaloux."

"J'accepte d'être détesté pour son bien. Je devrais gagner le prix Nobel du meilleur papa, même si mon cœur est brisé et en morceaux."

"Lamyai, je vais faire un tour. Ah, ma fille est vraiment incroyable ! Intelligente comme sa mère, mais malheureusement elle a un père comme ça."

Ma mère a continué d'admirer le travail que j'ai créé, tandis que mon père a juste secoué la tête, me regardant un peu et posant doucement sa main sur ma tête, la tapotant légèrement.

"Alors, tu es fatiguée ?"

Bien qu'il ait fait semblant de ne pas s'en soucier au début, mon père, qui m'aime de tout son cœur, a demandé avec inquiétude, ce qui m'a fait les yeux se remplir de larmes.

"Oui, travailler est vraiment difficile."

"Maintenant tu comprends que gagner de l'argent n'est pas facile. Mais au final, j'aurai toujours de l'argent pour que tu puisses le dépenser pour toi pour le reste de ta vie."

Il a ri légèrement, mais a ajouté une condition :

"Si tu épouses Mawin, tu n'as pas à travailler."

"Je ne me marierai pas ! Je préfère travailler jusqu'à ce que je meure de stress que d'avoir à monter dans le lit de ce fou."

Mawin, qui n'était pas loin, a ricané puis a souri respectueusement à mon père.

"Mais ça va. Je ne pense juste pas que tu aies besoin de te fatiguer autant. La façon dont les choses se présentent, on dirait que cet endroit va bientôt faire faillite, hohoho."

Mon père a suivi ma mère à l'étage, laissant échapper un rire satisfait, ce qui m'a encore plus découragée, car j'étais secrètement d'accord avec lui. Ce n'est pas une zone touristique et il n'y a pas de gens qui passent comme dans le centre-ville. Si quelqu'un voulait rester, il choisirait probablement de rester plus près du centre, au lieu d'ici, où seuls les camions passent.

"Ne fais pas cette tête triste."

Mawin a dit, qui avait entendu la conversation de mon père depuis le début, mettant son bras autour de mes épaules et me tapotant légèrement pour m'encourager.

"Personne ne peut détruire ta confiance, sauf toi-même."

"Savais-tu que mon père est un homme d'affaires très doué ? Il y a plusieurs livres et magazines qui l'ont interviewé pour parler de sa vision, étant loué comme talentueux et tout."

"Oui."

"Et une personne talentueuse comme lui a dit que notre entreprise ne réussira pas. Qu'est-ce que tu en penses ?"

Mawin a ouvert la bouche et, imitant mon geste, il a aussi haussé les épaules.

"Tu as réussi. Ma confiance a été détruite jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien. Ugh."

"Ugh."

.

.

Une semaine après l'ouverture de l'hôtel, nous n'avons toujours pas eu un seul client. Une personne est entrée par erreur, pensant que c'était un café, mais est vite partie. Maintenant, nous devons nous réunir à nouveau tous les trois pour trouver un moyen de faire survivre l'entreprise, puisqu'il ne nous reste que neuf mois.

"Je pense que tu devrais t'enfuir, In. Prends Arun et va loin, à la frontière. Ce devrait être la meilleure solution."

"Si tu ne dis rien, personne ne te traitera de muet, idiot ! Ne viens pas me faire sentir encore plus inutile. Sois plus professionnel... Jane, qu'est-ce que tu en penses ? Y a-t-il un plan qui te vient en tête ?"

J'ai cessé de faire attention à Mawin et je me suis tournée vers celui qui semblait plus engagé dans le travail, même s'il a déjà utilisé un roman porno en disant que c'était un contrat juste pour me piéger à le lire.

"Si ça continue comme ça, nous allons certainement perdre de l'argent."

"Jane a même la considération d'utiliser le mot 'perte' au lieu de 'faillite'. Ça soulage un peu la douleur."

Mawin a dit d'un ton ironique. "Je t'ai déjà dit de t'enfuir."

"Idiot, tais-toi !"

"Nous devrions rendre cet endroit plus connu. Nous avons besoin de plus de publicité."

"Même avec de la publicité, personne ne viendrait. Nous n'avons pas de public cible."

Mawin a contre-argumenté.

"Il y a encore des touristes étrangers à Phuket, même si moins de Thaïlandais y vont. Mais c'est une ville touristique. Et ici ? Il n'y a que des camions, et les attractions touristiques sont toutes en ruine."

"Je pense que nous devrions d'abord penser à rendre cet endroit plus connu. Au moins, faire savoir aux gens que cet endroit existe en Thaïlande... Et si on embauchait un influenceur ou un blogueur pour faire une critique de l'endroit ?"

"Rien que d'y penser me décourage." J'ai pensé à l'argent à la banque.

"Avec les coûts de décoration, il ne nous reste que trois cent mille maintenant. Mais nous devons encore survivre pendant huit mois de plus. Le coût d'embaucher ces gens est trop élevé, nous ne pouvons pas nous le permettre, bon sang ! Je n'ai jamais imaginé que je dirais que nous ne pouvons pas nous le permettre. Le mot 'Je n'ai pas d'argent' n'a jamais fait partie de mon vocabulaire !"

"Mais si je dois embaucher quelqu'un, il y a une personne célèbre..."

"Qui ?"

"Qui d'autre cela pourrait-il être... Je pense que le prix de la personne doit être très bas, car cette personne m'est redevable."

"Elle te doit de l'argent ?"

"Elle m'est redevable, mais elle ne pourra jamais me rembourser."

La personne à laquelle Mawin faisait référence ne pouvait être autre que Dahwan, la célèbre actrice qui m'avait déjà montré son arrogance. La dette que Mawin a mentionnée était probablement due au fait que Dahwan s'était enfuie avec Kimhan du mariage, il semblait donc que c'était le bon moment pour Mawin d'exiger des excuses de Dahwan, car maintenant elle était là, se présentant à mon hôtel.

.

"À quel point quelqu'un doit-il être stupide pour ouvrir un hôtel dans un endroit comme celui-ci ?" Dahwan a regardé autour d'elle et a arrêté ses yeux sur moi.

"Vous êtes-vous préparée à accepter la faillite ?"

"Tu es bien plus belle à la télévision qu'en personne." ai-je dit.

"Eh bien, nous sommes déjà amis, la fleur de l'amitié a déjà été donnée."

J'ai montré les dents à Dahwan, mais elle s'en fichait.

"Et grâce à notre amitié, je vais faire une critique de l'endroit. Même si je n'obtiens que 10 mille pour ça."

Mawin a souri froidement à Dahwan, ce qui a fait que l'actrice a fait un sourire forcé. Après tout le sarcasme, il a finalement dit :

"Alors n'hésitez pas à prendre des photos, Dahwan. Merci d'être venue aider."

"De rien. Un jour je te rembourserai, et ce jour est venu. Mais je ferai la critique honnêtement."

"D'accord. Juste le fait que tu sois là me rend heureux."

La jolie actrice, qui était seule, a commencé à explorer les chambres et à prendre des photos sérieusement, montrant qu'elle était vraiment engagée dans son travail. Je l'ai regardée jusqu'à ce qu'elle disparaisse de ma vue, puis j'ai poussé un soupir.

"Est-ce que ça va marcher ?"

"Avec quatre millions d'abonnés sur Instagram, ça va marcher." Mawin a dit comme s'il s'encourageait lui-même.

"Maintenant, nous allons enfin être connus. C'est une publicité à faible coût, mais avec une grande portée."

"Nous devrions lui en donner le mérite. Je vais surveiller les commentaires."

.

Dès que Dawan est partie, nous avons tous commencé à attendre avec impatience de voir ce qui se passerait quand l'actrice posterait la photo de notre hôtel sur Instagram.

Vers 20 heures, Dawan a immédiatement posté le contenu avec la légende :

'Je viens ici pour recommander l'hôtel de mon ami à tous ceux qui veulent un changement de décor et ressentir ce que c'est que d'être proche de la mort. L'In Hotel est comme un environnement de maison hantée dans un royaume d'enfance enchanté. Les meubles ont l'air luxueux, mais nous savons qu'ils sont bon marché. Pour ceux qui aiment une atmosphère sombre et vide, surtout la nuit, avec des sons mystérieux sans cause apparente, c'est l'endroit parfait.

Vous voulez ressentir des frissons en dormant avec des fantômes autour de votre lit ? Venez ici ! C'est moins cher de venir en groupe, car vous pouvez partager les frais. Pour ceux qui recherchent des aventures paranormales, c'est l'endroit ! Où d'autre trouveriez-vous un hôtel aussi étrange ? Seulement ici à l'In Hotel.'

.

"Idiot ! C'est ça qu'elle appelle une promotion ? Donnez-moi un pistolet et je vais lui tirer dessus !"

Je me suis levée immédiatement après avoir lu tout le message. Janephop a rapidement attrapé ma main, parce qu'il savait que j'étais furieuse.

"Calmez-vous, Mademoiselle. Dahwan est juste une personne vivante. Elle a donné une critique de l'hôtel d'une manière unique, c'est tout... N'est-ce pas, Win ?"

"Ce n'est pas vrai !"

Mawin a fermé la bouche avec colère, pas moins irrité que moi.

"Cette fille essaie de me provoquer."

Mawin, étant poli, n'avait jamais été impoli auparavant, mais maintenant il était si irrité qu'il a pris le téléphone et a appelé Dahwan, le mettant sur haut-parleur pour que tout le monde puisse entendre.

"Qu'est-ce que tu fais avec cette critique ?"

[N'est-ce pas génial ? Les commentaires sont très bons.]

"Je n'ai pas encore vu les commentaires, mais j'ai lu ton contenu et je ne le comprends pas. Je t'ai demandé de donner une critique honnête, pourquoi as-tu parlé comme si l'hôtel était hanté ?"

[Je ne sais pas, mais quand je suis allée prendre les photos, j'ai entendu des bruits de choses qui tombaient, de l'eau qui coulait et des pas au troisième étage. Je me souviens qu'il n'y avait que nous trois dans le bâtiment, et tout le monde était en bas.]

"Ne me raconte pas de bêtises. J'ai dormi toute la nuit et je n'ai rien entendu !"

[Je donne juste une critique honnête, d'accord ? J'ai dit que je ne mentirais pas. Je n'ai jamais fait de critique sur les pilules amaigrissantes, le collagène ou les crèmes de célébrités, mais je donne une vraie critique d'un hôtel très abordable, parce que je suis honnête. Si vous n'aimez pas ça, c'est votre problème. J'ai déjà fait mon travail.]

"Dahwan, attends une minute ! Je vais chercher un pistolet et te tirer dessus !"

J'ai crié dans le téléphone, mais Janephop a rapidement raccroché, de peur que la situation ne devienne incontrôlable. Nous sommes tous devenus nerveux et nous ne savions pas quoi faire. Je pensais vraiment aller à la voiture pour prendre la clé, mais...

.

Ding !

Le son de la sonnette à la porte d'entrée a retenti, comme si quelqu'un entrait. Nous nous sommes tous arrêtés immédiatement, surpris, et les deux clients qui sont arrivés avaient des expressions étonnées.

"Qu'est-ce qui se passe ?"

"Nous ne vendons pas de café ici."

J'ai répondu rapidement, de peur qu'ils ne se trompent, et j'ai regardé l'horloge sur le mur ; il était presque 20h30.

"Je sais. J'ai vu une amie sur Instagram qui disait que c'est un hôtel, alors j'ai décidé de passer. Alors, on peut rester ici, non ?"

Toujours abasourdis, nous sommes restés silencieux un moment, jusqu'à ce que le client demande à nouveau :

"On peut rester ici ?"

"Oui !"

J'ai répondu rapidement et j'ai couru au comptoir avec des mains tremblantes.

"Quel genre de chambre voudriez-vous ? Combien de personnes ?"

"Nous aimerions une chambre avec un lit double."

"Bien sûr ! J'ai juste besoin que vous remplissiez vos coordonnées, s'il vous plaît. Et nous vous emmènerons dans votre chambre. Avez-vous apporté beaucoup de bagages ?"

"Oui... Gen, s'il te plaît, remplis les papiers pour moi. Je n'ai pas touché un stylo depuis un moment, mon écriture est horrible."

Gen, qui explorait les environs, s'est approché du comptoir, souriant à la personne nommée "Aoey" sans aucun problème.

"Tu es écrivain, mais tu ne peux pas utiliser de stylo ? Quelle personne étrange. Qu'est-ce que je dois remplir ?"

"Voilà, juste votre nom, votre adresse actuelle et votre numéro de téléphone, s'il vous plaît."

"D'accord."

J'étais tellement excitée par les premiers clients que mon cœur battait la chamade. C'est comme si un enfant m'était né, avec toute la douleur de l'accouchement, et allait à l'école le premier jour, ou comme si j'avais fait quelque chose et que j'avais finalement réussi. Alors que j'étais excitée, j'ai jeté un coup d'œil furtif au nom du client plusieurs fois, jusqu'à ce que le beau client lève les yeux et me sourie de surprise.

"Y a-t-il un problème ?"

"Oh... désolée."

J'ai répondu, le ressentant vraiment.

"Vous êtes la première cliente, alors je voulais me souvenir de votre nom d'une manière spéciale."

"Première, hein ? Ça a l'air bien. Voici notre nom... c'est le mien."

J'ai tourné le dossier du client, j'ai lu le nom à haute voix et j'ai marqué le nom de la première cliente dans mon esprit, certaine que je ne l'oublierais jamais de ma vie.

"Genlong."

**Chapitre 44 : Arun ne l'accepte pas du tout**

Alors que je les conduisais tous les deux à leur chambre, j'étais encore si excitée, le cœur battant comme si j'étais amoureuse. Les nouveaux invités me suivaient silencieusement. En tant que propriétaire d'un hôtel très accueillant, avec une discipline exemplaire et un grand souci des valeurs, j'ai commencé à discuter pour ne pas rendre l'atmosphère si tendue.

"Êtes-vous venus à Bangkok pour le tourisme ?"

"Pour le travail."

La plus petite personne a répondu, avec une voix légèrement nasillarde, ce qui m'a fait penser à une autre personne qui me manque chaque jour.

"Alors mon amour a dû venir pour discuter de questions de travail, alors je l'accompagne."

"En tant que ?"

La conversation devenait gênante, alors j'ai demandé à nouveau, en tant que personne curieuse. La cliente nommée 'Aoey' a répondu, sans se sentir gênée.

"Gen est venue pour du travail."

"Gen est ta petite amie ?"

J'ai demandé, regardant de l'une à l'autre, essayant de mieux comprendre.

"Ah..."

Et plus j'en apprenais sur la relation entre ces deux-là, plus mon cœur se réjouissait, comme si j'avais trouvé une amie avec des goûts similaires aux miens.

"J'étais sur Instagram et j'ai vu que Dahwan faisait la promotion de cet hôtel, alors j'ai invité Gen à venir y séjourner. D'après ce que nous avons vu, ça n'a pas l'air effrayant du tout, n'est-ce pas, Gen ?"

Mlle Aoey a demandé l'avis de sa petite amie.

"Cette célébrité a probablement juste fait ça comme une forme de marketing, mais c'est vraiment intéressant. Sinon, nous n'aurions pas fait demi-tour pour venir ici revivre un peu le bon vieux temps nostalgique. Le décor est sympa, mais je pense que l'emplacement est un peu loin du centre-ville."

Tout le monde était d'accord sur ce point. Alors j'ai hoché la tête en signe d'accord avant d'ouvrir la porte de la chambre et de leur remettre la clé.

"Reposez-vous bien, considérez cet endroit comme votre maison."

"Merci !"

.

.

Après les avoir raccompagnées, je suis descendue dans le hall où les deux chiens errants discutaient, faisant des visages rêveurs à côté des escaliers, comme si je défilais dans un costume de finale sur le podium.

"Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi faites-vous cette tête effrayante ici ?"

"Je prends celle de droite."

Janephop a dit à Mawin.

"Bien... je prends celle de gauche, celle qui s'appelle Aoey."

"Pas besoin de vous disputer pour ça. C'est un couple."

J'ai marché jusqu'au comptoir, passant entre les deux. Janephop et Mawin se sont retournés et ont couru vers moi, demandant avec surprise.

"Un couple ?"

"C'est ça, Gen et Aoey sont un couple, tout comme moi et Arun BekFah."

"Tu es folle ?"

Mawin a fait une expression incrédule.

"Ce n'est pas possible que je ne trouve que des femmes qui s'aiment, n'est-ce pas ? Comment la vie d'un idiot comme moi peut-elle être aussi malchanceuse ?"

"C'est le monde des fleurs, les mouches doivent voler vers le monde du BL !"

Je leur ai fait une expression moqueuse avant de relire l'histoire des premiers clients, pleine d'excitation et de joie.

Ding !

Et il n'a pas fallu longtemps avant que le son de la sonnette ne retentisse à nouveau. Cette fois, c'était un groupe de jeunes gens mélangés à des personnes plus âgées, environ cinq personnes, qui se sont approchés du comptoir et ont dit d'une voix mignonne :

"Y a-t-il encore des chambres de disponibles ? Nous aimerions une chambre partagée pour cinq personnes."

Aujourd'hui est un si bon jour !

Dahwan est vraiment devenue une bienfaitrice !!!

.

.

Bien qu'il y ait eu peu de clients, c'était une grande étape importante pour moi. C'est la vraie vie professionnelle. J'ai la chance d'avoir encore du capital et des actifs pour garantir le prêt et continuer à investir.

Papa m'apprend à être plus flexible, à faire les choses différemment, pour que je puisse apprendre à penser comme une personne qui travaille normalement, et non comme dans les feuilletons, où le protagoniste entre dans l'entreprise, s'assoit derrière un bureau, signe rapidement quelques papiers puis court chercher l'héroïne, dès qu'il apprend que le méchant l'emmène déjeuner.

Dans la vraie vie, si quelqu'un devait prendre l'héroïne pendant que le héros travaille, il dirait :

'Si tu ne m'aimes pas, vas-y avec lui, je n'ai pas le temps pour ça !'

.

"Félicitations, Mademoiselle ! Nous avons enfin des clients."

Maintenant, Mawin et Janephop ont acheté de la bière pour fêter ça. En fait, je ne suis pas très douée avec l'alcool, mais si je devais boire, je choisirais un martini, avec un verre fin et un fruit sur le bord, un verre qui coûte mille bahts environ. Mais maintenant chaque baht compte, et même une bière en canette de 35 à 50 bahts semble chère.

"Tout dans la vie prend du temps, n'est-ce pas ? Rien n'est facile."

"Bien qu'aujourd'hui n'ait été qu'un petit pas, c'était un bon pas. Dahwan, tu as vraiment fait en sorte que ça se produise."

Après avoir été furieux contre Dahwan plus tôt, Mawin la loue maintenant, comme si c'était quelqu'un d'autre.

"Maintenant, certaines personnes ont déjà commencé à connaître notre hôtel. Nous continuerons à le promouvoir... Mais nous sommes encore loin d'atteindre le million."

"C'est vrai. C'est pas grave, nous avons encore du temps. Célébrons d'abord, nous ne savons pas ce que nous allons encore affronter."

"Santé !"

"Santé !"

.

.

Le jour mémorable qui a marqué un chapitre de mon histoire est passé, mais ce n'était qu'une seule journée. Vers six heures du matin, Janephop, qui était de service à la réception, m'a appelée alors que j'étais profondément endormie, me demandant de descendre pour voir ce qui se passait. J'ai dû sauter hors du lit, quelque chose que je ne ferais jamais à cette heure-là, car j'ai appris avec effroi qu'Aoey et Gen étaient partis si tôt.

"Que s'est-il passé ? Vous aviez réservé pour trois nuits. Pourquoi partez-vous déjà ?"

"Oui... c'est juste..."

Aoey a commencé à se sentir confuse, alors Gen a attrapé l'épaule de sa petite amie et a parlé pour elle :

"Je viens de me souvenir que j'ai un rendez-vous urgent en ville et je dois y aller maintenant. Je ne sais pas si nous retournerons à l'hôtel, mais c'est bon, je vous paierai les deux jours restants en guise de compensation."

La femme, qui avait semblé fière avant, était maintenant pâle, son visage vidé de ses couleurs. Elle ressemblait à un chiot affamé, au lieu de la femme arrogante que j'avais rencontrée.

"Ne vous inquiétez pas. S'il y a un problème, vous pouvez me le dire, d'accord ?"

Avant que je ne puisse finir de parler, Genlong a sorti de l'argent et l'a posé sur le comptoir du bar, avant de partir précipitamment avec Aoey.

Janephop et moi sommes restés silencieux. Dans ma tête, le son des grillons semblait résonner partout.

Qu'est-ce qui se passe...?

Et il n'y a pas eu que Genlong et Aoey qui sont partis ; même les cinq invités qui sont arrivés hier sont partis en toute hâte une demi-heure après leur départ.

Tout le monde avait des expressions étonnées, surtout une personne plus âgée qui s'est juste serrée dans ses bras et n'a rien dit.

"Qu'est-ce qui se passe vraiment ?"

"Ce n'est rien, rien."

Et c'est ainsi qu'un autre client est rapidement parti... personne ne pouvait nous donner de réponse.

Janephop, Mawin et moi sommes rapidement allés vérifier la chambre où les invités séjournaient pour voir s'il y avait un problème, comme de l'eau accumulée, une fuite ou un animal rampant. Mais nous n'avons rien trouvé, ce qui a commencé à nous inquiéter.

"Qu'est-ce qui se passe vraiment ? Pourquoi tout le monde part comme ça ?"

"Pas tout le monde, au moins nous trois sommes toujours là."

Jenpop a dit, essayant de me remonter le moral, car il savait que j'étais découragée. Mais Mawin, qui pensait comme moi, a secoué la tête et a passé sa main sur son visage, abattu.

"Ce genre de consolation n'aide pas du tout. Ça ne fait que nous faire nous sentir plus mal."

"Nous devons découvrir ce qui s'est passé... Win, essaie d'appeler Kimhan. Peut-être que nous pourrons découvrir quelque chose."

"Qu'est-ce que Kimhan a à voir avec ça ?"

"Kimhan est l'amie d'Aoey et de Genlong. Peut-être qu'elles lui ont dit ce qui se passe. Allez, nous devons résoudre ça rapidement."

"Hmm."

Mawin a hoché la tête et a immédiatement pris le téléphone pour appeler Kimhan. Alors qu'ils parlaient tous les deux, Janephop et moi avons regardé Mawin avec attente, nous demandant quel serait le résultat. Après avoir raccroché avec son ex-petite amie, le visage de Mawin avait l'air tendu, et il a serré ses lèvres.

"La situation n'est pas bonne du tout, In."

"Qu'est-ce qui s'est passé de toute façon ?"

"Genlong a dit que... elle avait été hantée par un fantôme."

"Quoi !"

Je me suis redressée de surprise.

"C'est ridicule ! Dire des choses comme ça nuit à notre réputation ! Qu'est-ce que les gens vont penser s'ils entendent ça ?"

"Mais n'as-tu pas voulu une explication ? C'est ce qu'elle nous a dit."

"Et le groupe de personnes qui est parti plus tôt... Ne me dis pas qu'ils ont aussi été hantés."

"Je vais enquêter, Mademoiselle. Inutile de s'inquiéter."

Janephop a dit, ramassant le registre des invités sur le comptoir, le parcourant rapidement et prenant quelques notes avant de quitter le magasin. Tout ce que je pouvais faire était de me jeter sur le canapé, épuisée et sans but.

"C'est un cauchemar. Si ça continue comme ça, l'hôtel fera faillite ! Qui voudrait rester dans un endroit qui est censé avoir des fantômes ?"

"Devons-nous abandonner ?"

Mawin a dit d'un ton tout aussi découragé.

"Nous pouvons essayer d'être un couple. Je pourrais finir par être un bon mari, tu sais ?"

"À quel point dois-tu être vaincu pour dire quelque chose comme ça ?"

"C'est juste que cet endroit va faire faillite de toute façon."

"Arrête de dire ça !"

Je me suis vraiment mise en colère et je suis retournée dans ma chambre, m'y enfermant, ne voulant voir personne. Je m'enfonçais dans une spirale d'émotions, déçue au point que je ne pouvais même pas la décrire.

C'était comme si hier j'avais cru que j'avais atteint le succès, mais maintenant tout ce que j'avais construit s'effondrait sous mes yeux.

Dans le passé, je ne pouvais jamais comprendre pourquoi certaines personnes, après avoir fait une erreur ou fait faillite, allaient jusqu'à se suicider. Ou, elles fuyaient simplement leurs dettes.

Je pensais que ces gens avaient perdu tellement confiance en eux-mêmes qu'ils ne pouvaient plus se battre. Et maintenant, je ressens exactement la même chose. C'est honteux de voir tout le dévouement disparaître en un clin d'œil.

"Mais..."

Finalement, j'ai commencé à pleurer, après avoir réalisé que je n'en pouvais plus. Au cours des trois derniers mois, j'avais pris soin de cet endroit et j'avais tout fait comme si c'était ma deuxième maison, pour que tout se passe le mieux possible. Mais maintenant je suis confrontée à un problème externe, comme un "fantôme", quelque chose que je ne sais pas comment résoudre.

Si les clients qui le rencontrent répandent la nouvelle à quel point c'était effrayant, ce sera sûrement la fin... C'est la fin, c'est vraiment fini.

.

"Mademoiselle... Mademoiselle."

Je ne sais pas combien de temps s'est écoulé, mais je ne m'en suis rendue compte que lorsque j'ai entendu Janephop frapper à la porte de la chambre et que j'ai réalisé que je m'étais assoupie. En fait, il n'avait même pas besoin de me réveiller. Le sommeil m'a au moins aidée à échapper à la réalité pendant un bon moment.

"Qu'est-ce qui ne va pas, Jan ?"

"Nous avons une cliente."

En entendant cela, mon cœur s'est rempli d'espoir à nouveau, mais il s'est fané peu de temps après.

"Elle va bientôt partir aussi."

"Je ne crois pas que celle-ci partira."

"Prends les choses en main pour moi pour l'instant, alors. Dans l'état actuel, je ne suis pas présentable."

"Même si c'était pire, je ne le remarquerais pas. Je ne peux pas voir votre visage, Khun In."

La voix légèrement rauque d'Arun BekFah m'a fait redresser le dos. Au début, j'ai cru que je l'imaginais, mais la conversation entre moi et Janephop était réelle. Cela signifie que la propriétaire de cette voix est derrière cette porte en ce moment, c'est sûr.

"Non, je n'ai pas le courage de te faire face." J'ai répondu d'une voix tremblante, comme je le pensais.

"Je suis un échec, Fah."

"Sors et parlons un peu, s'il te plaît... Allez, mon amour."

La voix douce et réconfortante m'a fait céder et aller à la porte pour l'ouvrir, trouvant Arun BekFah, qui m'a souri avec des larmes dans les yeux. Après avoir dit que je ne la rencontrerais pas avant ce jour-là, je l'ai maintenant serrée dans mes bras et j'ai commencé à pleurer comme une enfant. Janephop nous a regardées avant de s'éloigner lentement pour nous laisser seules.

"Qu'est-ce que tu fais ici ? Est-ce que Jan t'a demandé de venir ?"

"Même si Jan ne l'avait pas demandé, j'avais déjà l'intention de venir. Tu me manques, Khun In."

La voix douce et étouffée de Fah a chuchoté à mon oreille, comme si elle essayait de retenir ses larmes aussi.

"Je ne pense pas que le fait de ne pas se voir soit la solution. Quand les gens s'aiment ou veulent être ensemble, ils ont besoin de se soutenir, n'est-ce pas ?"

"Si tu m'aides tout le temps, comment vais-je m'améliorer ?"

"Nous pouvons grandir ensemble, Khun In. Et d'après ce que je peux voir, vous avez fait un excellent travail ici."

"Mais ça va faire faillite, il n'y a pas d'autre solution. Je n'ai pas pu le faire, je ne te mérite pas."

"Personne ne peut tout faire bien tout le temps. Si tu fais une erreur aujourd'hui, recommence demain. Il a fallu beaucoup de temps à mon restaurant pour devenir ce qu'il est, et j'ai aussi eu ma part de difficultés. Ce n'est que le début."

La douce Fah s'est éloignée de moi et a placé ses mains sur mon visage.

"Je vais t'aider maintenant."

"Mais..."

"Laisse-moi rester avec toi, s'il te plaît. Tu m'as fait réaliser que je ne peux pas vivre seule et tu dois assumer cette responsabilité. Tu peux me payer ce que tu veux."

"Fah... je n'ai pas d'argent."

"C'est la chose la plus belle que j'aie jamais entendue."

La petite Fah a ri, contredisant mes pleurs, et j'ai fini par sourire aussi, à travers mes larmes.

"Ça n'a pas besoin d'être de l'argent. Juste assez pour que je puisse te sentir."

"Sentir ?"

"Ton odeur me fait du bien, Khun In."

Fah, avec son visage doux, m'a serrée dans ses bras et a senti mes cheveux et mes joues.

"C'est le paiement. Tu peux me demander tout ce que tu veux, je n'ai peur de rien."

"Tu es sûre que tu n'as pas peur ?"

"Je suis sûre."

.

.

"Cet hôtel est hanté."

Maintenant, nous étions tous réunis dans le hall, discutant sérieusement du plus gros problème de l'hôtel. Quand Arun BekFah a entendu, elle a fait un pas en arrière, prête à partir, mais je l'ai arrêtée, en lui tenant le bras.

"Où vas-tu ? Tu as dit que tu ferais n'importe quoi pour moi, et que tu n'as peur de rien."

"Certaines choses peuvent être des exceptions. On se voit l'année prochaine, alors. À bientôt."

"Fah !"

"Ahh !"

J'ai serré Arun BekFah fort, l'enfermant dans une étreinte pour qu'elle ne puisse pas s'échapper. La petite fille a essayé de se débattre dans mes bras, essayant de s'échapper, jusqu'à ce que je doive demander à Janephop de verrouiller la porte.

"Je suis prête à affronter n'importe quoi avec toi, mais ce truc ne fonctionnera pas. Tu sais que j'ai peur des fantômes."

"Si tu pars, comment aurai-je la force de continuer ?"

"Mais c'est toi qui as fait la règle que nous ne devions pas nous rencontrer."

"Et tu as détruit la règle, la faisant s'effondrer ! Maintenant, tu ne peux pas abandonner ! Haha !"

J'ai ri, la remerciant. Pendant ce temps, Arun BekFah avait l'air de vouloir pleurer tout le temps. En fait, elle est devenue la seule chose qui me faisait rire à ces moments-là.

"Ce n'est vraiment pas possible, Khun In."

Elle a dit, avec une expression triste.

"Mais ton paiement est l'odeur que tu aimes tant chez moi, n'est-ce pas ?"

"Je n'accepte d'être payée d'aucune façon !"

"..."

"Khun In, j'ai peur. Huu..."

Je me suis arrêtée quand j'ai entendu cela et j'ai lentement relâché Arun BekFah, comme si j'avais une idée. La douce Fah, qui a vu que je l'avais finalement laissée partir, est passée de son attitude de résistance à une expression inquiète.

"Tu es fâchée contre moi ?"

"Non..."

Janephop est intervenu quand il a vu que nous avions toutes les deux arrêté de plaisanter.

"J'ai enquêté sur les invités qui ont dit qu'ils avaient vu des fantômes. Le fait qu'Aoey et Genlong aient eu peur n'est pas si étrange, car les cinq invités qui sont venus plus tard ont été engagés par M. Anek pour créer cette situation."

"C'est vrai ?!?!"

Mawin, qui est resté silencieux, s'est soudainement levé, la bouche ouverte.

"Oncle Anek est vraiment méchant, pourquoi a-t-il fait ça ?"

"Je pense que M. Anek voulait voir si Mlle In pouvait gérer cette situation. Si elle était confrontée à quelque chose comme ça, comment s'en sortirait-elle et combien de pression résisterait-elle, plus ou moins."

"Wow, il a testé sa fille sans même se soucier de son neveu comme moi !"

Mawin a passé sa main sur sa tête, clairement irrité.

"En jouant comme ça, même un ange ne pourrait pas aider."

"Non, je pense que c'est une excellente opportunité."

J'ai souri, comme si j'avais une idée.

"En fait, avoir des fantômes est en fait une bonne chose."

"Qu'est-ce que tu veux dire ? Je n'ai rien compris."

La petite Fah s'est serrée dans ses bras, comme si quelque chose allait l'effrayer à proximité.

"Transformons la crise en opportunité. Répandons la nouvelle que cet hôtel a des fantômes très effrayants !"

"Quoi ?! / Quoi ?! / Quoi ?!"

Tout le monde s'est exclamé en même temps, sans l'avoir prévu. J'ai claqué des doigts avec un bruit fort, faisant une expression confiante, comme si j'étais la grande manager de la situation.

"Si vous pouvez prouver qu'il y a des fantômes ici ou filmer un vrai fantôme, vous recevrez 20 000 bahts. Nous avons des chambres disponibles, et vous pouvez choisir de dormir dans la chambre 'à l'épreuve des fantômes' ou la chambre normale. Si vous choisissez la chambre 'à l'épreuve des fantômes', le prix sera plus cher qu'une chambre normale. Croyez-moi, tous ceux qui viendront voudront le prouver !"

"..."

"Si vous choisissez l'option 'à l'épreuve des fantômes', si vous pouvez rester plus de trois jours sans vous enfuir d'abord, vous recevrez 5 000 bahts à la fin. Si vous restez plus de cinq jours, vous recevrez 8 000 bahts. Mais si vous arrivez et que vous ne pouvez pas rester jusqu'au troisième jour, vous devrez payer 2 000 bahts par nuit et par personne, au lieu du tarif régulier de 1 000 bahts."

"..."

Tout le monde est resté silencieux, et j'ai presque pu entendre le son des grillons qui gazouillaient autour, alors je n'ai pas pu m'empêcher de demander à nouveau.

"Avez-vous entendu ce que j'ai dit ?"

"Comment as-tu pensé à ça ?"

Mawin a dit, l'air surpris, avant de se lever et de commencer à applaudir, comme si c'était une grande performance.

"C'est incroyable ! Puisqu'il y a un fantôme, allons-y à fond jusqu'à ce que nous nous arrêtions aux portes de l'enfer !"

J'ai souri et j'ai regardé Arun BekFah pour la remercier.

"Parce que tu as dit que tu n'accepterais aucune sorte de paiement, alors j'y ai pensé. Beaucoup de gens aiment parier, surtout les Thaïlandais, qui aiment les défis. Si nous utilisons ça, nous pouvons transformer une faiblesse en une force immédiatement."

Janephop s'est levé et a applaudi aussi, souriant fièrement. J'ai fait un clin d'œil à Arun BekFah, qui était encore surprise par mon idée, puis j'ai dit fort et clair,

"Notre hôtel va être un succès !"

**Chapitre 45 : Fantôme qui se montre**

Nous avons tous suivi le plan immédiatement, bien que nous étions assez hésitants, nous demandant si ce que nous faisions était vraiment la bonne chose à faire. Cependant, le moyen le plus efficace et le plus rapide de faire passer le mot serait par une campagne virale, alors j'ai demandé à Mawin de poster à propos du fantôme sur Pantip, sans mentionner le nom de l'hôtel, mais en donnant l'emplacement et d'autres détails qui rendraient clair qu'il s'agissait de notre hôtel.

Pour rendre les choses plus réalistes, j'ai dû me disputer avec Mawin, comme si nous jouions la comédie, en disant que cela nuirait à notre réputation, et nous continuerions également avec le plan d'annoncer que "celui qui parviendrait à prendre une photo du fantôme recevrait vingt mille bahts".

Au début, les paris n'ont pas été aussi populaires que nous l'espérions, mais certaines personnes ont commencé à rester, surtout celles qui voulaient tester l'histoire. Comme prévu, nous avons tous créé une histoire dès le début sur le forum Pantip, disant que lorsque nous entrions dans l'hôtel, nous verrions des rubans de trois couleurs attachés à des arbres et des offrandes, mais en réalité tout cela était pour nourrir les chats errants de la région, puisqu'il n'y avait jamais eu de fantôme.

Et, bien sûr, j'ai pris des photos de la tante, qui travaillait comme femme de ménage. Prenez une photo en noir et blanc et mettez-la sur les escaliers de l'hôtel, sans aucune légende, afin que les invités comprennent qu'elle était déjà morte.

"Si Tante Nêe voit ça, ne sera-t-elle pas fâchée ? Lui as-tu dit pourquoi tu as pris la photo ?"

"J'ai juste dit que je voulais prendre la photo pour décorer l'hôtel. Ne t'inquiète pas, elle est vieille, elle se reposera bientôt." 😅

"**In** !"

Arun m'a tapoté le bras, l'air un peu mal à l'aise, avant de croiser les bras, comme si elle avait peur.

"Mais la photo de Tante est vraiment effrayante."

"Si c'est suffisant pour lui faire peur, alors effrayer les invités ne sera pas un problème non plus."

"N'est-ce pas tromper les gens ?"

"Je ne trompe personne. Je vous ai dit qu'il n'y a pas de fantôme ici. Ceux qui viennent, viennent pour voir par eux-mêmes. Et pour la photo de la tante, je l'ai juste mise là... Que pouvais-je faire d'autre ? Il n'y a pas d'autre option. Puisque l'hôtel va avoir un fantôme, faisons-le bien."

Mais le simple fait de raconter l'histoire ne créait toujours pas assez de buzz. Il fallait qu'il y ait une preuve qui puisse être partagée, alors j'ai eu une astuce.

Comme les invités étaient curieux, je n'ai pas facturé le tarif spécial pour les premières nuits ; je voulais que les gens en parlent plus tôt. La première nuit, j'ai demandé à Arun de rester dans le hall, tandis que Janephop était chargé d'attendre la tante de ménage la nuit pour l'aider avec quelques tâches. Mawin et moi avons suivi le plan : nous avons placé des bâtons d'encens à l'extérieur et avons fait de notre mieux pour laisser la fumée entrer par le ventilateur.

"Penses-tu que ça va marcher ? Et avec toute cette fumée, les gens ne penseront-ils pas que c'est un incendie et non un fantôme ?"

"Non, il suffit que l'odeur d'encens soit ce qui compte... Oh, attends une minute."

J'ai souri quand j'ai vu que c'était Janephop qui appelait.

"L'as-tu amenée ? Tu peux demander à Tante de livrer le repas à la chambre et lui dire que c'est une tâche ménagère. N'oublie pas de dire à Tante Nêe de ne pas sourire."

Après avoir raccroché, Mawin, qui avait écouté attentivement, m'a regardée avec une expression dubitative.

"Pourquoi lui as-tu interdit de sourire ?"

"Parce que je n'ai jamais vu un fantôme sourire."

"As-tu déjà vu un fantôme ?"

Soudainement, j'ai eu un frisson en me souvenant des moments à Phuket avec Arun BekFah. Le visage de ManU est apparu dans mon esprit et j'ai rapidement essayé de chasser cette pensée.

"Disons juste que les fantômes ne sourient pas."

"Et les fantômes pleurent-ils ?"

"Je ne sais pas, qui s'en soucie ? Tu poses trop de questions, tu te demandes si tu vas bientôt mourir ?"

"Tu es tellement ennuyeuse, je veux vraiment te brûler vive."

"Tu es plus effrayant que le fantôme lui-même."

J'ai regardé Mawin avec un regard effrayé et je suis rapidement retournée à l'hôtel. Pour me sentir plus en sécurité, j'ai décidé de donner un briefing à Tante Nêe, qui venait d'arriver, de peur qu'elle ne rompe son personnage.

"Je comprends que je ne peux pas sourire... Mais pourquoi as-tu mis ma photo là ?"

Tante Nêe a regardé sa photo sur les escaliers et a fait une expression curieuse. Nous avons tous commencé à devenir nerveux, ne sachant pas comment l'expliquer. C'est à ce moment-là que Janephop, avec une expression sérieuse, a expliqué :

"Votre photo, Tante, donne l'impression d'un chat porte-bonheur, qui attire l'argent et la prospérité."

"Ah... j'étais très heureuse de savoir que j'aide autant. Merci de me donner cet honneur. Mettons-nous au travail, alors. Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ?"

Tante Nêe a alors commencé à travailler comme on le lui avait assigné, ce qui était d'accueillir les invités qui arrivaient et de livrer les repas que j'avais demandé à Arun BekFah de commander à nos partenaires, qui étaient délicieux. Quiconque les mangeait deviendrait accro.

Au moins, ils pouvaient rester. S'ils n'avaient pas peur des fantômes, ils pourraient même avoir faim...

Après cette nuit-là, notre hôtel est devenu encore plus célèbre. Maintenant, la rumeur se répandait partout par le bouche-à-oreille. Mawin a même apporté une émission de radio où ils parlaient de fantômes et la diffusait, laissant tout le monde terrifié par les histoires sur notre hôtel.

"Maintenant que nous sommes connus grâce aux fantômes, quelle sera la prochaine étape ?"

Mawin m'a regardée, moi qui étais en charge de la planification. J'ai hoché la tête, j'ai ouvert mon ordinateur portable et j'ai commencé à taper la déclaration que j'avais déjà préparée à l'avance pour le site web de l'hôtel.

"En raison des grandes répercussions sur les fantômes impliquant notre hôtel, nous vous informons que nous ne sommes pas indifférents à cette situation. Nous avons invité un moine d'un temple renommé pour effectuer une cérémonie de purification.

Cependant, nous pensons que nos invités peuvent encore se sentir en danger. Par conséquent, nous offrons une nouvelle proposition, axée non pas sur le simple séjour, mais sur le défi de l'inconnu.

Pour les clients séjournant dans l'hôtel normal, nous maintiendrons le prix habituel de 1 000 bahts par nuit. Pour ceux qui veulent expérimenter le surnaturel, le prix sera de 2 000 bahts par nuit. Les clients qui restent plus de 3 nuits ne paieront rien et recevront également 5 000 bahts en bonus. Ceux qui restent plus de 5 nuits recevront 8 000 bahts.

Cependant, si le client ne respecte pas la durée minimale du séjour, l'hôtel conservera la totalité du montant payé.

Quiconque peut prouver ou prendre des photos du surnaturel se verra attribuer 20 000 bahts.

Nous accueillons ceux qui souhaitent défier l'inconnu dans ce monde. Nous apprécions votre soutien en ces temps économiques difficiles et demandons que vous le traitiez comme un amusement."

Avec amour, In Hotel.

.

Après avoir posté cela, notre page Facebook a connu une énorme augmentation de sa portée.

Des pages célèbres ont commencé à partager le post, et il est devenu viral sans que nous ayons à dépenser d'argent en publicité. Et puis, tout s'est déroulé comme prévu : de nombreux clients ont commencé à appeler pour réserver des chambres, et la plupart d'entre eux étaient Thaïlandais. Arun, qui est en charge des réservations, nous a fait un sourire excité.

"Nous avons déjà des réservations jusqu'à trois mois à l'avance, Khun In."

J'ai levé un sourcil, fière de mon idée créative, mais Mawin avait toujours l'air inquiet.

"Et s'ils parviennent à prendre des photos de ces phénomènes ? Nous n'aurons pas à payer pour ça, n'est-ce pas ? Ce serait un désastre !"

"S'ils l'avaient vraiment fait, toutes les émissions de fantômes auraient déjà montré ces images. Les fantômes n'apparaissent pas sur les caméras, ils sont timides."

J'ai dit avec dédain, car je croyais ça, mais Mawin était toujours inquiet.

"Et les scénarios que nous avons créés ? Et si quelqu'un parvient à prendre une photo de Tante Nee, qu'allons-nous faire ?"

"Pourquoi Tante Nee apparaîtrait-elle autant ? Nous pouvons ajouter d'autres éléments à l'histoire."

"Tu sais, n'est-ce pas, que les entreprises comme ça ne fonctionnent que pendant une courte période. Elles réussissent au début, mais ensuite, quand l'intérêt s'estompe, tout se termine. Ce n'est pas durable."

Arun, qui connaissait déjà ce type d'entreprise, nous a avertis. J'ai hoché la tête, comprenant son inquiétude, mais j'ai haussé les épaules, ne m'en souciant pas vraiment.

"Je ne pense pas à garder cette entreprise pour toujours. Il ne nous reste que quelques mois. Profitons du pic et faisons autant d'argent que possible pendant cette période."

J'ai répondu avec confiance.

"De plus, nous ne gagnons pas seulement de l'argent en louant les chambres. La nourriture, les boissons... tout coûte presque le double. Et les clients sont prêts à payer, car il n'y a même pas de 7-Eleven ici."

Être dans un endroit isolé a ses avantages. Il semble que cela contribue à ma situation financière d'une manière surprenante. En plus de penser à faire de l'argent, je devais aussi planifier chaque jour comment tromper les gens sur les fantômes d'une manière créative, sans répéter l'histoire et sans me faire prendre.

Il y a beaucoup d'astuces impliquant des fantômes. J'ai même investi dans des vêtements thaïlandais traditionnels, je me suis promenée dans le noir, j'ai demandé à Mawin de se cacher sous le lit et à Janephop de faire des bruits forts sur le toit. Comme les invités venaient déjà pour tester les phénomènes surnaturels, ils s'attendaient à quelque chose d'effrayant dès le début.

Quand ils trouvaient quelque chose, même si c'était petit, ils se mettaient à crier et à courir de peur avant la date limite, ce qui nous a apporté un profit inattendu. Certains sont même restés jusqu'à la fin, mais ils étaient peu nombreux. En tout cas, le profit, moins les coûts, était avantageux.

"Nous allons changer les règles. Maintenant, le séjour minimum sera de cinq jours et nous allons augmenter les prix. Nous devons faire de l'argent rapidement."

Et c'est exactement ce qui s'est passé. La popularité de l'endroit a tellement grandi que les gens étaient prêts à payer pour que leurs photos soient prises et montrées sur Facebook ou à leurs amis et à leur famille, disant qu'ils s'étaient enregistrés à l'hôtel. La plupart de ceux qui ont réussi à rester jusqu'à la fin se vantaient de l'argent qu'ils avaient gagné, tandis que ceux qui n'ont pas réussi à terminer leur séjour racontaient des histoires effrayantes sur l'endroit, des histoires que je n'avais moi-même jamais imaginées se produire dans notre hôtel.

De plus, de nombreux invités excentriques ont commencé à apparaître. Certains portaient des vêtements blancs, se prétendant disciples d'un temple, d'autres prétendaient apporter des amulettes du Cambodge, du Myanmar et d'autres endroits pour chasser les fantômes. Mais la chose la plus choquante a été lorsque quelqu'un a amené un moine pour passer la nuit à l'hôtel, et j'ai dû poliment lui demander de retourner au temple, car, en tant que bonne bouddhiste, je savais que ce n'était pas bien.

"Non, nous ne pouvons pas. Ce n'est pas un endroit pour les moines !"

Je suis une personne de principes. Je veux faire de l'argent, mais je n'accepte pas de faire ce qui est mal.

"Tu as l'air encore plus belle quand tu es sérieuse comme ça."

Arun a commenté quand il m'a vue regarder les chiffres dans mon livre de comptes, avec une expression tendue. Je me suis alors éloignée du livre et j'ai regardé ma petite amie, timide.

"Qu'est-ce qu'il y a ? Tu me complimentes soudainement ?"

"Tu as beaucoup mûri après quelques mois. Je dois remercier ton père de t'avoir permis de faire quelque chose d'aussi difficile que ça."

Arun BekFah a dit.

"Si ce n'était pas lui qui m'avait poussée, je n'aurais pas pu faire quelque chose comme ça."

J'ai répondu, me mordant la lèvre et regardant le corps d'Arun BekFah avec un regard affamé.

"Nous ne nous sommes pas encore embrassées, nous ne nous disputons pas, n'est-ce pas ?"

"Idiot ! De quoi tu parles ?"

Arun BekFah a regardé autour d'elle, craignant que quelqu'un n'entende. Cependant, le hall était vide, car les deux autres étaient allés au 7-Eleven à une courte distance.

"Tu me fuis toujours, et je pensais que tu étais si occupée par le travail que tu n'y pensais même plus."

"J'y pense tout le temps, mais je n'arrête pas de me dire que si je fais tout ce que je veux, l'objectif perdra de sa valeur", ai-je répondu.

"C'est vrai, n'est-ce pas ? Le simple fait de se rencontrer plus tôt que prévu est déjà une rupture des règles."

Arun BekFah a dit, comprenant ce que je pensais. Cependant, alors que nous en parlions, j'ai soupiré.

"Je n'aurais pas dû dire ça."

"Pourquoi ?"

"Parce que j'en avais envie."

"Hmm !"

Dès que j'ai fini de parler, j'ai tiré la main d'Arun BekFah et j'ai fait un signe vers la salle de bain voisine.

"Non, quelqu'un pourrait voir."

"Il n'y a que nous."

"Mais tu as dit que tu voulais que l'objectif en vaille la peine."

"Juste quelques doigts, ça va."

Au début, il semblait qu'Arun Bekfah ne voulait pas céder, mais après un peu d'insistance, elle a finalement cédé et m'a suivie dans la salle de bain. Lorsque nous avons été sûres d'être seules, je l'ai embrassée, et elle, sans résistance, m'a laissé envahir son espace personnel facilement.

La chaleur entre nous s'est propagée dans toute la pièce, rendant les vêtements inconfortables. Mais comment enlever tout n'aurait pas été facile ? C'était pratique, j'ai juste ouvert les boutons et j'ai passé ma main sur son corps, la faisant gémir doucement.

"Tu me manques... Tu me manques tellement."

Mes mains ont touché le corps d'Arun BekFah avec familiarité, tandis qu'elle, avec ses petites mains, a doucement glissé sur ma chemise, comme quelqu'un qui aimait toucher ma peau. Le nez d'Arun BekFah a frotté contre mon cou et elle a inspiré profondément, comme elle a toujours dit qu'elle aimait mon odeur.

"Tu me manques aussi, In."

"Miaou !"

"Aahhh, un fantôme !"

"Où ?"

Un chat a sauté maladroitement, marchant sur mon épaule avant de s'asseoir sur le lavabo, nous regardant toutes les deux avec des yeux brillants. J'avais crié involontairement, mais je ne voulais pas dire que c'était un vrai fantôme. Cependant, Arun BekFah a sauté de peur et a regardé autour d'elle avec effroi.

"Non... je l'ai juste dit par accident, ce maudit chat ! Comment as-tu fini ici dans la salle de bain ?"

'Miaou !'

Je ne savais même pas à quoi m'attendre d'un chat. En réalisant cela, je n'ai pu que montrer les dents dans un sourire sarcastique et j'ai regardé Arun BekFah, avec l'intention de continuer, mais elle est déjà en train de rajuster ses vêtements, ressemblant à quelqu'un qui n'est pas disposé à faire quoi que ce soit d'autre.

"Sortons, d'accord ? Les clients vont arriver."

"Le temps est magnifique, rien de spécial, c'est juste un chat."

"Non !"

"Et qu'est-ce que nous faisions, laissons tomber ?"

"Ouais, laissons ça pour plus tard, d'accord ? Quand nous aurons un million de dollars ensemble, alors nous ferons... ça."

Puis, la petite personne est rapidement sortie en courant, me laissant crier doucement, car le sentiment de frustration dominait tout à cause de ce maudit chat, qui avait sauté sur mon épaule !

"Je me donne la peine de te nourrir et c'est ce que tu fais, maudit chat fantôme."

'Miaou.'

"Tu vas encore discuter ?!"

Je suis sortie de la petite salle de bain et je me suis arrêtée quand j'ai vu une femme inconnue, vêtue d'un t-shirt et d'un pantalon, debout devant la salle de bain, me bloquant le passage. J'étais un peu nerveuse, ne sachant pas si elle avait entendu ou vu quelque chose avant, mais je ne pense pas. Elle venait probablement d'arriver, car Arun était déjà partie.

"Vous allez utiliser la salle de bain, n'est-ce pas ? Vous pouvez y aller."

La femme inconnue m'a juste regardée, ne disant rien, jusqu'à ce que je sois obligée de demander :

"Quelque chose ne va pas ?"

"..."

"Alors, excusez-moi."

Je suis partie et je suis allée dans le hall, où se trouve Arun. Elle rougit un peu, toujours gênée par ce qui s'était passé plus tôt, mais je pense qu'elle est plus gênée par la femme inconnue que nous avons vue plus tôt.

"Elle n'a probablement rien vu ni entendu."

"Quoi ?"

"Eh bien..."

Alors que j'étais sur le point de continuer à parler, j'ai entendu la voix de Janephop qui revenait de l'extérieur, comme s'il venait de raccrocher le téléphone, et il a rapidement commencé à me raconter la nouvelle de manière pressée.

"Mademoiselle In, l'émission de télévision Phii Uat Khon [1] veut filmer ici à notre hôtel. Qu'en pensez-vous ?"

"Émission ?"

J'ai fait une pause un instant, hésitant sur ce qu'il fallait faire.

"Ils peuvent filmer, mais quand veulent-ils filmer ? Et les clients qui sont ici ? S'ils vont filmer, ils auront besoin de tout l'hôtel, sinon nous manquerons une grande opportunité."

"J'y ai pensé aussi. Ils n'ont pas de problème avec ça. Ils sont prêts à réserver tout l'hôtel, toutes les chambres, pour cinq jours, mais ils ne filmeront que pendant deux jours. Je pense que cela pourrait être une bonne chose, cela donnera de la publicité à l'hôtel."

"Alors laissez-les enregistrer. Deux jours d'enregistrement, mais payer pour cinq... C'est génial."

"Oui."

"Fah... Combien d'argent avons-nous sur le compte maintenant ?"

J'ai vu qu'Arun était silencieuse, alors j'ai changé de sujet pour ramener la situation à la normale. La douce fille s'est un peu éclairci la gorge avant de me rapporter fièrement le solde actuel.

"Six cent soixante-dix mille. Sans compter le capital que nous avons, si vous incluez cela, c'est plus de huit cent mille bahts."

"Combien de temps nous reste-t-il ?"

"Trois mois."

"Alors profitons de cette opportunité avec l'émission."

L'honnêteté est importante pour les affaires, on pourrait même appeler cela une bonne gouvernance, mais dans certains cas, nous devons suivre la tendance du marché, car sinon, nous ne pouvons pas survivre non plus. Quand l'émission de fantômes est venue filmer à l'hôtel, j'ai dû jouer le rôle d'une propriétaire d'hôtel inquiète, disant que des fantômes hantaient l'endroit, ce qui empêchait les clients de rester.

"J'avoue qu'au début, c'était très difficile, il n'y avait pas de clients. Au final, nous avons dû lancer un forfait de chasse aux fantômes."

J'ai donné une interview pour l'émission avec un visage qui n'avait pas l'air triste, mais qui n'avait pas l'air heureux non plus, comme quelqu'un qui ne sait pas s'il doit avaler ou cracher.

"Alors, comment vont les affaires maintenant ?"

"Ça va bien, ce n'est pas génial, mais ce serait une grande aide si l'émission pouvait attraper un vrai fantôme, car ça a été très dur pour nous aussi."

"Je ferai de mon mieux."

L'animateur, qui était aussi un exorciste, a répondu avec empathie, avant que le réalisateur ne lui fasse signe. Puis il a demandé quel genre de fantôme était dans l'hôtel. Comment le saurais-je ? Je n'ai jamais rencontré de fantôme avant... Mais je suis moi-même une exorciste, n'est-ce pas ?

"Certaines personnes disent que c'est une vieille femme. D'autres disent qu'elle porte un costume thaïlandais. Certains disent que c'est un esprit animal..."

Ce qui signifiait ce chat taché de charbon que j'ai ramassé et frotté avec mes mains.

"Hmm... je vais essayer de les contacter. Je vais faire des recherches à l'hôtel."

Après cela, l'animateur a commencé à inspecter l'endroit, comme il l'avait promis.

Mawin est venu et s'est tenu à côté de moi, touchant mon épaule avec une certaine inquiétude.

"Et s'ils attrapent le fantôme ? L'hôtel fera-t-il faillite ?"

"Jusqu'à présent, je n'ai pas rencontré un seul fantôme. Cet exorciste n'est qu'un fou. Il ne croit pas tout ce qu'il dit. D'ailleurs, la plupart des fantômes qui apparaissent ici sont de notre propre fait, n'est-ce pas ? L'encens, le chat, le costume thaïlandais, le bruit... Si quelqu'un se fait prendre, ce sera nous."

Cependant, Arun ne le pensait pas. Elle était si proche de moi, comme si elle avait peur qu'un fantôme ait pris possession d'elle. J'ai ri de son expression effrayée et j'ai ressenti une pointe de pitié. Elle devait s'occuper de son propre restaurant, mais parce qu'elle m'aimait tellement, elle ne pouvait pas me laisser seule, même si elle avait si peur des fantômes.

"Tu n'as pas besoin d'avoir peur, Fah. Il n'y a pas de fantômes ici."

"Il y a des fantômes partout, oui. Ils sont à chaque coin de rue."

"N'oublie pas que je suis grandement aimée par Yama, le Dieu de la Mort. Les fantômes n'oseront rien me faire pendant que je suis ici."

"Et si tu meurs, In ?"

"Alors je viendrai te hanter."

"Aahh !"

La douce fille a fait un son mignon, alors je l'ai tirée dans une étreinte serrée. Mawin, qui regarde, a fait un visage dégoûté.

"Cette odeur d'amour... ça me tape sur les nerfs. Je veux détruire cet hôtel et t'épouser, In !"

"Pensées maléfiques, ça ne fera que te faire paraître moins cool."

"Mais c'est satisfaisant."

Mawin a dit sarcastiquement. Quand j'ai réalisé à quel point il était agacé, j'ai pensé qu'il serait préférable de partir d'ici.

"Alors si tu es en colère, tu peux partir. De toute façon, nous n'avons pas de clients ce soir. Toi et Jan vous occuperez du personnel. Aujourd'hui, Arun et moi allons nous reposer. J'ai entendu dire par Jan qu'il y a une foire à proximité. Je ne suis jamais allée à une foire de nuit, alors je veux sentir l'atmosphère. Il y a même une grande roue !"

"Il y a une grande roue ?"

Quand j'ai mentionné cela, les yeux d'Arun ont eu l'air excités, comme si elle était sur le point de partir en voyage.

J'ai souri à son expression, heureuse de voir ma petite amie excitée.

"J'ai entendu dire que oui. Aujourd'hui, nous allons en rendez-vous."

"Ne dépense pas trop, d'accord. À la fin de l'année, si nous n'avons pas assez, tu devras m'épouser, et alors je ne saurai pas quoi faire."

"Je sais... je comprends ma destinée, je ne peux pas la laisser partir."

Au cours des derniers mois, je n'ai pas eu le temps de dépenser de l'argent pour quoi que ce soit, à part acheter des meubles pour l'hôtel et planifier une promotion très occupée. Le travail a pris une grande partie de mon temps libre, alors je considère ce temps avec Arun comme une petite ouverture pour quelque chose de nouveau. Et cela m'a aussi fait réaliser qu'en plus des centres commerciaux et du marché de Sampeng, il y a des choses comme ça sur les marchés de nuit dans les villes périphériques.

Les néons roses, verts et bleus se reflétaient les uns contre les autres, avec des stands de tir, des stands de pop-corn et des voitures qui montaient des rampes dont je n'avais entendu parler que par le passé. Et oui... la grande roue, qui avait l'air... différente de celles de Disneyland, que j'avais vues à l'étranger.

"Si nous montons là-haut, ça ne va pas tomber, n'est-ce pas ?"

J'ai regardé la structure métallique qui se balançait d'avant en arrière, un peu inquiète de son destin, mais j'ai vu que les gens montaient et descendaient sans peur de mourir. Et il semblait qu'Arun adorait ça.

"Ça ne va pas tomber, il y a tellement de gens qui montent."

"Tu dois vraiment vouloir monter, hein ?"

"Ouais... je ne suis jamais montée avant."

"Sérieusement ?"

"Oui, quand j'étais petite, j'étudiais et je faisais des travaux supplémentaires. Je regardais juste les autres monter, c'était amusant à regarder. Maintenant que j'ai de l'argent, je veux essayer. Tu vas monter avec moi ?"

"Si ma petite amie demande comme ça, comment pourrais-je ne pas y aller ?"

J'ai répondu avec désinvolture, car je pouvais voir qu'Arun était si excitée de enfin réaliser son rêve d'enfant. Après avoir acheté les billets, nous sommes toutes les deux montées dans la petite cabine, un peu effrayées. Cela ne semblait pas très sûr. Est-ce que je vais mourir avant d'avoir le million ?

"C'est tellement cool ici. Je suis heureuse d'être là-haut avec toi."

"Si tu parles autant, quand nous aurons accompli la mission du million, je t'emmènerai à Disneyland. Nous monterons sur la grande roue, nous ferons le téléphérique, nous volerons partout !"

"Je suis si heureuse d'entendre ça."

"Pourquoi ? Tu penses que je ne peux pas le faire ?"

J'ai tenu la personne et j'ai plaisanté d'une voix légèrement maussade, mais Arun a ri et a secoué la tête.

"Non, ce n'est pas ça. Quand tu dis que tu vas le faire, tu le penses, c'est sûr. Je suis contente que tu aies confirmé que nous serons ensemble à partir de maintenant. Je pensais même que toi, étant la fille d'une famille riche, tu te lasserais de moi et finirais par me quitter. C'était l'une des raisons pour lesquelles j'ai pensé à m'éloigner de toi et à vivre ma propre vie. Tout couper d'un coup, ça ne ferait mal qu'un peu."

"Qu'est-ce que tu penses de moi ? Je t'aime à en mourir."

"Oui, tu m'aimes à en mourir."

Arun a souri et a regardé dehors. La lumière au néon a éclairé son visage doux et a donné une sensation de fraîcheur. J'ai accidentellement dit quelque chose que je n'aurais jamais pensé dire :

"Veux-tu m'épouser ?"

"Quoi !?"

"Oh..."

J'ai un peu rentré mon cou et j'ai commencé à agiter ma main comme une reine de beauté, disant au revoir au public.

"Je plaisantais. Je pensais que tu aimerais peut-être avoir un moment comme ça."

"..."

"Pourquoi es-tu si surprise ?"

Arun est restée silencieuse un instant, puis elle a souri timidement, a levé la main et a poussé ses cheveux derrière son oreille, répondant d'une manière embarrassée :

"Khun In, j'ai été tienne à partir du moment où tu as jeté ces millions de bahts au visage de ma famille."

"..."

"Je te l'ai dit, n'est-ce pas ? Nous avons sauté plusieurs étapes avant de commencer à nous fréquenter."

"Alors, cela signifie-t-il que nous allons nous marier ?"

J'ai posé mon menton sur mes mains et j'ai regardé la personne au visage doux, qui n'a rien dit pour le nier.

"La bonne personne arrive au bon moment, tu n'as pas à la chercher."

"De quoi tu parles ?"

"Faisons l'amour ce soir."

"Tu vas bien, In ?"

Alors que nous riions toutes les deux entre blagues et blagues, mon téléphone a sonné, interrompant le moment. Quand j'ai vu que c'était un numéro inconnu, j'ai froncé les sourcils, irritée d'avoir été interrompue dans un moment aussi agréable. Quand j'ai répondu, j'ai immédiatement reconnu la voix du présentateur à qui j'avais parlé avant de partir.

[In, je voulais te parler de l'esprit dans l'hôtel...]

"Oui... Que s'est-il passé ? Qu'as-tu trouvé ?"

J'ai souri, me sentant un peu irritée, mais j'ai continué la conversation. Après tout, elle était toujours une cliente.

[J'ai senti une énergie, quelque chose d'étrange...]

Elle semblait traîner ses mots, parlant très doucement. [C'est un esprit féminin.]

"Porte-t-elle une tenue traditionnelle ?"

[Seuls les moines portent des vêtements comme ça, n'est-ce pas ?] C'était vrai.

[C'est une femme ordinaire. Seulement elle ne cesse de pleurer et de dire qu'elle est pleine de colère, mais elle ne peut rien faire, car dans l'hôtel, seule toi peux communiquer avec elle, In.]

"Vraiment ?"

J'ai levé les yeux au ciel.

"Qu'est-ce qu'elle a contre moi, pour vouloir communiquer autant ?"

[Elle a dit que tu avais volé son fils.]

"Moi ? Quand ai-je volé un enfant ?"

"Quelque chose ne va pas, In ?"

La voix d'Arun a commencé à s'inquiéter de ce dont je parlais, mais je ne voulais pas que l'atmosphère soit brisée et qu'elle ait peur des histoires de fantômes. J'ai donc décidé de ne rien lui dire et de continuer à parler seule.

"Ce n'est rien. Juste un travail. Restons ici un peu plus longtemps."

"D'accord."

Arun a accepté et a parlé au vendeur de billets pour que nous puissions continuer sur la grande roue. J'étais toujours au téléphone.

"Alors, quoi d'autre ? Qu'est-ce qui s'est passé avec cette histoire de fils volé ?"

[Elle a dit qu'elle se souvenait de toi de Phuket.]

Quoi ?

[Tu es allée dans une maison abandonnée et tu as pris son fils. Jusqu'à présent, elle n'a pas retrouvé l'enfant... As-tu déjà pris un enfant sans t'en rendre compte, ou pris quelque chose par accident ? In ?]

"Si je le savais, penses-tu que je l'admettrais ?"

La sueur a commencé à couler le long de ma colonne vertébrale, un peu effrayée.

Dès que j'ai entendu Phuket, surtout à propos de la mère et du fils, j'ai eu un frisson.

"Qu'est-ce qu'elle a dit d'autre ?"

[Elle veut récupérer son fils. Sinon, elle va virer tous les clients de l'hôtel... Oh... attends, elle communique à nouveau.]

Même si je ne voulais pas y croire, ce qu'elle disait semblait si familier, comme quelque chose que j'avais déjà vécu.

[Oh... Elle a dit qu'elle allait entrer dans les rêves de la douce femme dans le hall, l'effrayer jusqu'à ce qu'elle rompe avec toi.]

"Maudite ! Je vais botter le cul de cette garce moi-même !"

J'ai crié dans le téléphone, et cela a fait qu'Arun m'a regardée, effrayée.

"Qu'est-ce qui s'est passé, In ? Qui vas-tu virer ?"

"Je t'aime plus que tout au monde."

"Quoi...?"

Elle semblait perdue par ma réponse soudaine.

J'ai déclaré fermement, ne pouvant pas supporter d'être interrompue par ce fantôme ou quoi que ce soit d'autre qui essayait de se mettre en travers de ce que je ressentais.

"Même si c'est un fantôme, je vais te virer en tant qu'aimée du Dieu des Morts. Espèce de garce !"

**Chapitre 46 : Contribuable**

Je ne sais vraiment pas pourquoi j'ai été si affectée par les paroles de l'animatrice. C'est peut-être parce que cette histoire implique **Arun**, et je ne laisserai personne me prendre mon amour.

Je me suis dit : "Pourquoi penses-tu que je suis venue travailler pour gagner de l'argent, alors que je suis déjà extrêmement riche ?"

Il n'y a aucune chance que ce fantôme blesse ou détruise le cœur pur et doux de ma chère. Je ne laisserai pas cela arriver !

"Que s'est-il passé, In ? Tu étais si excitée il y a un instant, et maintenant tu veux soudainement rentrer."

"Je dois m'occuper de quelque chose à l'hôtel."

J'ai cessé de marcher et je me suis retournée, regardant sérieusement le visage doux d'Arun.

"Si quelqu'un essaie de se mettre en travers de notre amour, que ferais-tu ?"

"Je me tiendrais fermement à tes côtés, In."

"Et si c'était un esprit qui essayait de t'effrayer dans un rêve pour que tu rompes avec moi ?"

"..."

"Pourquoi ne réponds-tu pas ?"

"Je ne vais tout simplement pas dormir, pour ne pas donner à ce fantôme une chance d'apparaître dans mes rêves."

La petite personne a parlé avec hésitation :

"Mais pourquoi as-tu inventé ce genre de situation ?"

"Génial, ce soir, je prendrai une boisson énergisante et je resterai éveillée jusqu'à ce que j'aie fini ce que j'ai à faire."

"Explique-moi ce qui se passe. Ça a quelque chose à voir avec les fantômes, n'est-ce pas ?"

La fille aux jambes courtes a couru après moi alors que je marchais vers la voiture, mais je me suis arrêtée soudainement quand je suis passée devant quelqu'un qui jouait de la guitare et demandait de l'argent. J'étais irritée avant, mais voir cette scène m'a fait m'arrêter et réfléchir.

"Pouvons-nous faire quelque chose comme ça et gagner de l'argent ?"

"Bien sûr, c'est une forme de divertissement."

"Est-ce que ça rapporte beaucoup ? Je ne vois que des pièces de monnaie et quelques billets de vingt."

"Pourquoi t'intéresses-tu à ça ? Je pense que ça rapporte beaucoup. Même si ça semble peu, ils doivent avoir déjà économisé quelque chose dans leurs poches. Sinon, ça attirerait beaucoup l'attention des voleurs."

"Combien penses-tu qu'il peut gagner en une journée ?"

"Probablement environ mille."

"Mille par jour ? En trente jours, ça fait trente mille. Pas mal, et sans payer d'impôts."

J'ai compté sur mes doigts, faisant le calcul. Par le passé, je ne pensais généralement pas à des choses comme ça. Je dépenserais mille en seulement trois minutes en achetant quelque chose sur Shopee. Mais en ce moment, j'ai besoin d'argent pour atteindre mon objectif dès que possible.

"Génial, c'est une autre source de revenus."

Après avoir dit cela, je suis allée à la voiture, suivie d'Arun. Au début, j'ai pensé à retourner à l'hôtel, mais pour protéger mon cœur, j'ai pensé qu'il valait mieux la ramener d'abord à son appartement.

"Pourquoi as-tu décidé de me ramener ici ?"

"Ce soir, tu n'as pas à rester là-bas. Il n'y a personne d'autre que les gens du programme. Ce soir, Janephop, Mawin et moi nous occuperons de tout. Repose-toi."

"Mais..."

"Tu as peur des fantômes, n'est-ce pas ? Aujourd'hui, le programme ne fait qu'appeler les fantômes à apparaître ; ça peut vraiment t'effrayer."

"C'est vrai ! Alors je pense que je ferais mieux de rester ici." 😄

"C'est ça."

Alors qu'elle était sur le point de fermer la porte, quelque chose a semblé lui venir à l'esprit, et elle s'est tournée vers moi.

"Après tout, nous n'allons pas... faire l'amour aujourd'hui, n'est-ce pas ?"

"Aïe ! Je n'y avais même pas pensé, espèce de fantôme fou !"

"Pourquoi me maudis-tu ?"

"Non, je ne t'ai pas maudite."

J'ai fait un bruit de frustration en pensant à la dame fantôme qui cherche toujours son fils. Cela m'a fait manquer la chance d'avoir un moment spécial avec ma bien-aimée, quelque chose qui n'est pas arrivé depuis longtemps parce que nous sommes toujours occupées par le travail.

"Laisse ça pour plus tard. Je collecterai tout avec les intérêts et la correction. Fais de beaux rêves et rêve de moi ; j'apparaîtrai moi-même dans ton rêve."

"Tu es géniale, hein... Alors, bonne nuit ! À demain."

"Ok... Fah."

"Oui ?"

"On pourrait jouer ici dans la voiture."

"Tu es folle !"

.

.

Je l'ai taquinée, la faisant rire avant de retourner à l'hôtel, où les fantômes étaient mes "adversaires". Dès mon arrivée, j'ai retroussé mes manches, je suis entrée dans l'hôtel d'un pas déterminé et j'ai annoncé fort et clair :

"Espèce de fantôme salope, sors tout de suite ! Tu viens vivre dans les maisons des autres, tu n'apportes aucun avantage et tu menaces toujours les gens ! Ne connais-tu pas le pouvoir d'Intuorn, la reine de l'enfer ?!"

J'ai crié de colère, oubliant que l'émission était en train d'être filmée. Janephop, voyant que j'étais hors de contrôle, a couru pour me couvrir la bouche, effrayé. Mawin, qui était complètement impliqué dans l'atmosphère effrayante de l'émission, m'a regardée, horrifié.

"In, qu'est-ce qui t'arrive ? Tu viens ici en faisant une scène... Es-tu possédée ?"

"Je suis ici pour expulser le fantôme. J'ai entendu dire qu'elle allait apparaître dans le rêve d'Arun pour lui demander de rompre avec moi. Eh bien, je suis prête. Où est-elle ?"

"Intuorn, ne manque pas de respect à l'esprit."

L'animatrice m'a chuchoté, essayant de me calmer.

"Elle est très triste. Plus tu la provoques, plus elle se mettra en colère et elle ne partira pas."

"Si elle ne veut pas partir, c'est bien. De cette façon, elle attirera plus d'invités et l'hôtel gagnera plus d'argent."

"Pardon, quoi ?"

"Mais à la réflexion, il vaut mieux qu'elle parte parce qu'elle ruine ma santé mentale. Alors ? As-tu fait un accord avec le fantôme ? Va-t-elle partir ?"

J'ai rapidement ajusté le ton de ma voix. Elle a soupiré et a dit :

"Elle veut voir son fils."

"Et comment est-elle arrivée ici depuis Phuket ?"

"Nous essayons encore de le découvrir. Nous pensons qu'il y a un objet lié à sa mort ici à l'hôtel."

"Et comment ces objets sont-ils arrivés à Bangkok ?"

"Probablement qu'un invité l'a apporté, peut-être de l'endroit où elle vivait, ce qui a attiré l'esprit ici, bla bla bla..."

J'ai à peine entendu le reste, cela me semblait absurde. J'ai demandé juste pour être polie ; en fait, je ne suis pas du tout intéressée, sauf pour résoudre le problème avec cet esprit. Si elle ne peut pas vivre paisiblement, qu'elle s'en aille. Il y a beaucoup d'autres fantômes qui adoreraient rester ici sans causer de problèmes.

"Alors, as-tu une méthode pour l'exorciser ?"

"J'essaie de lui parler."

"Je lui parlerai moi-même. Dis-moi comment tu communiques."

"Je me connecte spirituellement."

"C'est agaçant !"

J'ai crié, exaspérée, ma voix si forte qu'elle semblait faire éclater mes tympans.

"Je ne vais pas me connecter spirituellement avec quoi que ce soit ! Puisque tu ne veux pas parler, je vais le résoudre à ma façon. Montre-toi, fantôme !"

La caméra de l'émission s'est concentrée sur moi sans que personne ne crie "coupez". Mawin se serrait dans ses bras, terrifié par les fantômes, tandis que Janephop se couvrait le visage, embarrassé de me voir faire une scène comme une vraie faiseuse de troubles.

"C'est un fantôme et elle ne sait pas rester à sa place ! Elle veut causer des problèmes, c'est ça ? Eh bien ! J'ai déjà enfermé ton fils dans le réfrigérateur ; ce ne sera pas différent avec toi !"

Soudainement, un cri a retenti dans l'hôtel, venant de nulle part. Mawin a sauté et a serré Janephop dans ses bras par réflexe, tandis que le reste de l'équipe de l'émission se tenait la tête, tous tremblant de peur.

"Depuis que nous avons commencé le programme, je n'ai jamais entendu une démonstration aussi claire."

À ce moment-là, ma colère a surmonté toute peur, et j'ai même montré les dents.

"Aaaaah !"

J'ai crié en retour, attirant l'attention de tout le monde.

"Allez, est-ce qu'elle est la seule à pouvoir crier ? Je peux aussi ! Arrêtez de vous plaindre, ou le fantôme pensera qu'il a gagné."

"In, ça suffit ! Tu ne me crois pas ? Au moins, respecte-moi !"

"Je ne manque pas de respect ! J'ai même pensé à la garder ici quand j'ai entendu l'histoire, mais quand elle a menacé d'apparaître dans le rêve de ma Fah, pas question ! Écoute ici, fantôme ! Je suis Intuorn, je suis née avec une cuillère en argent et en or dans la bouche ! Et maintenant, je vais te maudire !"

"..."

"Avec toute la bonne fortune que j'ai accumulée, avec la richesse, l'intelligence et une apparence merveilleuse. Imaginez, dans ma vie passée, j'ai aidé l'empereur Qin Shi Huang ! [1] Combien de mérite dois-je avoir pour être née si parfaite ? Mais je ne t'en donnerai pas une seule goutte, parce que je te détesteeeeeee !"

"Même avec un fantôme, tu es en compétition ?"

Mawin a chuchoté, mais comme la pièce était silencieuse, tout le monde a entendu. Je l'ai fusillé du regard avant de reprendre ma querelle avec le fantôme.

"Mais je te vaincrai. Puisses-tu aller en enfer, brûler sans fin, devenir un esprit errant jusqu'à l'ère de Metteya [2], s'il existe même. Et sache que je suis prête à abandonner toute ma bonne fortune, celle que j'ai utilisée pour aider Qin Shi, pour que, lorsque je mourrai, j'aille en enfer pour te maudire et te regarder brûler pour l'éternité. J'emmènerai ton fils dans tous les supermarchés, Big C, Macro, faisant de lui un fantôme perdu, sans père, sans mère ! Puisses-tu être un esprit solitaire, errant sans trouver ton fils ! Qu'il soit un esprit orphelin !"

Un silence complet a envahi la pièce, et puis, avec une voix intense, j'ai terminé :

"Je te maudis !"

"Ahhh !!!"

Un cri fort a retenti à nouveau, et les lumières de l'hôtel ont commencé à vaciller, allant et venant, avant de se stabiliser, comme si rien ne s'était passé avant.

"Elle est partie. Je ne sens plus sa présence."

Le présentateur a dit, plaçant sa main sur sa poitrine, visiblement effrayée et regardant autour d'elle.

"Si je sentais encore sa présence, je la tirerais en enfer. Je continuerais à maudire jusqu'à ce que le juge de l'enfer lui ordonne de renaître. C'est horrible... Je ne peux pas plaisanter avec ça."

J'ai souri, satisfaite, mais je me suis arrêtée, me souvenant de quelque chose.

Merde... Si le fantôme n'est plus là, l'hôtel ne fera pas de profit. Elle n'est pas apparue dans le rêve d'Arun, mais mon père me laissera vivre la romance. Je suis allée me battre avec le fantôme et maintenant je dois m'occuper de mon cher père. Je ne peux pas trouver de terrain d'entente.

"Mais tu peux rester ici, si tu te comportes bien, et j'amènerai ton fils te voir."

J'ai adouci mon ton et j'ai regardé autour de moi.

"Je ferai un don de nourriture et de prières pendant sept jours d'affilée. Si tu acceptes la proposition, crie en signe que tu ne partiras pas."

"..."

"Si tu ne reviens pas, je te ramènerai de l'enfer et je te battrai l'âme avec une pantoufle mouillée jusqu'à ce qu'elle sèche !"

"..."

"Je vais emmener ton fils faire un tour en Inde !"

"Ahhh !!!"

"Je pouvais sentir une énergie étrange à nouveau."

Le présentateur a dit, visiblement effrayé.

D'accord... Ce maudit fantôme est revenu.

.

.

Et ainsi, cette nuit s'est passée sans qu'aucun fantôme ne vienne me hanter. Cependant, je pouvais encore sentir qu'une certaine énergie errait là-bas, ce qui signifiait qu'elle avait compris ce qu'elle devait faire dans l'au-delà. Pour prouver que nous avons fait la paix, j'ai dû appeler pour prendre des nouvelles de mon amour, à 8h ce matin.

"Comment s'est passée la nuit dernière ?"

J'ai demandé après avoir parlé à Arun pendant un moment. La petite personne a répondu de manière distraite, comme quelqu'un qui ne savait rien.

[J'ai bien dormi, j'ai juste fait un rêve.]

"De quoi as-tu rêvé ?"

[J'ai rêvé que j'étais à Disneyland.]

"Oh, c'est génial... Je ferai de ton rêve une réalité. Juste un peu plus de temps, c'est presque là."

[J'attendrai ce jour. À tout à l'heure cet après-midi.]

J'ai raccroché le téléphone avec un sourire satisfait, heureuse que rien n'ait changé.

Après qu'Arun soit allée dormir, cela signifiait que l'esprit était en paix. Quand je lui ai dit d'être calme, elle a été soulagée sans avoir besoin de plus de menaces.

"Jan !"

J'ai appelé Janephop, qui était occupé à vérifier des choses sur l'ordinateur à la réception. Mon ami, avec son expression intelligente, m'a regardée et a su immédiatement que j'avais quelque chose à lui dire.

"Oui, Mademoiselle."

"Aide-moi avec quelque chose."

"Bien sûr, de quoi as-tu besoin ?"

"Va à Phuket et ramène-moi le réfrigérateur."

Janephop a fait une expression légèrement suspecte, comme s'il savait déjà qu'il y avait quelque chose d'étrange à propos de ce réfrigérateur, surtout depuis que le mot "réfrigérateur" avait été mentionné la nuit précédente alors que je criais.

"Oui... bien sûr."

Il a répondu, toujours un peu hésitant.

"As-tu peur ?"

J'ai ri, plaisantant avec lui, qui n'a généralement peur de rien et Janephop a secoué la tête.

"Non."

"Génial. Je vais te faire un plan, te montrer où se trouve le réfrigérateur, et tu pourras prendre le camion pour l'obtenir. Ça doit être un grand réfrigérateur."

Janephop a accepté la demande et est rapidement parti. Pendant ce temps, Mawin, entendant ce que j'avais demandé, est venu vers moi, se serrant dans ses bras avec une expression effrayée.

"Je commence à regretter de ne pas t'avoir épousée, In."

Il a dit.

"Parce que je suis si charmante et attirante, n'est-ce pas ? Pas besoin d'être timide, je dis la vérité, d'accord ?"

J'ai dit, le regardant du coin de l'œil et souriant avec satisfaction.

"Parce que si je t'avais épousée, les fantômes n'auraient pas le courage de nous hanter. Qui d'autre pourrait faire fuir un fantôme de peur et ensuite le ramener comme un jouet ?"

Mawin s'est serré encore plus fort, tremblant visiblement.

"Sérieusement, cet hôtel a de vrais fantômes. Je n'en ai jamais rencontré un de ma vie. Comment peux-tu, In, affronter un fantôme sans peur ?"

"Si nous parlons de peur, oui, j'avais peur. Mais ensuite, je suis devenue tellement en colère contre la situation que la colère a pris le dessus. J'ai dû me battre avec mon père dans le monde réel pour rester avec Arun, et au final, j'ai été victime d'un chantage de la part du fantôme pour me séparer d'elle. Que pouvais-je faire, à part la maudire et l'insulter ?"

"Alors tu te souviens de toutes tes vies passées, comme quand tu as sauvé le pays pour l'empereur Qin Shi Huang ?"

Mawin a demandé, surpris.

"Je dis ça parce que quelqu'un qui est né avec une telle chance que moi, qu'aurais-je pu faire d'autre dans ma vie passée que de sauver une nation ?"

J'ai soupiré, regardant mon hôtel, la tête pleine d'inquiétudes.

"Pourquoi ça doit être comme ça ? Je travaille si dur, je gagne de l'argent, et je dois encore m'occuper de fantômes, et maintenant je dois lui demander de revenir pour que l'entreprise puisse avancer !"

"En fait, ce n'est pas aussi déroutant dans d'autres endroits, seulement ici. Mais dans quelques mois, nous atteindrons notre objectif. À en juger par les revenus qui arrivent, ce n'est plus si difficile. C'est peut-être un peu plus bas que prévu, quelques milliers, mais ton père doit être flexible."

"Non, il est très strict. Et il veut vraiment que je t'épouse, il ne cédera jamais. Donc je dois trouver un autre moyen de gagner de l'argent."

"Comment ?"

.

.

En plus d'être la personne qui a sauvé le pays pour l'empereur Qin Shi Huang dans ma vie passée, la fille de l'un des plus grands hommes d'affaires de Thaïlande et la gérante d'un hôtel hanté, je suis maintenant aussi une violoniste de rue.

Maintenant, me voilà, à un marché aux puces, jouant de mon violon, qui coûte plus de cent mille bahts. Je n'aurais jamais imaginé que je finirais par faire quelque chose comme ça, mais si je ne le fais pas, je n'atteindrai jamais mes objectifs. Mon père m'a appris beaucoup de choses en peu de temps :

Comment gérer un hôtel, contracter des prêts, hypothéquer un bâtiment, sauver l'hôtel et même utiliser mes talents musicaux pour gagner de l'argent.

La vie est comme une pièce d'échecs, pleine de points interconnectés. Qui aurait cru qu'un jour je jouerais du violon dans la rue, pour avoir l'air chic et gagner de l'argent, même si j'étais si embarrassée ?

J'ai commencé à jouer et j'ai mis un chapeau par terre pour que les gens y jettent des pièces de monnaie. J'ai fermé les yeux, essayant d'imaginer que personne n'était là à me regarder, faisant comme si j'étais juste dans une salle de répétition, jouant seule. J'ai entendu le bruit des pièces qui tombaient dans mon chapeau, mais je ne voulais pas ouvrir les yeux.

Je ne voulais pas être découragée en voyant que le public était si petit. Beaucoup, en écoutant des instruments à cordes comme le violon, trouvent ça beau, mais certains trouvent même le son irritant, préférant des instruments plus populaires comme la guitare, qui est plus confortable et facile à écouter.

"Puis-je demander la Habanera Suite No. 1, Mademoiselle ?"

Une voix est soudainement apparue, me faisant arrêter de jouer au milieu de la chanson. Quand j'ai ouvert les yeux, c'était Papa, habillé d'un T-shirt et d'un pantalon, les bras croisés, l'air complètement à l'aise, en plus de lever un sourcil de manière espiègle.

"Papa !"

"Tu travailles en plus, hein ?"

"Es-tu venu seul ?"

Il n'y avait personne d'autre. L'argent qui avait été jeté dans mon chapeau s'élevait à seulement quelques dizaines de bahts, ce qui m'a rendue un peu découragée. Mais quand même, c'était de l'argent.

"Oui, je suis venu seul. Je voulais savoir ce que faisait ma fille."

"Tu suis d'aussi près ce que je fais, Papa ?"

"Bien sûr que oui. Comment Papa ne pourrait-il pas savoir ce que fait sa fille ? Mais, hmm... Ne penses-tu pas que tu joues trop la pauvre, ma chérie ?"

Papa a fait une expression aimante, comme s'il était inquiet pour moi, mais ensuite il a laissé échapper une pique.

"Tu dois avoir peur de ne pas atteindre le million, n'est-ce pas ? C'est pour ça que tu es venue ici, avec le chapeau, pour essayer de gagner un peu d'argent en plus."

"Oh, si tu es venu juste pour te moquer de moi, alors je ne te parlerai plus."

"Continue ?"

"Que veux-tu dire ?"

"Je t'ai demandé de jouer une chanson, j'aimerais l'entendre. Et si tu le fais, je te donnerai un peu d'argent de poche en plus."

"Puisque tout a un prix, n'est-ce pas ? Puisque le client l'a demandé, comment pourrais-je refuser ?"

À ce stade, tout argent qui me parvenait, je devais le prendre. Alors, quand Papa me l'a demandé, je n'ai pas hésité à jouer la chanson comme demandé. La vue de lui, les bras croisés et souriant avec un regard plein d'affection, m'a ramenée dans le temps à mon enfance, où peu importe ce que je faisais, Papa était toujours là pour me soutenir.

De la danse aux fêtes d'école à l'obtention de mes certificats pour avoir terminé ma maternelle, il a toujours été là pour moi. Même quand j'échouais, Papa ne me grondait jamais, et il était même plus heureux quand je réussissais mes examens.

Papa était, et serait toujours, la force qui m'a poussée à travers chaque phase de ma vie.

Même dans les moments les plus difficiles, comme lorsque j'ai écrasé ma voiture en état d'ivresse, il m'a aidée sans aucune réprimande. En y pensant, des larmes ont commencé à se former dans mes yeux, même pendant que je jouais, et malgré le rythme joyeux de la musique.

"Tu joues toujours aussi bien."

Papa a dit, prenant une grande quantité d'argent de son sac et la mettant dans mon étui à violon.

"Utilise ça pour ta collation, ma chérie."

"Désolée," ai-je marmonné.

"Pourquoi pleures-tu, ma chérie ?"

Il m'a regardée avec une expression confuse.

"Personne ne t'a fait de mal, n'est-ce pas ?"

"Je suis désolée d'être une personne si inutile, de toujours tout faire de travers, de ne pas pouvoir répondre à tes besoins, même en ce qui concerne le mariage."

J'ai répondu, avalant mes mots avec difficulté.

"Pas besoin de t'excuser. Au final, tu perdrais de toute façon, haha !"

Il a ri et m'a serrée dans ses bras.

"Mais honnêtement, tu as fait un excellent travail. Je suis fier de toi, toujours. Maintenant, tu réalises enfin à quel point il est difficile de gagner de l'argent réel."

"Je comprends, oui... Je comprends !"

J'ai été submergée par une vague d'émotion, mes yeux se remplissant de larmes à nouveau.

"Le monde capitaliste est cruel, mais si tu t'en sors, tu deviendras plus forte... Et je suis l'investisseur impitoyable, c'est tout. Si tu peux t'en sortir avec moi, tu peux t'en sortir avec n'importe quoi et n'importe qui."

Il a reculé et, avec un contact sur mon front, il est revenu à son rôle d'« investisseur sévère ».

"Donc, si tu n'atteins pas un million de bahts, tu devras rompre avec Mlle Arun et épouser quelqu'un que je choisis. C'est l'accord."

"Oui, mais si je le fais, tu ne me forceras plus à me marier, et je pourrai choisir mon propre amour. Et toute ta fortune sera à moi."

J'ai défié fermement.

"Oui, bien sûr, tu dois être astucieuse, puisque tu es la fille d'un homme d'affaires. Que pourrais-tu attendre d'autre ? Si tu perds, tu devras l'accepter, mais si tu gagnes, c'est tout. C'est un marché conclu, alors."

"Oui, c'est un marché conclu."

"On se voit dans trois mois, et ce jour-là, nous découvrirons qui sera le vainqueur."

"À bientôt alors."

Papa est parti, laissant une somme de dix mille bahts pour la demande de chanson. J'ai regardé l'argent, serrant les poings avec détermination, sentant un esprit renouvelé. Maintenant, plus que jamais, je voulais gagner, je voulais lui prouver que je pouvais accomplir ce qu'il attendait !

Ta fille va montrer qui elle est vraiment !

**Chapitre 47 : Négociation**

Depuis que mon hôtel est devenu un énorme succès, après l'enregistrement de l'émission qui a été diffusée en deux semaines et est devenue le "sujet de conversation de la ville" [1], la répercussion a été énorme.

Le nombre de vues sur YouTube a dépassé les 5 millions en seulement deux jours. C'est devenu viral plus que beaucoup de chansons populaires !

"L'hôtel est si occupé que nous avons des réservations pour l'année prochaine, Khun In."

"Assurez-vous de demander le paiement à l'avance. En ce moment, nous avons besoin de l'argent avant la date limite. Si ce n'est que pour l'année prochaine, ça ne servira à rien."

J'ai répondu, avec un sourire satisfait en entendant la réponse d'Arun. Bien que j'aie été un peu irritée par certaines personnes qui n'aimaient pas par envie et les commentaires disant que tout était une mise en scène, j'ai décidé de ne pas me laisser abattre. Il valait mieux se concentrer sur les bonnes choses, comme les likes et les réservations.

"Avec les acomptes que nous avons déjà reçus, pouvons-nous enfin le dire à mon père ?"

"Oui, nous avons déjà atteint le montant requis." Elle a répondu, avec une étincelle dans les yeux.

"Alors nous n'avons pas à attendre trois mois ! Allons voir mon père maintenant !"

Tout le monde dans la pièce souriait, le cœur allégé, surtout Arun, ce qui a fait battre mon cœur plus vite, et je n'ai pas pu m'empêcher de lui faire un clin d'œil en signe de compréhension.

"Sois patiente, attendons encore un peu, mon amour."

"J'attends tous les jours."

"Arrête de dire ce que tu penses, c'est agaçant."

Mawin a marmonné, qui se tenait les bras croisés, clairement agacé.

"Où est Janephop ?"

"Je l'ai envoyé chercher le réfrigérateur."

"Cet énorme réfrigérateur ? Qu'est-ce que tu vas en faire ? L'hôtel n'est pas un mini-marché, ça ne correspond pas au design."

"As-tu fait des promesses ?"

J'ai demandé, en regardant Mawin. Il a secoué la tête, le niant.

"Non."

"Alors, tu vois, cela fait partie du respect d'une promesse."

"Mais sérieusement, les fantômes sont-ils réels ou non ? Je me souviens que tu as dit que tout était mis en scène."

J'avais oublié qu'Arun était là, et elle m'a surprise quand elle a posé la question. J'ai rapidement haussé les épaules, essayant de détourner la conversation, comme si c'était quelque chose du monde du divertissement.

"Bien sûr que c'est mis en scène ! Nous ne pouvons pas faire la scène si nous n'avons pas les bons accessoires."

J'ai dit en riant.

"Au fait, as-tu regardé la vidéo ?"

"Non, je ne l'ai pas regardée. J'avais peur rien qu'à la description que tu m'as donnée." Arun a répondu, d'un ton nerveux.

"C'est mieux de ne pas l'avoir regardée. Dans l'émission, tout était très réaliste, surtout avec le réfrigérateur comme partie de la scène. Cela a vraiment fait croire aux invités que les fantômes étaient réels."

"Alors pourquoi un réfrigérateur ? Ça me rappelle le gars de ManU."

"Parce que ManU... est le fantôme qu'ils ont inventé et qui est apparu."

J'ai commencé à inventer une excuse sans même me rendre compte que lorsque j'ai rencontré ce garçon à Phuket, Arun BekFah était aussi présente lors de l'incident. Je lui avais déjà dit que ManU était un vrai fantôme.

"Ne pose pas autant de questions, sinon tu auras peur."

"D'accord, je ne poserai plus de questions. Et où vas-tu mettre le réfrigérateur ?"

"Il va être ici sur l'autel, près du mur. Dis à Jan d'écrire l'histoire du réfrigérateur et comment il est lié au fantôme de la mère derrière le fils... Voilà. Jan, dis aux gens d'apporter le réfrigérateur ici et de l'appuyer contre le mur."

"Oui, Mademoiselle."

Janephop a transmis l'ordre aux travailleurs à l'extérieur de la pièce et s'est rapidement organisé, sans oublier de m'envoyer une photo.

"Voilà, c'est pour vous, Mademoiselle In."

Le beau garçon m'a tendu la photo et un bâton d'encens avec une expression inquiète. Même s'il ne le montrait pas beaucoup, il était clair qu'il n'était pas à l'aise avec la situation.

J'ai ramassé la photo avec les bâtons d'encens déjà allumés et, les mains jointes, j'ai commencé à prier, parlant au fantôme du garçon ManU qui était probablement dans le réfrigérateur.

"Hé, gamin... Si tu écoutes, où que tu sois, qui que tu sois, s'il te plaît réponds."

Toc, toc.

Le bruit des coups sur le réfrigérateur m'a fait sursauter, faisant tomber la photo. Et je n'étais pas la seule à l'avoir entendu. Le groupe près de moi, surtout Arun, a sursauté en arrière.

"Qu'est-ce que c'était ?"

"Ma tête a heurté le réfrigérateur."

"Quoi ?"

"Je me suis accroupie trop bas. Ne t'inquiète pas."

J'ai menti un instant, avant de lancer un regard irrité au réfrigérateur.

"Si tu dois rester ici, reste tranquille. Ne montre rien à personne, ou je te jetterai, toi et ta mère, dans le canal Saen Saep, au lieu de vous laisser paisiblement à l'intérieur du réfrigérateur."

Peut-être que j'ai fait une erreur en demandant au garçon de répondre, mais faire peur à Arun Bekfah n'apportait pas de bons résultats à sa vie et à son esprit.

Je te surveille... Peux-tu t'en sortir ?

Quant à toi, la mère du garçon... Merci beaucoup d'avoir fait en sorte que l'hôtel accueille autant d'invités. Je t'ai déjà ramené ton fils.

Maintenant, vivez ici en paix, avec respect et sans montrer votre présence à quiconque près de moi. Si quelqu'un le remarque et crie, crie aussi !"

Cris !

"C'était quoi, ça ?!"

"Crie ! Crie ! Crie ! C'est l'appel du singe."

J'ai chanté une mélodie en haussant les épaules.

"J'ai crié moi-même, juste pour lui donner un effet plus dramatique."

Mawin et Janephop se serraient dans les bras, l'air d'avoir oublié qu'ils étaient des hommes.

Ils savaient très bien ce qui se passait, car ils avaient été présents lors de l'enregistrement de l'émission, et le son était le même que l'incident de ce jour-là. Fantôme... je leur ai dit de ne pas parler, mais de toute façon... j'avais tort de leur demander de répondre. Cependant, à partir de maintenant, cela ne peut plus se reproduire !

Tout s'est bien passé. Après avoir vérifié le solde du compte, j'ai à peine pu retenir mes larmes et j'ai fini par sangloter. Même Mawin, qui avait toujours été mon rival, n'a pas pu cacher sa fierté en voyant mon succès.

"Tu es incroyable, In. J'ai toujours pensé que tu étais une personne sans avenir, une misérable, qui serait une déception même en tant que mère parce que tu semblais indigne, mais aujourd'hui tu as prouvé que tu es vraiment la fille d'Oncle Anek, une héritière de milliards."

"Tu me flattes, n'est-ce pas ?"

J'ai donné un léger coup de coude à l'estomac de Mawin, ce qui l'a fait soupirer un peu, mais il a juste ri au lieu de se fâcher.

"Bien sûr que si. Tu sais que je ne flatte jamais personne. Je veux voir le visage de ton père quand il verra les résultats avant trois mois, comme ça va être. Je n'ai jamais vu Oncle Anek perdre."

"Maintenant, tu vas voir, tu peux attendre."

"Oui. Demain, je me réveillerai tôt, je mettrai mon costume et j'irai directement à l'entreprise, en espérant la victoire. Et nous partons maintenant aussi, n'est-ce pas ?"

Mawin a regardé Arun Berkfah, qui était assise à côté de moi, et a demandé pour confirmer :

"Mlle Arun, vous avez déjà pris rendez-vous avec Oncle Anek, n'est-ce pas ?"

"Tout est déjà arrangé, oui. Demain à 10 heures du matin, nous pouvons le rencontrer."

"Alors, aujourd'hui, il vaut mieux se coucher tôt, pour que je puisse me réveiller de bonne humeur et prêt à accueillir le succès. Allons-y ?"

J'ai pris la main d'Arun et je l'ai tirée vers le haut, tandis que Mawin et Janephop nous regardaient avec curiosité.

"Où allez-vous ?"

"À l'appartement de Fah, c'est plus près de l'entreprise de mon père. Je n'aime pas me réveiller tôt et devoir me préparer trop."

"Oh, alors je vais rentrer aussi."

Mawin, qui n'aimait déjà pas dormir dans les hôtels et connaissait l'histoire de fantômes, s'est levé rapidement. Maintenant, il ne restait plus que Janephop, qui avait le visage pâle parce qu'il ne s'attendait pas à être le seul à rester.

"Allez-vous laisser Jan ici tout seul ?"

"Ne vous inquiétez pas, Mademoiselle. Je vais bien."

"Avec cet air sur ton visage, tu vas bien ?"

J'ai demandé, et Mawin, qui savait déjà à quel point Janephop avait peur, s'est laissé tomber sur le canapé.

"Ne t'inquiète pas, Jan. Je vais rester avec toi. Considérant qu'aujourd'hui est le jour de la victoire de cette fille."

Mawin a ouvert une canette de bière qu'il a achetée pour célébrer et a pris une gorgée.

"Mais je ne vais pas dormir. Je vais rester jusqu'à l'aube, ce qui signifie que tu ne dormiras pas non plus."

"Oui, je ne dormirai pas."

"Vas-tu rester éveillé pour me tenir compagnie ?"

"Oui, parce que j'ai peur des fantômes."

.

.

La conclusion était que Mawin et Janephop veilleraient sur l'hôtel jusqu'au lendemain matin, tandis que je profitais de mon temps libre avec Arun dans l'appartement. Bien qu'il soit temps de dormir, l'anxiété du matin m'empêchait de me reposer, alors je me suis retournée dans le lit, jusqu'à ce qu'Arun me serre dans ses bras.

"Tu es anxieuse, n'est-ce pas ?"

"Oui. Je suis désolée de déranger ton sommeil."

J'ai frotté ma tête sur la poitrine d'Arun, avec amour, comme un chaton cherchant de la chaleur.

"J'ai peur que quelque chose se passe mal demain, et que Papa trouve un moyen de me faire du mal."

"Non, ça ne se passera pas mal. Nous avons tout vérifié plusieurs fois."

"Papa ne sera pas facile. Et avec moi, il sera plus strict qu'avec n'importe quel autre concurrent. S'il essaie de trop se mettre en travers de mon chemin demain, tu auras peur et tu t'enfuiras, n'est-ce pas ?"

"As-tu peur que je m'enfuie ?"

"Tu t'es déjà enfuie une fois. Si tu t'enfuis à nouveau, je pense que je perdrai ma force. D'abord, parce que je suis fatiguée de moi-même, et ensuite, parce que je me laisserais seule au moment le plus fragile de mon cœur."

"Avec cette petite façon mignonne que tu as, je n'aurais pas le courage de te laisser seule."

"Et si je m'enfuis avec toi ?"

J'ai levé la tête, regardant Arun avec espoir.

"Tu t'enfuirais avec moi ? Mais je ne sais pas comment gagner de l'argent."

"Tu es plus intelligente que moi. En un an, tu auras plus d'un million... Mais si tu ne sais pas comment gagner de l'argent, alors je te soutiendrai. N'oublie pas, j'ai mon propre restaurant. Je suis riche maintenant."

"C'est vrai, je pense qu'il vaut mieux dépendre de toi."

Nous nous sommes étreintes et nous avons ri, soulageant une partie de la tension. Arun a doucement caressé mon dos pour me calmer, mais j'ai fini par devenir trop coquine... Au lieu de dormir paisiblement, j'ai mis ma main à l'intérieur de sa blouse et j'ai commencé à jouer avec son corps, la faisant frissonner.

"Tu ne vas pas dormir ?"

"J'ai soudainement eu envie."

J'ai passé mes lèvres sur le cou d'Arun, inhalant doucement son parfum.

"Cela fait si longtemps que nous ne nous sommes pas touchées... Comment avons-nous réussi à résister si longtemps ?"

"C'était pour arriver au jour qui serait le nôtre."

"Et si nous perdons demain ?"

J'ai légèrement mordu l'oreille d'Arun, voulant la taquiner un peu plus.

"Je pense que nous devrions faire quelque chose d'abord."

"Non !"

Elle m'a repoussée doucement et m'a tourné le dos, le niant.

"J'attendrai demain. Pour l'instant, nous devons dormir."

"Huh..."

J'ai grommelé, posant ma tête sur son dos et la caressant.

"Tu allais bien avant."

"Je veux que tu aies de l'énergie demain."

"On peut en faire un peu plus..."

"Non ! Tu essaies juste de t'amuser alors que tu as peur de perdre demain."

Elle s'est tournée vers moi, avec un regard ferme.

"J'attendrai demain, alors nous verrons. Bonne nuit."

"Tu me coupes comme ça ?"

J'ai grommelé, essayant toujours de la tirer pour en avoir plus.

"Puis-je avoir un petit goût ? Un baiser d'adieu ?"

Elle m'a repoussée fort.

"Aïe ! Tu es si agressive maintenant ! Je ne peux même pas te toucher ?"

"Non !"

J'ai abandonné et je me suis allongée, posant mon bras sur elle, sentant une légère irritation dans ma poitrine.

Arun a laissé échapper un rire bas, et j'ai souri aussi. C'était juste une blague, parce que je voulais juste me changer les idées de mes soucis.

.

.

Quand j'ai réalisé, il était déjà 8 heures du matin...

C'était la première fois que je me réveillais avant la propriétaire de la chambre. Alors, je me suis levée, j'ai pris une douche, je me suis habillée et j'ai choisi une tenue plus formelle, un costume blanc, sans oublier d'ajouter quelques accessoires personnels, tous dans des tons de rose. Arun BekFah m'a aidée à tout organiser, sans faire de commentaires, avec l'air de quelqu'un qui avait déjà été assistante. Vers 9 heures, nous avons quitté l'appartement et sommes allées directement au siège de l'entreprise de mon père.

Là, j'ai dû échanger mon badge pour entrer dans le bâtiment. Pour être honnête, je n'avais jamais mis les pieds sur le lieu de travail de ma propre famille.

Aucun des employés ne me connaissait, j'ai donc dû passer par l'entrée en tant que visiteuse, en suivant les règles normales de l'entreprise.

Quand je suis allée échanger mon badge, le garde de sécurité a regardé mon nom de famille avec une expression curieuse, mais n'a pas posé beaucoup de questions. Ce n'est que lorsque je suis arrivée au bureau de mon père que les choses ont changé.

"Veuillez dire à M. Anek que Mlle Intuorn est là pour une visite."

"M. Anek attend. Entrez, Mlle Intuorn."

Mais il semblait que la secrétaire de mon père savait déjà qui j'étais, car elle a été traitée complètement différemment des autres employés.

Dès que je suis entrée, j'ai rencontré Janephop et Mawin, qui étaient déjà arrivés avant moi.

"Vous êtes arrivés avant moi ?"

"Aujourd'hui, c'est le grand jour. Je ne peux pas manquer une seule étape."

Mawin a dit, souriant, avant de me laisser saluer mon père. Aujourd'hui, mon père était vêtu d'un costume complet, comme s'il allait à la guerre ou pour conclure une affaire valant des centaines de millions ou des milliards. Et il n'y avait pas que mon père qui était là, il y avait trois ou quatre autres employés que je ne connaissais pas, tous en rang, avec une posture si imposante que ça m'a surpris.

"Bonjour, Papa."

"Hum... Aujourd'hui, ce n'est pas 'Papa', c'est 'patron'. Appelle-moi de la bonne manière."

"M. Anek."

"Mlle Intuorn."

Mon père a tourné son visage sur le côté, comme s'il retenait un sourire, mais il est rapidement revenu à sa posture rigide habituelle.

"Tu es nerveuse, mais tu dois le faire. Le moment décisif est venu. Es-tu sûre de vouloir tout finir aujourd'hui ? Nous n'avons même pas encore terminé un an."

"Aujourd'hui est le jour."

Plaf !

J'étais sur le point de m'asseoir quand j'ai été surprise par le bruit de la porte qui s'est ouverte violemment.

Ma mère a fait irruption, montrant immédiatement les dents à mon père.

"Toi ! Tais-toi pendant que je parle ! Personne ne m'a dit qu'aujourd'hui était le grand jour !"

"Comment l'as-tu su ?"

Ma mère a regardé Janephop, et cela a fait que mon père a montré un léger sourire ironique, comme s'il avait réalisé la situation.

"Eh bien, comment pourrais-je oublier Janephop... Eh bien, puisque tu es là, je vais céder. Mais, même avec toi ici, je ne serai pas facile avec notre fille. Aujourd'hui, ma petite Intuorn sera écrasée jusqu'à ce qu'il ne reste rien."

"Je vais rester silencieuse, ne rien dire."

Ma mère a claqué des doigts. Elle a dit qu'elle resterait silencieuse, mais sa posture était prête à affronter mon père à tout moment.

"Si tu fais quelque chose de mal à ma fille, je demanderai à Mew Nittha de venir avec une arme et de te tirer dessus." 😄

"Mourir par les mains de Mew ? Je suppose que ce ne serait pas si mal."

"Alors, je vais prendre ton héritage et le dilapider avec d'autres hommes, juste pour tourmenter ton esprit."

"Tu es douée pour taquiner... Allez, commençons."

Nous avons tous échangé des regards pleins d'attente et avons hoché la tête en silence, donnant le signal de remettre les documents à mon père. Arun, qui était responsable de transporter tous les documents de transaction, les a remis par l'intermédiaire de son assistant, jusqu'à ce que tout soit correctement positionné sur la table, prêt à être analysé.

La main ferme de mon père a ouvert le dossier et a commencé à lire, ses yeux scannant chaque ligne attentivement, et il y est resté longtemps. Mon cœur battait si fort qu'il semblait faire concurrence au son de l'horloge dans le bureau ; je ne savais plus si les autres pouvaient aussi entendre le battement qui résonnait en moi. Tout le monde était silencieux, appréhensif, ne sachant pas si le résultat serait positif ou non.

Arun, remarquant que je serrais fermement l'accoudoir, a légèrement touché ma jambe, consciente que j'étais anxieuse. Peu de temps après, mon père a levé la tête et a fermé le dossier de documents, le passant aux quatre employés à côté de lui, qui examineraient tout à nouveau.

"À quoi bon tout ce drame ? Elle a déjà gagné plus d'un million, n'est-ce pas ? N'était-ce pas suffisant de simplement regarder les chiffres sur le compte ?"

Ma mère, aussi anxieuse que les autres, a murmuré, brisant le silence, et tout le monde a hoché la tête, voulant que tout soit terminé. Cependant, mon père a secoué la tête.

"Si j'étais négligent, penses-tu que je serais si riche aujourd'hui ? Regarde, je suis une personne très méticuleuse. Je n'ignore jamais les détails. Personne ne m'a jamais trompé ou n'a jamais profité de moi."

"Je suis tombée enceinte exprès pour te piéger et tu ne l'as même pas remarqué."

"Je t'ai fait croire ça, mais en fait, je savais exactement quel jour tu ovulais."

"Quoi !?"

Maintenant, tout le monde dans la pièce était un peu gêné, car mon père et ma mère discutaient de ma naissance. Mon père a regardé son assistant et a posé son bras sur la table, l'observant calmement.

"Alors, avez-vous trouvé des erreurs ?"

J'étais un peu irritée, car mon père essayait vraiment de trouver des erreurs dans tout. Mais je me suis vite tournée pour faire attention car les quatre assistants ont commencé à énumérer les lacunes possibles dans les documents.

"Tout est en ordre, sauf que... certaines dépenses pour les taxes environnementales manquent."

"Taxe sur les panneaux."

"Taxe foncière."

Les employés ont rapporté avec confiance, ce qui a poussé mon père à poser encore plus de questions.

"Et la taxe sur la valeur ajoutée (TVA) ?"

"Elle n'a pas encore atteint le montant minimum pour être taxée avec la TVA, mais même ainsi, nous n'avons pas encore atteint le montant d'un million. Si nous déduisons ces dépenses, il semble qu'il y ait eu quelques petites erreurs comptables."

Arun BekFah s'est redressée, fronçant les sourcils, car c'était elle qui était directement responsable de cette partie.

"Il n'y a eu aucune surfacturation à aucun moment. J'ai tout calculé avec précision, bien qu'il y ait pu y avoir quelques détails concernant les taxes que j'ai négligés."

"Le profit après dépenses est un peu plus de deux cent mille bahts. Mais compte tenu des taxes mineures mentionnées plus tôt, cela devra être déduit du profit, donc il y a encore un déficit pour obtenir le total..."

L'employé de mon père a rapidement calculé sur sa calculatrice.

"Neuf cent quatre-vingt mille bahts."

Boum, boum... Boum, boum...

Maintenant, la pièce était complètement silencieuse. Mon père a souri et s'est penché en arrière sur sa chaise avec une expression de victoire, tandis que je ne pouvais que rester assise là, pâle et frustrée, pensant que j'avais été téméraire de me précipiter pour l'affronter. J'avais encore plus de deux mois pour amasser l'argent restant pour couvrir ce montant.

"Tu as perdu, Nong In."

"..."

"Pas d'excuses !"

Alors que mon esprit était en état de choc complet, j'ai senti quelqu'un à côté de moi me tenir la main fermement. C'était la première fois que je voyais Arun BekFah si déterminée.

"Allez, Mlle In !"

"Quoi... où ?"

"Fuyons ensemble maintenant !"

"Bloquez la porte... Toi !"

Mon père a été surpris dès que ma mère l'a attrapé.

"Pourquoi me retiens-tu ? Hé, bloquez la porte ! Ne laissez pas Mlle In s'échapper !"

Avant que je ne puisse retrouver mon sang-froid, Janephop et Mawin se sont précipités pour arrêter les quatre employés de mon père, qui venaient de recevoir l'ordre de me retenir. Ma mère, réalisant que j'étais encore confuse, a crié fort :

"Nong In, fuyez !"

**Chapitre 48 : Libérer les liens**

La situation était complètement chaotique. Arun m'a traînée, me forçant à courir pour m'échapper. Pendant ce temps, ma mère tenait mon père, criant pour que je m'enfuie aussi vite que possible, comme si elle avait peur qu'il n'attrape un pistolet et me tire dessus.

"Laisse-moi partir ! Si notre fille a perdu, elle doit accepter la défaite. Tu ne peux pas l'aider comme ça !"

"Je peux tout faire pour ma fille. Je veux être son héroïne. Je veux qu'elle soit si impressionnée par moi qu'elle écrive dans ses devoirs de calligraphie : 'Maman est le bouclier contre papa !'"

"Quelle absurdité ! Laisse-moi partir !"

"Qu'est-ce que vous attendez, Mademoiselle ? Je ne tiendrai pas beaucoup plus longtemps ! Mlle Fah, prenez Mlle In et fuyez maintenant !"

Janephop a crié furieusement dans notre direction. Mais ensuite, au milieu de toute cette confusion, j'ai crié à pleins poumons :

"Je ne vais nulle part ! Tout le monde, arrêtez !"

À ce moment-là, tout dans la pièce a semblé se figer, comme si quelqu'un avait appuyé sur un bouton pause. Ma mère a lentement lâché mon père, tandis que Mawin et Janephop, perdant l'équilibre, étaient capturés par quatre des hommes de main de papa.

"In..."

"La guerre n'est pas encore terminée. Je n'ai pas encore perdu."

À cela, papa a éclaté de rire, montrant un mélange d'affection et de mépris.

"As-tu encore un tour dans ton sac ? D'après ce que je vois, il ne te reste plus rien pour te battre, ma chère. Abandonne et épouse Mawin. Finissons-en et profite de la vie de riche, en dépensant de l'argent comme tu veux."

"Quel est le montant exact que nous avons ?"

"Exactement neuf cent quatre-vingt mille bahts."

"C'est le montant correct, n'est-ce pas ? Êtes-vous sûrs qu'il ne manque ou qu'il ne reste rien ?"

Papa a regardé ses subordonnés, experts en chiffres, au lieu de répondre. Les quatre hommes en costume ont hoché la tête vigoureusement.

"Ce montant est exact, sans rien qui manque ou qui reste, Mademoiselle."

"Vraiment ?"

"Oui, vraiment."

"Sûr ?"

"Oui, sans aucun doute."

"Ils n'inventent rien, n'est-ce pas ?"

"Absolument pas."

"Ai-je besoin de mettre de la musique sur Spotify pour accompagner ça ?"

Papa s'est penché en arrière sur sa chaise, souriant en écoutant mon interaction avec ses employés.

Quand j'ai finalement confirmé, j'ai soupiré profondément, le surprenant au point qu'il a redressé sa posture, méfiant.

"Pourquoi si soulagée ?"

"Eh bien..."

J'ai souri légèrement avant de regarder Jenphop, qui avait toujours été mon bras droit dans tout.

"Jan, as-tu apporté la boîte à pourboires ?"

"Je ne l'ai pas fait, Mademoiselle."

Janephop a répondu, écarquillant les yeux d'excitation en entendant mon instruction.

"Alors va la chercher maintenant ! Je te donne exactement trente minutes. Comptons les pourboires."

"Oui, Mademoiselle."

Papa a froncé les sourcils, mais il n'avait pas l'air contrarié, car il se sentait toujours confiant.

"Des pourboires ? Combien cela peut-il rapporter ?"

"Pas mal, nous avons un généreux sponsor."

J'ai regardé ma mère, qui avait autrefois mis dix mille bahts dans la boîte comme un porte-bonheur. Se souvenant de cela, elle a souri largement et a ri joyeusement.

"Oh, j'ai aidé ma fille à surmonter la crise que son père a causée !"

"Et combien cela peut-il vraiment aider ? Dix mille de ta part... et qu'as-tu d'autre mis comme pourboire ? Ça ne peut toujours pas atteindre vingt mille."

"Comptons d'abord, et ensuite tu pourras te vanter, chéri."

Pendant que nous attendions, il a suggéré de jouer une partie de dames, comme si aucun chaos n'avait jamais eu lieu auparavant. Et bien sûr, je n'avais jamais gagné une seule partie contre papa depuis ma naissance.

"Nong In, tu es trop impatiente."

Papa a dit, souriant, alors qu'il me battait encore et encore.

"Tu joues sans stratégie, sans évaluer ton adversaire. Si tu étais plus calme et que tu réfléchissais à chaque mouvement, tu serais excellente."

"C'est juste une partie de dames."

"Les jeux comme celui-ci reflètent la façon de penser du joueur, ainsi que d'autres traits de personnalité. Quand je veux comprendre un adversaire ou un client, je les fais jouer à ce type de jeu pour voir leur état d'esprit et leur personnalité."

"Tu n'as pas à faire ça, papa. Tu me connais mieux que quiconque au monde."

"La raison pour laquelle je gagne toujours à ce jeu, c'est que d'une manière ou d'une autre, tu finis toujours par t'exposer."

Papa a commenté, avec un ton de certitude.

Le mot "jeu" ici s'étendait également à la gestion de l'hôtel, qui fonctionnait presque comme une partie de Monopoly. En fait, je me débrouillais bien, mais j'étais un peu trop impatiente. Si j'avais été plus patiente et que j'avais attendu le bon moment, je ne compterais pas sur les pourboires que Janephop est venu collecter.

"Parle autant que tu veux, mais peu importe à quel point tu es bon au jeu. Si quelqu'un renverse le plateau, tu perds quand même."

Et ma mère a balayé toutes les pièces du plateau de la main, en riant.

"Ma fille gagne."

"Tu es une mère terrible, j'essaie de lui apprendre quelque chose !"

"Je lui apprends aussi, Anek. Nong In, où que maman soit, tu gagnes."

Alors que papa et ma mère étaient sur le point de commencer une nouvelle dispute, Janephop est entré par la porte, portant une boîte de pourboires rouge et apparemment lourde. J'ai regardé la boîte avec fierté, car elle contenait l'atout dans sa manche : une donation de dix mille, plus beaucoup de pièces de monnaie, ce qui s'élèverait probablement à un bon montant.

"Il reste encore vingt mille, mais la boîte a les dix mille de maman et un tas d'autres pièces de monnaie. Nous ne perdrons pas."

Ma mère a dit, en riant joyeusement. Cependant, il y avait quelqu'un dans la pièce qui n'avait pas l'air très heureux.

"Je suis... désolé, In."

Mawin m'a regardée, riant nerveusement. Son visage indiquait que ce n'était pas un bon signe.

"Que s'est-il passé ?"

"..."

Comme Mawin ne répondait pas, j'ai pris la boîte des mains de Janephop et je l'ai ouverte. À l'intérieur, j'ai trouvé quelques milliers de billets, sept cents billets et un cinquante.

"Neuf mille billets... quelqu'un a utilisé l'argent."

J'ai regardé Mawin, commençant déjà à comprendre ce qui se passait.

"As-tu utilisé l'argent, Mawin ?"

"Hier, quand je suis allé acheter de la bière et que je n'avais pas de monnaie, j'en ai pris pour l'acheter et j'ai ensuite remis la monnaie dans la boîte."

Mawin a expliqué maladroitement.

"Mawin !"

J'ai m'exclamé de frustration.

Maintenant, même un seul baht manquait. Et plus de deux cents bahts avaient disparu. Janephop et Arun ont alors commencé à compter les pièces de dix, cinq et un baht, en les empilant. Au final, comme prévu, nous n'avons réussi à collecter que deux cent cinquante-quatre bahts. Avec l'argent original de ma mère, le total que nous avions était...

"Dix mille et quatre bahts."

J'ai dégluti, et papa a éclaté de rire en voyant le chiffre.

"Haha ! Je t'ai dit que tu perdrais ! Peu importe combien tu as en pourboires, ça n'atteindra même pas vingt mille. Tu as perdu, ma chère ! Mawin... va préparer les invitations de mariage. Choisis n'importe quel style que tu veux - chinois, indien, occidental, arabe ou même Uttaradit. Fais ton choix ! Hahaha !"

Il a ri joyeusement, tandis que tout le monde dans la pièce était abattu, jusqu'à ce qu'un sourire apparaisse au coin de ma bouche.

"Attends, papa. J'ai encore un peu d'argent."

"Où vas-tu encore en trouver ? Mais c'est bon, peu importe combien tu en mettras, ce ne sera pas suffisant."

"J'ai joué du violon au marché récemment, et un client généreux a demandé la chanson Habanera Suite No. 1."

À cela, papa, qui riait, s'est figé la bouche ouverte, se souvenant.

Lentement, j'ai sorti l'argent de ma poche et je l'ai placé sur la pile de pourboires, avec treize autres bahts en pièces que certaines personnes généreuses m'avaient donnés en passant.

"Il a dit qu'il adorait ma musique et m'a donné dix mille bahts en pourboire. Tu te souviens de ça, papa ?"

Tout le monde dans la pièce s'est penché pour voir les dix mille bahts, souriant un par un. Arun, qui était la plus proche, a ramassé l'argent des pourboires et a tout additionné.

"Le total des pourboires s'élève maintenant à vingt mille et dix-sept bahts. Et si nous ajoutons le profit qui reste après toutes les déductions initiales et les taxes, le total est..."

J'ai levé la main, interrompant ma secrétaire, et j'ai annoncé le montant avec assurance.

"Un million et dix-sept bahts."

"C'est impossible..."

Papa s'est levé brusquement, réticent à accepter la défaite. Moi, de l'autre côté, je me suis aussi levée, me penchant fièrement devant lui.

"J'ai fait un profit de dix-sept bahts au-delà de la condition que tu as imposée. J'espère que tu tiendras parole maintenant, papa. Je n'ai pas besoin de me marier et je continuerai d'être l'héritière, comme avant."

"..."

"Merci d'être mon atout, ma dernière flamme. Parfois, perdre une partie peut être une stratégie pour faire croire à l'adversaire qu'il est en train de gagner."

Papa s'est lentement assis dans sa chaise, sans voix.

"La victoire est mienne."

"C'est ça, ma fille ! Ma fille a gagné !"

Ma mère a crié de joie, excitée, tandis que Mawin a aussi applaudi avec excitation, comme si elle attendait cette chance d'échapper au mariage depuis plusieurs vies. Arun, les larmes aux yeux, a couvert sa bouche d'excitation et a couru pour me serrer dans ses bras. Je l'ai serrée dans mes bras, en riant.

"Nous avons réussi à surmonter le défi le plus difficile."

"J'ai eu si peur, Mlle In,"

Arun a dit, toujours émotive. Papa a frotté son visage, secouant la tête en signe de défaite, mais il n'a pas pu s'empêcher de sourire, ses yeux aussi pleins de larmes.

"In, tu l'as vraiment fait ! Je suis si fier."

"Ne pense même pas à t'attribuer le mérite ! Tu as épuisé ma fille ! Mon cœur a failli s'arrêter à cause de toi."

Ma mère a dit, giflant légèrement papa, incapable de se retenir. Il a ri, esquivant doucement et l'a grondée.

"Il y a des enfants ici, et mes employés aussi."

"Heureusement pour toi que je n'ai pas fait pire ! Tu me vieillis tous les jours. Je vais devoir aller sur Twitter et regarder des photos d'hommes canons pour m'améliorer l'humeur."

"Photo de qui ?" Il a demandé avec curiosité.

"Kai." [1]

"J'ai demandé qui !"

Au début, il semblait fier de moi, mais maintenant il était complètement concentré sur sa réponse alors qu'elle souriait à son téléphone.

"Kai."

"Attends ! J'ai demandé poliment et tu me réponds comme ça ? Qui aimes-tu ?"

"Attends ! J'ai demandé poliment et tu me réponds comme ça ? Qui aimes-tu ?"

"Kai ! Bien sûr !"

"Arrête ça, je demande sérieusement. Qui aimes-tu ?"

"J'ai déjà dit... Kai."

"Qui, de toute façon ? J'aime Mew, et tu dis que tu aimes qui ?"

"Kai ! Pourquoi avons-nous l'impression de ne pas parler la même langue ?"

Papa et maman ont continué leur dispute, tous deux inflexibles, tandis que Mawin et Janephop essayaient d'intervenir pour les calmer. J'ai profité du chaos pour tirer Arun et nous éclipser, les empêchant de remarquer notre évasion.

"Es-tu sûre que c'est une bonne idée de partir comme ça, sans dire au revoir ?"

"Dire au revoir à rien. Cours !"

"Où ça ?"

"Dépêche-toi !"

.

.

Embouteillages

"Calme-toi, Khun In. Que s'est-il passé ? Pourquoi conduis-tu si vite ?"

"J'ai quelque chose d'urgent à faire. Je ne peux pas attendre."

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Quand nous arriverons, tu le sauras."

Arun BekFah, morte de peur, s'est serrée dans ses bras alors qu'elle était pressée contre le siège. Parce que je conduisais vite, avec beaucoup d'expérience, car j'avais l'habitude de rouler. De l'entreprise de papa à l'appartement d'Arun BekFah, cela a pris moins de cinq minutes. Dès que la voiture s'est arrêtée, la petite personne m'a regardée d'une manière qui semblait réaliser ce que j'étais.

"Tu es très pressée, n'est-ce pas ?"

"Je ne pouvais pas attendre. La nuit dernière, j'ai échoué. Quand j'ai réalisé qu'il n'y aurait plus d'obstacles, tout ce à quoi j'ai pu penser, c'était ça."

J'ai ouvert la porte, je suis sortie de la voiture et j'ai tiré Arun avec moi à la hâte. La petite personne, avec les jambes plus courtes, marchait et courait en même temps, riant comme si elle s'amusait.

"Tu es très douée !"

"Tu m'as manqué."

"On se voit tous les jours et je te manque toujours ?"

"Je ne te manque pas ?"

Nous avons pris l'ascenseur en silence, regardant les numéros des étages monter lentement, tandis que je devenais anxieuse. Quand nous sommes arrivées à l'étage de l'appartement d'Arun BekFah, la petite personne devant moi s'est retournée et m'a lancé un regard provocateur.

"Essaie de m'attraper."

"Quoi ?"

"Celui qui arrive le premier se met sur le dessus."

"Je me fiche de la position !"

Nous avons toutes les deux ouvert la porte et sommes entrées dans la pièce de l'appartement à la hâte. Et dès que la porte s'est fermée, j'ai immédiatement parlé.

"Enlève tes vêtements maintenant."

"Tu te prends pour la reine, tu peux commander ce que tu veux ?"

"Je suis ta petite amie, et ce n'est pas un ordre... c'est une requête."

i

J'ai enlevé mes vêtements un par un et j'ai fait un pas vers Arun BekFah. Elle a commencé à reculer, de manière provocante, ce qui m'a fait m'arrêter un instant.

"Y a-t-il quelque chose qui ne va pas ?"

"Je viens de réaliser pourquoi je suis tombée amoureuse de toi." ai-je dit.

"Pourquoi ?"

Après avoir été remplie d'émotions intenses, j'ai maintenant marché vers elle, plaçant mes deux mains sur le visage de la petite personne avec affection.

"C'était à cause de ton sourire."

"In..."

"C'était très agaçant à l'époque, quand tu souriais à tout le monde sauf à moi."

"As-tu cessé d'être irritée ?"

"Pas encore."

"Et que dois-je faire ?"

"Ne peux-tu pas sourire juste pour moi ?"

"Comment puis-je faire ça ? Si je ne souris pas, les gens penseront que je suis arrogante."

"Mais quand tu souris, c'est si mignon, ça me rend jalouse."

"Tu es une vraie séductrice... Alors faisons comme ça : je sourirai poliment aux autres, mais quand je serai avec toi, je sourirai de la façon que tu aimes et seulement pour toi. Mais il y a une condition..."

"Quelle est la condition ?"

"Tu dois me dire 'je t'aime' tous les jours."

"Je t'aime."

Quand j'ai dit cela, la petite personne a souri jusqu'à ce que ses yeux se ferment, puis a mis ses bras autour de mon cou et m'a tirée pour me donner un doux baiser sur les lèvres.

"Je t'aime aussi, In."

"Ce sourire a beaucoup de valeur."

"Ça en vaut la peine ?"

"Oui. Quoi que ce soit, je paierai, tant que je peux rester avec toi."

J'ai poussé la petite personne à se coucher, son dos contre le matelas sur le sol.

"Chaque fois que tu veux, je te le donnerai."

"Tu dois tout me donner toute la nuit."

"Tu parles du sourire ?"

"Je parle de ça ici."

Et puis, nous avons toutes les deux fait ce que nous voulions de manière coquine, comme deux amoureuses qui ne s'étaient pas touchées depuis presque un an, malgré leur grande proximité. Je n'ai pas besoin d'entrer dans les détails sur ce qui s'est passé à chaque instant. Je sais juste que ce fut un échange intense de celles qui s'aiment et se désirent profondément.

Certaines choses ne peuvent pas être achetées avec de l'argent, comme son sourire, **Arun BekFah**. Son sourire a la valeur de l'amour.

**Chapitre 49 : Spécial - Arun BekFah**

"Arun BekFah... l'oiseau qui vole, sors et mange joyeusement et avec contentement..."

La musique jouait doucement depuis le salon alors que je me préparais à sortir et à trouver quelque chose à manger. Chaque fois que j'entendais cette chanson, mes sourcils se plissaient parce que cela me donnait toujours l'impression d'être moquée. Mais dès que je suis sortie pour regarder, j'ai vu que Khun In était très concentrée sur quelque chose, quelque chose qui semblait être plus que simplement écouter une mélodie d'émission.

"Qu'est-ce que tu fais ?"

"Je monte la chanson."

"Cette chanson, 'Ja Khun Thong' ?"

"Oui. J'ai passé beaucoup de temps à regarder comment télécharger et couper des chansons sur YouTube... Maintenant, je vais essayer de voir si je peux la faire fonctionner."

Après avoir dit cela, ma patronne, qui était aussi ma petite amie, a frotté ses mains l'une contre l'autre comme si elle s'amusait.

"Fah, essaie de m'appeler."

"Tu veux que j'appelle ton téléphone portable ?"

"Oui."

J'ai pris le téléphone et j'ai composé son numéro de contact comme demandé. Puis, enfin, la chanson éditée a joué comme sa sonnerie, exactement comme elle le voulait.

"Ouais ! À partir de maintenant, quand tu appelleras, ce sera cette chanson."

"Tu essaies de te moquer de moi ?"

"Me moquer de toi ? Tu es folle ? Si je voulais me moquer de toi, je ne choisirais pas cette belle chanson. Il y a beaucoup de mots pour me moquer de toi qui sont beaucoup plus intéressants que cette chanson."

"Comme, par exemple ?"

"Mignon, beau, mon petit chaton."

"Ce sont des mots moqueurs ?"

J'ai souri légèrement, même si je ne comprenais pas tout à fait ce que signifiaient ces mots comme "mignon", "beau" et "mon petit chaton", mais je savais que c'étaient des compliments.

"Eh bien, je n'ai rien de négatif à te dire. Oh, il y a un autre mot !"

Ma patronne, qui était aussi ma petite amie, s'est levée du canapé et est venue vers moi, se rapprochant si près que j'ai dû reculer, en souriant.

"Quoi ?"

"Ma camarade de jeu."

"Tu ne t'en lasses pas ?"

J'ai ri alors qu'elle m'embrassait à gauche et à droite avant de me pousser sur le lit, même si je venais juste de finir de me préparer.

"Allons manger !"

"Donne-moi vingt minutes et on y va."

"Et si ça prend plus de temps ?"

"Alors tant pis."

"In !"

J'ai essayé un peu de charme en la tapotant, mais j'ai fini par céder, car je ne m'en souciais pas tant que ça.

De plus, cette période était comme une pause pour nous deux, après que nous ayons accompli la mission de gagner un million en un an. Pouvoir se reposer dans une chambre, sans sortir faire quoi que ce soit à l'extérieur, était quelque chose dont j'avais rêvé depuis longtemps.

Mais même à l'intérieur de la chambre, nous avons fini par faire beaucoup de choses... Oh, mais cela n'a pas d'importance. Tant que c'est amusant, ça me fait du bien, et que je l'ai, tout est génial.

"Je t'aime."

Après quelques instants de jeu sans rien faire de plus intense, ma petite amie capricieuse s'est jetée à côté de moi sur le lit et a dit ça.

"Qu'as-tu dit ?"

"Je t'aime, Fah."

"Quoi ? Alors, au final, tu ne vas pas me taquiner ?"

"Je vais te taquiner, mais je veux aussi te dire que je t'aime. Je ne veux pas que tu penses que je te demande juste de faire l'amour."

Nous nous sommes toutes les deux allongées là, fixant le plafond blanc de la pièce. Mon cœur s'emballait, toujours sous l'adrénaline de ce que nous venions de faire, et je ressentais une poussée chaque fois que nous faisions quelque chose comme ça, même si nous n'avions pas tout fini.

"Je n'ai rien dit, tu sais... Ai-je fait quelque chose pour te faire penser que je ne voulais pas le faire ?"

"Non."

La personne à côté de moi a ri quand elle a vu que j'étais inquiète. Puis elle s'est tournée sur le côté pour me regarder.

"Mais parfois, je me demande si tu ne me gâtes pas trop, comme si je peux faire ce que je veux et que tu ne te plains jamais. Tu es tellement habituée à me traiter comme ta patronne."

"Peut-être que c'est ça. Je me suis vraiment habituée au rôle de secrétaire, soutenant toujours les besoins de la patronne. Mais ce n'est pas comme ça au lit."

"C'est le cas ?"

"Si je ne voulais pas, tu ne pourrais rien me faire."

"Alors, pourquoi à l'époque à l'hôtel, quand nous avons travaillé ensemble, m'as-tu laissé te prendre et faire ce que je voulais... Est-ce que tu m'aimais déjà à ce moment-là ?"

La main de la personne à côté de moi est lentement montée jusqu'à ma chemise, et a commencé à jouer avec ses doigts, comme si elle essayait de me taquiner. Je ne l'ai pas arrêtée, mais je n'ai pas non plus montré que j'étais trop à l'aise, parce que je voulais jouer avec ça un peu plus.

"Eh bien... je ne sais pas."

J'ai souri doucement, passant ma main autour de la taille de la personne à côté de moi, commençant à bouger un peu plus loin à l'intérieur de son pantalon.

"J'ai juste pensé que si je te laissais faire ça, je pourrais te sentir aussi. C'était tout."

"Comme tu es coquine..."

Khun In, qui montrait plus d'émotion, s'est allongée sur le dos et m'a laissée la dominer facilement. Puis, j'ai changé de position, grimpant sur elle et commençant à passer mes lèvres sur son cou. Ensuite, j'ai commencé à enlever ses vêtements et je suis descendue jusqu'à sa taille.

"Comment en est-on arrivé là ?"

"Cela pourrait être dans les deux sens, vraiment."

ai-je dit, alors que je l'embrassais sur sa partie la plus sensible et que j'introduisais mes doigts à l'intérieur de sa région humide pour sentir la chaleur et l'odeur. Le gémissement de Khun In m'a excitée et m'a transformée en quelqu'un que je ne connaissais pas, mais qui était pleine de désirs. J'ai regardé mon amour, qui était allongée au bord du lit, mais je voulais voir son visage alors je me suis levée et j'ai laissé mes mains faire leur travail. Avec mon autre main, j'ai tenu son visage pour pouvoir l'admirer complètement.

"Qu'est-ce que c'est ?"

In a demandé, presque à bout de souffle. Sa voix rauque, avec son parfum unique, m'a fait me pencher plus près, inhalant son parfum profondément dans le creux de son cou et chuchotant à son oreille :

"Je veux voir ton visage, Nong In."

"Oui... plus vite,"

In a dit, alors qu'elle écartait les jambes.

J'ai obéi à sa demande, et les gémissements ont continué jusqu'à ce que son corps commence à se contracter, elle jouissait. Tous ses muscles se sont tendus et ont serré mes doigts fermement alors que son liquide de plaisir gouttait, me rendant incapable de résister au changement de position. J'ai commencé à faire des mouvements circulaires sur son clitoris, puis j'ai ouvert la bouche pour goûter mes doigts et sentir le goût de la personne que j'aime.

"Comment peux-tu soudainement devenir si excitée comme ça ?"

La patronne, qui semblait à bout de forces, a tendu la main et a saisi mes doigts timidement, essayant de m'empêcher de continuer à goûter. J'ai souri légèrement et j'ai pressé mes lèvres contre les siennes, espérant qu'elle se goûterait aussi elle-même.

"Peut-être que c'était ma vraie nature depuis le début."

"Je veux voir ton visage maintenant."

"Pourquoi ?"

"Parce que tu es si méchante."

Intuorn a dit, profitant du moment où j'étais distraite pour tourner mon corps et me placer sous elle, avant de me chevaucher.

"Maintenant, c'est mon tour."

"Non, attends."

ai-je dit, plaçant mes deux mains sur son visage, essayant de me concentrer sur son expression. "Laisse-moi d'abord regarder ton visage."

"Hmm ?"

"Je veux vraiment savoir à quel point tu es belle, Nong In."

J'ai soudainement ressenti une grande tristesse de ne pas pouvoir distinguer les visages des gens, même si je savais que tout au long de ma vie, je ne m'en étais jamais souciée.

Peut-être que c'était parce que je m'étais habituée à être comme ça et, jusqu'à ce moment, cela n'avait pas été un gros problème.

Le médecin a appelé la condition que j'ai la "prosopagnosie" ou "cécité faciale". Je ne peux pas identifier ou différencier les visages des gens, je ne sais pas à quoi ils ressemblent, s'ils sont beaux, laids, ou toute autre caractéristique faciale. Je ne peux même pas reconnaître mon propre visage.

Comment puis-je l'expliquer ? C'est comme être au zoo, regarder cinq tigres qui ont des rayures similaires, ou un serpent à la peau noire et brillante. Je ne sais qui est qui que lorsque je remarque un détail ou une caractéristique spécifique sur la personne.

Je ne suis pas née comme ça. La condition s'est développée après un grave accident qui a causé une lésion cérébrale.

À l'époque, les traitements étaient limités, d'autant plus que ma famille était très pauvre. Parfois, nous devions nous battre pour obtenir de l'argent même pour l'école. Alors tout dans ma vie s'est passé comme ça, et finalement, je suis devenue comme ça. Je suis devenue Arun BekFah.

Ma vie était comme celle d'un enfant normal, allant à l'école et participant à des activités, mais il y avait une différence : je devais observer tout le monde autour de moi pour comprendre qui était qui.

Parfois, je regardais les chaussures de mes camarades de classe, et avec les professeurs, je regardais leurs sacs ou leur façon de marcher.

L'un des plus grands obstacles pendant mes années scolaires était l'odeur.

Certains élèves, surtout les garçons, ne savaient pas comment prendre soin d'eux et dégageaient une forte odeur désagréable. Pour éviter cette odeur, j'ai fini par m'éloigner de tout le monde et je suis devenue une personne sans amis.

Cependant, je n'ai pas été harcelée ou taquinée comme dans les feuilletons, car tout le monde connaissait mon problème et avait pitié de moi. La vie a continué comme ça jusqu'à ce que je termine le lycée et que j'entre à l'université. Avec l'environnement social plus large, la vie est devenue encore plus difficile, mais comme j'étais déjà habituée à m'intégrer, cela n'est pas devenu un grand obstacle.

Cependant, c'était la première fois que quelqu'un me faisait la cour...

Un garçon de ma classe a commencé à m'envoyer des lettres, à m'acheter des boissons et à me suivre chez moi. Je ne pouvais pas décrire à quoi il ressemblait physiquement. Bien que mes amis en classe disent qu'il était beau, si je devais décrire ce que je voyais et ce qui ne m'impressionnait pas, ce serait quelque chose comme ça...

Il aimait se curer le nez, il ne repassait jamais sa chemise, son parfum me rendait malade et sa voix aiguë, qui aurait dû être plus grave, me dérangeait. Pour les autres, il devait être considéré comme beau, mais pour moi, il n'était qu'une personne ordinaire, rien de spécial.

Je n'ai jamais accepté aucune des propositions de rendez-vous pendant l'école. Bien que de nombreux garçons aient essayé, j'ai toujours refusé parce que personne ne m'impressionnait. Au fil du temps, je suis devenue quelqu'un qui savait ce que je voulais et je pensais que dans cette vie, je ne me marierais probablement jamais, comme les autres, car personne n'était capable de me faire ressentir quelque chose de spécial.

Jusqu'à ce qu'Intuorn entre dans ma vie. C'était une femme têtue, capricieuse et pleine d'attitude, mais son cœur était complètement différent de cela. Surtout quand j'ai été forcée de me marier, elle n'a pas hésité à dépenser tout son argent, simplement parce qu'elle n'acceptait pas que je sois forcée dans un mariage arrangé.

À ce moment-là, elle ne m'aimait pas, mais elle ne pouvait pas supporter l'injustice du monde. Elle a même fait un grand effort, prenant un bus pour rentrer, même si elle n'avait jamais pris le bus auparavant.

À partir de ce moment-là, elle a fait battre mon cœur plus vite. Bien que je savais que ce n'était qu'une réaction causée par le "pont suspendu" — ce phénomène qui se produit lorsque quelqu'un nous sauve d'un danger, et que notre cœur s'emballe, nous faisant penser que c'est de l'amour. Je ressentais toujours quelque chose de bon pour elle.

.

.

"Tu es si belle que les hommes du monde entier t'envieraient." La personne au-dessus de moi a dit en plaisantant avant de se pencher pour m'embrasser.

"Mais c'est bien que tu ne saches pas à quoi ressemble mon visage. Ou qu'il est considéré comme joli."

"Pourquoi ?" ai-je demandé.

"Cela montre que tu ne juges pas les gens par leur apparence."

"Peut-être que je t'aime parce que tu es riche." ai-je répondu.

"Alors ça veut dire que tu as aussi quelque chose d'humain en toi, tout comme tout le monde. Je m'en fiche. La richesse est une bonne chose. Tout le monde l'aime. C'est normal si tu l'aimes."

"Tu ne te sens pas un peu mal, même si je fais semblant de dire ça ?"

"Je ne me sens mal à cause de rien de ce que tu dis. Je ne veux pas me battre. Ce qui compte, c'est que tu m'aies choisie, et c'est suffisant."

Au final, peu importe ce que je faisais, Intuorn me pardonnerait toujours, même si je mentionnais quelque chose de mauvais. J'ai bougé pour serrer ma chère patronne dans mes bras avec amour. Le parfum d'elles deux s'est mélangé alors que nos corps nus étaient sous les draps, se touchant avec le désir d'unir nos identités en une seule.

C'était étrange que deux femmes puissent faire quelque chose comme ça. Je n'avais jamais pensé que je pourrais tomber amoureuse et finir avec une autre femme. À ce jour, je me sens toujours confuse à ce sujet.

"Tu sais, In, j'ai déjà eu une 'affaire' au travail."

"Ha."

"Tu n'as jamais demandé ce qui s'était passé."

"Je ne savais pas quoi demander. Mais puisque tu en as parlé, tu peux me le dire, je veux savoir."

Elle a répondu, alors qu'elle changeait de position pour s'allonger sur le côté, se soutenant avec son coude et me fixant.

"Comment est-ce arrivé ? As-tu séduit quelqu'un ?"

J'ai froncé les sourcils, agacée par ses taquineries, et Intuorn n'a pas pu résister, tendant la main pour me pincer le nez.

"Avec ce visage, je doute que tu aies séduit quelqu'un. Ou était-ce de la calomnie ? Dis-moi, je suis curieuse !"

"Ce n'est rien de majeur, juste quelque chose d'un peu... stupide. Un homme, marié avec des enfants, a commencé à me faire la cour. Et, par hasard, c'était mon patron. Les ragots ont commencé à se répandre, jusqu'à ce que sa femme l'entende et vienne me gifler au travail, même si je n'avais rien fait." ai-je expliqué, essayant de rester calme.

"Elle t'a vraiment giflée !?!"

Intuorn s'est redressée avec une expression clairement indignée, comme si elle vivait la situation.

"C'est fou ! Et tu l'as laissée te frapper ? Pour qui se prend-elle ?"

"C'est fini maintenant." ai-je dit, en riant alors que je tirais l'épaule d'Intuorn pour qu'elle puisse s'allonger à nouveau plus confortablement.

"J'étais très mal à l'aise de travailler là-bas, alors j'ai démissionné pour y mettre fin."

"Mais tu n'as rien fait de mal. Pourquoi partir alors ?"

In a demandé, toujours bouleversée par ce qui s'était passé.

"Si je n'étais pas partie, je ne t'aurais pas rencontrée, n'est-ce pas ?" ai-je répondu, en souriant.

"C'est vrai, mais je suis toujours irritée. Donne-moi plus de détails, je suis vraiment intéressée."

"Eh bien, si tu veux savoir, je vais te le dire." ai-je répondu, me préparant à continuer l'histoire.

**Chapitre 50 : Spécial 1 - Quelle charmante personne !**

Je suis Arun BekFah.

C'est mon vrai nom, qui sonne un peu drôle à première vue, car quand on entend ce nom, on finit généralement par chanter une chanson sans pouvoir s'en empêcher, puisque tout le monde connaît l'émission "Jaokhun John". Je suis assez fière de ce nom car il est assez rare et, sans aucun doute, personne ne donnerait ce nom à son propre enfant.

Mais mon père et ma mère l'ont choisi pour moi. Si vous leur demandez s'ils avaient l'intention que ce soit un nom différent des autres, je ne pense pas. Probablement, ils n'ont tout simplement pas pu penser à un autre nom. Je suis née exactement au moment où l'émission était diffusée, alors mon père a choisi ce nom pour moi par hasard.

Je suis la deuxième fille de la famille, j'ai un frère aîné et je suis née dans une famille aux ressources financières limitées. Si je devais décrire ma venue au monde, cela pourrait finir par être irrespectueux envers ceux qui m'ont donné la vie.

Mais, si nous devons dire la vérité, mon père et ma mère ne savaient pas comment prévenir une grossesse. Ils ne voulaient pas avoir un autre enfant, car ils vivaient juste avec ce qu'ils avaient. Quand je suis née, c'est devenu un fardeau de plus.

Pourtant, je leur suis reconnaissante de m'avoir élevée jusqu'ici. Bien que je n'aie pas eu une vie confortable, comme ces familles qui ont des enfants quand elles sont prêtes et peuvent les envoyer à des émissions comme Master Chef, j'ai eu une éducation de base que tout être humain devrait avoir. J'ai dû me battre pour entrer à l'université, mais j'ai réussi à m'en sortir jusqu'ici.

J'ai obtenu mon diplôme et je suis venue à Bangkok pour chercher un emploi. Ce fut le début de mon parcours pour réellement travailler et gagner ma vie.

Au début, j'ai travaillé dans une banque et j'ai fait de mon mieux pour augmenter mon salaire. Après un certain temps, j'ai senti que je ne progressais pas et je suis passée à une autre entreprise, puis à une autre. J'ai acquis une expérience considérable et j'ai appris comment les choses fonctionnent et ce qui doit être fait.

Je peux dire que je suis bonne dans ce que je fais. Jusqu'à ce que je déménage enfin dans la dernière entreprise, où j'ai obtenu le poste de directeur adjoint, et mon salaire est passé dans la gamme des "trois chiffres".

Tout allait bien jusqu'au jour où mon patron m'a invitée à déjeuner. Je n'y ai pas beaucoup réfléchi, j'ai juste fait mon travail, car déjeuner ensemble est aussi l'occasion de mieux connaître son patron, et cela fait partie du travail. Mais, il s'avère que j'interprétais la situation toute seule, car mon patron ne pensait pas de la même manière.

"Tu vois quelqu'un, Arun ?"

"Pas encore."

J'ai répondu honnêtement, sans trop y penser. Mais mon patron, qui semblait vouloir se rapprocher, était visiblement excité par la réponse. J'ai la capacité d'observer les gens. Lorsque leur voix change ne serait-ce qu'un peu, je le remarque.

"Qu'est-ce que tu veux dire ? Une femme aussi belle et talentueuse que toi..."

"Merci."

Qu'est-ce que la beauté... ? Je ne sais vraiment pas, tout comme je ne sais pas ce que signifie être beau.

Je ne pouvais même pas dire si mon patron est beau ou non. Tout ce que je sais, c'est que sa voix est un peu aiguë, le genre de voix qui sonne un peu peu fiable. Si nous devions juste parler au téléphone, je penserais probablement qu'il ne prend rien au sérieux.

"Tu es une personne de peu de mots, n'est-ce pas ?"

"Je ne sais pas quoi dire."

"Mais tu as accepté de déjeuner avec moi."

Eh bien, vous m'avez invité... Bien sûr, je ne l'ai pas dit à voix haute, car je sais que nous devons savoir quoi dire et quoi ne pas dire. Certaines choses sont mieux gardées pour soi.

"En tout cas, merci d'avoir accepté de déjeuner avec moi."

.

.

Je ne pensais pas qu'accepter une invitation à déjeuner pouvait faire penser quelqu'un si loin. D'être une assistante professionnelle, tout le monde a soudainement commencé à me regarder différemment.

Comme je l'ai dit, je suis une personne observatrice. Je remarque facilement quand quelque chose sort de l'ordinaire, que ce soit la façon dont les gens me regardent, le rythme de leur respiration ou le ton de leur voix. Et cela incluait le fait que mon patron a soudainement commencé à m'envoyer des messages de bonne nuit, à m'apporter des bonbons et, pour couronner le tout, à me donner des fleurs. Même si elles ne venaient pas d'un fleuriste célèbre, le fait que ce soient des fleurs me mettait mal à l'aise.

"Arun, c'est quoi ton truc avec M. Seksan, de toute façon ?"

Des collègues sont venus curieusement me demander. Même si ce n'était pas comme dans les drames, avec des chuchotements et des intrigues, je me sentais toujours mal à l'aise.

"Ce n'est rien, il est juste mon patron."

"Et ces bonbons qui apparaissent sur ton bureau tous les matins, qu'est-ce que c'est ? Écoute... ne joue pas avec le feu, d'accord ? M. Seksan est marié, tu sais ? Il a l'air jeune et énergique, mais il a déjà une femme."

Tout le monde a l'air inquiet, mais je pouvais dire qu'il y avait un soupçon d'amusement et de curiosité à faire avancer l'histoire. Même si j'ai essayé de ne pas m'en soucier, il était difficile de ne pas se sentir mal à l'aise.

Jusqu'à ce que je n'en puisse plus et que je demande à parler à mon patron à ce sujet.

"M. Seksan."

J'ai frappé à la porte du bureau pour demander la permission et je suis entrée avec une expression sérieuse. Quand il m'a vue, il s'est levé pour me saluer joyeusement, sans aucune gravité.

"Bonjour, Arun ! Veuillez vous asseoir."

"Merci."

Comme je ne savais pas combien de temps cela prendrait, j'ai tiré une chaise pour m'asseoir. Cependant, Seksan a désigné le canapé de la réception.

"Ici, c'est mieux, vous serez plus à l'aise... Il s'est passé quelque chose ? On m'a dit que vous vouliez me parler."

"Oui, je voudrais vous demander une faveur."

"J'ai une demande pour vous aussi. Je viens d'avoir des billets VIP pour un concert, et tout le monde veut vraiment y aller. Alors j'ai pensé vous inviter."

Il m'a montré les billets pour le concert d'un célèbre chanteur coréen, dans l'espoir de m'exciter, mais je les ai juste regardés sans grand intérêt, car je ne m'en souciais pas vraiment. Je pensais juste que les chansons étaient bonnes, mais rien de plus.

"Je préfère ne pas y aller, je n'aime pas les foules."

"Oh, c'est dommage ! Allez, venez avec moi, juste pour me tenir compagnie."

"Je voulais vraiment parler d'autre chose, M. Seksan... Je voudrais vous demander d'agir un peu plus comme un patron."

J'ai parlé aussi soigneusement que possible, car il était plus âgé et, après tout, c'est lui qui payait mon salaire.

"Maintenant, tout le monde dans l'entreprise pense que vous et moi sommes plus qu'un simple patron et un employé, et ce n'est pas approprié."

"Je ne vois pas ce qu'il y a d'inapproprié à cela."

"C'est inapproprié, M. Seksan. Vous êtes marié."

"Je ne suis pas marié. Nous sommes juste ensemble."

"..."

"Je suis célibataire."

"Eh bien, alors, je vous demande d'agir comme un patron, M. Seksan. J'apprécie les cadeaux, mais il serait préférable que vous arrêtiez de me donner ces cadeaux. Cela me met mal à l'aise."

"Saviez-vous que j'ai des sentiments pour vous ?"

Soudainement, mon patron l'a dit sans détour, se penchant plus près de moi, son langage corporel montrant clairement son intérêt.

"Vous feriez mieux de le penser. Le fait que vous soyez dans cette position est exactement ce que je veux."

"Mais je ne..."

Avant que je ne puisse m'expliquer, la porte du bureau s'est ouverte. Non, en fait, on aurait dit que la porte avait été défoncée. Une femme que je connaissais très bien est entrée, me pointant du doigt et m'accusant avec des mots agressifs.

"Toi, Arun BekFah, amant éhonté !"

Je me suis immédiatement assise droite quand j'ai entendu cela. La voix et les actions de Rassamee, la femme ou plutôt, la petite amie, puisque mon patron venait de dire qu'il était célibataire, criaient et me maudissaient vicieusement, même si je n'avais rien fait.

"Tu es folle ?"

Mon patron, qui venait de dire qu'il était célibataire, a couru vers sa petite amie et s'est tenu entre nous.

"Tu dois partir maintenant. Ne viens pas faire de bruit ici. Je suis gêné."

"Gêné ? Et quand tu faisais ces choses, tu n'avais pas honte ? Tu as eu l'audace de rester ici, seul avec elle ! Si je n'étais pas entrée, qu'est-ce que tu avais l'intention de faire !?"

"Qu'est-ce que tu dis ? C'est mon lieu de travail. Et pourquoi es-tu venue ici ?"

"Quelqu'un m'a appelé et m'a dit que toi et ta maîtresse vous amusiez ensemble. Envoyer de la nourriture, des fleurs, sortir ensemble... N'est-ce pas suffisant ? Tu veux me faire passer pour une idiote, c'est ça ? Et toi aussi, petite effrontée ! Tu sais qu'il est marié et tu continues de lui courir après ! Tu n'as pas de honte ?"

Je connais bien ce genre de personne. Plus vous essayez de discuter, plus elle trouve une raison de vous attaquer. Il ne sert à rien de me défendre, car elle trouve toujours quelque chose pour m'insulter. C'est pourquoi j'ai choisi de ne rien dire et je suis restée silencieuse, attendant que mon patron règle tout ça.

"Va-t'en, je dois travailler."

"Travailler ?!"

La femme qui criait a regardé la table et, les yeux brillants, a ramassé les billets de concert.

"J'ai failli mourir d'envie d'aller à ce concert ! Tu as dit que tu ne pouvais pas les avoir, et maintenant quoi ?!"

"Je viens de les avoir."

"Alors pourquoi es-tu ici ? Pourquoi es-tu avec elle, la secrétaire, seul avec toi ? Ce n'est pas acceptable !"

La petite amie de mon patron a alors couru vers moi et a attrapé mes cheveux avec colère, me traînant vers la porte du bureau. J'étais encore sous le choc et j'ai essayé de retenir mes cheveux pour ne pas ressentir la douleur, mais j'ai résisté à sa force.

"Arrête maintenant, Rasamee ! Tu n'as pas de honte ?"

"Pourquoi devrais-je avoir honte ? Celle qui devrait avoir honte, c'est celle-ci !"

"S'il vous plaît, laissez-moi tranquille. M. Seksan et moi n'avons rien à voir l'un avec l'autre."

"Ne mens pas ! Tu n'as répondu à aucune de mes insultes ! Tu acceptes tout ça !"

Soudain, j'ai été accusée sans pouvoir me défendre. J'ai été poussée dans la zone des employés, où tout le monde pouvait voir, comme si j'étais humiliée au milieu de la rue.

"Tout le monde, regardez cette femme ici ! Elle vole mon mari ! Et si quelqu'un a un petit ami, faites attention, elle essaiera de l'avoir aussi ! Elle a dû hériter de ça de ses parents !"

Je ne suis pas très attachée à mes parents, mais peut-être que la femme a raison dans ce qu'elle dit. Même ainsi, je n'accepte pas d'être insultée sans raison. Alors, j'ai choisi de me battre en silence, cherchant quelque chose pour me défendre. J'ai fini par attraper un taille-crayon qui était sur la table.

Je me suis levée et j'ai frappé Rassamee fort sur la tête, qui ouvrait la bouche pour jurer plus. Le bruit de l'impact a été fort.

Le cri de Rassamee a été instantanément réduit au silence, alors qu'elle tombait au sol. Toujours en train de tenir le taille-crayon, j'étais prête à la frapper à nouveau, mais M. Seksan s'est précipité pour m'arrêter.

"Assez ! Ne fais rien de plus."

Je lui ai souri un instant, mais j'ai ensuite changé d'avis et je l'ai frappé avec le taille-crayon aussi, faisant tomber l'outil lourd de ma main et rouler sur le sol. Mon ancien patron est tombé, saignant à côté de sa petite amie, me regardant avec surprise.

"Pourquoi tu... ?"

"Je démissionne de cette entreprise folle. Je ne suis généralement pas du genre à jurer, mais vous et votre femme avez dépassé les bornes."

"..."

"Tête de chien."

.

.

Intuorn s'est couverte avec la couverture et a ri jusqu'à ce que le tissu tremble. Je l'ai regardée de travers, légèrement irritée, car j'avais l'impression qu'elle traitait quelque chose de très sérieux comme une blague.

"Pourquoi tant de rires ? C'était la pire chose que j'aie jamais affrontée dans ma vie."

"C'était le mot le plus grossier que tu aies jamais utilisé pour insulter quelqu'un ? 'Tête de chien' ? Wow, le patron a dû être vraiment blessé."

Intuorn a commenté, en riant toujours.

"Et qu'est-ce que tu veux que je dise, alors ?"

"Bonne question... Qu'est-ce que je peux suggérer... Oh, c'est bon, si tu ne peux pas jurer, nous demanderons à quelqu'un d'autre de le faire."

"Quelqu'un d'autre ?"

"Hum... Laisse-moi y réfléchir un peu."

Elle a dit, détendue. Je n'avais aucune idée de ce qu'elle prévoyait. L'histoire que je racontais s'est transformée en une simple conversation que je voulais partager avant d'oublier.

Cependant, peu de temps après cette nuit-là, la petite dame gâtée m'a demandé de sortir quand elle a eu fini son travail.

Je pensais rentrer à la maison à cause des embouteillages, mais elle m'a emmenée dans un centre commercial.

"Qu'est-ce que tu veux acheter ?"

"Je suis juste venue me promener."

"Qu'est-ce que tu veux dire ? Au lieu d'aller à ton centre commercial, tu choisis d'aller à celui du concurrent ?"

"Je ne peux pas faire ça. Si mon père le découvre, il me tuera."

"Que dirait-il ?"

"Il serait fâché à cause de ce qui va se passer."

Intuorn a dit, sortant son téléphone portable et commençant à se parler à elle-même, secouant la tête.

"Tu es prête, n'est-ce pas ? Prépare-toi. C'est assez bondé, d'accord, je vois la cible, tu peux y aller."

Je n'ai pas tout à fait compris ce qu'elle voulait dire, mais bientôt, une vieille dame a commencé à crier, pointant du doigt quelqu'un et jurant.

"Oh, c'est toi ! C'est toi qui as frappé ma fille au travail !"

Au moment où j'ai entendu les cris, Intuorn a sorti son téléphone portable pour filmer. J'ai essayé de l'arrêter, mais elle n'arrêtait pas.

"Pourquoi tu filmes, In ? Ne fais pas ça."

"Bien sûr que si ! J'ai payé vingt mille pour ça."

"Vingt mille pour quoi ?"

"Pour le juron."

"Juron qui ?"

"Juron Rassamee, qui t'a frappée au travail."

J'ai été surprise, car je n'y avais pas pensé avant. Quand j'ai vu qui était maudit, j'ai commencé à me souvenir de son apparence et de ses vêtements.

"Qu'est-ce que tu fais, In ?"

"J'ai engagé quelqu'un pour la faire se sentir honteuse. Je me venge pour toi."

Intuorn m'a regardée avec un regard acéré, et si c'était une scène de dessin animé, j'aurais vu des rayons de lumière sortir de ses yeux.

"Surprise, hein ?"

J'étais sans voix et j'ai regardé Rassamee, qui était paralysée, ne sachant pas quoi faire à part crier car elle ne pouvait pas jurer en retour.

"Qu'est-ce que c'est que ça !? Pourquoi me maudissez-vous ? Je ne connais même pas cette femme !"

"Qu'est-ce que tu veux dire que tu ne la connais pas ? Tu passes la journée entière à courir après ton mari sale, à maudire d'autres femmes. Ma fille a dû être gênée au travail à cause de toi, elle est devenue déprimée et ne pouvait pas travailler. Et tu es là au centre commercial, en train de rire, comme si rien ne s'était passé... Mon Dieu, cette femme est tellement obsédée par son mari, elle maudit les autres, mais elle ne l'a jamais maudit lui ! S'il est si mauvais, pourquoi ne le quitte-t-elle pas ? Espèce de salope... une honte pour ta famille !"

Les mots étaient si durs que j'ai presque couvert mes oreilles. Intuorn a également fait une expression inconfortable et a éteint l'enregistrement, haussant les épaules.

"Cette dame en valait la peine, elle jure très bien. Jane, tu as bon goût pour rencontrer des gens."

"Tu n'avais pas à faire ça, In."

"Bien sûr ! Celui qui t'a fait souffrir doit payer pour ça, dix fois plus. C'est le pouvoir de l'argent ! Tu peux engager quelqu'un pour humilier les autres, et c'est toujours acceptable... La richesse est incroyable !"

Même si je n'étais pas d'accord avec ce qu'Intuorn a fait, quand j'ai vu son action, j'ai fini par sourire involontairement. Ce n'était pas quelque chose de bien et ne devrait pas être suivi, mais quand j'ai compris son intention, je ne savais plus comment la réprimander.

"Maintenant, tout est résolu. Ne garde plus de rancune du passé. À partir de maintenant, personne ne te fera plus de mal, parce que je te protégerai."

Quelle charmante personne... Intuorn.

**Chapitre 51 : Spécial 2 - La raison pour laquelle je t'aime**

"Nong In, tu as une si mauvaise conduite. Comment peux-tu gaspiller de l'argent en engageant une vendeuse d'épicerie pour maudire quelqu'un au milieu du centre commercial comme ça ?!"

Quand M. Anek a appris que sa fille avait engagé quelqu'un pour se venger pour moi, il l'a réprimandée férocement. Sa fille, qui était traitée comme un trésor de famille, respirait bruyamment, visiblement irritée.

Pendant ce temps, j'étais curieuse de savoir à quoi ressemblerait ce "visage dédaigneux", car j'ai entendu la mère d'Intuorn la prévenir de ne pas faire ça à son père.

"Pourquoi ne pourrais-je pas faire ça ? La femme qui a été maudite a fait honte à Fah ! Je me vengeais juste. Je n'ai rien fait de mal !"

Ma patronne, têtue comme toujours, ne pensait pas avoir fait quoi que ce soit de mal.

"Les gens doivent payer pour ce qu'ils font. Tu ne peux pas te promener comme si de rien n'était, comme s'il n'y avait pas de conséquences. J'ai besoin de lui donner une leçon, pour qu'elle comprenne ce qu'est la honte. N'est-ce pas, Fah ?"

Intuorn m'a regardée pour obtenir du soutien, mais j'ai gardé mon expression neutre, ne montrant aucune émotion. Je ne voulais pas soutenir ses actions, même si j'appréciais le fait qu'elle l'ait fait pour moi. Le père et la mère d'Intuorn m'ont regardée, attendant mon opinion.

"Qu'est-ce que tu en penses, Arun ? Es-tu d'accord avec ce que Nong In a fait ?"

M. Anek a demandé, voulant connaître mon opinion. Si je devais être honnête, je devrais répondre...

"Je ne suis pas d'accord."

"Tu vois, Nong In ? Même Arun elle-même n'est pas d'accord avec ce que tu as fait. Et si l'autre partie découvre que c'est toi qui as engagé quelqu'un pour le faire, elle pourrait finir par te poursuivre en justice pour diffamation."

"Mais tu es riche ! Tu peux juste payer pour faire taire tout le monde !"

"Encore parler d'argent ! Tu dois apprendre la valeur de l'argent."

"Pourquoi ne connaîtrais-je pas la valeur de l'argent ? J'ai gagné de l'argent toute seule en un an, ou as-tu oublié, papa ?"

"Il n'y a aucun moyen de gagner ce débat !"

"Quand je serai blessée, tu pleureras et tu auras pitié de moi de toute façon."

"Ah !"

Alors qu'Intuorn continuait de défier la conversation, M. Anek s'est irrité et s'est tourné pour me questionner, apparemment sans grand intérêt, mais en essayant de provoquer.

"Sérieusement, Arun, comment peux-tu aimer quelqu'un comme ça ? Si c'est à cause de l'argent, je ne serai pas fâché, car à part la beauté, Intuorn n'a rien d'autre de bon."

Le père a essayé de faire ressentir un peu de douleur à sa fille, avant de se précipiter pour ajouter :

"Mais bien sûr, tu ne sais pas à quoi ressemblent les visages des autres, donc ça ne peut pas être à cause de l'apparence, n'est-ce pas ? Ça doit être à cause de l'argent !"

Si quelqu'un d'autre avait posé cette question, j'aurais probablement été irritée, mais comme je savais que c'était une provocation du père d'Intuorn pour la mettre en colère, j'ai juste souri et je n'ai pas répondu.

La réponse n'était pas importante, ce qu'il voulait vraiment, c'était qu'elle se sente mal à l'aise.

C'est pourquoi j'ai pensé qu'il valait mieux garder le silence.

"Alors, Arun, réponds à papa, pourquoi m'aimes-tu ?"

Quand j'ai été pressée comme ça, les yeux de tout le monde se sont tournés vers moi. Je ne pouvais plus rester silencieuse et je devais dire quelque chose.

"Oui... Pour l'argent."

La réponse a sonné si froide. Même moi, qui l'ai dite, je pouvais sentir qu'elle était distante. En vérité, j'aimais Intuorn pour qui elle était. C'était une femme transparente, quelqu'un dont les émotions et les intentions étaient limpides.

Contrairement à moi, qui n'ai presque jamais exprimé ce que je ressentais, parce que j'ai appris dans mon ancienne entreprise que sourire, être amical ou même se mettre en colère n'apportait aucun bénéfice. Il est donc préférable de laisser les autres dans l'ignorance de ce que je pense, afin de pouvoir me protéger de toutes les émotions des gens qui m'entourent.

La première fois que j'ai été vraiment impressionnée par Intuorn, c'était ce jour-là...

Le jour où elle s'est présentée à mon ancienne maison, après que j'ai été forcée par mes parents d'épouser le créancier.

Comme tout le monde le sait, je suis la fille de parents qui n'étaient pas vraiment prêts à m'avoir. Ils n'ont pas hésité à me vendre pour une petite somme d'argent.

Moi, en revanche, je ne savais pas ce qu'était l'amour. Je n'étais pas le moins du monde intéressée à le comprendre, car je ne pouvais même pas dire si une personne était jolie ou laide. Ce n'a jamais été un problème pour moi. Ma vie était déjà hors de contrôle depuis le début. Si je devais épouser quelqu'un que je ne connaissais même pas, ce ne serait certainement pas pire que ce que c'était déjà. Mais...

Il y avait quelqu'un qui n'acceptait pas cela. Elle est venue se battre pour la justice, elle s'y est opposée de toutes ses forces, même si elle ne m'aimait pas, prête à tout affronter.

"Non ! Je ne te laisserai pas te marier ! Peu importe combien tu dois, je paierai tout moi-même !"

Intuorn a toujours été compétitive. Grandir avec une montagne d'argent lui a donné un énorme avantage pour gagner n'importe quelle compétition. C'est pourquoi j'ai commencé à être impressionnée par elle, à cause de "l'argent", et je me suis sentie redevable envers elle au point que, si nécessaire, je mourrais à sa place, car personne dans ma vie ne m'avait jamais protégée.

Ni mon père, ni ma mère, ni mon frère. Pour tout le monde, j'étais juste une fille de la maison, sans grande importance. C'est comme ça que les gens de la campagne pensaient : quand tu atteins l'âge, tu te maries, tu reçois la dot et tu vas travailler à la ferme.

Mais ce jour-là, Intuorn a envahi ma vie avec tout ce qu'elle avait. Même si elle me détestait profondément, elle n'a pas accepté que je sois forcée de vivre avec quelqu'un que je ne connaissais pas. Au final, ce qui m'a vraiment impressionné chez Intuorn n'était pas l'argent, mais sa gentillesse. Elle a tout fait pour me protéger.

À en juger par la façon dont elle a accepté de travailler à l'hôtel de son père et a commencé à se rapprocher des gens là-bas, comme la tante de la cantine. Au début, elle me détestait, mais finalement nous sommes devenues proches. Même lorsqu'elle a commencé à travailler avec M. Anek, elle m'appelait toujours pour prendre de mes nouvelles, et a même secrètement envoyé de l'argent au fils de la tante de la cantine pour son anniversaire.

.

"Elle a de l'argent, elle a de la gentillesse, et elle n'a pas honte de montrer à quel point elle m'aime. C'est ce qui me fait aimer Intuorn." ai-je dit, après avoir réfléchi à mes mots. Quand j'ai fini de parler, j'ai vu la réaction surprise de son père, et Intuorn m'a regardée, a fait un doux bruit, puis a couru pour me serrer dans ses bras devant ses parents.

"Rien que d'entendre ça me rend émotive. Tu vois, papa ? J'ai des qualités. Si je n'en avais pas, Fah ne m'aimerait pas. N'essaie pas de nous faire nous battre. Qu'y a-t-il de mal à avoir de l'argent ? C'est un avantage. Même maman t'aime à cause de l'argent. Si tu ne me crois pas, demande-lui !"

Intuorn a regardé sa mère. Son père, avec un regard curieux, s'est tourné vers sa femme et a demandé :

"Tu m'aimes à cause de l'argent ?"

"Oui, je t'aime à cause de l'argent. Est-ce que ça te blesse ?"

"Ça fait mal, bien sûr. Parce que je t'aime de tout mon cœur."

"Mais cela fait partie de l'amour, n'est-ce pas ? Pourquoi serais-tu blessé par ça ?" La mère a regardé son mari, penchant la tête, comme si elle était curieuse.

"Pourquoi les riches devraient-ils être blessés ? Quand une femme dit qu'elle t'aime à cause de ton argent, n'est-ce pas un avantage ? L'argent est un symbole de quelqu'un qui a réussi. Même si quelqu'un est né riche, cela garantit que tu viens d'une famille travailleuse et intelligente, et tu recevras certainement l'amour de bons parents riches."

"Oui, c'est vrai. Pourquoi serais-je blessé par ça ?"

M. Anek a demandé, commençant à se poser des questions après avoir entendu tant d'arguments.

"Mais on dirait que tu dis que tu m'aimes pour des choses matérielles, n'est-ce pas ?"

"Tu ne m'as pas courtisée parce que je suis jolie ?"

Elle a dit.

"Si mon visage était laid, tu ne me choisirais pas, n'est-ce pas ?"

"Eh bien... c'est vrai."

"Tu vois ? Nous regardons tous l'extérieur en premier, puis nous apprenons à connaître l'intérieur. Quand j'ai vu que tu étais riche, j'ai décidé de t'ouvrir mon cœur. Puis j'ai réalisé que tu es si bon, et que tu as des qualités incroyables."

"Alors que je t'aimais pour ta beauté, après t'avoir rencontrée, j'ai réalisé que tu étais si passionnée, et tu m'as donné une charmante fille comme Intuorn."

"C'est une fille belle et disciplinée, avec de grands principes, des compétences impressionnantes et qui sait comment gérer son argent. Pourquoi as-tu de l'argent si tu ne vas pas laisser ta fille l'utiliser ? Qu'y a-t-il de mal à utiliser de l'argent pour se venger de quelqu'un qui a fait quelque chose de mal ? Elle utilise l'argent de la bonne manière."

"Entendu, entendu... Il semble que je sois allé trop loin avec ça."

M. Anek a dit, qui, après y avoir réfléchi, a souri à sa fille et à sa femme, comme s'il avait enfin tout compris.

"Eh bien, laisse tomber. À partir de maintenant, ne fais plus rien comme ça, compris ? Ça pourrait te causer des ennuis, tu pourrais finir en prison. Ce n'est pas que je m'en soucie tellement, c'est juste que je ne veux pas que tu sois impliquée dans quelque chose de mauvais."

Puis le père, qui aimait beaucoup sa fille, a fondu et, avec ses deux mains, a tenu le visage de sa fille, l'embrassant sur les joues l'une après l'autre, comme si Intuorn était un petit enfant. La patronne irritée, voyant que son père s'adoucit, est allée vers lui et a commencé à flirter, sachant exactement comment lui faire plaisir.

"Papa m'a rendue si triste ! Pourquoi dois-tu te plaindre de moi à cause des autres ?"

Elle s'est plainte.

"Es-tu si blessée ?"

Le père a demandé.

"Ça fait mal ici. Ça fait mal au cœur."

"Et que dois-je faire alors ?"

.

.

Maintenant, Intuorn et moi rentrions en voiture à notre appartement, notre nid d'amour, tandis que dans le sac de ma petite amie se trouvait un chèque de 20 000 bahts, le même montant qu'elle avait payé à quelqu'un qui l'avait maudite au nom de notre vengeance. M. Anek a donné le chèque pour consoler sa fille au cœur brisé.

"Je ne suis toujours pas d'accord avec le fait que tu aies engagé quelqu'un pour jurer comme ça." ai-je dit.

"Oh, ne t'inquiète pas. Je sais que tu étais contente aussi. Nous sommes tous heureux quand nous nous vengeons, tout le monde le fait. Ne fais pas semblant d'être une bonne personne devant moi, hehehe ?"

Ma patronne a tendu la main depuis le siège passager et a commencé à me gratter le menton pendant que je conduisais. J'ai essayé de garder un visage impassible, mais j'ai fini par rire.

"Je ne suis pas un chien, d'accord ?"

"Aujourd'hui a été une bonne journée."

Soudainement, Intuorn a parlé, et cela m'a fait lever les sourcils de curiosité.

"À propos de quoi ?"

"À propos du fait que tu m'as finalement dit que tu m'aimais à cause de l'argent, devant mon père et ma mère. Pour être honnête, tu ne révèles presque jamais tes sentiments à qui que ce soit, mais aujourd'hui, tu l'as fait. Mon cœur s'emballe."

"Qu'est-ce que tu dis ? J'ai juste dû l'expliquer à M. Anek, juste pour clarifier. Je pensais que tes parents étaient aussi méfiants quant à la raison pour laquelle j'étais avec ta fille. Ils doivent être inquiets que je ne sois après l'argent et que je te fasse souffrir."

ai-je répondu.

"Si tu penses que mes parents sont méfiants, alors pourquoi as-tu dit que tu étais avec moi à cause de l'argent ?"

"Qu'y a-t-il de mieux que de simplement dire la vérité ? Cela semble sincère et raisonnable en même temps. Après tout, tu es vraiment riche, Intuorn. Tu as utilisé ton argent pour m'aider à ne pas me marier... Si ce n'était pas à cause de l'argent, qu'est-ce que ça pourrait être d'autre ?"

"Parce que j'ai une peau merveilleuse et une voix douce."

"Ça en fait partie, aussi."

"Et je suis une personne très coquine quand je suis avec toi."

"..."

"Pourquoi es-tu silencieuse ?"

"Comme tu es audacieuse."

Je me suis mordu la lèvre, ne sachant pas comment répondre. Parfois, cette personne est si ouverte que j'ai l'impression que je ne serai peut-être pas capable de gérer ça.

"Et toi, Mlle Intuorn ? Qu'est-ce qui t'a fait m'aimer ?"

"Parce que..."

"..."

"Parce que tu es une sœur, une amie, une petite amie, tu es tout ce que je veux que tu sois. Même une lionne au lit. Ces raisons se résument en une seule phrase : 'Je t'aime'. C'est bien, non ?"

"Intuorn !"

Parfois, il vaut peut-être mieux ne pas avoir d'explication à l'amour. Parce que quand je demande et que j'obtiens une réponse comme ça, je ne sais pas moi-même si c'est bon ou mauvais. Bref, au final...

Nous nous aimons toutes les deux, c'est la vérité.

**Chapitre 52 : Spécial 3 - Tromperie**

Je me sens oppressée...

J'ai l'impression que quelque chose appuie sur ma poitrine. Je ne peux pas ouvrir les yeux, mais j'entends une respiration, le bruit de gouttes d'eau et des rires alternant avec des pleurs...

Ce genre de sentiment ne peut être rien d'autre que... un cauchemar. La seule chose que je peux faire maintenant est de prier les Arhats et de réciter le "Chinnabanchon" pendant que mon esprit répète la prière à trois invocations, prête à commencer l'incantation du "Chinnabanchon". Le son de la récitation à côté de moi, comme si c'était une répétition, m'a donné la chair de poule. La voix féminine, pleine d'épuisement et de faim, m'a presque fait crier, mais je ne pouvais pas crier.

"Chi nna ban cho n..."

Maintenant, il semble que même les esprits n'aient plus peur de ces incantations. Si réciter les prières n'aide pas, où puis-je trouver du réconfort pour mon âme ?

"Fah ! Qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi transpires-tu autant ?"

Le fort balancement de la personne à côté de moi m'a fait sursauter, avant que je ne me jette dans les bras d'Intuorn, cherchant refuge. La personne au doux visage m'a serrée fort et m'a caressé doucement le dos et les épaules, ne sachant pas ce qui m'arrivait.

"C'était un cauchemar ?"

"J'ai été hantée par un esprit."

"Hantée ? Pourquoi tu ne ris pas ?"

"Intuorn !"

Je l'ai repoussée. Elle plaisantait encore, même dans les moments où j'étais le plus terrifiée. Quand elle a réalisé que j'étais vraiment en colère, elle a arrêté de rire et a fait un bruit d'excuse.

"C'était juste une blague, je voulais juste détendre l'atmosphère. Il n'y avait pas besoin de se mettre autant en colère. Mais comment l'esprit t'a-t-il fait peur ?"

"Eh bien..."

Je me suis de nouveau approchée d'Intuorn et j'ai commencé à décrire ce qui s'était passé.

"C'était comme si quelque chose était sur moi."

"C'était un homme ou une femme ?"

"Femme."

"C'est absurde ! Il n'y a que moi qui peux être sur toi comme ça !"

"Intuorn, est-ce vraiment le moment de jouer ?"

Même si j'ai crié, Intuorn s'amusait toujours, ce qui m'a donné l'impression d'être une enfant de trois ans racontant quelque chose de sérieux, mais étant ignorée par sa mère.

"Comment ose-t-elle te faire peur, alors que tu te tiens juste à côté de moi comme ça ?"

"Je ne peux pas dormir maintenant, j'ai peur que l'esprit revienne si je me rendors."

"Quelle heure est-il maintenant ?"

La patronne a habilement sorti son téléphone pour vérifier l'heure.

"Il est déjà plus de quatre heures du matin. Te hanter à cette heure-ci... d'accord... alors ne dormons pas, faisons autre chose. Qu'est-ce qu'on peut faire... et si on jouait un peu ? L'heure est propice à ça."

"Non !"

J'ai parlé d'un ton sévère, toujours incapable de me calmer, jusqu'à ce que, finalement, Intuorn abandonne.

"Alors discutons en attendant. De quoi pouvons-nous parler... puisque nous nous sommes réveillées à cause de l'esprit, et si tu nous disais pourquoi tu as si peur des esprits ? Je crois que j'ai entendu dire que la raison pour laquelle tu as la maladie de ne pas reconnaître les visages est à cause de ça, n'est-ce pas ?"

"Ce n'est pas vraiment un esprit..."

J'ai pris une grande inspiration, puisque je ne pouvais pas dormir, j'ai pensé que cela ne ferait pas de mal d'en parler.

"Comme tu le sais, In, quand j'étais petite, j'ai eu un accident, je suis tombée d'un endroit élevé et ça a fait que mon cerveau a mal fonctionné. La raison à cela est que je suis entrée dans un cimetière."

.

À l'époque, je devais avoir environ cinq ou six ans, encore assez jeune. Je poursuivais mon frère aîné et les autres enfants du quartier pour jouer à cache-cache au temple voisin. Mais jouer à cache-cache pendant la journée n'était pas si excitant, alors les amis espiègles de mon frère ont arrangé de jouer la nuit, après que nos parents étaient déjà endormis.

Je n'avais pas vraiment besoin d'y aller, mais comme il y avait peu d'enfants avec qui jouer, à cause de leur peur, j'ai fini par devenir nécessaire d'une manière surprenante. J'étais petite et je faisais les choses plus lentement que les autres. Quand je perdais et que je devais être celle qui cherchait les autres, même si j'avais peur du noir, si je ne trouvais personne, mon frère ne me ramenait pas à la maison, car le temple était assez loin de chez nous.

"Trois, deux, un... Je l'ai trouvé !"

J'ai crié pour donner le signal et je me suis retournée immédiatement, pensant que j'avais peut-être eu de la chance de trouver quelqu'un. Et bien sûr, les enfants plus âgés étaient déjà bien cachés.

Quand j'ai réalisé qu'il n'y avait personne autour de l'église, j'ai commencé à marcher de plus en plus profondément dans le temple, jusqu'à ce que je me retrouve dans une zone boisée. Tout était sombre et sentait la terre et les roches. Le bruit des grillons sur le sol m'a fait peur et mon imagination a commencé à créer des idées que peut-être ces grillons étaient énormes, aussi gros que le son aigu qu'ils faisaient.

Il n'y avait personne... Où se cachaient les enfants ?

Cours !

Le bruit de branches qui se cassaient au loin m'a fait regarder en arrière et j'ai alors vu une ombre bouger non loin de là. J'ai couru après elle, sentant que j'avais un avantage, mais plus je courais, plus la personne devant semblait s'éloigner.

"Abandonne ! Ne cours plus !"

J'ai couru avec mes courtes jambes, essayant de rattraper celui qui s'enfuyait. Je pensais que crier comme ça et courir en même temps ferait s'arrêter l'autre personne, mais non, la personne que j'appelais ne s'est pas arrêtée. Elle a continué à courir de plus en plus loin, jusqu'à ce que ma main ne puisse plus l'atteindre.

"Salut ! Je suis déjà fatiguée ! Ah !"

Soudainement !

J'ai senti mon estomac se tordre alors que mon corps tombait dans un grand trou et frappait le fond durement. Le bruit de l'impact était fort, mais je n'ai ressenti aucune douleur ou quoi que ce soit. La dernière image que j'ai vue était quelqu'un debout au bord du trou, riant doucement. Tout autour de moi semblait flou.

"hihihihi..."

Le rire aigu résonnait toujours dans mes oreilles, mais je n'avais pas la force de demander de l'aide. J'ai essayé de tendre la main vers l'ombre, mais je n'ai vu que cette silhouette s'éloigner.

La chose suivante que j'ai sue, c'est que je me réveillais dans un centre de santé près de chez moi. Mon bras était cassé, ma tête saignait et, la chose la plus étrange, je ne reconnaissais aucune des personnes autour de moi. Elles semblaient toutes sans visage, de hauteurs variées. Au début, j'ai crié comme si j'étais hantée. J'ai seulement réussi à calmer mon esprit quand ma mère m'a serrée dans ses bras et a dit que c'était elle. J'ai reconnu sa voix immédiatement.

"Mon Dieu, ma fille ! Comment as-tu pu faire quelque chose d'aussi dangereux ? Pourquoi es-tu allée jouer dans un cimetière ? Ce petit frère à toi, quelle idée folle, il t'a emmenée là-bas..."

La voix de ma mère a grondé mon frère, qui ne pouvait que pleurer sans s'arrêter. J'étais toujours paralysée par la peur, incapable d'oublier ce rire qui résonnait dans mon esprit.

Plus tard, j'ai appris que le trou dans lequel j'étais tombée était un trou creusé par le fossoyeur pour attraper des animaux, et c'est lui qui m'a trouvée là-bas. Le trou se trouvait dans une zone très isolée, et j'avais du mal à croire que j'avais couru là-bas et que j'étais tombée dans ce trou.

Quand je leur ai dit que j'avais vu quelqu'un au bord du trou en train de rire, tout le monde a dit la même chose :

"C'était un fantôme qui voulait te prendre !"

Depuis, j'ai peur et je déteste les fantômes, car ce sont des entités que nous ne pouvons pas toucher, mais qui apparaissent quand même. Certains disent qu'ils existent, d'autres disent que non, mais quoi qu'il en soit, je les déteste. Ils ne te font rien, mais ils veulent te prendre la vie ?

Qui ferait ça ? Non, c'est clairement un fantôme.

"Alors c'est ça, hein ? Le fantôme n'est plus dans le cimetière... mais ces fantômes ont probablement pensé que tu étais entrée sur leur territoire."

"Exactement, c'est ce qui m'a fait détester et craindre les fantômes jusqu'à aujourd'hui."

"Mais ce qui s'est passé ici n'était pas juste. Tu n'es pas allée au cimetière. C'est notre chambre, notre lit. Alors pourquoi n'ont-ils fait peur qu'à toi ? Oh, c'est vrai... ils ont dû décider qu'il serait plus avantageux de te faire peur, car ils ne pouvaient pas me faire ça."

"Je suppose que je devrais faire quelque chose de bien."

Intuorn est restée silencieuse pendant un moment avant de hocher la tête, joignant ses mains pour prier.

"Fah, faisons une bonne action ensemble. En fait, il est presque le matin. Prenons un bain et allons ensuite au marché pour acheter des choses à offrir."

Je n'ai pas l'habitude de voir Intuorn aussi excitée à l'idée de faire de bonnes actions, mais peut-être que ce qui m'est arrivé l'a rendue un peu plus effrayée. Après nous être douchées et préparées, nous avons enfilé des vêtements décontractés pour le marché. Nous avons acheté des fleurs, de l'encens, des bougies et de la nourriture, et nous sommes allées attendre les moines qui passaient sur leur route habituelle.

En regardant, j'ai remarqué qu'In ne participait pas habituellement à des activités comme offrir de la nourriture aux moines. Elle semblait un peu réticente, peut-être parce qu'elle n'aimait pas dépenser de l'argent. Mais elle était plus amusante qu'agaçante, alors j'ai fini par lui apprendre à faire les bonnes choses. Après avoir reçu la bénédiction des moines, nous sommes allées trouver un arbre pour faire le rituel de l'eau.

"Maintenant, c'est la partie importante."

In a dit, se léchant les lèvres et souriant étrangement, comme si elle faisait quelque chose de mal.

"Je dédierai cette bonne action à... tous les êtres souffrants, les fantômes dans le cycle de la renaissance, sauf pour ce fantôme d'hier. Tu ne recevras aucune de cette bénédiction. Tu sentiras la nourriture, mais tu ne pourras rien goûter."

"Tu n'es pas sérieuse, In ! Nous avons dit hier que nous ferions de bonnes actions pour les fantômes !"

"La prochaine fois, si tu veux manger, reviens nous hanter. Ne pense pas qu'il n'y a que toi qui peux nous tromper. Tu m'as fait peur, maintenant c'est mon tour."

"..."

"Je peux te faire peur aussi, tu sais ? Haha !"

In a dit, versant de l'eau sur l'arbre en une seule fois et riant de plaisir.

"Si tu n'aimes pas ça, viens me trouver ce soir. Ta mère m'écoutera et je t'apprendrai à retourner à ta prochaine vie très rapidement !"

Parfois, elle est très mignonne, mais d'autres fois... elle est tout simplement effrayante.

Intuorn.

**Fin**